

SOURCES CHRÉTIENNES

N° 518

ŒUVRES COMPLÈTES

XXIII

BERNARD DE CLAIRVAUX

SERMONS DIVERS

Tome II

(Sermons 23-69)

TEXTE LATIN DES *S. BERNARDI OPERA* PAR
J. LECLERCQ, H. ROCHAIS ET CH. H. TALBOT

INTRODUCTION ET NOTES

par

Françoise CALLEROT, o.c.s.o.

*Moniale de l'Abbaye
Notre-Dame des Gardes*

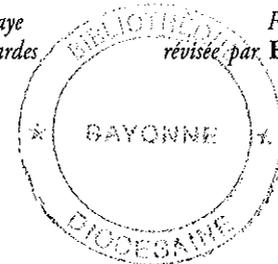
TRADUCTION

par

Pierre-Yves ÉMERY,

Frère de Taizé

révisée par **Françoise CALLEROT**



LES ÉDITIONS DU CERF, 29, Bd LA TOUR-MAUBOURG, PARIS 7^e
2007

*La publication de cet ouvrage a été préparée avec le concours
de l'Institut des « Sources Chrétiennes »
(HiSoMA - UMR 5189 du Centre National de la Recherche Scientifique).*

La révision en a été assurée par Laurence MELLERIN.

www.sources-chretiennes.mom.fr

© Les Éditions du Cerf, 2007
<http://www.editionsducerf.fr>
ISBN : 978-2-204-08584-7
ISSN : 0750-1978
Imprimé en France

AVANT-PROPOS

Sœur Françoise CALLEROT, o.c.s.o., moniale de l'abbaye Notre-Dame des Gardes, a révisé la traduction des *Sermons divers* de Pierre-Yves ÉMERY, frère de Taizé, éditée en 1982 par Desclée de Brouwer dans la collection *Cisterciensia* ; elle a également introduit et annoté ce volume.

L'apparat scripturaire est issu de la collaboration entre Sœur Marie-Imelda HUILLE, o.c.s.o., moniale de l'abbaye Notre-Dame d'Igny, et Jean FIGUET ; l'annotation biblique (notes signalées par un astérisque), a été assurée par Laurence MELLERIN, avec la collaboration de Jean FIGUET.

La révision et la mise au point définitive de ce volume à l'Institut des Sources Chrétiennes ont été réalisées par Laurence MELLERIN.

Sources Chrétiennes

NOTE SUR L'ÉDITION DES ŒUVRES COMPLÈTES DE BERNARD DE CLAIRVAUX

Mise en œuvre à la demande du Centre des Textes Cisterciens, qui dépend de la conférence des Pères abbés et Mères abbesses francophones de l'Ordre Cistercien de la Stricte Observance, la présente édition des Œuvres de Bernard de Clairvaux, avec traduction française, est réalisée sur les bases suivantes.

Le texte original est repris de l'édition critique des *Sancti Bernardi Opera*, procurée par dom Jean Leclercq, assisté de MM. Henri Rochais et Charles H. Talbot, et publiée en huit tomes par le Saint Ordre de Cîteaux, de 1957 à 1977, à Rome, aux Éditions Cisterciennes. A partir du volume n° 393 de la Collection *Sources Chrétiennes*, le latin est imprimé sur la base de la saisie informatique réalisée par le Centre de Traitement Électronique des Documents (CETEDOC) de Louvain-la-Neuve, désormais prise en charge par le Centre « Traditio Litterarum Occidentalium » (CTLO) de Turnhout sous la direction du Professeur Paul Tombeur.

Depuis sa parution, ce texte a bénéficié de corrections. Une première série d'errata, colligés par Jean Leclercq lui-même, est à la disposition du public dans le tome 4 du *Recueil d'études sur saint Bernard et ses écrits* (Rome 1987, p. 409-418). Une seconde série, moins longue, a été établie par le CETEDOC en vue de la préparation du *Thesaurus sancti Bernardi Claraevallensis*, paru chez Brepols, à Turnhout, en 1987. Pour certaines œuvres, en particulier les traités, un dernier apport provient des notes critiques dues à dom Denis Farkasfalvy et parues pour la

plupart dans le tome I de l'édition en langue allemande des *Sämtliche Werke* de Bernard de Clairvaux (Innsbruck 1990), en appendice à chaque œuvre traduite. L'édition des *Sources Chrétiennes* profite de ces amendements. La pagination de l'édition critique est indiquée dans la marge du texte latin ; la linéation est nouvelle.

L'apparat critique n'est pas reproduit, les principes d'édition étant rappelés dans l'introduction à chacune des œuvres ; les variantes qui ont paru davantage liées au sens du texte ont été signalées dans l'annotation. D'autre part, l'apparat des citations scripturaires a été repris, accru et modifié dans sa présentation ; dans la mesure du possible, on a précisé les sources de ces citations : Vulgate, Pères de l'Église, Liturgie, Règle de saint Benoît. Certaines notes, marquées d'un astérisque, explicitent des références scripturaires.

A la fin de chacune des œuvres sont donnés les index habituels : index des citations scripturaires et, s'il y a lieu, index des noms de personnes et de lieux, index des mots ; celui-ci, étant donné le caractère exhaustif des relevés du *Thesaurus sancti Bernardi Claraevallensis*, se limite à un choix de thèmes avec lemmes en français.

Sur la page ci-contre figure le plan d'édition des *Œuvres complètes* de Bernard de Clairvaux aux *Sources Chrétiennes*. Quelques modifications ne peuvent manquer de survenir, concernant les années prévues pour les parutions. Dans la colonne « Paru » est indiqué en coefficient, après la date, le numéro du tome paru cette année-là.

On trouvera sur le site internet des *Sources Chrétiennes* (www.sources-chretiennes.mom.fr) des index reprenant et complétant ceux de l'édition papier, les errata des volumes parus ainsi qu'une version mise à jour du tableau de la série bernardine.

LA SÉRIE BERNARDINE DANS LA COLLECTION « SOURCES CHRÉTIENNES »

N° SC	N° série bernardine	Ouvrages	Date envisagée	Paru
380	I	Introduction générale	2009-2015	1992
425, 458	II-IX	Lettres		1997 ¹ -2001 ²
414, 431,	X-XIV	Sermons sur le Cantique	2009-2013	1996 ¹ -1998 ² -2000 ³
452, 472, 511	XV-XIX	Sermons pour l'année		2003 ⁴ -2007 ⁵
480, 481	XX	A la louange de la Vierge Mère	2009	2004 ^{1,1} et 1,2
390	XXI	Le Précepte et la Dispense. La Conversion		1993
457	XXII-XXIV	Sermons divers	2010	2000
496, 518	XXV-XXVII	Sentences. Paraboles		2006 ¹ -2007 ²
-	XXVIII	Les Degrés de l'humilité et de l'orgueil. Sermons variés	2008-2010	-
-	XXIX	L'Amour de Dieu. La Grâce et le Libre Arbitre		-
393	XXX	L'Apologie. Office de saint Victor.	2008	1993
-	XXXI	Prologue de l'Antiphonaire		-
367	XXXII	Éloge de la nouvelle chevalerie. Vie de saint Malachie. Épitaphe. Hymnes	2009	1990
-		La Considération		-

SIGLES ET ABRÉVIATIONS

Œuvres de Bernard de Clairvaux¹

<i>Abb</i>	Sermon aux abbés (S. pour l'année)	<i>SBO V</i>
<i>AdvA</i>	Sermons pour l'Avent (S. pour l'année)..	<i>SC480 - SBO IV</i>
<i>AdvV</i>	Sermon pour l'Avent (S. Variés)	<i>SBO VI-1</i>
<i>Alt</i>	Sermons pour l'élévation et l'abaissement du cœur (S. pour l'année)	<i>SBO V</i>
<i>AndN</i>	Sermons pour la fête de saint André (S. pour l'année)	<i>SBO V</i>
<i>AndV</i>	Sermon pour la Vigile de saint André (S. pour l'année)	<i>SBO V</i>
<i>Ann</i>	Sermons pour l'Annonciation (S. pour l'année) ..	<i>SBO V</i>
<i>Ant</i>	Prologue à l'Antiphonaire	<i>SBO III</i>
<i>Apo</i>	Apologie à l'abbé Guillaume	<i>SBO III</i>
<i>Asc</i>	Sermons pour l'Ascension (S. pour l'année) ...	<i>SBO V</i>
<i>AssO</i>	Sermon pour le dimanche après l'Assomption (S. pour l'année)	<i>SBO V</i>
<i>Assp</i>	Sermons pour l'Assomption (S. pour l'année) ...	<i>SBO V</i>
<i>Ben</i>	Sermon pour la fête de saint Benoît (S. pour l'année)	<i>SBO V</i>
<i>BenV</i>	Second Sermon pour la fête de saint Benoît (S.Variés)	<i>CollCist 60 (1998), p. 72-85</i>

1. En ce qui concerne les œuvres de Bernard de Clairvaux, la présente liste reprend celle du *Thesaurus SBC*, p. xxiii, avec quelques minimales simplifications : suppression d'une abréviation spéciale pour les trois lettres 42, 77 et 190, suppression des astérisques marquant les différences avec la liste de LECLERCQ, *Recueil*, t. 3, p. 9-10 ; en outre *Con+* et *Par+* ont été normalisés en *Conv** et *Par**.

<i>Circ</i>	Sermons pour la Circoncision (S. pour l'année)	<i>SC 481 - SBO IV</i>
<i>Clem</i>	Sermon pour la fête de saint Clément (S. pour l'année)	<i>SBO V</i>
<i>Conv</i>	Aux clercs sur la conversion	<i>SC 457 - SBO IV</i>
<i>Conv*</i>	Aux clercs sur la conversion (version courte) ...	<i>SBO IV</i>
<i>Csi</i>	La Considération	<i>SBO III</i>
<i>Ded</i>	Sermons pour la dédicace de l'église (S. pour l'année)	<i>SBO V</i>
<i>Dil</i>	L'Amour de Dieu	<i>SC 393 - SBO III</i>
<i>Div</i>	Sermons divers	<i>SC 496, 518, ... - SBO VI-1</i>
<i>Doni</i>	Sermon sur les sept dons du Saint-Esprit (S. Variés)	<i>SBO VI-1</i>
<i>Ep</i>	Lettres	<i>SC 425, 458, ... - SBO VII-VIII</i>
<i>EpiA</i>	Sermons pour l'Épiphanie (S. pour l'année)	<i>SC 481 - SBO IV</i>
<i>EpiO</i>	Sermon pour l'octave de l'Épiphanie (S. pour l'année)	<i>SC 481 - SBO IV</i>
<i>EpiP</i>	Sermons pour le 1 ^{er} dimanche après l'octave de l'Épiphanie (S. pour l'année)	<i>SC 481 - SBO IV</i>
<i>EpiV</i>	Sermon pour l'Épiphanie (S. Variés)	<i>SBO VI-1</i>
<i>Gra</i>	La Grâce et le Libre Arbitre	<i>SC 393 - SBO III</i>
<i>HM4</i>	Sermon pour le mercredi de la semaine sainte (S. pour l'année)	<i>SBO V</i>
<i>HM5</i>	Sermon pour la Cène du Seigneur (S. pour l'année)	<i>SBO V</i>
<i>Hum</i>	Les Degrés de l'humilité et de l'orgueil	<i>SBO III</i>
<i>Humb</i>	Sermon pour la mort d'Humbert (S. pour l'année)	<i>SBO V</i>
<i>Inno</i>	Sermon pour les fêtes de saint Étienne, de saint Jean et des saints Innocents (S. pour l'année)	<i>SC 481 - SBO IV</i>
<i>JB</i>	Sermon pour la Nativité de saint Jean-Baptiste (S. pour l'année)	<i>SBO V</i>

<i>Lab</i>	Sermons lors du travail de la moisson (S. pour l'année) SBO V
<i>MalE</i>	Épithaphe de saint Malachie SC 367 - SBO III
<i>MalH</i>	Hymne de saint Malachie SC 367 - SBO III
<i>MalS</i>	Sermon sur saint Malachie (S. Variés) SC 367 - SBO VI-1
<i>MalT</i>	Sermon lors de la mort de Malachie (S. pour l'année) SC 367 - SBO V
<i>MalV</i>	Vie de saint Malachie SC 367 - SBO III
<i>Mart</i>	Sermon pour la fête de saint Martin (S. pour l'année) SBO V
<i>Mich</i>	Sermons pour la commémoration de saint Michel (S. pour l'année) SBO V
<i>Mise</i>	Sermon sur les miséricordes du Seigneur (S. Variés) SBO VI-1
<i>Miss</i>	A la louange de la Vierge Mère (S. sur Missus est) SC 390 - SBO IV
<i>Nat</i>	Sermons pour Noël (S. pour l'année) . SC 481 - SBO IV
<i>NatV</i>	Sermons pour la Vigile de Noël (S. pour l'année) SC 480 - SBO IV
<i>NBMV</i>	Sermon pour la Nativité de la Bienheureuse Vierge Marie (S. pour l'année) SBO V
<i>Nov1</i>	Sermons pour le dimanche qui précède le 1 ^{er} novembre (S. pour l'année) SBO V
<i>OS</i>	Sermons pour la Toussaint (S. pour l'année) SBO V
<i>Palm</i>	Sermons pour le dimanche des Rameaux (S. pour l'année) SBO V
<i>Par</i>	Paraboles SBO VI-2
<i>Par*</i>	Paraboles (ASOC et Cîteaux)
<i>Pasc</i>	Sermons pour la résurrection du Seigneur (S. pour l'année) SBO V
<i>PasO</i>	Sermons pour l'octave de Pâques (S. pour l'année) SBO V
<i>Pent</i>	Sermons pour la Pentecôte (S. pour l'année) SBO V

<i>PIA</i>	Sermon pour la conversion de saint Paul (S. pour l'année) SC 481 - SBO IV
<i>PIV</i>	Sermon pour la conversion de saint Paul (S. Variés) SBO VI-1
<i>PP</i>	Sermons pour la fête des saints Pierre et Paul (S. pour l'année) SBO V
<i>PPV</i>	Sermon pour la Vigile des saints Pierre et Paul (S. pour l'année) SBO V
<i>pP4</i>	Sermon pour le 4 ^e dimanche après la Pentecôte (S. pour l'année) SBO V
<i>pP6</i>	Sermons pour le 6 ^e dimanche après la Pentecôte (S. pour l'année) SBO V
<i>Pre</i>	Le Précepte et la Dispense SC 457 - SBO III
<i>Pur</i>	Sermons pour la fête de la Purification de la Bienheureuse Vierge Marie (S. pour l'année) SC 481 - SBO IV
<i>QH</i>	Sermons sur le Psaume « Qui habite » (S. pour l'année) SBO IV
<i>Quad</i>	Sermons pour le Carême (S. pour l'année) SBO IV
<i>Rog</i>	Sermon pour les Rogations (S. pour l'année) ... SBO V
<i>SCt</i>	Sermons sur le Cantique SC 414, 431, 452, 472, 511 - SBO II
<i>Sent</i>	Sentences SBO VI-2
<i>Sept</i>	Sermons pour la Septuagésime (S. pour l'année) SBO IV
<i>Tpl</i>	Éloge de la nouvelle chevalerie SC 367 - SBO III
<i>VicO</i>	Office de saint Victor SBO III
<i>VicS</i>	Sermons pour la fête de saint Victor (S. Variés) SBO VI-1
<i>Vol</i>	Sermon sur la Volonté divine (S. Variés) ... SBO VI-1

Ouvrages, revues, séries

AB	<i>Analecta Bollandiana</i> , Bruxelles
ACist	<i>Analecta Cisterciensia</i> , Rome, continuation d'ASOC
AnMon	<i>Analecta Montserratensia</i> , Montserrat
ASOC	<i>Analecta Sacri Ordinis Cisterciensis</i> , Rome
ASS	<i>Acta Sanctorum</i> , Bruxelles
AUBERGER, <i>Unanimité</i>	J.-B. AUBERGER, <i>L'Unanimité cistercienne primitive, mythe ou réalité?</i> , Achel 1986
BA	<i>Bibliothèque Augustinienne</i> , Paris
BdC	COLLOQUE DE LYON-CÎTEAUX-DIJON, <i>Bernard de Clairvaux : histoire, mentalités, spiritualité</i> (SC 380), Paris 1992
<i>Bernard de Clairvaux</i>	Commission d'Histoire de l'Ordre de Cîteaux, <i>Bernard de Clairvaux</i> , Paris 1953
BJ	<i>Bible de Jérusalem</i> , Paris
BOUTON-VAN DAMME	J. DE LA CROIX BOUTON et J.B. VAN DAMME, <i>Les plus anciens textes de Cîteaux</i> , Achel 1974
BREDERO, <i>Études</i>	A.H. BREDERO, <i>Études sur la Vita prima de saint Bernard</i> , Rome 1960 (nous suivons la pagination de ce Volume et non celle des articles parus dans les ASOC)
CANIVEZ, <i>Statuta</i>	J.-M. CANIVEZ, <i>Statuta capitulorum generalium ordinis cisterciensis ab anno 1116 ad annum 1786</i> , 8 t., Louvain 1933-1941
CCL	<i>Corpus Christianorum Series Latina</i> , Turnhout
CCM	<i>Corpus Christianorum Continuatio Medievalis</i> , Turnhout
CistC	<i>Cistercienser-Chronik</i> , Mehrerau

Cîteaux	<i>Cîteaux in de Nederlanden</i> , Achel, continué par Cîteaux, <i>Commentarii cistercienses</i> , Cîteaux
CLCLT	<i>Cetedoc Library of Christian Latin Texts</i> , Turnhout
COCR	<i>Collectanea Ordinis Cisterciensium Reformatorum</i> , Scourmont, continués sous le titre suivant
CollCist	<i>Collectanea Cisterciensia</i> , Mont-des-Cats
CSEL	<i>Corpus Scriptorum Ecclesiasticorum Latinorum</i> , Vienne
DE LUBAC, <i>Exégèse médiévale</i>	H. DE LUBAC, <i>Exégèse médiévale. Les quatre sens de l'Écriture</i> , 4 vol., Paris 1959-1964
Dsp	<i>Dictionnaire de Spiritualité</i> , Paris
DTC	<i>Dictionnaire de Théologie Catholique</i> , Paris
<i>Ecclesiastica Officia</i>	D. CHOISSELET - P. VERNET, <i>Les Ecclesiastica Officia cisterciens du XII^e siècle</i> (<i>La Documentation cistercienne</i> 22), Abbaye d'Oelenberg 1989
FARKASEALVY, <i>Inspiration</i>	D. FARKASEALVY, <i>L'Inspiration de l'Écriture Sainte dans la théologie de Saint Bernard</i> (<i>Studia Anselmiana</i> 53), Rome 1964
GILSON, <i>Mystique</i>	É. GILSON, <i>La Théologie mystique de saint Bernard</i> , Paris 1934, 1986 ⁵
<i>Histoire de Clairvaux</i>	<i>Histoire de Clairvaux. Actes du Colloque de Bar-sur-Aube / Clairvaux, 22 et 23 juin 1990</i> , Bar-sur-Aube 1991
JACQUELINE, <i>Épiscopat</i>	B. JACQUELINE, <i>Épiscopat et papauté chez saint Bernard de Clairvaux</i> (Atelier de reproduction des thèses), Lille 1975
JÉRÔME, <i>Ep.</i>	JÉRÔME, <i>Epistulae</i> , éd. J. Labourt, 8 t., CUF 1949-1963

- JÉRÔME, *Nom. hebr.* JÉRÔME, *Liber Interpretationis Hebraicorum Nominum*, éd. P. de Lagarde, CCL 72, 1959, p. 57-161
- LECLERCQ, *Études* J. LECLERCQ, *Études sur saint Bernard et le texte de ses écrits*, Rome 1953, ASOC IX, fasc. 1-2
- LECLERCQ, *Recueil* J. LECLERCQ, *Recueil d'études sur saint Bernard et ses écrits*, 5 t., Rome 1962-1992
- Liturgie* Liturgie, Commission francophone cistercienne, Rennes
- Mélanges A. Dimier* Mélanges à la mémoire du Père Anselme Dimier, 3 t. de 2 Vol., sous la direction de B. Chauvin, Pupillin 1982-1988
- Opere di san Bernardo* SAN BERNARDO, *Opere*, sous la direction de F. Gastaldelli (*Scriptorium Claravallense*), Milan ; t. 1, *Trattati*, 1984 ; t. 2, *Sentenze e altri testi*, 1990 ; t. 4, *Sermoni diversi e vari*, 2000 ; t. 5/1, *Sermoni sul Cantico*, 2006 ; t. 6/1 et 6/2, *Lettere*, 1986-1987
- PL *Patrologie Latine*, Migne
- PLD *Patrologia Latina Database*, Londres
- RB Règle de saint Benoît (SC 181-182)
- RBén *Revue Bénédictine*, Maredsous
- REAug *Revue des Études Augustiniennes*, Paris
- REL *Revue des Études Latines*, Paris
- RHE *Revue d'Histoire Ecclésiastique*, Louvain
- RM *Revue Mabillon. Archives de la France monastique*, Ligugé - Paris - Turnhout
- Saint Bernard théologien* *Saint Bernard théologien* (Actes du Congrès de Dijon, 15-19 septembre 1953), in ASOC 9/3-4 (1953)
- SBO *Sancti Bernardi Opera*, 9 t. (éd. par J. Leclercq, H.-M. Rochais et C.H. Talbot, Editiones Cistercienses), Rome 1957-1977

- SC *Sources Chrétiennes*
- Thesaurus SBC* *Thesaurus Sancti Bernardi Claraevallensis* (Série A, Formae, CETEDOC, sous la direction de P. Tombeur), Turnhout 1987
- VACANDARD, *Vie* E. VACANDARD, *Vie de saint Bernard, abbé de Clairvaux*, 2 t., Paris 1895
- Vg *Vulgate*, éd. R. Weber - B. Fischer, Stuttgart 1969
- VgC *Vulgate clémentine*
- VL Vieilles Latines
- VL, *Die Reste* *Vetus Latina : Die Reste der Altlateinischen Bibel*, éd. Erzabtei Beuron, Freiburg in B., 1949-...
- VLD *Vetus Latina Database*, Brepols (<http://www.brepolis.net>)

Abréviations propres à ce volume

- VAN HECKE, *Désir* L. VAN HECKE, *Le désir dans l'expérience religieuse. L'homme réuniifié, Relecture de saint Bernard*, Paris 1990
- EBERBACH, *Grand Exorde* CONRAD D'EBERBACH, *Le Grand Exorde de Cîteaux, ou Récits des débuts de l'Ordre cistercien (Commentarii cistercienses)*, Cîteaux 1998
- MIQUEL, *Lexique* P. MIQUEL, *Lexique du désert. Étude de quelques mois-clés du vocabulaire monastique grec ancien (Spiritualité orientale 44)*, Bellefontaine 1986
- Philosophie* *Saint Bernard et la philosophie*, dir. R. Brague, Paris 1993
- ROCHAIS, *Enquête* H. ROCHAIS, « Enquête sur les Sermons divers et les Sentences de saint Bernard », ASOC 18, fasc. 3-4, Rome 1962
- ROCHAIS, *Introduction* H. ROCHAIS, *Introduction aux Sermones de diversis*, SBO VI-1, Rome 1970, p. 59-71

Apparat biblique¹

[Aucune mention]	Identité quasi absolue avec l'édition Weber-Fischer de la Vulgate ²
≠	Divergence entre Bernard et l'édition Weber-Fischer de la Vulgate
Cf. Patr.	Simple allusion au texte biblique Origine patristique des citations bibliques. Cette mention indique qu'il s'agit d'une réminiscence des <i>Vieilles latines</i> attestée par une identité, ou une similitude, de terme(s) entre Bernard et un ou plusieurs Pères
Lit.	Origine liturgique des citations bibliques
Lit. cist.	Origine liturgique cistercienne, du vivant de Bernard, attestée par une pièce liturgique du <i>Bréviaire de S. Étienne</i> , ms. 402 de Berlin, Staatsbibliothek, éd. Chrysogonus WADDELL, <i>The Primitive Cistercian Breviary, Spicilegium Friburgense</i> 44, Academic Press, Fribourg 2007
RB	Identité ou similitude entre le texte biblique de la Règle de saint Benoît et celui de Bernard

1. Pour plus de précisions, cf. SC 380, p. 255, n. 16. On trouvera sur le site internet de Sources Chrétiennes (www.sources-chretiennes.mom.fr) l'index scripturaire et les notes bibliques de tous les volumes de Bernard parus à ce jour. L'exhaustivité des recherches destinées à la préparation des notes bibliques n'est garantie que sur le corpus du *CLCLT* 6, même si les investigations ont le plus souvent été menées également dans la *PLD* et la *VLD*.

2. Dans les rares cas où la numérotation des versets n'est pas identique dans la *Vulgate* et dans les bibles courantes, c'est celle de la *Vulgate* qui figure dans l'apparat scripturaire. Elle est indiquée en marge de certaines éditions, dont la *ÉJ*, lorsqu'il y a divergence. Sur le site internet de Sources Chrétiennes se trouve une table de concordance, dans la rubrique « Outils de recherche ».

TEXTE ET TRADUCTION

SERMO XXIII

1. Magister gentium Paulus ex occasione ipsius spiritualis naturae, qua vivimus, ad spiritualem conversationem excitans discipulos ait : *Si spiritu vivimus, spiritu et ambulamus*^a. Ac si dicat : *Si caro non prodest quidquam, sed spiritus est qui vivificat*^b ipsam, *separare oportet pretiosum a vili*^c et digniorem praeponere partem, ut *secundum spiritum ambulemus, non secundum carnem*^d.

Ad spiritum enim debet esse conversio carnis, ut serviat ipsa, et non serviatur ei, ut *dicat spiritus servo suo* : « *Veni* », et *veniat* ; « *fac hoc* », et *faciat*^e illud. Sic enim erit *uxor nostra sicut vitis abundans*^f, et *salvabitur per generationem filiorum*^g, qui sunt opera bona,

1. a. Gal. 5, 25 ≠ b. Jn 6, 64 ≠ c. Jér. 15, 19 ≠ d. Rom. 8, 4 ≠
e. Matth. 8, 9 ≠ f. Ps. 127, 3 ≠ g. I Tim. 2, 15 ≠

1. *De septem spiritibus*. Le titre du ms. W (de Londres), « Les trois esprits : ceux de la chair, du monde, du diable », est plus justifié que celui-ci. - Le sermon 23 sur le discernement des esprits sert d'introduction au sermon 24, qui traite de la théologie de la Parole en rapport avec les catégories pauliniennes de la justification-glorification : l'interruption entre les deux sermons est dûment signalée (§ 7) et, par deux fois, le sermon 23 est rappelé dans le suivant (§ 1 et 2). Cette unité littéraire est structurée par un chiasme : après l'introduction, les branches (a) et (a'), ainsi que (b) et (b'), sont respectivement complémentaires ; le point (c) est d'une longueur considérable ; (c') joue à la fois avec (c) et (d). - Sur la structure en chiasme de certains des *Sermons divers*, cf. SC 496, Introduction, p. 45-49. Au sujet des titres latins, *ibid.*, p. 50-53.

2. Le mot *conversatio*, qui appartient à la catégorie des fréquentatifs, signifie une conversion qui se renouvelle sans cesse. Il va jusqu'à signifier la vie monastique elle-même : cf. RB 58, 1 (SC 182, p. 627).

3. * Ici, comme en 9 autres lieux, Bernard inverse les deux parties de

SERMON 23¹LES SEPT ESPRITS
RESPECTER LA HIÉRARCHIE NATURELLE,
CHAIR-ESPRIT

1. Le Docteur des païens, Paul, tirant argument de cette nature spirituelle dont nous vivons, stimule ses disciples à la conversion spirituelle², en leur disant : « Si nous vivons par l'esprit, marchons aussi par l'esprit^a. » C'est comme s'il disait : si « la chair ne sert de rien », mais si « c'est l'esprit qui la vivifie^{b3} », il faut « distinguer ce qui est précieux de ce qui est vil^c », et préférer la dimension qui le mérite le plus. Ainsi, « marchons selon l'esprit, non selon la chair^d ».

C'est à la chair de se tourner vers l'esprit pour le servir, au lieu de le mettre, lui, à son service. Alors l'esprit « dira à son serviteur : 'Viens' et il viendra ; 'Fais ceci' et il le fera^{e4} ». De cette manière, « notre épouse sera comme une vigne féconde^f », et « elle sera sauvée en mettant au monde des fils^g » - ce sont les bonnes

Jn 6, 64a. Sa source peut être Hugues de Saint-Victor, qui, seul avant lui, présente cette particularité. Cf. *Ep* 107, 10 (SBO VII, p. 274, l. 4).

4. Bernard revient souvent sur la sujétion du corps à l'âme, de la chair à l'esprit, de la femme à l'homme, du soldat à l'officier, etc. : ce sont autant de hiérarchies à reconnaître et à respecter, cf. *Div* 10, 1 (SC 496, p. 222-227) ; *Ep* 11, 7 (SC 425, p. 234, l. 20-22) ; *Ep* 42, 32 (SC 458, p. 124, l. 24-34) ; *OS* 1, 11 (SBO V, p. 336).

si fuerit ipsa quidem *in lateribus domus nostrae*^h, id est in abscondito et humili loco, anima vero resideat in medio tamquam domina, tamquam paterfamilias, tamquam iudex, ut fiat quod scriptum est : *Anima mea in manibus meis semper*ⁱ. « Maledictus enim spiritus ille, qui partem suam deteriore facit. » Maledictus homo, qui pascit sterilem, et viduae non benefacitⁱ. Denique, ut testatur idem Apostolus, *si secundum carnem vixerimus, moriemur*^k, quoniam qui in carne ambulat, Deo placere non possunt^l, et qui seminant in carne, de carne metent corruptionem^m.

Si autem spiritu facta carnis mortificaverimus, vivemus, quoniam qui spiritu Dei aguntur, hi sunt filii Deiⁿ, et qui seminant in spiritu, de spiritu metent vitam aeternam^o.

2. Prudenter proinde, fratres, et non ad insipientiam nobis^a, spiritualem elegimus vitam, castigare scilicet corpus et servituti^b subicere, et Deum, qui Spiritus est, adorare in spiritu et veritate^c.

h. Ps. 127, 3 * i. Ps. 118, 109 j. Job 24, 21 * k. Rom. 8, 13 *
l. Rom. 8, 1. 8 * m. Gal. 6, 8 * n. Rom. 8, 13-14 * o. Gal. 6, 8 *
2. a. Ps. 21, 3 * b. I Cor. 9, 27 (Patr.) c. Jn 4, 24 *

1. « Ainsi sera honorée la chair, mais selon sa mesure... » : *Div* 2, 6 (SC 496, p. 102, l. 27).

2. * Formule de malédiction d'origine inconnue, citée à 3 reprises par Bernard : cf. *SC* 18, 3 (SC 431, p. 90, n. 2).

œuvres – pourvu que, « dans notre maison, elle demeure sur le côté^{h1} », c'est-à-dire dans un lieu humble et caché. Mais que notre âme, elle, réside au centre, comme la maîtresse de maison, comme le chef de famille, comme le juge. Ainsi s'accomplira ce qui est écrit : « Mon âme est toujours entre mes mainsⁱ. » « Malheur à l'esprit qui se choisit la part la moins bonne² ! » Malheur à l'homme « qui nourrit une femme stérile et est sans égard pour la veuve^j ! » Enfin, comme en témoigne le même Apôtre : « si nous vivons selon la chair nous mourrons^k », car « ceux qui marchent selon la chair ne peuvent plaire à Dieu^l », et « ceux qui sèment dans la chair moissonneront de la chair la corruption^m ».

Mais « si par l'Esprit nous mettons (a) Le choix de la vie selon l'Esprit à mort les actes de la chair, nous vivrons, car ceux qui sont guidés par l'Esprit de Dieu sont fils de Dieuⁿ », et « ceux qui sèment dans l'esprit moissonneront de l'esprit la vie éternelle^o ».

2. C'est donc sagesse de notre part, « et non point folie^a », frères, d'avoir choisi la vie de l'esprit, c'est-à-dire « de châtier notre corps », de le réduire « en servitude^{b3} » et « d'adorer en esprit et en vérité le Dieu qui est Esprit^c ».

3. * Bernard utilise 20 fois ce verset (6 citations, 14 allusions) : 13 fois il suit *Vg. redig(o) in servitutum*, mais 5 fois il emploie, comme ici, le verbe *subicere* : *EpiA* 3, 6 (SC 481, p. 180, l. 5) ; *PasO* 1, 7 (SBO V, p. 116, l. 25) ; *AndN* 2, 7 (SBO V, p. 439, l. 6) ; *Div* 14, 3 (SC 496, p. 272, l. 15). Ce verbe, fréquent par ailleurs chez saint Paul, provient sans doute dans ce passage d'une *VL*, puisqu'on le trouve à maintes reprises aussi bien dans des manuscrits de la *VL* que chez Augustin, Jérôme, Cassien ou Grégoire le Grand.

5 Sed quia spirituum diversa sunt genera, necessaria est nobis eorum discretio^d, praesertim cum ab Apostolo didicerimus *non omni spiritui esse credendum*^e. Videri enim potest minus eruditis, et qui parum *exercitatos habent sensus*^f, omnem cogitationem non alterius quam ipsius humani spiritus esse sermonem, quod non ita esse et certa fidei veritas probat, et divinarum testimonia Scripturarum. *Audiam*, inquit Propheta, non « quid ego loquar », sed *quid loquatur in me Dominus Deus*^g. Et alius Propheta : *Angelus*, inquit, *qui loquebatur in me*^h et cetera, et in psalmo didicimus fieri *immissiones* etiam *per angelos malos*ⁱ. Unde et timet Apostolus, *ne, sicut serpens decepit Evam astutia sua*^j, sic et discipulorum quibus loquitur corda decipiantur^k, ab eo utique, *cuius ipse Paulus astutias non ignorat*^l. Unde et dicit : *Non est nobis colluctatio adversus carnem et sanguinem, sed adversus principes et potestates, adversus mundi rectores tenebrarum harum*^m. Esse tamen spiritum carnis non bonum, manifeste idem Apostolus indicat, ubi *inflatos* spiritu carnis *suae*ⁿ quosdam esse testatur. Et esse etiam *spiritum huius mundi* declarat, ubi *gloriatur in Domino* pro se pariter et pro discipulis suis, quod non eum acceperint, *sed spiritum qui a Deo est, ut sciamus*, inquit, *quae a Deo donata sunt nobis*^o.

d. Cf. I Cor. 12, 10 e. I Jn 4, 1 ≠ f. Hébr. 5, 14 ≠ g. Ps. 84, 9 h. Zach. 1, 9 ; etc. i. Ps. 77, 49 ≠ j. II Cor. 11, 3 ; cf. Gen. 3, 13 k. Cf. Deut. 11, 16 l. II Cor. 2, 11 (Patr.) m. Éphés. 6, 12 ≠ n. Col. 2, 18 ≠ o. I Cor. 2, 12 ≠ ; I Cor. 1, 31

1. Voici un cas, rare chez Bernard, où l'appellation « l'Apôtre » ne désigne pas saint Paul, mais saint Jean.

2. * Un des 24 emplois de ce verset par Bernard, ici dans sa forme VI avec *astutias* et non *cogitationes*. Cf. SC 33, 9 (SC 452, p. 54, n. 2), Div 22, 3 (SC 496, p. 388, n. 1), Div 24, 1 (infra, p. 38, n. 5).

3. * Bernard écrit *spiritu* et non *sensu* (Vg), ici et lors de ses 2 autres emplois du verset, les manuscrits étant unanimes : QH 6, 7 (SBO IV, p. 409, l. 24) et pP4 2 (SBO V, p. 203, l. 1). Ambroise écrivait fréquemment *mente*, mais avant Bernard l'expression *inflat(us) spiritu carnis*

(b) Diversité
des esprits

Mais parce qu'il y a diverses sortes d'esprits, il nous est nécessaire d'exercer à leur égard un discernement^d, d'autant plus que nous avons appris de l'Apôtre « qu'il ne faut pas se fier à tout esprit^{e1} ». Il peut sembler à ceux qui sont moins instruits, dont « les facultés spirituelles demeurent peu exercées^f », que toute pensée est une parole qui ne saurait émaner d'un autre esprit que de celui de l'homme. Or, qu'il n'en soit pas ainsi, la vérité certaine de la foi nous en convainc, comme aussi le témoignage des divines Écritures. « J'écouterai, dit le Prophète, j'écouterai » – non pas « ce que moi je dis », mais – « ce que dit en moi le Seigneur Dieu^g ». Et un autre Prophète : « l'ange qui parlait en moi^h », dit-il, etc. ; et dans un psaume, nous avons appris que « des impulsions se font également par des anges mauvaisⁱ ». C'est aussi pourquoi l'Apôtre craint « qu'à l'exemple d'Ève, séduite par la fourberie du serpent^j », le cœur des disciples auxquels il s'adresse ne se laisse tromper^k précisément par celui « dont » Paul lui-même « connaît bien la fourberie^{l2} ». Il leur dit en conséquence : « Ce n'est pas contre des adversaires de chair et de sang que nous avons à lutter, mais contre les Principautés et les Puissances, contre les Régisseurs de ce monde de ténèbres^m. » Cependant, que l'esprit de la chair ne soit pas un bon esprit, le même Apôtre le montre clairement lorsqu'il atteste que certains sont « bouffis d'un esprit charnelⁿ³ ». Il indique aussi l'existence « d'un esprit de ce monde », lorsqu'il « se glorifie dans le Seigneur » de ce que ni lui ni ses disciples ne l'aient reçu ; ce qu'ils ont reçu « c'est l'esprit qui vient de Dieu, afin, dit-il, de connaître les dons que Dieu nous a faits^o ».

ne semble se trouver que chez OROSE, *Liber apologeticus contra Pelagianos* 13, 1 (CSEL 5, p. 621, l. 13) et, à la fin du XII^e s., chez GÉRARD IT. DE GRANDMONT, *Explanatio altera super Librum Sententiarum beati Stephani confessoris* (CCM 8, p. 466, l. 42).

3. Sunt igitur hi duo satellites maligni illius principis tenebrarum, ut dominetur spiritus nequitiae^a spiritui carnis, et spiritui mundi huius. Quisquis ergo ex his tribus spiritibus spiritui nostro loquatur, ne credamus ei, quoniam sanguinem sitiunt, non quidem corporum, sed, quod gravius est, animarum. Sed quoniam spiritualis omnium natura est, a sermonibus eorum cognoscemus eos^b, et quis spiritus sit qui loquatur, ipsa suggestio declarabit. Semper enim spiritus carnis mollia, spiritus mundi vana, 10 spiritus malitiae semper amara loquitur.

Quoties ergo importune, ut assolet, carnalis cogitatio mentem pulsatur, verbi gratia, cum de cibo, de potu, de somno ceterisque similibus ad carnis curam pertinentibus cogitantes, humano quodam inardescimus desiderio, 15 certum sit nobis spiritum carnis esse qui loquitur, et tamquam adversarium repellamus eum, dicentes: *Vade retro, Satana, quoniam non sapias ea quae Dei sunt^c, sed magis sapientia tua inimica est Deo^d.*

Cum autem non de illecebris carnis, sed de ambitione 20 saeculi^e, de iactantia, de arrogantia ceterisque similibus cogitatio vana versatur in cordibus nostris, spiritus mundi est qui loquitur, longe perniciosior hostis, et maiori sollicitudine repellendus.

3. a. Cf. Éphés. 6, 12 b. Matth. 7, 16 * c. Mc 8, 33 (Patr.)
d. Rom. 8, 7 * e. I Jn 2, 16 (Patr.)

1. Ces trois principes de discernement sont remarquables, et leur concision permet de les inscrire facilement dans la mémoire.

2. * Bernard omet 6 fois sur 6 le *me* de la *Vg*, comme de nombreux Pères, dont Augustin, et auteurs carolingiens. Cf. *Div* 29, 5 (infra, p. 132, l. 12).

3. Noter le jeu de mots *sapis/sapientia*. - * Sur le texte *Vg* de Bernard, cf. *Gra* 2 (SC 393, p. 246, n. 2); cf. *Div* 52, 1 (infra, p. 342, l. 4).

(c) Langage
des trois esprits
mauvais, et de
celui qui devient
leur esclave

3. L'esprit du mal, le prince des ténèbres, a donc deux satellites, l'esprit de la chair et l'esprit de ce monde, sur lesquels cet esprit de corruption^a étend son autorité. Quel que soit celui de ces trois esprits qui s'adresse à notre esprit, ne le croyons pas, car c'est de sang qu'ils ont soif, non du sang des corps, mais, ce qui est bien plus redoutable, du sang des âmes. Et parce que leur nature, à tous trois, est spirituelle, « c'est à leur discours que nous les reconnâtrons^b » ; oui, pour savoir quel est l'esprit qui parle, c'est sa suggestion même qui nous le fera connaître. Toujours en effet l'esprit de la chair parle dans le sens de la mollesse, celui du monde dans le sens de la vanité ; quant à l'esprit du mal, il dit des choses toujours amères¹.

Chaque fois donc qu'importunément, comme de coutume, une pensée charnelle vient frapper à la porte de notre esprit — lorsque, par exemple, nous pensons à des questions de nourriture, de boisson, de sommeil, ou d'autres de cette nature qui concernent le soin de notre chair —, et qu'alors un désir humain s'enflamme en nous, soyons-en sûrs, c'est l'esprit de la chair qui parle. Repoussons-le donc comme un ennemi, en lui disant : « Arrière, Satan, car tes pensées ne sont pas celles de Dieu^{c2} », ta « sagesse » est bien plutôt « ennemie de Dieu^{d3} ».

Lorsque ce ne sont pas des attraits « charnels » qu'un vain souci fait monter à nos cœurs, mais « l'ambition de ce monde^{e4} », la vantardise, l'arrogance, ou d'autres attitudes de cette nature, c'est alors l'esprit du monde qui parle, ennemi beaucoup plus redoutable encore ; il faut le chasser avec encore plus de soin.

4. * Cf. *Div* 29, 1 (infra, p. 122, n. 2).

Interdum vero, satellitibus istis terga vertentibus,
 25 princeps ipse *habens iram magnam^f, tamquam leo*
rugiens^g, insurgit adversum nos, cum videlicet non ad
 voluptatem carnis aut saeculi vanitatem, sed ad iram,
 ad impatientiam, ad invidiam, ad amaritudinem animi
 181 provocamur, importune ingerendo, si quid minus amica-
 30 biliter minusve discrete factum videtur aut dictum, si
 qua denique aut in signo, aut in opere quolibet data
 videtur indignationis occasio, materia suspicionis. Huic
 ergo cogitationi non aliter quam ipsi diabolo resistendum
 est^h, nec aliter ab ea quam ab ipsa perditione cavendum.
 35 Scriptum est enim : *In patientia vestra possidebitis animas*
vestrasⁱ.

4. Fit tamen aliquando, ut spiritus noster a quolibet
 horum trium crebro superatus, et servus illi addictus,
 heu ! in suam ipsius perniciem vices illius agat, ut iam
 sine omni alterius spiritus suggestione ipsa ex se anima
 5 aut voluptuosas, aut vanas, aut amaras pariat cogitationes.
 Jam vero non facile arbitror posse discerni, quando
 noster ipse loquatur spiritus, quando vero loquentem
 alterum audiat quemlibet e tribus illis. Sed quid refert
 quicumque loquatur, dum unum et idem sit quod
 10 loquuntur ? Quid refert loquentis nosse personam, dum
 constet perniciosum esse quod loquitur ? Si inimicus est,
 resiste viriliter inimico ; si tuus ipse spiritus est, argue
 eum, et miserabiliter plange, quod in tantam miseriam
 et tam miserabilem devenerit servitutem.

f. Apoc. 12, 12
 i. Lc 21, 19

g. I Pierre 5, 8

h. Cf. I Pierre 5, 8-9

i. Sur les combats contre « l'ennemi », désignant le diable,
 cf. ATHANASE, *Vie d'Antoine* 5, 3 ; 6, 4 ; etc. (SC 400, p. 143 ; 149).

Ces deux satellites ont-ils tourné le dos, il arrive parfois que leur prince lui-même, « animé d'une grande colère^f », « comme un lion rugissant^g », se dresse contre nous. Ce n'est pas aux jouissances de la chair ni à la vanité de ce monde qu'il nous provoque, mais à la colère, à l'impatience, à l'envie, à l'amertume de l'âme. En importun, il s'insinue en nous, si l'on a semblé nous traiter ou nous parler avec moins d'amitié ou de discrétion, ou si telle attitude ou tel acte à notre égard nous paraît de nature à susciter notre colère ou prêter au soupçon. A une telle pensée il ne faut pas résister autrement qu'au diable lui-même^h, ni se garder d'elle autrement que de la perdition même. L'Écriture le dit en effet : « Par votre patience vous posséderez vos âmesⁱ. »

4. Il se trouve pourtant parfois que notre propre esprit soit fréquemment dominé et réduit à la servitude, hélas ! par l'un quelconque de ces trois esprits. Pour travailler à sa propre ruine, il se charge alors de leur rôle. Ainsi l'âme, sans aucune suggestion de l'un ou l'autre de ces esprits, mais de sa propre initiative, enfante des pensées de jouissance, de vanité ou d'amertume. Il n'est certes pas facile alors, à mon avis, de discerner quand c'est notre esprit lui-même qui parle, et quand il ne fait qu'écouter parler l'un quelconque de ces trois esprits. Mais qu'importe de savoir qui parle, s'ils disent strictement la même chose ? A quoi bon identifier celui qui s'exprime, du moment que ce qu'il dit se montre pernicieux ? Est-ce un ennemi ? Résiste courageusement à cet ennemi¹. Est-ce ton propre esprit ? Reprends-le, et pleure sur lui avec une immense compassion, puisqu'il s'est soumis à une telle misère, à une si misérable servitude.

Bernard a probablement connu la traduction de cette *Vie* par Évagre d'Antioche, qui a eu beaucoup de succès, comme en témoigne le grand nombre de manuscrits : cf. *PL* 73, c. 125-168 (texte de Rosweyde).

5. Quoties vero super castigando corpore, humiliando corde, servanda unitate et caritate fratribus exhibenda, seu ceteris virtutibus acquirendis, conservandis, amplificandis, salubris cogitatio in mente versatur, divinus sine dubio
 5 Spiritus est qui loquitur^a, aut per seipsum sane, aut per angelum suum.

Et quemadmodum de humano atque maligno spiritu dictum est, sic de angelico atque divino, nec facile est quis loquatur discernere, nec ignorare periculosum, praesertim cum certum sit angelum bonum numquam loqui a semetipso, sed Deum esse qui loquitur in ipso^b.

6. Studiosius igitur deinceps consideremus, quoniam modo malignorum illorum spirituum suggestiones audire, immo quanta indignatione abicere debeamus, avertentes
 182 aures nostras ne audiamus sanguinem^a, et sapientiam quam
 5 revelat caro et sanguis^b, parvulos quoque Babylonis, cogitatus scilicet mundanos, ab ipso initio tenentes et allidentes ad petram^c, ipsum etiam malignum cum tentationibus suis a conspectu cordis nostri abicientes et deducentes in nihilum^d.

10 Eas vero cogitationes, quae iustitiae et veritatis nos admonent, tota devotione suscipientes, divinae dignationi gratiam habeamus, nec tantae aliquando benignitati inveniamur ingrati, scientes quoniam ipse est qui loquitur iustitiam^e, ipse cuius sermo veritas est^f.

5. a. Cf. Matth. 10, 20 b. Cf. Ps. 84, 9

6. a. Is. 33, 15 * b. Matth. 16, 17 * c. Ps. 136, 8-9 *
 d. Cf. Ps. 14, 4 e. Is. 63, 1 * f. Jn 17, 17 *

1. Cf. RB Prolog. 28 (SC 181, p. 418), qui associe de même Ps. 14, 4 et Ps. 136, 9; « et les briser contre le Christ », précise saint Benoît. Cf. AUGUSTIN, *Enarr. in Ps.* 66, 10 (CCL 39, p. 867, l. 23-24); 136, 21 (CCL 40, p. 1978, l. 28-37).

5. Au contraire, chaque fois que, saine et salutaire, la pensée te vient à l'esprit de châtier ton corps, d'humilier ton cœur, de sauvegarder l'unité, de manifester de l'amour à tes frères, ou d'acquérir telles ou telles autres vertus, de les conserver, de les amplifier, n'en doute pas : c'est l'Esprit de Dieu qui parle^a, ou en personne ou par l'intermédiaire de son ange.

Et comme il en va entre l'esprit de l'homme et l'esprit du mal, ainsi en va-t-il entre l'esprit de l'ange et l'Esprit de Dieu : il n'est ni facile, on l'a dit, de discerner lequel des deux parle, ni dangereux de l'ignorer. D'autant plus qu'on peut en être bien sûr : un bon ange ne parle jamais de son propre chef, c'est Dieu qui parle en lui^b.

(c') Repousser l'esprit du mal, avec une plus grande attention
 accueillir la grâce comment nous devons entendre les suggestions de ces esprits du mal – ou plutôt avec quelle indignation nous devons les écarter. Il s'agit de détourner « nos oreilles pour ne pas entendre parler le sang^a », ni la sagesse que « la chair et le sang révèlent^b » ; il s'agit « de saisir immédiatement ces petits enfants de Babylone » que sont les pensées mondaines « et de les écraser contre le roc^c », d'écarter du regard de notre cœur l'esprit du mal avec ses tentations, et de le réduire lui-même à néant^{d1}.

Au contraire, accueillant avec un empressement absolu les pensées qui nous exhortent à la justice et à la vérité, rendons grâce à la faveur de Dieu. Ne nous montrons jamais sans reconnaissance face à une si grande bonté, puisque nous savons que c'est Dieu lui-même « qui nous rappelle la justice^e », lui « dont la Parole est vérité^f ».

15 *Quantae enim temeritatis, immo quantae insaniae est, si forte, dum alloquitur nos Dominus maiestatis, nos insensati avertamus aurem et ad nescio quas animum ineptias convertamus?*

20 *Quanta est haec iniuria, et quam graviter vindicanda, cum vilissimus vermis. clamantem ad se audire dedignatur Creatorem universitatis?*

Quanta vero et quam ineffabilis divinae dignationis bonitatis, quae quotidie conspicit nos infelices avertentes aures, obdurantes corda^g, et nihilominus clamat ad nos, et iugiter clamitat in plateis^h? Vere in plateis, quia in latitudine caritatis.

25 *Ecce enim bonorum meorum non eges, Domineⁱ, et tamen dicis: Convertimini ad me, filii hominum^j, et iterum clamitas: Revertere, revertere, Sunamitis; revertere, revertere, ut intueamur te^k.*

7. *Propterea obsecro vos, dilectissimi, qui reminiscimini Domini, ne taceatis et ne detis silentium ei^a, audientes iugiter quid loquatur in vobis Dominus Deus, quoniam loquetur pacem^b. Felix proinde et beata anima, quae venas*

g. Ps. 94, 8 * h. Prov. 1, 20-21 (Lit. cist.) i. Ps. 15, 2 *
j. Ps. 89, 3 * k. Cant. 6, 12 (Lit. cist.)
7. a. Is. 62, 6-7 b. Ps. 84, 9 *

1. L'insistance de Bernard sur l'ouverture à la grâce de la Parole prépare le sermon 24 sur la justification-glorification par la Parole de Dieu.

2. * Les 4 fois où il cite ce verset, Bernard se réfère à l'antienne de Magnificat *Sapientia clamitat*, chantée le samedi avant le 4^e dimanche d'août. Cf. *Conv* 3 (SC 457, p. 331, n. 4); *Div* 5, 1 (SC 496, p. 156, n. 1); *Sent* 3, 88 (SBO VI-2, p. 130, l. 18).

3. Littéralement « dans la largeur de la charité » (*in latitudine caritatis*), cf. AUGUSTIN, *Conf.* XII, XXIII, 32 (BA 14, p. 396, l. 11).

N'est-ce pas une grande témérité, et bien plus encore une grande stupidité, si d'aventure, quand le Dieu de majesté nous adresse la parole¹, nous détournons l'oreille, comme des insensés, pour fixer notre esprit sur quelque ineptie?

N'est-ce pas une grande injure, et digne de quel lourd châtiment, quand un infime ver de terre dédaigne le cri que lui adresse le Créateur de l'univers?

N'est-ce pas, au contraire, une grande et combien ineffable attention de la bonté de Dieu – elle qui nous voit, chaque jour, détourner misérablement nos oreilles et « endurcir nos cœurs^g » – de crier malgré tout vers nous et de « se faire entendre sans cesse sur les places^{h 2} »? Sur les places, oui, autrement dit dans l'ampleur de l'amour³.

Voici en effet, « Seigneur, que tu n'as pas besoin de mes biensⁱ », et cependant tu dis : « Tournez-vous vers moi, fils des hommes^j. » Et tu répètes : « Reviens, reviens, Sunamite, reviens, reviens, que nous te regardions^{k 4}. »

7. Voilà pourquoi je vous en prie, mes bien-aimés, « vous qui vous souvenez du Seigneur, ne vous taisez pas, ne lui répondez pas par le silence^a », « ne cessez pas d'écouter ce que le Seigneur Dieu dit en vous, car c'est de la paix qu'il parlera^b ». Heureuse donc et bienheu-

4. * Le texte critique de la Vg porte *Sulamitis*, du nom de Salomon le Pacifique, et non *Sunamitis*, qui dériverait plutôt du nom de la ville de Sunem (Cf. *III Rois* 1, 3. 15; *IV Rois* 4, 12. 25. 36) : plusieurs mss. Vg, Ambroise et Jérôme 1 fois, Bède 2 fois, ont cette forme avec -n-, mais la source probable de Bernard, qui a le même texte 9 fois sur 9, est plutôt liturgique : il cite sans doute la 3^e antienne des matines du Commun des vierges et des non-vierges. Cf. *Div* 47 (infra, p. 316, l. 8).

5 divini *susurrii* percipit in silentio^c, frequenter iterans illud
Samuelis : *Loquere, Domine, quia audit servus tuus*^d.

Hic ergo hodiernus sermo finem accipiat, ut etiam,
tacentibus nobis, Deum intus audiamus loquentem et
suadentem de regno suo^e, tanto utilius, quanto subtilius,
10 per internam scilicet inspirationem.

183 Si qua tamen adhuc de audienda hac Domini voce ipse
suggererit, alio sermone tractabimus, ne praesertim in
tam utili ac spirituali materia, mentes vestras longitudine
sermonis oneremus.

c. Job 4, 12 (Patr.) d. I Sam. 3, 9 e. Act. 19, 8 *

1. * Cet emploi de *Job* 4, 12 se trouve aussi en *Assp* 3, 7 (*SBOV*, p. 243, l. 16). Le texte bernardin n'est que partiellement en accord avec *Vg* et se rattache sans aucun doute à une source patristique. Jérôme le cite une fois et Grégoire le Grand l'emploie d'une manière répétitive dans les *Moralia* (*PL* 75, c. 706-707). Divers successeurs de Bernard l'emploient également.

reuse, l'âme qui perçoit dans le silence « la pulsation du murmure^{c1} » de Dieu², et qui souvent répète ces mots de Samuel : « Parle, Seigneur, ton serviteur écoute^d. »

**Interruption
du sermon** Pour aujourd'hui, arrêtons ici ce
sermon, et faisons silence pour
entendre Dieu nous parler à l'intime

de nous-mêmes et nous « entretenir de son règne^e » :
parole d'autant plus utile qu'elle est plus subtile³, puisque
venant d'une inspiration tout intérieure.

Si cependant le Seigneur lui-même nous suggère encore
quelque chose sur le devoir d'écouter sa voix, nous en
parlerons dans un autre sermon. Car nous ne voulons
pas, surtout sur un sujet aussi utile et spirituel, fatiguer
vos esprits en prêchant trop longtemps.

2. Nous avons ici la clé d'interprétation du sermon suivant sur l'attention à apporter à la Parole de Dieu et la voix intérieure qui se fait entendre : cf. *Div* 24, 2 (infra, p. 40-45).

3. Sur l'expression *tanto utilius quanto subtilius*, cf. *Pre*, Lettre (*SC* 457, p. 145, n. 3).

SERMO XXIV

1. Tenetis credo, quemadmodum hesterno sermone de ea, quae nobis admodum necessaria est, *discretionē spirituum*^a admonuerimus sollicitudinem vestram, ut contra venenos serpentis antiqui sibilos^b, contra mortifero⁵ sirenae cantus, aures cordis obturare iugiter studeatis^c ut nec spiritum carnis loquentem mollia, nec spiritum mundi vana suggerentem, nec spiritum nequitiae^d audiatis immittentem amaritudines et scandala seminantem. Sed huius specialiter *astutias* nosse necesse est, ¹⁰ *huius cogitationes non expedit ignorare*^e.

Interdum enim etiam *transfiguratur se* malignus ille et *nequam spiritus in angelum lucis*^f, ut virtutis simula-

1. a. I Cor. 12, 10 * b. Cf. Apoc. 12, 9 c. Cf. Ps. 57, 5
d. Cf. I Cor. 2, 12; cf. Éphés. 6, 12 e. II Cor. 2, 11 (Patr.)
f. II Cor. 11, 14 *; Act. 19, 15

1. *De multiplici efficacia verbi divini.*

2. * On pourra remarquer dans ce début de § 1 les similitudes bibliques avec *Div* 23, 2, à savoir la branche (b) du chiasme à laquelle ce (b') fait pendant : *I Cor* 12, 10 (23, 2d); *I Cor* 2, 12 (23, 2o); *II Cor* 2, 11 (23, 2l).

3. Littéralement « nécessaire » (*necessaria*). Sur l'importance de cet adjectif marquant un absolu dans l'œuvre de Bernard, cf. *Gra* 1 et 26 (*SC* 393, p. 180, n. 28); *AduA* 7, 2 (*SC* 480, p. 192, l. 23); *EpiA* 1, 3 (*SC* 481, p. 144, l. 6); *SCt* 11, 7, *necessarie* (*SC* 414, p. 250, l. 32, n. 2), etc.

4. *Expedit*, verbe qui appartient à la terminologie du livre conseil, cf. *Gra* 11 (*SC* 393, p. 268 s.). On le retrouve avec *ignorari* en *QH* 7, 11 (*SBO* IV, p. 421, l. 1). Cf. *Div* 25, 2 (infra, p. 52, l. 18).

5. * Ici Bernard joue à la fois sur le mot *VI* (*astutias*) et sur le mot *Vg* (*cogitationes*), comme 5 autres fois, notamment dans les *SCt*: 44, 1

SERMON 24¹

L'EFFICACITÉ MULTIPLE DE LA PAROLE DE DIEU

(b') Se boucher 1². Vous vous souvenez, je pense, les oreilles face comment dans le sermon d'hier nous avons attiré votre attention sur l'abtentateurs solue nécessité³, pour nous, du « discernement des esprits^a ». Face aux sifflements venimeux de l'antique serpent^b, face aux chants mortels de la sirène, efforcez-vous de boucher constamment les oreilles^c du cœur. Gardez-vous d'entendre l'esprit de la chair, qui ne parle que de plaisirs amollissants; l'esprit du monde, qui ne suggère que des vanités; l'esprit de corruption^d enfin, qui n'envoie que de l'amertume et ne sème que du scandale. Ce sont très spécialement « les ruses » de ce dernier qu'il est nécessaire de connaître, et il est avantageux⁴ « de ne pas ignorer ses pensées^{e5} ».

Il arrive en effet à cet « esprit » malin et « mauvais de se transformer aussi en ange de lumière^{f6} », pour faire

(*SC* 452, p. 240, n. 3); 64, 6 (*SC* 472, p. 307, n. 3); 77, 6 (*SC* 511, p. 236, n. 2). Cf. *Div* 23, 2 (supra, p. 26, n. 2).

6. * Le sujet de cette phrase n'est ni *Satanas*, comme chez saint Paul, ni *angelus Satanæ*, que Bernard emploie 11 fois, mais *malignus ille et nequam spiritus*, c'est-à-dire l'esprit de corruption (*spiritus nequitiae*). Cf. *SCt* 19, 7 (*SC* 431, p. 122, n. 1).

tionne plus noceat. Sed et tunc quoque, si diligenter advertimus, numquam nisi amaritudinis et discordiae seminaria spargit. Suadet enim nonnullis singularia ieiunia quaedam, unde ceteri scandalizentur, non quia ieiunium diligit, sed quia scandalo delectatur.

184 20 Multa quoque in hunc modum solet afferre, quae tamen a divina sapientia facile discernantur, si apostolicam illam beati Iacobi diffinitionem prae oculis habeamus, qui divinam describens sapientiam, ait : *Sapientia quae a Deo est primum quidem pudica est, deinde pacifica*^b. Omnem ergo cogitationem, in qua haec duo non concurrunt, a Dei sapientia alienam esse non dubites. Eam vero quae 25 pudica videtur, nec ad vitia trahit aperte, sed virtutis praetendit imaginem, tum demum a Deo noveris esse, si pacifica sit, si praelati tui atque spiritualium fratrum approbatur iudicio, quoniam *non faciet Dominus Deus verbum quod non revelaverit servis suis*^h.

2. Quanta vero devotione, quanta humilitate, quanta sollicitudine cogitatio salubris non aliter quam divinae dignationis sermo suscipi debeat, et hesterno sermone

g. Jac. 3, 17 * h. Amos 3, 7 *

1. Littéralement « singuliers » (*singularia*), c'est-à-dire qu'on est seul à faire. Bernard dénonce souvent la « bête sauvage de la singularité », orgueilleuse, semblable à Lucifer, qui nuit à la vie commune : cf. les références au Ps. 79, 14.

2. Sur ce sujet, cf. *AdvV* 5 (*SBO* VI-1, p. 14, l. 16).

3. * Dans 4 de ses 5 autres citations de ce verset, dont *Div* 52, 1 (infra, p. 344, l. 19), Bernard emploie l'adverbe *Vg. desursum*, mais ici et en *Nar* 1, 5 (*SC* 481, p. 18, l. 15. 19) – dans un contexte très proche de *Div* 52, 1 sur le discernement des sagesse –, il écrit *quae ex Deo*, et insiste en reprenant cette expression. Ce possible amalgame avec *I Cor.* 1, 30 (*qui factus est sapientia nobis a Deo*), qui ne semble pas avoir de source patristique, est peut-être motivé ici par l'évocation sous-jacente de la lutte personnelle entre Satan et Dieu, rappelée par *II Cor.* 11, 14.

4. * Les 2 citations d'*Amos* 3, 7 par Bernard, ici et en *SCt* 2, 4 (*SC* 414, p. 86, l. 5) comportent *quod non* au lieu de *nisi*, omettent donc *secretum suum*, emploient le datif (*servis suis*) au lieu de *ad* + accusatif : on ne

plus de mal en simulant la vertu. Mais, même dans ce cas, si nous y sommes bien attentifs, il ne sème jamais qu'amertume et discorde. Car il conseille à certains des jeûnes exceptionnels¹, dont les autres se scandalisent ; non pas que lui-même apprécie le jeûne : c'est le scandale qui fait sa délectation².

Il est bien d'autres conseils qu'il suggère de cette manière ; ils se distinguent pourtant facilement de la sagesse divine, pourvu que nous ayons sous les yeux la définition qu'en donne l'apôtre saint Jacques. Il la décrit en ces termes : « La sagesse qui vient de Dieu est tout d'abord chaste, puis pacifique³. » Par conséquent, toute pensée à laquelle manque l'accord de ces deux vertus est étrangère, n'en doute pas, à la sagesse qui vient de Dieu. Mais si une pensée semble chaste, si elle n'entraîne de manière évidente à aucun vice et présente au contraire l'image de la vertu, tu sauras alors qu'elle vient à coup sûr de Dieu à la condition qu'elle soit pacifique, autrement dit qu'elle reçoive l'approbation de ton supérieur et des spirituels parmi les frères. Car « le Seigneur Dieu ne fera rien sans le révéler à ses serviteurs⁴ ».

(a') La Parole de Dieu pour notre justification... et notre glorification

2. Avec quel empressement spirituel, avec quelle humilité, avec quelle attention doit être accueillie une pensée qui mène au salut, accueillie de la manière même dont on recevrait

une parole exprimant la faveur de Dieu. C'est ce que nous avons déjà dit en partie dans le sermon d'hier⁵ ;

trouve semble-t-il la conjonction de ces deux particularités que chez le Ps.-GRÉGOIRE LE GRAND (PIERRE DE CAVA) dans son *Commentaire sur le Livre des Rois* 2, 44 et 3, 18 (*SC* 391, p. 52, l. 9 et p. 294, l. 8), la seconde étant en revanche attestée chez Jérôme, Julien d'Éclane, Isidore de Séville.

5. Cf. le point (a), le choix de la vie selon l'Esprit ; et le (c), ... accueillir la grâce.

partim iam diximus, et hodierno nihilominus aliquanto
5 latius persuadere conabimur.

*Beati enim qui audiunt verbum Dei et custodiunt illud^a.
Vultis nosse quam beati? Primum quidem sonans in
auribus animae vox^b divina, conturbat, terret diiudicatque
sed continuo, si non avertis aurem^c, vivificat, liquefacit^d,
10 calefacit, illuminat, mundat. Denique et cibus noster
est, et gladius, et medicina, et confirmatio, et requies,
resurrectio quoque et consummatio nostra. Nec mireris
quod verbum Dei iam nunc inveniatur omnia in omnibus
esse^e, quantum spectat ad iustificationem: siquidem et
15 futurum est omnia in omnibus ad glorificationem^f.*

Audiat illud peccator, et conturbabitur venter eius; a
voce illa carnalis anima contremiscet^g. Omnia namque
cordis secreta rimatur atque diiudicat sermo vivus et
efficax, cogitationum ac cordium perscrutator^h. Unde et
20 licet mortuus in peccatoⁱ, si audieris vocem Filii Dei,
vives^j. Sermo enim quem loquitur, spiritus et vita est^k. Si
cor tuum induratum est^l, memento Scripturae dicentis:

2. a. Lc 11, 28 (Lit. cist.) b. Cant. 2, 14 * c. Lam. 3, 56 *
d. Cf. Cant. 5, 6 e. I Cor. 15, 28 * f. Cf. Rom. 8, 30
g. Hab. 3, 16 * h. Hébr. 4, 12 *; cf. I Cor. 2, 10. 15 i. Jn 8, 21 *
j. Jn 5, 25 * k. Jn 12, 48 *; Jn 6, 64 * l. Ex. 7, 13 *

1. * A l'exception d'Ep 129, 2 (SBO VII, p. 323, l. 24) où il place *verbum Dei* en facteur commun à la fin de la phrase, Bernard ajoute toujours *illud* après *custodiunt*: *Conv 1* (SC 457, p. 324, l. 4); *Adv 4*, 2 (SC 480, p. 172, l. 18); *SCt 28*, 6 (SC 431, p. 358, l. 19); plusieurs auteurs font de même à partir de l'époque carolingienne: Heiric d'Auxerre, Pierre Damien, Rupert de Deutz, Aelred de Rievaulx, Isaac de l'Étoile. C'est le texte d'une antienne chantée au 1^{er} nocturne et à vêpres du 3^e dimanche de Carême.

2. Chacun des points énoncés dans cette phrase va être développé dans le prochain paragraphe; de même l'énumération contenue dans la phrase suivante.

3. Littéralement « liquéfie » (*liquefacit*). La parole de Dieu transforme le cœur endurci. Ce verbe prépare les citations du *P.* 147, 14 et du *Cant.* 5, 6 (à la fin de ce § 2).

nous nous efforcerons néanmoins, dans celui d'aujourd'hui, de vous en persuader plus amplement.

En effet, « heureux ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui la gardent^{a1} ». Voulez-vous savoir à quel point ils sont heureux? Certes, lorsque « la voix » de Dieu « résonne aux oreilles^b » de l'âme, elle apporte d'abord le trouble, la terreur, le jugement²; mais aussitôt après, si « tu ne détournes pas l'oreille^c », elle donne la vie, elle fait fondre^{d3}, réchauffe, éclaire, purifie. Pour nous, en définitive, elle est tout à la fois nourriture, glaive et remède; elle est notre affermissement et notre repos, notre résurrection comme aussi notre achèvement plénier. Ne t'étonne pas que dès maintenant la parole de Dieu se trouve « être tout en tous^c » pour ce qui concerne la justification, puisque aussi bien, plus tard, elle sera « tout en tous » pour la glorification^{f4}.

Jugement, vie, feu, lumière

Que le pécheur écoute, et « son ventre se nouera; à cette voix » son âme charnelle « sera saisie de tremblement^g ».

Tous les secrets du cœur, « la Parole vivante et efficace » les met à nu et les juge, « elle qui scrute les pensées et les cœurs^h ». Aussi, serais-tu « mort dans le péchéⁱ » que tu vivras si « tu écoutes la voix du Fils de Dieu^{j5} ». « La parole qu'il prononce est Esprit, et elle est vie^k ». Si ton « cœur est endurci^l », souviens-toi de ces mots de l'Écriture:

4. Sur « Dieu opère tout en tous » (*I Cor.* 12, 6), cf. CASSIEN, *Concl.* 13, 18 (SC 54, p. 180). Ici, Bernard choisit « Dieu sera tout en tous » (*I Cor.* 15, 28) et l'applique tant à la vie présente (justification) qu'à l'eschatologie (glorification). Il lui est loisible en effet de rappeler que justification et glorification sont de même nature (*Rom.* 8, 30), cf. *Gra* 43-51 (SC 393, p. 339-360). Par cette référence à la doctrine paulinienne, le propos de Bernard se hausse à ce qu'on peut appeler une théologie de l'expérience spirituelle.

5. Sur tous ces thèmes: voix, parole, écoute, cf. *Conv* 1-2 (SC 457, p. 324, n. 3 et p. 328, n. 1). Cf. aussi *Div* 49 (infra, p. 328, l. 36).

Emittet verbum suum et liquefaciet ea^m, et item : *Anima mea liquefacta est, ut dilectus locutus estⁿ*.

Si *tepidus es et evomi iam^o* formidas, non discedas
25 ab eloquio Domini, et inflammabit te, quia *ignitum eloquium^p* eius valde. Quod si tenebras ignorantiae plangis, diligenter *audi quid loquatur in te Dominus Deus^q* : et erit *lucerna pedibus tuis verbum Domini, et lumen semitis tuis^r*.

185 3. At fortasse tanto amplius doles, quanto clarius peccata etiam minima illuminatus agnoscis ; sed *sanctificabit te Pater in veritate*, quae est utique *sermo eius^a*, ut inter Apostolos merearis audire : *Iam vos mundi estis*
5 *propter sermonem quem locutus sum vobis^b*. Iam vero cum *laveris inter innocentes manus tuas^c*, ecce *paravit in conspectu tuo mensam^d*, ut *non de solo pane vivas, sed de omni verbo quod procedit de ore Dei^e*, et *in fortitudine cibi illius^f curras viam mandatorum^g* eius.

10 Ubi *si consistunt adversum te castra et proelium^h* tentationis insurgit, arripe *gladium spiritus, quod est verbum Deiⁱ*, et in eo facile triumphabis. Quod si forte, ut est certaminis consuetudo, contigerit aliquando vulnerari, *mittet verbum suum et sanabit te, et eripiet te de interitibus tuis^j*, ut in te quoque impleatur quod ait Centurio, cuius fides tam magnifice commendatur : *Domine, inquit, tantum dic verbo, et sanabitur puer meus^k*. Sed et si titubas adhuc, confitere et clama : *Mei autem paene moti*

m. Ps. 147, 18 n. Cant. 5, 6 ≠ o. Apoc. 3, 16 ≠
p. Cf. Ps. 96, 3 ; Ps. 118, 140 q. Ps. 84, 9 ≠ r. Ps. 118, 105 ≠
3. a. Jn 17, 5. 17 ≠ b. Jn 15, 3 c. Ps. 25, 6 ≠ d. Ps. 22, 5 ≠
e. Matth. 4, 4 ≠ f. III Rois 19, 8 g. Ps. 118, 32 ≠ h. Ps. 26, 3 ≠
i. Ephés. 6, 17 j. Ps. 106, 20 ≠ k. Matth. 8, 8. 10 ≠

1. * Bernard, ici et dans son autre citation en *Ep* 107, 3 (*SBO* VII, p. 269, l. 13) ajoute *dilectus*, suivant sans doute en cela un refrain que l'on retrouve plus tard pour la fête des sept douleurs (XV^e-XVI^e s.) et pour celle du cœur très pur de la bienheureuse vierge Marie (XVII^e s.). En *Assp* 1, 1 (*SBO* V, p. 228, l. 17), c'est Marie elle-même qui parle, lors de la Visitation.

« Il enverra sa parole et les fera fondre^m. » Et dans le même sens : « Mon âme a fondu à la parole de mon Bien-aiméⁿ. »

Si « tu es tiède » et que tu crains « alors d'être vomi de sa bouche^o », ne t'éloigne pas de la parole du Seigneur, et elle t'enflammera, car c'est vraiment « une parole pleine de feu^p ». Et si tu gémiss sur les ténèbres de ton ignorance, « écoute » attentivement « ce que dit en toi le Seigneur Dieu^q » : et « la parole » du Seigneur sera « une lampe pour tes pieds, une lumière sur tes sentiers^r ».

Pureté, nourriture, 3. Peut-être souffres-tu d'autant
force, guérison plus vivement que cette lumière te fait reconnaître plus clairement même tes moindres péchés, mais « le Père te sanctifiera dans la vérité », qui est « sa parole^a », pour que parmi les Apôtres tu puisses, toi aussi, t'entendre dire : « Déjà vous êtes purs à cause de la parole que je vous ai dite^b. » Dès lors que « tu auras lavé tes mains parmi les innocents^c », voici qu'« il a préparé devant toi une table^d », pour que « tu vives non seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu^e », et qu'« avec la force de cette nourriture^f » « tu puisses courir dans la voie de ses commandements^g ».

« Vient-on t'assiéger et engager contre toi le combat^h » de la tentation ? Saisis « le glaive de l'Esprit, qui est la parole de Dieuⁱ », et par lui tu triompheras aisément. Mais s'il arrive, comme c'est le cas fréquemment dans un combat, qu'un jour tu sois blessé, Dieu « enverra sa parole et te guérira, il t'arrachera à ta perdition^j ». Alors s'accomplira pour toi aussi cette parole du centurion, dont la foi a été tellement exaltée : « Seigneur, s'écrie-t-il, dis une seule parole, et mon enfant sera guéri^k. » Si pourtant tu vacilles encore, confesse dans un cri :

*sunt pedes, paene effusi sunt gressus mei*¹, et in verbis suis
20 *confirmabit te*^m, ut experimento discas quoniam verbo
Domini caeli firmati sunt et spiritu oris eius omnis virtus
*eorum*ⁿ.

4. In his atque huiusmodi persevera, in talibus iugiter
exercere, donec iam dicat *Spiritus ut requiescas a laboribus*
186 *tuis*^a. In hoc verbo quiesces dulciter ac suaviter sopora-
beris, donec veniat^b, cum omnes qui in monumentis sunt
5 *audient vocem eius et procedent*. Sed quo? Alii quidem
in iudicium, alii vero *in vitam*^c. Et quis scit si est dignus
amore an odio^d? Et tunc maxime memor esto verbi tui
servo tuo, Domine, in quo mihi spem dedisti^e, ut ab
10 *auditione mala non timeam*^f, sed beata magis auditio^g
perducat ad visionem, cum dices: *Venite, benedicti Patris*
mei^h, et cetera.

Quicumque enim confitebitur me coram hominibus, ait
ipse, hunc et ego confitebor in conspectu Patris mei et
*sanctorum angelorum*ⁱ: quod nobis conferre dignetur ipse,
15 *qui constitutus est iudex vivorum et mortuorum*^l.

1. Ps. 72, 2 m. Ps. 118, 28 * n. Ps. 32, 6

4. a. Apoc. 14, 13 * b. I Cor. 11, 26 c. Jn 5, 24. 28-29 *
d. Eccl. 9, 1 * e. Ps. 118, 49 (Lit.) f. Ps. 111, 7 * g. Cf. Lc 11, 28
h. Matth. 25, 34 i. Matth. 10, 32 *; Lc 12, 8 *; cf. Mc 8, 38
j. Act. 10, 42 *

1. * Sur 9 citations de ce verset, 5 sont comme ici introduites par *quis*, à la forme interrogative, sans antécédent patristique; et 8 fois comme ici, l'adjectif *dignus* précède ses compléments. Il s'agit sans doute d'un effet littéraire d'intensification. Cf. SC 23, 13 (SC 431, p. 226, n. 2).

2. Littéralement « alors » (*tunc*), adverbe qui a souvent, comme ici, un sens eschatologique.

« Un peu plus, mon pied bronchait, un rien et mes pas glissaient¹ », et « par ses paroles il t'affermira^m », pour que tu apprennes par expérience que « par la parole du Seigneur les cieus ont été faits, et par le souffle de sa bouche toute leur puissanceⁿ ».

4. Persévère en tout cela, exerce-toi sans cesse à le vivre, jusqu'au jour où « l'Esprit t'invitera à te reposer de tes labeurs^a ». Dans cette parole du Seigneur tu reposeras doucement, et paisiblement tu t'endormiras, « jusqu'à ce qu'il vienne^b ». Alors « tous ceux qui seront dans les tombeaux entendront sa voix et sortiront ». Mais pour quelle destination? Les uns « pour le jugement », les autres « pour la vie^c ». Or « qui peut savoir s'il est digne d'amour ou de haine^{d1}? » A cette heure-là² tout particulièrement, Seigneur, « souviens-toi de ta parole à ton serviteur, par laquelle tu m'as donné l'espérance^{e3}. » « Que je n'aie pas à redouter d'entendre une sentence de malheur^f », mais qu'au contraire j'entende la parole bienheureuse^g qui me conduise à la vision, lorsque tu diras: « Venez, les bénis de mon Père, etc^h. »

« Quiconque se déclarera pour moi devant les hommes, dit le Seigneur lui-même, à mon tour, je me déclarerai pour lui devant mon Père et les saints angesⁱ⁴. » Daigne nous l'accorder, « celui-là même qui a été établi juge des vivants et des morts^j ».

3. * Bernard ajoute *Domine* au texte *Vg*, comme le fait l'antienne de communion *Memento verbi tui*, chantée en particulier le 20^e dimanche après la Pentecôte. C'est le cas également dans la seule autre occurrence de ce verset psalmique, en *Ben V 9* (*CollCist* 60, 1998, p. 74, l. 41).

4. * Le texte, dont le noyau est *Matth.* 10, 32, est un amalgame de 3 versets, puisque *quicumque* est emprunté à *Lc* 12, 8 et *sanctorum angelorum* renvoie à *Mc* 8, 38. L'expression *in conspectu Patris*, qu'on trouve en *Sir.* 34, 24, n'est pas biblique dans ce contexte, *Vg*, *VI* et tous les Pères ayant *coram*.

SERMO XXV

1. Quattuor mihi videntur orandi modos exprimere
Apostoli verba, dicentis : *Volo primum fieri obsecrationes,*
deinde orationes, postulationes, gratiarum actiones^a.

Sunt enim quos adhuc peccati conscientia terret et
5 cruciat, nondum accepta resistendi virtute, tunc scilicet
cum primum ipso in peccatorum caeno iacentes *Spiritus*
veritatis^b irradiat, et excitans erubescere facit, et timere
eos, dum vident immanitatem criminum, meritorum
exiguitatem, et velut ardentem coram se gehennam expa-
10 vescentes, quoniam in seipsis boni nil inveniunt, aliunde
apprehendunt unde tegantur. Sciunt enim quod *non*
sit tutum in conspectu Domini Dei sui vacuos apparere^c
contra Legis praeceptum et multo minus id praesumere

1. a. I Tim. 2, 1 * b. Jn 14, 17 * c. Ex. 23, 15 *

1. *De obsecratione, oratione, postulatione et gratiarum actione.* Il semble que l'inspiration du sermon se trouve dans CASSIEN, *Conl.* 9, 3 (SC 54, p. 49) : qui recourt dans cette conférence sur la prière au vocabulaire de la liberté (vouloir ; pouvoir). Effectivement, dans *Div 25*, le degré de liberté spirituelle d'un chacun est mis en relation avec sa manière de prier. Le *De Gratia* éclaire donc aussi ce sermon.

2. * Bernard cite ce verset, au moins partiellement, à 4 reprises : dans les 2 cas où le verbe introducteur est présent, il suit *Vg* une fois, et écrit *volo primum* une fois, ici. Ce *volo*, repris de Bernard dans le *Collectaneum Exemplorum et Visionum Claraevallense* 1, 25 (CCM 208, p. 171, l. 764), se trouve, avec *deprecationes*, chez AUGUSTIN, *Contra Faustum* 12, 36 (CSEL 25-1, p. 362, l. 25), et de là chez CLAUDE DE TURIN, *Quaest. Reg.* 4, 32 (PL 104, c. 809C), ISIDORE DE SÉVILLE, *Quaest. in Vet. Test. IV Reg.* 8, 2 (PL 83, c. 422C) ; quant à *primum*, c'est une variante qui figure dans des mss *Vg*. L'ajout de *deinde* s'explique sans doute par les besoins de l'argumentation distinctive qui suit.

SERMON 25¹LA SUPPLICATION, LA PRIÈRE, LA
DEMANDE ET L'ACTION DE GRÂCE

Prière et liberté 1. Ce sont, me semble-t-il, les
quatre manières de prier que l'Apôtre
énumère, lorsqu'il dit : « Je veux avant tout qu'on fasse
des supplications, puis des prières, des demandes, des
actions de grâce^{a 2}. »

Les supplications Il y en a en effet des hommes que
la conscience de leur péché effraie et
tourmente, parce qu'ils n'ont pas encore reçu la force de
résister au péché. C'est bien ce qui se passe d'abord,
lorsque « l'Esprit de vérité^b » se met à irradier de sa
lumière ceux qui se traînent dans la boue de leurs péchés.
Il les stimule et les amène ainsi à rougir de honte et à
craindre. Apercevant l'immensité de leurs fautes et la
minceur de leurs mérites, les voici qui tremblent de peur,
comme si la géhenne de feu s'ouvrait devant eux. Et ne
trouvant en eux-mêmes rien de bon, ils cherchent ailleurs
de quoi se couvrir³. Ils savent en effet qu'il ne serait pas
sûr de « paraître les mains vides en présence de leur Sei-
gneur^c » Dieu, et d'enfreindre ainsi un précepte de la Loi ;
ce qu'ils osent d'autant moins présumer que leurs mains

3. * Bernard emploie souvent ce verbe *tegere* en relation avec *Gen.* 3, 7.

plenis stercore manibus audent. Quia ergo timent, et
 15 merito timent per seipsos accedere, student quasi per
 alios supplicare. Tale est illud orationis genus, quo
 solemus uti, dicentes : « Sancte Petre, ora pro nobis »,
 et similia. Maxime vero illud obsecratio est manifesta :
 « Per passionem et crucem tuam, libera nos », et cetera in
 20 hunc modum. Tale enim videtur, ac si latro deprehensus,
 et iam vicinus suspendio, quando penitus desperat nec
 invenit in se unde misericordiam deprecetur, extendens
 brachia dicat quia sic passus est Christus^d, ut eorum a
 quibus tenetur, animos moveat ad pietatem.

2. Credo ego de talibus dici posse quia *regnum caelorum vim patitur et violenti diripiunt illud*^a. Vim faciebat regno caelorum *Publicanus* ille, qui, dum *non auderet oculos ad caelum levare*^b, ipsum caelum ad se potuit inclinare.

5 Simile aliquid mulier illa egisse videtur, *quae profluviium sanguinis* habens, dum timeret ad Christum accedere, fecit *ab eo virtutem exire*. Furtim enim *tetigit fimbriam*^c, et curata est ab infirmitate^d; unde et indignantis quodammodo verbum videtur, quod de ea Dominus
 10 ait : *Quis me tetigit*^e? Et addidit : *Sensi a me exisse virtutem*^f.

d. Cf. Lc 24, 46

2. a. Matth. 11, 12 (Patr.) b. Lc 18, 13 ≠ c. Mc 5, 25-30 ≠ ;
 Lc 8, 44 ≠ d. Cf. Lc 5, 15 e. Lc 8, 45 f. Lc 8, 46 (Patr.)

1. Passage des *Litaniae maiores* (Liturgie romaine); cf. *Div* 4, 1 (SC 496, p. 139, n. 5).

2. Sur la prière de Malachie qui fait violence au ciel comme un cambrioleur (*effractor*), cf. *MalV* 11 (SC 367, p. 212). Cf. *Div* 27, 6 (infra, p. 94, n. 2). - * Dans ce verset, on trouve *diripiunt* souvent chez les Pères (Augustin, Cassien, Jérôme) et chez les auteurs carolingiens. Bernard l'emploie 2 fois, ici et de façon allusive en *VicS* 2, 5 (SBO VI-1, p. 36, l. 14), contre 6 fois le *rapiunt* de *Vg*.

3. * Le verbe *sentio* dans ce texte est fréquent chez les Pères, notamment Ambroise; l'emploi de la préposition *a* au lieu de *de*, et la position finale de *virtutem*, en revanche, ne se trouvent avant Bernard que chez

sont pleines de fumier. Donc dans leur crainte – crainte tout à fait justifiée de s'avancer personnellement –, ils cherchent le moyen de supplier en quelque sorte par d'autres. C'est là cette forme de prière à laquelle il nous arrive souvent de recourir, lorsque nous disons : « Saint Pierre, prie pour nous », et ainsi de suite. Mais cette supplication s'exprime tout particulièrement dans une formule comme celle-ci : « Par ta passion et par ta croix, Seigneur, délivre-nous¹ », et d'autres formules de ce type. Une telle manière de prier évoque le cas d'un malfaiteur arrêté, et qui se verrait déjà tout près du gibet. Tout à fait désespéré, ne trouvant en lui aucun motif pour implorer miséricorde, il ouvrirait alors les bras en s'écriant : « Voilà ce que le Christ a souffert^d » – ceci pour déclencher un mouvement de bonté dans le cœur de ceux qui ont la main sur lui.

2. A mon sens, c'est dans des occasions comme celles-là qu'on peut dire : « Le Royaume de Dieu souffre violence, et ce sont les violents qui s'en emparent^{a2}. » Il faisait violence au Royaume des cieux, ce « publicain » qui, du fait même qu'il n'osait « lever les yeux vers le ciel^b », a réussi à faire descendre le ciel vers lui.

C'est un semblable comportement qu'on trouve chez la femme « qui souffrait d'un flux de sang » : du fait même qu'elle craignait d'approcher du Christ, « elle a fait sortir de lui une force ». Effectivement, en cachette, « elle toucha la frange de son vêtement^c » et fut guérie de son infirmité^d. D'où cette parole, apparemment indignée, du Seigneur, lorsqu'il dit à son propos : « Qui m'a touché^e? » Et il ajoute : « J'ai senti une force sortir de moi^{f3}. »

ARNOBE LE JEUNE, *Exp. in Matth.* 13 (CCL 25A, p. 284, l. 154) et OPTAT DE MILÈVE, *Traité contre les Donatistes* 5, 8, 6 (SC 413, p. 152, l. 38), qui omettent tous deux *ego* à l'initiale. Dans son autre citation de ce passage, en *Div* 96, 4 (SBO VI-1, p. 358, l. 18), Bernard suit la *Vg*.

Non credo quod sit inter nos quispiam, sed fortasse nonnulli in saeculari habitu vel conversatione potuerunt aliquando experiri quod loquor, ut inviti *profluvium*
 15 *sanguinis* paterentur, eius, inquam, *sanguinis* qui *regnum Dei non possidebit*^g. Etenim *qui facit peccatum, servus est peccati*^h, nec sua se poterit continere virtute, etiam cum volet. Huic ergo minime expedit per seipsum ad
 20 *fimbriam*, hoc est eum considerare hominem, quem humiliorem viderit, et extremum in Ecclesia, quae est vestis Christiⁱ. Eum, inquam, qui *elegit abiectus esse in domo Dei*^j, oportet considerare, quoniam is vere est *fimbria posita in ora vestimenti*, ad quam utique spiritualis
 25 *unguenti descendens a capite*^k copia tota decurrit. Hunc si beneficiis aliquibus, seu prece humili, aut confessione pura tetigerit, ut affectum eius erga se moveat ad compatiendum sibi, habeat fidem, et sine dubitatione sanabitur^l.
 30 Illud tamen noverit *fimbria*, non a se, sed a Christo exiisse virtutem, qui et tangi se protestatur in *fimbria*^m.

Expressi nunc vobis, quantum potui, quale sit, et cui animae necessarium, genus obsecrationis.

g. I Cor. 15, 50 (Patr.) h. Jn 8, 34 i. Cf. Jn 19, 23-24 j. Ps. 83, 11 ≠ k. Ps. 132, 2 ≠ l. Cf. Jac. 1, 6; cf. Jac. 5, 14. 16 m. Cf. Lc 8, 46

1. Le sang symbolise la vie, c'est pourquoi le péché, qui est une perte de vie, est désigné par un « flux de sang ».

2. * Bernard, ici comme 7 fois sur 9, omet *possunt*. Cf. *Ep* 11, 9 (SC 425, p. 237, n. 4).

3. Sur la relation entre « vouloir » mais « ne pas pouvoir », cf. *Gra* 10 (SC 393, p. 267). La forme de prière d'un chacun dépend de son propre état spirituel, cf. F. CALLEROT, « Une étude du sermon 25 *De diversis* de saint Bernard sur la prière » in *CollCist* 54 (1992), p. 66-79.

4. Cf. *Div* 24, 1 (supra, p. 38, n. 4).

5. Sur l'Église, vêtement du Christ, cf. AUGUSTIN, *Enarr. in Ps.* 132, 9 (CCL 40, p. 1932, l. 5-10).

Je ne pense pas que quelqu'un parmi nous ait l'expérience de ce que je vais dire ; mais d'aucuns peut-être ont-ils pu l'avoir, autrefois, quand ils vivaient à la mode et selon les usages du monde, souffrant, malgré eux, « d'un flux de sang¹ », oui, de ce « sang qui ne possédera pas le Royaume de Dieu² ». En effet, « qui commet le péché est esclave du péché^h », et il ne pourra pas se dominer par sa propre force, quand même il le voudrait³. Il n'a donc pas du tout intérêt⁴ à approcher personnellement le Christ, mais à toucher, s'il la trouve, la frange de son vêtement : c'est-à-dire à regarder attentivement l'homme qu'il aura trouvé plus humble et au dernier rang dans l'Église, qui est le vêtement du Christ⁵. Oui, dis-je, l'homme qui « a choisi d'être abaissé dans la maison de Dieu^j », il faut le regarder attentivement, car il est véritablement la frange « au bord du vêtement » sur laquelle assurément s'accumule tout le « parfum » spirituel qui « descend de la tête^k ». Si le pécheur, par quelques bienfaits, ou une humble prière, ou une authentique confession, a su toucher cet homme-là et lui inspirer un élan de compassion à son égard, qu'il ait alors confiance : sans aucun doute, il sera guéri^l.

Que la frange cependant le sache bien : ce n'est pas d'elle mais du Christ qu'est sortie la force, lui qui déclare avoir été touché à la frange^m.

Je vous ai ainsi expliqué jusqu'à présent, du mieux que j'ai pu, quelle est cette forme de prière qu'on qualifie de supplication, et à quelle âme elle est nécessaire.

6. Bernard interprète souvent le Ps. 83, 11^b comme étant le fait du moine qui choisit, en entrant au monastère, de n'avoir aucune place dans la hiérarchie ecclésiastique ; en ce sens, « il se tient sur le seuil dans la maison de son Dieu », cf. *VicS* 2, 2 (SBO VI-1, 33, l. 19, *elegerat*) ; ainsi, sur la différence de place dans l'Église entre le moine « sous le boisseau » et l'évêque « sur le candélabre », cf. *Ep* 42, 1 (SC 458, p. 49). Mais, à son humble rang, le moine n'en est pas moins un intercesseur, proche du Christ.

3. At vero iam continendi virtute accepta, secure accedit, qui sibi conscius fuerit, pro delictis praeteritis veniam quaerens, et oratione utitur, quae nimirum oris est ratio, quando iam ore suo loquitur cum Deo suo.

5 Hinc illud est quod Maria Magdalena, quamquam non minus humilis haemorrhoea illa, non sic tamen veretur accedere, sed *rigat lacrimis pedes, capillis tergit, ungit unguento, osculatur*^a ore devoto. Unde satis liquet quod omnino iam posuerat in corde suo^b a peccato deinceps
10 abstinere^c, et quasi profluvium stabat.

Quod si iam consecutus es et tu, primum est ut, ipsi Domino in oratione loquens, *recogites annos tuos in amaritudine animae tuae*^d.

4. Dehinc, postquam in lamentis paenitentiae aliquamdiu perseverans, hilaritatem quamdam et fiduciam conceperis indulgentiae, accede iam ad postulationes, ut secure, tamquam receptus in gratiam Domini, tibi et
5 conservis tuis^a audeas petere quod oportet.

At fortasse requiras unde aut quomodo nosse poteris, utrum hanc consecutus sis indulgentiam. Sic nimirum conservandae humilitatis gratia, divina solet pietas ordinare, ut quanto quisque plus proficit, eo minus se

3. a. Lc 7, 38 ≠
d. Is. 38, 15 ≠

b. Cf. Prov. 24, 32

c. Cf. Jn 8, 11

4. a. Cf. Matth. 18, 33

1. Il est à un premier degré de liberté spirituelle, par opposition au précédent où l'homme est encore esclave du péché.

2. Avec cette étymologie (*oris ratio*), le mot *oratio* est approprié à ce nouveau degré de prière, puisque dans l'état précédent, le pécheur n'osait même pas parler à Dieu de sa propre bouche, mais par un intermédiaire.

3. Sur ce sujet, cf. *Div* 3, 6 (*SC* 496, p. 126, l. 6-7).

4. L'adverbe *aliquamdiu* (« pendant quelque temps ») concernant la pénitence est important : d'après Bernard en effet, le temps des larmes

L'oraison du
« progressant »

3. Quant à celui qui déjà a reçu la force de se dominer¹, si sa conscience le pousse à rechercher le pardon pour ses péchés passés, il s'avance avec assurance et recourt à l'oraison – qui est assurément une « relation de bouche² » – lorsque déjà, de sa propre bouche, il parle avec son Dieu.

Voilà pourquoi Marie-Madeleine, sans être moins humble que l'hémorroïsse, n'éprouve pourtant pas la même honte à s'avancer vers Jésus, mais « elle arrose ses pieds de ses larmes, les essuie de ses cheveux, les oint de parfum et les baise^a » d'une bouche fervente. Ainsi apparaît-il clairement qu'elle avait déjà décidé dans son cœur^b de s'abstenir dorénavant du péché^c. Pour elle, le flux, si l'on peut dire, s'arrêtait.

Si toi aussi, tu as déjà reçu cette grâce, la première chose à faire, en t'adressant au Seigneur lui-même dans la prière, c'est de « repasser tes années dans l'amertume de ton âme^{d3} ».

La prière de
demande

4. Ensuite, après avoir persévéré un temps dans les lamentations⁴ de la pénitence et avoir éprouvé la joie rayonnante et l'assurance du pardon, accède alors à la prière de demande. Ainsi, tranquillement, comme accueilli dans la grâce du Seigneur, ose lui demander, pour toi et tes compagnons de service^a, ce qu'il faut.

Mais peut-être t'inquiètes-tu de savoir à partir de quoi et comment on peut être sûr d'avoir reçu le pardon. C'est qu'en effet, en vue de nous maintenir dans la grâce de l'humilité, Dieu, dans sa bonté, dispose habituellement les choses de telle manière que, plus on progresse, moins on

dans la vie spirituelle laisse assez rapidement place à la joie, cf. *Div* 5, 5 (*SC* 496, p. 166-169).

190 10 reputet profecisse. Nam et usque ad supremum exercitii spiritualis gradum, si quis eousque profecerit, aliquid ei de primi gradus imperfectione relinquitur, ut vix primum sibi videatur adeptus.

Attamen scio quid hodie lectum sit de Evangelio.

15 Dixerat Iesus paralytico : *Confide, fili, remittuntur tibi peccata tua*^b, et reputatum est ei in blasphemiam^c. At ille, cui nimirum *cogitatio hominis confitetur*^d : *Quid cogitatis, inquit, mala in cordibus vestris*^e ? Blasphemare me blasphematis, et, quasi ad excusandam^f visibilis curationis

20 virtutem, invisibilem mihi dicitis usurpare. Sed ego vos potius blasphemus esse convinco, signo probans visibili invisibilem potestatem. *Ut sciatis, inquit, quia potestatem habet filius hominis in terra dimittendi peccata*^g, *tunc ait paralytico*^h : *Surge, tolle grabatum et ambula*ⁱ.

25 Et tu ergo, si iam surgis desiderio supernorum, si grabatum tuum tollis, corpus scilicet a terrenis elevans voluptatibus, ut non feratur anima concupiscentiis eius, sed magis ipsa, ut dignum est, regat illud et ferat quo non vult, si demum ambulas, *quae retro sunt obliviscens*^j

30 *et ad ea quae ante sunt te extendens*¹ desiderio et proposito proficiendi, curatum te esse non dubites. Neque enim surgere poteris, si non aliquatenus onus esset alleviatum,

b. Matth. 9, 2 c. Cf. Gen. 15, 6 ; cf. Rom. 4, 3 ; etc. d. Ps. 75, 11 =
e. Matth. 9, 4 (Patr.) f. Cf. Ps. 140, 4 g. Mc 2, 10 h. Matth. 9, 6
i. Jn 5, 8 = j. Phil. 3, 13 (Patr.)

1. On peut en conclure que ce sermon a été prêché un 18^e dimanche après la Pentecôte.

2. * Bernard omet le *ut* initial, comme toute la tradition patristique.

3. *Et tu ergo*, expression indiquant le passage à la tropologie, c'est-à-dire à l'application morale qu'un chacun doit faire du mystère exposé.

4. * Bernard emploie 25 fois, librement mais de façon assez proche d'Augustin, ce texte des *Philippiens*. On trouve ici les 2 caractéristiques de son texte, l'ajout de *et* entre les deux membres, attesté chez de nombreux Pères, et le remplacement de *quae (sunt) in priora* de la Vg par *quae ante (sunt)*.

estime avoir progressé. Même jusqu'au plus haut degré de la vie spirituelle, si quelqu'un y accède, il garde toujours quelque chose de l'imperfection du premier degré ; ainsi a-t-il l'impression d'avoir à peine atteint le premier degré.

Je sais bien pourtant ce que nous avons lu aujourd'hui dans l'Évangile¹. Jésus avait dit au paralytique : « Confiance, mon fils, tes péchés te sont remis^b », ce qui fut considéré comme un blasphème^c de sa part. Mais lui, à qui « la pensée de l'homme est dévoilée^d » : « Pourquoi, dit-il, ces mauvaises pensées dans vos cœurs^{e2} ? » Vous blasphémez en m'accusant de blasphème, et pour voiler^f en quelque sorte mon pouvoir d'opérer une guérison visible, vous prétendez que j'usurpe un pouvoir invisible. Mais c'est moi, bien plutôt, qui vous convaincs de blasphème, en produisant la preuve visible de ma puissance invisible. « Afin que vous sachiez, dit-il, que le Fils de l'homme a sur la terre le pouvoir de remettre les péchés^g », « lève-toi, dit-il alors au paralytique^h », « prends ton grabat et marcheⁱ. »

Et toi³, si déjà tu te lèves dans le désir des réalités d'en haut, si tu emportes ton grabat, autrement dit ton corps, en l'élevant au-dessus des plaisirs terrestres, car il ne faut pas qu'il entraîne l'âme dans ses convoitises, mais qu'au contraire l'âme, ainsi qu'il convient, le maîtrise et l'emporte où il ne veut pas, enfin si tu marches, « oubliant ce qui est en arrière et tendu vers l'avant⁴ » dans le désir et le propos bien arrêté de progresser⁵, alors ne doute pas que tu as été guéri. Tu ne pourrais pas, en effet, te lever sans avoir été dégagé, pour une part au moins, de ton fardeau ; ni emporter ton grabat sans avoir été plus

5. Sur l'importance des prières de demandes comme exercices du saint désir, cf. D. FARKASZALVY, « The use of Paul by saint Bernard as illustrated by saint Bernard's interpretation of Philippians 3, 13 » in *Bernardus Magister, Commentarii cistercienses*, Cîteaux 1992, p. 161-166.

nec grabatum tollere, nisi exoneratus magis: nec ambulare fervore conversationis cum peccatorum gravi mole possibile est.

5. Propter quod fiducialiter iam postulare potest qui eiusmodi est; tantum caveat ne forte aut postulet non postulanda^a, aut nimis postulet quae non a Deo sunt postulanda, aut ea tepide quaerat, quae toto affectu et omni tempore sunt quaerenda. *Petitis, et non accipitis*, ait Iacobus, *eo quod male petatis, ut in concupiscentiis vestris insumatis*^b. Sic agit omnis qui terrena quaerit ultra necessitatem, qui mundialem gloriam sectatur aut voluptatem.

Tale est etiam quod solent homines saeculares mortem inimicorum in orationibus postulare, ceteraque similia quae non oportet. At vero temporalia, si defuerint, petenda quidem sunt quantum necessitas humana requirit; sed, iuxta beati Gregorii sententiam, non sunt haec nimie requirenda. In quo genere etiam illa sunt spiritualia, sine quibus nihilominus salus constare potest, ut *sermo scientiae*^c, *gratia curationum*^d omniaque de quibus certum non habemus quid expediat nobis: utpote si te fatigat tentatio, supplicandum quidem pro ea ut auferatur a te, sed non nimis obnix, quoniam in talibus meminisse semper oportet apostolicae illius sententiae: Nos enim *quid oremus, sicut oportet, nescimus*^e, et Deo magis committere quam temere aliquid apud nos diffinire.

5. a. Cf. Jac. 4, 3 b. Jac. 4, 3 c. I Cor. 12, 8 d. I Cor. 12, 28 *
e. Rom. 8, 26 *

1. La guérison spirituelle se vérifie dans le fait d'une certaine libération spirituelle (tu ne pourrais pas si..., il serait impossible si...).

2. Cf. *Quad* 5, 8 (SBO IV, p. 376); GRÉGOIRE LE GRAND, *Reg. past.* 3, 26 (SC 382, p. 438-447).

3. * Augustin ajoute fréquemment *enim* au texte de la *Vg*; quant à la formulation exacte de Bernard, avec *nos enim*, ici et en *Quad* 5, 5 (SBO IV, p. 375, l. 1) — en *Ep* 14 (SC 425, p. 252, l. 11) la logique de l'argumentation justifie l'omission de l'adverbe —, on la trouve au moins 3 fois avant lui, chez CASSIODORE, *Exp. Psalm.* 53, 9 et 144, 16

complètement déchargé; enfin il te serait impossible de marcher dans l'élan d'une vie pleine de ferveur, si tu étais encore écrasé par le poids de tes péchés¹.

5. Voilà pourquoi il peut désormais demander en toute confiance, celui qui en est là. Qu'il prenne garde seulement de ne pas demander peut-être ce qu'il ne doit pas demander^a, ou de trop demander ce qu'il ne faut pas attendre de Dieu, ou encore de désirer avec tiédeur ce qu'il faut désirer avec tout l'élan de son cœur et en tout temps. « Vous demandez et vous ne recevez pas, dit Jacques, parce que vous demandez mal, afin de dépenser pour vos convoitises^b. » Telle est la manière de faire de quiconque recherche les biens terrestres au-delà du nécessaire, qui poursuit la gloire de ce monde, ou le plaisir.

De même en est-il des gens du siècle: ils ont coutume de prier pour la mort de leurs ennemis, et de demander d'autres choses qui, comme celle-là, ne conviennent pas. Pour ce qui est des biens temporels, s'ils viennent à manquer, il faut les demander, oui, mais dans la mesure seulement où les besoins de la vie humaine les requièrent. Car, comme le note saint Grégoire, il ne faut pas les rechercher exagérément². Il en va de même de ces biens spirituels dont l'absence ne met pas en cause le salut, comme par exemple « une parole de connaissance^c », « la grâce de faire des guérisons^d », et tout ce dont nous ne sommes pas certains que cela nous convienne. Supposons qu'une tentation use tes forces: il faut alors supplier qu'elle te soit enlevée, mais sans trop insister, car en de tels cas on doit toujours se souvenir de cette remarque de l'Apôtre: « Nous ne savons pas que demander pour prier comme il faut^{e3}. » On s'en remettra donc à Dieu plutôt que de déterminer par soi-même, témérement, le contenu de sa prière.

(CCL 97, p. 486, l. 155 et CCL 98, p. 1295, l. 267) et LÉON LE GRAND, *Tract.* 56, 2 (CCL 138A, p. 330, l. 58).

Haec autem sunt toto affectu et omni tempore postulanda, haec sunt pro quibus incessanter, et quam obnixè
 25 poterunt, ad Deum clament desideria tua, ut habeas gratiam eius bonam et placere possis in oculis pietatis ipsius, et in eo vivas, et moriaris in ipso, ut *gloriam eius videre*^f et ipso frui in perpetuum merearis.

De his enim dictum est : *Sine intermissione orate*^g.
 30 Unde et Propheta : *Exquisivit te, inquit, facies mea ; faciem tuam, Domine, requiram*^h. Et alibi : *Unam, ait, petii a Domino, hanc requiram : Ut inhabitem in domo Domini omnibus diebus vitae meae*ⁱ.

6. Porro ad quartum orationis genus, quod est gratiarum actio, perpaucos attingere credo, et quo rarius, eo pretiosius est. Multam enim prorsus gratiam invenit apud Deum, iuxta promissionem suam quam exaudit
 5 antequam invocetur^a ; et *testimonium reddit spiritui eius Spiritus quem habet ex Deo*^b, quoniam exauditum est desiderium eius^c, ita ut certus iam non orare, sed gratias agere possit. Sic enim in Lazari resuscitatione, ubi Dominus, licet prius nihil orasset : *Pater, inquit, gratias*
 10 *ago tibi, quia audisti me*^d.

f. Jn 1, 14 ≠ g. I Thess. 5, 17 h. Ps. 26, 8 ≠
 i. Ps. 26, 4 ≠
 6. a. Cf. Is. 65, 24 ; cf. Is. 58, 9 (RB) b. Rom. 8, 16 ≠ ; I Cor. 2, 12 ≠
 c. Cf. Ps. 9, 38 d. Jn 11, 41 ≠

1. On remarquera la vigueur de cette phrase, qui permet d'apprécier l'importance que Bernard attache à ce que Cassien appelle la « prière continuelle » : *Conl.* 9, 6 (SC 54, p. 47).

En revanche, il est des choses qu'il faut demander de tout son cœur et en tout temps, des choses pour lesquelles
 tes désirs crieront vers Dieu sans cesse, et avec toute l'insistance possible¹. Ce sont : recevoir sa grâce bienfaisante ; pouvoir être agréable au regard de sa bonté ; vivre en lui, comme aussi mourir en lui ; tout cela afin de mériter de « voir sa gloire^f » et de jouir à jamais de lui.

C'est à propos de ces réalités qu'il a été dit : « Priez, sans cesse^g. » Et encore le Prophète : « Ma face t'a
 cherché ; c'est ta face, Seigneur, que je rechercherai^h. » Et ailleurs : « Une chose qu'au Seigneur j'ai demandée, la chose que je chercherai, c'est d'habiter la maison du Seigneur tous les jours de ma vieⁱ. »

L'action de grâce,
 don de l'Esprit

6. Pour ce qui est de la quatrième forme de la prière, l'action de grâce, il en est fort peu qui l'atteignent², je crois ; elle est d'autant plus précieuse qu'elle est plus rare. C'est en effet une grâce très abondante que l'homme trouve auprès de Dieu qui, selon sa promesse, exauce avant même d'être invoqué^{a3} ; et « l'Esprit » qu'un tel homme a reçu « de Dieu atteste à son esprit^b » que son désir a été exaucé^c. Ainsi, maintenant, il peut⁴ en toute certitude non plus demander, mais rendre grâce. C'est de cette manière qu'à l'occasion de la résurrection de Lazare, le Seigneur, avant d'avoir rien demandé, s'écria : « Je te rends grâce, Père, de m'avoir exaucé^d. »

2. Sur l'action de grâce qui « n'est pas du ressort des âmes indigentes », mais appartient à la force d'âme des Apôtres « joyeux d'avoir souffert pour le Nom de Jésus », cf. *SCt* 10, 9-10 (SC 414, p. 233-234) ; *Div* 18, 2 (SC 496, p. 340, n. 2).

3. * Cf. *RB* Prol. 18 (SC 181, p. 416) et *SCt* 9, 4 (SC 414, p. 203, n. 3).

4. Le verbe « pouvoir », en ce cas, indique une plénitude de liberté.

Prima igitur, id est obsecratio, verecundo fiat affectu. Secunda, quam proprie diximus orationem, affectu puro, ut videlicet non dissimulemus peccata^e, non nos palpemus, scientes quod sic quisque misericordiam invenit
 15 apud Deum, si inventus fuerit durus iudex in semetipsum. Tertia, id est postulatio, amplum quaerit affectum et fiduciae latitudinem, sicut scriptum est. *Postulet autem in fide nihil haesitans^f*. Credo enim propterea dictum :
 20 *Quemcumque locum calcaverit pes vester, vester erit^g*, quod tantum impetrabimus, quantum porrexerimus pedem fidei. Quarta, quae est gratiarum actio, ipsa debet esse devotione plenissima et *deliciis affluens^h*.

7. Iam vero de reverentia orationis, in eo quod lectum est in capitulo, ipsius Regulae vos modo sollicitavit auctoritas, ex cuius occasione aliqua de oratione dicenda putavi.

5 Illud tamen breviter dico, nonnullos, ut arbitrator, experiri interdum in oratione ariditatem et hebetudinem quamdam mentis, ut, solis orantes labiis^a, non satis attendant neque quae dicant, neque cui loquantur, pro
 10 eo quod velut ex consuetudine quadam, cum minus digna reverentia et sollicitudine, accesserunt.

e. Cf. Sag. 11, 24 f. Jac. 1, 6 g. Deut. 11, 24 * h. Cant. 8, 5
 7. a. Cf. I Sam. 1, 13

1. * Bernard emploie 5 fois ce texte, toujours en remplaçant *omnis quem*, Vg, par *quemcumque*. Aucun antécédent patristique n'a été trouvé.

Récapitulation des genres de prière

Donc, la première manière de prier, l'invocation, doit se faire avec un sentiment de honte. La deuxième, que nous appelons la prière à proprement parler, doit procéder d'un élan de pureté : sans cacher nos péchés^e ni nous flatter, car nous savons que chacun trouve la miséricorde auprès de Dieu, pour autant qu'il aura trouvé en lui-même un juge inflexible. La troisième, c'est la demande qui suppose un élan de générosité et une vaste confiance, selon la parole de l'Écriture : « Que l'on demande avec foi, sans hésitation^f. » C'est aussi le sens, je pense, de ceci : « Tout lieu que foulera la plante de vos pieds sera vôtre^{g1} », autrement dit nous serons exaucés dans la mesure où nous aurons osé avancer le pied de la foi. La quatrième, l'action de grâce, doit être toute remplie de ferveur, et « déborder de délices^h ».

Pendant le « temps de la prière »

7. Mais, venons-en « au respect à observer dans la prière² », lu en ce jour au chapitre. L'autorité de la Règle ayant sollicité maintenant votre attention en ce sens, j'ai pensé, à cette occasion, devoir dire quelques mots sur la prière³.

Cependant je vais être bref. Quelques-uns, je pense, ont parfois expérimenté de la sécheresse dans la prière, et un certain engourdissement de l'esprit, au point de prier seulement des lèvres^a, et de manquer d'attention tant à ce qu'ils disent qu'à Celui auquel ils parlent. La raison en est qu'ils sont venus à la prière comme par routine, sans le respect ni le soin qui conviendraient.

2. *RB* titre du c. 20, 1 (*SC* 182, p. 537).

3. Les § 7 et 8 ont tous deux la structure suivante : a. un principe général sur la prière ; b. la composition du lieu « au temps de la prière » ; c. l'état d'âme de l'orant dans le lieu où il a pénétré.

Quid enim aliud cogitare debet frater intrans ad orationem, quam propheticum illud: *Ingreddiar in locum tabernaculi admirabilis, usque ad domum Dei*^b? Omnino siquidem oportet nos orationis tempore curiam
 15 intrare caelestem, illam utique curiam in qua *Rex regum stellato sedet solio*, circumdante innumerabili et ineffabili beatorum spirituum exercitu. Unde et ipse qui viderat, quia maiorem numerum non invenit: *Millia*, ait, *millium ministrabant ei, et decies centena millia assistebant ei*^c.
 193 20 Quanta ergo cum reverentia, quanto timore, quanta illuc humilitate accedere debet a palude sua procedens et repens ranuncula vilis? Quam tremebundus, quam supplex, quam humilis, quam denique sollicitus et toto intentus animo maiestati gloriae, in praesentia angelorum,
 25 in concilio sanctorum et congregatione^d, assistere poterit miser homuncio?

8. In cunctis igitur actionibus nostris multa opus est animi vigilantia, sed praecipue in oratione. Etenim, sicut in Regula nostra legimus, licet hora omni et omni loco oculi Domini super nos speculentur^a, maxime tamen in
 5 oratione. Licet enim semper videamur, sed tunc etiam praesentamus et ostendimus nos, quasi *facie ad faciem cum Deo loquentes*^b.

b. Ps. 41, 5 (Patr.) c. Dan. 7, 10 ≠ d. Ps. 110, 1

8. a. Prov. 15, 3 (RB) b. Ex. 33, 9. 11 ≠

1. * Sur 7 citations de ce passage de Ps. 41, 5 chez Bernard, 4 ont le verbe *ingredior*, 2 le verbe *transibo* (Vg). Bernard suit ici un texte V attesté à plusieurs reprises chez Ambroise, Augustin, Grégoire le Grand. Cf. *Psautier romain*, éd. R. Weber, Rome 1953, p. 91. Cf. le même texte en *Div* 28, 5 (infra; p. 114, l. 32).

2. Cf. la fin de l'antienne *Maria virgo* des premières vêpres de l'Assomption.

3. * 7 fois sur 7, Bernard omet *milies* (Vg). Chez les Pères, on ne trouve cette omission qu'une fois, chez JÉRÔME, *Comm. Is.* 11, 40, 21 (CCL 73, p. 465, l. 87), mais on la retrouve plus tardivement chez Smaragde de Saint-Mihiel, Paschase Radbert, Pierre Damien ou André de Saint-Victor. La liturgie suit, elle, le texte Vg.

A quoi doit penser un frère qui entre pour prier, sinon à cette parole du Prophète: « J'entrerai dans la tente admirable, jusqu'à la maison de Dieu^{b1} »? Au moment de la prière, en effet, il nous faut absolument pénétrer dans la cour céleste, cette cour où « le Roi des rois siège sur un trône constellé d'étoiles² », entouré de l'armée innombrable et ineffable des esprits bienheureux. C'est la raison pour laquelle celui qui les voyait n'a pu, pour en parler, trouver de nombre trop élevé: « Mille milliers le servaient, dit-il, et des myriades de myriades étaient debout devant lui^{c3}. »

Avec quel respect, par conséquent, avec quelle crainte, quelle humilité ne doit pas s'avancer une vulgaire grenouille qui sort en rampant de son marécage? Quel tremblement, quelle supplication, quelle humilité, et enfin quel soin et quelle attention de tout son être, doivent saisir le misérable petit bonhomme qui peut se tenir⁴ devant la glorieuse majesté de Dieu, en présence des anges, « dans le cercle et l'assemblée des saints^d »!

8. En toutes nos actions il faut une intense vigilance de l'esprit; mais surtout dans la prière⁵. En effet, comme nous le lisons dans notre Règle, « les yeux du Seigneur », à toute heure et « en tout lieu sont posés sur nous^a », mais particulièrement lorsque nous sommes en prière. Et s'il est vrai que toujours nous sommes à découvert devant lui, c'est pourtant au moment de la prière que nous nous présentons et nous montrons à lui, comme « parlant face à face avec Dieu^b ».

4. Littéralement « pourra se tenir » (*assistere poterit*): le verbe « pouvoir », en contraste avec l'humilité du « misérable petit bonhomme », est significatif de la liberté qu'il a reçue et qui est sienne.

5. Cf. *RB* 19, 1-2 (*SC* 182, p. 534). Le thème de la constante vigilance nécessaire au moine, et du regard omniprésent de Dieu sur lui, est un leitmotiv de *RB* (cf. par ex. 4, 48-49; 7, 13. 26).

Porro quamvis ubique sit Deus, in caelo tamen orandus est, ibique orationis tempore cogitandus, ut mens nostra non oratorii tecto, non aeris spatio, non ipsa retardetur nubium densitate, iuxta eam formam quae nobis a Christo tradita est^c, ubi ait: *Sic orabitur: Pater noster, qui es in caelis*^d. *Caelum* enim quadam praerogativa etiam *sedes*^e sive *thronus Dei*^f vocatur, quia ad eam comparationem, qua Deum in caelis angeli sancti et electorum animae vident, nos miseri et *peregrini super terram*^g vix solum nomen habere videmur.

Sic igitur oret^h qui orat, tamquam assumptus et praesentatus ei *qui sedet super thronum excelsum* in angelis, qui minime ceciderunt, et *elevatum*ⁱ in hominibus, quos *suscitavit de pulvere inopes, et erexit de stercore pauperes*^j; sic, inquam, semetipsum consideret, sic attendat, tamquam praesentatum *Domino maiestatis*^k, ut dicat cum Abraham: *Loquar ad Dominum meum, cum sim pulvis et cinis*^l, et quia tuo praecepto commonitus, tua institutione formatus, id praesumo, Domine, fons pietatis.

c. Cf. Rom. 6, 17 d. Matth. 6, 9 (Lit.) e. Is. 66, 1 * f. Matth. 5, 34 *
g. Hébr. 11, 13 * h. Cf. Matth. 6, 9 i. Is. 6, 1 (Patr.);
cf. Is. 14, 12; cf. Apoc. 12, 9 j. Ps. 112, 7 * k. I Cor. 2, 8 (Patr.)
l. Gen. 18, 27

1. Même expression en *Div* 27, 5 (infra, p. 92, l. 26).

2. Mor de *RB* 52, 1 (*SC* 182, p. 608) pour désigner la chapelle du monastère.

3. * L'ordre des mots, *qui es in caelis*, est celui de l'Ordinaire de la messe. En sus, ici, Bernard omet *ergo vos* dans la formule introductive, comme dans sa seule autre citation de ce texte en *NBMV* 1 (*SBO* V, p. 275, l. 9).

4. * Contrairement à son habitude (11 citations), Bernard n'écrit pas ici *solium* comme *Vg*, mais *thronus*, suivant peut-être en cela un texte

Par ailleurs, bien que Dieu soit partout, c'est dans le ciel cependant qu'il faut le prier, et c'est là qu'il faut penser à lui durant le temps de la prière¹. Il s'agit en effet que notre esprit ne soit retenu ni par le toit de l'oratoire², ni par la couche d'air, ni par l'épaisseur des nuages, pour se conformer à la prière que le Christ nous a transmise^c en ces termes: « Vous priez ainsi: Notre Père qui es aux cieux^{d3}. » Par une sorte de privilège, « le ciel » est appelé « le siège^e » ou « le trône de Dieu^f »; car, en comparaison de la vision que les saints anges et les âmes des élus ont de Dieu dans le ciel, c'est à peine si nous, misérables « pèlerins sur la terre^g », nous paraissions posséder son nom, et rien de plus.

L'homme qui prie^h, qu'il prie donc comme s'il était élevé et mis en présence de celui « qui siège sur le trône: trône dressé », parmi les anges qui n'ont pas connu la chute, et « élevéⁱ⁴ » au-dessus des hommes, « ces indignes que Dieu a relevés de la poussière, ces pauvres qu'il a arrachés à leur fumier^{j5} ». Celui qui prie, oui, dis-je, qu'il se considère et se tienne attentif comme en présence du « Seigneur de majesté^{k6} », et puisse s'écrier avec Abraham: « Je parlerai à mon Seigneur, bien que je sois poussière et cendre^l. » Et ceci, j'ose le faire parce que ton commandement m'y engage et que je me conforme à la formulation instituée⁷ par toi, Seigneur, source de bonté.

Vl largement attesté, en particulier chez Jérôme, faisant aussi écho à sa citation précédente de *Matth.* 5, 34 (f).

5. Le *Ps.* 112, 7-8, associé avec *Is.* 6, 1, a un sens eschatologique. Le trône de Dieu très haut (*excelsus*) et « élevé » est constitué des saints anges et des hommes « relevés de la poussière », placés parmi les « princes » (les anges). Cf. *Nov* 1, 4 (*SBO* V, p. 306, l. 11.14-20); *Div* 123 (*SBO* VI-1, p. 401, l. 3-9); *SC* 7, 7 (*SC* 414, p. 170, l. 19-23).

6. * Texte *Vl* de *I Cor.* 2, 8, que Bernard utilise très souvent. Cf. *SC* 16, 7 (*SC* 431, p. 54, n. 2).

7. Cf. la monition du *Pater* dans la Messe romaine.

SERMO XXVI

1. Audistis nunc in Regula nostra, fratres, de humilitate sententiam Christi; cui ego, quoties legitur, toto animo intentos vos esse volo. Insiptens est enim et insanus, quicumque in aliis vitae meritis, quicumque in alia religione seu sapientia, nisi in sola humilitate confidit.

Apud Dominum, fratres, ius habere non possumus, quoniam *in multis offendimus omnes*^a, sed nec fallere eum; *ipse enim novit abscondita cordis*^b: quanto magis opera manifesta? Utique nec resistere viribus, quoniam omnipotens est. Quid ergo restat, nisi ad humilitatis remedia tota mente confugere, et quidquid in aliis minus habemus, de ea supplere?

1. a. Jac. 3, 2 b. Ps. 43, 22

1. *Quomodo voluntas nostra divinae tripliciter subici debeat voluntati.* Ce sermon témoigne de l'âme bénédictine de Bernard, convaincue de l'excellence de l'humilité et de la paix. Il est proche de son *De Praecepto*.

2. *RB* 7, 1 (*SC* 181, p. 472), citant *Lc* 14, 11: « Qui s'élève sera humilié, et qui s'humilie sera exalté. »

3. Littéralement « je veux » (*volo*). Chez Bernard, une manière assez habituelle de marquer son insistance est de jouer sur les verbes *volo-nolo* (je veux, je ne veux pas), cf. *SCr* 3, 4 (*SC* 414, p. 106); *Div* 65, 3 (infra, p. 428, l. 1); etc. Ici, l'insistance de Bernard se double, par l'emploi et la répétition de mots signifiant « tout », « toute », « absolument ».

4. Littéralement « ce que nous avons en moins » (*in aliis minus habemus*), cf. *RB* Prol. 41 (*SC* 181, p. 422). - Sur les « remèdes » proposés par la *RB*, cf. *Pre* 30; 33 (*SC* 457, p. 212, l. 15; p. 220).

SERMON 26¹

COMMENT NOTRE VOLONTÉ DOIT SE SOUMETTRE DE TROIS MANIÈRES A LA VOLONTÉ DE DIEU

L'humilité
bénédictine

1. Vous venez d'entendre dans notre Règle, frères, une sentence du Christ sur l'humilité². Chaque fois qu'on relit ce passage, je veux³, moi, que vous y soyez attentifs de tout votre être. Car il y a non-sens et déraison à mettre sa confiance dans d'autres « mérites de vie », en une autre attitude religieuse ou une autre sagesse que la seule humilité.

Auprès du Seigneur, frères, nous ne pouvons faire valoir aucun droit, car « à maintes reprises tous nous l'offensons^a », mais nous ne pouvons pas non plus le tromper; « lui qui en effet connaît les secrets du cœur^b », à combien plus forte raison nos actes lui sont-ils évidents. Assurément, nous n'avons pas les forces de lui résister, car il est tout-puissant. Que nous reste-t-il alors, sinon de recourir de tout notre esprit aux remèdes de l'humilité et de suppléer ainsi à ce qui nous manque par ailleurs⁴?

Ils appartiennent tous à l'humilité. Sur la faute d'Adam qui aurait facilement obtenu son pardon s'il ne s'était excusé, cf. *Pre* 27 (*SC* 457, p. 207-209).

Sed, o mira vanitas, o mira fatuitas cordis nostri, cuius elevationem perfecte reprimere, cuius cervicosos motus omnino domare, humilitatis materia tanta non sufficit, quin superbiat adhuc terra et cinis^c!

2. Porro totius humilitatis summa in eo videtur consistere, si voluntas nostra divinae, ut dignum est, subiecta sit voluntati, sicut ait Propheta: *Nonne Deo subiecta erit anima mea*^a?

5 Scio quidem creaturam omnem, velit, nolit, subiectam esse Creatori: sed a creatura rationali voluntaria subiectio quaeritur, ut *voluntarie sacrificet Domino*^b et *confiteatur nomini eius*, non quia *terribile et sanctum*^c, non quia omnipotens, sed *quia bonum est*^d.

10 At vero subiectionem istam triplicem esse necesse est, ut quod certum est Deum velle, id nos velimus omnino, et quod certum est eum nolle, similiter exsecremur et nos, quod autem incertum est utrum velit aut nolit, neque velimus ex toto, neque penitus non velimus. Hic certe, 15 fratres, in hoc medio totum periculum est religiosorum, dum infeliciter blandimur nobis et, palpantes, seducimus nosmetipsos. Huic accidit ut dissimulemus Domini quaerere voluntatem, dum et nostram facere, et aliquam de ignorantia habere volumus excusationem.

c. Sir. 10, 9 *

2. a. Ps. 61, 2 b. Ps. 53, 8 * c. Ps. 98, 3 * d. Ps. 53, 8 *

1. Sur la soumission volontaire, cf. *Div* 2, 3 (SC 496, p. 95, n. 6).

2. Quatre fois de suite (d'où les quatre alinéas), Bernard rappelle les trois cas concernant la volonté de Dieu; l'insistance est sur le dernier d'entre eux: lorsque cette volonté n'est pas certaine.

3. Bernard choisit le mot « au milieu » (*in medio*) pour préparer l'allusion à *Gen.* 2, 9: « l'arbre de vie au milieu du paradis... »; ce verset scripturaire appartient à sa théologie de l'obéissance monastique, cf. les notes ci-dessous.

Mais, étonnante vanité! étonnante fatuité de notre cœur! Toutes ces raisons de pratiquer l'humilité ne suffisent pas à réprimer complètement notre désir de nous élever, ni à maîtriser totalement les raidissements de notre nuque; il faut malgré tout « que s'enorgueillissent la terre et la cendre^c! »

2. Or, le résumé de toute l'humilité semble consister en ceci: que notre volonté, comme il convient, se soumette à la volonté de Dieu. Le Prophète dit en effet: « N'est-ce pas à Dieu que notre âme se soumettra^a? »

Je le sais bien: toute créature, qu'elle le veuille ou non, est assujettie au Créateur. Mais de la créature douée de raison on attend une soumission volontaire¹, on demande que « librement elle offre au Seigneur des sacrifices^b » et « confesse son nom », ni parce qu'« il est terrible et saint^c », ni non plus parce qu'il est tout-puissant, mais « parce qu'il est bon^d ».

L'épreuve de
« l'arbre au milieu
du Paradis »

Cependant cette soumission prend nécessairement une triple forme². Elle consiste, en premier lieu, à vouloir sans restriction ce que Dieu veut certainement; en deuxième lieu, à avoir en horreur ce qu'il refuse certainement; enfin, dans le cas où l'on n'est pas sûr de ce qu'il veut ou ne veut pas, à s'abstenir de vouloir absolument ou de refuser catégoriquement. C'est à coup sûr ici, frères, « au milieu³ », qu'est tout le danger pour les religieux: celui de nous faire illusion pour notre malheur, et par des flatteries de nous séduire nous-mêmes. C'est là que nous nous dispensons de rechercher la volonté du Seigneur tandis que nous voulons, d'une part, faire la nôtre et, d'autre part, avoir une excuse d'ignorance.

20 Quis enim ille est tam infelix monachus, qui id nolle
 audeat, quod certus est Deum velle, aut quod certus est
 eum nolle, id velle praesumat? Sed in medio periculum
 est his qui, iam egressi de saeculo, in loco conversionis
 habitant tamquam in *paradiso voluptatis*: sicut in medio
 25 *paradisi lignum* transgressionis *positum erat*^e, in quo
 praevaricati sunt parentes primi: *lignum scientiae boni*
et mali^f, non tantum boni nec mali solius, sed boni et
 mali.

3. Propterea rogo vos, fratres: diligenter attendite quia
 nihil mihi occurrit quod utilius possetis audire. Ubi certa
 est Dei voluntas, omnino nostra sequatur, in his vide-
 licet de quibus certum aliquid in Scripturis invenimus
 5 aut ipse Spiritus manifeste *clamat in cordibus nostris*^a
 quid sentiendum sit, ut est caritas, humilitas, castitas,
 oboedientia; haec approbemus indubitanter et appe-
 tamus, quae placere Deo scimus indubitanter. Sic et ea
 omnimodis odisse debemus, de quibus certum est quod
 10 oderit ea Deus, ut est apostasia, fornicatio, iniquitas,

e. Gen. 2, 8-9 * f. Gen. 2, 9

3. a. Rom. 8, 26 *; Gal. 4, 6 *

1. Sur la vie monastique, « genre de vie qui est au milieu, fixé par un vœu, affermi par la profession, comme l'arbre qui était au milieu du paradis », cf. *Ep* 7, 4 (SC 425, p. 159); *Pre* 11 (SC 457, p. 171, l. 3); sur la Règle monastique, source de tentations, figure de l'arbre « au milieu » du Paradis, cf. *Div* 22, 4 (SC 496, p. 390, n. 2); sur l'épreuve de la liberté, chez Adam, dont la désobéissance montra qu'il existait en lui un « vice de la volonté », cf. *Gra* 21-25, surtout 23 (SC 393, p. 293-301); sur les réalités intermédiaires (*media*) dans la vie monastique, cf. *Div* 41, 3 (infra, p. 246, l. 29); et CASSIEN, *Conl.* 3, 7 (SC 42, p. 150); 21, 13-17 (SC 64, p. 88-93).

2. Sur le verbe « placer » (*ponere*) de *Gen.* 2, 9 toujours soigneusement repris par Bernard, dans ce contexte de Paradis, cf. *Div* 2, 6 (SC 496, p. 100, n. 2); etc. Sur les transgressions de la Règle ou des ordres des supérieurs à propos des réalités intermédiaires, cf. *Pre* 17 (SC 457, p. 183).

De fait, quel moine serait assez malheureux pour oser ne pas vouloir ce que – il en est certain – Dieu veut; ou pour se permettre de vouloir ce que – il en est certain – Dieu ne veut pas? Mais c'est au « milieu¹ » qu'est le danger pour ceux qui ont déjà quitté le monde et qui habitent dans le lieu de leur conversion comme dans un « paradis de délices »: de même que c'était « au milieu du paradis » qu'avait été placé « l'arbre² » de la transgression, où nos premiers ancêtres ont trahi, c'est-à-dire « l'arbre de la connaissance du bien et du mal^f », non du bien seulement ou du mal seulement, mais du bien et du mal³.

3. C'est pourquoi je vous en prie, frères, écoutez-moi avec attention, car je ne vois rien de plus utile que ce que vous allez pouvoir entendre de ma part. Quand la volonté de Dieu est certaine: que la nôtre s'y conforme sans restriction. C'est le cas lorsque nous trouvons dans l'Écriture une parole certaine, ou que l'Esprit « crie dans notre cœur^a » avec netteté pour nous indiquer l'attitude à adopter, comme par exemple la charité, l'humilité, la chasteté, l'obéissance⁴. Il nous faut donner notre accord sans hésitation, et rechercher ce que nous savons assurément plaire à Dieu. De même, notre devoir est de haïr absolument ce que Dieu a certainement en horreur⁵, comme par exemple l'apostasie, la fornication, l'iniquité,

3. Chez Bernard comme chez les Pères, le Paradis symbolise l'harmonie des rapports avec Dieu. L'arbre défendu, au « milieu », en est la pierre de touche. Sur le monastère « Paradis », outre les références ci-dessus, cf. *Div* 42, 4 (infra, p. 284, l. 1); *SCt* 63, 6 (SC 472, p. 294, l. 39).

4. Dans le *De Praecepto*, ces vertus appartiennent à ce que Bernard appelle le « nécessaire immuable » que Dieu lui-même ne peut changer, cf. *Pre* 4-9 (SC 457, p. 155-165); *Div* 41, 3 (infra, p. 244, n. 2).

5. C'est dans cette catégorie que se place le cas d'un légitime refus d'obéissance, s'il arrive qu'un supérieur donne un ordre contraire à la loi de Dieu, cf. *Div* 41, 3 (infra, p. 246, n. 1); *Pre* 19 (SC 457, p. 187).

impatientia. In his vero rebus, de quibus certum nihil
 possumus invenire, nihil certum voluntas nostra diffiniat :
 pendeat inter utrumque, aut saltem neutri parti nimis
 adhaereat, cogitans semper ne forte pars altera magis
 15 placeat Deo, et parati simus voluntatem ipsius sequi, in
 quamcumque partem eam cognoverimus inclinari.

Nemo super his quae certa sunt haesitet ; nemo dubia
 pro certis admittat ; nemo sibi in dubiis iudicium vindicet
 praecipitetve sententiam, et experimur quod scriptum
 20 est : *Pax multa diligentibus legem tuam, et non est illis
 scandalum*^b. Unde enim sunt scandala, unde tribulatio,
 nisi quod propriam sequimur voluntatem, et temere
 quod volumus in corde nostro definientes, si quo modo
 id prohiberi contingat aut impediri, continuo in impa-
 25 tientiam et murmurationem, in *scandalum* proni sumus,
 non attendentes quoniam *omnia cooperantur in bonum
 his qui secundum propositum vocati sunt sancti*^c, et ipse,
 qui nobis casus videtur, sermo quidam Dei est, suam
 nobis indicans voluntatem ?

30 At quicumque nihil certum de huiusmodi in corde
 suo posuerit, in quamcumque partem postea conver-
 tatur, scandalizari non poterit. Aut si quid facere cogitat,
 unde mandatum certum non habet, si voluntatem suam
 suspensam tenuerit, donec praelatum suum interroget
 35 et ab eo quaerat Domini voluntatem, cui vice ipsius

b. Ps. 118, 165 c. Rom. 8, 28 *

1. Dans ce dernier paragraphe sur la volonté de Dieu, Bernard omet le second point (avoir horreur de ce que Dieu a en horreur) ; en revanche il s'étend sur le troisième pour établir l'attitude à adopter en matière « intermédiaire » et le bienfait que celle-ci procure.

l'impatience. Mais dans les cas à propos desquels nous ne pouvons rien découvrir de certain, que notre volonté ne décide rien avec certitude, qu'elle reste alors en suspens entre les deux solutions, sans trop se déterminer ni pour l'une ni pour l'autre, sans cesser de se demander si l'une plutôt que l'autre plairait peut-être davantage à Dieu. Demeurons ainsi prêts à suivre sa volonté à lui, de quelque côté que nous la voyions pencher.

Que personne n'hésite quand les choses sont certaines ; que personne ne tienne les choses pour certaines, quand il y a doute¹ ; que personne dans ces choses douteuses ne s'arroge le droit de trancher, ni ne prenne hâtivement une décision. Nous faisons alors l'expérience de cette parole de l'Écriture : « Grande paix pour ceux qui aiment ta Loi, pour eux point de scandale^b. » Car d'où viennent les scandales, d'où vient la tribulation, sinon de ce que nous suivons notre volonté propre ? Ainsi, témérement, arrêtant en notre cœur ce que nous voulons, s'il se présente quoi que ce soit pour en empêcher ou en gêner l'exécution, aussitôt nous versons dans l'impatience, le murmure, le « scandale », perdant de vue que « tout concourt au bien de ceux qui sont appelés saints selon son dessein^c » ; autrement dit nous perdons de vue que cela même qui nous paraît une circonstance fortuite est en réalité une parole de Dieu pour nous indiquer sa volonté.

Au contraire, quiconque n'aura, dans son cœur, rien établi de certain dans un cas douteux de ce genre, ne pourra être scandalisé, quel que soit ensuite le parti qu'il est amené à prendre. Ou bien, supposons qu'il ait l'idée de faire quelque chose alors qu'il n'a pas d'ordre certain, s'il a tenu sa volonté en suspens jusqu'à ce qu'il ait interrogé son supérieur et cherché auprès de lui la volonté du Seigneur, et qu'il lui obéit comme à un représentant

oboedit, non conturbabitur, quidquid ei praecipitur, quoniam *pax multa diligentibus legem tuam, et non est illis scandalum*^d.

4. Porro quod dixi, voluntatem suspensam teneat aut voluntatem suam divinae subiciat voluntati, non de concupiscentiis desideriorum, non de affectionibus dico. Illud enim impossibile est, dum adhuc in hoc *peccati corpore*^a, in hoc *corpore mortis*^b anima detinetur. Quid enim esset aliud quam vita aeterna, tota affectione divinam sequi in omnibus voluntatem? Sed consensum nostrum necesse est divinae subicere voluntati, si pacem aeternam, si pacem desideramus habere praesentem, sicut scriptum est: *Pacem meam do vobis, pacem relinquo vobis*^c.

Domine, ait Propheta, in lumine vultus tui ambulabunt, et in nomine tuo exsultabunt tota die^d.

Alius enim ambulat in lumine vultus sui, sollicitus suam facere voluntatem et beneplacitum cordis sui considerans. Alius ambulat in lumine vultus humani, in eo semper intentus quid hominibus placeat, quid mundus^e iudicet; de quo *die* Propheta loquitur: *Diem hominis non concupivi, Domine, tu scis*^f. *Contritio et infelicitas in viis eorum, et viam pacis non cognoverunt;*

d. Ps. 118, 165

4. a. Rom. 6, 6 * b. Rom. 7, 24 c. Jn 14, 27 * d. Ps. 88, 16-17
e. Cf. I Cor. 7, 32-33 f. Jér. 17, 16 (Patr.)

1. Sur la consultation du supérieur « qui tient pour nous la place de Dieu », cf. *Pre* 21 (SC 457, p. 193 s.) et l'Introduction (p. 79 s.).

2. Il s'agit pour Bernard du mariage spirituel, qui est dans l'unité des vouloirs, cf. *SC* 1, 11 (SC 414, p. 77); le plein accomplissement en est réservé comme ici-même pour les temps eschatologiques; cf. *Gra* 51 (SC 393, p. 358, n. 2).

3. « Consentir, c'est être sauvé » (*Gra* 2, SC 393, p. 247). La paix, chez Bernard, a son siège dans la partie volitive de l'homme, cf. *Gra* 4 (SC 393, p. 253); *SC* 11, 6 (SC 414, p. 246).

4. Les trois alinéas de cette seconde partie ont tous la même structure: ils envisagent tour à tour trois dispositions de la volonté de l'homme

de Dieu¹, il ne se sentira aucunement troublé, quel que soit l'ordre qu'il reçoit, car « grande paix pour ceux qui aiment ta Loi, et pour eux point de scandale^d. »

4. Au reste, quand je dis qu'il faut soit garder sa volonté en suspens, soit la soumettre à celle de Dieu, je ne parle pas des pulsions de nos désirs, ni des mouvements de notre sensibilité. Cela est impossible, en effet, tant que l'âme est retenue dans ce « corps de péché^a », dans ce « corps de mort^b ». Suivre en tout, et de tout l'élan de notre affectivité, la volonté de Dieu, serait-ce autre chose que la vie éternelle²? Du moins, c'est notre consentement³ qu'il est nécessaire de soumettre à la volonté de Dieu, si nous désirons connaître la paix éternelle, et la paix dans la vie présente, en vertu de cette parole: « Je vous donne ma paix, je vous laisse la paix^c. »

La paix dans la lumière du visage de Dieu « Seigneur, dit le Prophète, à la lumière de ton visage ils marcheront, en ton nom ils exulteront tout le jour^{d4}. »

L'un marche à la lumière de son propre visage, avec le souci d'accomplir sa volonté et attentif au bon plaisir de son propre cœur. Un autre marche à la lumière du visage des hommes, soucieux toujours de ce qui plaît aux hommes, de ce que pense le monde^e; de ce « jour⁵ », le Prophète dit: « Je n'ai pas désiré le jour de l'homme, Seigneur, toi tu le sais^{f6}. » « Tristesse et malheur dans leurs

et les conséquences qui s'ensuivent pour lui. L'insistance est sur la paix qu'apporte la volonté de s'accorder à la volonté de Dieu.

5. Ici le mot « jour » annonce la citation de Jérémie que Bernard interprète au sens de faux éclairage, venant de l'homme, non de Dieu.

6. * Sur 5 citations de ce verset, on trouve 2 emplois de *desideravi* avec *Vg*, et 3 emplois de *concupivi*, avec *Vl*. D'Hilaire à Guillaume de Saint-Thierry, de nombreux Pères, en particulier Augustin et Grégoire le Grand, ont employé *concupivi*. Cf. *Ep* 42, 24 (SC 458, p. 102, n. 2).

20 *non est timor Dei ante oculos eorum*^g. Nam qui timorem Dei semper habet prae oculis, *viae eius, viae pulchrae, et omnes semitae eius pacificae*^h.

*Venite ad me, inquit, omnes qui laboratis et onerati estis*ⁱ, quos vestrae seu alienae voluntatis dura premit servitus, *et invenietis requiem animabus vestris. Iugum enim meum suave est et onus meum leve*^j. Quanto enim benignior est dulciorque divina clementia quolibet homine, tanto suavius esse manifestum est iugum eius ceteris oneribus.

30 Propterea homines *sibi ipsis aut aliis hominibus placere studentes, confusi sunt*^k; sed qui *in lumine vultus tui ambulant, Domine*^l, id solum cogitantes quomodo tuam faciant voluntatem^m et toto corde contententes placere tibi, nunc quidem *in nomine tuo exsultabunt tota die*ⁿ et
35 *non erit illis scandalum*^o, demum *in iustitia tua exsultabunt*^p, quando, exuentes infirmitates suas et *intranstes in potentias tuas, memorabuntur iustitiae tuae solius*^q, ut iam tunc teneant sine labore, quam modo sequi laborant.

g. Ps. 13, 3 h. Prov. 3, 17 = i. Matth. 11, 28 j. Matth. 11, 29-30 =
k. II Pierre 2, 10 = ; Ps. 52, 6 = l. Ps. 88, 16 = m. Cf. I Cor. 7, 34
n. Ps. 88, 17 o. Ps. 118, 165 = p. Ps. 144, 7 q. Ps. 70, 16 =

1. Sur la douceur du joug du Seigneur, seul capable de procurer le repos à l'homme, à condition qu'il y consente, cf. *Ep* 11, 6 (SC 425, p. 233); *Pre* 23 (SC 457, p. 199) et l'Introduction (p. 80-92).

voies, ils n'ont pas connu le chemin de la paix; point de crainte de Dieu devant leurs yeux^g. » Au contraire, pour celui qui garde toujours devant les yeux la crainte de Dieu, « Ses chemins sont de beaux chemins, et tous ses sentiers mènent à la paix^h. »

« Venez à moi, dit-il, vous tous qui peinez sous le fardeauⁱ » – vous qu'opprime la dure servitude de votre volonté propre ou de la volonté d'autrui –, « et vous trouverez le repos pour vos âmes. Car mon joug est agréable et mon fardeau léger^j. » En effet, autant la bonté de Dieu est plus tendre et plus douce que celle de n'importe quel homme, autant il est manifeste que son joug est plus agréable que tous les autres fardeaux.

C'est pourquoi les hommes appliqués à « se plaire » à eux-mêmes, ou à « plaire aux autres, sont dans la confusion^k ». Mais ceux qui « marchent à la lumière de ton visage, Seigneur^l », attentifs seulement à la manière de faire ta volonté^m, et qui, de tout leur cœur, tendent à te plaire, dès maintenant « ils exulteront en ton nom tout le jourⁿ », « et pour eux point de scandale^o ». Enfin, « ils exulteront dans ta justice^p », le jour où, quittant leurs faiblesses et « entrant dans tes puissances, ils se souviendront de ta seule justice^q ». C'est alors sans peine qu'ils garderont ta volonté, eux qui maintenant doivent se donner de la peine pour la suivre.

– F. CALLEROT, « Une parole 'merveilleuse' dans la *Lettre aux chartreux* de saint Bernard », in *CollCist* 57, 1995, p. 163-180.

2. Le recours au Ps. 70, 16 pour signifier la plénitude de liberté qui caractérise l'accès à la gloire eschatologique est présent dans la *Lettre aux chartreux* (entre 1115 et 1125), cf. *Ep* 11, 9 (SC 425, p. 237).

SERMO XXVII

1. *Magna est super nos, dilectissimi, magna valde misericordia Dei nostri*^a, quos tam ineffabili *Spiritus sui virtute*^b, tam inaestimabili dono gratiae suae *eripuit a vana nostra conversatione*^c huius saeculi, in quo *eram*^d 5 *aliquando* tamquam *sine Deo*^d, aut certe, quod execrabilius est, etiam contra Deum, non ignorantiam habentes, sed contemptum^e. Cuius vitae, aut potius mortis – *anima enim quae peccaverat, ipsa moriebatur*^f –, utinam frequenter in oculis cordis nostri tetra versetur 10 *imago, quanta videlicet caecitas, quanta perversitas illa fuerit, ut sedula meditatione pensantes miseriae pondus, etsi non perfecte sicut est, aliquatenus tamen aestimare possimus liberatricis misericordiae quantitatem.*

1. a. Ps. 85, 13 * ; Lc 1, 78 * b. Lc 4, 14 * c. II Pierre 2, 7 * ; I Pierre 1, 18 * d. Éphés. 2, 12-13 * e. Cf. Rom. 2, 4 f. Éz. 18, 4 *

1. *Contra pessimum vitium ingritudinis.* Après une très longue introduction, les deux points du sermon et sa conclusion sont respectivement constitués de deux parties : un exposé, suivi d'une application à l'aujourd'hui.

2. Le « nous » représente ici les moines, qui tous bénéficient d'une double miséricorde de Dieu : celle d'avoir été baptisés, et celle d'avoir été appelés à la vie monastique.

3. * L'expression *a vana nostra conversatione (huius saeculi)*, citation de I Pierre 1, 18, se trouve 2 fois dans les SBO, ici et en PasO 1, 5 (SBO V, p. 115, l. 11) avec le verbe *liberare*. Le verbe *eripere* provient sans doute d'une version de II Pierre 2, 7 attestée dans de nombreux mss de la Vg et chez Grégoire le Grand.

4. Au Moyen Age, toute personne est baptisée et connaît Dieu ; vivre dans le péché, en rompant avec les engagements du baptême, est donc un mépris de Dieu, cf. Div 11, 3 (SC 496, p. 240-243).

SERMON 27¹CONTRE LE VICE LE PLUS GRAVE,
L'INGRATITUDE

Surabondante
miséricorde de
Dieu qui appelle
un homme à la vie
des « Apôtres »,
la vie monastique

1. « Grande ! », bien-aimés, oui, très grande est « la miséricorde de notre Dieu^a pour nous² ! » « La puissance » tellement ineffable « de son Esprit^b » et le don tellement inestimable de sa grâce nous « ont arrachés à notre vaine manière de vivre^{c3} » dans ce siècle, où « nous étions autrefois » comme « sans Dieu^d » ; ou, bien pire encore, contre Dieu, sous l'emprise non de l'ignorance mais du mépris de Dieu^{e4}. De cette vie ou plutôt de cette mort – car « l'âme qui avait péché, c'est elle qui était morte^f » –, puisse la sombre image repasser souvent devant les yeux de notre cœur ! Ah ! quel aveuglement de notre part, quelle perversité ! Si dans une méditation assidue nous pouvions évaluer le poids de notre misère, nous pourrions nous faire une idée – sinon parfaite du moins relative – de la grandeur de la miséricorde qui nous a libérés⁵.

5. Les deux alinéas qui suivent ont la même construction, « non seulement... mais encore », destinée à marquer le mouvement *crescendo* de la miséricorde de Dieu pour le baptisé qui est appelé à la vie monastique.

Iam vero si quis ex nobis diligenter considerare non negligat, non modo unde erutus, sed et ubi sit constitutus^g, non solum quid evaserit, sed etiam quid acceperit, non tantum unde revocatus sit, sed etiam quo vocatus, inveniet sine dubio cumulum hunc misericordiae omnino mensurae prioris excedere quantitatem.

20 *Neque enim fecit taliter omni nationi*, ut non solum iudicia, sed et consilia sua manifestaret eis^h, sed omnino magnificavit facere nobiscumⁱ non solum in servos assumens, sed etiam eligens in amicos^j. *Neque enim nos elegimus eum, sed ipse elegit nos, et posuit nos ut eamus et*
25 *fructum afferamus*^k: fructum, inquam, non solum non peremptorium, quod ad iudicium pertinens, notum sit etiam servis, sed nec periturum quidem, quod de consilio est et revelatur amicis.

199 2. *In hoc* siquidem *positi sumus*^a, ut *nec peccato serviamus*^b — ipse est enim peremptorius labor —, nec saeculo quoque, quemadmodum hi quos videmus terrenis subditos curis, etsi non culpis, corporalibus 5 officiis, etsi non flagitiis implicatos, et in ea quae *praeterit mundi huius figura*^c pro sua suorumque praesenti

g. Cf. Act. 7, 10 h. Ps. 147, 20 * i. Ps. 125, 3 * j. Cf. Jn 15, 15 k. Jn 15, 16 *

2. a. I Thess. 3, 3 * b. Rom. 6, 6 * c. I Cor. 7, 31 *

1. Cet adjectif ne laisse pas de rappeler la faute d'Adam et Ève meurtriers (*peremptores*) de tous les hommes avant d'être leurs parents, cf. *Miss* 2, 3 (SC 390, p. 134, l. 2-3).

2. Bernard va expliciter sa pensée dans le § 2 : le fruit meurtrier, c'est de se mettre au service du péché et d'encourir la condamnation éternelle ; le fruit « non meurtrier » consiste à mener une vie honnête, mais sans autre idéal que de gagner sa vie... Le fruit qui demeure pour la vie éternelle consiste à mener sur terre « la vie des Apôtres autour de Jésus », dans la foi.

3. Ce verbe prépare la citation de *Jn* 6, 27 : « Travaillez non pour la nourriture qui périt... » (2) ; cf. dans le même sens, *Div* 15, 1 (SC 496, p. 280-283). Quant au « fruit », il n'est pas étranger, en raison de la suite du texte (2), à *Rom.* 6, 22, « fruit porté dans la sanctification dont l'aboutissement est la vie éternelle » : en effet, c'est ainsi que Bernard

D'ailleurs, si l'un de nous se met à considérer sans négligence, mais avec application, non seulement le lieu d'où il a été retiré mais le lieu où il a été placé^g ; non seulement ce à quoi il a échappé, mais aussi ce qu'il a reçu ; non seulement d'où il a été rappelé, mais aussi où il a été appelé, il découvrira alors, sans nul doute, combien ces miséricordes qui se sont ajoutées aux premières l'emportent absolument sur celles-ci.

Non, « ce n'est pas envers toutes les nations que Dieu a agi de la sorte, en leur manifestant » non seulement « ses jugements^h », mais de plus ses conseils. Ainsi, Dieu « a fait » absolument « avec nous des merveillesⁱ » en nous prenant non seulement pour serviteurs, mais en nous choisissant aussi comme amis^j. Car « ce n'est pas nous qui l'avons choisi, c'est lui qui nous a choisis, et nous a placés pour que nous allions et portions du fruit^k » : non pas, bien sûr, un fruit meurtrier¹, un fruit qui concerne le jugement, et est connu même des serviteurs² ; mais bien mieux, un fruit qui ne périra jamais³, qui relève d'un conseil, et n'est révélé qu'aux amis.

2. Si « nous avons été placés en ce lieu^{a4} », c'est pour que « nous ne soyons plus au service du péché^b », car le voilà le labeur meurtrier ; c'est pour que nous ne soyons pas non plus esclaves du « siècle », comme ceux que nous voyons assujettis aux soucis de la terre, quoique sans faute de leur part ; aux devoirs corporels, quoique sans se livrer à la débauche ; travaillant dans « la figure de ce monde qui passe^c », pour subvenir à leur propre vie et à

présente la liberté qui affranchit l'homme du péché et le conduit à la liberté de gloire, cf. *Gra* 6 (SC 393, p. 257 s.).

4. Sur le verbe *ponere* qui, chez Bernard, constitue une allusion au « Paradis » (*Gen.* 2, 15), lieu de délices mais non moins de l'épreuve, comme il en est d'ailleurs du cloître, cf. *Div* 2, 6 et les références données en note (SC 496, p. 100, n. 2) ; *Div* 26, 2 (supra, p. 72, n. 1 et 2). « Ce lieu » désigne le cloître, où vivent les « réguliers », séparés des « séculiers ».

sustentatione laborantes, quorum utique labor, etsi non ad damnationem, minime tamen pertinet ad salutem, ita ut, etsi conservaverint *fundamentum, detrimentum* tamen ¹⁰ *patiantur*, pereuntibus quae *superaedificaverant, ipsi vero salvi sint, sic tamen quasi per ignem*^d.

Nobis autem quid dicitur? Quod consilium datur amicis? *Operamini non cibum qui perit, sed qui permanet in vitam aeternam*^e. Nec cessamus ab operando hoc cibo, ¹⁵ etiam cum terrenis forte occupamur operibus, aut oboedientia dictante, aut fraternae caritatis intuitu, quoniam dissimilis nobis intentio est ab his, quorum laborem periturum esse praediximus. Dissimili proinde radici inhaerens labor similis, non similiter habet perire, quoniam ²⁰ radicatus est in ea, quae numquam perit, aeternitate^f.

3. Denique si forte non quidem illicita, nec tamen expedientia sectantes, priori forsitan fornicatione relicta, stetissemus in coniugii castitate, non capientes quod de caelibes vita datum novimus esse consilium^a, si a ⁵ rapinis et fraudibus abstinentes, licite rebus propriis uteremur, necdum tamen ad perfectionem evangelicam attingentes, sicut scriptum est: *Si vis perfectus esse, vade, vende omnia quae habes*^b, et cetera, hoc ipsum quantae pietatis esset, si a tantis criminibus, in quibus quidam ex

d. I Cor. 3, 11-12 *; I Cor. 3, 14-15 * e. Jn 6, 27 f. Cf. Éphés. 3, 17; cf. I Cor. 13, 8

3. a. Cf. I Cor. 7, 25 b. Matth. 19, 21 (Patr.)

1. Cf. *Div* 28, 6 (infra, p. 116, l. 16).

2. Sur l'intention orientée vers le salut, cf. *Div* 6, 1 (*SC* 496, p. 172, l. 26, n. 3).

3. Terminologie du libre conseil où « l'avantage » (*expedientia*) concerne le salut. Bernard répète ce qu'il vient de dire à propos des bonnes personnes qui, dans le monde, font leur salut, bien que travaillant avec des intentions purement terrestres. Ce fut le cas d'un certain nombre de moines avant leur « conversion » monastique.

4. Bernard emploie le subjonctif plus-que-parfait, c'est-à-dire l'irréel: autrement dit, il considère comme irréel d'avoir mené, antérieurement à la vie monastique, une vie chaste; ce propos est néanmoins nuancé par *forsitan*.

celle de leurs proches. Leur labeur, même s'il ne prépare pas leur condamnation, n'a que bien peu de rapport avec le salut. Par conséquent, même s'ils conservent « le fondement, ils auront cependant à souffrir la perte de tout ce qu'ils auront édifié au-dessus de périssable, eux-mêmes seront sauvés, mais comme au travers du feu^{d1} ».

Mais à nous qu'est-il dit? Quel conseil est donné aux amis? — « Travaillez non pour la nourriture périssable, mais pour celle qui demeure pour la vie éternelle^e. » Ne cessons pas de travailler pour cette nourriture-là, quand bien même, par obéissance à un ordre, ou en vue de l'amour fraternel, il nous arrive d'être occupés à des tâches terrestres. Car pour nous c'est par l'intention² que nous différons de ceux dont le labeur périra, comme nous venons de le dire. Semblable au leur, notre labeur n'a pas le même enracinement. Il n'aura pas à périr pareillement, car il s'enracine dans ce qui ne périt jamais, c'est-à-dire dans l'éternité^f.

3. Enfin, si d'aventure, en recherchant non ce qui est défendu mais ce qui pourtant n'est pas profitable³, après avoir peut-être abandonné une première fornication, nous nous étions établis dans la chasteté du mariage⁴, sans accueillir le conseil^a qui, nous le savons, a été donné au sujet du célibat; si d'autre part, sans commettre de rapines et de fraudes, nous jouissions licitement de nos biens personnels, sans atteindre pourtant à cette perfection évangélique dont il est écrit: « Si tu veux être parfait, va, vends tout ce que tu possèdes^{b5} », et la suite, de quelle grande miséricorde⁶ serait-ce l'effet si, après tant

5. * Chacune des 3 fois où il cite ce verset, ici, en *Div* 111, 6 (*SBO* VI-1, p. 389, l. 4) et en *EpiA* 3, 6 (*SC* 481, p. 180, l. 7), Bernard ajoute *omnia*, suivant une version *VI* très répandue qu'on peut lire chez Augustin, Cassien, Jérôme, Bède.

6. Il semble que les mots *quantae pietatis* annoncent la comparaison avec l'enfant prodigue dans la phrase suivante.

10 nobis involuti solum *in se responsum mortis*^c et iudicium certae damnationis haberent, datum esset vel in inferiori aliquo respirare gradu ?

Prodigus certe filius ad filiorum numerum aspirare timebat, beatum se reputans si forte vel in mercenariorum numero recipi mereretur ; minime tamen paternae potuit sufficere pietati, nisi tam copiosam ei misericordiam exhiberet, cui posset et ipse, qui numquam a patre discesserat, senior filius invidere^d.

200 Sic et nos, dilectissimi, *abundanter effusa super nos*^e *miseriordia Dei nostri*^f, de *filiis irae* et *diffidentiae*^g non solum in electorum recepit numerum, sed vocavit ad collegium perfectorum.

Nam etsi forte aliquorum negligentia ad perfectionem non assurgit, ipsi viderint quid possint excusationis afferre, quoniam apostolicam omnes nos vitam professi sumus, apostolicae perfectioni nomina dedimus universi. Quod sane non de ea gloria sanctitatis dixerim, quam non sibi tantum, sed universo orbi suscipere meruerunt, sicut scriptum est : *Suscipiant montes pacem populo et*
30 *colles iustitiam*^h, sed de eorum potius professione, quam pro omnibus Petrus loquitur dicens : *Ecce nos reliquimus omnia et secuti sumus te*ⁱ.

c. II Cor. 1, 9 * d. Cf. Lc 15, 19-30 e. Tite 3, 6 * f. Lc 1, 78 *
g. Éphés. 2, 3 * ; Éphés. 5, 6 * h. Ps. 71, 3 i. Matth. 19, 27

1. Sur le verbe « respirer » qui, chez Bernard, signifie le passage du mal au bien, c'est-à-dire le fait de retrouver la vie, cf. *Grā* 25 (SC 393, p. 393, n. 1). Ici, il prépare le verbe « ne pas même aspirer ».

2. Le mot « collège » est à prendre au sens de rassemblement : « Dieu ne disperse pas, il rassemble », *Div* 22, 4, (SC 496, p. 392, n. 1). Comme aux premiers temps de l'Église, Bernard distingue deux catégories de baptisés : les élus, vivant dans le « siècle », et les parfaits, cénobites. - Sur le « collège des sarabaïtes », cf. CASSIEN, *Conl.* 18, 10 (SC 64, p. 22, l. 10).

3. *Nomina dedimus* : cette expression signifiait, chez les Romains, s'enrôler dans l'armée ; Bernard l'emploie pour les moines enrôlés dans

de lourdes fautes dans lesquelles certains d'entre nous se seraient roulés et qui ne trouveraient « en eux qu'une sentence de mort^c » et la certitude d'un jugement de condamnation, il leur était accordé de respirer¹, même en quelque degré inférieur ?

C'est ainsi que le fils prodigue n'osait pas aspirer au rang des fils et qu'il se serait estimé déjà heureux en obtenant d'être compté au nombre des ouvriers salariés. Et pourtant rien n'a pu suffire à la bonté paternelle, sinon de lui manifester une miséricorde tellement généreuse qu'elle a pu susciter la jalousie du fils aîné, lui qui jamais n'avait quitté son père^d.

Il en va de même pour nous, mes bien-aimés. « Sur nous s'est répandue, avec largesse^e », « la miséricorde de notre Dieu^f » : de « fils de colère et d'incrédulité^g » que nous étions, Dieu ne s'est pas contenté de nous recevoir au nombre des élus, il nous a appelés au « collège des parfaits² ».

Si, par négligence, certains ne s'élancent pas vers la perfection, à eux de voir quelle excuse ils pourront invoquer. Car tous nous avons fait profession de vie apostolique : c'est à la perfection des Apôtres que tous sans exception nous avons donné nos noms³. Je ne parle pas ici de la gloire de sainteté qu'ils ont reçue non seulement pour eux mais pour le monde entier, selon la parole de l'Écriture : « Que les montagnes reçoivent la paix pour le peuple, et les collines, la justice^h. » Je parle bien plutôt de leur engagement que Pierre, au nom de tous, exprime en ces termes : « Eh bien nous, nous avons tout quitté et nous t'avons suiviⁱ4. »

« la milice du Roi éternel » : par la signature de sa cédule, chacun s'est enrôlé. Cf. *Ded* 3, 1 (SBO V, p. 379, l. 5).

4. Sur la vie monastique, « vie des Apôtres », cf. *Apo* 24 (SBO III, p. 101, l. 10) ; avec la citation de *Matth.* 19, 27, cf. *Div* 22, 2 (SC 496, p. 385, n. 3) ; *Lab* 3, 7 (SBO V, p. 266) ; G. RACITI, « Un nouveau sermon de saint Bernard - *Verba lectionis huius* - pour la fête de saint Benoît », *CollCist* 60 (1998), p. 60-107. Cf. *Div* 30, 1 (infra, p. 136, l. 4).

4. Sed iam omnino movet me, fratres mei, quid sibi velit, quod minus erga nos liberalis nunc divina clementia videatur, ut quibus tanta contulit non rogantibus, non desiderantibus, immo et fortasse recusantibus, nunc ⁵ *orantibus, obsecrantibus, postulantibus*^a saepissime, immo continue, videatur multo minora negare.

Quid enim putamus, carissimi? *Abbreviata est manus Domini*^b, an forte thesauri gratiae defecerunt?

Quid, inquam, putamus? Utrum voluntas mutata sit, ¹⁰ an imminuta facultas? Neutrum sane de Deo aestimare licet, neutrum fas est credere de omnipotenti et immutabili maiestate.

Quid sibi vult ergo quod, incessanter *orantes, obsecrantes, postulantes*^c, non exaudit, quibus tantam et tam ¹⁵ gratuitam misericordiam praerogavit?

Nam si respondeat quis quod apostolo Paulo responsum est, *sufficere nobis gratiam Dei*^d, plane omnino fallitur, cum pro ea quam maxime universae *orationes, obsecrationes et postulationes*^e nostrae fiant, ²⁰ *nec ambulemus in magnis aut in mirabilibus super nos*^f, *orantes* dari nobis humilitatem, quanta decet, non dico sanctos^g, sed monachos peccatores, *obsecrantes* patientiam nobis tribui,

4. a. I Tim. 2, 1 ≠ b. Is. 59, 1 ≠ c. I Tim. 2, 1 ≠ d. II Cor. 12, 9 ≠
e. I Tim. 2, 1 ≠ f. Ps. 130, 1 ≠ g. Cf. Éphés. 5, 3

1. Dans l'exposé qui va suivre, Bernard multiplie les interrogations oratoires, destinées à faire réfléchir.

2. Sur les trois premiers modes de prières, auxquels s'ajoute celui de l'action de grâce, cf. *Div* 25, 1-7 (supra, p. 48-67); et sur la prière continue (*incessanter*), cf. *Div* 25, 5 (supra, p. 58-61). Ici, l'énumération de *I Tim* 2, 1 (reprise plusieurs fois dans ce paragraphe) est toujours tronquée de l'action de grâce dont l'absence constitue un défaut majeur.

3. Sur l'entière liberté de Dieu qui, à la fois, « veut » notre salut et « peut » l'accomplir, cf. *Epi* 3, 7 (SC 481, p. 184, l. 29-32), *QH* 9, 6 (SBO IV, p. 440, l. 2-6); ou encore avec les trois termes: « Il veut, il sait, il peut », cf. *SC* 20, 3 (SC 431, p. 130, l. 4); etc.

4. Troisième fois que Bernard énonce les trois premiers modes de prière, auxquels manque l'action de grâce qui entretient la ferveur.

Problème crucial: 4¹. Mais actuellement une chose au cloître, la miséricorde semble tarie... Pourquoi donc?

L'exposé
généreuse envers nous, à qui elle a accordé tant de grâces sans que nous les sollicitons, sans que nous les désirions et peut-être même alors que nous les refusions. Or, maintenant que « nous prions, supplions, demandons^{a2} » très souvent, et même sans arrêt, pourquoi paraît-elle nous refuser des grâces bien moindres?

Comment comprendre cela, très chers? « La main du Seigneur est-elle plus courte^b », ou ses trésors de grâce sont-ils épuisés?

Je le répète, comment comprendre cela? Sa volonté a-t-elle changé, ou son pouvoir a-t-il diminué³? Ni l'une ni l'autre de ces suppositions n'est assurément possible à l'égard de Dieu, ni l'une ni l'autre n'est permise à l'égard de sa toute-puissante et immuable grandeur.

Que veut donc dire ce fait que « nous prions » sans cesse, que « nous supplions, demandons^c », et qu'il n'exauce pas ceux à qui il a dispensé une miséricorde si grande et si gratuite?

Répondre, comme il fut répondu à l'Apôtre Paul, que « la grâce de Dieu nous suffit^d », serait se tromper complètement, puisque c'est précisément et avant tout pour obtenir cette grâce que nous présentons toutes « nos prières, nos supplications, nos demandes^{e4} », « et que nous ne prenions pas des chemins de grandeur ou de merveilles qui nous dépassent^f ». En effet, « nous prions » pour que nous soit donnée l'humilité dans la mesure qui convient, je ne dis pas à des saints^g, mais à des moines pécheurs; « nous supplions » pour que nous soit accordée la patience, je ne dis pas à l'égal de celle

quanta non dico in Martyribus inventa, sed professioni nostrae necessaria est, *postulantes* caritatem, quantam non dico angelis, sed Patribus nostris, qui *fuere homines similes nobis passibiles*^h, etiam et peccatores, divino munere collatam agnovimus ex testimoniis Scripturarum.

5. Vae generationi huic miserae^a ab imperfectione sua, cui sufficere videtur insufficientia, immo inopia tanta! Quis enim ad perfectionem illam, quam Scripturae tradunt, vel aspirare videtur?

201 5 Non sine causa sane, cum sint nobis eadem cum Patribus conversionis initia, dispar valde conversationis profectus invenitur, adeo ut cum ipsos profecisse *de die in diem*^b, et *cursum consummasse*^c legamus; apud nos magnus aestimaretur, si quis vel ipsa conversionis suae primordia conservaret, ut non minus humilis aut timoratus, non minus sollicitus et circumspectus, non minus *fervens spiritu*^d, non minus *patiens ac mansuetus*^e in medio quam in initio videretur.

Quantos enim videmus quasi oblitos sui et peccatorum suorum, Dei quoque et beneficiorum eius immemores, sic non *redimere*, sed *amittere tempus*^f, ut de moribus et affectionibus suis vix ultima apud ipsos mentio fiat?

Quid istos aliud agere dixerim, qui scurrilitates, detractiones, iactantiae et impatientiae verba non reputant,

h. Jac. 5, 17 *

5. a. Cf. Matth. 12, 45 b. II Cor. 4, 16 c. II Tim. 4, 7 *
d. Rom. 12, 11 * e. II Tim. 2, 24 * f. Éphés. 5, 16 *

1. Le mot « imperfection » a ici son sens étymologique de non-achèvement; il dénonce le défaut dont souffrent les moines qui ne se livrent pas à l'action de grâce « en œuvre et en vérité » (infra, § 8), mode ultime et parfait de la prière, selon « les Écritures » (I Tim. 2, 1).

2. Cf. RB 73, 2 (SC 182, p. 672, l. 2 s.).

rencontrée chez les martyrs, mais celle que nécessite notre profession religieuse; « nous demandons » la charité, je ne dis pas à l'égal des anges, mais celle de nos Pères qui « furent des hommes semblables à nous, perméables à la souffrance^h » et même pécheurs, mais à qui fut conféré ce don divin, comme nous le savons d'après le témoignage des Écritures.

Application à
l'aujourd'hui

5. Malheur à cette génération de misère^a, du fait de son imperfection¹: elle paraît se suffire de son insuffisance, ou plutôt de son si grand dénuement! De fait, qui semble même aspirer à la perfection que transmettent les Écritures?

Ce n'est pas sans cause que, tout en ayant en commun avec les Pères le point de départ de la conversion, nous leur ressemblons si peu quant au progrès dans la vie monastique², eux qui, comme nous le lisons, ont progressé « de jour en jour^b » et « achevé leur course^c ». Mais parmi nous, on considère comme grand celui qui reste, du moins, fidèle à la première démarche de sa conversion et ne semble ni moins humble, ni moins rempli de crainte de Dieu, ni moins vigilant et sur ses gardes, ni moins « fervent d'esprit^d », ni moins « patient », ni moins « doux^e » au milieu de sa vie qu'au commencement.

De fait, combien en voyons-nous qui ont comme perdu le souvenir d'eux-mêmes et de leurs péchés, qui ont aussi oublié Dieu et ses bienfaits? Bien loin de « racheter le temps^f », ils le perdent, et c'est tout juste s'ils font encore allusion à leur conduite et aux mouvements de leur affectivité.

Que dirai-je d'autre sur leur attitude? Les bouffonneries, les médisances, les paroles d'orgueil et d'impatience n'ont pour eux aucune importance; ils contristent facilement

20 facile contristant proximos, immo *Spiritum Dei qui in eis est*^g, *pusillorum scandala*^h parvi pendunt, ad incrementum aliorum aut negligentia quadam dormitare videntur, aut iracundiae facibus inflammantur, et cum his, *quasi gens quae fecerit iustitiam*ⁱ, accedunt libere
25 ad ecclesiam, psallunt cum aliis, sed non *spiritu* neque *mente*^j, orationis tempore nescio quas ineptias meditantur, et ne ipso quidem tremendo angelis participare verentur Dominici corporis sacramento?

Quid, inquam, aliud istos agere dixerim, quam securos iam de gratia Domini sui, fiducialiter de ea, quam longo tempore promeruerunt, familiaritate praesumere? Hoc nempe est quod vulgari proverbio dicitur: « Familiaris dominus fatuum nutrit. »

Sed ubi est, dilectissimi, quod toties canitis: *Quoniam advena ego sum apud te et peregrinus, sicut omnes Patres mei*^k?

Heu, heu, *non invenitur qui redeat, et agat gratias Deo, nisi hic alienigena*^l! *Nonne decem mundati sunt? Et novem ubi sunt*^m? Meministis, credo, verba Salvatoris haec esse,
40 novem illorum ingratitudinem arguentis.

Bene siquidem *orasse, obsecrasse, postulasse*ⁿ leguntur, qui *levaverunt vocem, dicentes: Iesu, fili David, miserere nobis*^o. Sed defuit eis quarta, quam adiecit Apostolus,

g. Éphés. 4, 30 *; I Cor. 6, 19 * h. Matth. 18, 6 * i. Is. 58, 2 *
j. I Cor. 14, 15 * k. Ps. 38, 13 * l. Lc 17, 18 * m. Lc 17, 17 *
n. I Tim. 2, 1 * o. Lc 17, 13 *; Mc 10, 47 *

1. Cf. RB 19, 7 (SC 182, p. 537); cf. SC 7, 5 (SC 414, p. 166).

2. Même expression en Div 25, 8 (supra, p. 66, l. 9).

3. C'est une des rares fois où Bernard parle explicitement de la communion sacramentelle.

4. * Ce proverbe, passé dans de nombreuses langues modernes, ne semble être conservé en latin que dans cet unique texte de Bernard.

5. * Le mot *ego*, ajout par rapport au texte critique de Vg, est présent

leurs prochains, et plus encore « l'Esprit de Dieu qui est en eux^g »; « scandaliser les petits^h », ils ne s'en soucient guère; aux reproches d'autrui, ils semblent endormis dans une certaine négligence, à moins que le feu de la colère ne les enflamme; avec cela, « comme une nation qui aurait pratiqué la justiceⁱ », ils arrivent tranquillement à l'église et psalmodient avec les autres, mais sans y engager « leur esprit » ni « leur intelligence^j »: durant le temps de la prière² ils pensent à je ne sais quelle ineptie, et ne redoutent même pas de communier au sacrement du corps du Seigneur³, qui fait trembler les anges.

Oui, que dirai-je d'autre sur leur attitude, sinon que, déjà tranquilisés quant à la grâce de leur Seigneur, ils s'arrogent à tort cette familiarité avec lui que depuis longtemps ils ont méritée. Un proverbe populaire l'exprime avec à propos: « A maître trop familier, serviteur impertinent⁴. »

Mais, mes bien-aimés, qu'en est-il
Le Samaritain, des paroles que vous chantez tant de
étranger, lépreux, fois: « Je suis un étranger chez toi,
s'est reconnu un passant comme tous mes
redevable du juif pères^{k5} »?
Jésus qui l'a guéri

Hélas, hélas! « il ne se trouve que
L'exposé cet étranger pour revenir et » rendre
grâce à « Dieu^l »! « Les dix n'ont-ils
pas été guéris? Et les neuf autres, où sont-ils^m ? » Vous
vous souvenez, je pense, que ce sont les paroles du
Sauveur blâmant l'ingratitude de ces neuf autres.

Ah! certes, ils avaient, lit-on, bien « prié, supplié, demandéⁿ ». A pleine voix ils avaient crié: « Jésus, fils de David, aie pitié de nous^o! » Mais ce qui leur a manqué,

dans les 2 citations que Bernard fait de ce verset, ici et en *Quad 6*, 1 (SBO IV, p. 378, l. 2). Il figure dans plusieurs mss Vg, et maintes fois dans la tradition patristique et carolingienne, en particulier chez Ambroise.

gratiarum actio^p, quoniam non redierunt nec egerunt
45 gratias Deo.

202

6. Multos quoque videmus usque hodie satis importune
petentes quod sibi deesse cognoverint; sed paucos
admodum novimus, qui dignas super acceptis beneficiis
gratias agere videantur.

5 Nec reprehensibile est quod instanter petimus; sed
plane petitioni negat effectum, quod invenimur ingrati.

Et forte etiam clementia haec esse videtur, ingratis
negare quod postulant, ne contingat nobis, ut tanto
gravius de ingratitude iudicemur, quanto magis accu-
6 mulatis beneficiis ingrati probabimur exstitisse.

Ergo misericordiae res est in hac parte subtrahere
misericordiam, quemadmodum *irae et indignationis*^a,
misericordiam exhibere, eam sane, de qua per Prophetam
loquitur ipse *Pater misericordiarum*^b, dicens: *Misereamur*
15 *impio, et non discet facere iustitiam*^c.

Quam multos enim videmus et plangimus, fratres, qui,
dummodo maneat habitus et tonsura, salva sibi omnia
arbitrantur, non considerantes, miseri, quemadmodum
ingratitude vermis, interiora corrodens, ob hoc tantum

p. I Tim. 2, 1 ≠

6. a. Ps. 77, 49 ≠ b. II Cor. 1, 3 c. Is. 26, 10 (Patr.)

1. Cf. *Div* 25, 6 (supra, p. 61, n. 2).

2. Littéralement « importunément » (*importune*): importuner le ciel
par la prière est digne d'éloge, cf. CASSIEN, *Conl.* 9, 34 (SC 54, p. 68);
cf. *Div* 25, 2 (supra, p. 50, n. 2). A la phrase suivante, d'ailleurs, Bernard
le remarque.

3. Les *Ingrati*, nom donné à ceux qui n'attribuaient pas tout à la grâce
dans l'œuvre du salut, les semi-pélagiens: cf. *Gra* 1 (SC 393, p. 243);
Ann 3, 9 (SBO V, p. 41), etc.; PROSPER D'AQUITAINE, *De ingratis* (PL 51,
c. 91-94).

4. La logique de ce passage se retrouve ailleurs, cf. *SCt* 23, 12 (SC 431,
p. 225). Quand les bienfaits de Dieu rencontrent l'ingratitude, dans
sa colère, Dieu les arrête — c'est miséricorde — afin que les bénéfi-
ciaires ne s'endurcissent pas davantage. Au contraire, quand Dieu est

c'est le quatrième genre de prière qu'a ajouté l'Apôtre :
à savoir « l'action de grâce^{p1} », puisqu'ils ne sont pas
revenus et n'ont pas rendu grâce à Dieu.

Application à
l'aujourd'hui

6. Nous en voyons aussi beaucoup,
aujourd'hui encore, demander avec
assez d'insistance² ce dont ils ont

conscience de manquer; mais nous en connaissons fort
peu qui semblent rendre grâce d'une manière propor-
tionnée aux bienfaits qu'ils ont reçus.

Il n'y a rien de critiquable à demander instamment;
mais l'effet de la demande est annulé parce que nous
sommes reconnus ingratis³.

Peut-être même est-ce, semble-t-il, par bonté que Dieu
refuse aux ingratis ce qu'ils demandent, afin d'éviter que
notre manque de reconnaissance ne s'attire un jugement
d'autant plus sévère qu'au regard des bienfaits accumulés,
nous nous serons montrés plus ingratis.

Donc, le propre de la miséricorde, en ce cas, est de
se dérober, de même que la marque « de la colère et
de l'indignation^a », c'est de manifester cette miséricorde
dont parle « le Père des miséricordes^b » quand il dit
par le Prophète: « Faisons miséricorde à l'impie et il
n'apprendra pas la justice^{c4}. »

En effet, combien en voyons-nous — avec grande tris-
tesse, frères — qui estiment que tout est sauvé pour eux
du moment qu'ils gardent l'habit et la tonsure. Ils ne
se rendent pas compte, les malheureux, à quel point le
ver de l'ingratitude rongé l'intérieur et prend soin de ne

content, « il reprend et châtie » (*Apoc.* 3, 19), cf. *SCt* 42, 4 (SC 452,
p. 209). — * Bernard a ici, tout comme dans ses 3 autres citations en
Ep 48, 2 (SC 458, p. 162, l. 27), *SCt* 23, 12 (SC 431, p. 224, l. 13) et
SCt 42, 4 (SC 452, p. 210, l. 11), le même texte qu'Augustin, *Speculum*
19 (CSEL 12, p. 90, l. 23), avec *facere*, texte que l'on retrouve également
chez Aelred de Rievaulx et Baudoin de Ford.

20 corticem eum, quem vident, transforare dissimulet, ne forte
recogitent et erubescant, ipsaque verecundia emendentur!

Qui sic interdum in nonnullis consumpta esse interiora
universa praesumit, ut non vereatur ad ea quoque, quae
foris apparent, venenatum producere caput, nisi forte quos
25 videmus manifeste *apostatare a Deo*^d, repente pessimos
fieri arbitramur, et non magis paulatim defecisse, cum
comederent alieni robur eorum, et nescirent^e.

7. Vides ergo non omnibus prodesse, quod a lepra
saecularis conversationis, cuius peccata manifesta sunt,
emundantur, sed nonnullis peius in occulto ingritudinis
ulcus oriri, quod tanto periculosius sit, quanto interius.
5 Et bene Salvator in Evangelio novem illos ubi sunt
quaerit^a, quoniam *longe a peccatoribus salus*^b. Sic enim
et primum hominem post peccatum ubi sit interrogat^c,
et in iudicio nescire se profitebitur *operarios iniquitatis*^d,
cum legamus in psalmo : *Quoniam novit Dominus viam*
10 *iustorum, et iter impiorum peribit*^e.

Nec sine causa in novenario inventi sunt, qui non
redeunt ad Salvatorem, in quo nimirum numero quater-
nario quinarius iungitur, et est non bona commixtio
corporeae sensualitatis et evangelicae traditionis. Quod

d. Sir. 10, 14 e. Os. 7, 9 *

7. a. Cf. Lc 17, 17 b. Ps. 118, 155 c. Cf. Gen. 3, 9 d. Lc 13, 27 *

e. Ps. 1, 6

1. *Apostatare* signifie renier la vraie religion et se laisser entraîner vers la fausse ; dans le contexte monastique, c'est renier ses vœux et retourner au « siècle » (Cf. *Du Cange* 1937, t. 1, c. 318).

2. Sur l'adverbe *paulatim* (« peu à peu ») appliqué, au contraire, au progrès dans la vertu qui, lui aussi, est lent et imperceptible, cf. *Dil* 39 ;

pas percer cette écorce visible, de peur que d'aventure, ils ne rentrent en eux-mêmes, en rougissent, et que, de honte, ils se corrigent.

Mais il arrive que, chez certains, ce ver estime avoir assez rongé tout l'intérieur pour ne plus avoir à craindre de montrer au-dehors sa tête venimeuse. Ou bien imaginerions-nous peut-être que ceux que nous voyons ouvertement « rejeter Dieu^{d1} » sont devenus mauvais tout d'un coup ? N'est-ce pas, au contraire, peu à peu² qu'ils ont fait défection, alors que « des étrangers dévoreraient leurs forces sans qu'ils s'en doutent^e » ?

7. Tu le vois donc : tous ne font pas leur profit d'être purifiés de la lèpre qu'est la vie du monde, avec ses péchés manifestes ; mais plusieurs, dis-je, sont atteints secrètement d'un ulcère pire que cette lèpre, celui de l'ingratitude, d'autant plus dangereux qu'il est plus caché. A juste titre, le Sauveur, dans l'Évangile, demande où sont les neuf autres^a, car « le Salut est loin des pécheurs^{b3} ». C'est de la même manière qu'il demande au premier homme, après son péché, où il est^c ; et que lors du jugement il affirmera ne pas connaître les « ouvriers d'iniquité^d ». C'est bien ce que nous lisons dans un psaume : « Car le Seigneur connaît la voie des justes, mais le chemin des impies se perdra^e. »

Ce n'est pas sans raison que ceux qui négligent de revenir au Sauveur sont au nombre de neuf. En ce nombre, assurément, s'additionnent les chiffres quatre et cinq, qui ne constituent pas une heureuse fusion entre les sens du corps et la transmission de l'Évangile. C'est

Gra 12 et 49 (SC 393, p. 161, l. 15 ; p. 272, l. 22 et p. 354, l. 23) ; etc. ; CASSIEN, *Conl.* 9, 3 *passim* (SC 54, p. 42, l. 14).

3. A propos du Sauveur qui est « loin des pécheurs » parce que ceux-ci, tel Adam, s'enfuient loin de lui, cf. *Pre* 27 (SC 457, p. 207 ; Introduction, p. 89-90) ; *Div* 5, 2 (SC 496, p. 157, n. 6) ; *Div* 28, 7 (infra, p. 119, n. 2) ; etc.

15 tunc fieri solet, cum sic volumus Evangeliiis quattuor oboedire, ut quinque corporis sensus pariter oblectare velimus.

8. Felix autem Samaritanus ille^a, qui cognovit *nihil se habere quod non accepisset*^b, et idcirco *servavit depositum*^c, et cum gratiarum actione ad Dominum est reversus.

Felix, qui ad singula dona gratiae redit ad eum, in quo
5 plenitudo est omnium gratiarum^d, cui, dum pro acceptis non ingratos nos exhibemus, locum in nobis facimus gratiae, ut maiora adhuc accipere mereamur.

Omnino enim sola nos a profectu conversationis impedit ingratitude nostra, dum quodammo amissum
10 reputans dator quod ingratus accepit, cavet sibi de cetero, ne tanto plura amitteret, quanto plura conferret ingrato.

Felix proinde qui se *alienigenam*^c reputans, etiam pro minimis quibusque beneficiis non minimas refert grates,
15 gratuitum esse non dubitans neque dissimulans, quod alienigenae impenditur et ignoto.

Nos autem miseri et miserabiles, cum in initio, dum adhuc alienigenas nos aestimamus, timorati satis, satis devoti et humiles inveniamur; tam facile postmodum
20 obliviscimur quam gratuitum sit quidquid accepimus,

8. a. Cf. Lc 17, 16 b. I Cor. 4, 7 ≠ c. II Tim. 1, 12 ≠ d. Cf. Jn 1, 16 e. Lc 17, 18 ≠

1. D'après le symbolisme des nombres, le chiffre 9 (somme de 4 et 5) est le résultat d'un déséquilibre; pour Bernard, il illustre ici un manque de liberté de conseil concernant deux vouloirs incompatibles: servir l'Évangile et se servir soi-même.

2. Tout le sermon repose et se conclut sur la gratuité du don de Dieu qu'il s'agit d'accueillir avec reconnaissance envers la personne du « Donateur » (*Dator*). Sur la différence qui existe entre un *Doctor* et le *Dator*, cf. *Gra* 1 (SC 393, p. 242).

ce qui se produit lorsque nous voulons obéir aux quatre Évangiles, tout en voulant en même temps satisfaire les cinq sens de notre corps¹.

Conclusion :
Heureux qui se
sent redevable
envers le
« Donateur »...

8. Heureux, au contraire, ce Samaritain^a ! il a pris conscience qu'« il ne possédait rien qu'il n'ait reçu^b » et c'est pourquoi « il a gardé le dépôt confié^c », et dans l'action de grâce il est revenu vers le Seigneur.

Heureux celui qui, pour chaque don de la grâce, revient vers Celui en qui se trouve la plénitude de toutes grâces^d; vers Celui auquel, lorsque nous nous montrons sans ingratitude pour les dons reçus, nous préparons en nous un espace pour la grâce, et méritons de recevoir ainsi des dons plus grands encore.

C'est absolument notre ingratitude, et elle seule, qui nous empêche de progresser dans la vie monastique, car le Donateur², considérant en quelque sorte comme perdu ce qu'un ingrat a reçu, se tient ensuite sur ses gardes³: il sait que plus il donnerait à un ingrat, plus il dépenserait en pure perte.

Heureux donc celui qui se considère comme un « étranger^e ». Même pour les plus petits bienfaits, il rend de grandes actions de grâce, car il ne doute pas et n'ignore pas que ce qu'on alloue à un étranger et à un inconnu est un don vraiment gratuit.

Résumé sur
notre attitude

Quant à nous, malheureux et misérables ! lorsque dans les débuts nous nous considérons encore comme des étrangers, nous nous montrons assez remplis de crainte, de ferveur, d'humilité. Mais ensuite nous oublions très

3. Cf. supra, § 4, où Dieu en vient à se refuser après avoir tant donné.

et, praesumentes non bene quasi de familiaritate Dei, nequaquam advertimus quod mereamur audire quoniam inimici Domini, domestici eius^f.

Facilius enim tunc offendimus eum, quasi non gravius
25 tunc quae a nobis admittuntur, iudicanda noverimus esse, cum legamus in psalmo : *Quoniam si inimicus meus maledixisset mihi, sustinuissem utique*^g.

Obsecro itaque, fratres mei, humiliemur magis ac magis
30 *sub potenti manu Dei*^h altissimi, et ab hoc maxime tam nequissimo vitio ingratitude longe fieri studeamus, ut tota devotione in gratiarum actione versantes, conciliemus gratiam Dei nostri, quae sola potest salvare animas nostrasⁱ.

Nec verbo tantum aut lingua, sed opere et veritate^j
35 exhibeamus nos non ingratos ; neque enim dictionem, sed gratiarum actionem a nobis exigit Dominus Deus noster, qui est benedictus in saecula. Amen^k.

facilement le caractère tout à fait gratuit de ce que nous avons reçu et nous présumons à tort, d'une certaine manière, de la familiarité avec Dieu, sans du tout remarquer que nous mériterions d'entendre que « les ennemis » du Seigneur « sont les gens de sa maison^f ».

En effet, nous l'offensons alors plus facilement, comme si nous ne savions pas que les fautes que nous admettons alors sont plus graves et seront jugées plus sévèrement ; nous lisons pourtant dans un psaume : « Si c'était mon ennemi qui m'avait insulté, j'aurais pu le supporter^g1. »

Aussi je vous en conjure, mes frères, humilions-nous de plus en plus « sous la puissante main du Dieu très haut^h » et avec le plus grand soin, appliquons-nous à rester éloignés surtout du vice de l'ingratitude, tellement mauvais. Au contraire, avec tout l'empressement de notre cœur, nous répandant en action de grâce, nous nous concilierons la grâce de notre Dieu qui seule « peut sauver nos âmesⁱ ».

« Ce n'est pas » seulement « de mots ni de langue, mais en actes et en vérité^j », que nous devons montrer que nous ne sommes pas des ingrats ; car elle n'est pas un dire mais un agir, l'action de grâce que réclame de nous le Seigneur notre Dieu, « qui est béni pour les siècles. Amen^k. »

f. Matth. 10, 36 * g. Ps. 54, 13 * h. I Pierre 5, 6 * i. Jac. 1, 21 *
j. I Jn 3, 18 * k. Rom. 1, 25

1. * Ici et deux autres fois en tout, en SCr 29, 2 (SC 431, p. 380, l. 30) et Div 17, 4 (SC 496, p. 322, l. 17, n. 2), Bernard a cité ce verset de psaume en ajoutant *meus* au texte critique. On compte 30 citations

patristiques de ce verset avec *meus*, contre 12 sans ce mot. Cependant la première attestation de *meus* dans une bible Vg ne remonte qu'à la Vg clémentine, si bien que Bernard pouvait très bien chanter sans *meus* mais écrire ce mot.

SERMO XXVIII

1. Dignum valde est et omnino exigit ratio aequitatis, ut quibus *a constitutione mundi regnum paratur*^a, ipsi etiam sese regno parare non negligant, ne parato regno inveniatur forsitan, qui regnaturi fuerant, imparati. Sic enim legimus de cena quadam, dicente Domino quoniam *cena quidem parata est, sed qui vocati erant, non fuerunt digni*^b.

Quaerimus ergo quemadmodum, regno parato, parari debeant reges futuri. Et si pie quaerimus cum Propheta Domini, audiemus utique a Domino cum Propheta : *Domine, inquit, quis habitabit in tabernaculo tuo, aut quis requiescet in monte sancto tuo ? Qui ingreditur, inquit, sine macula*^c.

Titre a. Job 5, 19

1. a. Matth. 25, 34 * ; cf. Lc 14, 16 b. Matth. 22, 8 * ; cf. Lc 14, 24
c. Ps. 14, 1-2

1. *De eo quod in Iob legitur : In sex tribulationibus liberabit te, et in septima non tangeri te malum.* Ce sermon est construit sur un chiasme dont le centre (c) présente la conformation de l'homme au Christ ; de part et d'autre, ses branches sont complémentaires et de longueurs diverses ; la dernière, (a'), comprend un appendice sur les ultimes préparations à l'entrée dans le Royaume des cieux, c'est-à-dire les purifications après la mort.

2. Sur la relation entre le Royaume et la préparation qu'il demande, cf. *Ep* 107, 9 ; 110, 1 (*SBO* VII, p. 274, l. 10-13 ; p. 282, l. 10) ; etc.

SERMON 28¹

SUR CETTE PAROLE DE JOB : « DE SIX TRIBULATIONS IL TE DÉLIVRERA, ET MÊME DANS LA SEPTIÈME LE MAL NE T'ATTEINDRA PAS^a. »

(a) « Préparation »
pour l'entrée dans
le Royaume...
le baptême dans
le Christ

1. Il est tout à fait digne et absolument conforme à l'équité que ceux-là, pour qui « le Royaume est préparé depuis la création du monde^a », ne négligent pas de se préparer aussi eux-mêmes en vue de ce Royaume : alors que le Royaume est préparé, il ne faudrait pas que ne se trouvent pas prêts ceux qui avaient été destinés au Royaume. C'est ce que nous lisons à propos d'un repas, dont le Seigneur dit : « Le repas est prêt, mais ceux qui avaient été invités n'en ont pas été dignes^b. »

Notre question est donc la suivante : en vue de ce Royaume qui leur est préparé, comment ceux qui seront rois doivent-ils se préparer² ? Si, avec le prophète du Seigneur, nous posons notre question dans un esprit d'humble ferveur, nous entendrons avec le prophète la réponse venant du Seigneur. « Seigneur, dit-il, qui habitera sous ta tente et qui reposera sur ta sainte montagne ? – Celui qui entre sans souillure^c », répond-il.

Sed haec, inquires, praeparatio soli Christo convenire
 15 videtur. Nemo enim, ceterorum omnium *mundus a sorde,
 nec infans, cuius vita est unius diei super terram*^d. Itaque
 solus intrabit^e, qui solus *Agnus est sine macula*^f, solus
argui non poterat de peccato^g, quod *nec ab eo factum est,
 nec in eo inventum est*^h. Solus plane summus *Pontifex*
 20 *meus nec in patre, nec in matre contaminatus est*ⁱ, ut *Lex*
 dicit: patrem quippe, sed Deum, matrem quoque, sed
 virginem habens. Unde et *solus ingreditur sancta sanctorum*^j,
 205 *et nemo ascendit in caelum, nisi qui descendit de
 caelo, filius hominis qui est in caelo*^k.

2. Quid ergo nos? Ita ne continuo desperabimus?
 Immo vero sperabimus, et hinc maxime. Licet enim solus,
 sed profecto totus intrabit, et *os non comminuetur ex eo*^a.
 Non sine membris caput invenietur in regno, si tamen
 5 membra fuerint conformia scilicet et cohaerentia capiti
 suo^b: conformia sane moribus, cohaerentia fide.

Habet enim conformationem quam potest, habet et
 cohaerentiam ipsa etiam minor aetas, dum et *similitudini
 mortis eius* mersione illa triplici *complantatur*^c, et fidem
 10 in involucre quodam recipit, quod necdum capax sit
 evolutae.

d. Job 14, 4 (Patr.) e. Cf. Matth. 22, 12 f. Ex. 12, 5 * g. Jn 8, 46 *
 h. I Pierre 2, 22 * i. Lévit. 21, 10-11 * j. Hébr. 9, 3. 6-7 *
 k. Jn 3, 13
 2. a. Jn 19, 36 * b. Cf. I Cor. 12, 12 c. Rom. 6, 5 *

1. * Texte que Bernard affectionne, cité ici dans sa version VI.
 Cf. *NatV* 4, 5 (SC 480, p. 270, n. 1).

2. L'adjectif possessif « mon », quelque peu insolite ici, a une récur-
 rence ci-dessous : « habiter sous la tente du Seigneur 'mon' Dieu » (5).
 On le trouve sous la plume d'ORIGÈNE, *Hom. Lev.* 12, 2 (SC 287,
 p. 168-169).

Mais, diras-tu, cette « préparation » ne semble convenir
 qu'au seul Christ. « Personne », parmi tous les hommes,
 « n'est pur de toute souillure, pas même l'enfant qui n'a
 passé qu'un jour sur la terre^{d1}. » Aussi un seul entrera^e,
 celui qui seul est « l'Agneau » sans « tache^f » ; lui seul
 « ne pouvait être convaincu de péché^g », car « il n'a pas
 commis le péché, et l'on n'en a pas trouvé en lui^h ».
 Oui, mon² « grand Prêtre » est absolument le seul à « ne
 pas avoir été contaminé par le mal, ni dans son Père ni
 dans sa mèreⁱ », comme le dit la Loi ; il a un Père, mais
 il est Dieu, et une mère, mais elle est vierge. Ainsi est-il
 « le seul à entrer dans le saint des saints^j », et « nul ne
 monte au ciel, hormis celui qui est descendu du ciel, le
 Fils de l'homme, qui est dans le ciel^k ».

2. Qu'en est-il donc de nous? Ne nous reste-t-il qu'à
 désespérer d'emblée? Non, au contraire, nous espérons,
 et surtout à cause de ce qui vient d'être dit. Bien que
 seul, c'est assurément tout entier qu'il entrera, et « aucun
 de ses os ne sera brisé^a ». La Tête ne se trouvera pas dans
 le royaume sans ses membres, pourvu bien sûr que ceux-ci
 soient conformes à leur Tête^{b3}, et lui demeurent attachés :
 conformes par leurs comportements, attachés par la foi.

Même les enfants les plus jeunes possèdent la confor-
 mation qui leur est possible, et ils ont aussi l'atta-
 chement : d'une part, la triple immersion⁴ les plante
 dans le Christ par « une mort semblable à la sienne^c »
 et d'autre part, ils reçoivent la foi comme enveloppée,
 incapables qu'ils sont encore de la déployer.

3. Nous sommes ici en présence de la doctrine du Corps mystique du
 Christ (Tête et membres), même si le nom de Christ est absent.

4. Sur le même sujet, cf. *HM* 5, 2 (*SBO* V, p. 68, l. 21) ; *Circ* 2, 1 et
EpiO 1 (SC 481, p. 104 ; p. 191). - Sur la triple immersion, accompagnée
 de la confession de chacune des trois personnes de la Trinité, dans le
 rite du baptême, cf. AMBROISE, *Sacrements* II, 7, 20 (SC 25 bis, p. 95).
 Autre allusion en *Div* 28, 2 (infra, p. 108, l. 32).

Benignus nimirum est Spiritus sapientiae^d, et quem traducta culpa ligaverat, indulta iustitia solvit.

Sed non ita deinceps liberabit maledictum a labiis suis^d. *Voluntarie enim peccanti post agnitam gratiam non relinquitur hostia pro peccato^e. Neque sic liberabit a suis, quomodo ab alienis labiis maledictum.*

Maledictio, fratres, gravis est macula, et scimus quoniam non quod intrat in os coinquinat hominem, sed quod de ore egreditur^f. Inde ergo macula, inde maledictio a labiis suis, sed non semper a propriis est. Neque enim de corde proprio originalis in parvulum culpa procedit^g, cui non modo consensus, sed ne ullus quidem interim potest sensus esse peccati.

Quomodo tamen maledictum a labiis suis non liberat Spiritus^h, aut voluntarie peccantibus non relinquitur hostiaⁱ, nisi quia non illi denuo crucifigitur Christus^j, nec complantatur iterum similitudini mortis eius per baptismum^k? Propria iam ab eo lacrimarum unda exigitur, propriam baiulare crucem^l, propria mortificare membra^m, propriam immolare hostiam necesse est. Sine

d. Sag. 1, 6 * e. Hébr. 10, 26 * f. Matth. 15, 11 (Patr.)
g. Cf. Matth. 15, 18 h. Sag. 1, 6 * i. Hébr. 10, 26 * j. Cf. Hébr. 6, 6
k. Rom. 6, 4-5 * l. Lc 14, 27 * m. Col. 3, 5 *

1. La justice, au sens paulinien de justification donnée dans le baptême.

2. * Bernard remplace ici l'expression biblique, *post acceptam notitiam veritatis*, « après avoir reçu la connaissance de la vérité », par *post agnitam gratiam*, « après avoir connu la grâce ».

3. * Dans cette unique occurrence, Bernard n'écrit pas *procedit ex ore* (Vg), mais *de ore egreditur*. Plutôt que d'un amalgame personnel avec une formule fréquente dans la Bible par ailleurs (*Nombr.* 30, 7 ; *Job* 41, 12 ; *Is.* 45, 23 ; 55, 11 ; *Jér.* 44, 17), il s'agit sans doute du texte VI figurant dans plusieurs mss (*Cod. e.*, Belsheim 1896, *Cod. d.*, Scrivener 1864) et, pour le verbe *egreditur*, chez MUTIANUS, *Chrysost. hom.* 33 (PG 63, c. 446), chez JÉRÔME, *In Is.* 2, 3, 1 pour *Matth.* 4, 4 (CCL 73, p. 42, l. 29).

« Quelle bonté dans l'Esprit de sagesse^d : celui que la faute transmise avait lié, la justice¹ accordée le délie.

Mais « il ne délivrera pas – ainsi dans la suite – celui qui est maudit par ses propres lèvres^d ». « Car pour l'homme qui pêche volontairement après » avoir connu la grâce, « il ne reste plus de sacrifice pour le péché^{e2} ». Il ne sera pas délivré de la malédiction de ses propres lèvres de la même manière que de celle qui lui vient des lèvres d'un autre.

La malédiction, frères, est une grave souillure, et nous le savons : « Ce n'est pas ce qui entre dans sa bouche qui rend l'homme impur, mais ce qui sort de sa bouche^{f3}. » De là vient donc la souillure, de là vient la malédiction de ses lèvres, mais pas toujours de ses propres lèvres. Chez le petit enfant, en effet, la faute originelle n'émane pas de son propre cœur^g, puisque non seulement il ne consent pas, mais ne peut avoir encore aucun sens du péché.

Comment cependant « l'Esprit ne libère-t-il pas celui que ses propres lèvres ont maudit^h » – ou encore « ne reste-t-il plus de sacrifice pour ceux qui pèchent volontairement¹ » ? N'est-ce pas au sens que, pour celui-là, le Christ n'est pas à nouveau crucifié^j, et que « le baptême » ne le plante pas une nouvelle fois dans le Christ « par une mort semblable à la sienne^k » ? D'un tel homme, ce qui est exigé, c'est le flot de ses propres larmes⁴, c'est qu'« il porte » sa propre « croix^l », qu'« il mortifie » ses propres « membres^m » et qu'il immole son propre

4. Le baptême n'étant pas réitérable, car le Christ n'est mort qu'une fois, c'est dans l'eau des larmes – celles de la repentance et de la pénitence – que le baptisé est appelé à se purifier des péchés commis après le baptême, cf. *Epi* 3, 8 (SC 481, p. 186, l. 17-20) ; *Conv* 23 (SC 457, p. 377) ; etc.

206 causa alter diceret : Credo. Propriis labiis expietur oportet
 35 per tribulationes ingreditur, aut proprias, aut alienas.

3. Sola nimirum secundi Adae tribulatio purgat, quos
 contaminavit offensio sola prioris^a. Non quod propria
 cuiquam satisfactio sufficere possit. Quid enim est
 5 omnino non possumus conregnare^b? Quod in nobis
 minus est, ipse supplet. Modicum tamen illud, quod-
 cumque est nostrum, non patitur reservari. Quod si fidei
 cohaerentia sine morum conformitate nequaquam salvat
 adultos, longe minus salvare poterunt opera sine fide^c.
 10 Facilius enim membrum inhaerens capiti, si deforme est,
 reformatur, quam divulgum, quamlibet simile, copulatur.
 Et ipsum tamen quod deforme est, aut *conforme fieri*
imagini Filii sui^d capitis sui, aut certe tandem avelli ab
 15 eo necesse est, et *anathema esse a Christo*^e, ne in illa ple-
 nitudine corporis eius inveniatur quippiam indecorum.

n. Act. 14, 21 ≠

3. a. Cf. I Cor. 15, 45. 47 b. Rom. 8, 17 (Patr.); II Tim. 2, 12 (Patr.)
 c. Cf. Hébr. 11, 6 d. Rom. 8, 29 ≠ e. Rom. 9, 3

1. Nouvelle allusion au rite du sacrement de baptême, cf. supra, p. 105, n. 4.

2. Le mot « tribulation » (*tribulatio*), au sens de souffrance et de tentation, sera inlassablement répété jusqu'à la fin du sermon; ici, il prépare la citation de *Job* 5, 19 (5).

3. Il s'agit des enfants.

4. * Sur l'alliance de ces deux verbes pauliniens, que Bernard affectionne et pour laquelle existe une longue tradition patristique, cf. les deux notes développées de *SCt* 21, 2 (*SC* 431, p. 152, n. 1) et *AdvA* 6, 3 (*SC* 480,

sacrifice. Il n'y a plus de raison pour qu'un autre dise à sa place : « Je crois¹ ». De ses propres lèvres, il faut qu'il expie la malédiction de ses propres lèvres. Nous devons en effet « passer par beaucoup de tribulations² pour entrer dans le Royaume de Dieuⁿ », et personne n'y pénètre sinon par des tribulations : les siennes, ou celles d'un autre.

(*c*)

3. Seule, la tribulation du second
 Conformation Adam purifie ceux qui n'ont été
 au Christ tant souillés que par la seule faute du
 par la foi que premier^{a3}. Non que chacun puisse
 par les œuvres suffire à satisfaire pour lui-même. Que
 vaut en effet l'ensemble de notre pénitence, si ce n'est
 qu'« à moins de souffrir avec le Christ » nous « ne »
 pouvons « pas régner avec lui^{b4} » ? A ce qui manque de
 notre part, c'est lui qui supplée. Cependant, de cette
 modique participation qu'est la nôtre, il ne supporte pas
 que nous nous dispensions. Si l'attachement de la foi,
 sans la conformité du comportement, ne réussit pas à
 sauver les adultes, les œuvres sans la foi^c le pourront
 encore bien moins. Aussi difforme que soit un membre,
 il est tout de même plus facile pour lui de retrouver sa
 forme s'il reste attaché à la Tête, que d'y être rattaché
 après s'en être séparé, quelle que soit la ressemblance
 qu'il garde avec elle. Et pourtant le membre difforme,
 il faut ou bien qu'« il devienne conforme à l'image du
 Fils^d » qui est sa Tête, ou bien qu'il en soit finalement
 séparé tout à fait, et « devienne anathème par rapport
 au Christ^e ». Car dans la plénitude de son corps⁵ on ne
 doit rien trouver qui soit sans gloire.

p. 180, n. 3). Cf. *Div* 63 (infra, p. 419, n. 4), et noter en *Div* 65, 3 (infra, p. 428, l. 4) le rapprochement des deux verbes *congaudere* et *compati*.

5. Sur « l'état de l'homme parfait, à la mesure de l'âge de la plénitude du Christ », au jour eschatologique, cf. *Gra* 49 (*SC* 393, p. 355).

4. Ubi ergo propria macula, propria quoque purgatio iure requiritur, et si contaminatio multiplex, opus est etiam tribulatione multiplici. Unde enim tribulatio, nisi, dum resistitur contaminationi, concupiscentiae repugnatur? Quid vero in homine purum ab hac macula, immune ab hoc contagio poterit inveniri? Ab intus manat, *de corde exit*^a pestiferum virus, ac deinceps corpus occupat universum: mentem desideriis afficit, membra illecebris inficit. Inde pruritus aurium, oculorum petulantia; inde olfaciendi voluptas, inde in faucibus tam inordinata delectatio, inde in universo corpore mollitiei sensus, et libido pernicioso tangendi; inde intus in anima ebrietas illa desideriorum, et fornax quaedam ambitionis, avaritiae, invidiae, contumaciae, nequitiae et omnium denique vitiorum affectibus vehementer accensa.

207 Quot enim corpus illecebras, quot oblectamenta mundus videtur habere, tot patitur tribulationes, tot sustinet tentamenta vir iustus. Et quemadmodum *ambulans quis in carne*^b, sensuum voluptate laetatur, et *delicias computat esse sub sentibus*^c, sic et omnis qui in *spiritu seminare*^d desiderat, *spinas et tribulos*, quos propria terra ex maledicto utique germinat^e, potius eradicare quam propagare contendit, quippe qui *convertitur in aerumnasua*, quoties *spina configitur*^f.

4. a. Matth. 15, 18 ≠ b. II Cor. 10, 3 ≠ c. Job 30, 7 ≠ d. Gal. 6, 8 ≠
e. Gen. 3, 17-18 ≠ f. Ps. 31, 4 ≠

1. Jeu de mots, *afficit/inficit*, impossible à traduire; ce serait tout au plus par une certaine assonance: « il affecte, il infeste. »

(b') Effet
purificateur des
« six tribulations »

4. Ainsi, là où il y a souillure personnelle, il faut aussi, à bon droit, qu'il y ait une purification personnelle. Si les souillures sont nombreuses, il faut que les tribulations le soient aussi. D'où naissent en effet les tribulations, sinon de la résistance qu'on oppose à la souillure, du combat que l'on mène contre les convoitises? Or y a-t-il en l'homme un endroit qui soit pur de cette souillure, et qui puisse échapper à cette contagion? C'est de l'intérieur que suinte ce germe porteur de peste, « c'est du cœur qu'il sort^a », pour s'emparer ensuite du corps tout entier: il remplit l'esprit de ses désirs, il infeste¹ les membres de ses séductions. De là viennent: démangeaison de l'oreille, indiscrétion du regard, de là le plaisir recherché de l'odorat, la jouissance désordonnée du goût; de là dans tout le corps, mollesse des sens et pulsion pervertie du toucher. De là à l'intérieur de l'âme l'ivresse des désirs, et une sorte de fournaise enflammée avec violence par ces mouvements intérieurs que sont l'ambition, l'avarice, l'envie, l'obstination, la méchanceté, et tous les autres vices réunis.

Tous les attraits que peut recéler un corps, tous les charmes que peut comporter le monde, le juste doit en supporter le tourment et en souffrir la tentation. L'homme « marchant selon la chair^b » met sa joie dans la volupté des sens et « fait le compte des délices cachées sous les épines^c ». De même, pour sa part, quiconque désire « semer dans l'Esprit^d » s'efforce d'arracher et non pas d'étendre les ronces et les chardons, que « fait germer » sa propre « terre sous l'effet de la malédiction^e », car celui qui « se retourne dans son tourment est » à chaque fois « transpercé par une épine^f ».

5. Huic ergo tam multifariae pesti per singula quaeque resistere, quam multiplex tribulatio? *A planta pedis usque ad verticem non est in me sanitas*^a. Totum inficit concupiscentia, *lex peccati in membris*^b omnibus invenitur. Undique *per fenestras mors intrare*^c contendit, et intus fomes totius nequitiae periculosius saevit, crudelius malignatur.

Minime tamen in hac tam multiplici lucta deficiendum aut desperatione cedendum est. Licet enim *abundent tribulationes pro Christo, sed abundant et consolationes per ipsum*^d.

Denique audi consolationem. *Peccatum in foribus est*^e: nisi ipse aperias, non intrabit. *Appetitus* in corde prurit, sed *sub te est*^f: nisi sponte cesseris, nil nocebit.

15 Audi consolationem. Consensum cohibe, ne praevalent haec, et *immaculatus eris*^g, ut *sine macula ingrediaris* et ipse *ad habitandum in tabernaculo et requiescendum in monte sancto*^h Domini Dei mei. *Si tui non fuerint dominati, tunc immaculatus eris et emundaberis a delicto maximo*ⁱ. Maximum plane delictum, quod interiore et 20 exteriori occupat universum.

5. a. Is. 1, 6 ≠ b. Rom. 7, 23 ≠ c. Jér. 9, 21 (Patr.) d. II Cor. 1, 4-5 ≠
e. Gen. 4, 7 ≠ f. Gen. 4, 7 ≠ g. Ps. 18, 14 ≠ h. Ps. 14, 1-2 ≠
i. Ps. 18, 14 ≠ j. Cf. Rom. 7, 22

1. Sur saint Paul qui se plaint d'être entraîné captif sous la loi du péché par un certain manque de « libre conseil », mais se félicite d'être tout de même en état de consentir et d'être déjà aussi, en grande partie, libre dans le bien, cf. *Gra* 37 (SC 393, p. 325).

2. * Dans ce texte VI de Jér. 9, 21, avec *intrare* et non *ascendere* (Vg), la « mort », ce sont toutes les formes de tentations liées aux sens ; les « fenêtres », ce sont, dans les 16 utilisations de ce texte par Bernard, les sens : ici, ils ont tous été énumérés au § 4, sans hiérarchie. Sur cette

5. Pour résister en toute circonstance à cette peste si diversifiée, quelle sera la tribulation non moins diversifiée ? « De la plante des pieds au sommet du crâne, il n'est en moi rien de sain^a ». La convoitise m'envahit tout entier, « dans tous « mes membres » se retrouve « la loi du péché^{b1} ». De partout « la mort » s'efforce d'« entrer par les fenêtres^{c2} », tandis que, de l'intérieur, un foyer de complète corruption sévit plus dangereusement encore, et me maltraite plus cruellement.

Pourtant les multiples aspects de cette lutte ne sont absolument pas une raison de se rendre ni de céder au désespoir. S'il est vrai que « les tribulations pour le Christ abondent », il est vrai que, « par lui, abondent aussi les consolations^d ».

Écoute alors ce qui va te consoler. « Le péché est à la porte^e », mais, à moins que tu ne lui ouvres toi-même, il n'entrera pas³. « La passion démange le cœur, mais « elle t'est soumise^f : à moins que tu ne lui cèdes volontairement, elle ne saurait te faire de mal.

Écoute encore ce qui va te consoler. Abstiens-toi de consentir, empêche tout cela de l'emporter en toi, et « tu seras pur de toute souillure^g », digne d'« entrer toi aussi sans souillure pour habiter sous la tente » du Seigneur mon Dieu et « demeurer sur sa sainte montagne^h ». « Oui, si tous ceux qui font partie de toi tiennent bon contre toute domination, tu seras irréprochable, et pur du plus grand péchéⁱ. » Ce péché majeur, c'est celui qui s'empare de l'homme tout entier, aussi bien intérieur qu'extérieur^j.

idée, cf. CICÉRON, *Tusc.* I, 20, éd. G. Fohlen (CUF 1964, p. 31, l. 11) et JÉRÔME, *Comm. in Iob* II, 1/11 (CCL 76, p. 181, l. 194-204). Pour l'exégèse de Bernard, cf. *MalV* 60 (SC 367, p. 334, n. 1).

3. Cf. *Div* 11, 1 (SC 496, p. 237, dernier S).

Adhuc audi consolationem : *In sex, inquit tribulationibus liberaberis, et in septima non tanget te malum*^k. *Si puer Hebraeus es, sex annis serviens, liber egredieris in septimo*^l.
 25 Sex tibi tribulationes sunt contra desideria cordis et quinqueperitiam sensualitatis corporeae voluptatem ; sed in his sex liberaberis a septima, non quidem ne veniat, sed ne laedat, ne noceat, ne tangat te malum.

208 30 Veniet quidem mors – ipsa enim est septima tribulatio –, sed *somnus erit dilecto Domini, et ecce hereditas eius*^m. *Erit ianua vitae, erit initium refrigerii, erit sancti illius montis scala*ⁿ, et *ingressus in locum tabernaculi admirabilis*^o, quod fixit Deus, et non homo. *In septima itaque non tanget te malum*^p.

35 Malum utique triplex, quod eos manet in septima, qui in sex tribulationibus dissimulant perfecte interim liberari, nec in *sex hydriis purificantur*^q ad liquidum, *ut exhibeantur in nuptiis sponsi non habentes maculam neque rugam*^r. Manet enim eos horror in exitu, dolor in
 40 transitu, pudor *in conspectu gloriae magni Dei*^s.

k. Job 5, 19 * l. Ex. 21, 2 * m. Ps. 126, 2-3 * n. Cf. Gen. 28, 12
 o. Ps. 41, 5 * p. Job 5, 19 * q. Jn 2, 6 * r. Éphés. 5, 27 *
 s. Tob. 3, 24 * ; Tite 2, 13 *

1. * Ici, comme en *Div* 18, 2 (SC 496, p. 342, l. 36) et en *Sept* 1, 5 (SBO IV, p. 348, l. 23), Bernard emploie une forme passive du verbe *liberare*, contrairement à la *Vg*. Aucune source n'a été trouvée.

2. Nous retrouvons ici ce qui était annoncé dans le 1^{er} § à propos de la montagne sainte et de la tente. On pourrait considérer que le sermon est terminé. Il continue cependant sur les purifications au-delà de la mort pour ceux qui en ont besoin ; la conclusion définitive porte sur la béatitude finale. – Cf. *Div* 25, 7 (supra, p. 64, n. 1).

3. Littéralement « en ce temps » (*interim*). Chez Bernard, il s'agit le plus souvent, comme ici, d'un « adverbe théologique » qui signifie le temps placé entre les deux éternités.

4. Sur les six jarres des noces de Cana destinées aux purifications de ceux qui ont péché après le baptême, cf. *EpiP* 1, 3-5 (SC 481, p. 204-213) ; sur les observances monastiques qui jouent ce rôle purificateur, cf. *Div* 55 (infra, p. 362-371) ; *EpiP* 2, 6-7 (SC 481, p. 226-231).

Écoute encore ce qui va te consoler : « De six tribulations il te délivrera, et même dans la septième le mal ne t'atteindra pas^{k1}. » « Si », esclave, « tu es hébreu de souche, tu serviras comme esclave durant six ans, mais la septième année tu t'en iras libre^l ». Ces six tribulations sont pour toi la lutte contre les désirs du cœur et contre les cinq formes de plaisirs déréglés que poursuivent les sens de ton corps. Mais dans ces six épreuves, la libération te sera apportée par la septième. Le mal surviendra, certes, mais sans te blesser, sans te nuire, sans t'atteindre.

Oui, surviendra la mort – c'est elle
 (a') L'entrée dans la septième tribulation – mais « comme le Royaume... un sommeil pour celui que le Seigneur ou ses ultimes aime », et « voici son héritage^m ». Elle préparations sera la porte de la vie, elle sera le commencement du rafraîchissement, elle sera l'échelleⁿ de la sainte montagne, et l'entrée « dans le lieu de la tente admirable^{o2} », que Dieu et non un homme a plantée. Voilà pourquoi « dans la septième épreuve le mal ne t'atteindra pas^p ».

Horreur, attend, dans la septième épreuve, ceux
 douleur, honte qui négligent dans l'entre-temps³ de se libérer parfaitement dans les six tribulations et de « se purifier » à fond « dans les six jarres^{q4} », « afin de paraître sans souillure ni ride^r » aux noces de l'Agneau. Ce qui les attend, c'est l'horreur au moment⁵ de quitter ce monde, la douleur que constitue le passage, la honte de se tenir « en présence de la gloire du grand Dieu^s ».

5. Littéralement « à la sortie » (*in exitu*), c'est-à-dire « à la mort ». Cette expression n'est pas sans rapport avec l'exode d'Israël, en tant que « sortie de l'esclavage », la mort étant considérée comme un exode, un passage vers la « Patrie ».

6. Unde nobis ista dissimulatio est, fratres mei? Unde haec tam periculosa tepiditas, unde haec securitas maledicta? Quid *seducimus* miseri *nosmetipsos*^a? Forsitan iam *divites facti sumus*, forsitan iam *regnamus*^b.

5 Nonne ostium domus nostrae horribiles illi spiritus obsident? Nonne exitum nostrum larvales illae facies praestolantur? Quis ille pavor erit, o anima mea, cum, dimissis omnibus, quorum tibi est praesentia tam iucunda, tam gratus aspectus, cohabitatio ipsa tam familiaris, sola egrediens in incognitam penitus regionem, occursantia tibi catervatim ruere teterrima illa monstra videbis? Quis tibi in die tantae necessitatis occurret? Quis tuebitur a *rugientibus praeparatis ad escam*^c? Quis consolabitur? Quis deducet?

15 Filioli mei, *memoremur* haec *novissima nostra*, ne *peccemus*^d. Nam et *per ignem* nobis transeundum est, et *uniuscuiusque opus quale sit, ignis probabit*^e. Ibi *aurum nostrum vertetur in scoriam*^f, ibi universa impuritas revelabitur, ibi Veritas ipsa, *accepto tempore* quod nobis interim datum

20 contemnimus, *iustitias iudicabit*^g. Quid vero illic *omnes iustitiae nostrae, nisi pannus menstruatae*^h reputabuntur?

6. a. I Jn 1, 8 * b. I Cor. 4, 8 * c. Sir. 51, 4 * d. Sir. 7, 40 *
e. I Cor. 3, 15. 13 * f. Is. 1, 22 * g. Ps. 74, 3 * h. Is. 64, 6 *

1. Sur les démons qui, à la mort, font obstacle au passage de l'âme vers ciel, cf. QH7, 2 (SBO IV, p. 413 s.). Ce thème est un lieu commun de la littérature monastique, cf. ATHANASE, *Vie d'Antoine* 65, 3 (SC 400, p. 305, n. 2).

2. * Ici et 3 autres fois, sur 7 citations en tout, Bernard fait précéder ce texte de *fili* (ou *filioli*). On trouve ce procédé rhétorique avant lui chez JULIEN DE TOLEDE, *Prognosticorum futuri saeculi libri tres*, Préf. (CCL 115, p. 114, l. 116), JONAS D'ORLÉANS, *Le Métier de Roi* (SC 407, p. 166, l. 231), et ensuite notamment chez AELRED, *Hom. de oneribus prophetis Isaiæ* 8, 7 (CCM 2D, p. 74, l. 87), PIERRE DE CELLE, *L'école du cloître* 2 (SC 240, p. 130, l. 104) et *De tabernaculo* 1b, 4 (CCM 54,

6. D'où nous vient cette négligence, mes frères? D'où nous vient cette tiédeur si redoutable, cette maudite sécurité? Malheureux que nous sommes, pourquoi « nous séduire ainsi nous-mêmes^a? « Déjà » peut-être « nous sommes-nous enrichis », déjà peut-être « régnons-nous^b ».

Ces esprits effrayants n'assiègent-ils pas la porte de notre maison? Leurs faces hideuses n'attendent-elles pas notre sortie¹? Quelle sera cette terreur, ô mon âme, quand tu auras quitté toutes les choses dont la présence t'est si agréable, la vue si douce, la proximité si familière, lorsque, t'avançant toute seule dans une contrée totalement inconnue, tu verras ces monstres terrifiants se ruer sur toi tous ensemble? Qui sera ton secours en ce jour de si grande détresse? Qui te protégera des « êtres rugissants qui s'apprêtent à te dévorer^c »? Qui te reconfortera? Qui te conduira?

L'épreuve du feu Mes petits enfants, « souvenons-nous de notre fin pour ne pas pécher^{d2} ». Car c'est « par le feu aussi qu'il nous faudra passer, et « c'est le feu qui, pour chacun, éprouvera la valeur de ses œuvres^{e3} ». Dans ce feu « notre » or « se changera en scories^{f4} », toute notre impureté sera révélée. Et c'est là que la Vérité elle-même, « au moment fixé », dans l'entre-temps qui nous était donné et que nous avons méprisé, « fera passer en jugement nos justices^g ». « Toutes nos justices », en ce jour-là, vaudront-elles alors plus que « du linge sale^h »? Tout ce que nous laissons

p. 201, l. 70). S'agit-il de la réminiscence voisine *Lc* 16, 25: *Fili, recordare*, « (Mon) fils, souviens-toi »? ou de l'entraînement créé par les nombreux *fili* et *fili mi* de *Prov.* et de *Sir.*?

3. Cf. *Div* 27, 2 (supra, p. 84, l. 9-11).

4. * Le texte d'*Is.* 1, 22 a *argentum*, et non *aurum* comme dans cette unique citation de Bernard. On trouve aussi cette formulation dans une allusion de PIERRE DAMIEN, *Ep* 38 (MGH 1, p. 355, l. 8).

Quidquid nunc parvi pendendo transimus, palpando tegimus, dissimulando negligimus, quanto illic cruciatu vindex flamma consumet?

209 25 Utinam magis nunc daret quis capiti meo aquas, et oculis meis fontem lacrimarumⁱ ! Forte enim non reperiret ignis exurens, quod interim fluens lacrima diluisset.

7. Iam vero post ignem illum, putas residuum aliquid inveniatur in nobis ? Aut tantum erit, ut audeamus illud vultui maiestatis offerre, aut eius sic astare conspectui ? Quis ille pudor erit quaeve confusio, post beneficia tanta
5 tam tepidos, tam imperfectos, tam *vacuos apparere ante faciem Domini Dei nostri*^a ? Fugiebat Adam ut absconderetur ab eo, post unius utique pomi vetiti gustum^b ; quid nos post tanta flagitia, post tanta facinora praesumemus ?

10 Quando ab hac purgabitur confusione *oculus cordis*^c, cui nunc operam dare negligimus, ut irreverberata acie veri illius Solis radios valeat intueri ? *Sicut fluit cera a facie ignis, sic peribunt peccatores a facie Dei*^d. *Ingrediatur itaque putredo in ossibus meis et subter me scateat, ut*
15 *requiescam in die tribulationis*^e huius septimae et in ea non tangat me malum^f. Malum hoc triplex, horro-
doloris et pudoris.

i. Jér. 9, 1 *

7. a. Ex. 23, 15 * ; Ps. 41, 3 * b. Cf. Gen. 3, 6. 8 c. Éphés. 1, 18 *
d. Ps. 67, 3 * e. Hab. 3, 16 f. Job 5, 19 *

1. * C'est l'unique fois, sur 6 citations ou allusions, que Bernard reprend l'expression *ante faciem Domini Dei* du Ps. 41, 3 au lieu de la formule *in conspectu Dei* d'Ex. 23, 15.

passer maintenant sans y accorder d'importance, tout ce que nous couvrons de nos caresses, tout ce que nous négligeons en affectant de ne pas le voir – oui tout cela, dans quel tourment alors la flamme vengeresse ne le consumera-t-elle pas ?

Ah ! puisse bien plutôt « quelqu'un fournir maintenant de l'eau à ma tête, et faire de mes yeux une source de larmes¹ » ! Ainsi, peut-être, le feu ne trouverait plus rien à brûler, parce que le flot des larmes aurait déjà tout entraîné et dissous.

7. Après ce feu, penses-tu qu'il subsistera encore quelque chose en nous ? En restera-t-il assez pour que nous osions en faire une offrande devant la face du Dieu de majesté, et nous tenir ainsi en sa présence ? Quelle sera notre honte et même notre confusion, après de tels bienfaits, d'« apparaître » si tièdes, si dénués de perfection, si « vides devant la face du Seigneur notre Dieu^{a1} » ? Adam fuyait pour échapper à son regard, et ceci après avoir simplement goûté à un fruit défendu^{b2}. Alors nous, que pourrions-nous attendre, après avoir commis tant de forfaits, tant d'infamies ?

Quand donc « l'œil de notre cœur^c » sera-t-il purifié de cette confusion, alors que, maintenant, dans notre insouciance, nous ne faisons rien pour qu'il puisse soutenir du regard sans en être ébloui les rayons de ce soleil véritable ? « Comme fond la cire en face du feu, ainsi périront les pécheurs en face de Dieu^d. » « Que la carie pénètre mes os, et qu'elle suinte sous moi, afin que
e je repose au jour de la tribulation^e », « et que dans la septième tribulation le mal ne m'atteigne pas^f ». Triple est ce mal : fait d'horreur, de douleur et de honte.

2. L'attitude d'Adam qui se dérobe à Dieu est un leitmotiv dans l'œuvre de Bernard : cf. *Div* 27, 7 (supra, p. 97, n. 3).

Felix siquidem anima, quae fiducialiter *inimicis suis loquetur in porta*^g. « Quid hic astas, cruenta bestia? Nihil in me, funeste, reperies ».

Felicior, cuius *opus non arserit, quem supraedificasse aurum, argentum, lapides pretiosos*^h, examen illud inveniet.

Felicissimus, qui sine ulla nube confusionis, *revelata penitus facie Domini gloriam speculando, in eandem imaginem transformabitur*ⁱ, et *similis erit illi, videns eum sicuti est*^j, utique *super omnia benedictus*^k, et *laudabilis, et gloriosus in saecula*^l.

g. Ps. 126, 5 * h. I Cor. 3, 12-15 * i. II Cor. 3, 18 * j. I Jn 3, 2 *
k. Rom. 9, 5 * l. Dan. 3, 56

l. Expression biblique inspirée des séances judiciaires qui se tenaient à la porte des villes : cf. *Ruth* 4, 1-12, etc.

Un crescendo de béatitudes Heureuse l'âme qui pourra, « à la porte¹, apostropher ses ennemis^g » en toute assurance et leur dire : « Que fais-tu là, bête sanguinaire? En moi, sinistre animal, tu ne trouveras rien². »

Plus heureux encore celui dont « l'œuvre ne sera pas consumée », parce que l'épreuve du feu montrera « qu'il a bâti avec de l'or, de l'argent, des pierres précieuses^h ».

Pleinement heureux, celui qui, sans l'ombre d'une confusion, « regardera face à face la gloire du Seigneur, et sera transformé en cette même imageⁱ ». « Il lui sera semblable, le voyant tel qu'il est^j », « béni au-dessus de tout^k », « louable et glorieux pour les siècles^l ».

2. Cf. *QH7*, 2 (*SBO* IV, p. 413, l. 18). - Sulpice Sévère, *Ep* 3, 16 (*SC* 133, p. 343, et le commentaire, *SC* 135, p. 1328-1332) : 6^e lecture du 2^e nocturne de l'Office de saint Martin dans les bréviaires cistercien et romain.

SERMO XXIX

1. *Nolite diligere mundum, neque ea quae in mundo sunt. Omnia enim quae sunt in mundo, concupiscentia carnis est, et concupiscentia oculorum, et ambitio saeculi, quae non sunt ex Patre^a.*

5 Quid ergo? Sunt aliqua ex Patre, quibus nobis ista recompensentur? Sunt utique, omnino dulciora his et amabiliora; sed haec non creduntur servis, multo minus inimicis. *Quisquis vero amicus voluerit esse huius mundi, inimicus Dei constituitur^b.* Amicis creditur consilium, quibus
10 dicitur: *Quia omnia quae audivi a Patre meo, nota feci vobis^c.* Exponit beatus Gregorius quia amor ipse notitia est.

1. a. I Jn 2, 15. 16 (Patr.) b. Jac. 4, 4 (Patr.) c. Jn 15, 15 (Patr.)

1. *De diligendo Deo.* A propos de ce sermon parallèle à la *Brevis comment. in Cant.* 1-3, et à *SCt* 20 (SC 431, p. 125-145), cf. LECLERCQ, *Études*, p. 113, § 5. - Il tire sa cohérence des « 3 libertés » et du triple amour, dont Bernard fait l'exposé dans le *De Gratia* (SC 393, p. 331 s.; Introduction, p. 182 et 204-206); cf. *SCt* 20, 3-9 (SC 431, p. 129-145). - Construction en chiasme: (a) et (a') sont complémentaires, le centre (b*) met en lumière les 3 dimensions de l'amour de Dieu.

2. * On trouve 12 fois chez Bernard *ambitio saeculi*, contre 6 fois *superbia vitae* (Vg). C'est une expression proprement VI, employée par beaucoup de Pères, Augustin en particulier, que l'on trouve aussi dans le milieu bernardin (Guillaume de Saint-Thierry, Galand de Reigny). Cf. *Div* 23, 3 (supra, p. 28, l. 19) et *Div* 45, 3 et 6 (infra, p. 302, l. 5 et p. 310, l. 15).

3. Chez Bernard, les 2 adjectifs, « doux » et « aimable », sont souvent en rapport avec les mystères de l'Incarnation-Rédemption: cf. *Div* 4, 1 (SC 496, p. 139, n. 5); *Div* 29, 3 (infra, p. 126, l. 5); *Div* 48; 50, 1 (infra, p. 322, l. 22; p. 331, n. 4); *NatV* 1, 1 (SC 480, p. 198, l. 20); *EpiA* 1, 3 (SC 481, p. 144, l. 24); etc.

4. * La formule d'introduction choisie ici par Bernard, *quisquis vero amicus voluerit esse*, assez proche du *quicumque ergo* de Vg, est unique

SERMON 29¹

DU DEVOIR D'AIMER DIEU

(a) Le triple amour 1. « N'aimez ni le monde ni ce qui de Dieu à la place est dans le monde. Car tout ce qui du triple amour est dans le monde est convoitise de du monde la chair, convoitise des yeux et ambition mondaine et ne vient pas du Père^{a2}. »

Eh quoi? Existe-t-il, venant du Père, des biens capables de nous dédommager? Oui, il y en a, et d'infiniment plus doux et plus aimables³. Mais ils ne sont pas confiés aux serviteurs, bien moins encore aux ennemis. « Car, qui veut être ami du monde se rend ennemi de Dieu^{b4}. » C'est à ses amis que le Seigneur confie son dessein, lorsqu'il leur dit: « Tout ce que j'ai appris de mon Père, je vous l'ai fait connaître^{c5}. » D'après ce que saint Grégoire expose, « l'amour lui-même est connaissance⁶ ».

chez lui, puisqu'il lui préfère 4 fois *qui vult amicus esse*: elle s'explique surtout par l'enchaînement rhétorique du passage. La présence du terme *mundi* en revanche, au lieu de *saeculi* (Vg), que Bernard connaît puisqu'il l'emploie dans l'une de ses deux citations partielles, en *Pur* 1, 4 (SC 481, p. 264, l. 11), est révélatrice d'une VI, constante dans les 4 citations complètes des SBO. On trouve *mundi* souvent dans la tradition patristique et carolingienne, en particulier chez Augustin.

5. * Bernard cite en général (4 fois) ce texte dans sa version Vg, avec *quaecumque*, mais ici il suit la version VI d'Augustin, avec *quae*.

6. In *Évang.* 27, 4 (CCL 141, p. 232, l. 83). - « L'expérience de l'amour nous introduit dans une connaissance qui échappe à la raison spéculative. Mais la raison a son rôle à jouer » (VAN HECKE, *Désir*, p. 84).

Est ergo triplex amor, qui tria illa excludat quae non sunt ex Patre. Et propterea, credo, ter interrogatur Petrus : « *Amas me, amas me, amas me*^d ? »

15 Sed et forte haec sunt, de quibus in lege praecipitur : *Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, et ex tota anima tua, et ex tota virtute tua*^e : id est dulciter diliges sive affectuose, diliges prudenter, diliges fortiter.

211 20 Siquidem amor cordis simile quiddam habet carnalis amoris ; nam affectiones proprie cordis esse dicuntur. Anima vero aliquanto iam superius sonat, unde et sedes dicitur sapientiae, ut merito illi videatur attribuendum prudenter diligere Deum.

2. Sane ad affectuosum, quem dicimus, cordis amorem plurimum valet cogitatio incarnationis Christi, sed et totius dispensationis quam gessit in carne, et maxime passionis.

5 Videns enim Deus homines omnino carnales effectos, tantam eis dulcedinem exhibuit in carne, ut durissimi cordis sit quisquis eum toto affectu non diligat.

Volens siquidem nobilem creaturam hominem recuperare : « Si », inquit, « invitum coegero, asinum habebō, non hominem ; quandoquidem non libens veniet, nec

d. Jn 21, 15-17 ≠ e. Mc 12, 30 ≠

1. Littéralement « avec prudence » (*prudenter*). La suite de ce sermon permet d'assimiler la « prudence » (discernement) au « libre conseil », qui distingue ce qui est avantageux ou non pour le salut, cf. *Gra* 11 (*SC* 393, p. 269).

2.* Simple allusion au dicton patristique : « l'âme du juste est la demeure de la sagesse », cf. *SC* 25, 6 (*SC* 431, p. 268, n. 2) ; *Pre* 61 (*SC* 457, p. 281, n. 2).

3. Bernard traite d'abord la première dimension de l'amour, aimer de tout son cœur, et l'illustre par un récit imaginaire. La deuxième, aimer avec sagesse, est introduite par l'adversatif *verum* (fin du § 4). La troisième, aimer de toute sa force, sera annoncée par l'adverbe *tertium*, au début du § 5.

Triple est cet amour : il exclut les trois réalités qui ne viennent pas du Père. C'est pourquoi, à mon avis, Pierre est interrogé trois fois : « M'aimes-tu ? M'aimes-tu ? M'aimes-tu^d ? »

Mais ces questions portent peut-être aussi sur le précepte de la Loi : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force^e », c'est-à-dire : tu l'aimeras avec tendresse ou affection, tu l'aimeras avec discernement¹, tu l'aimeras avec force.

En effet, l'amour du cœur a quelque chose de comparable à l'amour de la chair : on dit en effet que les affections sont le propre du cœur. L'âme, elle, évoque déjà quelque chose de plus élevé ; c'est pourquoi on la dit aussi « siège de la sagesse² ». Il paraît donc juste de penser qu'il lui est réservé d'aimer Dieu avec discernement³.

2. A coup sûr, l'amour affectif du cœur, dont nous parlons, c'est le souvenir de l'incarnation du Christ qui, particulièrement, le suscite, mais aussi celui de toute l'économie du salut⁴ qu'il a accomplie dans sa chair, et surtout le souvenir de la Passion.

Voyant, en effet, que les hommes étaient devenus tout à fait charnels, Dieu leur manifesta dans la chair⁵ une tendresse si grande qu'il faut être très dur de cœur pour ne pas l'aimer d'une affection totale.

Voulant donc reconquérir l'homme, sa noble créature⁶, Dieu s'est dit : si je le contrais malgré lui, j'aurai un âne, non un homme, puisque ce n'est pas de son plein gré qu'il viendra, ni spontanément qu'il pourra dire :

4. Littéralement « dispensation » (*dispensatio*), au sens de répartition des mystères du Christ.

5. C'est-à-dire par l'Incarnation.

6. La noblesse de l'homme est sa liberté naturelle (libre arbitre), qui fait de lui l'image de Dieu, cf. *Gra* 7 (*SC* 393, p. 261) ; *Div* 12, 2 (*SC* 496, p. 249, n. 5) ; etc.

spontaneus, ut possit dicere : *Voluntarie sacrificabo tibi*^a. Numquid asinis dabo regnum meum ? Aut numquid de bobus cura est Deo^b ?

Ut ergo habeam voluntarium, terrebo eum, si forte
15 *convertatur et vivat*^c. Et comminatus est acerbiora quae excogitari possunt : tenebras aeternas^d, *vermes immortales, ignem inexstinguibilem*^e.

Cum autem nec sic homo revocaretur, ait : « Non solum timidus, sed etiam cupidus est ; promittam ei quod
20 potissimum desiderabile videatur ». Desiderant homines argentum et aurum et similia ; sed super haec omnia vitam desiderant. Manifestum est hoc, et valde manifestum. « Si », inquit, « tantopere desiderant miseram hanc et laboriosam vitam et momentaneam^f, quantum
25 diligenter meam quietam, aeternam, beatam ? » Promisit itaque vitam aeternam ; promisit *quae nec oculus vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit*^g.

3. Videns autem quod nihil proficeret : « Unum », inquit, « restat adhuc. Inest homini non solum timor et cupiditas, sed et amor, nec quidquam in eo vehementius ad trahendum ».

5 Venit igitur in carne, et tam amabilem se exhibuit, ut illam nobis impenderet *caritatem, qua maiorem nemo habet, ut animam suam daret pro nobis*^a.

2. a. Ps. 53, 8 b. I Cor. 9, 9 c. Jér. 26, 3 * ; Éz. 18, 23 *
d. Cf. Matth. 8, 12 e. Mc 9, 42-44 * f. Cf. II Cor. 4, 17
g. I Cor. 2, 9 (Patr.)

3. a. Jn 15, 13 (Patr. ; Lit.)

1. * Bernard utilise 12 fois le texte *Vg.* (*quod oculus non*, 12 fois un texte *VI* attesté en particulier chez Jérôme, (*quae nec oculus*. Les *Sermons divers* reflètent cette variété : *Vg* en 22, 8 (SC 496, p. 400, l. 5) ; 41, 13 (infra, p. 268, l. 12) ; 89, 1 ; 105, 1 (SBO VI-1, p. 335, l. 14 ; p. 376, l. 7) ; *VI* en 16, 7 (SC 496, p. 308, l. 1) ; ici ; et en 111, 2 (SBO VI-1, p. 386, l. 17).

« Volontairement je t'offrirai le sacrifice^a. » Or vais-je donner mon Royaume à des ânes ? Ou encore : « Est-ce de bœufs que Dieu prend souci^b ? »

« Pour l'avoir donc avec l'accord de sa volonté, je vais le terrifier, afin de voir si peut-être il se convertira et vivra^c. » Et Dieu menaça l'homme des maux les plus affreux qui se puissent imaginer : ténèbres éternelles^d, « vers qui ne meurent pas, feu inextinguible^e ».

Puisque même ainsi, l'homme ne revenait pas, Dieu dit : « Il n'est pas seulement accessible à la crainte, il l'est aussi au goût de posséder : je vais lui promettre ce qui lui paraîtra le comble de ses désirs. » Les hommes désirent argent, or et choses semblables. Mais par-dessus tout, c'est la vie qu'ils désirent. Cela est évident, tout à fait évident. « Si, dit Dieu, ils recherchent avec tant d'ardeur cette vie pourtant misérable, peineuse et passagère^f, quel ne sera pas leur goût pour la mienne, paisible, éternelle et bienheureuse ? » C'est pourquoi il leur promit la vie éternelle ; il leur promit « ce que l'œil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu, ce qui n'est pas monté au cœur de l'homme^g ! »

3. Mais voyant que cela ne servait à rien, Dieu se dit : « Une seule chose reste encore. On trouve dans l'homme non seulement la crainte et le désir, mais aussi l'amour, et il n'y a rien en lui de plus impétueux pour l'entraîner. »

Il est donc venu dans la chair, et s'est montré si aimable², qu'il nous a témoigné « une charité telle que personne n'en a de plus grande : il a donné sa vie pour nous^{a3} ».

2. Sur l'adjectif « aimable » en relation avec l'Incarnation, cf. *Div* 29, 1 (supra, p. 122, n. 3).

3. * Comme 12 fois sur 22, Bernard écrit *caritatem* avec Augustin et la liturgie, et non *dilectionem* (*Vg*). Cf. *Dil* (SC 393, p. 64, n. 1) et, sur l'usage de ces 2 termes par Bernard, *SCt* 18, 6 (SC 431, p. 102, n. 1).

Quisquis sane ne ob hoc quidem converti voluerit, nonne merito audiet : *Quid debui tibi facere, et non feci*^b ?
 10 Et vere in nullo sic commendat Deus caritatem suam^c, quomodo in mysterio Incarnationis et Passionis ; in nullo sic revelatur eius pietas, in nullo sic apparet eius benignitas, quomodo in humanitate, Apostolo teste, qui ait : *Apparuit benignitas et humanitas salvatoris nostri Dei*^d.

15 Nam potentia quidem occultata est, quoniam in infirmitate^e venit. Unde Abacuc : *Ibi, inquit, abscondita est fortitudo eius*^f, haud dubium quin in cruce, cuius cornua in manibus eius^f.

Sapientia quoque abscondita est^g et incarnata : *Placuit*
 20 enim ei per stultitiam Verbi salvos facere credentes^h. Nonne quodammodo stultum se fecerat, qui tradidit in mortem animam suam, et tulit peccatum multorumⁱ, et quae non rapuit, tunc exsolvebat^j ? Nonne ebrius erat vino caritatis^k, et immemor sui, contra Petri consilium dicentis :
 25 « Propitius esto tibi^l ? »

b. Is. 5, 4 (Lit.) c. Rom. 5, 8 * d. Tite 3, 4 (Lit.) e. Cf. II Cor. 13, 4
 f. Hab. 3, 4 g. I Cor. 2, 7 * h. I Cor. 1, 21 * i. Is. 53, 12 *
 j. Ps. 68, 5 * k. Cf. Éphés. 5, 18 l. Cf. Matth. 16, 22

1. * Ces quelques mots, que l'on retrouve 11 fois dans les SBO, apparaissent marqués, du fait de l'emploi de la 2^e personne, par les Impropères du Vendredi saint ; cf. *Cs* IV, 8 (SBO III, p. 455, l. 7), où l'on a, au vocatif, *popule meus*. Cf. *Div* 40, 5 et 60, 2 (infra, p. 220, l. 40 et p. 398, l. 7).

2. * Constamment (7 fois sur 7), Bernard cite les termes de l'épître de la messe de l'Aurore à Noël, avec les légères adaptations effectuées par la liturgie au début du texte afin de le couper.

Tout homme qui, même après cela, n'aurait pas voulu se tourner vers Dieu, ne mériterait-il pas d'entendre ce reproche : « Qu'aurais-je dû faire pour toi que je n'aie point fait^{b1} ? » Oui, vraiment, en aucune autre occasion « Dieu ne montre sa charité^c » comme dans le mystère de l'Incarnation et de la Passion ; en aucune autre occasion sa bonté ne se révèle, en aucune autre occasion sa bienveillance n'apparaît comme dans son humanité ; l'Apôtre en témoigne et dit : « Elle s'est manifestée la bienveillance et l'humanité de Dieu notre Sauveur^{d2}. »

Sa puissance en effet s'est occultée, puisque c'est dans la faiblesse qu'il est venu^e. Habacuc le dit : « Là s'est cachée sa force^f », ce qui s'entend certainement de la croix, où « des rayons jaillissent de ses mains^f ».

« La sagesse » également « s'est cachée^g » et incarnée³ : « Dieu s'est plu » en effet « par la folie » de la Parole⁴ « à sauver les croyants^h ». Dans un certain sens, ne s'était-il pas rendu fou, lui qui « a livré sa vie à la mort, et a porté le péché d'un grand nombreⁱ », et qui « a restitué ce qu'il n'avait pas pris^j » ? N'était-il pas ivre du vin de la charité^k, et oublieux de soi⁵, à l'encontre du conseil que Pierre lui donnait : « Sois bienveillant envers toi-même^l » ?

3. Cf. *Div* 49 (infra, p. 327, n. 2).

4. * Bernard remplace à dessein *praedicationis* par *Verbi*, peut-être emprunté à *I Cor.* 1, 18, pour renforcer son argumentation.

5. Ainsi en fut-il de Jésus dans son Incarnation, et en sera-t-il lors de la Parousie. — * Déjà AMBROISE, *Exp. Ps.* 13, 24 (CSEL 62, p. 295, l. 9-24), soulignait les vertus de l'ébriété, libérant l'esprit par l'oubli des soucis, en rapprochant les termes *ebrietas* et *immemor* ; et chez Bernard, en *EpiP* 1, 1 (SC 481, p. 202, l. 14-15), c'est le Seigneur qui, enivré, oublie les fautes des hommes : *immemor* est alors dans le contexte biblique du *Ps.* 78, 8. Mais ici c'est l'expression d'un idéal bien bernardin que l'on trouve, comme en *Dil* 32, 3 (SC 393, p. 142, l. 15-17) et en *EpiA* 3, 8 (SC 481, p. 188, l. 23-26), celui de l'oubli de soi-même dans la sobre ivresse de la charité ; cf. *Div* 29, 5 (infra, p. 134, l. 27).

Itaque *abscondita est fortitudo*^m, maximeque velata et incarnata sapientia ; sed benignitasⁿ non potuit amplius declarari, non abundantius exprimi, non evidentius commendari.

4. Porro id quidem ad affectuosum cordis amorem diximus pertinere. Nam et videre est homines sic affectos erga huiusmodi, ut vix sine lacrimis audiant vel recordentur. Hic ergo amor contra concupiscentiam carnis est^a. Quid enim dulce sit ei in carne, cui tanta est dulcedo in Christi passione ?

Verum haec dulcedo falli potest, si desit prudentia, et iam difficile caveri poterit in melle venenum. Necesse est igitur adesse prudentiam, qua diligenter interiora mysteria vestigare possimus, ut *parati simus omni poscenti reddere rationem*^b. Hic amor prudens excludit curiositatem. Siquidem animus hic intentus, temporalium esse non poterit curiosus, dicens cum Propheta : *Quomodo dilexi legem tuam, Domine ! Tota die meditatio mea est*^c.

5. Tertium est, ut fortiter quisque diligat, quatenus, sicut falli non potest, ita nec cogi possit, paratus omnia pati propter iustitiam^a. Quis autem nesciat eum, qui rex

m. Hab. 3, 4 n. Cf. Tite 3, 4

4. a. Cf. I Jn 2, 16 b. I Pierre 3, 15 = c. Ps. 118, 97 =

5. a. I Pierre 3, 14 =

1. Sur cette même doctrine, cf. *SC* 73, 8 (*SC* 511, p. 150-151) ; *EpiA* 1, 2 (*SC* 481, p. 140-143) ; *Nat* 1, 2 (*SC* 481, p. 10-13) ; *Asc* 4, 6 (*SBO* V, p. 142).

2. « Non que l'amour s'explique en formules théoriques, l'amour est une réalité personnelle et individuelle, mais il s'agit de ne pas s'enliser dans un amour sentimental » (VAN HECKE, *Désir*, p. 163-164).

3. Le verbe « ne pourra plus » (*non poterit*) est à prendre au sens d'une certaine plénitude spirituelle. L'absence de curiosité même légitime, en ce cas, n'est pas d'ordre ascétique, mais mystique. Ailleurs, Bernard dit en ce sens : « Celle qui aime, aime, et ne sait rien d'autre », *SC* 83, 3 (*SC* 511, p. 344, l. 19-20).

4. N'être pas trompé – ce qui appartient à « l'œil simple », cf. *Pre* 36 (*SC* 457,

Ainsi « sa force s'est-elle cachée^m », sa sagesse complètement voilée et incarnée ; mais sa bontéⁿ n'aurait pu se déclarer plus amplement, ni s'exprimer plus pleinement, ni se faire connaître plus clairement¹.

4. Or, nous l'avons dit, ce mystère se rapporte à l'amour affectif du cœur. On voit en effet des hommes qui en sont si touchés qu'ils sont à peine capables d'en entendre parler ou de s'en souvenir sans pleurer. Cet amour s'oppose donc à la convoitise de la chair^a. Quelle douceur trouverait-il dans la chair, celui qui en trouve une si grande dans la Passion du Christ ?

Appel à la deuxième dimension de l'amour

Mais pourtant cette douceur peut induire en erreur, si le discernement fait défaut ; et l'homme pourra alors difficilement se garder du poison enfoui dans le miel. Il faut donc que soit présent le discernement : grâce à lui, nous pourrions chercher avec attention le sens intérieur des mystères, afin d'« être prêts à en rendre compte à quiconque nous le demande^{b2} ». Cet amour avisé exclut la curiosité. De fait, l'âme ainsi attentive ne pourra être curieuse des réalités temporelles³, elle qui s'écrie avec le Prophète : « Combien j'ai aimé ta Loi, Seigneur ! tout le jour elle fait l'objet de ma méditation^c. »

Aimer Dieu de toute sa force

5. Troisièmement, il faut qu'on aime avec force, en sorte que cet amour, de même qu'il ne peut être trompé, ne puisse pas non plus être contraint, mais qu'il soit prêt à tout « souffrir pour la justice^{a4} ». Nul n'ignore,

p. 229 s.) – est ici en relation avec l'amour sage, prudent et relève de la « liberté de conseil » ; n'être pas contraint est le propre du « libre bon plaisir », plénitude de liberté qui se manifeste sur la terre quand l'homme, pour une juste cause, ne redoute pas d'affronter l'adversité, cf. *Gm* 26 (*SC* 393, p. 303) ; c'est le cas des martyrs qui préfèrent mourir que trahir, cf. *Gm* 40 (*SC* 393, p. 333).

caeli sit, terrena regna et honores non ambire, sed magis
 5 abicere? Porro *beati qui persecutionem patiuntur propter
 iustitiam, quoniam ipsorum est regnum caelorum*^b.

Itaque de his tribus nunc Petrus interrogatur, quia
 prius *inventus fuerat minus habens*^c.

Audiens enim primo de passione Domini, ferre non
 10 potuit, tamquam dulciter diligens; sed, *absit*, inquit, *a
 te*^d, utpote insipienter armans. Unde et audire meruit:
Vade retro, Satanas, quoniam non sapis quae Dei sunt^e.
 Simile aliquid in Apostolis erat, quibus dicebatur: *Si
 diligeretis me, gauderetis utique, quia vado ad Patrem*^f;
 15 immo vero, quia diligunt, dolent. Et diligunt, et non
 diligunt: diligunt dulciter, sed non sapienter.

Nocte vero ipsa qua tradendus erat Dominus, et
 dulciter, et prudenter diligebat Petrus, cum diceret:
Tecum paratus sum et in carcerem et in mortem ire^g; sed
 20 non diligebat fortiter: quoniam

« Qui cecidit, stabili non erat illi gradu. »

b. Matth. 5, 10 c. Dan. 5, 27 * d. Matth. 16, 22 e. Mc 8, 33 (Patr.)
 f. Jn 14, 28 g. Lc 22, 33

1. Sur les « pauvres en esprit » qui sont « rois du ciel », cf. *AdvA* 4, 5
 (SC 480, p. 161, l. 12).

2. * Cf. *Div* 23, 3 (supra, p. 28, n. 2).

3. Pierre et les Apôtres aimaient Jésus de tout cœur, mais non encore
 d'un amour éclairé, avisé, venant de la « liberté de conseil », cf. *Gra* 11
 et 19 (SC 393, p. 269 et 289).

en effet, que celui qui sera roi du ciel¹ n'ambitionne pas
 les royaumes de la terre, ni les honneurs, mais qu'au
 contraire il les rejette. Or « bienheureux les persécutés
 pour la justice, car le Royaume des cieux est à eux^b. »

(a') Accès
 progressif de
 Pierre aux trois
 dimensions de
 l'amour envers
 Jésus

C'est pourquoi Pierre est main-
 tenant interrogé sur ces trois formes
 de l'amour, lui qui par le passé « s'était
 trouvé en défaut à leur égard^c. »

En effet, lorsqu'il entendit, pour la
 première fois, le Seigneur parler de
 sa Passion, il ne put le supporter, parce qu'il était mu
 en quelque sorte par un amour de tendresse. « Cela ne
 t'arrivera pas^d », s'écria-t-il, comme sous l'emprise d'un
 amour dépourvu de sagesse. Aussi a-t-il mérité d'entendre
 cette réponse: « Arrière de moi, Satan, car tes pensées
 ne sont pas celles de Dieu^{e2}. » On trouve une semblable
 réaction de la part des Apôtres, puisque Jésus leur disait:
 « Si vous m'aimiez, vous vous réjouiriez de ce que je vais
 au Père^f. » Or c'est précisément parce qu'ils le chérissent
 qu'ils sont dans la tristesse. Oui, ils l'aiment, et en même
 temps ne l'aiment pas: ils l'aiment avec tendresse, mais
 non avec sagesse³.

En revanche, dans la nuit où le Seigneur fut livré,
 Pierre l'a aimé d'un amour en même temps affectueux
 et éclairé, puisqu'il lui disait: « Je suis prêt à aller avec
 toi et en prison et à la mort^{g4}. » Mais il ne l'aimait
 pas avec force, car

« Celui qui est tombé, celui-là n'était pas dans une
 position stable⁵. »

4. Pierre était éclairé sur la personne de Jésus: il l'avait confessé à
 Césarée comme étant le Christ, cf. *Gra* 39 (SC 393, p. 331-333).

5. BOËCE, *Philosophiae consolatio* 1, 1, 22 (CCL 94, p. 1).

214 Nondum venerat *virtus ex alto*^h, qua accepta, non negavit, sed libera voce usus : « Vos », inquit, « *iudicate : Deo magis oboedire oportet, an hominibus*ⁱ ? »

25 At non incongrue de dilectione requiritur, qui pascendo gregi praeponitur^j ? Ille enim praeesse debet aliis, qui vino caritatis debriatus^k aestuat, immemor sui, ut *non quaerat quae sua sunt, sed magis quae Iesu Christi*^l.

30 Et nota quia requisitus Petrus, an diligat plus his, tantum respondet se diligere, non audens affirmare quod prius se temere dixisse confundebatur^m; et fortasse propterea *contristatus est*ⁿ. Dixerat enim prius : *Etsi omnes scandalizati fuerint, sed non ego*^o.

Il n'avait pas encore reçu « la puissance d'en haut^h », grâce à laquelle, plus tard, il ne nia pasⁱ, mais déclara d'une voix libre : « Jugez vous-mêmes, dit-il, vaut-il mieux obéir à Dieu ou aux hommes¹¹ ? »

N'est-ce pas pour de bonnes raisons qu'il est demandé à Pierre de rendre compte de son amour, puisqu'il est établi dans la charge de paître le troupeau¹² ? Celui-là doit avoir autorité sur autrui, qui brûle, ivre du vin de la charité^k, et qui s'oublie soi-même³, au point de « ne pas chercher son profit à soi, mais celui de Jésus Christ^l ».

Et remarque-le : interrogé pour savoir s'il aime plus que les autres, Pierre répond seulement qu'il aime. Il n'ose pas affirmer ce que, pour sa confusion, il avait dit auparavant avec témérité^m. Peut-être est-ce pour cette raison qu'« il s'attristaⁿ ». Il avait dit en effet précédemment : « Même si tous sont scandalisés, moi du moins je ne le serai pas^o. »

h. Lc 24, 49 = i. Act. 4, 19 = ; Act. 5, 29 = j. Cf. Jn 21, 15-17
k. Cf. Ephés. 5, 18 l. I Cor. 13, 5 ; Phil. 2, 21 = m. Cf. Jn 21, 17 ;
cf. Mc 14, 29 n. Jn 21, 17 o. Mc 14, 29

1. Sur la force du « libre bon plaisir », reçue de l'Esprit saint à la Pentecôte, cf. *Gna* 39 (SC 393, p. 331) ; *SCt* 20, 5 (SC 431, p. 137) ; *Pre* 13 et 19 (SC 457, p. 177 et 187).

2. Sur ce même sujet, cf. *Conv* 32 (SC 457, p. 403).

3. Sur « le cellier au vin » propre à ceux qui ont charge d'âme, cf. *SCt* 23, 7 (SC 431, p. 213 s.). Sur l'exemple du Christ dans son Incarnation et à la Parousie, cf. *Div* 29, 3 (supra, p. 129, n. 5).

SERMO XXX

1. Nusquam est securitas, fratres, neque in caelo, neque in paradiso, multo minus in mundo. In caelo enim cecidit Angelus sub praesentia divinitatis, Adam in paradiso *de loco voluptatis*^a, Iudas in mundo de schola Salvatoris.

5 Haec idcirco dixerim, ne quis sibi de isto loco blandiatur, quia dicitur : « *Locus iste sanctus est*^b », quia non locus homines, sed homines locum sanctificant.

Sunt enim etiam inter nos tria genera hominum, ipsaque satis incongrua et Ordini, et homini, qui hanc
10 viam ingressus sit.

Sunt enim qui bene incoeperunt, sed *defecerunt* statim^c. Et sunt qui numquam incoeperunt, sed in sua mollitie permanserunt, et permanent. Et sunt qui raptantur

1. a. Gen. 2, 10 ; cf. Gen. 3, 23 b. Éz. 42, 13 ≠ c. Ps. 72, 19 ≠

1. *De lignis, feno et stipula*. La structure de ce sermon ne comprend qu'un seul point après l'introduction. Il recourt plusieurs fois au genre littéraire du tricolon : cf. SC 496, Introduction, p. 50 ; LECLERCQ, *Recueil* III, p. 185-186 à propos du tricolon de *AdvA 7* (SC 480, p. 190-195).

2. Cette introduction se caractérise par la triple répétition du verbe « tomber » (*cecidit*), décrivant trois chutes d'autant plus inattendues que le lieu était particulièrement privilégié. - Sur la vie apostolique, « école du Sauveur », cf. *Div 22*, 2 (SC 496, p. 385, n. 4) ; *Div 27*, 3 (supra, p. 87, n. 4). Même terme de *schola* en *Div 40*, 1 (infra, p. 204, l. 5).

3. Même réflexion à propos de l'église dans les monastères, cf. *Ded 1*, 1 (*SBO V*, p. 370).

SERMON 30¹

DU BOIS, DU FOIN, DE LA PAILLE

Introduction 1. De sécurité nulle part, frères : ni dans le ciel, ni dans le paradis, et bien moins encore dans ce monde. Dans le ciel, en effet, l'ange est tombé en présence de Dieu ; dans le paradis, Adam est tombé « de ce lieu de délices^a » ; dans le monde enfin, Judas est tombé de l'école du Sauveur².

A la lumière de saint Paul : Si je dis cela, c'est pour éviter qu'on ne se flatte d'être en sûreté dans ce lieu-ci, parce qu'on dit : « Ce lieu est saint^b. » Or ce n'est pas le lieu qui sanctifie les hommes, mais les hommes qui sanctifient le lieu³.

En effet, parmi nous aussi, il y a trois genres d'hommes – trois genres peu en harmonie avec « l'Ordre⁴ » et avec l'homme qui s'est engagé sur cette voie.

Il y a ceux qui ont bien commencé mais « ont » aussitôt « régressé^{c5} ». Il y a ceux qui n'ont jamais commencé, mais sont demeurés dans leur mollesse, et y demeurent. Il

4. Allusion à l'Ordre de Cîteaux, auquel est rattachée la communauté locale.

5. Sur le verbe *deficere* en opposition avec *proficere* (progresser), cf. *Gra 16* (SC 393, p. 280, l. 10 s.).

spiritu levitatis, *tardi ad audiendum, veloces ad loquen-*
 dum^d, paratissimi cursim enumerare quod faciunt, si
 15 quid faciunt tamen.

Numquid vel istos repellat Deus^e ? Non, si in funda-
 mento permanserint^f: *salvi erunt, sic tamen quasi per*
ignem^g. Per quem ignem ? Dicit Apostolus : Funda-
 20 *mentum aliud nemo potest ponere praeter quod positum est,*
quod est Christus Iesus. Si quis aedificaverit super funda-
mentum hoc ligna, fenum, stipulam, detrimentum patietur ;
ipse autem salvus erit, sic tamen quasi per ignem^h.

Fundamentum Christus estⁱ ; lignum fragile, fenum
 25 *molle, stipula levis est. Lignum sunt qui fortiter incoe-*
perunt, sed fracti non renodantur. Fenum sunt qui,
fugienda mollitie pavefacti, nec summitate digiti, ut
dicitur, labores arduos attingere voluerunt. Stipula sunt
 30 *qui, levitatis motibus exsufflati, numquam in eodem statu*
permanent^j.

2. Et timendum quidem de istis, sed non desperandum,
 quia si *in fundamento Christum* habuerint, hoc est si in
 hac via vitam finierint, *salvi erunt, sic tamen quasi per*
ignem^a.

5 Ignis tria habet, fumum, lucem, ardorem.

Fumus lacrimas excitat, lux vicina illuminat, ardor
 adurit.

Ita et qui huiusmodi est, fumum, hoc est amaritu-
 dinem, habere in mente debet, quia tepidus est, quia
 10 remissus est, quia levis est, quia Ordinem, quantum

d. Jac. 1, 19 * e. Rom. 11, 1 * f. Cf. I Cor. 3, 12. 15 g. I Cor. 3, 15 *
 h. I Cor. 3, 11-12. 15 * i. I Cor. 3, 11 * j. Job 14, 2 *
 2. a. I Cor. 3, 11. 15 *

1. Bernard tronque ici le verset paulinien en ne citant pas l'or,
 l'argent, les pierres précieuses ; il les réserve pour terminer son sermon
 en beauté.

y a enfin ceux qui sont la proie d'un esprit de légèreté :
 « lents à écouter, prompts à parler^d », et toujours prêts à
 énumérer longuement ce qu'ils font – pour autant qu'ils
 fassent quelque chose...

« Faut-il penser que Dieu repoussera^e » tous ceux-là ?
 Non, dans la mesure où ils demeurent établis sur le
 fondement^f : « ils seront sauvés, mais comme à travers
 le feu^g ». A travers quel feu ? L'Apôtre dit ceci : « De
 fondement, nul n'en peut poser d'autre que celui qui a
 été posé, à savoir le Christ Jésus. Si, sur ce fondement,
 quelqu'un bâtit avec du bois, du foin, de la paille, il en
 subira la perte ; quant à lui, il sera sauvé, mais comme
 à travers le feu^h. »

« Le fondement, c'est le Christⁱ. » Le bois est fragile, le
 foin inconsistant, la paille légère. Le bois représente ceux
 qui ont commencé avec force, mais, une fois brisés, ne
 se reconstituent pas dans leur unité. Le foin représente
 ceux qui, n'ayant pas le courage de fuir la mollesse, n'ont
 pas même voulu lever le petit doigt, comme on dit, pour
 prendre part à la dureté du labeur. Enfin la paille repré-
 sente ceux qui, mis hors d'haleine par le va-et-vient de
 leur légèreté, « ne demeurent jamais dans la stabilité^j ».

2. Pour tout ce monde il y a lieu, certes, de trembler,
 mais non de désespérer, car s'« ils ont le Christ comme
 fondement », autrement dit s'ils finissent leur vie dans cette
 voie, « ils seront sauvés, mais comme à travers le feu^a ».

Le feu comporte trois réalités : la fumée, la lumière,
 la chaleur.

☛ La fumée fait jaillir les larmes, la lumière éclaire les
 alentours, la chaleur brûle.

Ainsi celui qui est en cet état doit avoir dans l'esprit
 la fumée, c'est-à-dire l'amertume, du fait qu'il est tiède,
 relâché, instable, et qu'il contribue, autant qu'il est en lui,

in se est, subruit et perturbat. Sed et lucem in ore, ut qualis est in mente, talem se in confessione et dicat, et plangat, ut et linguam acuat conscientia, et conscientiam arguat lingua. Necesse est quoque ut ardorem sentiat
 15 in corpore, id est, paenitentiae tribulationem, etsi non multimodam, aliquam tamen.

Putas quia sic compunctos corde, ore confessos, corpore fatigatos abiciet, *qui omnes homines salvos fieri*^b et neminem vult perire?

20 Sunt et alii qui *aedificant super fundamentum hoc, argentum, aurum, lapides pretiosos*^c, qui vehementer incipiunt, proficiunt vehementius, vehementissime perficiuntur, non attendentes quid caro possit, sed quid spiritus velit^d.

à bouleverser et à troubler « l'Ordre ». Mais il faut aussi que la lumière soit présente dans sa parole, afin qu'il se reconnaisse dans sa confession tel qu'il est dans son esprit. Qu'il en pleure : alors sa conscience excitera sa langue à parler, et sa langue accusera sa conscience. Il faut en outre que dans son corps il ressente la chaleur, autrement dit le tourment de la pénitence, et que, même sans être multiple, ce tourment soit tout de même réel.

Ceux dont le cœur aura été transpercé de la sorte, dont la bouche aura ainsi avoué, dont le corps aura ainsi peiné, penses-tu que Dieu les rejettera, « lui qui veut que tous les hommes soient sauvés^b » et que personne ne périsse ?

Il en est d'autres enfin, qui « construisent sur ce fondement avec de l'argent, de l'or, des pierres précieuses^c ». Avec ardeur ils s'y mettent, avec plus d'ardeur encore ils progressent, avec infiniment d'ardeur ils achèvent, sans regarder à ce que peut la chair, mais en regardant à ce que veut l'esprit^d.

b. I Tim. 2, 4 * c. I Cor. 3, 12 * d. Cf. Jn 6, 64

SERMO XXXI

1. Admonet nos beatus Benedictus, fratres, sollicitos esse circa cogitationes nostras, Sapientis utique consilium sequens, qui *omni custodia cor custodire* suadet, *quoniam ex ipso vita procedit*^a.

5 Tria igitur occurrunt genera cogitationum, a quibus multa sollicitudine cavere necesse sit *eos qui convertuntur ad cor*^b, et dignum Deo in semetipsis templum exhibere^c festinant.

Sunt enim nonnullae interdum cogitationes penitus otiosae et *ad rem non pertinentes*^d, quas tam facile abicere
10 quam recipere facile possit anima, dummodo sit secum

1. a. Prov. 4, 23 b. Ps. 84, 9 c. Cf. I Cor. 3, 16 d. Éphés. 5, 4 ≠

1. *De triplici genere cogitationum*. Le « combat des pensées » est, depuis les Pères du désert, l'activité monastique par excellence. La structure du sermon se déploie sans heurt : chacune des trois sortes de « pensées » fait l'objet d'une courte étude sur son espèce, et le traitement à y appliquer. Une récapitulation clôt le sermon.

2. *RB* 7, 18 (*SC* 181, p. 476) ; 1, 5 (*SC* 181, p. 439) ; etc.

3. * Bernard cite ici ce texte, ainsi qu'en *Hum* 28 (*SBO* III, p. 38, l. 14), avec *custodire*, et non le *servare* de la *Vg*. Cependant, 9 autres fois il suit la *Vg*. Au long des siècles, les Pères, plus de deux cents fois, ont cité ou fait allusion à ce verset, d'ordinaire avec *servare*, mais 23 fois avec *custodire*, surtout après Bernard, qui avait pu s'inspirer entre autres de Sulpice Sévère (*PL* 20, c. 235C), de Jérôme (*PL* 25, c. 780C) de Raoul Ardent (*PL* 155, c. 1870A), d'Hugues de Saint-Victor (*PL* 176, c. 889B). Bernard a consacré le sermon *Div* 82 (*SBO* VI-1, p. 322-323)

SERMON 31¹

TROIS ESPECES DE PENSÉES

Introduction 1. Saint Benoît nous avertit, frères, de rester attentifs à nos pensées², suivant d'ailleurs le conseil du sage, qui nous exhorte à « veiller sur notre cœur avec une entière vigilance, car c'est de lui que jaillit la vie³ ».

Diversité des sortes de pensées et traitements appropriés Trois sortes de pensées se présentent, et c'est avec une attention extrême que doivent s'en garder « ceux qui reviennent à leur cœur^{b4} » et s'empressent d'offrir à Dieu en eux-mêmes un temple^c digne de lui.

Il y a parfois nombre de pensées tout à fait oiseuses, et « sans rapport avec ce projet^d » ; l'âme peut les rejeter aussi facilement que, facilement, elle les reçoit⁵, à condition

à la garde du cœur. Remarquons qu'à défaut d'une nette citation dans la *Règle*, ce vocabulaire et cette pensée s'y rencontrent en bien des pages. Cf. *Div* 34, 3 (infra, p. 190, l. 35).

4. Cf. les nombreuses références au Ps. 84, 9 et à Is. 46, 8. Cette expression est significative, chez Bernard, de la conversion du cœur et de la disposition à l'intériorité ordonnée à la présence de Dieu.

5. Ce n'est que ci-dessous, dans la récapitulation du sermon, qu'est indiquée la nocivité de telles pensées pour qui ne les rejette pas aussitôt qu'elles se présentent (3).

habitans in corde suo et *assistens Dominatori universae terrae*^c.

2. Sunt et aliae cogitationes violentae magis et fortius adhaerentes, quae videlicet ad necessitates naturae pertinent, et quasi ex eodem assumptae limo, de quo et nos facti sumus^a; si paululum insederint, avelli nequeunt sine laesione et difficultate. Saepe enim sic afficit nos cogitatio carnalis de cibo, de potu sive vestimento^b, ut vix eradicari queat a cordibus nostris; quod non aliunde est, nisi quod et ipsa limosa et viscosa quodammodo limosam nihilominus et glutinosam invenerit terram.

10 Non sine causa enim dictum est *hominem plasmatum* non de terra qualibet, sed *de limo*^c. Vide enim quam limosum sit corpus, quod ipsi quoque spiritui tam fortiter et paene indissolubiler inhaeret, ut vix cum multa afflictione possit aliquando separari.

15 Quid ergo agendum, cum limosa illa cogitatio mentem subierit? Plane exclamandum nobis est cum sancto Iacob atque dicendum: *Ruben, primogenitus meus, non crescas; ascendisti enim cubile patris*^d. Rubea enim et carnalis atque sanguinea huiusmodi concupiscentia est, quae cubile

e. Zach. 4, 14 =

2. a. Cf. Gen. 2, 7 b. Cf. Matth. 6, 25. 28 c. Gen. 2, 7 (Lit. cist.)
d. Gen. 49, 3-4 =

1. * *Secum habitans*: expression que Bernard a lu chez GRÉGOIRE LE GRAND, *Dial.* II, 3, 5 et 7 (SC 260, p. 142, l. 38 s.; p. 144, l. 60 s.) à propos de saint Benoît et qu'il affectionne; il complète ici la pensée de Grégoire. Sur ses emplois de cette formule, cf. *Mals* 3 (SC 367, p. 416, n. 1) et infra dans ce volume les expressions parallèles, appliquées à Marie, en *Div* 48 (p. 322, l. 14), *vacare soli Deo*, « consacrer tout son temps à Dieu seul » et en *Div* 52, 3 (p. 346, l. 7), *soli Deo vivere*, « vivre pour Dieu seul ».

d'habiter avec elle-même¹ dans son propre cœur et de « s'y tenir en présence du Maître de toute la terre^c ».

2. Il y a aussi d'autres pensées plus violentes et plus tenaces. Elles se réfèrent aux nécessités de notre nature, et c'est comme si elles s'élevaient du même limon dont nous avons, nous aussi, été faits^a. Qu'elles trouvent la moindre place en nous, et ce ne sera pas sans blessure ni difficulté qu'on pourra les arracher. Souvent, en effet, une pensée charnelle² concernant la nourriture, la boisson, le vêtement^b, nous saisit à ce point que nous ne pouvons presque plus la déraciner de notre cœur. La raison en est que, limoneuse et gluante, en quelque sorte, elle a trouvé un terrain aussi limoneux et collant qu'elle. Ce n'est pas sans raison qu'on a dit que « l'homme a été formé » non de n'importe quelle terre, mais « de limon^c ». Vois en effet combien son corps est limoneux; et avec quelle force, de manière presque indissoluble, il colle aussi à l'esprit lui-même. C'est au point qu'on peut à peine l'en séparer, et non sans lui causer beaucoup de souffrance.

Que faire donc, lorsque cette préoccupation limoneuse s'est emparée de l'esprit? Carrément nous écrier avec ce saint qu'est Jacob: « Ruben, mon premier-né, tu ne grandiras pas, car tu es monté sur le lit de ton père^d. » Rouge⁴, en effet, est cette sorte de convoitise de la chair et du sang. Elle monte sur notre lit lorsque, non contente

2. « Pensée charnelle » (*cogitatio carnalis*) et ci-dessous « appétit charnel » (*appetitus carnalis*) rejoignent ce que Bernard appelle ailleurs « l'appétit naturel » (*naturalis appetitus*), qui nous est commun avec les animaux: cf. *Gra* 2-3 (SC 393, p. 247).

3. Bernard utilise ici « des figures et symboles empruntés aux réalités corporelles », nécessaires à l'âme « pour se connaître... dans sa réalité propre », cf. *Div* 6, 1 (SC 496, p. 170, n. 2), *Div* 32, 3 (infra, p. 155, l. 1-3). - * Répons *Formavit* de la Septuagésime. Cf. *Nat* 2, 1 (SC 481, p. 30, n. 1) et *SCt* 72, 7 (SC 511, p. 125, n. 3).

4. « Rouge », sens du nom de Ruben, ici du moins.

20 nostrum ascendit, cum non solum memoriam tangit cogitatione, sed et ipsum voluntatis stratum ingreditur et polluit prava delectatione.

Bene autem primogenitus noster dicitur appetitus ille carnalis, qui ab ipso nimirum initio vitae nostrae in nobis
25 pullulat, cum cetera vitia processu temporis ex malitia mundi huius variisque occasionibus contrahantur. Oportet ergo reprimere quem extinguere non possumus appetitum, ut quam cito cubile nostrum ingreditur, crescere eum nullatenus patiamur, *sed sub nobis sit*, quemadmodum dicit
30 Scriptura, *et nos dominemur ipsius*^e.

3. Iam vero tertium cogitationum genus immundum nimis ac foetidum est, quod nec admittere quidem ulla ratione debemus, sed a longe praesentire foetorem, et tota virtute repellere, toto animo propulsare, et, conversi
5 statim ad gemitus lacrimisque ac suspiriis invocantes *Spiritum, qui adiuvet infirmitatem nostram*^a. Sic nimirum confusus abscedens, non tam facile deinceps simile aliquid viriliter resistentibus nobis malignus hostis offerre aut afferre praesumet.

e. Gen. 4, 7 *

3. a. Rom. 8, 26 *

1. Du point de vue moral, la faute ne commence que lorsque la volonté s'attache par son consentement à la pensée mauvaise.

2. En effet, le corps est lié à la nécessité. Notre seule liberté, à son égard, consiste à le régler selon la raison, et à ne pas craindre de lui imposer la souffrance quand le service de Dieu est en cause.

d'atteindre notre mémoire, sous la forme d'une pensée, elle pénètre dans le lit de notre volonté¹ et la souille par une jouissance pervertie.

Il est juste de nommer l'appétit charnel « notre premier-né », car dès le début de notre existence il se développe en nous, alors que les autres vices n'apparaissent qu'avec le temps, sous la pression de la méchanceté de ce monde, et des diverses occasions dont elle profite. Il faut donc limiter cet appétit que nous ne pouvons pas² éteindre complètement. Dès qu'il entre dans notre lit, empêchons-le absolument de se développer, « mais, comme le dit l'Écriture, soumettons-le et dominons sur lui^{e3} ».

3. Voici maintenant le troisième genre de pensées : les pensées par trop immondes et dégoûtantes, que nous ne devons accepter sous aucun prétexte. De loin, il nous faut les sentir venir, à leur odeur, et les repousser de toutes nos forces, les chasser de tout notre esprit⁴. Puis nous mettre aussitôt à gémir, et, avec larmes et soupirs, invoquer « l'Esprit pour qu'il vienne en aide à notre faiblesse^{a5} ». L'ennemi alors, le Malin, s'en ira confus, sans plus se permettre si facilement de nous proposer et de nous présenter une semblable tentation, puisque nous lui résistons avec courage.

3. Le *De Gratia* définit la volonté comme « un mouvement rationnel qui commande à la fois au sens et à l'appétit », *Gra* 3 (SC 393, p. 249-251).

4. Ici, Bernard fait intervenir la force et l'esprit (*toto animo*), éclairés par le « libre conseil », car cette disposition de lutte est un don spirituel.

5. Sur le secours de l'Esprit divin dans cette situation critique, cf. *Gra* 41 (SC 393, p. 335).

218 10 Dico autem cogitationes illas immundas penitus ac
foetidias, quae ad luxuriam, ad invidiam et vanam gloriam
pertinent ceteraque vitia detestanda. Oportet enim,
si mundas conservare volumus animas nostras, adhuc
15 indignatione occurrere et exsufflare a nobis, ut nullus
eis detur accessus.

Et primum quidem genus cogitationum, otiosarum
scilicet et *ad rem non pertinentium*^b, lutum est, sed
lutum simplex, id est, nec inhaerens nec foetens, nisi
20 forte diutius immoretur in nobis, et per incuriam ac
negligentiam nostram in alterum genus cogitationum
vertatur, quod quotidie experimur. Dum enim otiosa
tamquam minima spernimus, ad turpia atque inhonesta
dilabimur.

25 Secundum vero cogitationum genus, non lutum
simplex, sed, ut iam diximus, viscosum atque limosum
est. Nam tertium quidem sic cavendum est, non
tamquam lutum aut limus, sed tamquam immundis-
simum ac foetidissimum caenum.

b. Éphés. 5, 4 *

1. Le verbe « vouloir », ici, appartient à la liberté de libre conseil qui
« affranchit du péché », cf. *Græ* 10-11 (SC 393, p. 267-271).

Or je parle de ces pensées profondément immondes
et dégoûtantes, qui concernent la luxure, l'envie et la
vaine gloire, et tous les autres vices détestables. Si nous
voulons¹ conserver nos âmes pures, il faut, d'aussi loin
que de telles pensées arrivent, aller au devant avec
beaucoup d'indignation, les réprimer loin de nous avec
mépris, leur fermer tout accès.

Récapitulation Pour ce qui est de la première sorte
de ces pensées, oiseuses et « sans
rapport avec notre projet^b », c'est de la boue, mais de
la simple boue, ni collante ni puante, à moins qu'elle
ne demeure trop longtemps en nous ; elle se changerait
alors, du fait de notre insouciance et de notre négligence²,
en une autre espèce de pensées – ce que, chaque jour,
nous expérimentons. De fait, à trop mépriser les pensées
oiseuses comme sans grande importance, nous tombons
peu à peu dans la honte et le déshonneur.

Quant à la deuxième sorte de pensées, ce n'est pas de la
simple boue mais, nous l'avons dit, un limon gluant. Et
pour ce qui est de la troisième sorte, il faut s'en garder
non plus comme de la boue et du limon, mais comme
d'un borbier très immonde et tout à fait dégoûtant.

2. Dans la liste des sept vices qui entraînent vers l'abîme de la
méchanceté, la négligence figure la première, cf. *Div* 14, 1 (SC 496,
p. 269, n. 2) ; *Div* 125, 3 (SBO VI-1, p. 406) ; etc.

SERMO XXXII

1. *Sic nos existimet homo ut ministros Christi et dispensatores mysteriorum Dei*^a. Minister Christi sic debet conversari, ut ex moribus exterioris hominis qui videtur, existimetur compositio interioris animi qui non videtur, 5 ne vel *ab alio*, vel *a seipso* possit iudicari, sed dicat cum eodem Apostolo : *Mihi pro minimo est ut a vobis iudicer aut ab humano die, sed neque meipsum iudico ; qui autem iudicat me, Dominus est*^b.

19 10 In quibus verbis notanda sunt tria iudicia, humanum, suum cuiusque proprium, divinum. Et humanum quidem potest iudicare de rebus exterioribus, quae sensibus corporis percipiuntur ; de interioribus vero non potest. Hinc enim scriptum est : *Quis enim scit hominum quae sunt hominis, nisi spiritus hominis qui in eo est*^c ? 15 Quapropter de his quae sunt in homine potest iudicare *spiritus hominis qui in ipso est*^d ; longe vero praestantius

1. a. I Cor. 4, 1 b. I Cor. 4, 3-4 * c. I Cor. 2, 11 * d. I Cor. 2, 11 *

1. *De iudicio triplici*. Sur laquelle des composantes de l'âme le jugement de Dieu porte-t-il concernant le péché ? C'est à cette question que répond le sermon. Sa cohérence, en 4 points, est certaine : la finale rejoint la citation initiale de saint Paul sur les serviteurs du Christ.

SERMON 32¹

TROIS SORTES DE JUGEMENTS

Le seul jugement à craindre est celui du Seigneur 1. « Que l'on nous considère comme serviteurs du Christ et dispensateurs des mystères de Dieu^a. » Le serviteur du Christ doit vivre de telle manière qu'à partir de l'homme extérieur, dont on voit la conduite, on se fasse une idée de l'attitude de l'homme intérieur qu'on ne voit pas. Il ne peut donc « être jugé » ni « par autrui », ni « par lui-même » ; qu'il dise alors avec le même Apôtre : « Pour moi il m'importe peu d'être jugé par vous, ou par une instance humaine ; bien plus, je ne me juge pas moi-même, mon juge, c'est le Seigneur^b. »

Dans ces paroles, il faut relever l'existence de trois jugements possibles : celui des hommes, celui que chacun porte sur soi-même, enfin celui de Dieu. Certes, l'homme peut juger de ce qui est extérieur, c'est-à-dire perceptible aux sens corporels ; mais de ce qui est intérieur, il ne peut pas. C'est pourquoi il est écrit : « Qui donc parmi les hommes connaît les secrets de l'homme, sinon l'esprit de l'homme qui est en lui^c ? » Ainsi, de ce qui est dans l'homme, « l'esprit de l'homme qui est en lui^d » peut juger. Mais, évidemment, Dieu en juge beaucoup

de his ipsis iudicat Deus, cuius necdum se fatetur Apostolus evasisse iudicium, qui tamen iam et humanum transcendisset, et proprium.

20 Porro humanum contemnebat qui dicebat : *Mihi autem pro minimo est ut a vobis iudicer aut ab humano die*^c. Sed neque proprium timebat qui dicebat : *Sed neque meipsum iudico. Nihil enim mihi conscius sum*^f. Solum ergo restabat divinum, de quo ait : *Qui autem iudicat*
25 *me, Dominus est*^g.

2. Debet tamen quisque, quantum potest, *irreprehensibilem se exhibere*, primum quidem *coram Deo, sed* deinde *coram hominibus*^a. Hoc nempe est quod alibi loquitur idem Apostolus, dicens : *Providentes bona non tantum*
5 *coram Deo, sed etiam coram hominibus*^b.

Et notandum est quod tribus modis *providentur bona coram hominibus*, id est habitu, actione, sermone.

Habitu, ne sit notabilis ; actione, ne sit reprehensibilis ; sermone, ne sit contemptibilis.

10 Tribus etiam modis coram Deo : cogitatione, affectione, intentione.

Nam et cogitatio debet esse sancta – unde scriptum est : *Cogitatio sancta servabit te*^c –, et affectio pura, et intentio recta.

e. I Cor. 4, 3 f. I Cor. 4, 3-4 g. I Cor. 4, 4

2. a. Col. 1, 22 * ; Rom. 12, 17 * b. Rom. 12, 17 *
c. Prov. 2, 11 (Patr.)

1. * Dans toutes ses citations (5) et allusions (10), Bernard omet *omnibus*, soit à la suite de rares mss bibliques ou de 2 citations de Jérôme, soit sous l'influence du texte parallèle *II Cor. 8, 21*.

2. Même si autrui ne voit que l'extérieur, son regard sollicite au bien tout le comportement de la personne humaine.

mieux, et l'Apôtre reconnaît n'avoir pas encore échappé au jugement de Dieu, lui qui pourtant avait déjà dépassé celui d'autrui et le sien propre.

Or, il n'accordait que peu d'importance au jugement des hommes, lorsqu'il affirmait : « Pour moi il m'importe peu d'être jugé par vous ou par une instance humaine^c. » D'autre part, il ne craignait pas non plus le sien propre, lorsqu'il disait : « Bien plus, je ne me juge pas moi-même. Ma conscience il est vrai ne me reproche rien^f. » Seul restait donc le jugement de Dieu. C'est ce qu'il exprime en ces termes : « Celui qui me juge, c'est le Seigneur^g. »

Le regard d'autrui 2. Chacun cependant doit, autant sur nous a de qu'il le peut, « se montrer sans justes exigences ; reproche », d'abord, certes, « devant celui de Dieu Dieu », mais aussi, en second lieu, plonge dans les « devant les hommes^a ». C'est bien ce trois réalités de que dit ailleurs le même Apôtre : l'âme : mémoire, « Ayez à cœur ce qui est bien non volonté, raison seulement devant Dieu, mais aussi devant les hommes^{b1}. »

De trois manières, remarquons-le, « on aura à cœur ce qui est bien devant les hommes » : c'est-à-dire par notre attitude, notre manière d'agir, notre langage².

Par notre attitude, en se gardant d'attirer l'attention ; par notre manière d'agir, en étant sans reproche ; et par notre langage, en évitant ce qui le rendrait méprisable.

De trois manières encore, on se souciera de faire le bien devant Dieu : par la pensée, l'affection, l'intention.

« La pensée en effet doit être sainte, selon cette parole de l'Écriture : « Une sainte pensée te gardera^{c3} », l'affection pure et l'intention droite.

3. * *Cogitatio sancta* (VI) et non *prudencia* (Vg) : cf. *Div* 16, 7 (SC 496, p. 312, n. 1, ajouter « avec une 2^e pers. du sing. » à la fin de la 1^{re} phrase de la note).

15 Sunt autem tria ista, id est cogitatio, affectio, intentio, in anima. Sed in ea quoque proprii singula locis distincta videntur.

Nam cogitatio in memoria est, affectio in voluntate, intentio in ratione consistit.

3. Atque ut eorum usum ac differentiam clarius videamus, sumamus nobis exemplum de rebus exterioribus.

20 In corporibus si quilibet deformis color cutem tantum inficiat, corpus quidem turpius redditur, sed nil ei de sanitate sua ex hoc adimitur. Si vero carni putredo aliqua vel lividus tumor insederit, iam non solum decus corporis, sed salus quoque turbatur. Quod si languor forsitan invalescens, cum ipsa carne ossa quoque medullis occuparit, tunc demum de vita non immerito poterit desperari.

Eodem modo in anima, si peccatum suggeritur memoriae per cogitationem, nullum tamen praebuerit aut voluntas affectum, aut deliberatio ipsa consensum, 15 fateor quidem deformitas est, nec audire interim anima illa meretur: *Tota pulchra es, amica mea*^a. Ceterum etsi naevus est, sed non morbus.

3. a. Cant. 4, 7

1. Ces localisations conduisent à juger de la gravité des différents péchés, comme le montre la suite du sermon. Tandis que la mémoire n'est pas responsable des pensées qui lui adviennent, le complexe raison-volonté (libre arbitre), du fait de sa liberté, doit répondre des siennes. Sur les relations raison-volonté et la fonction de juge attribuée

Or ces trois réalités, la pensée, l'affection, l'intention, se situent dans l'âme. Mais, à l'intérieur de celle-ci, elles paraissent se distinguer par une localisation particulière.

La pensée se situe dans la mémoire, l'affection dans la volonté, l'intention dans la raison¹.

Voici où le péché 3. Pour que nous percevions plus
se situe dans clairement leur fonction propre et
l'âme leurs différences, c'est à partir des
réalités extérieures que nous prendrons pour nous un
exemple².

En ce qui concerne le corps, si une vilaine couleur n'affecte que la peau, le corps certes en devient plus laid, mais sa santé n'en est pas altérée. Si en revanche quelque pourriture, ou une tumeur maligne se loge dans la chair, ce n'est déjà plus seulement son aspect qui en souffre, mais sa santé. Et si la maladie s'aggrave, et de la chair s'étend aux os et aux moelles, on pourra alors désespérer à juste titre de sa vie.

Ainsi en va-t-il aussi de l'âme : si la pensée suggère un péché à la mémoire, sans que pourtant la volonté ne se laisse aucunement émouvoir ni que la capacité de jugement y consente³, il en résulte, je l'avoue, un enlaidissement, et l'âme perd le droit de s'entendre dire : « Tu es toute belle, toi mon amie^a. » Pourtant, si c'est là une tache, ce n'est pas une maladie.

à la raison, cf. *Gra* 3-4 ; 11 (SC 393, p. 249-253 ; 269 ; Introduction p. 189) ; *Conv* 11 (SC 457, p. 311 et n. p. 423-430) ; sur la droiture de l'intention, la pureté de l'affection et le souvenir des bonnes actions, cf. *Gra* 49 (SC 393, p. 357) ; sur l'intention comparée aux os du corps humain, cf. *Div* 6, 1-3 (SC 496, p. 170-177).

2. Cf. *Div* 31, 2 (supra, p. 145, n. 2) sur les figures et les symboles susceptibles de nous éclairer sur nous-mêmes.

3. L'homme n'est jugé que sur les dispositions de sa volonté, qui est un « mouvement rationnel », non sur son intelligence ou sa mémoire : cf. *Gra* 3 ; 5 (SC 393, p. 249 ; 257).

Quod si voluntas quoque ipsa iam sensu delectationis afficitur, resistit tamen adhuc deliberatio rationis, infirmatur quidem, sed necdum moritur anima; clamet^b tamen necesse est: *Sana me, Domine, et sanabor*^c. Tunc enim mori dicitur, quando et ipsa ratio ad peccatum per intentionem curvatur. Hoc nempe est peccatum de quo dicitur: *Anima quae peccaverit, ipsa morietur*^d.

Hunc triplicem gradum deplorat David ex persona peccatoris, dicens Domino: « Expellendo de paradiso in latam huius saeculi evagationem, confirmasti super me manum tuam^e. » Et quoniam carnalia desideria^f sunt peccati poena, non est sanitas in carne mea a facie irae tuae^g. Iam vero ubi robur deest rationis, non est pax ossibus meis a facie peccatorum meorum^h.

Qui rursus eosdem gradus ex persona iusti decantat, dicens: *Memor fui Dei, et delectatus sum, et exercitatus sum*ⁱ. Delectatus enim, dicit, per voluntatem, exercitatus per rationem.

4. Ne ergo a memoria expellat Deum irruens turba plurimarum cogitationum, quae solent effluere tamquam vilis plebs in atrium, ponatur ad eius portam ianitor, cuius nomen est recordatio propriae professionis, ut, cum turpibus sese cogitationibus senserit animus praegravari, increpet se et dicat sibi: « Tu ne haec debes cogitare, qui sacerdos es, qui clericus es, qui monachus es? Cultor

b. Cf. Jn 11, 6. 14. 43 c. Jér. 17, 14 d. Éz. 18, 4 e. Ps. 37, 3
f. I Pierre 2, 11 * g. Ps. 37, 4 * h. Ps. 37, 4 i. Ps. 76, 4 *

1. Sur « la profondeur du mal » qui est l'oubli de la crainte de Dieu par la raison, cf. *Hum* 51 (SBO III, p. 54); sur l'obstination de la raison dans l'intention mauvaise, cf. *Ep* 254, 3 (SBO VIII, p. 158, l. 11), et sur l'obstination propre au diable, cf. *Gra* 35 (SC 393, p. 320, l. 20-23).

2. C'est-à-dire au nom d'Adam expulsé du Paradis; mais David ne manque pas de parler aussi au nom du « juste », cf. quelques lignes plus loin avec les mots du Ps. 76, 4.

Mais si la volonté elle-même est affectée par une sensation de plaisir, alors que la délibération de la raison résiste encore, l'âme est à coup sûr touchée dans sa santé; mais elle ne meurt pas pour autant. Il faut cependant qu'elle s'écrie^b: « Guéris-moi, Seigneur, et je serai guérie^c. » Car c'est alors qu'on dit qu'elle meurt, lorsque la raison elle-même s'incurve vers le péché par l'intention¹. C'est en effet de ce péché qu'il est dit: « L'âme qui a péché, c'est elle qui mourra^d. »

Ces trois degrés, David, parlant au nom du pécheur², les mentionne en pleurant, quand il dit au Seigneur: « En me chassant du paradis pour l'errance sans limite de ce monde, tu as appesanti sur moi ta main^e. » Et parce que « les désirs charnels^f » sont la punition du péché, il ajoute: « Rien d'intact en ma chair sous ta colère^g. » Et lorsque enfin la force abandonne la raison elle-même, il constate: « Pas de paix dans mes os, devant mes péchés^h. »

Parlant par ailleurs au nom du juste, David célèbre ces mêmes degrés: « Je me suis souvenu de Dieu, dit-il, et j'y ai trouvé mon plaisir, et je m'y suis exercéⁱ. » En effet, « j'y ai trouvé, dit-il, mon plaisir », par la volonté; « je m'y suis exercé », par la raison.

4. Que la foule nombreuse des pensées ne chasse donc pas Dieu de la garde des trois entrées de l'âme mémoire en faisant irruption. Elles ont l'habitude, en effet, à la manière d'une populace, d'envahir la cour d'entrée de la maison. Qu'on place alors à la porte de la mémoire un gardien, qui a pour nom: le souvenir de notre profession particulière; lorsque l'esprit se sentira accablé par des pensées indignes, il se réprimandera soi-même en disant: « Dois-tu avoir ces pensées, toi qui es prêtre, ou clerc, ou moine? Celui

iustitiae debet in se huiusmodi quidquam admittere ? Decet servum Christi, amatorem Dei, tale aliquid vel ad modicum meditari ? » Haec dicendo, excludet fluxum illicitae cogitationis per recordationem propriae professionis.

Similiter ad portam voluntatis, in qua solent manere *carnalia desideria*^a, tamquam in domo domestica familia, statuatur ostiarius, qui vocatur recordatio caelestis patriae. Hic enim potest pravum desiderium, quasi cuneus cuneum, expellere, et ipsum qui ait : *Ecce sto ad ostium et pulso*^b, sine cunctatione recipere.

Iam vero ad thalamum rationis talis et tam ferox adhibendus est custos, qui nemini parcat, sed quicumque hostis, sive clam, sive palam ingredi praesumpserit, procul eum arceat ; et hic sit recordatio gehennae.

In ceteris siquidem, id est memoria et voluntate, non ita est intolerabile, si vel memoria recipiat quandoque vagam cogitationem, vel voluntas impuram affectionem : hoc vero gravissimum est et omnino damnosum, si umquam ratio perdiderit intentionis rectitudinem.

4. a. I Pierre 2, 11 * b. Apoc. 3, 20

1. * Bernard cite à 9 reprises cette expression populaire, *clavum clavus expellat*, qui figure chez Cicéron et est reprise par Jérôme. Cf. *Div* 14, 6 (SC 496, p. 277, n. 3). Ici seulement, il remplace *clavus* par *cuneus*.

qui cultive la justice doit-il faire place en lui à des idées de ce genre ? Convient-il qu'un serviteur du Christ, un homme saisi par l'amour de Dieu, pense à de telles choses, serait-ce un instant ? » Ce disant, par le souvenir de sa profession particulière, il rejette le flot des pensées illicites.

De même, à l'entrée de la volonté, là où se tiennent à leur habitude « les désirs charnels^a », telle la domesticité habitant une maison, qu'on place un portier, qui a pour nom : le souvenir de la patrie céleste. C'est lui qui peut, comme un clou chasse l'autre¹, mettre en fuite le désir mauvais, et accueillir au contraire sans retard celui qui dit : « Voici, je me tiens à la porte et je frappe^b. »

Quant à la chambre intime de la raison, il faut y placer un gardien si intraitable qu'il ne fasse d'exception pour personne, mais repousse bien loin tout ennemi qui se permettrait de s'introduire ouvertement ou en secret. Son nom : le souvenir de la géhenne.

En effet, pour les deux autres, la mémoire et la volonté, le risque n'est pas aussi intolérable, lorsqu'il arrive parfois que la mémoire accueille une pensée errante, ou que la volonté accepte un désir impur. Mais ce qui est très grave et excessivement dangereux, c'est que la raison en vienne à perdre la droiture de l'intention².

2. Dans le *De Gratia*, la raison a le beau rôle : la perte de sa droiture n'est pas envisagée. Sur l'excellence de la raison qui différencie l'homme de l'animal, tandis que la volonté est davantage liée à l'appétit, cf. *Div* 33, 5 (infra, p. 170, l. 7-12).

SERMO XXXIII

1. Verbum *exhortationis*^a est, fratres mei, ut quandoquidem omnes ascendere nitimur, omnes tendimus in sublime, sursum aspiramus omnes, omnes conamur in altum : illuc studeamus ascendere, ubi *bonum sit nos esse*^b, ubi securum sit nos esse, unde cadere non oporteat, ubi stare possimus.

Nec modo ut desiderium provocet, ascensorem montis^c huius Propheta requirit; verum etiam ut ascendere cupientem modum doceat ascendendi. Felix qui huius montis *ascensiones in corde suo disposuit*^d, *concupiscens et deficiens in atria Domini*^e.

Titre. a. Ps. 23, 3

1. a. Act. 13, 15 ≠ b. Matth. 17, 4 ≠ c. Cf. Ps. 23, 3 d. Ps. 83, 6 e. Ps. 83, 3 ≠

1. *De verbis psalmi : Quis ascendet in montem Domini, aut quis stabit in loco sancto eius ?* Ce sermon est un commentaire du Ps. 23, 3-6. Ses paragraphes sont assemblés deux par deux, à l'exception du dernier, et constituent un éventail d'interprétations eschatologiques, christologiques, morales et spirituelles, selon un schéma en chiasme à cinq branches. - Sur ce même psaume, cf. *Div* 61 (infra, p. 406-411). Sur l'ascension de la montagne, cf. ORIGÈNE, *Hom. Gen.* 15, 1 (*SC* 7bis, p. 350-353); *Hom. Luc* 7, 2 et 20, 4 (*SC* 87, p. 154-157 et 282-285); *Hom. Nombres* 22, 3, 2 (*SC* 461, p. 90-91), etc.; GRÉGOIRE LE GRAND, *Moralia* 5, 66; 30, 64 (*CCL* 143A, p. 264 s.; *CCL* 143B, p. 1534 s.).

2. Mais Bernard va passer rapidement à l'éloge de la montagne eschatologique, le ciel, qu'il faut désirer; l'exhortation proprement dite sera au paragraphe final (9).

3. Sur les montagnes dangereuses de la puissance et de la science dont Lucifer et Adam sont tombés, cf. *Asc* 4, 3-7 s. (*SBO* V, p. 139 s.). Sur la connotation eschatologique du verbe *stare* (tenir debout), cf. *Div* 16, 1;

SERMON 33¹DES PAROLES DU PSAUME : « QUI MONTERA SUR LA MONTAGNE DU SEIGNEUR, OU QUI SE TIENDRA DANS SON LIEU SAINT^a ? »

1. Voilà, mes frères, une parole gravir est digne de « d'exhortation^{a2} ». Puisque tous nous faisons effort pour monter, que tous nous tendons vers les sommets, que nous aspirons à nous élever et que tous nous nous efforçons d'atteindre les hauteurs, ayons donc bien soin de monter là où « il nous est bon de demeurer^b », là où nous pouvons rester en toute sécurité et d'où il ne faut pas tomber, là enfin où nous pouvons tenir debout³.

Et ce n'est pas seulement pour susciter un désir que le Prophète cherche celui qui gravira cette montagne^c, mais c'est encore pour apprendre, à qui le désire, comment monter⁴. Heureux celui qui « a disposé dans son cœur les montées^d » sur cette montagne, et qui, « jusqu'à en défailir, désire les parvis du Seigneur^e ».

19, 2 (*SC* 496, p. 294, l. 25, n. 4; p. 352, l. 17, n. 5); et sur la sécurité du ciel, cf. *Div* 16, 7 (*SC* 496, p. 310, l. 24 s.).

4. Le Christ est descendu pour nous apprendre à monter, cf. *Asc* 4, 3 (*SBO* V, p. 139-140).

Siquidem mons iste mons uber^f, bonorum omnium cumulus, mons voluptatis aeternae, domus Dei est. *Et beati qui habitant in domo tua, Domine: in saecula saeculorum laudabunt te*^g.

¹⁵ Audi testem fidelem^h, quia mons est domus ista: O Israel, quam magna domus Domini et ingens locus possessionis eius magnus, et non habens consummationem, excelsus et immensusⁱ!

²⁰ Immo vero non solum mons est, sed et mons montium, et multae in eo mansiones^j, multi montes. Denique etiam fundamenta eius in montibus sanctis^k.

2. Et ne hoc quidem sanctus tacuit Isaias: *Erit, inquit, mons domus Domini praeparatus in vertice montium, et elevabitur super colles*^a. Quidni montium mons, fundatus exsultatione universae terrae^b, ubi tam multiplex omnium ⁵ delectabilium copia, ubi copiarum omnium plenitudo? Erit enim mons pacis, mons gaudii, mons vitae, mons gloriae; et hi omnes montes unus mons consummatae felicitatis.

f. Cf. Ps. 67, 16 g. Ps. 83, 5 (Lit. cist.) h. Apoc. 1, 5 *
i. Bar. 3, 24-25 (Patr.) j. Jn 14, 2 * k. Ps. 86, 1
2. a. Is. 2, 2 * b. Ps. 47, 3 *

1. * Les mots *Domine* et *in saecula saeculorum* indiquent qu'il s'agit du texte du *Psautier romain*, également présent dans la liturgie cistercienne, comme verset de none de l'Office de la Dédicace, et comme doxologie dans de nombreux sermons patristiques. Cf. *SCt* 53, 6 (*SC* 472, p. 90, n. 2); *Div* 42, 7 (infra, p. 294, l. 28).

2. * Dans cette unique citation de *Bar.* 3, 24-25, Bernard écrit *consummatio*, qui reviendra sous forme adjectivale à la l. 7 (§ 2), et non *finis*; il s'agit d'un texte *VI*, attesté dans quelques manuscrits bibliques, *Cod. Casin.* 35 (Bibl. Casin. Fl. p. 286b), *Cod. Vallicell.* (Bianchini 1740, p. 310), mais dont, semble-t-il, on ne trouve trace avant Bernard que chez PIERRE DAMIEN, *Ep.* 165 (*MGH*, Briefe IV, Teil 1-4, p. 225).

Car cette montagne est la montagne féconde^f, l'amoncellement de tous les biens, la montagne de la jouissance éternelle, la maison de Dieu. Et « heureux les habitants de ta maison, Seigneur, dans les siècles des siècles ils te loueront^g! ».

« Voici un témoin fidèle^h. » Entends-le dire que cette montagne est bien la demeure du Seigneur: « Ô Israël, qu'elle est grande la demeure du Seigneur, qu'il est étendu le lieu de son domaine: grand et sans bornes, haut et immenseⁱ! ».

Davantage! ce n'est pas seulement une montagne, mais la montagne des montagnes³; et « les demeures » y « sont nombreuses^j », nombreuses les montagnes. Pour tout dire, « ses fondements aussi reposent sur les saintes montagnes^k ».

2. A ce propos même, ce saint qu'est Isaïe n'est pas resté silencieux: « Il adviendra, dit-il, que la montagne de la maison du Seigneur sera établie au sommet des montagnes et s'élèvera plus haut que les collines^a. » Comment ne serait-elle pas « la montagne » des montagnes, « établie à l'exultation de toute la terre^b », là où se trouve l'abondance si diverse de toutes les jouissances, la plénitude de la plus totale abondance? Ce sera en effet la montagne de la paix, la montagne de la joie, la montagne de la vie, la montagne de la gloire. Et toutes ces montagnes forment ensemble l'unique montagne de la parfaite félicité.

3. * L'expression *mons montium* revient à 3 reprises dans ce sermon: ici, au § 2, l. 3, et au § 9 (p. 180, l. 13) — cf. aussi *Div* 61, 2 (infra, p. 410, n. 1) —, en lien avec l'idée de fertilité et d'abondance du *Ps.* 67, 16 (*coagulatus et pinguis*), tout comme dans les 2 autres occurrences de l'expression hors *Div*: *Miss* 1, 1 (*SC* 390, p. 108, l. 20); *Sent* 2, 36 (*SBO* VI-2, p. 33, l. 10). Sur *coagulatus*, cf. *Div* 33, 6 (infra, p. 174, n. 4), et sur le thème de l'ascension de la montagne, *Asc* 4 (*SBO* V, p. 137-148, en part. 143-144).

Annon mons pacis, pax super pacem, *pax quae exsuperat omnem sensum*^c? Plane mons magnus pax in corde, pax in carne, pax ab iniquis hominibus, pax cum omnibus proximis, pax ab ipsis daemonibus, pax cum Deo: *Et pacis non erit finis*^d.

Erit gaudium, sed quale Dominus ait: *gaudium plenum*^e, securum *gaudium, quod nemo tollet a nobis*^f.

Sed et *vitam habituri* sumus, et *abundantius habituri*^g, quod non possit inefficax esse tanti Pastoris adventus, qui ad hoc ipsum venit ad oves, sicut ipse testatur, *ut vitam habeant et abundantius habeant*^g.

²⁰ Numquid non etiam mons tibi videtur *aeternum gloriae pondus supra modum in sublimitate*^h?

Porro ex his omnibus, et si qua possunt similiter desiderabilia cogitari, una est beatitudinis *mensura bona, conferta, coagitata, supereffluens*ⁱ, ac si plurimos montes, ²⁵ alium quidem aureum, alium argenteum, alium ex hyacinthis et smaragdis atque omnium gemmarum gloria, alium quoque ex vermiculo, purpura et bysso ceterisque eiusmodi opibus pariter coacervans, in unum redigas montem. Omnia enim nobis multiplicata reddentur. Et ³⁰ qui *aurum et argentum, lapides pretiosos supraedificaverit fundamento*^j, aedificium humile in immensos montes excrevisse mirabitur, et ex modico semine magnos metet, non tam manipulos quam acervos manipulorum.

c. Phil. 4, 7 * d. Is. 9, 7 e. Jn 16, 24 * f. Jn 16, 22 *
g. Jn 10, 10 * h. II Cor. 4, 17 * i. Lc 6, 38 * j. I Cor. 3, 12 *

N'est-elle pas la montagne de la paix, la paix qui surpasse toute paix, « la paix qui dépasse toute intelligence^c »? Oui, c'est une grande montagne que la paix dans le cœur, la paix dans la chair, la paix de la part des injustes, la paix avec chaque prochain, la paix de la part des démons eux-mêmes, la paix avec Dieu. « Et cette paix n'aura pas de fin^d. »

Et la joie se tiendra là aussi, mais celle dont parle le Seigneur: « une joie pleine^e », « une joie » assurée, « que personne ne pourra nous enlever^f ».

En outre, « nous aurons » aussi « la vie, et nous l'aurons avec plus d'abondance^g », car la venue d'un tel Pasteur ne saurait rester sans effets: s'il est venu vers ses brebis c'est précisément, comme lui-même en témoigne, « pour qu'elles aient la vie, et qu'elles l'aient avec plus d'abondance^g ».

Enfin, cette montagne, n'est-ce pas aussi, à ton sens, « le poids éternel de gloire qui dépasse toute grandeur^h »?

Or tout cela, et tout ce qu'on pourrait encore imaginer de désirable, ne constitue qu'une unique mesure de félicité, « la bonne mesure pressée, secouée, débordanteⁱ ». C'est comme si on entassait, pour n'en faire plus qu'une, toutes sortes de montagnes, dont l'une serait en or, l'autre en argent, d'autres faites d'améthystes, d'émeraudes et de l'éclat de toutes les pierres précieuses; d'autres faites de tissus d'écarlate, de pourpre, de lin fin, et de l'amoncellement de tous les objets de grand prix. En effet, tout nous sera rendu multiplié. Et celui qui « aura bâti sur le fondement avec de l'or, de l'argent, des pierres précieuses^j », sera tout étonné de voir que son humble construction a pris les dimensions d'immenses montagnes; à partir d'une modeste semence, grande sera sa moisson: faite non pas tellement de gerbes que de monceaux de gerbes.

3. *Quis ergo ascendet in montem Domini, aut quis stabit in loco sancto eius? Innocens manibus et mundo corde*^a. *Beatus ille, si quis tamen ille est. Sed quis gloriabitur innocentes manus aut castum se habere cor*^b? *Nemo mundus a sorde, nec infans cuius est unius diei vita super terram*^c.

Unus tamen est inter noxios innocens, mundus inter impuros, *inter mortuos liber*^d unus est, et *non aestimabitur alius absque eo*^e. Ipse est de quo legisti: *Nemo ascendit in caelum, nisi qui descendit de caelo, Filius hominis qui est in caelo*^f. *Erat enim innocens manibus*^g, *qui peccatum non fecit*^h, *sed multa bona operatus*ⁱ, *Iudaeis libere aiebat: Quis ex vobis arguet me de peccato*^j?

An vero mundissimum cor fuisse quis dubitat, unitum personaliter Sapientiae, *in quam nihil inquinatum occurrat*^k, *attingit autem ubique propter munditiam*^l?

Sed *non in vano recepit animam suam*^m, *qui solus potestatem habuit ponendi animam suam et iterum resumendi*ⁿ. Non in vano accepit nascens, non in vano posuit moriens, non in vano recepit resurgens.

4. *Aut quomodo non in dolo iuravit proximo suo, quomodo non in vano accepit animam suam*^a, quomodo

3. a. Ps. 23, 3-4 b. Prov. 20, 9 (Patr.); Ps. 23, 4 * c. Job 14, 4 (Patr.)
d. Ps. 87, 6 e. Bar. 3, 36 * f. Jn 3, 13 g. Ps. 23, 4 h. I Pierre 2, 22
i. Jn 10, 32 * j. Jn 8, 46 k. Sag. 7, 25 * l. Sag. 7, 24 *
m. Ps. 23, 4 * n. Jn 10, 18 *
4. a. Ps. 23, 4 *

1. * Bernard emploie 8 fois sur 8 ce texte *Vl*, attesté chez Ambroise, Jérôme, Augustin, ici seulement en lien avec le Ps. 23, 4. Cf. *Ep* 85, 3 (SC 458, p. 438, l. 11); *Div* 33, 4 (infra, p. 170, l. 33).

2. * Texte *Vl* très proche de celui de *NarV* 4, 5 (SC 480, p. 270, n. 1), très largement présent chez Augustin.

3. Première allusion au Ps. 87, 6, cf. *Div* 34, 2 (infra, p. 188, n. 1).

4. Il s'agit de la double nature dans le Christ, Dieu (Sagesse) et homme.

(b) Le Christ et l'Église
– Interprétation christologique et ecclésiologique –

3. « Qui donc montera sur la montagne du Seigneur, ou qui se tiendra dans son lieu saint? L'homme aux mains innocentes et au cœur pur^a. » Heureux homme! si du moins il existe... « Qui pourra en effet se glorifier d'avoir les mains innocentes » ou « le cœur chaste^{b1} »? « Nul n'est pur de souillure, pas même l'enfant qui n'a vécu qu'un jour sur la terre^{c2}. »

Un seul pourtant est innocent parmi les coupables, un seul est pur parmi les impurs, et « parmi les morts un seul est libre^{d3} », et « nul autre » en dehors de lui « ne sera estimé tel^e ». C'est de lui que nous lisons: « Personne n'est monté au ciel sinon celui qui est descendu du ciel, le Fils de l'homme, qui est dans le ciel^f. » Il avait en effet « les mains innocentes^g », lui qui « n'a pas commis le péché^h »; « ayant fait au contraire beaucoup d'œuvres bonnesⁱ », il disait aux juifs en toute liberté: « Qui de vous me convaincra de péché^j? »

Et par ailleurs, qui douterait qu'il avait le cœur parfaitement pur, lui qui, dans sa personne même, était uni à la Sagesse^k « en laquelle rien de souillé ne se rencontre^k », « et qui, en raison de sa pureté, s'étend en tout lieu^l ».

« Ce n'est pas en vain qu'il a reçu sa vie^m », lui qui seul « a eu le pouvoir de la donner et de la reprendreⁿ ». Non, ce n'est pas en vain qu'il l'a reçue en naissant, pas en vain qu'il l'a donnée en mourant, et pas en vain qu'il l'a recouvrée en ressuscitant.

4⁵. Mais comment « n'aurait-il pas juré pour tromper son prochain », comment « n'aurait-il pas reçu sa vie en vain^a »,

5. Avec cinq interrogations fictives qui se renforcent, Bernard use d'un raisonnement par l'absurde: à supposer que le Christ remonte seul au ciel, toute sa vie alors pourra être reconnue comme vaine, toutes ses promesses inutiles... Mais il n'en est pas ainsi. Le *Psaume* lui-même lui adjoint « la génération de ceux qui cherchent Dieu ».

non in vano omnia illa perfecit, si *hic solus accipiat benedictionem*^b ?

5 Ita ne oportebat Christum pati, resurgere, et sic introire in gloriam suam^c ? Sua erat.

Quae utilitas in sanguine eius, dum omnes descendimus in corruptionem^d ?

Quae veritas in promissione, si, ut supra meminimus,
10 nemo ascendit in caelum, nisi qui de caelo descendit^e ?

Esto : *hic accipiat benedictionem ; misericordiam*^f quare ?

At non solus hic accipiet, aut certe magis non sibi soli accipiet, si advertas. Perge enim per sacra verba
15 prophetica, et vide quonam modo, velut occulte, multitudinem subinducit. Loquebatur de uno et dicebat : *Hic accipiet*^g ; sed continuo *hunc* transfudit in *hanc generationem*, et ait : *Haec est generatio quaerentium*^h, ut in uno non personae singularitatem intelligas, sed
20 *spiritus unitatem*ⁱ. Nimirum *hic* sponsus, et *haec* sponsa est ; et scimus quis dixerit : *Iam non sunt duo, sed una caro*^j. Ita ergo hic ascendet, *hic accipiet benedictionem*^k ; sed ascendent etiam cum eo, vel magis in eo, quia ab eo accipient benedictionem. Audi hoc a Propheta :
25 *Etenim benedictionem dabit Legislator : Ibunt de virtute in virtutem*^l.

Atque hoc est propter quod oportebat Christum pati et resurgere a mortuis, ut praedicetur in nomine eius
30 *paenitentia et remissio peccatorum*^m, et paenitentia ad innocentiam, remissio ad munditiam deputetur. *Beatus enim, non in quo non invenerit, sed cui non imputabit*

b. Ps. 23, 5 ≠ c. Lc 24, 26. 46 ≠ d. Ps. 29, 10 ≠ e. Jn 3, 13 ≠
f. Ps. 23, 5 ≠ g. Ps. 23, 5 h. Ps. 23, 6 i. Éphés. 4, 3 ≠
j. Math. 19, 6 k. Ps. 23, 5 l. Ps. 83, 8 ≠ m. Lc 24, 46-47 ≠

1. * Comme de nombreux mss Vg, Bernard écrit *legislator*, et non *legis dator*.

comment n'aurait-il pas accompli toutes choses pour rien, s'il devait être le seul, « lui, à recevoir la bénédiction^b » ?

« Fallait-il que le Christ souffre, ressuscite et entre ainsi dans sa gloire^c » ? — La gloire était sienne.

« Quelle utilité à son sang si » tous « nous descendons dans la corruption^d » ?

Quelle vérité dans sa promesse si, comme nous venons de le rappeler, « personne n'est monté au ciel sinon celui qui est descendu du ciel^e » ?

Soit : « admettons que c'est lui qui reçoit la bénédiction ; mais la miséricorde^f », quel besoin en a-t-il ?

Non, il ne sera pas seul à les recevoir, ou plutôt, si tu y prêtes attention, ce n'est pas pour lui seul qu'il les recevra. Continue en effet la lecture des saintes paroles du Prophète, et remarque la manière dont il introduit comme en secret la multitude. Il parlait d'un seul et disait : « Celui-ci recevra^g » ; mais aussitôt il transforme le « celui-ci » en « cette génération », disant : « Voici la génération de ceux qui le cherchent^h. » De la sorte, comprends qu'il ne désigne pas ici une personne dans sa singularité, mais « une unité d'espritⁱ ». Assurément, « celui-ci » c'est l'Époux et « celle-ci » l'Épouse ; et nous savons qui a prononcé cette parole : « Ils ne sont plus deux mais une seule chair^j. » Ainsi, par conséquent, celui-ci montera, « celui-ci recevra la bénédiction^k » ; mais la multitude aussi montera avec lui, ou plutôt en lui, car elle recevra par lui la bénédiction. Écoute le Prophète : « En effet, le Législateur donnera la bénédiction : ils marcheront de vertu en vertu^l. »

Voilà pourquoi « il fallait que le Christ souffrît et ressuscitât des morts », afin que « soient proclamés en son nom la pénitence et le pardon des péchés^m », et que la pénitence tienne lieu d'innocence, et le pardon de pureté. « Heureux », en effet, non pas celui en qui

*Dominus peccatum*ⁿ. *Inveni*, ait, *hominem secundum cor meum*^o. Numquid ut *gloriar* possit *castum se habere cor*^p? Non, quia *stellae non sunt mundae in conspectu eius*^q,
 35 *sed cor contritum et humiliatum Deus non despiciet*^r. Cor contritum proximum cordi mundo; et hoc est esse iuxta cor Dei: siquidem *prope est his qui tribulato sunt corde*^s. Samaritanus est, proximus ei qui incidit in latrones^t.

Non iurabit in dolo huic proximo suo^u, sed faciet quod
 49 promisit: *Amen dico vobis, sedebitis et vos iudicantes*^v.

5. Simus ergo et nos, dilectissimi, pro nostro quidem modulo, et manuum innocentiae, et cordis munditiae sectatores^a. Ante omnia quidem solliciti, etsi penitus cavere pro humana fragilitate non praevalemus, quantum
 5 tamen *declinare a malo*^b possumus, non modo actionis, sed et cogitationis.

De cetero quoque *ne in vano acceperimus animas nostras*^c rationales, exerceamus nos in operibus bonis et consilio rationis utamur. Quomodo enim non frustra
 10 humanam accipit homo animam^d, qui, tamquam unum ex irrationabilibus animantibus, incubans corporeis voluptatibus, solum sequitur carnis appetitum?

n. Ps. 31, 2 ≠ o. Act. 13, 22 ≠ p. Prov. 20, 9 (Patr.) q. Job 25, 5
 r. Ps. 50, 19 ≠ s. Ps. 33, 19 ≠ t. Lc 10, 33. 36 ≠ u. Ps. 23, 4 ≠
 v. Matth. 19, 28 ≠
 5. a. Cf. Ps. 23, 4 b. Ps. 36, 27 ≠ c. Ps. 23, 4 ≠ d. Cf. Ps. 23, 4

1. * Bernard écrit 2 fois *virum* (Vg), 3 fois *hominem*, qu'on trouve chez AUGUSTIN, *Civ.* XVII, VI (BA 36, p. 390-392) et chez BÈDE, *De schematibus et tropis* 2, 2, 25 (CCL 123A, p. 153, l. 25).

2. * Cf. *Div* 33, 3 (supra, p. 166, n. 1).

on ne trouve pas de péché, mais « celui à qui le Seigneur n'imputera pas son péchéⁿ ». « J'ai trouvé un homme selon mon cœur^o », dit Dieu. Est-ce de telle manière que cet homme puisse « se glorifier d'avoir le cœur pur^p »? Non, car « les étoiles ne sont pas pures aux yeux de Dieu^q »; mais « le cœur contrit et humilié, Dieu ne le méprisera pas^r ». Qui a un cœur contrit, est tout proche d'avoir un cœur pur, et c'est cela être selon le cœur de Dieu, « il est proche de ceux dont le cœur est brisé^s ». « Il est le Samaritain, proche de l'homme tombé aux mains des brigands^t ».

« Non, il ne jurera pas à son prochain pour le tromper^u », mais il accomplira sa promesse: « En vérité, je vous le dis, vous siégerez vous aussi comme juges^v. »

(*c*) Le chrétien 5. A notre tour, mes bien-aimés, et
 et PÉglise selon nos moyens, soyons à la
 -Interprétation recherche de cette innocence des
 morale - mains et de cette pureté du cœur^a.
 Nous ne pouvons pas, certes, nous flatter d'éviter absolument tout ce qu'entraîne la fragilité humaine. Il n'en faut pas moins, avant tout, nous appliquer à nous « écarter du mal^b », autant que nous le pouvons, non seulement dans l'action, mais aussi par la pensée.

En outre, « pour ne pas avoir reçu en vain une âme^c » douée de raison, exerçons-nous aux bonnes œuvres, et recourons au conseil de notre raison. De fait, comment un homme ne reçoit-il pas en vain une âme humaine^d si, à la manière d'un animal sans raison⁴, il se vautre dans les jouissances du corps, et ne se laisse mener que par les appétits de la chair?

3.* Le début de la citation, avec *prope*, est le texte constant d'Augustin pour ce verset; la seconde partie en revanche suit la Vg.

4. Sur l'importance et la confiance que Bernard accorde à la raison, cf. *Div* 32, 3 et 4 (supra, p. 156, n. 1 et p. 159, n. 2).

Addit quoque Propheta : *Nec iuravit in dolo proximo suo*^e. Sicut enim munditiam intra nos, erga proximum
 15 innocentiam convenit observari, sic et in nobis, et erga proximum exercenda virtutis opera, opera pietatis. Non ergo simus nobis inutiles, *ne in vano receperimus animas nostras*^f, non simus inutiles proximo nostro, ne in vano iurasse ei^g perhibeamur.

20 *Novit figmentum nostrum*^h *Spiritus qui loquebatur per Prophetam*ⁱ, nec de utilitate proximi simpliciter voluit commonere. De iuramento nos convenit, ut agnoscamus debitum, ut promissam *fidem irritam facere*^j vereamur. Omnes enim proximis iurati sumus, cum quibus in
 25 Ecclesiae venimus unitatem. Et haec professio fidei christianae, *ut qui vivit, iam non sibi vivat, sed ei qui pro omnibus mortuus est*^k.

226

6. Nec mihi dicat quis : « Ei vivam, sed tibi non », quandoquidem ille non solum pro omnibus vixit, sed et pro omnibus mortuus est^a. Quomodo enim ei vivit, qui negligit sic ab eo dilectos ? Quomodo ei vivit, qui
 5 legem eius non implet, qui mandatum eius non servat ? Quaeris legem ? Quaeris mandatum ? *Hoc est, inquit, mandatum meum, ut diligatis invicem sicut dilexi vos*^b ; et Apostolus : *Alter alterius onera portate, et sic adimplebitis legem Christi*^c.

e. Ps. 23, 4 f. Ps. 23, 4 * g. Cf. Ps. 23, 4 h. Ps. 102, 14 *
 i. Act. 28, 25 * j. I Tim. 5, 12 * k. II Cor. 5, 15 *
 6. a. Cf. II Cor. 5, 15 b. Jn 15, 12 (Patr.) c. Gal. 6, 2

1. * Bernard écrit *mandatum* comme en Jn 13, 34 et non *praeceptum* (Vg), suivant en cela une riche tradition patristique établie depuis Cyprien, largement attestée chez Augustin. Ce dernier explique d'ailleurs dans l'*In Ioh.* 83, 2 (CCL 36, p. 535, l. 1-4), en référence à Jn 13, 34, que *praeceptum* et *mandatum* sont équivalents pour rendre le *entolè* de

Et le Prophète ajoute : « Il n'a pas juré à son prochain pour le tromper^e. » De même, en effet, qu'il nous convient de vivre en nous-mêmes la pureté, et à l'égard du prochain l'innocence, de même il nous faut mettre en pratique, pour nous-mêmes et envers le prochain, et la vertu et la bonté. Gardons-nous d'être inutiles envers nous-mêmes, « pour ne pas avoir reçu en vain notre âme^f » ; comme aussi d'être inutiles envers notre prochain, pour qu'on ne puisse nous reprocher de lui avoir juré en vain^g.

« Il savait de quel argile nous sommes façonnés^h », « l'Esprit qui parlait par le Prophèteⁱ », aussi n'a-t-il pas voulu simplement nous rappeler les intérêts du prochain. Il nous interpelle au sujet de notre serment, pour que nous nous reconnaissons débiteurs, en redoutant de « rendre vaine la foi^j » jurée. Tous en effet nous sommes engagés par serment à l'égard du prochain, avec lequel nous sommes venus à l'unité de l'Église. Et telle est la profession de la foi chrétienne, « que celui qui vit n'a plus à vivre pour soi-même, mais pour celui qui est mort^k » en faveur de tous.

6. Et qu'on ne vienne pas me dire : « Pour lui, je veux vivre, mais pas pour toi », puisque lui, le Christ, a non seulement vécu pour tous, mais est mort en faveur de tous^a. Comment donc vivre pour lui sans se soucier de ceux qui sont à ce point aimés de lui ? Comment vivre pour lui sans accomplir sa loi, sans garder son commandement ? Quelle loi, demandes-tu, quel commandement ? « Voici mon commandement, dit-il, aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés^{b1}. » Et l'Apôtre nous exhorte à son tour : « Portez les fardeaux les uns des autres, et vous accomplirez ainsi la loi du Christ^c. »

la LXX. Même substitution, dans un autre contexte biblique, en *Div* 67 (infra, p. 440, n. 1).

10 Noli ergo putare gratuitum bonum quod exhibes proximo, ut liceat etiam dissimulare si velis. Debitor es sacramenti cautione, et propria professione teneris.

Hic ergo accipiet benedictionem a Domino, et misericordiam a Deo salutari suo^d. Hic, quia unus accipit
15 *bravium*^e. Sed, ne unum hominem putes: *Haec est generatio quaerentium Dominum*^f. Hic accipiet benedictionem^g, quia caput et corpus unus est Christus^h. Sed *haec est generatio, quia in mensura aetatis plenitudinis Christi omnes pariter occurremus*ⁱ.

7. Et forte idem ipse Dominus *mons Domini* est, de quo dicitur: *Quis ascendet in montem Domini, aut quis stabit in loco sancto eius*^a?

Nimirum ipse est abscissus sine manibus lapis, qui in
5 montem crevit immensum^b, ipse qui *exaltatus a terra omnia traxit ad se*^c, *mons coagulatus, mons pinguis*.

Ut quid vos Iudaei, *ut quid suspicamini montes coagulatos, montem in quo beneplacitum est Deo habitare in eo*^d? *In Beelzebub, inquit, principe daemoniorum eicit*

d. Ps. 23, 5 ≠ e. I Cor. 9, 24 f. Ps. 23, 6 (Lit. cist.) g. Ps. 23, 5
h. Cf. Éphés. 4, 15-16 i. Éphés. 4, 13 ≠
7. a. Ps. 23, 3 b. Dan. 2, 34 ≠; cf. Dan. 2, 35 c. Jn 12, 32 ≠
d. Ps. 67, 16-17 ≠

1. Il s'agit, semble-t-il, du baptême des enfants de Dieu, dont la profession monastique continue ou reprend – en cas d'abandon – les engagements, cf. *Div* 11, 3 (SC 496, p. 240-243).

2. * Comme 7 autres fois, Bernard suit ici la 5^e antienne de l'office de nuit de la Toussaint, chantée également pour le Commun des Apôtres.

3. Littéralement « Tête et Corps un seul Christ » (*caput et corpus unus est Christus*): cette formulation lapidaire décalque celle des articles de la foi dans le « Symbole de saint Athanase », chanté à Prime du dimanche dans l'ancienne liturgie cistercienne. – Bernard recourt ici à la doctrine du Corps mystique telle que l'a exposée saint Augustin (cf. art. « corps mystique », *DSp* 2², c. 2386). Cf. *Div* 45, 1 (infra, p. 298, n. 2).

4. Littéralement « coagulé » (*coagulatus*): ce mot, qui s'emploie surtout

Ne va donc pas imaginer que le bien accompli à l'égard de ton prochain dépend de ton initiative, de telle manière que tu pourrais t'en dispenser si tu le voulais. Non, tu es son débiteur par la promesse à laquelle t'engage le sacrement¹, et tu es tenu par l'engagement particulier de ta profession.

« C'est lui » donc, le Christ, « qui recevra la bénédiction du Seigneur, la miséricorde de Dieu son Sauveur^d ». Lui, parce qu'« il n'y en a qu'un qui reçoit le prix^e ». Mais ne pense pas ici à une personne seule: « Voici la génération de ceux qui cherchent le Seigneur^{f2}. » « C'est lui qui recevra la bénédiction^g »: lui, car la Tête et le corps constituent le Christ unique^{h3}. Mais « c'est une génération », car « tous nous parviendrons » également « à cette force de l'âge qui réalise la plénitude du Christⁱ ».

(b') La montagne: 7. Mais peut-être que le Seigneur le Christ lui-même lui-même est aussi la « montagne du – Autre Seigneur », dont il est dit: « Qui interprétation montera sur la montagne du Seigneur, christologique – ou qui se tiendra dans son lieu saint^a ? »

Oui, c'est lui la pierre qui s'est détachée sans l'intervention d'une main, et qui a grandi jusqu'à devenir une montagne immense^b; lui qui, « élevé de terre, a tout attiré à lui^c ». C'est lui la « montagne compacte⁴, la montagne fertile ».

Pourquoi, vous les juifs, « pourquoi dédaigner les montagnes compactes, la montagne où Dieu s'est plu à venir habiter^d ? » « C'est par Beelzébul, le prince des démons,

pour signifier qu'un liquide s'épaissit, ne semble pas convenir à une montagne. Mais c'est celui du Ps. 67, 16-17 sur lequel Bernard joue: il désigne le Christ quand la montagne est fertile; les démons quand elle est stérile. Cf. *Div* 33, 1 (supra, p. 163, n. 3).

10 *daemonia*^e. Exsecranda suspicio et blasphemia reprehensibilis! Princeps est Christus, et magnus princeps, cuius ne ipsi quidem daemones possunt effugere principatum. At illorum *regnum in seipsis divisum desolabitur*^f; huius regnum integrum atque perfectum, et *regni eius non*
 15 *erit finis*^g. Distat ergo inter Principem et principes, nec ulla comparatio inter *montem coagulatum et pinguem*, et *montes tantum coagulatos*^h.

227 Vester iste Beelzebub *mons coagulatus*, sed non *pinguis*ⁱ, magis autem sterilitate perpetua maledictus. Mons, quia
 20 *elatus est*; *coagulatus*, quia *squama squamae coniungitur*^j, et *coagulatum est sicut lac cor eorum*^k.

8. Christus Dominus mons est, *mons coagulatus* et *mons pinguis*^a. Mons est sublimitate, *coagulatus* multorum congerie, *pinguis* caritate.

Et nunc vide quomodo *trahat ad se omnia*^b, quomodo
 5 et omnia uniantur unitate substantiali, personali, spirituali, sacramentali.

Habet in se Patrem, cum quo est una substantia; habet assumptum hominem, cum quo est una persona; habet adhaerentem sibi fidelem animam, cum qua est
 10 *spiritus unus*^c; habet sponsam Ecclesiam unam omnium electorum, cum qua est caro una^d. Et forte carnalis haec unio dicenda fuisse videbitur; sed sacramentalem dicere malui, dignius hoc vocabulum arbitratus, praesertim

e. Lc 11, 15 f. Lc 11, 17 * g. Lc 1, 33 h. Ps. 67, 16 *
 i. Ps. 67, 16 * j. Job 41, 6-7 * k. Ps. 118, 70
 8. a. Ps. 67, 16 * b. Jn 12, 32 * c. Cf. I Cor. 6, 17
 d. Cf. Éphés. 5, 31-32

1. Verset de Luc qui est intégré au Symbole de Nicée-Constantinople.
 2. Sur *elatus* au sens d'orgueilleux, cf *RB* Prol. 29 (*SC* 181, p. 20, l. 1; etc.).

3. * Expression par laquelle Bernard renvoie à ce verset de *Job* et qu'il emploie 8 fois. Cf. *Div* 14, 2 (*SC* 496, p. 268, n. 4).

4. Bernard va commenter ces 3 aspects: substantiel, personnel ou spirituel, sacramentel.

disent-ils, qu'il chasse les démons^e. » Quel insupportable soupçon, quel blasphème abominable! Le Christ est le prince, le grand prince, à l'autorité duquel même les démons ne peuvent échapper. Mais leur « règne, divisé contre lui-même, court à sa ruine^f », alors que son règne à lui est sans faille et parfait: « Et son règne n'aura pas de fin^g! » Grande est la différence entre ce Prince et ces princes, de même qu'il n'y a pas de comparaison possible entre « la montagne compacte et féconde », et « les montagnes » qui ne sont que « compactes^h ».

Oui, votre Beelzébul est une « montagne compacte » mais sans « féconditéⁱ »; elle est bien plutôt maudite par une stérilité perpétuelle. C'est une montagne à cause de son orgueil²; et une montagne compacte, parce que « faite d'écaillés qui s'articulent entre elles^j », de même que « leur cœur est comme du lait caillé^k ».

8. Le Christ Seigneur est une montagne, « une montagne compacte et féconde^a ». Une montagne à cause de sa grande hauteur; compacte, parce que faite du rassemblement de beaucoup; fertile par la charité.

Et maintenant, vois de quelle manière « il attire tout à lui^b », de quelle manière tout lui est uni par une union soit substantielle, soit personnelle, ou encore spirituelle, ou sacramentelle⁴.

En lui il a le Père, avec lequel il ne forme qu'une seule substance; il a en lui l'homme qu'il a assumé, et avec lequel il ne forme qu'une seule personne; il a, s'attachant à lui, l'âme fidèle, avec laquelle il ne forme qu'un seul esprit^c. Il a enfin, comme Épouse, l'unique Église de tous les élus, avec laquelle il ne forme qu'une seule chair^d. Et peut-être semblera-t-il bon ici de parler d'une union charnelle. Mais je préfère la qualifier de sacramentelle, estimant que ce terme est plus adéquat,

occasionem dante Apostolo, ubi ait : *Sacramentum hoc magnum est : Ego autem dico in Christo et in Ecclesia^e.*

Pinguissimus plane et uberrimus mons, *in quo beneplacitum est Deo habitare in eo^f : siquidem propterea unxit eum oleo laetitiae prae participibus suis^g. Mons caelestium aromatum^h, mons charismatum spiritualium, non ad mensuram accipiens spiritumⁱ, sed omnimodam obtinens plenitudinem gratiarum.*

Magnus mons, *in quo omnes thesauri sapientiae et scientiae absconditi sunt^j, in quo tota humanitatis veritas, tota divinitatis inhabitat plenitudo^k ; excelsus et immensus^l, in quo omnia instaurantur quae in caelis, et quae super terram^m, ut sit Deus omnia in omnibusⁿ.*

9. *Venite, ascendamus in hunc montem^a, fratres, et si via nobis videtur ardua, exoneremus nos ; si arda, etiam exinanire nos non parcamus ; si longa, tanto magis festinemus ; si laboriosa, clamemus ei : Trabe nos post te ; in odore unguentorum tuorum curremus^b.*

e. Éphés. 5, 32 f. Ps. 67, 17 * g. Ps. 44, 8 * ; Hébr. 1, 9 *
h. Cant. 8, 14 * i. Jn 3, 34 * j. Col. 2, 3 * k. Col. 2, 9 *
l. Bar. 3, 25 m. Éphés. 1, 10 * n. I Cor. 15, 28
9. a. Is. 2, 3 * b. Cant. 1, 3 *

1. * Dans les *SCt*, Bernard cite toujours (8 fois) le texte *Vg* de Ps. 44, 8. Mais ici, en *NatV* 6, 1 (*SC* 480, p. 304, l. 15) et en *Quad* 1, 2 (*SBO* IV, p. 355, l. 8), il fait un amalgame entre Ps. 44, 8 (*laetitiae*) et Hébr. 1, 9 (*participibus*) : ce texte mixte est déjà présent dans les traductions par Rufin d'Origène et Eusèbe de Césarée et se rencontre *passim* dans la tradition, en particulier chez Bède et Raban Maur.

2. Allusion à la double nature dans le Christ.

3. Voici l'exhortation annoncée en tête du sermon : gravir la montagne, c'est s'attacher au Christ qui est le chemin vers le Père.

d'autant plus que l'Apôtre m'en donne l'occasion, lorsqu'il dit : « Ce sacrement est grand : je veux dire qu'il concerne le Christ et l'Église^e. »

Oui, le Christ est la montagne très féconde et très fertile, « où Dieu s'est plu à habiter^f » : c'est assurément « la raison pour laquelle il lui a donné l'onction d'une huile d'allégresse de préférence à ses compagnons^g ». « Montagne des aromates^h » célestes, montagne des charismes spirituels, qui ne reçoit « pas l'Esprit avec mesureⁱ », mais dispose absolument de la plénitude des grâces.

Grande montagne, « où sont cachés tous les trésors de la sagesse et de la connaissance^j », « et où résident » toute la vérité de l'humanité, toute « la plénitude de la divinité^k ». « Haute et immense montagne^l », « où se trouve réuni tout ce qui est dans le ciel et sur la terre^m », « de telle manière que Dieu soit tout en tousⁿ ».

9. « Venez, montons sur cette montagne^{a3} », frères. Et si le chemin nous semble raide, débarrassons-nous de nos fardeaux⁴ ; s'il nous semble étroit, n'hésitons pas, même, à nous anéantir⁵ ; s'il nous semble long⁶, hâtons-nous d'autant plus ; s'il nous semble pénible, criions-lui : « Entraîne-nous derrière toi, nous courrons à l'odeur de tes parfums^{b7}. »

4. Sur la nécessité d'être léger pour monter, cf. *Div* 22, 1 (*SC* 496, p. 382-385).

5. Sur la kénose monastique à l'exemple du Christ, cf. *QH* 17, 6 (*SBO* IV, p. 490, l. 23).

6. Sur le temps qui semble long, cf. *Div* 1, 7 (*SC* 496, p. 80-85).

7. * *Vg* omet *in odorem unguentorum tuorum*, que Bernard devait lire au XII^e siècle dans sa bible, qu'il chantait au chœur, et qu'il exprime toujours. Cf. *SCt* 9, 6 (*SC* 414, p. 208, n. 3) ; *Div* 40, 1 (*infra*, p. 204, l. 14). - Sur la liberté qu'il y a à se laisser entraîner, cf. *Gra* 36 (*SC* 393, p. 323) ; *SCt* 21 (*SC* 431, p. 147).

Felix qui sic cucurrerit ut comprehendat, immo ut ipse comprehendatur^c et in illam amplitudinem montis et plenitudinem corporis Christi^d mereatur admitti.

228 10 Felix qui in illum beatificum montem tam desideranter et perseveranter ascenderit, ut in loco sancto^e locum accipiens stationis, Deo Patri in sancto eius appareat, simul et videat virtutem eius et gloriam^f, haud aliam sane quam eundem ipsum montem montium, montem coagulatum et pinguem^g, Iesum Christum Dominum nostrum.

15 In quo nimirum per praedestinationem ab aeterno apparuimus ei qui dilexit nos^h et gratificavit in dilecto Filio suoⁱ, in quo elegit ante mundi constitutionem^j. Sed iam tunc cognoscemus, sicut et cogniti sumus^k, cum plenius et perfectius exaltatus altissimus et uberrimus ille mons
20 omnia trahet ad se^l, qui est super omnia benedictus in saecula. Amen^m.

c. I Cor. 9, 24 * ; Phil. 3, 12 * d. Éphés. 1, 23 * ; Éphés. 4, 13 *
e. Ps. 23, 3 * f. Ps. 62, 3 * g. Ps. 67, 16 * h. Rom. 8, 37
i. Éphés. 1, 6 * j. Éphés. 1, 4 * k. I Cor. 13, 12 * l. Jn 12, 32 *
m. Rom. 9, 5 *

1. Bernard reprend ici le vocabulaire du premier paragraphe.

2. C'est-à-dire en Jésus Christ; la suite de la phrase d'ailleurs le précise.

Heureux celui qui « aura ainsi couru de manière à saisir » ; ou mieux : « de manière à être saisi lui-même^c », et à obtenir d'être ainsi reçu dans l'ampleur de cette montagne et « la plénitude du Corps du Christ^d ».

Heureux celui qui « aura gravi » cette « montagne » de bonheur avec un si grand désir et tant de persévérance, qu'il pourra recevoir « dans ce lieu saint^e » la place où se tenir debout¹, et « paraître » devant Dieu le Père, dans son « saint² », et du même coup « voir sa puissance et sa gloire^f », lesquelles ne sont rien d'autre que précisément cette montagne des montagnes³, « cette montagne compacte et féconde^g », Jésus Christ notre Seigneur.

En lui, certes, par prédestination, nous avons paru de toute éternité devant celui « qui nous a aimés^h » et « nous a donné sa grâce dans son Fils bien-aiméⁱ⁴ » ; « car en lui il nous a élus avant la fondation du monde^j ». Mais enfin, « alors⁵, nous connaissons comme nous avons été connus^k », lorsque cette très haute et très féconde montagne, plus pleinement et plus totalement « exaltée, attirera tout à elle^l », elle « qui est bénie au-dessus de tout pour les siècles. Amen^m. »

3. * Cf. Div 33, 1 (p. 163, n. 3).

4. * 5 fois sur 5, Bernard écrit *Filio suo*, comme de nombreux mss Vg. ajout par rapport au texte critique de Weber. L'Ambrosiaster, Augustin, Fulgence, Jean Scot Érigène, Paschase Radbert ont ce texte.

5. Il s'agit du « alors » (*tunc*) eschatologique, déjà si souvent rencontré : cf. Div 5, 2 (SC 496, p. 158, l. 17 et p. 159, n. 3) ; Div 41, 12 (infra, p. 268, l. 25 et 27) ; etc.

SERMO XXXIV

1. Nocere possunt, ut vereor, forte nonnullis verba quae heri lecta sunt vobis, ex homilia scilicet Origenis super capitulum illud Legis, ubi Aaron et filii eius vinum bibere prohibentur, cum accessuri sunt ad altare^a, si recipiant
5 ea simpliciter, sicut sonare videntur.

« Salvator meus », inquit, « luget etiam nunc peccata mea, et tamdiu est in maerore, quamdiu nos persistimus in errore ». Plurima quoque alia in hunc modum, abundantius forsitan quam circumspectius dicta, nec tam
10 sobrie quam diserte.

Quidnam sibi vult insolitus iste grunnitus, aut quis inter vos nescio quid submurmurat ? Scio quidem doctos in lege divina huiusmodi verba ridere ; sed nihilominus etiam minus *sapientibus* me confiteor *debitorem*^b. Nec

1. a. Cf. Lév. 10, 9 b. Rom. 1, 14 *

1. *Recapitulatio quorundam verborum Origenis.*

2. L'adverbe « peut-être » et l'indéfini « quelques-uns », qui désigne un nombre restreint de frères, relativisent d'emblée l'émotion que la lecture d'Origène a pu provoquer dans la communauté.

3. ORIGÈNE, *Hom. Lév. 7, 2* (SC 286, p. 311). « Le texte donné par Bernard est un peu différent, mais cela ne change pas le sens. Il est intéressant de remarquer que Bernard a donné à la phrase origéno-rufinienne la frappe d'une sentence bernardine » (DE LUBAC, *Exégèse médiévale*, vol. 1, p. 281, n. 2).

4. Les « grognements » (*grunnitus*) des frères plus instruits signifient qu'ils n'estiment pas nécessaire de soulever ici un problème.

SERMON 34¹

RAPPEL DE CERTAINES PAROLES D'ORIGÈNE

Introduction :
Une hyperbole
d'Origène dont
il ne faut pas
s'émouvoir

1. Elles pourraient peut-être faire du mal à quelques-uns², j'en ai peur, les paroles qui vous ont été lues hier, tirées d'une homélie d'Origène sur le passage de la Loi qui interdit à Aaron et à ses fils de boire du vin lorsqu'ils auront à s'approcher de l'autel^a. Elles pourraient peut-être nuire si on les prenait trop à la lettre.

« Mon Sauveur, dit Origène, pleure maintenant encore sur mes péchés ; il demeure dans le chagrin tant que nous persistons dans l'erreur³. » Plusieurs autres passages s'expriment de cette manière, peut-être dans un style plus abondant que circospect, dans un langage plus disert que rigoureux.

Que signifient de votre part ces murmures inaccoutumés⁴ ? Et qui, parmi vous, chuchote je ne sais quoi ? Je sais que des paroles de ce genre font rire ceux qui sont instruits sur la Loi de Dieu⁵. Pourtant je déclare que « je me dois aussi aux moins instruits⁶ ». Ce qui

5. *Doctos... divina* : cf. RB 64, 9 (SC 182, p. 650).

6. Leitmotiv dans l'œuvre de Bernard, en référence à Rom. 1, 14 - Bernard se met donc en devoir d'éclairer les « moins sages ». D'où les distinctions qui composent ce sermon.

229 15 modo de intellectu Origenis quaestio est. Potuerit forsitan hyperbolice loqui : ipse viderit, nihil interest nostra. Quamvis ne hoc quidem silendum arbitror, quod evidentissime illum contra fidem nonnulla scripsisse sanctorum Patrum tradat auctoritas, atque ideo non sine
20 circumspeditione monet esse legendum.

Verum nos in praesenti non quid ipse senserit quaerimus, sed id agere cupimus, ut vos omnes quod ad *sanam doctrinam*^c pertinet sentientes, nihil moveamini verbis illis.

2. Absit enim ut in caelo credatur locus esse tristitiae, sicut nec culpae. Nemo ibi delinquere, nemo lugere potest, sicut nec in terra quidem poena ulla fuisset, nisi iniquitas praecessisset. In caelo utique sola iustitia, sola
5 nihilominus laetitia est ; in inferno solum peccatum, et poena peccati : porro in medio utraque inveniuntur, atque ideo neutra consummata. In multis offendimur, quia *in multis offendimus omnes*^a.

c. II Tim. 4, 3

2. a. Jac. 3, 2

1. « Cette déclaration prend de la saveur, lorsqu'on observe que le mot par lequel Bernard écarte la discussion : *ipse viderit*, est emprunté à l'*Apologie de Rufin* » (DE LUBAC, *Exégèse médiévale*, vol. 1, p. 283). - Cette phrase a permis de dire que Bernard attaquait Origène avec modération,

est en cause, ce n'est pas la manière dont Origène entendait ces paroles. Il a pu s'exprimer peut-être de manière hyperbolique ; c'est son affaire, non la nôtre¹. Encore qu'à mon avis il ne faut pas passer sous silence le fait que cet auteur ait très certainement contredit la foi dans plusieurs passages de ses écrits. C'est l'autorité des saints Pères² qui nous le fait savoir, en nous avertissant qu'il ne faut pas le lire sans esprit critique.

Mais pour ce qui nous concerne présentement, nous ne cherchons pas à savoir quelle fut sa pensée ; nous souhaitons faire en sorte que vous tous, dont la pensée est fidèle à « la saine doctrine^c », vous ne vous laissiez en rien émouvoir par ces paroles.

2. Qu'on se garde bien de croire, en effet, qu'il y a place dans le ciel pour la tristesse, pas plus qu'il n'y en a pour la faute. Là, plus personne ne peut faillir, plus personne ne peut pleurer, de même que sur la terre il n'y aurait pas eu de souffrance, s'il n'y avait pas eu auparavant de péché. Dans le ciel en tout cas il n'y a place que pour la justice, et pareillement que pour la joie. En enfer, il n'y a que le péché, et le châtement du péché. Par ailleurs, dans l'espace intermédiaire, on trouve des uns et des autres, et de ce fait rien n'y est encore achevé ni définitif. De beaucoup de manières nous subissons le mal, parce que « tous aussi nous le commettons de diverses façons^a ».

cf. HUET, *Origeniana* 1, 2, c. 2, q. 3, PG 17, c. 835-837, cité dans la note complémentaire 20 (SC 286, p. 372).

2. « [Bernard] craint d'avoir trop concédé [ci-dessus à Origène], ou qu'on s'autorise de sa concession pour tout approuver chez l'Alexandrin : il se sent lié, en effet, par la déclaration solennelle du concile [à propos d'Origène] » (DE LUBAC, *Exégèse médiévale*, vol. 1, p. 282).

Quoniam enim nullus in caelo passionis locus esse poterat vel doloris, propterea sane Unigenitus Dei Patris, passione sua hominem redempturus, sicut carnem in qua pateretur, qui pati non poterat in divinitate, suscepit, sic etiam *in terris visus est et cum hominibus conversatus*^b, ut *humiliaret etiam semetipsum*^c *in loco afflictionis*^d. Hic ergo *turbare se*^e, *pavere* quoque dignatus est *et taedere*^f, *tentatus per omnia pro similitudine absque peccato*^g. In terra, inquam, vere *lacrimatus est Iesus*^h, vere *contristatus*ⁱ, vere passus, vere mortuus, vere sepultus ; sed ubi surrexit, *vetera transierunt*^j.

20 Noli ultra *dilectum tuum in tuo quaerere lectulo*^k : *Surrexit, non est hic*^l. Vox sponsae est : *In lectulo meo quaesivi quem diligit anima mea ; quaesivi, et non inveni*^m. Maria fuit quae Dominum quaesivit in lectulo, quaesivit in tumulo, nec invenitⁿ. Magis autem *inven-*

25 *erunt eum vigiles*^o et dixerunt : *Quid quaeris viventem cum mortuis*^p ?

b. Bar. 3, 38 c. Phil. 2, 8 * d. Ps. 43, 20 * e. Jn 11, 33 *
 f. Mc 14, 33 * g. Hébr. 4, 15 * h. Jn 11, 35 i. Matth. 26, 37 *
 j. II Cor. 5, 17 k. Cant. 3, 1 * l. Lc 24, 5 * m. Cant. 3, 1 *
 n. Cf. Jn 20, 11-15 o. Cant. 3, 3 * p. Lc 24, 5 *

1. Ce que le Christ savait de toute éternité, il l'apprit par l'expérience en son humanité, cf. *Hum* 6-7 (*SBO* III, p. 21-22).

2. Il faut remarquer l'insistance sur la réalité de la nature humaine du Christ par les cinq répétitions de l'adverbe « vraiment » (*vere*).

Distinctions
 pour la rendre
 inoffensive
 Passibilité et
 liberté de Jésus
 dans sa vie
 terrestre

C'est en effet parce qu'au ciel il ne pouvait y avoir place pour la souffrance ou la douleur, que justement le Fils unique de Dieu le Père, afin de racheter l'homme par sa Passion, a assumé la vie dans la chair, de manière à pouvoir souffrir, lui qui ne le pouvait pas dans sa divinité¹. Et, de même, c'est encore pourquoi « il est apparu sur la terre et a partagé la vie des hommes^b », afin de « s'humilier » aussi « lui-même^c » « dans ce lieu d'affliction^d ». C'est donc ici-bas que, par bienveillance, « il a affronté le trouble^e », « la frayeur et le dégoût^f », « étant éprouvé en tout d'une manière semblable à la nôtre, excepté le péché^g ». Oui, c'est sur la terre que vraiment « Jésus a pleuré^h », que vraiment « il a été submergé de tristesseⁱ », que vraiment il a souffert la Passion, que vraiment il est mort, que vraiment² il a été enseveli. Mais au moment où il ressuscita, « les choses anciennes ont disparu^j ».

— Ne continue pas à « chercher ton bien-aimé dans ton petit lit^{k3} » : « Il est ressuscité, il n'est pas ici^l. » C'est l'Épouse qui s'exprime ainsi : « Dans mon petit lit j'ai cherché celui que mon cœur aime ; je l'ai cherché, mais ne l'ai pas trouvé^m. » Ce fut Marie qui a cherché le Seigneur dans un petit lit, elle l'a cherché au tombeau, et ne l'a pas trouvéⁿ. En revanche, les « veilleurs^o », eux, « l'ont trouvé⁴ » et ils ont dit : « Pourquoi cherches-tu parmi les morts celui qui est vivant^p ? »

3. Bernard relit dans les mots du *Cantique des cantiques* l'épisode de Marie-Madeleine cherchant le Ressuscité dans le tombeau « où il ne convient pas de le chercher » ; mais le « petit lit » rappelle effectivement toute sa carrière terrestre, désormais achevée, cf. *SC* 75, 6 (*SC* 511, p. 190-193).

4. Les « veilleurs », autre nom des anges. — Noter que dans l'édition critique le complément de *invenierunt* est le démonstratif masculin *eum* qui désigne le Seigneur, et non pas Marie.

Fuit quidem cum mortuis, sed iam *non est*^p. Fuit *inter mortuos*, sed et tunc *liber*^q fuit. Siquidem ipse sese *turbavit*^f, ipse *animam suam posuit*^s; *quia ipse voluit, oblatus est*^t. Et omnis ei infirmitas de voluntate fuit, non de necessitate. Unde et *quod infirmum erat Dei, fortius erat hominibus*^u: quod esset tunc quoque etiam inter parvulos magnus, inter infirmos validus, *inter mortuos liber*^v.

3. Videtur quidem et in nostris aliquando tribulationibus esse nonnulla libertas, cum videlicet pro peccatis proximorum libera et liberali caritate laborem paenitentiae sustinemus, lugentes pro eis, ieiunantes pro eis, vapulantes pro eis, et *quae non rapuimus exsolventes*^a. Unde et Paulus: *Cum liber essem, inquit, ex omnibus omnium me servum feci*^b. Ceterum nihil hoc ad libertatem illius, qui nihil proprii delicti habuit, qui nihil morti debuit, nihil meruit tribulationis.

10 Nam a nobis quidem etiam voluntarias illas tribulationes etsi proximus exigere forsitan ex iure non potest, exigit tamen Deus; etsi proximo forte videtur quis reddere plus quam debeat^c, Deo tamen nemo umquam totum reddidit quod debebat^d.

q. Ps. 87, 6 = r. Jn 11, 33 = s. Jn 10, 17 = t. Is. 53, 7 =
u. I Cor. 1, 25 = v. Ps. 87, 6
3. a. Ps. 68, 5 = b. I Cor. 9, 19 c. Cf. Matth. 18, 28
d. Cf. Matth. 22, 21

1. Sur le Ps. 87, 6 selon les LXX et sur la triple liberté du Christ sur terre, cf. *Gra* 7-8 (SC 393, p. 262, n. 1, et 263); *Div* 33, 3 (supra, p. 166, n. 3).

2. Sur la petite incise « parce qu'il l'a voulu », susceptible de raviver la confiance des hommes dans l'amour dont le Christ les a aimés et cherchés, cf. *SCr* 42, 7 (SC 452, p. 218, l. 19); 73, 8 (SC 511, p. 150, l. 16); *Hum* 12 (SBO III, p. 25, l. 19); etc. Sur la trilogie: « il sait...

Certes, il a été avec les morts, mais « n'y est plus^p »; il a été « parmi les morts »; cependant, même alors il était « libre^q ». En effet, c'est lui qui « s'est troublé lui-même^r », c'est de lui-même qu'« il a donné sa vie^s », c'est « parce qu'il l'a voulu qu'il s'est offert^t ». Et toute faiblesse lui est advenue de par sa volonté, non par nécessité³. Voilà pourquoi « ce qui était faiblesse de Dieu était plus fort que les hommes^u »; voilà comment, même alors, il était grand parmi les petits, plein de vigueur parmi les malades, « libre parmi les morts^v ».

3. Dans nos propres tribulations aussi, il semble nous arriver quelquefois d'éprouver une certaine liberté. Et c'est lorsque, dans un amour libre et généreux, nous portons la peine de la pénitence pour le péché de notre prochain, pleurant pour lui, jeûnant pour lui, endurent pour lui des coups, et « restituant ainsi ce que nous n'avons pas dérobé^a ». Dans la même perspective, Paul s'écrie: « Libre à l'égard de tous, je me suis fait l'esclave de tous^b. » Mais ceci n'est encore rien, en regard de la liberté de celui qui était sans péché, qui ne devait rien à la mort et ne méritait en rien la tribulation!

En ce qui nous concerne, le prochain certes ne peut pas, en droit, exiger de nous ces souffrances volontaires; mais Dieu, lui, les exige. Et s'il peut arriver qu'on rende au prochain plus que ce qu'on lui doit^c, à Dieu en revanche jamais personne n'a rendu tout ce qu'il lui devait^d.

il peut..., il veut... », *SCr* 20, 3 (SC 431, p. 130, l. 15); *Hum* 9-10 (SBO III, p. 21 s.); *Epi* 3, 7 (SC 481, p. 182-184, l. 28-32); *QH* 9, 6 (SBO IV, p. 440, l. 1-7); *Tpl* 22 (SC 367, p. 106-107); etc.

3. Sur l'antinomie nécessité-volonté; et sur la plénitude de liberté du Christ-Sauveur, cf. *Gra* 4; 8 (SC 393, p. 251; 263).

15 *Mihi autem, inquit Apostolus, pro minimo est ut a vobis iudicari aut ab humano die; sed neque meipsum iudico*^e. Nota sane quod alibi ait: *Si nosmetipsos iudicaremus, non utique iudicaremur*^f, et item: *Spiritualis homo omnia diiudicat*^g. Non enim « iudicare » hic posuit, sed « diiudicare », quod utique discernere et probare est, sicut idem ait: *Beatus qui se non iudicat in eo quod probat*^h.

Itaque *pro minimo illi erat ut ab eis iudicaretur*ⁱ, quibus nihil sese debiti officii subtraxisse sciebat, nihil peccasse in aliquem, sed magis omnibus praestitisse, adeo ut 25 *secura conscientia ingenue loqueretur: Quis infirmatur, et ego non infirmor? Quis scandalizatur, et ego non uror?*^j Nam *et Iudaeis Iudaeus factus est, ut Iudaeos lucrifaceret, et his qui sine lege erant, tamquam sine lege*; postremo *omnibus omnia factus est, ut omnes faceret salvos*^k. Merito 30 *proinde pro minimo illi erat ut ab eis iudicaretur*^l, quibus usque adeo sese *sine offensione*^m praebuerat, inter quos sic *honorificaverat ministerium suum*ⁿ.

Sed *neque ipse se diiudicabat*^o *in eo quod probabat*^p, perfecte etiam sibi quod debebat *impedens*^q, *corpori castigationem*^r, animae miserationem, atque *omnem custodiae sollicitudinem cordi suo*^s, ut *nec* in se quoque peccati *consciens haberetur. Sed non in hoc, inquit, iustificatus sum; qui autem iudicat me, Dominus est*^t. Illius enim prorsus

e. I Cor. 4, 3 f. I Cor. 11, 31 (Patr.) g. I Cor. 2, 15 (Patr.)
 h. Rom. 14, 22 = i. I Cor. 4, 3 = j. II Cor. 11, 29 =
 k. I Cor. 9, 20-22 = l. I Cor. 4, 3 = m. I Cor. 10, 32 n. Rom. 11, 13 =
 o. I Cor. 4, 3 = p. Rom. 14, 22 = q. II Cor. 12, 15 = r. I Cor. 9, 27 =
 s. Prov. 4, 23 (Patr.) t. I Cor. 4, 4 =

1. * Ici comme 6 autres fois, Bernard emploie ce texte avec *iudicare*, comme Augustin et Jérôme; il se conforme à la *Vulgate* 3 fois seulement. Inversement, 11 fois sur 12, Bernard écrit *diiudicat* à la place de *iudicat* de *Vg* pour *I Cor.* 2, 15, suivant en cela de nombreux Pères. C'est le cas ci-dessous, cf. note suivante.

2. * Nous traduisons en référence à la note de J. Figuet sur *diiudicat* à propos de *Gra* 4 (*SC* 393, p. 250, n. 2).

« Pour moi, dit l'Apôtre, il m'importe peu d'être jugé par vous ou par une instance humaine; mais je ne me juge pas moi-même^e. » Remarque aussi ce qu'il dit ailleurs: « Si nous nous jugions nous-mêmes, nous ne serions pas jugés^{f1}. » Et ailleurs encore: « L'homme spirituel décide de tout^g. » Ici, de fait, il n'a pas utilisé le verbe « juger », mais « prendre une décision », c'est-à-dire discerner et approuver². C'est ce qu'il dit aussi dans cette phrase: « Heureux celui qui ne se juge pas coupable dans ce qu'il approuve^h. »

Voilà pourquoi « il lui importait peu d'être jugé par des hommesⁱ » qu'il savait n'avoir en rien frustrés du service qu'il leur devait, ni offensés par aucun péché. Pour eux, bien plutôt, il s'était acquitté de tous ses devoirs, au point de pouvoir dire en toute bonne conscience et en toute sincérité: « Qui est faible, que je ne sois faible? Qui vient à tomber que je ne brûle^j? » De fait, « pour les juifs il s'est fait juif afin de gagner les juifs; et pour ceux qui étaient sans loi », comme « un sans-loi »; bref « il s'est fait tout à tous, afin de les sauver tous^k ». C'est donc à bon droit qu'« il lui importait peu d'être jugé par eux^l », puisqu'il s'était conduit à leur égard « de manière » tellement « irréprochable^m », et qu'il avait si bien « honoré » parmi eux « son ministèreⁿ ».

Mais « lui aussi s'abstenait de porter un jugement^o » « sur ce qu'il approuvait^p », tout en « s'acquittant à la perfection de ce qu'il se devait à lui-même^q »: « il obéissait en effet son corps^r », imposait à son âme la compassion, « à son cœur toute » la sollicitude « de la vigilance^{s3} »; tant et si bien que « sa conscience ne » lui reprochait aucun péché. « Mais je n'en suis pas justifié pour autant, ajoute-t-il, mon juge, c'est le Seigneur^t. »

3. Ces détails sur le corps, l'âme et le cœur préparent ce qui va être dit de la nature humaine du Christ, avant sa résurrection (4). - * Cf. *Div* 31, 1 (supra, p. 142, n. 3).

nequeo declinare iudicium, et si iustus fuero, non levabo
 40 *caput*^u, quoniam omnes iustitiae meae tamquam pannus
menstruatae^v coram illo. Non est qui in conspectu eius
iustificetur^w, non est usque ad unum^x.

4. Ceterorum siquidem nemo est quem non oporteat
 dicere Deo : *Tibi peccavi*^a ; sed magnus qui in veritate
 potest dicere : *Tibi soli*^b. Solus ille etiam inter mortuos
 penitus liber^c fuit, qui peccatum non fecit^d, cuius iustitia
 5 *sicut montes Dei*^e. Ceterum iam nec inter mortuos est,
 sed assumptus ab eis^f, mutatus corpore, mutatus et corde,
ingressus in potentias Domini^g, et omni infirmitate pri-
 vatus, exutus nimirum sordidas illas vestes, quibus sane
 apud Zachariam prophetam primo vestitus apparuit, et
 10 indutus splendidis^h, sicut loquitur in psalmo : *Conscidisti*
*saccum meum et circumdedisti me laetitia*ⁱ.

Quia enim veram humanae carnis et animae subs-
 tantiam veram suscepit, utriusque naturam, nec corporis
 illi defuerunt, nec animae passiones ; sed ex hoc iam
 15 glorificatus est in utroque. Puto autem quod utriusque

u. Job 10, 15 ≠ v. Is. 64, 6 ≠ w. Ps. 142, 2 ≠ x. Ps. 13, 3

4. a. Ps. 50, 6 ≠ b. Ps. 50, 6 c. Ps. 87, 6 ≠ d. I Pierre 2, 22
 e. Ps. 35, 7 ≠ f. Act. 1, 11 ≠ g. Ps. 70, 16 ≠ h. Cf. Zach. 3, 3-4
 i. Ps. 29, 12

1. * Bernard écrit 6 fois ce verset avec *omnes*, dont 3 fois avec
tamquam. *Tamquam* figure certes 1 fois dans CASSIEN, *Conl.* 23, 17
 (SC 64, p. 163, l. 12), mais avec *universae* ; le texte le plus proche de
 celui de Bernard semble être celui de PASCHASE RADBERT, *Exp. in Lam.*
 1, 17 (CCM 85, p. 60, l. 1612), qui comporte à la fois *omnes* et *coram*
eo ; *omnes* se retrouve ensuite à maintes reprises chez Rupert de Deutz,
 avec différentes introductions du second terme de la comparaison.

2. Sur cette traduction, cf. AUGUSTIN, *Enarr. in Ps.* 13, 2 (CCL 38,
 p. 86, l. 11-20) et BERNARD, *Gra* 43 (SC 393, p. 340, l. 2, n. 1).

3. En cohérence avec l'interprétation du Ps. 131, Bernard tronque le
 Ps. 50, 6 : il en ôte le mot « seul ».

Car au jugement de Dieu je ne saurais me soustraire.
 « Et même si je suis juste, je me garderai de lever la
 tête^u », car devant lui « toutes mes justices ne sont que
 du linge souillé^{v1} ». « Nul n'est juste devant lui^w »,
 « sinon un seul^{x2} ».

Double glorification de Jésus : dans son corps et dans son cœur, jusqu'à l'impassibilité
 4. Il n'est donc personne parmi les autres qui ne doive dire à Dieu :
 « Contre toi j'ai péché^{a3} » ; mais grand est celui qui peut dire, en toute
 vérité : « Pour toi seul^{b4}. » Celui-là seul, même « parmi les morts », a été
 parfaitement « libre^c » « qui n'a pas commis de péché^d »,
 et « dont la justice est comme les montagnes de Dieu^e ». Du reste, il n'est plus désormais parmi les morts, il s'est
 « élevé d'au milieu d'eux^f » ; transformé dans son corps, transformé aussi dans son cœur, « il est entré dans les
 puissances du Seigneur^{g5} ». De toute faiblesse il a été dégagé, il a déposé ces vêtements sordides^g, dans lesquels
 il apparut une première fois au prophète Zacharie, et il a reçu de splendides habits^h, comme il le dit dans un
 psaume : « Tu déchiras mon sac et me vêtis d'allé-
 gresseⁱ. »

Du fait qu'il avait assumé la vraie substance de la chair et de l'âme de l'homme, et leur vraie nature, ni les souffrances du corps ne lui ont été épargnées, ni celles de l'âme ; mais, c'est aussi dans l'une et dans l'autre que déjà il a été glorifié. Et je pense que cette double

4. Ici Bernard supprime le verbe « j'ai péché contre » du Ps. 50, 6. Le pronom personnel se trouve à l'absolu : « pour toi seul ». La suite du texte va dans ce sens.

5. Sur l'interprétation eschatologique de ce verset, en parfaite consonance avec la « liberté de bon plaisir » qui n'atteint sa plénitude que dans le ciel, cf. Ep 11, 9 (SC 425, p. 237).

6. Symboles de la « chair de péché » qu'il avait assumée.

glorificationem brevi uno versiculo Propheta comprehendit, dicens : *Dominus regnavit decorem induit, induit Dominus fortitudinem*¹. Decorem sane in corpore claritatis^k, fortitudinem vero in imperturbabili statu mentis.

20 Denique *tristis est*, ait, *anima mea, sed usque ad mortem*^l. Unde et *inclinans caput dixit : Consummatum est*^m, ne quid deinceps infirmitatis in eo liceat suspicari.

5. Sed ait iste : « Si Apostolus ipsius *luget* quosdam qui *ante peccaverunt nec paenitentiam egerunt* in his *quae geserunt*^a, quid dicam de ipso, qui filius dicitur caritatis ? » Et deinde : « Cum ergo quae nostra sunt quaesierit, nunc
5 iam nos non quaerit, nec quae nostra sunt cogitat^b, nec de erroribus nostris maeret, nec perditiones nostras deflet et contritiones, qui *flevit super Ierusalem*^c ? » Item : « Nunc, inquit, quia *misericors et miserator est Dominus*^d, maiori affectu, quam Apostolus suus, *flet cum flentibus*^e et
10 *luget eos qui ante peccaverunt*^f. Nec enim putandum est quod Paulus lugeat pro peccatoribus et fleat, Dominus autem meus absterneat a fletu. »

Haec quidem sic accipere, quidni adhuc *dilectum in lectulo quaerere*^g dicam ? Nescit mortuus extra tumulum,

j. Ps. 92, 1 (Lit. cist.) k. Phil. 3, 21 = l. Matth. 26, 38 m. Jn 19, 30 =

5. a. II Cor. 12, 21 = b. Cf. Phil. 2, 21 c. Lc 19, 41 = d. Ps. 110, 4 = e. Rom. 12, 15 = f. II Cor. 12, 21 = g. Cant. 3, 1 =

1. * Dans 7 citations et 3 allusions, Bernard emploie l'actif, *induit*, et non le passif de Vg, *indutus est*. C'est le texte d'AMBROISE, *De Isaac* 7, 60 (CSEL 32/1, p. 684, l. 14), d'AUGUSTIN, *Enarr. in Ps. 92*, 2 (CCL 39, p. 1291, l. 77), et de l'Alléluia de la seconde messe de Noël et d'une antienne de laudes des dimanches ordinaires.

2. Sur le degré supérieur de la liberté du libre bon plaisir : « ne pas pouvoir être troublé », cf. *Gra* 21 (SC 393, p. 295).

3. ORIGÈNE, *Hom. Léu. 7*, 2 (SC 286, p. 311). L'idée origénienne d'une « souffrance » prolongée du Christ a été considérée comme non orthodoxe. « Elle est cependant presque universellement admise aujourd'hui » (H. URS VON BALTHASAR, *Parole et Mystère chez Origène*, Paris 1957, p. 90). Cf. SC 286, p. 308, n. 1 et p. 372, n.c. 20.

glorification, le Prophète l'exprime dans cet unique et bref verset : « Le Seigneur a régné, vêtu de majesté ; le Seigneur s'est vêtu de force¹. » De majesté, pour indiquer « son corps de gloire^k » ; de force, pour exprimer l'état de son esprit, inaccessible au trouble².

En définitive, il a dit : « Mon âme est triste », mais « jusqu'à la mort^l ». De là vient encore qu'« inclinant la tête, il dit : Tout est accompli^m », afin qu'à partir de ce moment-là, il ne soit plus permis de soupçonner en lui une quelconque faiblesse.

Déficiencia de l'interprétation proposée par Origène

5. Origène, au contraire, s'exprime ainsi : « Si son Apôtre 'pleure' sur certains, qui 'ont péché précédemment sans faire pénitence pour le mal commis'^a, que dire alors de celui qu'on appelle fils de l'amour³ ? » Et plus loin : « Après avoir cherché notre bien⁴, cesse-t-il maintenant de nous chercher, de penser à notre bien^b, de s'attrister de nos errements, de pleurer notre perte et nos blessures, lui qui 'a pleuré sur Jérusalem'^c ? » Et il dit encore : « A présent, parce que 'le Seigneur est miséricorde et pitié^d, il dépasse en élan d'affection son Apôtre, pour 'pleurer avec ceux qui pleurent^e, 'et se lamenter sur ceux qui jadis ont péché^f. Car il ne faut pas penser que Paul s'affligerait et se lamenterait pour les pécheurs alors que mon Seigneur Jésus se refuserait à toute larme⁵. »

Prendre ces paroles au pied de la lettre, n'est-ce pas ce que j'appellerais : « chercher » encore « le Bien-aimé dans un petit lit^g » ? Un mort ne saurait « chercher

4. Littéralement « après avoir cherché ce qui est nôtre » (*quae nostra sunt quaesierit*) : l'expression d'Origène est une allusion à « l'hymne à la charité » de saint Paul, *I Cor. 13*, 5.

5. Le texte d'Origène n'est pas intégralement reproduit par Bernard, qui y fait des coupures ; cependant la pensée d'Origène n'est pas altérée, cf. ORIGÈNE, *Hom. Léu. 7*, 2 (SC 286, p. 311).

15 nescit infirmus extra lectum, nescit parvulus extra lectulum *quaerere quem diligit anima sua*^h.

Verum ille, ut supra meminimus, non minus corde quam corpore glorificatus, immo tanto amplius, quanto amplior anima et gloriae capacior est quam caro, sicut
20 non potest negligere suos, sic nec lugere pro eis.

Sed quando humana fragilitas huiusmodi capere possit affectum, qui sine miseria misereatur, et sic diligit, et vehementer diligit eum qui dolet aut qui periclitatur, ut tamen ipse omnino nec doleat, nec turbetur? Verumtamen etsi id longe supra nostram experientiam est,
25 *Deo tamen nihil impossibile est*ⁱ.

Potest igitur non modo sibi, sed et suis omnibus, quos infirmitate carnis exutos *virtute induit*^l et *in potentias introduxit*^k, eam conferre dilectionem, quae *gaudeat cum gaudentibus*, non autem *fleat cum flentibus*^l, et sic eos quos amat efficacissime et affectuosissime iuвет, ut ipsa tamen imperturbabilis perseveret.

Nec dubium sane quin longe praestantior sit ea dilectio, quemadmodum et medicina, si quae tamen eiusmodi est, 35 pretiosior utique iudicatur, quae sic curet vulnera, ut inter curandum nec virtus eius in aliquo, nec substantia minuatur, quam ea quae sic curat, ut curando deficiat aut corrumpatur.

h. Cant. 3, 1 = i. Lc 1, 37 = j. Ps. 92, 1 = k. Ps. 70, 16 = l. Rom. 12, 15 =

1. Cf. § 4 (supra, p. 192, l. 3-11).

2. Sur le Verbe qui s'est fait chair pour apprendre, par l'expérience de la souffrance, la miséricorde, cf. *Hum 6-10* (SBO III, p. 21, l. 10 s.).

3. Sur l'incompatibilité entre la gloire et les larmes, et sur le « filet de la charité » qui, retiré définitivement de la mer (ce monde), est ramené au rivage où s'effectue le rejet définitif des mauvais poissons, cf. *Ep 11, 9* (SC 425, p. 239).

celui qu'aime son âme^h » en dehors de son tombeau, ni un malade en dehors de son lit, ni un petit enfant en dehors de son petit lit.

Mais celui dont nous avons rappelé plus haut^l qu'il a été glorifié aussi bien dans son cœur que dans son corps – que dis-je : d'autant plus glorifié dans son cœur que son âme a plus de capacité de gloire que sa chair – celui-là donc ne peut pas davantage négliger les siens qu'il ne peut pleurer à cause d'eux.

Mais comment notre faiblesse humaine pourrait-elle concevoir un tel élan d'affection, qui a pitié sans ressentir de misère², et qui aime ainsi, et aime ardemment celui qui affronte souffrance et danger, sans éprouver lui-même ni la moindre peine, ni le moindre trouble? Pourtant, même si cela dépasse de loin notre expérience, « rien n'est impossible à Dieuⁱ ».

La compassion Il peut donc, non seulement en lui-même, mais aussi chez tous ceux qui s'est jointe à même, ont été dégagés de la faiblesse de la chair et qu'il a « revêtus de force^j » et le Christ glorifié « introduits dans les puissances^k » – et et chez les saints « introduits dans les puissances^k » – il du ciel peut, dis-je, manifester un amour capable de « se réjouir avec ceux qui sont dans la joie », sans pour autant « pleurer avec ceux qui pleurent^{l3} ». Et ceux qu'il aime, il les secourt ainsi très efficacement et avec un très grand élan d'affection, mais de telle manière que cet amour demeure inaccessible au moindre trouble.

Pas de doute : un tel amour l'emporte de loin sur tout autre. Il en irait de même d'un médicament – pour autant qu'il existe – dont ni l'effet curatif ni la substance ne diminueraient durant le traitement : on le jugerait évidemment plus précieux qu'un médicament qui s'épuise ou s'altère à travers son effet curatif.

Licet ergo *fleverit Dominus super Ierusalem^m*, ex hoc
 40 iam omnino non flebit. sicut mortuus est, sed *resurgens*
ex mortuis iam non moriturⁿ, sicut fuit in lectulo, sed
exurgens iam in lectulo non invenitur^o.

6. Habet tamen etiam nunc ineffabiliter amplio-
 affectum et efficaciorum quam habeant qui lugent
 pro delinquentibus^a aut *pro fratribus ponunt animas^b*,
 quamvis ipse quidem, *consummato nimirum opere suo^c*,
 5 neutrum deinceps sit factururus.

233 Nostrae infirmitatis istud est, quorum adhuc *in mari*
sagena trahitur et ex omni genere piscium congregat^d, nihil
 omnino discernens. Ille enim, nec modo ille, sed et
 Apostoli et ceteri *qui cum eo sunt sancti^e*, *ad litus* utique
 10 *pervenerunt, nec mixtos pisces in vasis posuere, sed electos*
et bonos tantum, nam malos utique foras miserunt^f.

Quantos ego interim cogor trahere malos pisces,
 quantos anxios et molestos intra sagenam meam
 congregavi, quando vobis adhaesit anima mea^g! Congra-
 15 tulator proficientibus: iucunda affectio bonus est piscis.
 Condoleo deficientibus, *fleo cum flentibus^h*, angor pro
 periclitantibus, *infirmor cum infirmantibus, uror cum*
scandalizatisⁱ.

m. Lc 19, 41 * n. Rom. 6, 9 * o. Cant. 3, 1 *

6. a. Cf. II Cor. 12, 21 b. I Jn 3, 16 * c. Jn 17, 4 *

d. Matth. 13, 47 * e. Rom. 16, 15 * f. Matth. 13, 48 *

g. Cf. Gen. 34, 8 h. Rom. 12, 15 * i. II Cor. 11, 29 *

Il est donc bien vrai que « le Seigneur a pleuré sur
 Jérusalem^m », mais désormais il ne pleurera plus du tout ;
 de même qu'il est mort, mais que « ressuscité des morts
 il ne meurt plusⁿ », de même aussi il a été étendu sur
 un petit lit, mais maintenant il s'est relevé et « ce n'est »
 plus « sur ce petit lit qu'on le trouve^o ».

6. Il éprouve pourtant, maintenant encore, un élan
 d'affection indiciblement plus vaste et plus efficace que
 n'en possèdent ceux qui pleurent sur les pécheurs^a et « qui
 donnent leur vie pour leurs frères^b ». Et lui, néanmoins,
 « parce que son œuvre est achevée^c », ne saurait plus ni
 pleurer ni donner sa vie.

Pleurer, donner sa vie : ceci caractérise notre faiblesse,
 du fait que « notre filet en est » encore « à être traîné
 au fond de la mer et à rassembler toute espèce de pois-
 sons^d », sans que le tri ne soit encore commencé. Lui, le
 Christ, et non seulement lui, mais les Apôtres, « et » les
 autres « saints qui sont auprès de lui^e », tous ont atteint
 « le rivage » et n'ont pas mêlé, « dans leurs paniers »,
 toutes sortes de « poissons » : ils n'ont recueilli que « les
 poissons de choix », que « les bons ; les mauvais, ils les
 ont rejetés^f ».

Conclusion : Mais moi, en attendant, combien
 Quant à nous... de mauvais poissons je suis contraint
 de traîner ! Combien de poissons
 agités et pénibles j'ai rassemblés dans mon filet, quand
 mon âme s'est attachée à vous^g ! Je me félicite de ceux
 qui progressent ; le bon poisson fait mon allégresse. Mais
 je me lamente sur ceux qui dépérissent, « je pleure avec
 ceux qui pleurent^h », je m'angoisse pour ceux qui sont
 en danger, « je me sens faible avec les faibles, je brûle
 avec ceux qui viennent à tomberⁱ ».

Gravia sunt haec et acerba, utique mali pisces.
 20 Malos autem dixerim, non propter culpam, sed propter
 poenam. Faciat Deus ne a multitudine malorum piscium
 obruamur *pusillanimitate spiritus et tempestate*^j, donec
 perveniamus ad optati litoris stationem, ubi malos
 separemus et secludamus a bonis, ut videlicet de cetero
 25 *nec luctus, nec clamor, sed nec ullus dolor*^k aut etiam
 timor sit in finibus nostris, sed *gratiarum actio et vox
 exsultationis*^l.

j. Ps. 54, 9 ≠ k. Apoc. 21, 4 (Lit. cist.) l. Is. 51, 3 ≠ ; Ps. 117, 15

1. * Bernard cite ici le répons *Absterget Deus* des matines du Commun de plusieurs martyrs. Cf. *Div* 2, 8 (SC 496, p. 108, n. 2).

Quel poids, quelle peine, ces mauvais poissons ! Je les dis mauvais non en raison de leur faute, mais du tracas qu'ils occasionnent. Dieu fasse que ces mauvais poissons, par leur nombre, ne nous amènent pas à nous écrouler, « par découragement, sous les coups de la tempête^j », avant de parvenir à la terre ferme du rivage tant désiré. Là, nous en viendrons à retirer les mauvais et à les séparer des bons, pour que, par la suite, « il n'y ait plus ni pleurs, ni cris, ni douleur^{k1} », « ni crainte même, dans notre territoire² », mais seulement « l'action de grâce et la voix de l'exultation^l ».

2. * Il s'agit du répons, non scripturaire, *Qui* (ou *Quoniam*) *venturus est* du 3^e dimanche de l'Avent. Bernard le cite 4 fois : cf. *Div* 19, 3 (SC 496, p. 354, n. 2).

SERMONES XXXV-XXXIX

SERMONS 35-39

Les sermons 35 à 39 sont restitués au corpus des *Sermons pour l'Année* : on les trouvera dans le volume V des *SBO*, p. 288 pour le sermon 35 (*Ad Abbates*), p. 214 pour le sermon 36 (*De altitudine et bassitudine cordis*), et respectivement p. 222, 217 et 220 pour les trois sermons 37-39 lors de la moisson (*In labore messis*).

SERMO XL

1. *Notas mihi fecisti vias vitae, adimplebis me laetitia cum vultu tuo, delectationes in dextera tua usque in finem^a. Ad te quidem libenter accedimus, Domine Iesu, discipuli^b ad magistrum, infirmi ad medicum, servi ad Dominum.*

5 Tu es enim *magister et dominus^c*, cuius schola est in terris et cathedra in caelo.

Tu es ille *eximius medicus*, qui solo verbo restauras universa.

Vias tuas, Domine, demonstra nobis, et semitas tuas edoce nos^d: viae enim tuae viae pulchrae et omnes semitae tuae pacificae^e.

Beati qui ambulant in via tua^f, Domine virtutum^g, beatiore qui currunt viam mandatorum tuorum^h, qui currunt in odore unguentorum tuorumⁱ.

1. a. Ps. 15, 11 ≠ b. Matth. 5, 1 ≠ c. Jn 13, 13 ≠ d. Ps. 24, 4 ≠ e. Prov. 3, 17 ≠ f. Ps. 127, 1 ≠ g. Ps. 68, 7 h. Ps. 118, 32 ≠ i. Cant. 1, 3 ≠

1. *De viis vitae quae sunt confessio et oboedientia.* Le titre du sermon indique l'unité qui existe entre les sermons 40 (sur la confession) et 41 (sur l'obéissance) : ils sont en effet inscrits dans une inclusion constituée par le Ps. 15, 11 (*Div* 40, 1 et *Div* 41, 11-13 qui sert d'épilogue). C'est une manière de signifier la place primordiale de la confession et de l'obéissance dans la voie, ou le chemin, monastique. - Sur l'authenticité de ces deux sermons, cf. H. ROCHAIS, « Saint Bernard est-il l'auteur des sermons 41 et 42 ? », *RBén* 72, 1962, p. 321-345. - Le sermon est construit sur le symbolisme des chiffres 3 et 7 qui indiquent, l'un et l'autre, une plénitude.

2. Cf. AUGUSTIN, *De disciplina christiana* 9 et 15 (CCL 46, p. 217 et 223). A propos du terme *schola*, cf. *Div* 22, 2 (SC 496, p. 385, n. 4).

3. Ancien bréviaire, cistercien et romain : fin de la deuxième antienne

SERMON 40¹LES CHEMINS DE LA VIE QUE SONT LA
CONFESSION ET L'OBÉISSANCE

Prologue hymnique 1. « Tu m'as fait connaître les célébrant Jésus, chemins de la vie, tu me combleras Maître, Médecin, d'allégresse par la vue de ton visage, Seigneur à ta droite délices jusqu'à la fin^a. » (à partir du Ps. 15, 11) Oui, « vers toi nous avançons »

avec empressement, Seigneur Jésus, « comme des disciples^b » vers le maître, des malades vers le médecin, des serviteurs vers le Seigneur.

Tu es en effet « le maître et le seigneur^c » : ton école est sur la terre, mais ta chaire dans le ciel².

Tu es le médecin exceptionnel qui, par sa seule parole, restaure toute chose³.

« Tes chemins, Seigneur, montre-les nous, et tes sentiers enseigne-les nous^d » : « car tes chemins sont de beaux chemins, et tous tes sentiers conduisent à la paix^e. »

« Heureux ceux qui marchent sur ton chemin^f », « Seigneur des vertus^g » ; plus heureux « ceux qui courent sur la voie de tes commandements^h », qui « courent à l'odeur de tes parfumsⁱ⁴ ».

(*Medicinam*) pour la fête de sainte Agathe martyre, le 5 février ; ici, *solo verbo* au lieu de *solo sermone*.

4. * Cf. *Div* 33, 9 (supra, p. 179, n. 7).

15 *Exsultas enim ut gigas ad currendam viam^j, et non solum currens, sed et saliens in montibus et transiliens colles^k.*

Exsultaverunt gigantes philosophi non ad currendam viam tuam, sed ad quaerendam gloriam vanam, *evanescentes in cogitationibus suis^l*, non humilitate in virtutibus tuis, sed suis. *Viam enim sapientiae nescierunt neque meminerunt semitarum eius. Non est audita in Chanaan neque visa est in Theman^m. Maledicti qui dixerunt Domino Iesu : « Recede a nobis ; scientiam viarum tuarum nolumusⁿ.*

25 *Nos quaerimus te de die in diem et scire vias tuas volumus^o.*

2. Principales viae tuae duae sunt : confessio et oboedientia. In confessione omnia lavantur, in oboedientia virtutes solidantur.

Bonum animae ornamentum confessio, quae et peccatorem purgat, et iustum reddit purgatiorem.

Si peccata sunt, in confessione lavantur ; si bona opera, confessione commendantur.

j. Ps. 18, 6 * k. Cant. 2, 8 * l. Rom. 1, 21 * m. Bar. 3, 23 * ;
Bar. 3, 22 * n. Job 21, 14 * o. Is. 58, 2 *

1. Le sens du texte nous invite à introduire ici la fermeture des guillemets.

2. * Affirmation qui se trouve 9 fois chez Bernard, dont 7 avec cette formulation. Cf. *AdvA* 4, 6 (SC 480, p. 164, n. 1).

3. Ces deux phrases suffisent à annoncer les sujets respectifs des sermons

« Tu t'élances », en effet, « comme un géant pour parcourir ton chemin^j » ; et non seulement tu cours, mais « tu sautes les montagnes et bondis par-dessus les collines^k ».

Se sont aussi élancés les géants que sont les philosophes, non pour parcourir ton chemin, mais en quête d'une gloire vaine ; « ils ont perdu le sens dans leurs raisonnements^l », ne se sont pas appuyés avec humilité sur tes forces, mais sur leurs propres forces. « Car le chemin de la sagesse, ils ne l'ont pas connu, ils ont oublié ses sentiers. On n'en a rien entendu dire en Canaan, et on n'en a rien aperçu en Theman^m. » Maudits sont-ils, « ceux qui ont dit » au Seigneur Jésus : « Écarte-toi de nous ; la connaissance de tes chemins, nous n'en voulons pasⁿ. »

Nous au contraire, « c'est toi que nous cherchons de jour en jour, et nous voulons connaître tes chemins^o ».

Introduction : les 2. Tes principaux chemins sont au
deux aspects de nombre de deux : la confession et
la confession, l'obéissance. « Dans la confession tout
aveu des péchés est lavé² » ; dans l'obéissance, les
et louange des vertus sont affermies³.
bienfaits de Dieu

La confession est le bel ornement de l'âme : elle purifie le pécheur et rend le juste plus pur⁴.

Les péchés, s'il en est, sont lavés dans la confession ; les bonnes œuvres, si elles existent, sont mises en valeur par la confession⁵.

40 et 41. L'introduction se concentre ensuite sur la confession avec ses deux aspects : aveu des péchés et louange à Dieu pour ses bienfaits.

4. Sur la confession parure de l'âme, cf. *Pasc* 2, 10 (SBO V, p. 100, l. 9-15). - Les cinq phrases qui vont se succéder reproduisent l'alternative proposée ici entre la confession du pécheur et celle du juste ; d'où la typographie adoptée.

5. Puisque la gloire en est attribuée à Dieu.

Cum mala tua confiteris, *sacrificium Deo spiritus contribulatus*^a; cum Dei beneficia, *immolas Deo sacrificium laudis*^b.

Absque confessione iustus iudicatur ingratus et peccator mortuus reputatur. Confessio igitur est peccatoris vita, iusti gloria.

Video David dicentem, *Peccavi*, et audientem: *Tran-*
15 *stulit Dominus peccatum tuum a te, et non morieris*^c.

Considero Mariam, si non verbis, operibus tamen sua publice crimina confitentem, et Dominum pro ea respondentem: *Dimissa sunt ei peccata multa, quoniam dilexit multum*^d.

20 *Respicio Principem Apostolorum negantem timide, amarissime flentem, Christum illum respicientem*^e.

Illum felicem latronem intueor se accusantem, excusantem Christum, et Dominum promittentem: *Hodie mecum eris in paradiso*^f. O quam sublimis ista confessio, per quam de
25 patibulo ad regnum, de terra ad caelum, ad paradysum de cruce latro damnatus ac crucifixus ascendit!

2. a. Ps. 50, 19 b. Ps. 49, 14 = c. II Sam. 12, 13 (Patr.) d. Lc 7, 47 =
e. Cf. Lc 22, 57-62 f. Cf. Lc 23, 41-42; Lc 23, 43

1. Sur la distance qui existe entre le sacrifice d'un cœur brisé que Dieu « ne méprise pas » et le sacrifice de louange ou d'action de grâce qui l'« honore », le glorifie, cf. *SCt* 10, 6-8; 12, 10 (*SC* 414, p. 227-231; 275-276); *SCt* 56, 7 (*SC* 472, p. 148-151); *Div* 90, 1; 123, 1 (*SBO* VI-1, p. 337; 400); *Ep* 113, 4 (*SBO* VII, p. 290, l. 4-5); etc.

2. Sur la relation entre vie et louange de Dieu, cf. *SCt* 15, 8; 16, 4 (*SC* 414, p. 345; *SC* 431, p. 48, l. 1-11); *Mart* 2 et 13 (*SBO* V, p. 400, l. 15-20 et 408, l. 10-12); etc.

3. Les verbes « voir », « considérer », « regarder », qui se succèdent ici, appartiennent à ce que Bernard appelle ailleurs la *repraesentatio*: cf. *Nar* V 6, 5 (*SC* 480, p. 314, l. 30); sur ce sujet, cf. J. LECLERCQ, « Imitation du Christ et sacrements chez saint Bernard », in *CollCist* 1976, p. 268 s. N'est-ce pas le procédé qu'Ignace de Loyola a systématisé dans ses *Exercices* à propos de la « composition du lieu »?

Lorsque tu confesses tes méfaits, « ton sacrifice à Dieu c'est ton esprit brisé^a »; lorsque tu confesses les bienfaits de Dieu, « tu immoles à Dieu un sacrifice de louange^b ».

Sans la confession, le juste est jugé ingrat, et le pécheur considéré comme mort. La confession est donc la vie du pécheur, la gloire du juste².

Je vois³ David s'écrier: « J'ai péché », et entendre la réponse: « Le Seigneur t'a déchargé de ton péché, tu ne mourras pas^c. »

Je considère Marie qui, non en paroles mais en actes, confesse publiquement ses lourdes fautes; et le Seigneur répond pour elle: « Ses nombreux péchés lui sont remis, puisqu'elle a beaucoup aimé^d. »

Je regarde le premier des Apôtres – qui renie par peur et pleure ensuite avec grande amertume – et le Christ l'enveloppant de son regard^e.

Je fixe les yeux sur le bienheureux brigand – il s'accuse lui-même et disculpe le Christ –, puis sur le Seigneur qui lui fait cette promesse: « Aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis^f. » Oh! qu'elle est élevée cette confession! Par elle, le brigand condamné et crucifié monte du gibet jusqu'au Royaume, de la terre jusqu'au ciel, de la croix jusqu'au paradis!

4. * Bernard n'a cité que 3 fois ce texte, ici seulement avec le second membre, chaque fois avec l'ajout *a te* par rapport à *Vg*. On trouve très peu de traces de ce texte *Vi* à l'époque patristique: JÉRÔME, *Ep.* 122, 3, 2 (t. 7, p. 67, l. 15), *Jou.* 2, 15 (*PL* 23, c. 309A), PACIEN, *Ep.* 1, 5, 7 (*PL* 13, c. 1056B) ont *abstulit a te*. Les occurrences de *transtulit a te* chez Rufin dans la *PL* sont des erreurs. Les citations *Vi* deviennent plus nombreuses avec Pierre Damien, Anselme de Cantorbéry et Hugues de Saint-Victor (*Summa Sententiarum*); ce texte est aussi dans Raoul Ardent.

5. * 4 fois sur 6, Bernard cite ce verset sous cette forme que l'on trouve chez Grégoire le Grand, Ambroise Autpert, Rupert de Deutz. En *SCt* 22, 9 (*SC* 431, p. 190, l. 14 et 28), *II Sam.* 12, 13 et *Lc* 7, 47 sont également rapprochés dans l'argumentation de Bernard.

236 Gloriosa confessio, quae Petrum apostolum trinae negationis crimine liberavit, et ab apostolatus culmine cadere non permisit!

30 Fidelis institutio, quae Mariae *multum diligenti multum dimisit*^g, et amoris multi titulo insignitam discipulorum corpori sociavit!

Praeclara miseratio, quae Regem et Prophetam multiplici criminum inundatione mundavit, et in antiquae
35 gloriam dignitatis perducendo reduxit!

Haec est via quae viatorem suum numquam fefellit, quae numquam deseruit nisi deserentem.

3. Huius viae multae multiplicesque semitae sunt ad inveniendum, difficiles ad tenendum, ad enumerandum inexplicabiles. Prima semita et primus gradus in via ista est cognitio sui. De caelo cecidit ista sententia: *Nosce*
5 *teipsum, homo*. Vide si non et Sponsus in amoris Cantico sponsae idem loquatur: *Si ignoras te, o pulchra inter mulieres, egredere*^a, et cetera.

Cognitio sui stat in tribus, ut cognoscat homo quid fecit, quid meruit, quid amisit.

10 Quid vilius, o nobilis creatura, imago Dei, creatoris similitudo^b, quam carnem tuam carnalibus illecebris deturpare et pro brevi voluptate *torrentem* perdere *voluptatis*^c? Quid furiosius, quam rapi mentem ira,

g. Lc 7, 47 *

3. a. Cant. 1, 7 * b. Cf. Gen. 1, 25 c. Ps. 35, 9 *

1. Chacun des quatre paragraphes suivants a la même structure : une introduction indique les trois sentiers à considérer ; un développement est suivi d'une brève conclusion.

2. Citation de l'Oracle de Delphes. Dans le même sens, cf. *Brevis comment. in Cant. 22* (PL 184, c. 425B) ; *SCt 23*, 9 (SC 431, p. 219) ; P. COURCELLE, « *Connais-toi toi-même* » de Socrate à saint Bernard, p. 258-274, Paris 1974 ; J. LECLERCQ, *Études*, p. 115, n. 22. Cependant, Bernard ne se contente pas d'un oracle païen, il cite aussitôt *Cant. 1, 7*.

Glorieuse confession ! qui a libéré l'Apôtre Pierre de la lourde faute que fut son triple reniement, et l'a empêché de tomber du sommet de sa mission apostolique !

Institution digne de notre foi ! puisqu'à Marie « qui a beaucoup aimé, il fut beaucoup remis^g » ; et qu'au titre de ce grand amour elle a mérité d'être associée au corps des disciples !

Éclatante miséricorde ! qui a purifié le roi prophète des multiples débordements de ses crimes, et l'a ramené à la gloire de son ancienne dignité !

Tel est le chemin qui n'a jamais trompé son voyageur et ne l'a jamais abandonné, à moins que lui-même ne l'abandonne.

Les sept degrés de la confession du péché
Quatre degrés qui s'enchaînent

3¹. Les sentiers qui composent cette voie de la confession sont nombreux et compliqués à trouver, difficiles à tenir, impossibles à énumérer.

Le premier de ces sentiers et le premier degré sur ce chemin est la connaissance de soi. Du ciel est tombée la maxime : « Homme, connais-toi toi-même² ! » Regarde si, dans le Cantique de l'amour, l'Époux ne dit pas la même chose à l'épouse : « Si tu ne te connais pas, ô belle entre les femmes, sors^a, etc. »

La connaissance de soi consiste en trois considérations : l'homme doit savoir ce qu'il a fait, ce qu'il a mérité, ce qu'il a perdu.

Quoi de plus méprisable, ô noble créature, image de Dieu, ressemblance du créateur^b, que de déshonorer ta chair par des plaisirs charnels, et de perdre pour une jouissance passagère « un torrent de jouissance^{c3} » ? Quelle

3. Cette interprétation eschatologique du Ps. 35, 9 est habituelle chez Bernard, cf. *Div 1*, 7 (SC 496, p. 84, l. 35) ; etc.

superbia extolli, vexari invidia et anxietate torqueri?

15 *Quae in croceis es nutrita, quare stercora amplexaris*^d?

Recordare etiam quid merueris. Subeat memoriam tuam gehennalis olla, *fornax ferrea*^e *magnae Babylonis*^f, domus mortis, anxietatis domicilium, flammaram globus, acerbitas frigoris, tenebrae sempiternae. Considera
20 ordinem tormentorum, tortorum facies, mutationem poenarum, miseriarum infinitatem; et intellectualibus oculis ista discurre, et poteris dicere: « *Melius erat mihi si natus non fuisset*^g ».

Reflecte oculos, et quid amiseris animadvertite. Reminiscere qualis sit civitas gloriosa, caelestis habitatio, locus vitae, suavitatis palatium, splendor gloriae, gratiae magnitudo, claritas infinita. Attende ordinem gaudiorum, gaudantium vultus, praemiorum vicissitudinem, multitudinem deliciarum, et potes exclamare: « Qui te perdidit,
30 totum perdidit, Domine Deus ».

237 Si ergo hoc *triplici funiculo*^h ligaveris animam tuam, intelliges et animadvertes quia « initium salutis notitia peccati estⁱ ».

4. Secundus gradus est paenitentia. Haec duo ita sibi invicem coniuncta sunt, ut cognoscere se non possit, nisi paeniteat, paenitere non possit, nisi se cognoscat. Paeniteat igitur anima, compunctionis iaculo vulnerata,

d. Lam. 4, 5 ≠ e. Deut. 4, 20 ≠ f. Apoc. 14, 8 ≠
g. Matth. 26, 24 (Lit.) h. Eccl. 4, 12 ≠ i. Cf. Sir. 1, 16

1. Cf. *Gra* 18 (SC 393, p. 285); *Div* 1, 1 (SC 496, p. 64, n. 2). - * 3 fois sur 7 emplois de ce verset, Bernard écrit non pas *bonum*, *Vg*, mais *melius*, avec le répons *Iudas mercator* des matines du Jeudi saint.

2. Cf. Épicure, cité par SÉNÈQUE, *Ad Lucil*, III, 28, 9 (t. 1, éd. F. Préchac, CUF, Paris 1964, p. 124).

3. On remarque ici la figure croisée du chiasme, qui marque l'insistance. - Sur le mot technique « compunction » déjà si souvent rencontré, cf. *Div* 1, 1 (SC 496, p. 66, n. 4).

plus grande folie furieuse que de laisser la colère s'emparer de l'esprit, de permettre à l'orgueil de le soulever, à l'envie de le tourmenter, à l'angoisse de le torturer? « Femme élevée dans la pourpre », pourquoi « étreins-tu le fumier^d »?

Rappelle-toi aussi ce que tu as mérité. Remets-toi en mémoire la chaudière de la géhenne, « la fournaise de fer^e » « de la grande Babylone^f », la maison de la mort, le domicile de l'angoisse, le globe enflammé, l'âpreté du froid, les ténèbres éternelles. Considère la gradation des tourments, le faciès des tortionnaires, l'enchaînement des peines, l'infinité des misères. Avec les yeux de l'intelligence, parcours tout cela, et tu pourras t'écrier: « Mieux aurait valu pour moi de ne pas être né^g. »

Regarde ensuite en arrière, et considère avec attention ce que tu as perdu. Rappelle-toi l'excellence de la glorieuse cité: elle est la céleste habitation, le lieu de la vie, le palais de la délectation, la splendeur de la gloire, l'ampleur de la grâce, la clarté sans limite. Sois attentif à la gradation des joies, au visage de ceux qui les vivent, à l'enchaînement des récompenses, à la multitude des délices. Tu pourras alors t'écrier: « Il a tout perdu, Seigneur Dieu, celui qui t'a perdu. »

Par conséquent, si tu entoures ton âme de ce « triple cordon^h », tu comprendras et porteras ton attention sur le fait que « le commencement du salut est dans la connaissance du péchéⁱ ».

4. Le deuxième degré, c'est la repentance. Elle est si étroitement associée à la connaissance de soi qu'on ne pourrait se connaître sans se repentir, ni se repentir sans se connaître soi-même³. Il faut donc que l'âme, blessée par le javelot de la compunction, se repente d'une triple

5 paenitentia triplici, quia innocentiam amisit, amissam non requisivit et neglexit patientiam Dei^a.

Scio, Domine Iesu, quia *primam stolam*^b innocentiae nobis in baptisate reddidisti, et amictu niveo candidati, in iustitiae solio relocati, *cito recessimus a via quam ostendisti nobis*^c, et *portionem substantiae, quae nos contingebat*,
 10 cum prodigo filio in dissimilitudinis regione^d expendimus. Venerunt ad nos vilissimi spiritus, et aeternorum ignium reges, ad mundatos immundi, ad salvatos damnati, curvi ad rectos, et *dixerunt animae nostrae: Incurvare, ut tran-*
 15 *seamus*^e. Audivimus illos, et incurvati sumus: transierunt per nos, et innocentiam amisimus.

Si culpa est perdidisse, quid putas erit non requisisse perditam? Perdit aliquis aliquid in hac mortalitate: quaerit iudices, amicos convocat, trahit in causam, nihil
 20 intentatum relinquit, donec vel amissa inveniat, vel ablata restituet, et custodiat restituta; nos *hereditatem nostram incorruptibilem, immarcessibilem, incontaminatam in caelis*^f, versutiis illius insatiabilis homicidae perdidimus, et non requirimus? Et incurvavit nos, et nos
 25 non resurgimus? *Surgamus et eamus ad Patrem nostrum, dicentes ei: « Pater, peccavimus in caelum et coram te^g »*. Et omnem evangelicae lectionis textum percurrentes, offeramus Patri paenitentiam mentis, cordis contritionem,

4. a. Cf. Rom. 2, 4 b. Lc 15, 22 * c. Ex. 32, 8 * d. Lc 15, 12-13 *
 e. Is. 51, 23 * f. I Pierre 1, 4 * g. Lc 15, 18 *

1. Cf. *Div* 11, 1, « les deux robes » (SC 496, p. 235, n. 5).

2. Sur cette expression d'origine platonicienne et plotinienne, cf. *Ennéades* I, VIII, 13 (t. 1, CUF, Paris 1960, p. 127, l. 16); AUGUSTIN, *Conf.* VII, x, 16 (BA 13, p. 689, n. 26); BERNARD, *Gra* 32 (SC 393, p. 315, n. 2 et introduction p. 200, n. 87); *SCt* 27, 6 (SC 431, p. 327); *SCt* 36, 5 (SC 452, p. 116, l. 13); *Div* 42, 2 (infra, p. 278, l. 1).

3. * Bernard va employer 4 fois le mot « courbés », en opposition à « redressés, droits ». C'est un thème bernardin que « l'Homme créé debout, droit (*rectus*) » par Dieu; courbé en son corps, en son âme, par la faute; enfin par la grâce restitué droit. Cf. *Div* 12, 1 (SC 496, p. 247, n. 6).

repentance: en effet, elle a perdu l'innocence; après l'avoir perdue, elle ne l'a pas recherchée et elle a méprisé la patience de Dieu^a.

Je le sais, Seigneur Jésus, « la première robe^{b1} », celle de l'innocence, tu nous l'as rendue au baptême. Mais à peine enveloppés du vêtement blanc et replacés sur le trône de la justice, « nous nous sommes promptement écartés du chemin que tu nous as montré^c »; et « la part d'héritage qui nous revenait », nous l'avons dépensée avec le fils prodigue « dans la région^d » de la dissemblance². Les esprits les plus méprisables, et les rois des flammes éternelles sont venus vers nous: les impurs vers ceux qui avaient été purifiés, les damnés vers ceux qui avaient été sauvés, les courbés³ vers ceux qui avaient été rendus droits. « Et ils ont dit à notre âme: Courbe-toi, que nous passions^e. » Nous les avons écoutés, nous nous sommes courbés: de part en part ils ont passé sur nous, et nous avons perdu l'innocence.

Mais si c'est une faute de l'avoir perdue, qu'est-ce à ton avis de n'avoir rien fait pour la retrouver, une fois perdue? Si quelqu'un perd quelque chose, dans cette existence mortelle, il requiert les juges, convoque ses amis, porte plainte, et ne néglige aucun moyen jusqu'à ce qu'il retrouve ce qu'il avait perdu, rentre en possession de ce qu'on lui avait pris, et conserve soigneusement ce qu'on lui a rendu. Nous qui avons perdu notre « héritage incorruptible, inaliénable, inaltérable dans les cieus^f », par la ruse de l'insatiable homicide, et nous ne faisons rien pour le retrouver? Voici qu'il nous a courbés, et pourtant nous ne nous redressons pas? « Levons-nous donc, allons vers notre Père en lui disant: Père, nous avons péché contre le ciel et contre toi^g. » Relisons tout ce passage de l'Évangile, et offrons au Père la repentance de notre esprit, la contrition de notre cœur, pour voir

si forte, cum adhuc longe sumus, videat nos Pater et misericordia moveatur, et accurrens cadat super collum nostrum et osculetur nos osculo oris sui^h. Forsitan iubebit proferri stolam primam innocentiae, et indui nos vestimentis virtutum, et dari anulum secretorum in manu nostra, et calciare pedes nostrosⁱ in praeparationem evangelii pacis^j.
 35 Praecipiet fortassis adduci vitulum saginatum, et occidi in satisfactionem revertentium, epulari^k et exultare, et in symphonia et choro^l reduci ad supernae gaudia civitatis, ubi gaudium est angelis Dei super uno peccatore paenitentiam agente^m.
 40 Scimus, Domine Iesu, quia non privabis bonis eos qui ambulant in innocentiaⁿ, sed nec illos qui ambulant in paenitentia. Quia enim peccatum non fecit^o nisi unus, beatus tamen vir, cui non imputavit Dominus peccatum^p. Omne quod ipse mihi non imputare decreverit, sic est
 45 quasi non fuerit.
 Cogita etiam quanta superbia patientia Dei usus, immo abusus sis. Videbat te peccantem, et dissimulabat^q, quasi non videns; vocabat, et non audiebas; minabatur, et non timebas; promittebat, et contemnebas, nec promissis
 50 illectus, nec terrore percussus. Ignoras quia patientia Dei ad paenitentiam te adduxit^r? Time timore magno, ne

h. Lc 15, 20 *; Cant. 1, 1 i. Lc 15, 22 *; cf. Is. 61, 10
 j. Éphés. 6, 15 * k. Lc 15, 23 * l. Lc 15, 25 * m. Lc 15, 10 *
 n. Ps. 83, 13 * o. I Pierre 2, 22 p. Ps. 31, 2 * q. Cf. Sag. 11, 24
 r. Rom. 2, 4 *

1. L'expression « baiser de sa bouche » remplace les mots de Luc, « et il l'embrassa » (Lc 15, 20). Bernard suggère ainsi ce qu'il affirme ailleurs : même après de grands égarements, tout converti peut « oser aspirer à l'union nuptiale avec le Verbe », cf. SC 83, 1 (SC 511, p. 341, l. 15 s.).

2. Sur l'opposition entre l'universalité des hommes et le Christ, cf. Div 34, 3-4 (supra, p. 192-193, n. 2.4).

si, peut-être, « alors que nous sommes encore à distance, le Père nous voit et se laisse toucher par la miséricorde, accourt, se jette à notre cou et nous donne un baiser de sa bouche^{h1} ». Peut-être aussi ordonnera-t-il « d'apporter la robe première », celle de l'innocence, et « de nous couvrir » des vêtements que sont les vertus, « de glisser à notre doigt l'anneau » de ses secrets « et de mettre à nos pieds les chaussuresⁱ » « du zèle à propager l'évangile de la paix^j ». Peut-être encore commandera-t-il « d'amener le veau gras, de le tuer » pour la satisfaction de ceux qui reviennent, et voudra-t-il « que nous festoyions^k » et nous réjouissions, et qu'on nous ramène, « au son de la musique et des chœurs^l », vers la joie de la cité du ciel, là où « les anges se réjouissent pour un seul pécheur qui fait pénitence^m ».

Nous le savons, Seigneur Jésus, « tu ne priveras pas de tes biens ceux qui marchent dans l'innocenceⁿ », ni non plus ceux qui cheminent dans la repentance. Il n'en est qu'un seul en effet « qui n'ait pas commis le péché^{o2} ». « Heureux » cependant « l'homme à qui le Seigneur n'impute pas son péché^p ». Tout ce que le Seigneur a décrété de ne pas m'imputer, c'est comme si cela n'avait jamais été³.

Pense de plus à la patience de Dieu : avec quel orgueil tu en as usé, ou plutôt⁴ abusé. Dieu te voyait pécher, et fermait les yeux^q, faisant comme s'il ne voyait pas ; il t'appelait et tu n'écoutais pas. Il proférait des menaces et tu ne craignais pas ; les promesses qu'il te faisait, tu les méprisais, aussi insensible à l'attrait des promesses qu'aux attaques de la peur. « Ignores-tu que c'est la patience de Dieu qui t'a conduit à la repentance^r ? » Crains d'une

3. Même doctrine dans Gra 29 (SC 393, p. 307) ; SC 23, 15 (SC 431, p. 231).

4. Correction du texte de SBO VI-1, p. 238, l. 7 : immo au lieu de imo.

thesaurizaveris tibi iram in die irae et revelationis iusti iudicii Dei^s, et memento quia horrendum est incidere in manus Dei viventis^t.

55 Liga igitur hoc triplici cataplasmate paenitentiae vulnus^u animae tuae, et dic: *Miserere mei, Domine, quoniam infirmus sum, sana me^v et cetera.*

5. Tertius gradus est dolor, sed et ipse trina ligatione connexus. Vere post cognitionem et paenitentiam *dolor meus renovatus est et in meditatione mea ignis^a* incanduit, quia creatorem offendi, Dominum non timui, sprevi benefactorem.

Numquid non sicut lutum in manu figuli, etiam vos in manu mea, dicit Dominus^b? Si ipse fecit te *vas in honorem*, cur te *in contumeliam facere^c* praesumpsisti? *Numquid dicit figmentum figulo: Cur me fecisti sic^d?*

10 *Creatura Creatorem, figmentum factorem, opus opificem ausus es provocare? Memento, vilissima testa, quia si cecideris super lapidem istum, confringeris; si vero ipse super te ceciderit, conteret te^e* contritione timenda, ita ut ne vestigium minimum pareat.

15 Tu autem sanguinem sanguini miscuisti^f, et Creatorem offendens, et Dominum non timens.

239 Servus eras illius Domini, *cuius irae resistere nemo potest^g*, et in praeceptis eius acceperas voluntatem. *Noluisti intelligere ut bene ageres^h*, sed recalcitrans Dominantis imperio,

s. Rom. 2, 5 * t. Hébr. 10, 31 u. Cf. Is. 38, 21 v. Ps. 6, 3
5. a. Ps. 38, 3-4 * b. Jér. 18, 6 * c. Rom. 9, 21 *
d. Rom. 9, 20 (Patr.) e. Matth. 21, 44 * f. Cf. Lc 13, 1
g. Job 9, 13 * h. Ps. 35, 4 *

1. A partir d'ici, chacun des degrés qui vont suivre comportera la formule restrictive, *sed et ipse* (« du moins celui... »). En effet, douleur, aveu des péchés, etc. requièrent des conditions pour être ordonnés à Dieu.

2. * Ici et dans l'allusion de *Div 22, 9* (SC 496, p. 402, l. 5), mais non dans ses 2 autres citations (*Vg*). Bernard écrit *figul(o)* au lieu de *ei qui*

grande crainte, n'« amasse » pas « contre toi un capital de colère pour le jour de la colère, lorsque se révélera le juste jugement de Dieu^s ». Et souviens-toi que « c'est une chose terrible de tomber entre les mains du Dieu vivant^t ».

Donc, avec ce triple emplâtre de la repentance, bande la blessure^u de ton âme, et dis: « Pitié pour moi, Seigneur, je suis sans force, guéris-moi^v, etc. »

5. Le troisième degré, c'est la douleur, mais elle aussi¹ est nouée d'un triple lien. Oui, vraiment, après la connaissance et après la repentance, « ma douleur a pris une force nouvelle, et dans ma méditation un feu s'est allumé^a », car j'ai offensé le créateur, je n'ai pas craint le Seigneur, j'ai méprisé mon bienfaiteur.

« N'êtes-vous pas dans ma main, vous aussi, comme de l'argile dans la main du potier, dit le Seigneur^b ? » S'il t'a façonné « comme un vase d'honneur », comment as-tu osé « faire de toi un vase d'ignominie^c » ? « Est-ce à l'objet façonné de dire à l'artisan : pourquoi m'as-tu fait ainsi^{d2} ? » Créature, tu as osé contester le Créateur ? objet façonné, provoquer celui qui t'a fait ? œuvre de ses mains, prendre à partie l'ouvrier ? Rappelle-toi, vulgaire tesson, que « si tu viens à tomber sur cette pierre, tu seras brisé en petits morceaux. Et si c'est elle qui tombe sur toi, elle t'écrasera^e » de manière terrible, au point qu'il ne restera plus trace de toi.

Mais toi, tu as mêlé le sang au sang^f, tout à la fois en offensant le Créateur et en ne craignant pas le Seigneur.

Tu étais serviteur de ce Seigneur, « à la colère de qui nul ne peut tenir tête^g », et dans ses préceptes tu avais appris sa volonté. « Tu n'as pas voulu comprendre pour agir selon le bien^h », mais tu t'es révolté contre l'autorité

se finxit (*Vg*), comme AUGUSTIN, *Contra Iulianum* 1, 139 (CSEL 85/1, p. 155, l. 14) et JÉRÔME, *Ep.* 133, 9, 2 (t. 8, p. 62, l. 26).

20 propria lege intra suam rempublicam vivere decrevistis. Non audisti quam sententiam excipiat *servus nequam*ⁱ, qui, *sciens voluntatem Domini sui et non faciens, multitudini verberum*ⁱ reservatur?

Assistunt angeli^k *ad audiendam vocem sermonum eius*^l; *stellae vocantur, et dicunt: Adsumus*^m. *Venti et mare oboediunt ei*ⁿ et omnia legem praefixam inconcussa retinent firmitate; *tu solus peregrinus es*^o, et imperatoriae decreta maiestatis non curas? Audi quia potest te *mittere in tenebras exteriores, ubi fletus et stridor dentium*^p perpetua infelicitate crebescunt.

Quod si te non movet Creatoris offensio, reverentia potestatis, moveat saltem ingratitude, quod tantum benefactorem in tantis beneficiis contempsisti. Ubinam similem benefactorem invenies, qui tibi ministrat siderum ³⁵ cursus, temperiem aeris, fecunditatem terrae, fructuum ubertatem! Ad extremum, ut omnium tibi vitae beneficiorum cumulum aggregaret, *proprio Filio suo non pepercit, sed pro nobis tradidit illum*^q, tradens Unigenitum pro adoptivis, Dominum pro servis, pro impiis iustum^r. ⁴⁰ *Quid tibi ultra debuit facere, et non fecit*^s?

i. Matth. 18, 32 = j. Lc 12, 47 =; cf. Jac. 4, 17 k. Cf. Dan. 7, 10
l. Ps. 102, 20 m. Bar. 3, 34-35 = n. Matth. 8, 27 o. Lc 24, 18
p. Matth. 22, 13 = q. Rom. 8, 32 (Patr.; Lit. cist.) r. Cf. Rom. 5, 6
s. Is. 5, 4 (Lit.)

1. Sur l'homme qui a voulu devenir à lui-même sa propre loi, cf. *Ep* 11, 5 (SC 425, p. 226 s.); F. CALLEROT, « Une parole merveilleuse », in *CollCist* 57, 1995, p. 163-180.

2. * Bernard emploie 11 fois ce texte, avec des variations. Ici, avec *sciens* au lieu de *qui cognovit, non faciens* au lieu de *non praeparavit... eius*, Bernard est proche du texte d'Augustin. L'emploi absolu de *faciens* peut faire penser à *Jac* 4, 17. L'expression finale *multitudini verberum* semble en revanche originale dans ce contexte. On peut noter la proximité de *Jér* 4, 19, comme en *SC* 36, 4 (SC 452, p. 114, n. 2).

3. Dans ce contexte eschatologique, ce verbe est en relation avec les « méchants » qui « entendront » leur sentence de condamnation, cf. *Div* 5, 2 (SC 496, p. 158, l. 23); *Div* 42, 3 (infra, p. 282, l. 32).

du Seigneur, tu as pris le parti de vivre selon ta propre loi^l au sein de son « État ». N'as-tu pas entendu quelle sentence vient frapper « le mauvais serviteurⁱ » qui, « parce qu'il connaît la volonté du Seigneur et ne la met pas en pratique », se voit destiné « à un grand nombre de coups^{j2} » ?

Les anges se tiennent autour de lui^k « attentifs au son de sa Parole^l » ; « les étoiles sont appelées et répondent : nous voici^m » ; « les vents et la mer lui obéissentⁿ » et toutes choses gardent, avec une fermeté inébranlable, la loi fixée d'avance. « Tu es le seul étranger^o », et tu n'as aucun souci des décisions de la majesté qui commande ? Entends³ que celle-ci peut te « jeter dans les ténèbres extérieures, où » un malheur sans fin multiplie « les pleurs et les grincements de dents^p ».

Si tu n'es pas sensible à l'offense faite au Créateur ni au respect dû à sa puissance, sois du moins sensible à l'ingratitude que tu as manifestée en méprisant les si nombreux bienfaits d'un pareil bienfaiteur. Où en trouveras-tu un de semblable, qui règle pour toi la course des astres, la température de l'air, la fécondité de la terre et l'abondance de ses fruits ? Et pour finir, mettant pour toi le comble à l'amoncellement des bienfaits de la vie, « il n'a pas épargné son propre Fils, mais l'a livré pour nous^{q4} ». Il a livré le Fils unique pour les fils adoptifs, le Seigneur pour les serviteurs, le Juste pour les impies^{r5}. « Qu'aurait-il encore ~~de~~ faire pour toi, qu'il n'ait fait^{s6} ? »

4. * Bernard écrit toujours *proprio filio* et non *filio suo* (Vg), texte présent dans quelques mss Vg, chez de nombreux Pères – dont Hilaire de Poitiers, qui a justifié en détail cette traduction : *La Trinité* VI, 45 (SC 448, p. 260-263) –, et dans deux pièces liturgiques du temps de la Passion. Cf. *Div* 1, 5 (SC 496, p. 76, n. 1).

5. * Cf. *Sent* 3, 87 (SBO VI-2, p. 129, l. 15) ; *Div* 42, 1 (infra, p. 273, n. 4).

6. * Cf. *Div* 29, 3 (supra, p. 128, n. 1).

Si ergo isto dolore dolueris, poteris dicere cum Propheta: *Ventrem meum doleo, ventrem meum doleo, sensus cordis mei turbati sunt*^t.

6. Quartus gradus est confessio oris. Post cognitionem sui, post paenitentiam mentis, post dolorem cordis, sequitur confessio oris. In his omnibus *corde creditur ad iustitiam, ore autem confessio fit ad salutem*^a. Sed et ipsa
5 triplex est, si virtutem salutis exsequitur. Debet enim esse vera, nuda et propria.

Veritatem quaerit Altissimus: et ubi vult falli, qui fallere non intendit? Novimus plerosque et experti sumus qui ad confessionis gratiam venientes, magis onerati
10 quam liberati a peccatis, ad suam conscientiam redierunt. Dicunt enim, si clerici, ea quae litterario, si milites, ea quae gladiatorio gessere conflictu, ut sub humilitatis pallio superbiam inducant, in tanto se signaculo condemnantes, sub quo totius humanae salutis summa consistit.

15 Sunt et alii quos timor impellit ad confessionem, alii quos simulatio ducit. Ad hoc enim confitentur, ut saltem specie videantur confessi. An tu veram illam putas esse confessionem, quam aut timor extorsit, aut simulatio fecit, cum *Spiritus Sanctus disciplinae effugiat fictum*^b et
20 gratuitam satisfactionem Omnipotens quaerat? Illa vera

t. Jér. 4, 19 (Patr.)

6. a. Rom. 10, 10 (Patr.) b. Sag. 1, 5 *

1. * Bernard, 3 fois sur 3, ajoute *doleo* à la fin du 1^{er} membre. C'est le texte d'une *VI* attestée chez HÉSYCHIUS, *Leu.* 1, 3 (*PG* 93, c. 814C); AMBROISE, *De obitu Val.* 29; 60 (*CSEL* 73, p. 344, l. 7; p. 358, l. 8); Ps.-JÉRÔME, *Lam.* (*PL* 25, c. 792A). Au XII^e siècle, on la rencontre aussi chez Jean de Ford, Pierre de Celle, Rupert de Deutz.

2. * Avec plusieurs mss *Vg.* Bernard écrit toujours (10 fois) *ad salutem* et non *in (Vg.)*. C'est le texte d'Ambroise, Augustin, Jérôme, etc.

Si, en conséquence, tu ressens la douleur dont je parle, tu pourras dire avec le Prophète: « Mes entrailles, mes entrailles, que je souffre! les sens de mon cœur ont été troublés^{t1}. »

6. Le quatrième degré, c'est la confession exprimée verbalement. Oui, après la connaissance de soi, après la repentance de l'esprit, après la douleur du cœur, vient la confession des lèvres. En tout cela, « la foi du cœur obtient la justice, et la confession des lèvres le salut^{a2} ». Mais elle aussi, c'est à une triple condition qu'elle obtient la puissance du salut. Il faut qu'elle soit véridique, nue et personnelle.

C'est la vérité que requiert le Très-Haut; et comment accepterait-il d'être trompé, lui qui n'a nullement l'intention de tromper? Nous en connaissons beaucoup, par notre propre expérience, qui, après s'être approchés de la grâce de la confession, sont retournés à leur conscience encore plus chargés de péchés plutôt que libérés. Ils disent en effet, si ce sont des clerics, ce qui leur est arrivé dans un conflit épistolaire, si ce sont des soldats, ce qui leur est advenu dans un conflit armé. Mais ils le disent de manière à faire entrer de l'orgueil sous le manteau de l'humilité; et en réalité ils se condamnent en se réclamant du grand étendard, sous lequel s'accomplit la plénitude du salut de toute l'humanité.

Pour d'autres, c'est la crainte qui les pousse vers la confession, pour d'autres encore, la volonté de faire semblant. Ils se confessent en effet pour que l'on voie qu'ils se sont confessés, du moins en apparence. A ton avis, peut-on parler d'une confession véridique, si c'est la crainte qui nous l'a arrachée ou la simulation qui l'a mise en œuvre, alors que « l'Esprit saint, qui nous éduque, fuit la duplicité^b », et que le Tout-Puissant réclame une satisfaction qui soit gratuite? La confession véridique est

confessio est quae, de mentis contritione descendens, nec timore cogitur, nec ficto palliatur, sed in *spiritu contribulato*^c profert ea quae sentit.

Nudam autem eam esse oportet, et totius absconsionis
 25 exutam velamine. Quid enim proficit partem peccatorum dicere et partem celare, ex parte mundari et ex parte immunditiae deservire? Numquid *de uno eodemque vase dulce et amarum*^d, sapidum et insipidum stillare potest? *Omnia nuda et aperta sunt oculis Dei*^e, et tu
 30 aliquid illi abscondis, qui Dei locum in tanto obtinet sacramento? Ostende et denuda quaecumque cor tuum dilaniant; detege vulnus, ut sentias operam medicantis. *In simplicitate cordis*^f oportet te quaerere Dominum, non in duplicitate, quia vae illis qui *loquuntur in corde et*
 35 *corde*^g *et terram duabus viis ingrediuntur*^h.

Debet autem esse et propria. Sunt enim plerique qui aliorum peccata cum magna numerant gravitate et sociorum excessus multiformi declamatione loquuntur; nesciunt sua, aliena autem perpetuae memoriae commenda-
 40 verunt. Infelices et miseri, quibus datum est aliena plangere, relinquere sua! Annon legisti quia *iustus in principio sermonis accusator est sui*ⁱ? *Sui*, dicit Scriptura, non « alterius ». Numquid oblitus es Apostolum dicentem: *Confitemini alterutrum peccata vestra*^j? *Vestra*
 45 *dixit*, non « aliena ». *Iniquitatem meam ego cognosco et peccatum meum contra me est*^k. *Meam dixit* Propheta, non « tuam ».

c. Ps. 50, 19 * d. Jac. 3, 11 * e. Hébr. 4, 13 * f. Gen. 20, 5
 g. Ps. 11, 3 * h. Sir. 2, 14 * i. Prov. 18, 17 (Patr.) j. Jac. 5, 16
 k. Ps. 50, 5

1. * 8 fois sur 8, Bernard utilise un texte *V* largement attesté. *CSG* 11, 2 (*SC* 414, p. 240, n. 1).

celle qui prend naissance dans la contrition de l'esprit; dédagée des pressions de la crainte et du manteau de la simulation, elle exprime avec « un esprit brisé^c » ce que l'on ressent.

Il faut encore qu'elle soit nue, autrement dit dépouillée du voile de toute espèce de cachotterie. A quoi sert en effet d'avouer une partie de ses péchés, et d'en cacher une autre partie? D'être purifié partiellement et d'être en partie l'esclave de son impureté? Est-ce que, « d'un seul et même » récipient, « peut couler le doux et l'amer^d », ce qui a du goût et ce qui n'en a pas? « Tout est nu et à découvert aux yeux de Dieu^e. » Et toi, tu prétends dissimuler quelque chose à celui qui tient la place de Dieu dans un si grand sacrement? Montre à découvert tout ce qui déchire ton cœur; dévoile ta blessure, pour éprouver l'action du médecin. « C'est dans la simplicité du cœur^f » qu'il te faut chercher le Seigneur, non dans la duplicité. Malheur en effet à ceux dont « la parole est celle d'un cœur double^g », « et qui pénètrent sur une terre par deux chemins différents^h ».

La confession doit encore être personnelle. Ils sont nombreux, en effet, ceux qui détaillent très lourdement les péchés d'autrui, et qui proclament sur tous les tons les écarts de leurs compagnons. Ils ignorent leurs propres fautes, mais ils assurent à celles des autres un souvenir perpétuel. Malheureux et misérables, ceux à qui il est donné de déplorer les péchés d'autrui, tout en oubliant les leurs! N'as-tu pas lu ceci: « Le juste, au début de son discours, s'accuse soi-mêmeⁱ »? Soi-même, dit l'Écriture, non pas autrui. Aurais-tu oublié ce que dit l'Apôtre: « Confessez vos péchés les uns aux autres^j »? Les vôtres, dit-il, non pas ceux d'autrui. « Mon péché, moi, je le connais, ma faute est devant moi^k. » « Ma faute », dit le Prophète, et non pas « ta faute ».

7. Quintus gradus est maceratio carnis, sed et ipsa ternario numero consecrata. Convenit enim ut fiat occulte, licentiose, discrete.

Teneros artus tuos et exquisitis educatos deliciis diuturno confringe martyrio, ut tanto te noveris a licitis abstinere, quanto memineris illicita perpetrasse. Hoc autem occulte faciendum est, ut *nesciat sinistra tua quid faciat dextera tua*^a. Non enim est in ore hominum tanti boni reponenda custodia, sed in absconso cordis tui, ut sit *gloria tua testimonium conscientiae tuae*^b. Nec hoc dicimus, ut non *luceat lux tua coram hominibus, ut glorificent Patrem tuum qui in caelis est*^c, sed ne intentionem tuam in vilis gloriae brevitate recondas. Nihil enim infelicius est quam hic carnem macerare ieiuniis, vigiliis affligere, et hic recipere gloriam, illic gehennam.

Licentiose vero facienda est, quia quidquid fit pastoris licentia, gratiosius est in conspectu Dei, et illam hostiam singulariter accipit Altissimus, quae non de propriae voluntatis, sed de praecipientis offertur imperio. Multum enim valet ad refellendam superbiam propriae voluntatis exclusio, quam extirpare non potest qui mundi huius diligit vanitatem.

Discretio autem in hac districtione tenenda est, ne dum nimis flagellare cupimus, salutem perdamus et, dum hostem subigere quaerimus, civem occidamus. Considera corpus tuum et corporis tui possibilitatem, intuere

7. a. Matth. 6, 3 b. II Cor. 1, 12 * c. Matth. 5, 16 *

1. La confession ne se borne pas à l'aveu des péchés, elle implique un effort de renouvellement moral et spirituel : c'est ce dont il s'agit maintenant.

2. Pour tout ce passage, cf. RB 49, 10 (SC 182, p. 607).

Trois degrés de mise en pratique 7. Le cinquième degré, c'est la mortification de la chair¹, mais elle aussi se trouve consacrée par le nombre trois. Il convient en effet qu'elle s'accomplisse dans le secret, avec permission et avec discrétion.

Tes membres délicats, et habitués à des délices recherchées, brise-les par un martyre continu, et sache t'abstenir des biens autorisés, d'autant plus que tu te souviens d'avoir commis des actions illicites. Mais cela, il faut le réaliser en secret, de telle manière « que ta main gauche ignore ce que fait ta droite^a ». De fait, ce n'est pas à la langue des hommes qu'il faut confier la garde d'un si grand bien, mais au secret de ton cœur, pour que « ta gloire réside dans le témoignage de ta conscience^b ». Nous ne disons pas cela pour empêcher que « ta lumière brille devant les hommes et qu'ils glorifient ton Père qui est dans les cieux^c », mais pour éviter que tu ne caches le ressort de ton action dans une gloire de peu de prix et de brève durée. Rien de plus malheureux que de mortifier sa chair ici-bas par les jeûnes, de la mater par les veilles, pour récolter ici-bas la gloire et plus tard la géhenne.

Il faut aussi que la mortification s'accomplisse avec permission, car tout ce qui se fait avec l'assentiment du pasteur est plus agréable au regard de Dieu, et le Très-Haut reçoit tout particulièrement le sacrifice qui lui est offert non par une décision de la volonté propre, mais sur l'ordre du supérieur². Pour repousser l'orgueil, rien de tel que le renoncement à la volonté propre, elle qu'on ne peut extirper, si l'on aime la vanité de ce monde.

Mais il importe, dans cette rigueur, de garder la discrétion. A trop désirer nous flageller, nous pourrions perdre la santé, et en cherchant à soumettre l'ennemi, nous mettrions à mort le citoyen. Prends en considération ton corps et ses possibilités, fais attention à son état physique,

carnis complexionem, impone modum tuae districtioni. Custodi corpus incolume ad obsequium Creatoris. Multos vidimus ita in principiis carnem suam verberasse
 30 et discretionis infregisse repagula, ut inhabiles laudum sollemniis redderentur, et apparatu lautiori diuturnis foverentur temporibus.

8. Sextus gradus est correctio operis, sed et ipse numero trinitatis consecratus, videlicet ut tibi malum non facias, alteri non noceas, non consentias nocenti.

Expertus es quam fragilis sit voluptatum immersio,
 5 et tu iterum vadis illuc? Animadvertisti quia voluptas transiit, et peccatum remansit. Reprime pedem ab infandis itineribus immundissimae libidinis. Colla substerne, ne sit iniquitas in manibus tuis^a. Desaeventi gulae sollemnes epulas et vana rescinde colloquia. Averte
 242 10 oculos tuos ne videant vanitatem^b, obtura aures tuas ne audiant sanguinem^c, et tunc dicere poteris: *Castigans castigavit me Dominus*^d.

Quid autem prodest intra rectitudinis lineam tui cursus opera cohibere, si aliis nocere desideras? Qui
 15 non fecit proximo suo malum et opprobrium non accepit adversus proximos suos^e requiescet in monte sancto^f Dei, accipiens benedictionem a Domino et misericordiam a Deo salutari suo^g.

8. a. Ps. 7, 4 * b. Ps. 118, 37 * c. Is. 33, 15 * d. Ps. 117, 18
 e. Ps. 14, 3 * f. Ps. 14, 1 * g. Ps. 23, 5 *

1. Sur la discrétion modératrice des vertus, cf. *SC* 33, 10; 49, 5 (*SC* 452, p. 56; 337); *Div* 16, 2 (*SC* 496, p. 296-299). A propos des pratiques ascétiques de Bernard lui-même, cf. *VACANDARD, Vie*, p. 45.

et impose une mesure à tes rigueurs. Garde ton corps sans dommage pour qu'il puisse servir le créateur. Nous en avons vu beaucoup qui, pour avoir dans les commencements si bien maltraité leur corps et brisé toutes les barrières de la discrétion¹, se sont rendus incapables de participer aux célébrations de la louange de Dieu; et ils ont fini par passer tout leur temps à prendre soin d'eux-mêmes dans un cadre de vie très recherché.

8. Le sixième degré, c'est l'amendement de nos actes, que consacre lui aussi le chiffre de la Trinité; à savoir: il faut ne pas te faire de mal à toi-même, ne pas nuire à autrui, ne pas te solidariser avec celui qui fait le mal.

Tu en as fait l'expérience: combien fragile est la plongée dans les jouissances, et pourtant tu recommences? Tu t'en es aperçu: la jouissance a passé, tandis que le péché est demeuré. Retire ton pied des chemins infâmes qui mènent aux passions les plus impures. Baisse la tête, et que « l'iniquité ne souille pas tes mains^a ». Arrache de ta bouche et de sa folle avidité les grands festins, comme aussi les vains propos. « Détourne tes yeux pour qu'ils ne se fixent pas sur la vanité^b », « bouche-toi les oreilles pour ne pas entendre les paroles sanguinaires^c ». Et tu pourras dire alors: « Il m'a châtié et châtié, le Seigneur^d. »

Mais à quoi bon maintenir tes actes dans une ligne de rectitude, si par ailleurs tu désires faire du tort aux autres? « Celui qui n'a pas commis le mal à l'égard de son frère ni jeté d'opprobre à son prochain^e », « celui-là reposera sur la sainte montagne^f » de Dieu. « A lui la bénédiction du Seigneur, la miséricorde de Dieu, son Sauveur^g. »

Non autem te innocentem praesumas, nisi impios et
 20 contra virtutem gradientes, quanta poteris auctoritate
 redarguas, et *opponas te murum pro domo Israel^h*, castigans
 te, non nocens alteri nec nocenti consentiens. Vera est
 enim illa sententia : Qui, cum emendare possit, negligit,
 participem se procul dubio delicti constituit. Cum enim
 25 causa Dei ventilatur in medium et falsitas praeponitur
 veritati, qui pro persona quam gerit non resistit, de suo
 damnabitur silentio.

9. Septimus gradus est perseverantia, sed et ipsa ternarii
 numeri sanctificatione dicata. Perseverantiam namque
 faciunt imitatio Sanctorum, brevitatem temporum, fragilitas
 corporum.

5 Quid namque pati non possis, cum videas iuvenes,
 pueros, virgines, anus, senes, decrepitos, diversa pro
 Christo, non solum excepisse, sed etiam exquisisse
 tormenta ? Considera puerorum aetatem, iuvenum ignem,
 virginum teneritudinem, anuum fragilitatem, senum infir-
 10 mitatem, impossibilitatem decrepitorum et, ubicumque
 reflexeris oculos, invenies in his aetatibus multitudinem
 exemplorum ad palmam martyrii viriliter cucurrisse^a.
 Numquid *de eodem luto formatus es^b* et tu et eodem
 spiritu inspiratus^c ? Et forsitan non ingruit persecutio,

h. Éz. 13, 5 *

9. a. Cf. Phil. 3, 14 (Patr.) b. Job 33, 6 * c. Cf. Gen. 2, 7

1. PUBLILIUS SYRUS, *Sententiae*, éd. E. Woelflin ; Leipzig 1869, p. 100. On trouve ce texte, entre autres, chez GRÉGOIRE LE GRAND (*PL* 77, c. 1210A), SEDULIUS SCOTUS, *Rect. christ.* 19 (*PL* 103, c. 328D), HINCMAR DE REIMS (*PL* 125, c. 713A), YVES DE CHARTRES (*PL* 161, c. 906D).

2. Cette réflexion explique, entre autres, nombre d'interventions de Bernard dans l'histoire de son temps, où les abbés des monastères étaient tenus d'assister aux assemblées synodales.

3. Cf. *Div* 16, 3 (*SC* 496, p. 300, n. 1).

4. L'exemple des martyrs exerce une puissance de libération : ne pas craindre la souffrance pour une juste cause. Cf. *Gra* 26-27 (*SC* 393, p. 302-305).

Mais ne va pas te croire exempt de péché tant que tu n'engages pas ton autorité, autant que tu le peux, pour reprendre les impies qui marchent à l'encontre de la vertu, et tant que « tu » ne « t'opposes » pas « comme un mur pour défendre la maison d'Israël^h », te châtiât toi-même, t'abstenant de nuire à ton prochain, et te désolidarisant de celui qui fait le mal. Elle est bien vraie, cette remarque : « Négliger de corriger le mal alors qu'on le pourrait, c'est sans nul doute se rendre complice du délit¹. » En effet, quand la cause de Dieu est en question et que la fausseté prévaut sur la vérité, celui qui n'oppose pas une résistance en proportion de la responsabilité qu'il exerce, se verra condamné pour son silence².

9. Le septième degré, c'est la persévérance, et elle aussi participe de la sanctification liée au nombre trois. Ce sont en effet, l'imitation des saints³, la brièveté du temps, la fragilité du corps, qui produisent la persévérance.

Oui, que ne seras-tu pas capable de supporter, en voyant que des jeunes gens, des enfants, des vierges, des femmes âgées, des vieillards, même complètement usés, ont non seulement accepté, mais recherché toutes sortes de supplices pour le Christ⁴ ? Considère l'âge des enfants, le feu qui anime les jeunes gens, la délicatesse qui caractérise les vierges, la fragilité des femmes âgées, la faiblesse des vieillards, l'impuissance de ceux qui sont complètement usés. Et pourtant, où que tu tournes tes regards, tu trouveras à ces différents âges une foule d'exemples d'êtres qui ont couru sans faiblir vers la palme du martyre⁵. N'es-tu pas, toi aussi, « tiré de la même glaise^b », animé du même esprit^c ? Il se peut que la persécution ne sévise pas et que tu n'aies pas

5. * *Palmam* est sans doute une bribe VI du texte de *Phil* 3, 14 que Bernard affectionne (25 emplois). Cf. *Div* 8, 7 (*SC* 496, p. 208, n. 1).

15 ut martyrium patiaris, nec damnaris, si Christo servis,
immo laudaris et praedicaris ab omnibus.

243 Quod et si persecutio imminet, contemnenda est
propter temporis brevitatem. Bene enim natura nobis
providit, quae nullum dolorem vel longum, vel magnum
20 esse demonstrat. Si enim magnus est, longus esse non
potest. Coniunctio enim corporis et animae exquisita
diu tormenta non sustinet, sed, stuporis magnitudine
tremefacta, summa velocitate dissolvitur. Magni ergo
animi est magna tormenta contemnere, quae in brevi
243 tantam pariunt mutationem, ut de labore ad requiem,
de miseria ad gloriam, patientem faciunt evolare.

Consideranda est etiam fragilitas corporis, quam saepe
aut aliquis levissimus casus, aut incandentis febriculae
cumulata congeries, brevi possunt suffocare momento.
30 Tribue ergo virtuti, si necessitas fuerit, quod quandoque
debes necessitati, pro brevi periculo sempiternum
praemium adepturus.

10. Vides ergo quam difficilis fit via confessionis ad
currendum, quam multiplices semitae ad tenendum.
Verum est quod ille tantus Ecclesiae magister ait :
« Facilius inveni eos qui innocentiam servaverunt quam
5 qui congruam egerunt paenitentiam. »

Haec de via confessionis pro modulo nostro locuti
sumus, sublimioribus sublimioris sententiae pondera
reservantes.

1. Cette pensée est de JÉRÔME, *Ep. adv. Rufinum* 3, 2 (CCL 79, p. 74, l. 11), *Ep.* 54, 6 (t. 3, p. 29, l. 29), *Ep. ad Praesidium* 4 (BALAC 3, 1913, p. 57) : cf. *Conv* 12 (SC 457, p. 355, n. 4).

2. AMBROISE, *Pénitence* II, x, 96 (SC 179, p. 192, l. 43-44).

à souffrir le martyre. Non, tu n'es pas condamné si tu
sers le Christ ; bien plus, tous font ton éloge et parlent
de toi avec honneur.

Mais si la persécution se fait menaçante, il faut la
mépriser, eu égard à la brièveté du temps. La nature,
en effet, y a pourvu dans notre intérêt ; elle montre
qu'aucune douleur n'est en même temps de longue durée
et de grande intensité. Si elle est grande, elle ne peut
être longue. L'union du corps et de l'âme en effet ne
supporte pas longtemps des supplices raffinés. Ébranlée
d'abord par la grandeur de sa stupeur, elle se rompt
très rapidement. C'est donc le propre d'une grande âme
de mépriser de grands supplices qui, en peu de temps,
entraînent un changement considérable : d'un coup
d'aile, ils font passer celui qui les souffre de la peine au
repos, de la misère à la gloire.

Il faut aussi prendre en considération la fragilité du
corps : il suffit souvent d'une très légère chute, ou des
assauts répétés d'une forte fièvre, pour étouffer en lui en
peu de temps la vie. Chaque fois qu'il le faut et que tu
le dois, fais donc de nécessité vertu¹, et pour une épreuve
de courte durée tu recevras une récompense éternelle.

Conclusion et transition

10. Tu vois donc combien le chemin
de la confession est difficile à parcourir,
et combien sont nombreux les sentiers
pour y demeurer. Il est donc bien vrai, le mot de ce très
grand maître de l'Église : « Il m'a été plus facile de trouver
des hommes qui ont gardé l'innocence que des hommes
qui aient fait pénitence comme il convient². »

Voilà ce que nous avons à dire, selon nos moyens,
sur le chemin de la confession, laissant à des hommes
plus remarquables le soin d'en parler de manière plus
remarquable aussi.

Ceterum oboedientiae viam sub alio sermonis principio
¹⁰ aperire tentabimus, ne umquam in fastidium veniant
verba Domini Salvatoris, *qui est benedictus in saecula*^a.

10. a. Rom. 1, 25

En ce qui concerne le chemin de l'obéissance, nous tenterons de vous l'ouvrir lors d'un prochain sermon, pour que jamais vous n'en arriviez à éprouver du dégoût pour les paroles du Seigneur et Sauveur, « qui est béni dans les siècles^a ».

SERMO XLI

1. Non possumus nos cogitare aliquid a nobis, quasi ex nobis, sed sufficientia nostra ex Deo est^a.

Quid enim in hoc vase testeo^b et fragilitate complexionis humanae, cogitare sufficiat spiritus carcere inclusus, peccato corruptus, depressus terrenis^c? Corpus enim quod corrumpitur aggravat animam et deprimit terrena inhabitatio sensum multa cogitantem^d.

Benignus tamen est Spiritus sapientiae^e, qui et spiritum inclusum illuminat et corruptum sanat, et allevat depressum.

Est enim Spiritus pietatis^f, compeditos solvens, caecos illuminans et erigens elisos^g.

Est etiam Spiritus veritatis, qui docet nos omnem veritatem: non solum autem docet, sed etiam suggerit^h.
15 Suggestur videlicet ut quaeramus, docet ut intelligamus.

1. a. II Cor. 3, 5 * b. Lam. 4, 2 * c. Cf. Sag. 9, 15 d. Sag. 9, 15
e. Sag. 1, 6 f. Is. 11, 2 * g. Ps. 145, 7-8 * h. Jn 16, 13 * ;
Jn 14, 26 *

1. De via oboedientiae.

2. Ce verset paulinien s'inscrit dans la théologie de la justification, qui est coopération de l'homme à l'action de Dieu en lui : cf. *Gra* 46 (SC 393, p. 347).

SERMON 41¹

LE CHEMIN DE L'OBEISSANCE

Prologue célébrant 1. Nous ne pouvons pas, nous, l'action libératrice « penser quelque chose par nous-mêmes ; non, c'est Dieu qui nous en donne le moyen^{a2}. »

Dans ce « vase d'argile^b », dans la fragilité de notre constitution humaine, qu'est-ce que notre esprit serait capable de penser, lui qui est enfermé dans une prison, corrompu par le péché, alourdi par les réalités terrestres^c? « Le corps corruptible, en effet, appesantit l'âme, et cette habitation terrestre alourdit l'esprit aux multiples pensées^d. »

Mais « bienveillant est l'Esprit de sagesse^e » : il illumine l'esprit de l'homme dans sa prison, le guérit de sa corruption et allège la charge qui l'écrase.

Il est en effet « l'Esprit de bonté^f », « qui délie les enchaînés, illumine les aveugles, redresse ceux qui sont brisés^g. »

Il est aussi « l'Esprit de vérité », qui « nous enseigne toute la vérité » : et non seulement l'« enseigne » mais aussi la « suggère^h ». Il la suggère pour que nous la cherchions, et l'enseigne pour que nous la comprenions.

Ipse est quem Dominus Iesus, post Patris *oboedientiam usque ad mortem crucis*ⁱ, misit apostolis suis^j, oboedientibus suis.

Annon tibi videntur singularis oboedientiae conscendisse fastigium, qui, accepta licentia *sedendi in civitate*^k, intra unius domunculae saepa *conclusi, unanimiter in oratione perseverabant*^l?

Intellexisti quia *ibant* apostoli *gaudentes a conspectu concilii, quoniam digni habitati sunt pro nomine Iesu contumeliam pati*^m? O quantis oboedientiae viribus innituntur, qui gaudent pro Christo ad concilium trahi, dignitatem ducunt pro eo caedi, gloriam quaerunt pro eo mori! Beatae animae, et abundantia maiestate Spiritus influentes, quibus vilitas sublimitas, contumelia gloria, patientia victoria, mirabili mutabilitate videntur. *Multum repleta est anima eorum, opprobrium abundantibus et despectio superbis*ⁿ. Cernis quam libera fronte Pontificum faciem, Pharisaeorum supercilium^o, tumultum plebis irrupant dicentes: *Magis oportet Deo oboedire quam hominibus*^p.

i. Phil. 2, 8 * j. Cf. Jn 15, 26 k. Lc 24, 49 * l. Cf. Jn 20, 26; Act. 1, 13-14 * m. Act. 5, 41 (Lit.) n. Ps. 122, 4 * o. Cf. Lc 4, 29 p. Act. 5, 29 *

1. Par l'allusion à *Phil. 2, 8*, ici et à la fin de l'Introduction, l'obéissance des Apôtres est incluse dans celle de Jésus. — * Sur l'ajout « au Père », à *Phil. 2, 8*, cf. *Pre 12* (SC 457, p. 174, n. 3).

2. Cf. *Div 42, 1* (infra, p. 277, n. 2).

3. Le luxe de détails concernant ces « obéissants se tenant enfermés dans une seule petite maison, où ils persévéraient unanimement dans la prière », esquisse en filigrane les principaux traits de la communauté monastique. Les mots *unius domunculae* (« une seule petite maison »), ne sont pas étrangers au Ps. 67, 7 (*unius moris in domo*), que Bernard applique environ 9 fois à la vie fraternelle dans le cloître et à l'unanimité des Apôtres au Cénacle : cf. *Div 42, 4* (infra, p. 284, l. 4) ; *Asc 5, 1-2* (SBO V, p. 149, l. 12-14 à 150) ; etc. Ainsi, les moines ont les Apôtres pour modèles, et leur vie est mise ici sous le signe d'un exceptionnel don de l'Esprit, celui de l'obéissance. Sur la vie monastique assimilée à celle des Apôtres, cf. *Div 22, 2* (SC 496, p. 385, n. 3).

4. Sur la plénitude d'amour et de liberté des Apôtres, reçue à la Pentecôte, cf. *Div 16, 6* ; 18, 2 (SC 496, p. 308, n. 2 ; p. 340, n. 2). Une telle interprétation d'Act. 5, 41 est un leitmotiv dans les SBO.

C'est lui que le Seigneur Jésus, après avoir « obéi » au Père « jusqu'à la mort de la croixⁱ¹ », envoya à ses Apôtres^j, aux siens qui lui obéissaient².

Introduction : A ton sens, ces hommes n'avaient-ils l'obéissance des Apôtres pas atteint le sommet d'une obéissance exceptionnelle? eux qui, ayant reçu licence de « demeurer dans la ville^k », se tenaient étroitement « enfermés » à l'intérieur d'une seule petite maison, et « persévéraient unanimement dans la prière^{l3} ».

As-tu réalisé que « les Apôtres s'en allèrent du sanhédrin tout joyeux d'avoir été jugés dignes de subir des outrages pour le nom de Jésus^{m4} »? Oh! quelles forces ne puisent-ils pas dans l'obéissance, eux qui se réjouissent d'être traînés pour le Christ devant un tribunal, considérant comme une dignité d'être battus pour lui, et recherchant la gloire de mourir pour lui! Heureuses ces âmes que l'Esprit fait ruisseler de son abondante majesté : par un étonnant changement⁵, l'abaissement leur paraît une exaltation, l'affront une gloire, la souffrance une victoire⁶. « Leur âme a été par trop comblée : ils sont un objet d'outrage pour les nantis, un objet de mépris pour les orgueilleuxⁿ. » Tu vois pourtant avec quelle liberté et quel aplomb ils affrontent la présence des grands prêtres, l'arrogance des pharisiens^o, le tumulte de la foule, en affirmant : « Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes^{p7}. »

5. Sur les mots *mutabilitate* ou *mutatione* exprimant le changement qui s'opère dans le cœur de l'homme par l'action « de la droite du Très-Haut », cf. les nombreuses références de Bernard au Ps. 76, 11, entre autres *Div 53, 1* (infra, p. 352, n. 3).

6. Sur le renversement des valeurs, sommet de liberté, quand souffle l'Esprit saint dans le cœur des « parfaits », cf. *Pent 3, 8* (SBO V, p. 176, l. 2-5).

7. L'obéissance — qui leur valut des coups — consistait à prêcher l'Évangile comme Jésus leur en avait donné l'ordre. Ce verset d'Act. 5, 29 commande la doctrine de l'obéissance chez Bernard, cf. *Pre 13* ; 19 (SC 457, p. 176 ; 187) ; *Div 41, 3* (infra, p. 246, l. 23).

35 Intuere illa duo magna luminaria Petrum et Paulum, et universum ordinem apostolici senatus obambula, et ibi videbis oboedientiae firmitatem inter tormentorum multitudinem viriliter perstitisse.

Nonne ipse Filius Regis, Rex regionis illius, quae
40 continuis gaudiis inclarescit, *factus est Patri oboediens usque ad mortem, mortem autem crucis*^q, et *didicit oboedientiam ex his quae passus est*^r? Audisti miseriam, audi et coronam; vidisti periculum, vide praemium; attendisti infirmitatem, attende potestatem: *Propter quod*, inquit,
45 *et Deus exaltavit illum et dedit illi nomen quod est super omne nomen*^s.

245

2. Sed taceamus interim de illius oboedientia, quae singulari praerogativa clauditur et signatur^a. Procedat in medium magnus ille Patriarcha, fidei lumen, oboedientiae forma, iustitiae principatus. Audit ab Omnipotente:
5 *Egredere de terra tua et de cognatione tua et de domo Patris tui, et veni in terram quam monstravero tibi*^b, et ad unius iussionis vocem, patriam fugit, relinquit parentes, deserit hereditatem et aliorum fines hospes aggreditur novus.

Magna res, et primitivae dignitatis privilegio in patre
10 multarum gentium consecrata^c!

Primus primum suis facultatibus renuntiat, et oboedientiae viam indefessa velocitate percurrit.

q. Phil. 2, 8 (Patr.) r. Hébr. 5, 8*; cf. Hébr. 11, 8 s. Phil. 2, 9 (Lit.)
2. a. Cf. Apoc. 5, 5 b. Gen. 12, 1* c. Cf. Gen. 17, 4

1. * Bernard ajoute 11 fois sur 19 *Patri* à ce texte, avec plusieurs mss bibliques et notamment Augustin et Jérôme. C'est donc ici le texte patristique, et non le texte liturgique avec *Christus*, qui précède *Phil. 2, 9* cité ci-dessous (note suivante).

2. * Comme toujours, Bernard cite le texte du Graduel du Jeudi saint et de plusieurs autres fêtes.

Regarde les deux grands luminaires, Pierre et Paul, parcours des yeux dans toute son ordonnance le sénat des Apôtres, et là tu verras comment la fermeté de l'obéissance, chez ces hommes courageux, a su traverser une quantité de tourments.

Le Fils du Roi lui-même, le Roi de cette contrée qu'une joie perpétuelle illumine, ne s'est-il pas « rendu obéissant à l'égard du Père jusqu'à la mort, et la mort de la croix^{q1} »? Et « de ce qu'il a souffert, n'a-t-il pas appris l'obéissance^r »? Tu viens d'entendre ce qu'a été sa misère, écoute ce qu'est sa couronne; tu viens de voir son épreuve, regarde sa récompense; tu as considéré sa faiblesse, considère sa puissance: « C'est pourquoi, dit l'Apôtre, Dieu l'a exalté et lui a donné le nom qui est au-dessus de tout nom^{s2}. »

La pratique de
l'obéissance
L'obéissance
d'Abraham

2. Mais laissons de côté pour le moment l'obéissance de Jésus; elle est marquée et scellée^a par une qualité qui la met tout à fait à part. Que s'avance alors ce grand patriarche qui est la lumière de la foi, l'exemple de l'obéissance, l'origine de la justice. Il entend le Tout-Puissant lui dire: « Quitte ton pays, ta parenté et la maison de ton père, et viens dans le pays que je t'indiquerai^b. » Et sur cette unique injonction, il quitte sa patrie, laisse ses parents, abandonne son héritage; et, devenu soudain un étranger, il s'en va dans un autre pays.

Grand événement! et qui consacre le père d'une multitude de nations^c en lui conférant le privilège et la dignité de l'origine!

D'abord il est le premier à renoncer à ses biens, et il parcourt avec une promptitude infatigable le chemin de l'obéissance.

Denique cum accepisset *filium in senectute sua*^d, in quo totius mundi fuerat benedictio cumulanda^e, dicit ei
 15 Deus : *Tolle filium tuum unigenitum quem diligis, Isaac, et offer illum mihi in holocaustum*^f.

O quanta in verbis istis amaritudo, quanta a corde patris separatio pietatis ! Iubetur namque occidere filium, *os ex ossibus suis et carnem de carne sua*^g, filium magnae
 20 promissionis, extremae senectutis, propriae mulieris, filium mirabiliter promissum, feliciter natum, educatum innocenter.

Et ut tenuissimum intra paterna viscera doloris incendium exundaret, additur et *unigenitum*. Sunt
 25 namque multi filii, sed non unigeniti. Iste sic filius, ut et unigenitus. Iste unicus patri, unigenitus matri, hereditati reservatus. Ne respicias ad Ismael, quia qui in servitute et ex ancilla genitus fuerat, ad libertatem et hereditatem minime pertinebat^h. Quia vero multi sunt
 30 filii et unigeniti, sed non dilecti, ad exaggerandam in corde patris tribulationem et comprobendam in mente iusti oboedientiam, Dominus subiungit *quem diligis*. Ut vero teneritudo patris ex memoria dilecti nominis recrudesceret et interior pietas ad dilectae vocis sonum
 35 tota ferveret, puer nominatur ex *nomine, quod vocatum erat a Domino, priusquam in utero conciperetur*ⁱ.

Vides ergo quantis tribulationum malleis Abrahae pietas feriatur, cui praecipitur ut filium tollat, occidat unigenitum, quem diligit immolet, Isaac percutiat ? Multum
 40 tentatus, multum probatus, adustus est multum : dulcis

d. Lc 1, 36 * e. Cf. Gen. 12, 2 f. Gen. 22, 2 * g. Gen. 2, 23 *
 h. Cf. Gal. 4, 22. 30 i. Lc 2, 21 *

Ensuite, après avoir reçu « dans sa vieillesse le fils^d » en qui devait se concentrer la bénédiction du monde entier^e, Dieu lui dit : « Prends ton fils, ton fils unique, celui que tu chéris, Isaac, et offre-le moi en holocauste^f. »

Oh ! l'amertume qu'entraînent ces mots ! Quel déchirement pour l'amour d'un cœur de père ! Il reçoit l'ordre de tuer son fils, « l'os de ses os, la chair de sa chair^g », le fils de la grande promesse, le fils qu'il a eu en son extrême vieillesse, de sa propre femme ; le fils merveilleusement promis, dont la naissance a été un bonheur, et qui fut éduqué de manière irréprochable.

Et pour que rien ne manque à l'incendie très subtil que la douleur répand dans les entrailles de ce père, Dieu ajoute : « ton unique ». Car il a plusieurs fils, mais non plusieurs uniques. Celui-là est son fils à ce point qu'il est son unique. Oui, il est unique pour son père, il est l'unique enfant de sa mère, et c'est lui qui est destiné à l'héritage. N'évoque pas ici le cas d'Ismaël, car, engendré dans la servitude et né d'une servante, il n'avait droit ni à la liberté ni à l'héritage^h. Mais s'il y a plusieurs fils, et même plusieurs uniques, il n'en est qu'un de bien-aimé. Aussi, pour renforcer le tourment au cœur du père et mettre à l'épreuve l'obéissance dans l'esprit de ce juste, le Seigneur ajoute : « celui que tu chéris ». Et pour raviver la tendresse paternelle, en lui rappelant le nom du fils chéri, pour enflammer toute cette affection profonde en faisant résonner ce nom bien-aimé, le Seigneur prononce ici le nom de l'enfant – « ce nom que lui-même lui avait donné avant sa conceptionⁱ ».

Tu vois donc de combien de coups de marteau les tribulations viennent frapper l'amour paternel d'Abraham : il lui est commandé de prendre son fils, de tuer son unique, d'immoler celui qu'il chérit, de frapper Isaac. Multiples épreuves, multiple mise en question, multiple brûlure :

relatio filii ad patrem, patris ad filium. Hanc dulcedinem et omnium affectus necessitudinum obliviscitur Abraham; sternit asinum suum, ligna componit, ignem accendit, eximit gladium. Non a Domino quaerit quare; 45 non murmurat, non conqueritur, non saltem vultum dolentis ostendit; sed omnium quae praecipuntur ignarus, in mortem filii pia crudelitate festinat^j.

Ideo summae et admirabilis oboedientiae virtus in Abraham, et singularis excellentiae laudibus praedicanda.

3. Fortissima res est oboedientia vera, et quae in animum descendere non possit, nisi a mundi huius aspergine pure pressequae detersum. Ut autem via eius evidentius elucescat, ostendamus, quantum possumus, quae 5 sit oboedientia specialis ad Deum, propria ad hominem, communis inter Deum et hominem.

Sunt quaedam summa mala, quaedam summa bona.

Summa bona sunt diligere Deum, amare proximum, veritatem loqui, *non furtum facere, non falsum testimonium dicere, non adulterare*^a, et alia multa quae sermonis brevitatis numerare prohibet. Summa mala sunt eorum contraria, et similia illis.

Bona praecipit Deus ut faciamus, a malis iubet ut abstineamus. Praecepti huius sancta et incommutabilis 15 auctoritas non valet quoquo modo refelli, quia illius est caractere consignata qui dicit: *Ego Dominus et non mutor*^b.

j. Cf. Gen. 22, 3-10

3. a. Matth. 19, 18 * b. Mal. 3, 6 *

1. Ce passage sur l'épreuve d'Abraham s'inspire d'ORIGÈNE, *Hom. Gen.* 8, 2 s. (SC 7^{bis}, p. 216-219), ou d'Origène à partir d'AMBROISE, *De Abrahamo* 1, 8 (CSEL 32.1, p. 545-553).

2. Bernard l'appelle ailleurs « le nécessaire immuable », cf. *Pre 7* (SC 457, p. 161), *Div 26*, 2 (supra, p. 72, n. 1). - *RB* 4, 1 - 5.7.28 (SC 181, p. 456).

car tendre est le lien du fils au père et du père au fils. Mais cette tendresse, et tous les sentiments que constituent les liens de parenté, Abraham les oublie. Il selle son âne, rassemble le bois, allume le feu, tire son épée. Il ne pose pas de questions au Seigneur, il ne murmure ni ne se plaint, et son visage ne manifeste même pas sa douleur. Mais sans comprendre tout ce qui lui est ordonné, il se hâte avec une pieuse cruauté vers la mort de son fils^j.

C'est pourquoi, la vertu d'obéissance étant si absolue et si admirable chez Abraham, elle doit aussi recevoir des éloges d'une singulière excellence¹.

Discernement
dans la pratique
de l'obéissance

3. Quelle force extrême que la véritable obéissance. Aussi ne pourrait-elle descendre dans l'âme, si celle-ci n'est pas très soigneusement purifiée de la souillure de ce monde. Pour mettre davantage son cheminement en lumière, nous allons montrer, autant que nous le pouvons, ce que sont l'obéissance spécifique envers Dieu, l'obéissance qui concerne proprement l'homme, l'obéissance « commune » que l'on doit en même temps à Dieu et à l'homme.

Il y a un mal absolu, il y a un bien absolu.

Le bien absolu² consiste à aimer Dieu, aimer le prochain, dire la vérité, « ne pas commettre de vol, ne pas porter de faux témoignage, ne pas commettre d'adultère^a », et tout le reste, que les limites de ce sermon ne permettent pas de détailler. Le mal absolu est le contraire de tout cela, et tout ce qui s'apparente au mal.

Dieu nous commande de pratiquer le bien et nous ordonne de nous abstenir du mal. De ce précepte, la sainte et immuable autorité ne peut d'aucune manière être remise en question; elle est marquée du sceau de celui qui dit: « Je suis le Seigneur, et je ne change pas^b. »

Si ergo homo ille, quem imposuit Deus super capita nostra^c, aliter sentire voluerit, ponens tenebras lucem et
 20 lucem tenebras^d, ut vel praecipiat bona praedicta relinquere vel malis praefatis adhaerere, audacter refutandum est praecipientis imperium, et libera voce dicendum :
Oboedire oportet magis Deo quam hominibus^e. Haec est specialis oboedientia ad Deum, quae nequaquam est
 25 hominis arbitrio temperanda, sed immutabili conservanda proposito. Certam igitur regulam tene, ut nec imperio praelatorum praedicta bona relinquant, vel facias mala.

Inter summa vero mala et summa bona, quaedam media sunt, quae, ad alterutrum se habentia, boni
 30 malique nomen assumunt. Media sunt ambulare, sedere, loqui, tacere, comedere, ieiunare, vigilare, dormire et si qua sunt similia, quae, si pastoris licentia fiant, summam
 35 expectant retributionem. In his igitur mediis subditi esse et oboedientes debemus ad nutum praepositorum, nihil
 interrogantes, propter conscientiam^f, quia in his nullum praefixit opus Deus, sed praelatorum dereliquit imperio disponenda. Non autem te moveat magister imperitus, indiscreta potestas, sed memento quia non est potestas nisi
 a Deo^g, et qui resistit potestati resistit Dei ordinationi^h.

Par conséquent, si « l'homme » que le Seigneur « a placé sur nos têtes^c » prétend avoir un autre avis, « changeant les ténèbres en lumière et la lumière en ténèbres^d », s'il nous ordonne même d'abandonner le bien dont je viens de parler, et de nous attacher au mal dont il était question tout à l'heure, on doit repousser courageusement l'ordre de ce supérieur et affirmer librement : « Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes^{e1}. » C'est là l'obéissance spécifiquement due à Dieu : aucune instance humaine ne doit la modifier, mais il faut l'observer d'un propos immuable. Tiens-toi donc à cette règle sûre : même sur l'ordre des supérieurs, tu ne dois pas abandonner le bien dont j'ai parlé, ni commettre le mal² !

Pourtant, entre les absolus du bien et du mal, il y a des réalités intermédiaires³, qui, suivant qu'elles tendent vers l'un ou vers l'autre, prennent le nom de bien ou de mal. Ces réalités intermédiaires, ce sont d'aller et venir ou de s'asseoir, de parler ou de se taire, de manger ou de jeûner, de veiller ou de dormir, et les réalités de ce genre — bref : tout ce qui peut espérer la récompense suprême, pour autant qu'on l'accomplisse avec la permission de son pasteur. En conséquence, pour ces réalités intermédiaires, nous devons nous soumettre et obéir au gré des supérieurs « sans poser de question pour motif de conscience^f », car en ce domaine Dieu n'a rien prescrit, mais il en a laissé le soin à l'autorité des supérieurs. Ne t'émeus donc pas si ton maître manque d'expérience ou si son pouvoir manque de discernement, mais souviens-toi de ceci : « Il n'y a point d'autorité qui ne vienne de Dieu^g », et « celui qui résiste à l'autorité résiste à l'ordre établi par Dieu^h. »

c. Ps. 65, 12 * d. Is. 5, 20 * e. Act. 5, 29 * f. I Cor. 10, 25
 g. Rom. 13, 1 h. Rom. 13, 2 *

1. Cf. *Div* 41, 1 (supra, p. 239, n. 7).

2. Sur la primauté de l'obéissance envers Dieu, cf. *Ep* 7, 3-4 (*SC* 425, p. 157-161) ; *Pre* 1-43 (*SC* 457, p. 149-240) ; *Div* 26, 2-3 (supra, p. 70-

77) ; *Abb* 6 (*SBO* V, p. 292) ; *Circ* 3, 11 (*SC* 481, p. 136, l. 21) ; *Ann* 1, 8 (*SBO* V, p. 20, l. 5).

3. Sur les réalités « intermédiaires », cf. *Div* 26, 2 (supra, p. 72, n. 1 et p. 73, n. 3).

40 Haec est propria hominis oboedientia, quam homini debemus, qui homini subditi sumus. Communis est etiam ista inter Deum et hominem, quia quidquid oboedientiae praelatis exhibetur, ei exhibetur qui dicit: *Qui vos audit me audit*ⁱ.

45 Cum magna igitur cautela hoc tramite dicimus incedendum, quia et multi gradus ibidem delitescunt, quorum qui unum reliquerit, ceteros sine retributione tenebit.

4. Primus autem gradus est oboedire libenter. Omnis aetas *ab adolescentia sua prona est in malum*^a, et unusquisque voluntatem pravi cordis sui sectatur^b. Ab illa enim primae praevaricationis angustia innatus est homini amor propriae voluntatis, quae, voluntatem sui Creatoris relinquens, ibi subdita est servituti ubi voluit dominari. Difficile est ergo suam relinquere voluntatem, et alterius voluntati deservire. Quamlibet autem grave sit, non potest tamen primum oboedientiae gradum ascendere, qui voluntatem praecipientis suam non fecerit.

In voluntate sua iustus gloriatur sese Domino confiteri^c. Et: *Voluntarie*, inquit, *sacrificabo tibi*^d. Sola ergo voluntas est, quae totius operis ornat effectum, sine qua nec bene aliquid agitur, etiam si bonum esse videatur.

i. Lc 10, 16

4. a. Gen. 8, 21 = b. Cf. Bar. 1, 22 c. Cf. Ps. 27, 7 d. Ps. 53, 8

1. Cf. RB 5, 4-5 (SC 181, p. 464).

2. Sur le péché d'Adam désigné par le mot « prévarication », cf. Pre 27 (SC 457, p. 206, n. 1); ici, le démonstratif *illa* se rapporte en effet au péché d'Adam.

Telle est l'obéissance qui concerne proprement l'homme, celle que nous devons à un homme, nous qui sommes soumis à la responsabilité d'un homme. C'est aussi l'obéissance commune que l'on doit en même temps à Dieu et à l'homme, car toute soumission manifestée à l'égard des supérieurs l'est aussi à l'égard de celui qui a dit: « Qui vous écoute m'écoute¹. »

C'est donc avec beaucoup de circonspection, nous l'affirmons, qu'il faut tenir ce chemin, car bien des degrés s'y dissimulent, et il suffit d'en manquer un pour que les autres demeurent pour nous sans récompense.

4. Le premier degré, c'est d'obéir volontiers. A tout âge, et « dès sa jeunesse, l'homme est enclin au mal^a », et chacun suit la volonté de son cœur dépravé^b. Oui, depuis la situation critique de la première prévarication², est inné dans l'homme l'amour de sa volonté propre, et celle-ci, abandonnant la volonté du Créateur, s'est soumise à la servitude dès qu'elle a voulu dominer. Il est donc difficile d'abandonner sa volonté et de servir avec zèle la volonté d'un autre. Pourtant, aussi dur que cela soit, on ne peut gravir le premier degré de l'obéissance sans avoir fait nôtre la volonté de celui qui a autorité sur nous.

C'est dans sa volonté que le juste se glorifie de rendre grâce au Seigneur^c. Et il dit: « Volontairement, je t'offrirai le sacrifice^d. » C'est donc la volonté, et elle seule, qui fait la beauté et la valeur³ de tout ce que nous accomplissons; sans elle on ne saurait rien faire de bien, même si l'acte a l'apparence du bien.

3. Sur le rôle irremplaçable de la volonté pour accomplir un acte moralement bon, cf. Gra 4 (SC 393, p. 251 s.). C'est ce qui justifie ici la traduction de *ornare* par, tout à la fois, « beauté » et « valeur ».

15 Ex voluntate igitur suscipienda sunt imperia praelatorum, et ipsum cor a suis voluntariis reflexionibus abducendum, donec, propria voluntate mactata, mandatum diligat imperantis. Hoc est ergo libenter oboedire, praelatorum voluntatem voluntarie adimplere.

248

5. Secundus gradus est obtemperare simpliciter. *Qui ambulat simpliciter ambulat confidenter*^a. *In simplicitate cordis sui laetus obtulit Salomon universa*^b, *et in simplicitate cordis quaerere Dominum*^c Scriptura praemonstrat.

5 Multos videmus post praecipientis imperium multas facere quaestiones, et cur, quare, quamobrem saepius interrogare, crebras ingeminare querelas, quaerere : « Quare hoc praecipit, unde hoc venit, quis hoc adinvenit consilium ? » Inde murmuratio, inde verba murmurationem et indignationem sonantia et redolentia amaritudinem. Inde frequens excusatio, simulatio impossibilitatis, advocatio amicorum. Non sic Abraham fecit^d

10 Audi quid Dominus de simplici populo protestetur : *In auditu, inquit, auris oboedivit mihi*^e, ut videlicet ostenderet uno eodemque momento processisse et imperantis imperium, et obsequium obsequentis. *Nolite errare : Deus non irridetur*^f. *Murmuras contra praelatum in tabernaculo corporis tui ? Elevat manum suam ad prosternendum*^g te dextera Dei.

5. a. Prov. 10, 9 b. I Chr. 29, 17 * c. Sag. 1, 1 * d. Cf. Jn 8, 40
e. Ps. 17, 45 f. Gal. 6, 7 g. Ps. 105, 25-26 *

1. Il n'est pas ici question de « volontarisme », puisque l'obéissance provient du cœur, c'est-à-dire de la volonté qui s'harmonise avec celle du supérieur.

2. Cf. *Pre* 23 (SC 457, p. 197).

3. Cf. *RB* 5, 9 (SC 181, p. 467).

Ainsi, c'est par la volonté qu'il faut accueillir les ordres des supérieurs ; et le cœur lui-même doit se détourner des opinions qu'il se forge jusqu'à ce que, ayant mâté sa propre volonté, il se mette à aimer le commandement du responsable. Obéir volontiers, c'est donc accomplir volontairement¹ la volonté des supérieurs.

5. Le deuxième degré consiste à obéir simplement. « Qui marche simplement, marche en toute confiance^a. » « Dans la simplicité de son cœur », « Salomon s'est réjoui, et il a tout offert^b ». « Et c'est aussi dans la simplicité du cœur, comme le proclame l'Écriture, qu'il faut chercher le Seigneur^c. »

Nous en voyons beaucoup qui multiplient les questions après avoir reçu un ordre : pourquoi, comment, dans quel but² ? Ils se livrent à des plaintes répétées, et demandent : pourquoi cet ordre ? d'où provient-il ? qui en a conçu l'idée ? Et à partir de là, des murmures, à partir de là des paroles qui laissent percer le mécontentement et l'indignation, avec un relent d'amertume. A partir de là encore des excuses sans fin, où l'on simule l'impossibilité et où l'on fait appel aux amis. Ce n'est pas ainsi qu'Abraham a agi^d.

Écoute le témoignage que le Seigneur rend à un peuple simple : « Dès que son oreille a entendu, dit-il, il m'a obéi^e », montrant par là que dans le même instant coïncident l'ordre donné et l'obéissance de celui qui obéit³. « Ne vous y trompez pas, on ne se moque pas de Dieu^f. » « Tu murmures contre le supérieur « dans la tente » de ton corps ? La droite de Dieu « élève la main pour te jeter à terre^g ».

4. *RB* 44, 1 (SC 182, p. 592) ; etc. Le mot du *Ps.* 105, 26 permet à Bernard d'évoquer la coutume monastique de se prosterner pour reconnaître ses torts ; faute de s'humilier lui-même, le moine risque de rencontrer une humiliation que la Providence lui aura ménagée pour son bien.

20 Incede igitur simpliciter in mandatis oboedientiae, addens voluntati simplicitatem, intentioni illuminationem. *Fortitudo enim simplicis via Domini*^h, quia illi fortitudinem induunt qui viam Domini, quae oboedientia est, simpliciter incedunt.

6. Tertius gradus est hilariter oboedire. *Hilarem enim datorem diligit Deus. Non ex tristitia*, inquit Apostolus, *aut ex necessitate*^a. Serenitas in vultu, dulcedo in sermonibus multum colorant oboedientiam obsequentis. 5 Unde et gentilis ille Poeta sic ait : « Super omnia vultus accessere boni. »

Quis enim locus oboedientiae, ubi tristitiae cernitur aegritudo ? Ostendunt plerumque voluntatem animi signa exteriora, et difficile est ut vultum non mutant 10 qui mutant voluntatem. Nubilosa corporis compositio et facies tenebris tristitiae obfuscata devotionem ab animo recessisse signant. Respice David ante arcam Domini hilariter saltantem^b, quam sapienter superbientis feminae reprimat indignationem : *Ludam*, inquit, *et vilior fiam*^c 15 ante conspectum Domini.

Cernis igitur quam necessaria et conveniens sit hilaritas in oboedientiae executione. Quis enim imperat homini libenter, tristitiam efflanti ? *Si vis ergo perfectus esse*^d, hilariter et cum magna vultus alacritate suscipe iubentis 20 imperium, ut voluntati cordis, simplicitati operis, vultus hilaritatem adiungas.

7. Quartus gradus est obsecundare velociter. *Velociter currit sermo Dei*^a, et velocem habere desiderat sequentem.

h. Prov. 10, 29

6. a. II Cor. 9, 7 *

b. Cf. II Sam. 6, 14

c. II Sam. 6, 22

d. Marth. 19, 21

7. a. Ps. 147, 15 *

1. OVIDE, *Métamorphoses* 8, 677-678 (t. 2, éd. J. Lafaye, CUF 1965, p. 83). - Sur la plénitude de sagesse que manifeste l'obéissance joyeuse,

Avance donc avec simplicité dans les commandements de l'obéissance : à la volonté joins la simplicité, et à l'intention la clarté. Car « le chemin du Seigneur fait la force du simple^h ». Oui, ils se revêtent de force, ceux qui suivent simplement le chemin du Seigneur, qui est l'obéissance.

6. Le troisième degré c'est d'obéir avec joie. Car « Dieu aime celui qui donne avec joie. Non dans la tristesse, dit l'Apôtre, ni par nécessité^a. » Un visage serein, de la douceur dans les propos font beaucoup pour donner sa couleur à l'obéissance de qui obéit. C'est ce qui fait dire à un poète païen : « Par-dessus tout ils ont acquiescé d'un visage aimable¹. »

De fait, que devient l'obéissance, là où se laisse percevoir l'aigreur de la tristesse ? En général, des signes extérieurs montrent la volonté de l'âme, et il est difficile de changer de volonté sans changer aussi de visage². Une attitude sombre, un visage voilé par l'ombre de la tristesse, signalent que l'âme a laissé s'éloigner sa ferveur. Regarde David danser joyeusement devant l'arche du Seigneur^b, avec quelle sagesse il coupe court à l'indignation de sa femme orgueilleuse : « Je danserai, dit-il, et m'abaisserai encore davantage^c » devant le Seigneur.

Tu vois donc combien il est nécessaire et adéquat que l'obéissance soit pratiquée avec joie. Qui commanderait volontiers à un homme qui n'exhale que la tristesse ? « Si tu veux être parfait^d », c'est donc avec joie et un visage rayonnant d'allégresse qu'il te faut recevoir l'ordre du responsable, afin de joindre à la volonté du cœur et à la simplicité de la mise à exécution, la joie souriante du visage.

7. Le quatrième degré, c'est d'obéir avec rapidité. « Avec rapidité court la Parole de Dieu^a », et son désir c'est

cf. *Gra* 34 (SC 393, p. 319). Pour un exemple d'obéissance libre (avec les références II Cor. 9, 7 et *Lc* 17, 10), cf. *Ep* 259 (SBO VII, p. 168-169).

2. « Comme on connaît l'homme extérieur à son visage, ainsi l'homme intérieur se révèle à sa volonté », *Asc* 3, 8 (SBO V, p. 136, l. 10-11).

Vides cum quanta velocitate currat ille, qui dicit : *Viam mandatorum tuorum cucurri*^b. Fidelis oboediens nescit moras, fugit crastinum, ignorat tarditatem, praeripit praecipientem, parat oculos visui, aures auditui, linguam voci, manus operi, itineri pedes, totum se colligit ut imperantis colligat voluntatem.

Vide Dominum festinanter praecipientem, et hominem festinanter oboedientem : *Zacchaeae*, inquit, *festinans descende, quia hodie in domo tua oportet me manere. Et festinans descendit, et excepit illum gaudens*^c. Animadvertisti quia et festinanter descendit, et gaudenter excepit. Audisti oboedientiam, audi et oboedientiae remunerationem : *Quia hodie salus huic domui facta est*^d. Intuere etiam ex occasione huius oboedientiae conclusionis grande mysterium et obsignatam signaculo misericordiae sententiam : *Venit enim*, inquit, *Filius hominis quaerere et salvum facere quod perierat*^e.

Nonne legisti quia filii Israel praecipitur ut agnum comedant festinanter^f? Festinanter quippe veri Agni comestio signatur implenda, quia verba illa, quae per legem dedit, quae per semetipsum praesens exhibuit, quae per Ecclesiae praepositos tradenda reliquit, veloci sunt oboedientia consummanda.

Et tu ergo cum voluntatem cordi, simplicitatem operi, hilaritatem vultui coniunxeris, adde et velocitatem, ut sis, iuxta Apostolum, *velox ad audiendum*^g, ad implendum velocior.

b. Ps. 118, 32 c. Lc 19, 5-6 d. Lc 19, 9 * e. Lc 19, 10
f. Ex. 12, 11 * g. Jac. 1, 19

1. Cf. RB 5, 4 (SC 181, p. 465). - Sur l'aspect mystique de l'obéissance, cf. Pre 12 (SC 457, p. 173-175).

d'être suivie rapidement. Tu vois avec quelle promptitude court celui qui s'écrie : « J'ai couru sur le chemin de tes commandements^b. » Celui qui obéit fidèlement ne se permet pas de retard¹, il fuit la remise au lendemain, il ignore les délais, il devance le commandement, prépare ses yeux à voir et ses oreilles à entendre, sa langue à parler, ses mains à agir, ses pieds à courir ; il se recueille tout entier pour accueillir la volonté du supérieur.

Regarde le Seigneur se hâter de donner un ordre et un homme lui obéir en se hâtant : « Zachée, dit-il, hâte-toi de descendre, car il me faut aujourd'hui demeurer dans ta maison. Et lui de descendre à la hâte pour le recevoir avec joie^c. » Tu l'as noté : il est descendu à la hâte et a reçu Jésus avec joie. Tu as entendu comment il a obéi, entends maintenant comment son obéissance est récompensée : « Aujourd'hui cette maison a reçu le salut^d. » Considère encore, à propos de cette obéissance, le grand mystère qui vient en conclusion, et qui s'exprime dans cette phrase marquée du sceau de la miséricorde : « Le Fils de l'homme, dit Jésus, est venu chercher et sauver ce qui était perdu^e. »

N'as-tu pas lu que l'ordre fut donné aux enfants d'Israël de « manger l'Agneau en toute hâte^f » ? C'est le signe que le véritable Agneau aussi doit être consommé en toute hâte : oui, les paroles qu'il a données dans la Loi, ou qu'il a exprimées, présent personnellement, ou encore qu'il a laissées pour que les responsables de l'Église les transmettent – ces paroles attendent d'être accomplies dans une obéissance prompte.

Toi donc, lorsque tu auras réuni la volonté et le cœur, la simplicité et l'action, et que la gaieté paraîtra sur ton visage, ajoutes-y encore la rapidité, pour être, comme le dit l'Apôtre, « prompt à écouter^g », mais plus prompt encore à passer à l'acte.

8. Quintus gradus est viriliter adimplere. *Viriliter agite et confortetur cor vestrum, omnes qui speratis in Domino*^a. Non est fortitudinis ire ad inoboedientiam, sed ab oboedientia abduci. Si tribulatio intonat, si persecutio
 250 5 resultat, si *peccatores tibi laqueum ponunt*^b, si maligni iter tuum impediunt, tu oboedientiae viam non deseras, sed dic: *Paratus sum et non sum turbatus, ut custodiam mandata tua*^c.

Quid enim superius enumerata pariunt utilitatis, si
 10 fortitudo desit, quae in arce constantiae virtutes collocat, et eo vallo munit, quo furentium impetus aspirare non possit? *Manum tuam misisti ad fortia*^d? Agendum est instanter et constanter oboediendum, nec inter verberum asperitatem tam regalis est semita relinquenda, sed
 15 tenaciori retinenda fervore.

Et ut breviter dotes fortitudinis concludamus, virtus est virtutes servans ac muniens. Iunge igitur velocitati fortitudinem, constantiam instantiae, et tunc decantabis securus: *Manus peccatoris non movebit me*^e.

9. Sextus gradus est humiliter oboedire. *In humilitate nostra memor fuit nostri*^a qui fecit nos. Magna virtus humilitas, sine cuius obtentu virtus fortitudinis, non solum non virtus sit, sed etiam in superbiae vitium
 5 erumpat. Quam fortiter currebat Saul, *cum esset parvulus in oculis suis*^b! Quanta Philistaeorum agmina prosternebat! Quantis viribus exercebat gladium! Postquam

8. a. Ps. 30, 25 b. Ps. 118, 110 * c. Ps. 118, 60 d. Prov. 31, 19 *
 e. Ps. 35, 12 *

9. a. Ps. 135, 23 b. I Sam. 15, 17 *

1. Cf. SC 43, 1 (SC 452, p. 229); 85, 14 (SC 511, p. 398-401); etc.

8. Le cinquième degré, c'est d'accomplir courageusement l'acte d'obéissance. « Agissez avec courage, affermissez votre cœur, vous tous qui espérez dans le Seigneur^a. » La force, ce n'est pas d'aller à la désobéissance, mais de se laisser conduire par l'obéissance. Que l'épreuve menace, que la persécution surgisse, que « les pécheurs te tendent des pièges^b », que les méchants te barrent le passage, toi ne quitte pas le chemin de l'obéissance, mais dis : « Je suis prêt, sans me laisser troubler, prêt à garder tes commandements^c. »

En effet, de toutes les caractéristiques de l'obéissance dénombrées ci-dessus, que peut-il sortir d'utile si la force fait défaut? C'est elle qui établit les vertus dans la citadelle de la constance, et qui les protège par un retranchement tel que les assauts des furieux ne peuvent s'élaner contre ces vertus. « As-tu mis la main à quelque chose de fort^d ? Il te faut agir avec ténacité, obéir avec constance, et malgré la dureté des coups ne pas abandonner un chemin aussi royal, mais le tenir avec une ferveur d'autant plus instante.

Pour conclure brièvement sur les avantages de la force, voici : elle est la vertu qui garde et protège les autres vertus. Joins donc à la promptitude la force, à la ténacité la constance. Et tu pourras alors chanter en toute tranquillité : « La main des pécheurs ne m'ébranlera pas^e. »

9. Le sixième degré, c'est d'obéir humblement. « Dans notre abaissement, il s'est souvenu de nous^a », celui qui nous a fait. Quelle grande vertu que l'humilité¹ ! Sans elle la vertu de force non seulement n'est plus une vertu, mais se déchaîne en un vice, celui de l'orgueil. Avec quelle force courait Saül, « lorsqu'il n'était encore qu'un enfant à ses propres yeux^b » ! Combien de troupes de Philistins taillait-il en pièces ! Avec quelle vigueur maniait-il son épée ! Mais dès que « l'orgueil s'est emparé

autem tenuit eum superbia^c et transiit in affectum cordis^d, debilis et impotens factus, incircumcisorum armis facile
 10 prostratus occubuit^e.

Aspice regem, in quo humilitas sublimis et humilis sublimitas felici compositione nitescunt : Domine, inquit, non est exaltatum cor meum neque elati sunt oculi mei^f, et totum itinerarium eius sedula intentione recurrit,
 15 et quaquaversum oculos reflexeris, inuenies humilitatis floribus esse respersum.

Audi namque alibi quid dicat : Fortitudinem meam ad te custodiam^g. Quam vere loquitur iustus iustitiae exsecutor ! Sunt namque plurimi qui fortitudinem suam non ad
 20 Deum, sed ad inanem gloriam^h custodiunt, qui confidunt in virtute suaⁱ, qui de acceptis virtutibus, quasi non acceperint, gloriantur^j, Conditori facientes iniuriam, a quo est omne datum optimum et omne donum perfectum^k.

Ne ergo fortitudo in superbiam transeat, condienda
 25 est sale^l humilitatis, quia nihil proderit fortiter oboedire, si contigerit infeliciter superbire. Illi ergo fortitudinem suam ad Deum custodiunt^m, qui, cum fecerint quod facere debent, dicere possunt : Servi inutiles sumus, quod debuimus facere fecimusⁿ.

10. Septimus gradus est indesinenter obtemperare. Non qui incoeperit, sed qui perseveraverit, hic salvus erit^a. Incipere multorum est, perseverare paucorum. Perseverantia singularis est filia summi Regis, virtutum finis

c. Ps. 72, 6 * d. Ps. 72, 7 * e. Cf. I Sam. 31, 4 f. Ps. 130, 1
 g. Ps. 58, 10 h. Phil. 2, 3 i. Ps. 48, 7 j. I Cor. 4, 7 * k. Jac. 1, 17
 l. Mc 9, 48 * m. Ps. 58, 10 * n. Lc 17, 10 *
 10. a. Matth. 10, 22 *

1. On remarquera la figure littéraire qui pointe sur le paradoxe de l'humilité, c'est-à-dire son élévation : *humilitas sublimis et humilis sublimitas*.

2. Sur l'assaisonnement des vertus, cf. *Div 2*, 4 (SC 496, p. 96-99).

3. Ce même verset (Lc 17, 10) est la dernière citation biblique du

de lui^c » « en s'infiltrant dans le désir de son cœur^d », il est devenu faible et impuissant ; et facilement les armes des incirconcis vinrent à bout de lui^e.

Considère par ailleurs le roi en qui une haute humilité et une humble élévation se font valoir dans une heureuse réciprocité¹ : « Seigneur, dit-il, mon cœur ne s'est pas exalté, et mes yeux ne sont pas ambitieux^f. » Parcours avec une attention sans défaut le cheminement de son existence : où que tu arrêtes ton regard, tu la trouveras émaillée des fleurs de l'humilité.

Écoute en effet ce qu'il dit ailleurs : « Je mettrai ma force en toi^g. » Quelle vérité dans cette parole d'un juste qui pratique la justice ! C'est qu'il en est beaucoup qui ne gardent pas leur force en Dieu, mais la placent dans « la vaine gloire^h », « qui se confient dans leur propre vertuⁱ » et « se glorifient » des vertus « qu'ils ont reçues comme s'ils ne les avaient pas reçues^j ». Ils font ainsi injure au Créateur « de qui vient tout don excellent, toute donation parfaite^k ».

Pour que la force ne tourne pas en orgueil « il faut l'assaisonner au sel^l » de l'humilité², car rien ne sert d'obéir avec force si cela aboutit pour notre malheur à nous enorgueillir. Ceux-là donc « mettent » en Dieu « leur force^m » qui, après avoir fait tout ce qu'ils devaient, peuvent « dire : Nous sommes des serviteurs inutiles, nous n'avons fait que notre devoirⁿ³. »

10. Le septième degré, c'est d'obéir avec continuité. Ce n'est pas celui qui aura commencé mais « celui qui aura persévéré, celui-là sera sauvé^{a4} ». Commencer est le fait de beaucoup, persévérer celui de peu. La persévérance est à un titre particulier la fille du Souverain Roi, elle

long chapitre sur l'obéissance dans le *De praecepto* : Pre 43 (SC 457, p. 243).

4. Cité dans RB 7, 36 (SC 181, p. 483) à propos de la patience.

5 earumque consummatio, totius boni repositorium, virtus sine qua nemo videbit Deum^b nec a Deo videbitur; finis est ad iustitiam omni credenti^c, in qua virtutum conventus reverendum sibi thalamum consecravit.

Quid enim currere prodest, et ante cursus metam 10 deficere? Sic currite, dicit Apostolus, ut comprehendatis^d. O quam perseveranti pede cursum suum perfecerat qui dicebat: Cursum consummavi^e!

O quam longum cursum felix ille latro complevit, quem perseverantia paenitentem invenit^f, qui, consum- 15 matus in brevi, explevit tempora multa^g.

Denique et Dominus Prophetarum per Prophetam loquitur: Si conversus fuerit iustus a iustitia sua et fecerit iniquitatem, omnium iustitiarum eius non recordabor^h. Vides ergo quam profunda oblivione virtutes illae sepe- 20 liantur, quas perseverantia non insignierit. Sola est quae amatorem oboedientiae ad Regis cubiculum introducitⁱ, ut eum videat in decore suo^j, in quem desiderant angeli prospicere^k.

In via igitur ista, in qua ambulamus, absconderunt 25 superbi laqueum mihi^l. Difficilis est via ista et gravis spinosis anfractibus, multiplicium vinculorum nexibus innodata.

An tu ibi putas oboedientiae fructum, cum subditus audit oboedientiam, quam multis expetierat votis, cum

b. Hébr. 12, 14 * c. Rom. 10, 4 * d. I Cor. 9, 24 e. II Tim. 4, 7
f. Cf. Lc 23, 40-43 g. Sag. 4, 13 h. Ez. 3, 20 * ; Ez. 18, 24 *
i. Cant. 1, 3 (Patr. ; Lit.) j. Is. 33, 17 * k. I Pierre 1, 12 *
l. Ps. 141, 4 * ; Ps. 131, 6 *

1. Le lien qu'établit Bernard entre le Souverain Roi et les vertus constitue peut-être une allusion au Ps. 23, 10 : « Qui est ce roi de gloire ? C'est le Seigneur des vertus. »

2. * Comme en Ep 107, 13 (SBO VII, p. 276, l. 15) et au § 13 de ce sermon (infra, p. 270, l. 17), où il l'applique pourtant au Christ, et non à la persévérance, Bernard omet legis dans ce verset.

est la fin des vertus¹ et leur accomplissement : le lieu définitif de tout bien, la vertu « sans laquelle nul ne verra Dieu^b » ni ne sera vu de Dieu ; elle est « la fin où se réalise la justice de tout croyant^{c2} » ; en elle l'ensemble des vertus se sont consacré une chambre nuptiale pleine d'honneur.

A quoi sert en effet de courir, si c'est pour abandonner la course avant le but ? « Courez, dit l'Apôtre, de manière à remporter le prix^d. » De quelle foulée persévérante n'avait-il pas accompli sa course, lui qui pouvait dire : « J'ai achevé ma course^e. »

Quelle longue course aussi a accomplie le bienheureux brigand ; sa persévérance lui a obtenu d'être trouvé repentant^f : « Devenu parfait en peu de temps, il a parcouru une longue carrière^g. »

Voici enfin comment s'exprime le Seigneur des Prophètes, par l'intermédiaire de l'un d'entre eux : « Si le juste se détourne de sa justice pour commettre l'iniquité, je ne me souviendrai plus de tous ses actes de justice^h. » Tu vois ainsi dans quel profond oubli les vertus sont ensevelies, si la persévérance ne les marque de son signe. Elle seule « introduit dans la chambre du Roiⁱ³ » celui qui aime l'obéissance, afin qu'« il voie dans sa beauté^j » celui que « les anges désirent fixer du regard^k. »

Conclusion sur « la pratique de l'obéissance

Donc, « sur ce chemin où nous marchons, les orgueilleux m'ont caché un piège¹ ». Difficile est ce chemin, pénible par ses sinuosités couvertes d'épines, entortillé dans les entraves de liens multiples.

Et toi, penses-tu que l'obéissance porte du fruit dans le cas où le subordonné entend un ordre qu'il appelait

3. * Le substantif *cubiculum* est l'indice du texte VI et liturgique habituel de Bernard (11 fois sur 17) pour ce verset : cf. SC 23, 2 (SC 431, p. 202, n. 1).

30 ei praecipitur quod redolet dignitatem, gaudio et laetitia fluitet, potentiae fulciatur imagine? E contrario autem an tu illi oboedientiae meritum assignas, quae cum adversitate procedens, terret animum audientis, gravis ad audiendum, gravior ad implendum, ad tenendum
252 35 gravissima? Non est ita. Faciendum est ut a prosperitate animo separemur et adversitatem animo complectamur, si volumus illum sequi qui regnum fugit et ad passionem voluntarius venit^m.

11. Animadvertis igitur quia viae istae *viae vitae*^a sunt, *ducentes ad vitam*^b. *Beati mites, quoniam*^c *mites docebit Dominus vias suas*^d; continget enim eis quod sequitur: *Adimplebis me laetitia cum vultu tuo*^e. Quia *quamdiu sumus in corpore, peregrinamur a Domino*^f, longe sumus a facie Dei, a vultu gloriae, a contemplatione maiestatis, nisi quia plerumque *miserans et miserator Dominus*^g *illuminat vultum suum super nos*^h. Hoc autem fit cum, remota nube illa, quae *opposita erat ne transiret oratio*ⁱ,
10 *accedimus ad illum et illuminamur*^j, *revelata facie gloriam Domini speculantes*^k.

Non autem ita proprie *revelata facie* accipiamus, cum *videamus* adhuc *per speculum et in aenigmate*^l, et carcerali corpore teneamur; *revelata* vero dicit, quantum ad

m. Cf. Jn 6, 15; cf. Jn 10, 18

11. a. Ps. 15, 11 ≠ b. Matth. 7, 14 ≠ c. Matth. 5, 4 d. Ps. 24, 9 ≠
e. Ps. 15, 10 f. II Cor. 5, 6 ≠ g. Ps. 110, 4 h. Ps. 66, 2 ≠
i. Lam. 3, 44 ≠ j. Ps. 33, 6 ≠ k. II Cor. 3, 18 l. I Cor. 13, 12 (Patr.)

1. Il s'agit de la confession et de l'obéissance, sujets des deux sermons (Div 40 et 41) auxquels les présents paragraphes (11-13) servent d'épilogue. C'est d'ailleurs sur l'aspect prophétique de la vie du moine, avec la citation de II Cor. 5, 6, que s'achève pareillement le *De Praecepto* (59-60), cf. SC 457, p. 273-279, et l'Introduction p. 111. - Sur la relation entre les Apôtres et « les chemins de la vie », cf. les références au Ps. 15, 11^a.

2. * L'une des 42 occurrences de ce verset chez Bernard. Cf. SC 18, 6 (SC 431, p. 100, n. 1).

de tous ses vœux, reçoit un commandement au parfum de grandeur, ruisselant de bonheur et de joie, et soutenu par une image de puissance? Ou, au contraire, toi-même, ne reconnais-tu de mérite à l'obéissance que si l'ordre s'accompagne de peine, et s'il effraie l'âme de celui qui le reçoit, tant cet ordre est pénible à écouter, plus pénible encore à accomplir, et extrêmement pénible à tenir jusqu'au bout? Non, telle n'est pas ta pensée. Il nous faut agir de manière à nous détacher avec courage du succès et à embrasser avec courage l'adversité, si nous voulons suivre celui qui a fui la royauté et qui a marché volontairement vers sa Passion^m.

Épilogue : espace 11. Tu le remarques donc : ces prophétique, chemins sont « les chemins de la mystique, vie^{a1} », « qui mènent à la vie^b ». eschatologique « Heureux les doux car^c » le Seigneur (à partir encore « enseignera aux doux ses chemins^d », du Ps. 15, 11, etc.) et pour eux s'accomplira cette parole : « Tu me combleras d'allégresse par la vue de ton visage^e. » En effet, « tant que nous demeurons dans ce corps, nous demeurons en exil loin du Seigneur^f », nous sommes loin de la face de Dieu, loin de son visage de gloire, loin de la contemplation de sa majesté, à moins que « le Seigneur, dans sa miséricorde et sa pitié^g », comme c'est le cas généralement, « fasse briller sur nous son visage^h ». Cela se réalise lorsque se dissipe « la nuée » qui « faisait obstacle au passage de la prièreⁱ ». « Alors, nous avons accès à Dieu et sommes illuminés^j », « à visage découvert nous contemplons la gloire du Seigneur^k. »

Ne prenons pourtant pas les termes « à visage découvert » dans un sens littéral, puisque « nous ne voyons » encore que « dans un miroir, en énigme^{l2} » et que nous sommes retenus dans la prison de notre corps.

15 caliginem corporum. Unde spiritus iste creatus aliquando ad Creatorem spirituum emergit, et *adhaerens ei unus cum eo spiritus efficitur*^m. Nullius autem momenti est ista contemplatio, quia spiritus corporeis claustris circumdatus, frequenti carnis cogitatione reliditur, et supra
20 creaturam constitutus, infra quaeque vilissima protinus reperitur.

Sed et creator Spiritus, cuius *magna sunt opera, exquisita in omnes voluntates eius*ⁿ, modo accedit nescientibus nobis, modo ignorantibus nobis recedit,
25 quia *nescimus unde veniat aut quo vadat*^o. Et plerumque quanto frequentius quaeritur, tanto velocius elongatur, iuxta quod ipse loquitur sponsae : *Averte oculos tuos a me, quia ipsi me avolare fecerunt*^p.

Contingit etiam ut cum non quaeritur, veniat, cum
30 quaeritur, fugiat, sicut sponsa se in Canticis multipliciter ostendit *quaesisse et non invenisse*^q, *non quaesisse et invenisse*^r. Non est autem vultus iste *vultum gloriae*^s Domini invenisse, qui est super Cherubim, quia universitati angelorum purissimus et clarissimus exhibetur, nobis vero
35 speculatoriis et umbratilibus adumbratur imaginibus.

m. I Cor. 6, 17 (Patr.) n. Ps. 110, 2 ≠ o. Jn 3, 8 ≠ p. Cant. 6, 4
q. Cant. 3, 1 ≠ ; Cant. 5, 6 ≠ r. Rom. 10, 20 ≠ s. II Cor. 3, 7 ≠

1. * L'ajout de *cum eo*, comme une quinzaine d'autres fois, indique la dépendance patristique de ce texte, que Bernard utilise à plus de cinquante reprises. On peut noter, comme assez souvent, la substitution à *est* d'un verbe qui marque l'effort, la tendance vers Dieu, ici *efficitur*.

2. Sur la brièveté de l'extase, cf. *Gra* 15 (SC 393, p. 279-280).

3. Le participe *constitutus* (« établi ») se rapporte au Ps. 8, 7 : « Tu as établi (l'homme) sur l'œuvre de tes mains », autrement dit sur la

« A découvert » doit s'entendre ici par comparaison avec les ténèbres du corps. Ainsi notre esprit créé s'élève quelquefois vers le Créateur des esprits, et « en s'attachant à lui ne forme avec lui qu'un seul esprit^{m1} ». Mais cette contemplation n'est d'aucune durée², car notre esprit, enfermé dans les limites du corps, retombe sans cesse dans le souci de la chair, et, alors qu'il a été établi au-dessus de la création³, on le retrouve bientôt au-dessous des réalités les plus vulgaires.

Quant à l'Esprit créateur, dont « les œuvres sont « grandes et remarquables en toutes ses volontésⁿ », tantôt il vient à nous sans que nous nous en rendions compte, tantôt il nous quitte sans que nous en ayons conscience⁴ : en effet, « nous ne savons ni d'où il vient ni où il va^o ». Et généralement, plus on le cherche avec assiduité plus il s'éloigne rapidement, selon ce qu'il dit lui-même à l'Épouse : « Détourne de moi tes regards, car ils m'ont forcé à m'envoler^p. »

Il arrive aussi que l'Esprit survienne quand on ne le cherche pas, et fuit quand on le cherche : c'est ainsi que l'épouse, dans le Cantique des cantiques, montre bien des fois « qu'elle l'a cherché sans le trouver^q », puis « l'a trouvé sans l'avoir cherché^{r5} ». Pourtant, voir ce visage ce n'est pas avoir trouvé « le visage de gloire^s » du Seigneur, lui qui est au-dessus des chérubins ; car c'est à l'ensemble des anges qu'il se montre dans toute sa pureté et toute sa clarté, tandis que pour nous il ne se manifeste que dans l'ombre, par l'intermédiaire d'images qui le reflètent tout autant qu'elles le voilent.

création. - A propos du libre arbitre, « première liberté » par laquelle « nous l'emportons sur tous les êtres animés », cf. *Gra* 7 (SC 393, p. 260, l. 16-19).

4. Sur le caractère fugitif et mystérieux des visites de l'Esprit ou du Verbe, cf. *SC* 17, 2 ; 32, 2-3 (SC 431, p. 75 ; p. 453 s.) ; etc.

5. Cf. *Div* 4, 1 (SC 496, p. 138, n. 4).

12. Quia igitur hic vultum Dei, sicuti est, videre non possumus^a, *adimpletionem laetitiae*^b non habemus, donec *trahat nos ad seipsum*^c, et accedat caput corpori, et *sit Deus omnia in omnibus*^d. Illic erit adimpletio, hic est gustus.

5 Gustamus enim hic *et videmus quoniam suavis est Dominus*^e; sed gustus iste non transit in potum, quia licet videamus, non tamen penetramus.

In gustu est suavis, in adimptione mirabilis.

Sanctorum autem animae terrenis exutae corporibus, quae iam ad sedes aethereas advolaverunt, licet bibant, non tamen adimplentur, non tamen inebriantur. Quamvis enim multa beatitudine perfruantur, exspectant tamen resurrectionem mortuorum corporum, ut cum *in terra sua duplicia possederint, sempiterna perfundantur laetitia*^f.
15 Modo enim *illis singulis singulae stolae albae datae sunt*, et iniunctum *ut sustineant modicum tempus, donec*^g *impii conterantur duplici contritione*^h et ipsi gemina beatitudine coronentur. Cum ergo nondum habeant quod habere desiderant, inebriari non possunt, sed est illa visio eis
20 potus, ut sicut absque labore bibitur, ita sine labore quiescat, donec *satientur cum apparuerit gloria eius*ⁱ.

12. a. Cf. Ex. 33, 20; cf. I Jn 3, 2 b. Ps. 15, 11 * c. Jn 12, 32 * ;
cf. Cant. 1, 3 d. I Cor. 15, 28 e. Ps. 33, 9 * f. Is. 61, 7 *
g. Apoc. 6, 11 (Lit.) h. Jér. 17, 18 * i. Ps. 16, 15 *

1. Ce mot étonne. Il se rapporte à la doctrine des trois états de l'âme, selon l'interprétation de *Cant.* 5, 1 : « Mangez, buvez, enivrez-vous mes bien-aimés. » Sur les trois états de l'homme – sur terre, après la mort, au ciel –, cf. *Dil* 30-33 (SC 393, p. 136, n. 1); *OS* 2 à 4 (*SBO* V, p. 342-360).

2. Sur cet adjectif approprié au Christ en gloire, cf. *Div* 4, 1 (SC 496, p. 139, n. 5); *Div* 50, 1 (infra, p. 331, n. 4).

12. Puisque nous ne pouvons, ici-bas, voir le visage de Dieu tel qu'il est^a, nous n'avons pas non plus « la plénitude de la joie^b » jusqu'à ce qu'« il nous attire à lui^c », que la Tête se joigne au corps et que « Dieu soit tout en tous^d ». Là sera la plénitude, ici-bas le goût.

Ici, en effet, nous goûtons et « voyons que le Seigneur est doux^e » ; mais ce goût ne se transforme pas en boisson¹, car s'il est vrai que nous voyons déjà, nous ne pénétrons pas encore.

Dans le goût, le Seigneur est doux, mais dans la plénitude, il est admirable².

Quant aux âmes des saints qui, dépouillées de leur corps, se sont déjà envolées vers les demeures éthérées, elles boivent, c'est vrai, mais sans avoir encore accès à la plénitude, sans encore connaître l'ivresse³. Elles ont beau jouir d'une grande béatitude, elles n'en attendent pas moins la résurrection des morts. C'est lorsqu'« elles auront dans leur pays une double possession⁴ », qu'alors elles seront comblées « d'une joie éternelle^f ». Pour le moment, « à » chacune d'entre « elles a été donnée une robe blanche », et il leur est demandé « de patienter un peu de temps, jusqu'à ce que^g » les impies « soient broyés par une double épreuve^h » et qu'elles-mêmes soient couronnées d'une double béatitude. N'ayant pas encore ce qu'elles désirent, elles ne peuvent s'enivrer. Mais leur « vision » est pour elles une boisson – de même qu'on
30 boit sans peine, ainsi on repose sans peine – jusqu'à ce qu'« elles soient rassasiées quand paraîtra sa gloireⁱ ».

3. L'ivresse est l'état des ressuscités, c'est-à-dire qu'ils s'oublient totalement eux-mêmes car leur corps n'a plus aucun besoin et les laisse libres, cf. *Dil* 32-33 (SC 393, p. 141-145). Cf. *Div* 29, 3 (supra, p. 129, n. 5).

4. Double possession de l'âme et du corps, désormais réunis.

5. * Pour la 2^e partie de ce texte, Bernard suit le répons *Sub altare Dei* de la fête des Saints Innocents, très différent de *Vg.*

Cum autem resurgemus *in virum perfectum, in mensuram aetatis plenitudinis Christi*^j, et gloriosa illa civitas margaritis suis ornabitur^k, et *sicut laetantium omnium habitatio erit in ea*^l, tunc *adimplebit nos laetitia cum vultu suo*^m, quia *videbimus eum sicuti est*ⁿ.

Tunc *inebriabimur ab ubertate domus suae et torrente voluptatis suae potabit nos*^o, diciturque nobis: *Bibite et inebriamini, carissimi*^p, quia et anima illuminationem, et corpus glorificationem iure perpetuo possidebunt.

254 **13.** Sequitur: *Delectationes in dextera tua usque in finem*^a. Sinistra Dei vita praesens est. Et quia pro sinistro ducimus quidquid non multum curamus, per sinistram vita praesens accipitur, in qua Dominus electos suos sic ab impiis permittit flagellari, ut etiam patiatu occidi. Annon tibi videntur *oblivioni dati*^b qui dicunt: *Propter te mortificamur tota die; aestimati sumus sicut oves occisionis; quare faciem tuam avertis, oblivisceris inopiae nostrae*^c?

Per dexteram vero illa beata vita signatur, quae nescit nisi gaudia, de qua nihil aliud dicere possumus, nisi quia *gloriosa dicta sunt de te, civitas Dei*^d.

Ibi sunt delectationes illae, quas *oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascenderunt, quae prae-paravit Deus diligentibus se*^e.

j. Éphés. 4, 13 k. Cf. Ps. 86, 3; cf. Apoc. 21, 21 l. Ps. 86, 7 ≠
m. Ps. 15, 11 ≠ n. I Jn 3, 2 o. Ps. 35, 9 ≠ p. Cant. 5, 1
13. a. Ps. 15, 11 ≠ b. Ps. 30, 13 ≠ c. Ps. 43, 22. 24 ≠ d. Ps. 86, 3
e. I Cor. 2, 9 ≠

1. Cf. *Gra* 49 (SC 393, p. 355).

2. Premier « alors » (*tunc*) eschatologique, qui va se répéter à la phrase suivante. Cf. *Div* 33, 9 (supra, p. 181, n. 5).

3. Cf. *QH* 7, 11-14 (SBO IV, p. 420-423); *Dil* 10 (SC 393, p. 83).

Lors donc que nous ressusciterons « pour former l'homme parfait dans la force de l'âge, qui réalise la plénitude du Christ^j », la glorieuse cité se parera de ses perles^k, et « sera tout à la fois la demeure de tous ceux qui se réjouissent^l ». Alors², « il nous comblera de joie par la vue de son visage^m », car « nous le verrons tel qu'il estⁿ ».

Alors, « nous serons enivrés de l'abondance de sa maison, et au torrent de ses délices il nous abreuvera^o ». On nous dira: « Buvez et enivrez-vous, très chers^p », car, en vertu d'un droit perpétuel, l'âme possédera l'illumination, et le corps la glorification.

13. Le psaume continue ainsi: « A ta droite, délectations jusqu'à la fin^a. » La gauche de Dieu signifie la vie présente³. Oui, de même que nous considérons comme à notre gauche tout ce dont nous nous soucions assez peu, de même la gauche s'interprète de la vie présente. En elle le Seigneur permet que ses élus soient flagellés par les impies; il supporte même qu'on les tue. Ne te paraissent-ils pas « tombés dans l'oubli^b », ceux qui disent à Dieu: « C'est pour toi qu'on nous met à mort tout le jour, qu'on nous traite en moutons d'abattoir. Pourquoi détournes-tu ta face, oublies-tu notre misère^c? »

La droite au contraire signifie la vie bienheureuse, qui ne connaît que la joie et dont nous ne pouvons rien dire sinon ceci: « On parle de toi pour ta gloire, cité de Dieu^d. »

Là se trouvent ces délectations que « l'œil n'a pas vues, ni l'oreille entendues, et qui ne sont pas montées au cœur de l'homme; Dieu les a préparées pour ceux qui l'aiment^e ».

4. Même citation du Ps. 86 à la fin de la *Lettre aux Chartreux*, reproduite en *Dil* 40 (SC 393, p. 165).

5. * Cf. *Div* 29, 2 (supra, p. 126, n. 1).

15 In sinistra tribulationes, in dextera delectationes.
 Usquequo autem? *Usque in finem*. Quis est iste finis?
Finis ad iustitiam Christus omni credenti^f. Finis ille de
 quo Sapientia dicit: *Attingit a fine usque ad finem fortiter*
et disponit omnia suaviter^g. Deum enim cernere finis est
 20 consummatus. Ipse est finis, ad quem cum venerimus,
 nihil amplius sitiemus, Iesus Christus Sponsus Ecclesiae,
qui est benedictus in saecula. Amen^h.

A sa gauche donc les tribulations, à sa droite les délices.
 Et ceci jusqu'à quand? « Jusqu'à la fin ». Et cette fin,
 qu'est-elle? « La fin, c'est le Christ, pour la justification
 de tout croyant^{f1}. » Il est la fin dont la Sagesse dit :
 « Il déploie sa force d'un bout du monde à l'autre et
 dispose tout avec douceur^g. » Voir Dieu, en effet, est
 l'accomplissement de la fin. C'est lui la fin – lorsque
 nous parviendrons à lui, nous n'aurons plus aucune
 soif – oui, la fin c'est Jésus Christ, l'Époux de l'Église,
 qui est « béni pour les siècles. Amen^{h2}. »

f. Rom. 10, 4 * g. Sag. 8, 1 h. Rom. 1, 25

1. * Cf. *Div* 41, 10 (supra, p. 260, n. 2).

2. Cette finale est celle que Bernard a choisie pour clore un certain nombre de ses *Sermons sur le Cantique*; il la fait alterner avec *Rom.* 9, 25 qui est presque semblable.

SERMO XLII

1. *Negotiamini dum venio*^a.

Verbum Patris, Unigenitus Dei, *Sol iustitiae*^b, summus ille negotiator, *de ultimis caelorum finibus* nostrae redemptionis *pretium*^c apportavit. *Fidelis* ista negotiatio ⁵ *et omni acceptione dignissima*^d, in qua Rex filius Regis efficitur negotiator, aurum pro plumbo tribuitur, pro peccatore donatus est iustus.

O quam indebita miseratio,
 quam gratuita et sic probata dilectio!
 10 quam inopinata dignatio!
 quam stupenda dulcedo!
 quam invicta mansuetudo!
 quam vilis negotiatio,
 ubi Filius Dei pro servo traditur,

1. a. Lc 19, 13 b. Mal. 4, 2 c. Prov. 31, 10 ≠ d. I Tim. 1, 15 ≠

1. *De quinque negotiationibus, et quinque regionibus.* Bernard interprète la parabole des mines (Lc 19, 12-27) en partant, à la manière d'Origène, d'une association d'idées sur le Rédempteur qui, ayant racheté les hommes, leur a confié le soin de faire des « achats » salutaires dont ils auront à rendre compte au jour de la Parousie, c'est-à-dire à son « Retour ». Sur le même sujet, cf. *Sent* 3, 91 (SBO VI-2, p. 139 s.).

2. Puisqu'il est question de commerce, Bernard commence par rendre grâce au « Rédempteur » qui a « racheté » le genre humain « au prix » de son sang (réalité onéreuse), cf. *Nat* 1, 8 ; 2, 5 (SC 481, p. 26, l. 14-19 ; p. 40, l. 12) ; *SCt* 22, 7 (SC 431, p. 185).

3. Ces quatre lignes reproduisent textuellement *Div* 22, 5 (SC 496, p. 395, l. 30-32) ; en *Dil* 13 (SC 393, p. 92, l. 7-10), il y a quelques variantes. Nous adoptons une typographie plus parlante qu'en *Div* 22, 5 car le texte se prolonge.

SERMON 42¹CINQ OPÉRATIONS DE COMMERCE, ET
CINQ RÉGIONS

Prologue hymnique I. « Faites des affaires jusqu'à ce
 d'action de grâce que je revienne^a ! »
 au Verbe Le Verbe du Père, le Fils unique
 Rédempteur de Dieu, « le Soleil de justice^b », est
 ce suprême négociant qui « des extrémités » du ciel a
 apporté « le prix^c » de notre rédemption². « Honnête »
 est cette affaire, « et tout à fait digne d'une absolue
 confiance^d » : le roi, fils du roi, se fait négociant, il
 offre de l'or contre du plomb, et le juste a été donné
 en échange du pécheur.

Oh ! quelle miséricorde, et combien imméritée !
 quel amour, dont la gratuité même apporte la preuve !
 quelle faveur inattendue !
 quelle stupéfiante douceur !
 « quelle invincible bonté³ !
 mais quel misérable marché
 où le Fils de Dieu est livré pour le serviteur⁴,

4. * On peut rapprocher ce Prologue hymnique de la bénédiction du cierge pascal dans le missel romain : *O mira circa nos tuae pietatis dignatio, o inestimabilis dilectio caritatis : ut servum redimeres, Filium tradidisti.*

15 pro creatura Creator occiditur,
 pro mancipio Dominus condemnatur !
 Tua sunt haec, Christe, opera !
 qui de lumine caeli ad tenebras inferni,
 a dextera maiestatis ad miseriam humanitatis,
 20 a gloria Patris ad mortem crucis descendisti ;
 infernum illustrando, hominem redimendo,
 superando mortem et mortis auctorem.
Unus es, et secundum non habes^e,
 quem ad nos redimendum
 25 propria benignitas invitavit,
 misericordia traxit,
 veritas, qua te venturum promiseras, compulit,
 puritas uteri virginalis suscepit,
 salva virginitatis integritate potentia eduxit,
 30 oboedientia in omnibus deduxit,
 patientia armavit,
 caritas verbis et miraculis manifestavit.
 Absint procul *negotiatores terrae Theman*, recedant
filiï Agar, qui exquirunt prudentiam^f ; elongentur a me
 35 *gigantes a saeculo nominati, qui ab initio fuerunt statura*
 256 *magna, scientes bellum. Non hos elegit Dominus, neque*
viam disciplinae invenerunt, propterea perierunt^g ; sed dedit

e. Eccl. 4, 8 ≠ f. Bar. 3, 23 ≠ g. Bar. 3, 26-27 ≠

1. Pour de semblables poèmes catéchétiques, cf. *AdvA* 1, 6 (SC 480, p. 106-109), etc. ; F. CALLEROT, « Le symbole de Nicée dans les sermons de saint Bernard pour l'Avent », in *Liturgie* 78, 1991, p. 188-203. - Sur la « médiation descendante », cf. B. SESBOUË, *Jésus-Christ l'unique Médiateur*, Paris 1988, p. 145-150.

2. Sur le concours des attributs divins dans l'Incarnation, cf. *Ann* 1, 8-14 (SBO V, p. 20-29).

le Créateur mis à mort pour sa créature,
 le Seigneur condamné à la place de l'esclave !
 Tout cela, c'est ton œuvre ô Christ !
 toi qui es descendu
 de la lumière du ciel aux ténèbres de l'enfer,
 de la droite de la majesté suprême vers la misère de
 l'humanité,
 de la gloire du Père jusqu'à la mort de la croix ;
 ceci pour illuminer l'enfer, racheter l'homme,
 l'emporter sur la mort et sur le fauteur de la mort¹.
 « Tu es l'unique, tu n'as pas ton pareil^e ».
 A nous racheter,
 ta bonté personnelle t'a engagé,
 ta miséricorde t'a entraîné,
 et la vérité, au nom de laquelle tu avais promis de
 venir, t'a poussé²,
 la pureté d'un sein virginal t'a reçu,
 et tu as eu la puissance d'en sortir en laissant intacte
 cette virginité³,
 l'obéissance en tout t'a conduit,
 la patience t'a armé,
 la charité, par tes paroles et tes miracles, t'a manifesté.
 Au loin « les négociants de Théma » ! Qu'ils s'en
 aillent, « les fils d'Agar ! en quête d'habileté^f » ! Que
 s'éloignent de moi « ces géants fameux depuis toujours,
 hauts de taille depuis l'origine, experts à la guerre ! Ce ne
 sont pas eux que le Seigneur a choisis, ils n'ont pas trouvé
 le chemin de la discipline, aussi ont-ils péri^g » ; mais

3. Sur la relation entre la puissance du Christ laissant intacte, à sa naissance, la virginité de sa mère, et la puissance de sa résurrection pour nous revêtir d'incorruptibilité, cf. *NatV* 4, 4 (SC 480, p. 268) ; cf. *Pent* 2, 2 (SBO V, p. 166, l. 24-27), qui comporte un texte identique à celui des l. 25-32 ci-contre.

eam Iacob puero suo et Israel dilecto suo^h. *Abcondisti enim haec, Domine, a sapientibus et prudentibus*ⁱ, *gigantibus et nominatis*^j, qui magni facti sunt videlicet in oculis suis^k, et *revelasti ea parvulis*^l et humilibus tuis.

Libenter amplector negotiationem tuam, quia negotium meum est. Haec mercimonia cum summa suavitate ruminat anima mea. Non solum autem ruminat,
 45 sed et revocat ruminatorem tuam, quia et intelligit quae diligit, et memoriae commendat quae elegit. In his negotiationibus praecipis esse animam meam, ut fiat *navis institoris de longe portans panem suum*^m. *Negotiabor donec venias*ⁿ, venienti laetus occurram, et utinam audiam :
 50 *Euge, serve bone*^o.

Tui sunt caeli et tua est terra^p ; in regionibus tuis negotiabor securus, te solum habens in itinere ducem, in periculis protectorem, consortem in tribulatione.

2. Regiones tuae quinque sunt, quas perambulant ad negotiandum institores tui, ubi te quaerunt electi tui et inveniunt dilecti tui.

h. Bar. 3, 37 (Patr.) i. Matth. 11, 25 * j. Bar. 3, 26 *
 k. Cf. I Sam. 15, 17 l. Matth. 11, 25 m. Prov. 31, 14 *
 n. Lc 19, 13 * o. Lc 19, 17 * p. Ps. 88, 12 *

1. * Ce mot prépare la citation de *Matth.* 11, 25, ci-dessous, sur ce qui est caché aux « habiles ». - L'établissement du texte de *Bar.* 3, 23 et 26-27, peu cité par les Pères, est difficile, et le texte de Bernard reflète les hésitations de la transmission : *terrae* à côté de *Theman* figure dans plusieurs mss *VI* ; *a saeculo* se trouve chez AUGUSTIN, *Civ.* XV, xxiii, 2 (*BA* 35, p. 146, l. 4), et JÉRÔME, *Quaest. Hebr.* 12, 22 (*CCL* 72, p. 10), dans le contexte de *Gen.* 6, 1-5 ; *invenerunt, propterea*, est le texte de *VgC*, et non celui de la *VI* adoptée par l'édition critique de Weber. Le verset 37 est en revanche largement attesté, et Bernard suit ici un texte très majoritaire chez les Pères, *dedit eam* et non *tradidit illam* comme dans la recension *Vg* de Théodulfe.

« Dieu l'a confié à Jacob son enfant, à Israël son bien-aimé^{h1} ». En effet, « tu as caché ces choses », Seigneur, « aux sages et aux habilesⁱ », « à ces géants fameux^j » devenus grands, oui à leurs propres yeux^k, « mais tu les as révélées aux petits^l » et à tes humbles².

De grand cœur je me saisis de ton affaire, car c'est mon affaire. Ce marché, mon âme le « rumine » avec une douceur extrême. Et non seulement cela, mais elle le rumine et le rumine encore³ parce qu'ainsi elle comprend ce qu'elle aime et mémorise ce qu'elle a choisi.

Dans cette affaire tu prescris à mon âme de devenir un « vaisseau marchand qui de loin apporte ses vivres^m ». « Je ferai donc des affaires jusqu'à ce que tu viennesⁿ », et lors de ta venue j'accourrai tout joyeux au-devant de toi. Puissé-je alors t'entendre me dire : « Très bien, bon serviteur^o. »

Seigneur, « à toi le ciel, à toi aussi la terre^p » : ces régions sont à toi, j'y ferai des affaires en toute sûreté, te prenant pour seul guide en chemin⁴, pour unique protecteur dans les dangers, pour seul compagnon dans les épreuves.

2. Tes régions sont au nombre de cinq ; tes voyageurs commerciaux les parcourent en vue de leurs achats ; c'est là que tes élus te cherchent, et que tes bien-aimés te trouvent⁵.

2. Pour une expression semblable, incluant l'adjectif possessif, cf. *Div* 41, 1 (supra, p. 238, l. 17), « aux siens qui lui obéissaient ».

3. Nous choisissons la leçon qui omet le possessif *tuam* avant *ruminatorem* (*Cambrai* 169). - Sur *ruminare-ruminatio*, cf. art. « Méditation », *DSp* 10, 1980, c. 908-909, avec référence à de nombreux auteurs, dont Augustin et Bernard.

4. Sur Jésus « guide », cf. *Pur* 1, 2 (*SC* 481, p. 260, l. 18) ; *QH* 7, 9 ; 8, 1 (*SBO* IV, p. 419, l. 5 ; p. 426, l. 22).

5. Sur la dialectique chercher/trouver, cf. *Dil* 22 (*SC* 393, p. 116, l. 1-2) ; *SCt* 21, 2 (*SC* 431, p. 152, l. 29) ; etc. Elle est ici doublée de cette autre : élus/bien-aimés.

Prima regio est regio dissimilitudinis. Nobilis illa
 5 creatura in regione similitudinis fabricata, quia *ad ima-*
ginem Dei facta^a, *cum in honore esset, non intellexit*^b, et
 de similitudine ad dissimilitudinem descendit.

Magna prorsus dissimilitudo, de paradiso ad infernum,
 de angelo ad *iuventum*^c, de Deo ad diabolium!

10 Exsecranda conversio, gloriam in miseriam, vitam
 in mortem, pacem in pugnam perpetua captivitate
 convertere!

Maledicta descensio, de divitiis ad paupertatem,
 de libertate ad servitutem, de requie ad laborem
 15 descendere!

Miseri nos, et miserabiliter nati, quibus datum est nasci
 in maerore, vivere in labore, in dolore mori.

De peccatore peccatores, de debitore debitores, de
 corrupto corrupti, de subacto subacti, geniti et generantes
 20 sumus.

Gens peccatrix, populus gravis iniquitate, semen pessimum,
filiis scelerati, addentes praevaricationem^d.

Ecce quasi non simus, sic sumus coram eo, quasi nihilum
 et inane reputati^e, putantes nos aliquid esse, cum nihil
 25 simus^f.

2. a. Gen. 1, 27 ≠ b. Ps. 48, 13 c. Ps. 48, 13 ≠ d. Is. 1, 4-5 ≠
 e. Is. 40, 17 ≠ f. Gal. 6, 3 (Patr.)

1. Sur la région de la dissemblance, cf. *Div* 40, 4 (supra, p. 214, n. 2);
Sent 3, 91 (SBO VI-2, p. 139, l. 23).

2. Cette expression, que Bernard affectionne, désigne l'homme en tant
 que doué de la liberté naturelle (libre arbitre), cf. *Gra* 7 (SC 393, p. 260,
 l. 1); *Div* 12, 2 (SC 496, p. 249, n. 5). Sur le même sujet, cf. *SCt* 11, 5
 (SC 414, p. 246, n. 2).

3. Sur la double ressemblance originelle avec Dieu, cf. *Gra* 29 (SC 393,
 p. 307).

4. Littéralement « descente » (*descensio*) : ce mot semble choisi ici pour
 sa désinence conforme à celle des mots environnants : *dissimilitudo*,
paradiso, etc. Car d'une façon habituelle, *descensio* est réservé à la descente
 du Verbe dans l'humilité, que Bernard prend soin de différencier de la
 « chute », cf. *Div* 60, 1 (infra, p. 398, l. 27-29). - Sur la chute (*casus*) du
 diable et celle de l'homme, cf. *Div* 60, 3 (infra, p. 400-403).

Visite de deux régions terrestres
 Dans celle de « la dissemblance »,
 acquérir le « mépris du monde »

La première région est « la région
 de la dissemblance¹ ». Cette noble
 créature² a pourtant été créée dans la
 région de la ressemblance³, puis-
 qu'« elle a été faite à l'image de
 Dieu^a ». Mais « alors qu'elle était à
 l'honneur, elle n'a pas su le compren-
 dre^b », et de la ressemblance elle est
 descendue dans la dissemblance.

Grande dissemblance, oui vraiment : passer du paradis
 à l'enfer, de l'ange à la « bête de somme^c », de Dieu
 au diable!

Abominable conversion : changer la gloire en misère,
 la vie en mort, la paix en combat, et ceci par une cap-
 tivité continuelle!

Maudite chute⁴ : tomber des richesses dans la pauvreté,
 de la liberté dans la servitude, du repos dans la peine!

Pauvres de nous ! nés pour notre malheur, puisque
 notre lot c'est de naître dans l'affliction, de vivre dans
 la peine, de mourir dans la douleur.

Recevant et donnant la vie, nous sommes nés pécheurs
 d'un pécheur, débiteurs d'un débiteur, corrompus d'un
 corrompu, esclaves d'un esclave.

« Race pécheresse, peuple accablé d'iniquités, pire des
 engeances, fils scélérats, ajoutant à la transgression^d. »

Voici que « nous sommes devant Dieu comme si nous
 n'existions pas, considérés comme pur néant^{e5} » ; « nous
 croyons être quelque chose alors que nous ne sommes
 rien^{f6} ».

5. Dans *Ded* 5, 3-4 (SBO V, p. 390-391), cette même allusion à
 Is. 40, 17 donne l'occasion de vérifier comment Bernard sait retourner
 l'anthropologie de « l'humiliation », à laquelle il s'adonne ici, en anthro-
 pologie de « l'humilité » ; cf. *Div* 12, 1 (SC 496, p. 244, n. 3).

6. * Dans les 10 emplois qu'il fait de ce texte, Bernard remplace tou-
 jours le verbe *existimare* de Vg par *putare*, comme Augustin notamment.
 Cf. *SCt* 35, 6 (SC 452, p. 94, n. 2).

257 Vulnerati sumus ingrediendo in mundum, conversando in mundo, exeundo de mundo : *a planta pedis usque ad verticem non est sanitas in nobis*^g. Noverat hoc ille sublimis Propheta qui, statum humanae miseriae deplorans, in
30 haec verba prorupit : *Grave iugum est super filios Adam a die exitus de ventre matris eorum usque in diebus sepulturae in matrem omnium*^h.

3. In hac dissimilitudinis regione quid negotiabimur, Domine Deus ?

Aspice genus humanum *ab ortu solis usque ad occasum*^a huius mundi nundinas perambulare, alios divitias
5 quaerere, alios honoribus inhiare, alios favoralis auras suavitate raptari.

Sed quid de divitiis ? Nonne cum labore acquiruntur, cum timore possidentur, cum dolore amittuntur ? *Thesaurizas et ignoras cui congregabis ea*^b. Vide quantum laborem
10 pro perituris divitiis assumpsisti. Transis maria, et alium tibi orbem aperis navigando, secundum Sapientem, tribus digitis distans a morte^c ; patriam fugis, relinquis parentes, filios nescis, divelleris ab uxore, et, omnium necessitudinum oblitus, quaeris ut acquiras, acquiris ut
15 perdas, perdis ut doleas.

Filii hominum, usquequo gravi corde ? Ut quid diligitis vanitatem et quaeritis mendacium^d ? Quae est ista dementia, filii Adam, circuire maria, perambulare terras^e, rapi extra mundum, *in laboribus plurimis, in vigiliis multis, in ieiuniis*
20 *crebris, in mortibus frequenter*^f ? Ecce quales divitiae.

g. Is. 1, 6 * h. Sir. 40, 1 *

3. a. Mal. 1, 11 b. Ps. 38, 7 * c. Cf. I Sam. 20, 3 d. Ps. 4, 3
e. Cf. Matth. 23, 15 f. II Cor. 11, 23. 27 *

1. * *Diebus*, et non *diem*, leçon de Vg, de toute la tradition patristique, de Bernard dans ses 2 autres citations, et dans les mss P¹⁶ P¹⁷ de ce passage, semble être une erreur.

2. Les séductions du monde sont un lieu commun de la littérature patristique ; cf. *Dil* 18-21 (SC 393, p. 105-115) ; *Conv* 14 (SC 457, p. 359).

3. * Unique emploi de l'expression chez Bernard ; aucune source trouvée.

Notre entrée dans le monde, aussi bien que notre existence en ce monde et notre sortie du monde, nous ont blessés : « De la plante des pieds au sommet de la tête, il n'est en nous rien de sain^g. » Il le savait bien, ce grand prophète qui déplorait l'état misérable de l'humanité en ces termes : « Un joug pesant accable les fils d'Adam, depuis le jour où ils sortent du sein maternel jusqu'aux jours de leur ensevelissement dans la mère universelle^{h1}. »

3. Dans cette région de la dissemblance, quelles affaires ferons-nous, Seigneur Dieu ?

Regarde le genre humain se presser, « du lever au coucher du soleil^a », vers les foires de ce monde. Les uns recherchent la richesse, d'autres aspirent aux honneurs, d'autres encore sont séduits par l'agrément de la popularité².

Mais que dire de la richesse ? N'est-ce pas avec peine qu'on l'acquiert, avec crainte qu'on la possède, avec douleur qu'on la perd ? « Tu fais des réserves sans savoir pour qui tu entasses^b. » Vois quel labeur tu as assumé pour une richesse périssable. Tu traverses les mers, en naviguant tu explores un nouveau monde, passant, comme le dit un sage, à trois doigts de la mort^{c3}. Tu abandonnes ta patrie, tu quittes tes parents, tu ne connais plus tes enfants, tu t'arraches à ta femme, et, oubliant toutes tes obligations, tu passes de recherches en acquisitions, d'acquisitions en pertes, de pertes en douleurs.

« Fils des hommes, jusques à quand ces cœurs appesantis ? Pour quelle raison aimez-vous la vanité et recherchez-vous le mensonge^d ? » Que signifie cette existence démentielle, fils d'Adam ? Sillonner les mers, parcourir les terres^e, être arraché au monde, ne rencontrer que « labours multiples, veilles fréquentes, jeûnes répétés, et bien souvent la mort^{f4}. » Voilà pour la richesse.

4. * *Crebris* n'est pas dans le texte biblique, mais provient peut-être de JÉRÔME, *Ep.* 125, 12 (t. 7, p. 124, l. 25).

Sed quid de honoribus? In sublimi loco positus es, *ducem te constituerunt*^g. Vide si non iudicandus es ab omnibus, spectandus ab omnibus, ab omnibus lace-
randus.

25 Si miles es, excubas ante limina principis, ut principatum acquiras et, ferrato vestitus amictu, propior es vulnere quam honori, morti quam vitae, periculo quam praemio.

Si de sorte Domini es, nonne episcopus Romanum Pontificem, archidiaconus vel diaconus episcopum pertimescit? Vide etiam utrum *excusseris manus tuas ab omni munere*^h, ne cum Simone audias: *Non est tibi pars neque sors in sermone isto, quia voluisti donum Sancti Spiritus cum pecunia possidere*ⁱ. Nihil ad nos de rectoribus Ecclesiae iudicare: videant ipsi *amici Sponsi*^j, cum

258 de sponsa coeperit exigere rationem, qui *iudicat orbem terrae in aequitate*^k.

Numquid in honore sine dolore, in praelatione sine tribulatione, in sublimitate sine vanitate esse quis potest?

40 Ecce quales honores.

Quid autem de gloria? Gloria tibi unde, foetide *pulvis*^l, *limus terrae*^m, *vas in contumeliam*ⁿ? *Non tibi, non tibi, sed nomini Domini gloriam cede*^o! Illi permittite gloriam suam, qui *gloriosus est in sanctis suis*^p. Illum lauda, quem

45 *laudant angeli in excelsis*^q. Numquid et ipsa *inanis gloria*^r, quae nihil aliud est quam aurium inflatio vana, quae vix

g. Sir. 32, 1 (Patr.) h. Is. 33, 15 * i. Act. 8, 21; Act. 8, 20 *;
cf. Act. 2, 38 j. Jn 3, 29 * k. Ps. 9, 9 * l. Gen. 3, 19 m. Gen. 2, 7 *
n. Rom. 9, 21 * o. Ps. 113, 9 * p. Ps. 67, 36 (Lit. cist.)
q. Ps. 148, 1-2 * r. Gal. 5, 26 *

1. * La *Vg* a *rectorem te posuerunt*. Bernard écrit toujours (5 fois) *constituerunt*, 4 fois *principem* et 1 fois, ici, *ducem*. Ce sont 2 *Vl*, la seconde étant spécialement attestée chez Jérôme et Grégoire le Grand.

2. Cette expression de *Jn* 3, 29 désigne souvent, surtout dans les lettres de Bernard, soit le pape lui-même, soit les évêques, cf. *Ep* 49 (SC 458, p. 167). - Sur le fait que le moine n'a pas à critiquer les évêques, cf. *Ep* 42, 6 (SC 458, p. 61).

Et que dire des honneurs? Tu as été placé au plus haut rang, « on t'a établi pour chef^g ». Mais regarde: n'est-ce pas pour être jugé par tous, exposé à tous les regards, déchiré par tous?

Si tu es soldat, tu montes la garde aux portes du prince pour en recevoir un commandement: alors, vêtu de fer, te voilà plus proche des blessures que de l'honneur, de la mort que de la vie, du danger que de la récompense.

Si tu appartiens à l'héritage du Seigneur: l'évêque n'a-t-il pas sans cesse à redouter le pontife romain, et l'archidiacre ou le diacre à craindre l'évêque? Et vois même si « tu auras su dégager tes mains de tout présent^h », pour ne pas avoir à entendre, en compagnie de Simon: « Dans cette affaire il n'y a pas de part pour toi ni d'héritage, car tu as voulu posséder le don de l'Esprit saint à prix d'argentⁱ. » Mais il ne nous appartient pas de juger les chefs de l'Église: que « les amis de l'Époux^j » se préoccupent eux-mêmes de ce qu'ils répondront quand arrivera le moment pour eux de rendre des comptes, à propos de l'Épouse, à celui qui « juge avec équité l'ensemble de la terre^k ».

Qui peut être à l'honneur sans être dans la douleur, en responsabilité sans connaître la tribulation, se voir élevé sans ressentir de vanité? Voilà pour les honneurs.

Qu'en est-il de la gloire? La gloire, d'où te vient-elle, fétide « poussière^l », « limon de la terre^m », « récipient d'outragesⁿ »? « Non pas à toi, non pas à toi, mais au nom du Seigneur réserve la gloire^o! » Laisse sa gloire à celui qui « est glorieux parmi ses saints^p ». C'est lui qu'il faut louer, lui que « les anges louent dans les hauteurs^q ». N'est-elle pas complètement « vide, la gloire^r » qui ne consiste qu'en une vaine enflure de son pour les

3. * Verset de none de plusieurs martyrs, avec *gloriosus* et non *mirabilis*.

potest haberi sine invidia? Respice quos antecedis, et cogita quia omnibus invidiae semina praebuisti. Omnes ergo adversum te torvis luminibus inflammantur, tua felicitate torquentur, tua uruntur gloria. Ecce unde gloriosus, inde odiosus; unde sublimis, inde humilis; inde sollicitus, unde securus.

Animadvertite quia si per gloriam curris, incurris invidiam; si felicitatem sequeris, corrumpes infelicitate. Vides ergo quia *vane conturbatur omnis homo*^s.

Haec sunt mercimonia quae inveniuntur in regione dissimilitudinis. Prudens ergo negotiator, qui videt in divitiis laborem, in honoribus poenam, invidiam in gloria, facit sarcinam suam mundi contemptum, et fugit.

4. Secunda regio est paradisus claustralis. Vere claustrum est paradisus, regio vallo disciplinae munita, in qua pretiosarum est mercium fecunda fertilitas. Gloriosa res, homines *unius moris habitare in domo*^a; *bonum et iucundum habitare fratres in unum*^b.

Videas illum peccata sua flentem, alium in Dei laudibus exultantem, hunc omnibus ministrantem, illum alios erudientem, hunc orantem, illum legentem; hunc miserentem, illum peccata punientem; hunc

s. Ps. 38, 12

4. a. Ps. 67, 7 * b. Ps. 132, 1 *

1. Dans ce contexte monastique, le verbe « fuir » est en cohérence avec la *fuga mundi* (Cf. *DSP*, t. 5, c. 1599 s.) : le monde, au sens johannique (Cf. *Jn* 2, 15), est dangereux pour le salut, donc il faut le fuir. D'ailleurs, le paragraphe suivant concerne la vie au cloître.

2. Sur le « Paradis claustral », lieu de jouissance et néanmoins lieu de tentation, cf. *Div* 22, 4 (SC 496, p. 390-393); *Div* 26, 2-3 (supra, p. 70-77). Ici c'est l'aspect de jouissance, provenant de l'unité dans la diversité, que Bernard privilégie : cf. ATHANASE, *Vie d'Antoine* 4 (SC 400, p. 139 s.); CASSIEN, *De inst. cen.* 5, 4 (SC 109, p. 195-197).

3. Sur cette même problématique, cf. *SC* 54, 8; 63, 6 (SC 472, p. 116, l. 31-42; p. 292-297).

oreilles, qu'on peut à peine posséder sans être objet d'envie. Regarde les hommes sur qui tu as préséance, et pense qu'à tous tu as fourni des germes d'envie. Tous sont enflammés contre toi et te regardent de travers; ton bonheur les tourmente, ta gloire les brûle. Te voici glorieux, et par là même odieux; élevé, et du même coup en humble position; tranquille et par là en souci.

Remarque-le : si tu cours au milieu de la gloire, tu encours l'envie; si tu poursuis le bonheur, tu seras détruit par le malheur. Tu le vois : « En vain tout homme se tracasse^s. »

Telles sont les affaires que l'on rencontre dans la région de la dissemblance. Sage est donc le négociant qui, voyant dans la richesse un labeur, dans les honneurs un motif de peine, dans la gloire une cause d'envie, fait son ballot du mépris du monde, et s'enfuit¹.

Au paradis 4. La deuxième région, c'est le claustral, faire un paradis du cloître². Oui vraiment, le ballot de vertus cloître est un paradis³, une contrée défendue par le rempart de la discipline⁴, et où se trouve une riche abondance de précieuses marchandises. C'est chose glorieuse pour des hommes « unis par un même genre de vie que d'habiter une même maison^{a5} »; « il est bon et doux d'habiter en frères dans l'unité^b. »

Regarde : l'un pleure ses péchés, un autre exulte dans les louanges de Dieu; celui-ci est au service de tous, celui-là forme et instruit les autres; l'un prie, un autre lit; l'un fait miséricorde, un autre punit les péchés⁶;

4. L'expression comprend ici tout ce qui donne forme à la vie monastique.

5. Cf. *Div* 41, 1 (supra, p. 238, n. 3).

6. Sur l'abbé, « placé au-dessus des transgressions des frères... », cf. *Pre* 9 (SC 457, p. 163).

10 caritate flagrantem, illum humilitate pollentem; hunc
in prosperis humilem, illum in adversitate sublimem;
hunc in activa laborantem, illum in contemplativa quies-
centem, et poteris dicere: *Castra Dei sunt haec*^c. *Quam*
15 *terribilis est locus iste! Non est hic aliud nisi domus Dei*
et porta caeli^d.

Quid tibi ergo, fidelis anima, in his nundinis est consi-
derandum? Perambula virtutes cohabitantium in domo
Domini virtutum, et fac inde sarcinam tuam, formam
vivendi. Quae prius habitabas in regione umbrae mortis^e,
20 transi ad regionem vitae et veritatis.

259 5. Tertia regio est regio expiationis. Tria sunt loca,
quae mortuorum animae pro diversis meritis sortiuntur:
infernus, purgatorium, caelum.

In inferno impii, in purgatorio purgandi, in caelo
5 perfecti.

Qui in inferno sunt, redimi non possunt, quia in
inferno nulla est redemptio. Qui in purgatorio sunt,
exspectant redemptionem, prius cruciandi, aut calore
ignis, aut rigore frigoris, aut alicuius gravitate doloris.

10 Qui in caelo sunt, gaudio gaudent ad visionem Dei,
Christi fratres in natura, coheredes in gloria^a, similes in
aeternitate iucunda.

c. Gen. 32, 2 d. Gen. 28, 17 e. Cf. Matth. 4, 16
5. a. Cf. Rom. 8, 17

1. Sur le purgatoire, cf. *Div* 16, 1 (SC 496, p. 292, n. 3). La visite des
trois régions – purgatoire, enfer, Paradis – a-t-elle été la source d'inspi-
ration de *La Divine Comédie* de Dante, qui accomplit un long voyage
en chacune d'elles? C'est possible, d'autant que dans *Le Paradis*, Dante
se plaît à faire intervenir Bernard, « vénérable vieillard », « contemplateur

l'un est brûlé de charité, un autre se distingue par son
humilité; l'un se montre humble dans le succès, un
autre manifeste sa hauteur d'esprit dans l'adversité; l'un
se dépense dans une vie active, un autre goûte le repos
dans la vie contemplative. Tu pourras alors t'écrier:
« C'est ici le camp de Dieu^c. » « Que ce lieu est redou-
table, ce n'est rien de moins que la maison de Dieu et
la porte du ciel^d. »

Sur ce marché, âme fidèle, qu'est-ce qui va arrêter
ton attention? Circule au milieu des vertus de ceux
qui habitent ensemble dans la maison du Seigneur des
vertus, et cette forme de vie, acquiers-la, et fais-en le
ballot à emporter. Toi qui d'abord habitais la région de
l'ombre de la mort^e, passe maintenant dans celle de la
vie et de la vérité.

Trois régions 5. La troisième région est celle de
dans l'au-delà l'expiation. Il est trois lieux entre les-
quels, selon leurs mérites, se répartissent
les âmes des morts: l'enfer, le purgatoire¹, le ciel.

En enfer les impies, en purgatoire ceux qui doivent
être purifiés, au ciel les parfaits.

Ceux qui sont en enfer ne peuvent être rachetés: car
en enfer il n'y a aucune rédemption². Ceux qui sont
en purgatoire attendent la Rédemption; il faut d'abord
qu'ils passent par le tourment: ou la chaleur du feu, ou
la rigueur du froid, la peine en tout cas d'une certaine
douleur. Ceux qui sont au ciel se réjouissent de la grande
joie, celle de la vision de Dieu; frères du Christ selon
la nature, cohéritiers de sa gloire^a, semblables à lui dans
la joie de l'éternité.

si affectionné de Marie», etc. (Chant 31). De fait, Bernard a souvent
traité du Paradis eschatologique et sa ferveur pour la Vierge Marie a
traversé les siècles.

2. * Refrain 7 de l'Office des morts, en antithèse du P. 129, 7.

Quia igitur primi redimi non merentur, tertii redemptione non indigent, restat ut ad medios transeamus per
 15 compassionem, quibus iuncti fuimus per humanitatem.
Vadam in istam regionem, et *videbo visionem hanc grandem*^b, quomodo pius Pater glorificandos filios in manu tentatoris relinquat, non ad occisionem, sed ad purgationem; non ad iram, sed ad misericordiam; non
 20 ad destructionem, sed ad instructionem, ut iam non sint *vasa irae apta in interitum*, sed *vasa misericordiae praeparata*^c ad regnum.

Surgam ergo in adiutorium illis: interpellabo gemitibus, implorabo suspiriis, orationibus intercedam,
 25 satisfaciam sacrificio singulari, ut si forte *videat Dominus et iudicet*^d, ut laborem convertat in requiem, miseriam in gloriam, verbera in coronam.

His enim et huiusmodi officiis potest eorum paenitentia researi, finiri labor, destrui poena. Percurre ergo,
 30 quaecumque es fidelis anima, regionem expiationis, et vide quid in ea fiat, et in nudinis istis fac sarcinam tuam affectum compatiendi.

6. Quarta regio est regio gehennalis. O regio dura et gravis, regio extimescenda, regio fugienda! *Terra oblivionis*^a, terra afflictionis, *terra miseriarum, terra tenebrarum,*

b. Ex. 3, 3 *; cf. Dan. 10, 8 c. Rom. 9, 22-23 * d. Ex. 5, 21
 6. a. Ps. 87, 13

1. * L'emploi de *grandis* au lieu de *magnus* se rencontre semble-t-il seulement chez CYPRIEN, *Testimonia* 2, 19 (CCL 3, p. 56, l. 35), mais l'expression *grandem visionem* figure en Dan. 10, 8.

2. * *Pius Pater*, cf. Div 16, 3 (SC 496, p. 300, l. 16, n. 2).

Dans le purgatoire, faire un ballot d'amour compatissant Du fait que les premiers ne méritent pas d'être rachetés et que les troisièmes n'ont pas besoin de l'être, il reste ceux du milieu, vers lesquels il nous faut passer par un mouvement de compassion, puisque nous leur avons été unis par la solidarité humaine. Dans cette région, « j'irai et je verrai cette grande vision^{b1} ». Je verrai comment le Père plein de bonté² abandonne à la main du tentateur les fils qui doivent être glorifiés: ceci non en vue de leur mort, mais de leur purification. Il les destine non pas à la colère mais à la miséricorde; et dans l'intention non de les détruire mais de les instruire, pour qu'au lieu d'être « des vases de colère prêts pour la perdition », ils soient des « vases » de miséricorde qui ont été préparés^c en vue de régner.

Je me lèverai donc pour aller à leur secours, j'interpellerai le Seigneur par des gémissements, je l'implorerai par des soupirs, par des prières j'intercéderai auprès de lui, par un sacrifice très personnel je ferai satisfaction. Peut-être « le Seigneur regardera-t-il, et rendra-t-il un arrêt^d » pour changer leur peine en repos, leur misère en gloire, les coups qu'ils reçoivent en une couronne.

De fait, en remplissant pour eux un tel office, on peut abrégé leur pénitence, mettre fin à leurs fatigues, supprimer leur peine. Qui que tu sois, âme fidèle, parcours donc la région de l'expiation et vois ce qui s'y passe; sur ce marché, acquiers-toi, comme ballot à emmener, l'élan de la compassion.

En enfer, acquérir la haine du péché 6. La quatrième région est celle de la géhenne. Oh! quelle âpre et dure région, à redouter et à fuir! « Terre d'oubli^a », terre d'affliction, « terre de misères et de ténèbres; aucun ordre ne l'habite, mais une

in qua nullus ordo, sed sempiternus horror inhabitat^b!

5 *Locus letifer, in quo ignis ardens, ubi frigus rigens, vermis immortalis*^c, foetor intolerabilis, *mallei percutientes*^d, *tenebrae palpabiles*^e, *confusio peccatorum, innodatio vinculorum, horribiles daemonum facies!* Totus tremo atque horreo ad memoriam istius regionis, *et concussa*
10 *sunt omnia ossa mea*^f.

260

Quomodo cecidisti, Lucifer, qui mane oriebaris^g? *Omnis lapis pretiosus operimentum tuum*^h; *modo subter te sternitur tineam et operimentum tuum vermis*ⁱ. O Deus, quanta distantia inter operimentum pretiosi lapidis et
15 *opertorium vermis, inter delicias paradisi et tineam inferni!*

Scio quia *paratus est ignis ille diabolo et angelis eius*^j, et hominibus similibus eius, ubi sine fine finientur, sine morte morientur, torquebuntur sine cessatione.

20 *Vivens igitur in infernum descende*^k; percurre mentalibus oculis tormentorum officinas, fuge scelera et vitia, pro quibus scelerati et vitiosi perierunt. *Habe odio iniquitatem et dilige legem*^l Domini, et in tam formidolosis nundinis fac sarcinam tuam odium peccati.

7. Quinta regio est paradus supercaelestis. O beata regio supernarum virtutum, in qua beata Trinitas a beatis *facie ad faciem videtur*^a, ubi illa sublimia agmina

b. Job 10, 22 * c. Cf. Mc 9, 43 d. Prov. 19, 29 e. Cf. Ex. 10, 21
f. Ps. 21, 15 * g. Is. 14, 12 * h. Éz. 28, 13 i. Is. 14, 11 *
j. Matth. 25, 41 * k. Ps. 54, 16 * l. Ps. 118, 163 *
7. a. I Cor. 13, 12 *

1. * Bernard écrit 2 fois, ici et en *Quad 2, 2* (SBO IV, p. 361, l. 3), *omnia VgC*, mais ici seulement *concussa* au lieu de *dispersa*: aucun précédent n'a été trouvé.

2. L'amour du bien n'est parfait que lorsqu'il est assorti d'une totale aversion pour le mal, cf. les références au Ps. 44, 8^a: *Nat 1, 6* (SC 481,

horreur perpétuelle^b ». Lieu où règne la mort, lieu de feu ardent et de froid rigoureux, lieu où le ver ronge sans fin^c et d'où monte une puanteur insupportable; « marteaux qui pilonnent^d », ténèbres si épaisses qu'on les palpe^e, confusion que suscitent les péchés, liens qui se nouent, faces horribles des démons! De tout mon être je tremble et suis horrifié au souvenir de cette région, « et tous mes os se disloquent^f ».

« Comment es-tu tombé, Lucifer, toi qui au matin te levais sur l'horizon^g? » « Toutes sortes de pierres précieuses formaient ton manteau^h. » Maintenant « te voici sur un lit de vermine, te voici couvert de larvesⁱ ». Ô Dieu, quelle différence entre un manteau de pierres précieuses et une couverture de vermine, entre les délices du paradis et la teigne de l'enfer!

Je sais que ce « feu est préparé pour le diable et ses anges^j », et pour les hommes qui leur ressemblent. En ce lieu, on n'en finira pas de finir, on mourra sans mourir, les tourments n'y auront pas de cesse.

« Descends donc vivant dans l'enfer^k », des yeux de l'esprit, parcours ces entrepôts de tourments, et fuis les crimes et les vices pour lesquels les criminels et les vicieux sont allés à leur perte. « Aie en horreur l'iniquité, en grande affection la loi^l » du Seigneur². Et sur ce redoutable champ de foire, acquiers, pour l'emporter comme ballot, la haine du péché.

Cinquième région : 7. La cinquième région, c'est le paradis; paradis, plus élevé que les cieux. Oh cinquième marché : quelle bienheureuse région que celle l'amour de Dieu des « Puissances d'en haut »! où les bienheureux « voient face à face^a » la

p. 22, l. 34-35); *Pasc 2, 8*; *Ded 4, 3* (SBO V p. 98, l. 24 s.; p. 385, l. 3-4).

sublimi pennarum applausu *sanctus, sanctus, sanctus*
 5 *Dominus Deus Sabaoth clamare*^b non cessant!

Locus voluptatis^c, ubi *torrente voluptatis potantur*^d
 iusti; locus splendoris, ubi *iusti fulgent sicut splendor*
firmamenti^e; locus laetitiae, ubi *laetitia sempiterna super*
capita eorum^f; locus abundantiae, ubi *nihil deest viden-*
 10 *tibus eum*^g; locus suavitatis, ubi apparet *Dominus suavis*
universis^h; locus pacis, ubi *in pace factus est locus eius*ⁱ;
 locus admirationis, ubi sunt *mirabilia opera eius*^j; locus
 satietatis, ubi *satiabimur cum apparuerit gloria eius*^k;
 locus visionis^l, ubi *videbitur visio magna*^m.

15 O regio sublimis, plena divitiarum! De valle lacri-
 marum suspiramus ad teⁿ, ubi sapientia sine ignorantia,
 memoria sine oblivione, intellectus sine errore, ratio sine
 obscuritate splendebit. Regio in qua Dominus *transiens*
ministrabit electis suis^o, id est talem se qualis est ostendet.

20 Illic erit *Deus omnia in omnibus*^p, ubi rerum universitas
 mirabiliter ordinata dabit Creatori gloriam, laetitiam
 creaturae.

b. Is. 6, 3 (Lit.) c. Gen. 2, 10 * d. Ps. 35, 9 * e. Matth.
 13, 43 *; Dan. 12, 3 * f. Is. 35, 10 * g. Ps. 33, 10 (Lit. cist.)
 h. Ps. 144, 9 * i. Ps. 75, 3 * j. Ps. 138, 14 * k. Ps. 16,
 15 * l. Cf. Gen. 22, 2 m. Ex. 3, 3 * n. Cf. Ps. 83, 7 (Lit.)
 o. Cf. Ex. 12, 11-12; Lc 12, 37 * p. I Cor. 15, 28

1. * Sanctus de l'ordinaire de la Messe; le verbe *clamare*, lui, vient
 du texte biblique.

2. * Les Pères (Augustin, Cassien) et la liturgie, par l'antienne *Timete*
Dominum aux vigiles du 2^e nocturne de la Toussaint notamment, ont
timentibus eum. Ce *videntibus* est propre à ce passage de Bernard. *Nihil*
de(est), pour dire l'abondance des biens spirituels, est un leitmotiv de
Div 16, 7 (SC 496, p. 308-313).

Trinité bienheureuse; où l'immense armée des anges, dans
 un immense applaudissement d'ailes, ne cesse de clamer:
 « Saint, saint, saint le Seigneur Dieu Sabaoth^{b 1}! »

« Lieu des délices^c », où les justes « étanchent leur soif
 au torrent des délices^d »; lieu de la splendeur, où « les
 justes rayonnent d'un éclat semblable à la splendeur du
 firmament^e »; lieu de l'allégresse, où « une allégresse
 éternelle rayonne sur leurs têtes^f »; lieu de l'abondance,
 où « rien ne manque à ceux qui voient Dieu^{g 2} »; lieu
 de la douceur, où « le Seigneur » se montre « à tous dans
 sa tendresse^h »; lieu de la paix, où « Dieu s'est construit
 une demeure dans la paixⁱ »; lieu de l'admiration, où
 « ses œuvres se laissent admirer^j »; lieu du rassasiement,
 où « nous serons comblés lorsque sa gloire apparaîtra^k »;
 lieu de la vision^l, où « l'on verra la grande vision^m ».

Ô Région suprêmement élevée et pleine de richesses!
 De la vallée de larmes, vers toi nous soupirons^{n 3}, car
 en toi resplendira la sagesse dégagée de toute ignorance,
 la mémoire délivrée de l'oubli, l'intelligence exempte
 d'erreur, la raison libérée de toute obscurité⁴. Région
 où le Seigneur, « passant devant eux, servira » ses élus^o,
 c'est-à-dire se montrera à eux tel qu'il est. C'est là que
 « Dieu » sera « tout en tous^p », là que l'univers entier,
 admirablement ordonné, donnera gloire au Créateur, et
 allégresse à la créature⁵.

3. * Cf. *Salve Regina*.

4. Curieusement, Bernard montre la restauration de la personne
 humaine en mettant uniquement l'accent sur l'aspect raisonnable de celle-
 ci. Pour une vue plus complète, cf. *SC 11, 5-6 (SC 414, p. 247-249)*.

5. Bernard exprime ici en plénitude le concept de « l'ordination » de
 l'univers dans sa double dimension touchant et le Créateur, qui en est
 glorifié, et la créature, qui y trouve son bonheur.

261 Curre, igitur, spiritualis anima, oculis desideriorum
 25 per regionem istam, et *vide Regem gloriae in decore suo*^q
 gloriosum, stipatum legionibus angelorum, sanctorum
 ornatum agminibus, *deponentem superbos, humiles exal-*
tantem^r, damnantem daemones, homines redimentem, et
 dic : *Beati qui habitant in domo tua, Domine ! In saecula*
 30 *saeculorum laudabunt te*^s. Cum ergo mente perceperis tam
 pretiosas nundinas, mercimonia tam praeclara, construe
 sarcinam tuam amorem Dei.

Vidisti regiones, animadvertisti nundinas, sarcinas
 construxisti, et beatus es.

35 *Negotiare ergo donec veniat*^t Dominus Deus tuus, ut
 ei dicere possis : *Domine, quinque talenta tradidisti mihi ;*
ecce alia quinque superlucratus sum^u, et audire merearis :
Intra in gaudium Domini tui^v, sponsi Ecclesiae, *qui est*
benedictus in saecula. Amen^w.

q. Is. 33, 17 ≠ ; Ps. 23, 8 ≠ r. Lc 1, 52 ≠ s. Ps. 83, 5 (Lit. cist.)
 t. Lc 19, 13 ≠ u. Matth. 25, 20 ≠ v. Matth. 25, 21 w. Rom. 1, 25

1. * Cf. *Div* 33, 1 (supra, p. 162, n. 1).

Par les yeux du désir, âme spirituelle, parcours donc
 cette région, et « vois le Roi de gloire dans le déploiement
 de son éclat^q » : glorieux, les anges par légions l'entourent,
 les saints en foule lui font une belle suite. « Il abaisse
 les superbes, élève les humbles^r », condamne les démons,
 rachète les hommes. Écrie-toi alors : « Heureux les habi-
 tants de ta maison, Seigneur ! Dans les siècles des siècles
 ils te loueront^s1. » Lors donc qu'en esprit tu auras aperçu
 du regard les richesses si précieuses de ce marché, et tout
 ce qu'on peut y acheter d'admirable, acquiers l'amour de
 Dieu à emporter comme ballot.

Épilogue

Ainsi tu as vu les diverses régions,
 tu as remarqué leurs différents
 marchés, tu t'es chaque fois constitué un ballot à
 emporter, et te voilà heureux.

« Fais » donc « des affaires jusqu'à ce que vienne^t » le
 Seigneur ton Dieu, afin que tu puisses lui dire : « Sei-
 gneur, tu m'as confié cinq talents, en voici cinq autres
 que j'ai gagnés^u. » Puisse-tu alors obtenir d'entendre
 cette réponse : « Entre dans la joie de ton Seigneur^v »,
 lui, l'Époux de l'Église, « qui est béni pour les siècles^w.
 Amen. »

SERMONES XLIII-XLIV

SERMONS 43-44

Les sermons 43 et 44 sont restitués au corpus des *Sermons pour l'Année* : on les trouvera dans le volume V des *SBO*, p. 149 pour le sermon 43 (*In Ascensione V*), p. 110 pour le sermon 44 (*In Resurrectione IV*).

SERMO XLV

1. Beata illa et sempiterna Trinitas, Pater et Filius et Spiritus Sanctus, unus Deus scilicet, summa potentia, summa sapientia, summa benignitas, *creavit* quamdam trinitatem *ad imaginem et similitudinem suam*^a, animam videlicet rationalem, quae in eo praefert vestigium quoddam
 5 illius summae Trinitatis, quod ex memoria, ratione et voluntate consistit. Creavit autem eam hoc modo, ut manens in illo, participatione eius esset beata; aversa ab illo, quocumque se conferret, remaneret misera.

Sed haec trinitas creata elegit potius per motum propriae
 10 voluntatis cadere quam ex gratia creationis per arbitrium stare. Cecidit ergo per suggestionem, delectationem,

1. a. Gen. 1, 26-27 *

1. *De trinitate hominis, in quas pessimas trinitates ceciderit et per quas trinitates resurrexerit.* Ce sermon s'inspire de saint Augustin, mais non moins du *De Gratia*: ce n'est qu'une variation sur un même thème, celui de la restauration de l'homme dans sa ressemblance avec Dieu.

2. * Cf. l'antienne *O vera summa sempiterna Trinitas* de l'Office de la Trinité, et le « Symbole d'Athanase » Cf. *Div* 33, 6 (supra, p. 174, n. 3).

3. Sur « mémoire, intelligence, volonté », cf. AUGUSTIN, *De Trin.* X, xi, 17-19 (*BA* 16, p. 153-159); sur « mémoire, raison, volonté », cf. *Conv* (SC 457, p. 423, note complémentaire d'A. Solignac); *Sent* 1, 25 (*SBO* VI-2, p. 15-16).

4. Sur la responsabilité exclusive de la volonté dans la dialectique béatitude/misère, cf. *Gra* 6 (SC 393, p. 257); sur « bonheur/malheur », cf. *Gra* 24 (SC 393, p. 301).

5. Sur l'homme qui, comme Dieu lui-même, relève de son « propre droit », et de sa « propre volonté » (*propria voluntas*), cf. *Gra* 36 (SC 393, p. 320, l. 8). Bernard prend donc soin de mettre ici, comme dans le *De Gratia*, toute la responsabilité de la chute sur le choix mauvais de la volonté.

SERMON 45¹

DE LA TRINITÉ DE L'HOMME,
 DANS QUELLES AFFREUSES TRINITÉS
 IL EST TOMBÉ,
 ET PAR QUELLES TRINITÉS IL A RESURGI

La « trinité créée »: 1. La bienheureuse et éternelle comment, en vertu Trinité, Père et Fils et Esprit saint de son propre droit, — un seul Dieu, suprême puissance², la volonté a suprême sagesse, suprême bien-choisi de tomber veillance — « a créé, à son image et à sa ressemblance^a », une certaine trinité: l'âme raisonnable. Celle-ci porte un certain vestige de la suprême Trinité, qui consiste dans la mémoire, la raison, la volonté³. Or Dieu l'a créée de telle manière qu'en demeurant en lui elle trouverait, dans cette participation, le bonheur; mais que, détournée de lui, de quelque côté qu'elle se tourne, elle resterait dans le malheur⁴.

Mais cette trinité créée a choisi de tomber par un mouvement de sa « propre volonté »⁵, plutôt que de « tenir debout » par son libre arbitre, en vertu de la grâce reçue à la création⁶. Par une suggestion, une jouissance et un

6. Sur la « grâce créatrice » qui a conféré à l'homme le libre arbitre (raison-volonté), cf. *Gra* 16 (SC 393, p. 280, l. 11); sur la volonté qui avait reçu en partage le pouvoir de « rester debout et de ne pas tomber, mais non de se relever si elle tombait », cf. *Gra* 23 (SC 393, p. 297, l. 4-5).

consensum, ab illa summa et pulchra trinitate, scilicet potentia, sapientia, puritate, in quamdam contrariam trinitatem et foedam, scilicet infirmitatem, caecitatem, 15 immunditiam. Memoria enim facta est impotens et infirma, ratio imprudens et tenebrosa, voluntas impura et immunda.

263 Porro memoria, quae simplicis divinitatis potentiam stans cogitabat, ab illa cadens et velut super saxa corruens, 20 in tres partes confracta dissiliit, scilicet in cogitationes affectuosas, onerosas, otiosas.

Affectuosas voco illas, in quibus ipsa afficitur, ut in curis rerum necessariarum, edendi, bibendi, ceterarumque innumerabilium ; onerosas, ut in exterioribus administra- 25 tionibus ; otiosas, quibus nec afficitur nec oneratur, et tamen ab aeternorum contemplatione per illas distenditur, ut si cogitet, verbi gratia, equum currentem aut avem volantem.

2. Rationis quoque triplex casus est. Eius siquidem est examinare inter bonum et malum^a, verum et falsum, commodum et incommodum, in quibus discernendis tanta caligine caecatur, ut saepe in contrarium ducat 5 iudicium, recipiens malum pro bono, falsum pro vero, noxium pro commodo, et e converso. Numquam vero

2. a. Cf. Gen. 3, 5

1. Sur le consentement volontaire, exercice de la liberté naturelle, cf. *Gra* 2 (SC 393, p. 247-249).

2. Bien que ce ne soit pas dit, nous savons par le *De Gratia* 28-29 (SC 393, p. 305-307) que la perte de ces valeurs constitue la perte de la ressemblance avec Dieu, tandis que « l'image », même déformée, demeure.

3. Cf. *Sent* 1, 25 (SBO VI-2, p. 16, l. 3-5) : ces trois espèces de pensées concernent respectivement nos liens de parenté, les charges qui nous sont confiées et « le roi des Angles ».

4. La récupération de la « liberté de conseil » emploie cette terminologie sur le discernement de l'avantageux ou du nuisible, cf. *Gra* 11 (SC 393, p. 268).

consentement¹, elle est donc tombée de cette suprême et belle trinité, qui était puissance, sagesse, pureté², dans une sorte de trinité opposée et affreuse, à savoir dans la faiblesse, dans l'aveuglement, dans l'impureté. En effet, la mémoire est devenue impuissante et faible, la raison imprudente et ténébreuse, la volonté impure et immonde.

Les dommages
causés par la
chute

Triple éclatement
de la mémoire

absorbantes, les
pensées

Il y a plus : la mémoire, quand elle « était debout », se rappelait la puissance divine dans sa simplicité. En tombant de là, en s'abattant comme sur un rocher, elle s'est brisée en trois parties, à savoir les pensées absorbantes, les pensées accablantes et les pensées oiseuses.

J'appelle pensées absorbantes, celles qui s'emparent de la mémoire, comme les soucis pour les réalités nécessaires que sont le manger, le boire, et autres choses innombrables ; pensées accablantes, comme il en est dans la gérance des biens matériels ; les pensées oiseuses, celles qui, sans absorber la mémoire, ni l'accabler, l'éloignent cependant de la contemplation des réalités éternelles comme par exemple la pensée d'un cheval au galop ou d'un oiseau en plein vol³.

2. Il en va de même pour la raison : Triple aveuglement de la raison elle a fait une triple chute. Il lui appartient de porter un jugement sur le bien et le mal^a, sur le vrai et le faux, sur l'avantageux et le désavantageux. Or, quand il lui faut opérer ce discernement, son aveuglement est tel qu'elle porte souvent un jugement contraire, en prenant le mal pour le bien, le faux pour le vrai, le nuisible pour l'avantageux⁴, et vice

in his falleretur, si numquam lumine, quo creata est, privaretur. Sed quia et ipsa inde cecidit, procul dubio nihil aliud quam tenebras suae caecitatis invenit.

10 Unde factum est, ut etiam instrumentum perderet, quo illa administraret, scilicet illud trivium Sapientiae, Ethicam, Logicam, Physicam, quas nos possumus aliis nominibus nuncupare, Moralem, Inspectivam, Naturalem scientiam. Siquidem per Ethicam *eligitur bonum, repro-*
15 *batur malum*^b; per Logicam cognoscitur verum et falsum; per Physicam commodum et incommodum, id est quid in usum assumendum sit, quid respuendum.

3. Sequitur voluntas, cuius ruina similiter tripertita est. Quae enim summae benignitati et puritati inhaerere, et eam solam diligere debuit, per propriam iniquitatem a supernis in haec infima lapsa, *concupiscentiam carnis et*
264 5 *concupiscentiam oculorum et ambitionem saeculi dilexit*^a.

Quid hoc infelicis casu potest aestimari, ubi, pereunte memoria, ratione, voluntate, tota animae substantia periit?

b. Is. 7, 15 *

3. a. I Jn 2, 15-16 (Patr.)

1. Sur ces trois disciplines qui constituent ensemble l'étude de la sagesse, la philosophie, cf. ISAAC DE L'ÉTOILE, *Sermons* II (SC 207, p. 333 s., note complémentaire 1). Cette division tripartite de la science spéculative remonte aux philosophes grecs puis latins. Elle est reprise par Origène qui identifie théologie et logique, puis par Jérôme, Ambroise,

versa. Jamais elle ne se tromperait de la sorte si elle n'était pas privée de la lumière dans laquelle elle a été créée. Mais parce qu'elle aussi est tombée, elle ne trouve à coup sûr rien d'autre que les ténèbres de son aveuglement.

En conséquence, elle a perdu aussi l'instrument par lequel elle s'acquittait de sa tâche; autrement dit, elle a perdu la triple voie de la sagesse que sont l'éthique, la logique et la physique, qu'on peut aussi désigner comme la science morale, la science spéculative et la science de la nature¹. C'est ainsi que par l'éthique « on choisit le bien et réprouve le mal^b », par la logique on connaît le vrai et le faux, par la physique ce qui est avantageux et ce qui ne l'est pas, autrement dit ce qui dans la pratique doit être accepté ou rejeté.

Triple convoitise de la volonté 3. Enfin la volonté. Sa ruine prend pareillement trois aspects. Elle aurait dû s'attacher à la suprême bonté et pureté, et l'aimer elle seule. Or, par sa propre iniquité², elle est tombée de ces hauteurs dans la bassesse, et « s'est mise à aimer la convoitise de la chair, la convoitise des yeux et l'ambition du monde^{a3} ».

Quoi de plus malheureux que cette chute dans laquelle la mémoire, la raison et la volonté ont entraîné dans leur perte toute la substance de l'âme?

Augustin; et, avec des variantes, elle traverse le Moyen Age. On la retrouve, par exemple, dans le schéma de Herrade de Landsberg reproduit dans J. LECLERCQ, *L'Amour des Lettres et le Désir de Dieu au Moyen Age*, Paris 1957, p. 197, n. p. 254.

2. Cf. *Div* 45, 1 (supra, p. 298, n. 5) sur la volonté qui relève de son propre droit. - Sur la chute d'Adam, qui est à mettre au compte « du vice de la volonté », cf. *Gra* 23 (SC 393, p. 297).

3. * Cf. *Div* 29, 1 (supra, p. 122, n. 2).

4. Verumtamen hunc tam gravem, tam tenebrosum, tam sordidum lapsum nostrae naturae reparavit illa beata Trinitas, *memor misericordiae suae*^a, immemor culpae nostrae.

5 Venit ergo a Patre missus Dei Filius, et dedit fidem; post Filium missus est Spiritus Sanctus, et dedit docuitque caritatem. Itaque per haec duo, id est fidem et caritatem, facta est spes redeundi ad Patrem.

Et *haec est trinitas, scilicet fides, spes, caritas*^b, per quam velut per tridentem reduxit de *limo profundi*^c ad amissam beatitudinem illa incommutabilis et beata Trinitas mutabilem, lapsam et miseram trinitatem. Et fides quidem illuminavit rationem, spes erexit memoriam, caritas vero purgavit voluntatem.

15 Cum igitur venit, ut dictum est, Dei Filius factus homo, qui erat Deus, tamquam bonus medicus dedit praecepta, quibus observatis reformaretur salus amissa. Ut vero praeceptis faceret fidem, exhibuit signa; ut eorumdem praeceptorum persuaderet utilitatem, promisit
20 beatitudinem.

4. a. Lc 1, 54 * b. I Cor. 13, 13 * c. Ps. 68, 3 *

1. Chacun de ces adjectifs se rapporte respectivement à la mémoire, à la raison, à la volonté.

2. Bernard rappelle l'économie de l'histoire du salut.

3. C'est pourquoi elle avait seulement « une certaine ressemblance » avec la sainte Trinité, qui est immuable. Avant d'accéder à la plénitude « de l'homme parfait », la « trinité créée » devait être à l'épreuve de sa liberté, cf. *Gra* 49 (SC 393, p. 353-355).

Restauration de « la trinité créée » 4. Pourtant cette chute si lourde, si ténébreuse et si abjecte¹ de notre nature, par la foi, la la bienheureuse Trinité l'a réparée « en charité, l'espérance, se rappelant sa miséricorde^a », et en dons de la Sainte oubliant notre faute.

Trinité.

Le Père envoie le Fils, puis l'Esprit saint

C'est pourquoi, envoyé par le Père, le Fils de Dieu est venu et il donna la foi; puis, après l'envoi du Fils, ce fut celui de l'Esprit saint qui donna la charité et l'enseigna². Aussi est-ce par elles deux, la foi et la charité, qu'est advenue en nous l'espérance du retour au Père.

Oui « par cette trinité, foi, espérance, charité^b » – comme par un trident –, la bienheureuse et immuable Trinité a retiré du « limon profond^c » la trinité sujette au changement³ qui était tombée et misérable, et elle l'a ramenée jusqu'à la béatitude perdue⁴. De fait, la foi a illuminé la raison, l'espérance a relevé la mémoire, et la charité a purifié la volonté.

Ainsi, comme il a été dit, lorsque le Fils de Dieu fait homme est venu, lui qui était Dieu, il apporta, tel un bon médecin, des prescriptions dont la mise en pratique rendrait⁵ la santé perdue. Et pour que nous fassions confiance aux dites prescriptions, il a produit des signes, de même que, pour nous persuader de leur utilité⁶, il nous a promis la béatitude.

4. Allusion à la béatitude promise, perdue par la perte de la « ressemblance », cf. *Gra* 30-32 (SC 393, p. 309-315). Nous sommes en effet dans la problématique de la récupération de la ressemblance, comme l'indique la note ci-après.

5. Littéralement « reformerait » (*reformaretur*); ce vocabulaire est celui de « l'image » déformée, reformée, conformée, cf. *Gra* 32 (SC 393, p. 313 s.) – Sur « Jésus médecin » dont les prescriptions donnent l'espérance, cf. *Nat* 3, 5 (SC 481, p. 54-57).

6. Une fois encore, le mot *utilitas* est en rapport avec le salut.

5. Est ergo fides alia praeceptorum, alia signorum, alia promissorum, id est qua credimus in Deum, qua credimus Deum, qua credimus Deo.

Per fidem praeceptorum credimus in Deum. Credere autem in Deum est in eum sperare et eum diligere. Per fidem signorum credimus Deum, qui talia potest et omnia potest. Per fidem promissorum credimus Deo, qui quidquid promittit, veraciter complet.

Similiter quoque spes triplex est, et procedit de praedicta triplici fide. Nam de fide praeceptorum oritur spes veniae; de fide signorum, spes gratiae; de fide promissorum, spes gloriae.

Caritas itidem ternario numero colligitur, de corde puro, de conscientia bona et de fide non ficta^a. Puritatem debemus proximo, conscientiam nobis, fidem Deo.

Puritas autem est, ut quidquid agitur, aut ad utilitatem proximi, aut ad honorem fiat Dei. Maxime autem exhibenda est proximo, quia Deo omnino manifesti sumus^b; proximo autem non possumus, nisi in quantum nos illi cor nostrum aperimus.

Conscientiam bonam faciunt in nobis duo, paenitentia et continentia, quando scilicet per paenitentiam

5. a. I Tim. 1, 5 * b. II Cor. 5, 11 *

1. L'image du médecin étant terminée, le mot *praecepta* reprend son sens juridique.

2. Distinction classique, dans l'Église ancienne, en particulier chez Augustin. Cf. T. CAMELOT, « *Credere Deo, credere Deum, credere in Deum*. Pour l'histoire d'une formule traditionnelle », in *Les sciences philo. et théol.* 1941-1942, p. 149-155. Mais ici Bernard ne respecte pas l'ordre de la gradation et omet de montrer son sens théologique. *Credere Deum* est de l'ordre de la croyance, *credere Deo*, de l'ordre de la confiance, *credere in Deum*, de l'ordre de la communion.

3. Sur la pureté du cœur, *Ep* 42, 10 (SC 458, p. 71, l. 4-5) ne se contente pas comme ici des deux particules disjonctives (*aut... aut*), elle en ajoute une troisième pour affirmer que les deux objets de cette pureté peuvent se trouver réunis (*aut... aut... aut uterque*).

La foi, l'espérance, la charité ont chacune un triple aspect. Triple dimension de la foi,...

5. Il s'ensuit qu'il faut distinguer entre la foi dans les préceptes¹, la foi dans les signes, et la foi dans les promesses; c'est-à-dire distinguer entre croire en Dieu, croire Dieu, croire à Dieu².

Par la foi dans les préceptes nous croyons en Dieu. Or croire en Dieu, c'est du même coup espérer en lui et l'aimer. Par la foi dans les signes nous croyons Dieu, qui peut opérer de tels actes, et peut tout. Par la foi dans les promesses, nous croyons à Dieu qui accomplit en toute vérité tout ce qu'il a promis.

... de l'espérance,...

De la même manière, l'espérance a une triple forme, elle procède d'ailleurs de la triple foi dont il vient d'être question. De la foi dans les préceptes naît l'espérance du pardon; de la foi dans les signes, l'espérance de la grâce; de la foi dans les promesses, l'espérance de la gloire.

... de la charité

Semblablement la charité est triple : celle qui vient « d'un cœur pur, d'une bonne conscience et d'une foi sans feinte^a ». La pureté, nous la devons à notre prochain, la conscience à nous-mêmes, la foi à Dieu.

La pureté consiste à rechercher, en tout ce que l'on fait, soit le bien du prochain, soit l'honneur de Dieu³. Mais c'est avant tout au prochain qu'il faut la manifester, car « à l'égard de Dieu nous sommes » entièrement « à découvert^b », alors que vis-à-vis du prochain nous ne pouvons pas l'être, sinon dans la mesure où nous lui ouvrons notre cœur.

La bonne conscience, elle, procède en nous de deux réalités : la pénitence et la maîtrise de soi. C'est ainsi

peccata commissa punimus, et per continentiam deinceps puniendi non committimus; et hanc debemus nobis.

25 Post haec superest fides non ficta, quae Deo vigilanter exhibenda est, ut nec propter proximum, cui nos impendimus, offendamus Deum, nec *propter conscientiam*^c, quam per paenitentiam et continentiam in humilitate custodire volumus, minus exsequamur mandatorum Dei
30 oboedientiam; et haec est fides non ficta. Non ficta autem ponitur ad differentiam *mortuae fidei*, et fictae. *Mortua fides est, quae sine operibus est*^d; fides ficta, quae *ad tempus credit, et in tempore tentationis recedit*^e, unde etiam ficta, id est fragilis, dicitur.

6. Haec omnia brevius possumus colligere, ut facilius commendentur memoriae.

Dicamus ergo: Est Trinitas creatrix: Pater et Filius et Spiritus Sanctus, ex qua cecidit creata trinitas: memoria,
5 ratio et voluntas.

Et est trinitas per quam cecidit, per suggestionem, delectationem, consensum. Est trinitas in quam cecidit: impotentia, caecitas, immunditia.

Rursus trinitas quae cecidit, id est memoria, ratio,
10 voluntas. Singulae cuiusque sit tripertitus casus.

Memoria cecidit in tres species cogitationum, affectuosas, onerosas, otiosas. Ratio in triplicem ignorantiam, boni et mali, veri et falsi, commodi et incommodi.

c. I Cor. 10, 27 d. Jac. 2. 17. 20 ≠ e. Lc 8, 13 ≠

1. Sur la hiérarchie des valeurs et l'obéissance aux préceptes de Dieu, cf. *Pre* 10, 11, 15, 16, 19 (*SC* 457, p. 165-191).

2. Sur ces mêmes distinctions à propos de la foi, cf. *Ep* 42, 14-16 (*SC* 458, p. 79-85).

3. Ici, comme souvent, l'instrument d'investigation de Bernard est la modulation des prépositions marquant tour à tour l'écart (*ex qua*), le moyen (*per quam*), le lieu (*in qua*).

que par la pénitence nous expions les péchés commis et que par la maîtrise de soi nous cessons ensuite de commettre ce qui mérite punition. Voilà ce que nous nous devons à nous-mêmes.

Reste la foi sans feinte. C'est à Dieu qu'avec vigilance nous avons à la présenter. Ainsi, n'offensons pas Dieu à cause du prochain pour qui nous nous dépensons; et ne suivons pas avec une moindre obéissance les commandements de Dieu « par motif de conscience^c », sous prétexte que nous voulons garder celle-ci dans l'humilité par la pénitence et la maîtrise de soi¹. C'est cela une foi sans feinte. « Sans feinte », ces mots sont mis pour la différencier d'une « foi morte² », et d'une foi « feinte ». « Morte est la foi qui reste sans les œuvres^d »; feinte, celle qui « croit pour un temps, mais disparaît au moment de la tentation^e », c'est pourquoi aussi on la dit « feinte », au sens de fragile.

Résumé 6. Tout ce qui précède, nous pouvons le résumer brièvement pour que la mémoire le conserve plus facilement.

Nous dirons donc qu'il y a la Trinité créatrice, Père, Fils et Esprit saint, loin de laquelle³ est tombée la trinité créée: la mémoire, la raison et la volonté.

Il y a aussi la trinité par laquelle cette dernière est tombée: la suggestion, la jouissance, le consentement.

Puis la trinité dans laquelle elle est tombée: la faiblesse, l'aveuglement, l'impureté.

Revenons à la trinité qui est tombée, c'est-à-dire à la mémoire, à la raison et à la volonté: chacune des trois a fait une triple chute.

La mémoire est tombée dans trois sortes de pensées: absorbantes, accablantes et oiseuses. La raison dans la triple ignorance du bien et du mal, du vrai et du faux,

Voluntas in *concupiscentiam carnis, concupiscentiam*
 15 *oculorum, ambitionem saeculi*^a.

266 Est *trinitas* per quam resurgit, scilicet *fides, spes, caritas*^b.

Quae trimembres habent subdivisiones.

Est enim fides praeceptorum, signorum, promissorum ;
 et est spes veniae, gratiae, gloriae ; et est *caritas de corde*
 20 *puro, et conscientia bona, et fide non ficta*^c.

6. a. I Jn 2, 16 (Patr.) b. I Cor. 13, 13 c. I Tim. 1, 5

1. Sur le choix de ce qui est avantageux (*commodum*) au salut par la restauration du libre conseil, cf. *Gra* 11 (SC 393, p. 268-270).

de l'avantageux et du nuisible¹. La volonté dans « la convoitise de la chair, la convoitise des yeux et l'ambition du monde^{a2} ».

Il y a enfin « la trinité » par laquelle elle se relève, à savoir « la foi, l'espérance et la charité^b ». Chacune d'elles se subdivise en trois.

Il y a la foi qui concerne les préceptes, celle qui concerne les signes, celle qui concerne les promesses ; et il y a l'espérance du pardon, celle de la grâce, celle de la gloire ; et il y a « la charité qui procède d'un cœur pur, d'une bonne conscience, et d'une foi sans feinte^c ».

2. * Cf. *Div* 29, 1 (supra, p. 122, n. 2).

SERMO XLVI

SERMON 46

Le sermon 46 est restitué au corpus des *Sermons pour l'Année* : on le trouvera dans le volume V des *SBO*, p. 260 (*In Assumptione VI*).

SERMO XLVII

Ave, Maria, gratia plena^a. Bene plena, quia Deo, et angelis, et hominibus grata. Hominibus per foecunditatem, angelis per virginitatem, Deo per humilitatem. In hoc solo a Domino se respectam^b testatur, quia ipse est
5 qui *humilia respicit et alta a longe cognoscit*^c.

Sicut enim *oculi Satanae omne sublime vident*^d, ita oculi Domini omnem humilem intuentur. Unde ait

a. Lc 1, 28 (Lit.) b. Cf. Lc 1, 48 c. Ps. 137, 6 d. Job 41, 25 *

1. *De Annuntiatione Dominica*. Selon J. Leclercq, les sermons 47-48-49 nous sont parvenus sous la forme de notes provisoires ou *flores*.

2. Le ms. *Co* a un autre titre : « De l'Assomption de sainte Marie, sermon sur l'humilité » ; et le ms. *Ob* a cet autre : « Sermon sur sainte Marie ». Ceci nous induit à penser que le sermon 47, avec ses quatre lignes d'introduction à partir de citations (*Lc* 1, 28. 48) et sa focalisation sur l'orgueil, a été tronqué.

3. * Texte habituel de l'Église latine. Cf. *Div* 52, 3 (infra, p. 348, l. 17).

4. Sur ces trois vertus qui paraissent inconciliables mais qui sont réunies en Marie, cf. *Miss* 1, 5-9 (SC 390, p. 117-129). - Sur l'humilité qui plaît à Dieu, cf. *SCt* 42, 9 ; 43, 1 (SC 452, p. 220-223 ; p. 228, l. 2-6) ; *Nov* 1 2, 3 (SBO V, p. 309, l. 12) ; *Ep* 42, 24 (SC 458, p. 106, l. 37-43) ; *Nat* 4, 2 (SC 481, p. 64, l. 1-11) ; etc.

5. Même tronqué (cf. n. 2 ci-dessus), ce sermon repose sur une cohérence repérable dans l'œuvre de saint Bernard (cf. *Miss* 1, 6, SC 390, p. 121-123) et chez les Pères. En effet, si elle n'est accompagnée d'une profonde humilité, la virginité - celle des émules de la Vierge de l'Annonciation - encourt des risques de chute, en raison de la force dont elle fait preuve : cf. *Div* 52, 3 (infra, p. 346, n. 1) ; et encore *Div* 59 (infra, p. 392, l. 6-7) : « le pain de l'humilité pour instruire l'âme et l'empêcher de s'enorgueillir de sa maîtrise sur le corps » ; et sur la « beauté de la vertu » qui encourt l'orgueil, cf. *Ep* 42, 19 (SC 458, p. 88).

SERMON 47¹

A PROPOS DE L'ANNONCIATION DU SEIGNEUR²

« Salut », Marie, « comblée de
Introduction grâce^{a3}. » Oui, vraiment comblée, car dans sa grâce, elle réjouit Dieu, les anges et les hommes : les hommes à cause de sa fécondité, les anges en raison de sa virginité, Dieu par son humilité⁴. La seule raison pour laquelle, comme elle en témoigne, le Seigneur l'a regardée^b : c'est qu'« il regarde les humbles mais connaît de loin les orgueilleux^{c5} ».

De même que « Satan porte ses
Quatre genres d'orgueil regards sur tout ce qui s'élève^{d6} », le Seigneur, lui, porte son regard sur tout ce qui est humble. Aussi s'écrie-t-il dans le Cantique des

D'où ces avertissements sur les quatre formes d'orgueil dans ce contexte. Cf. AUGUSTIN, *Traité sur la Virginité* 52-57 (BA 3, p. 217-227). Plus tard, Luther verra dans la virginité la tentative de la justification par ses propres œuvres (LUTHER, *Œuvres*, Paris 1999, p. 901-902).

6. * 5 fois sur 9, Bernard fait de *oculi (vestri, tui, Satanae, eius)* le sujet du verbe *videre*. Le seul texte identique parmi les Pères qui ait pu être trouvé est d'un familier de Bernard, GEOFFROY D'AUXERRE, *Entretien de Simon Pierre avec Jésus* 25 (SC 364, p. 146, l. 26) : *Omne sublime videant oculi tui*. La source lointaine de ces 2 auteurs du XII^e s. peut être ce passage de GRÉGOIRE LE GRAND, *Moralia* 34, 22, 46 (CCL 143B, p. 1765, l. 102) : *bestiam ... sublime videre ... per oculos*.

267 in Canticis canticorum : *Revertere, revertere Sunamitis ; revertere, revertere, ut intueamur te*^c. Quater dicit :
 10 *Revertere*, propter quadruplicem superbiam, per quam aversa a Domino non videbatur. Est enim superbia cordis, superbia oris, superbia operis, superbia habitus.

Superbia cordis est, quando homo in oculis suis magnus est. Contra quam Sapiens orat, dicens : *Extol-
 15 lentiam oculorum meorum ne dederis mihi*^f. Et alibi : *Vae, qui sapientes estis in oculis vestris*^g !

Superbia oris vel linguae, quae et iactantia dicitur, est quando homo non solum magna de se sentit, sed etiam loquitur. Unde Psalmista : *Disperdat Dominus universa
 20 labia dolosa et linguam magniloquam*^h.

Superbia operis est, quando homo quadam superbia, ut magnus appareat, agit. De qua idem Psalmista ait : *Non habitabit in medio domus meae qui facit superbiam*ⁱ.

Superbia habitus est, quando homo, ut gloriosus videatur, pretiosis se ornat vestibus : *Non in veste pretiosa*^j, ait Apostolus. Et Dominus discipulis : *Qui mollibus vestiuntur, in domibus regum sunt*^k, ubi superbia abundat.

Sunt autem quinque, quae ad remedium tam mortiferae pestis a Domino rationali animae sunt praestita :
 30 locus, corpus, tentatio diaboli, praedicatio Christi et eius conversatio.

c. Cant. 6, 12 (Lit. cist.) f. Sir. 23, 5 g. Is. 5, 21 h. Ps. 11, 4 =
 i. Ps. 100, 7 = j. I Tim. 2, 9 = k. Matth. 11, 8

1. * Cf. *Div 23*, 6 (supra, p. 34, n. 4).

2. Il y a, ici et dans les lignes suivantes, ce que les Anciens moines, après Évagre le Pontique, appelaient « antirrhétique », c'est-à-dire un assortiment de versets scripturaires propres à combattre chaque vice ; ici, quatre formes d'orgueil. Sur ce même sujet, cf. *Ep 42*, 19-20 (*SC 458*, p. 89-93).

3. L'interprétation de *magna* par « de hauts sentiments sur lui-même » est en corrélation avec la citation du *Ps. 11, 4* ; cf. également le *P 130*, 1^b.

4. Pour guérir les quatre maux de l'orgueil, cinq remèdes sont proposés : ces chiffres sont significatifs et symboliques. Cinq, en rapport avec les

cantiques : « Reviens, reviens, Sunamite, reviens, reviens, que nous te regardions^{e1}. » S'il lui répète quatre fois de suite : « reviens », c'est en raison du quadruple orgueil qui l'avait détournée du Seigneur et cachée à son regard. Il y a en effet un orgueil du cœur, un orgueil de la bouche, un orgueil des actes, un orgueil de la tenue vestimentaire.

On parlera d'un orgueil du cœur quand un homme est grand à ses propres yeux. Contre cet orgueil, le sage fait cette prière² : « Donne à mes yeux de ne pas s'élever^f. » Et on lit ailleurs : « Malheur à vous, qui êtes sages à vos propres yeux^g. »

Quant à l'orgueil de la bouche ou de la langue, qu'on qualifie aussi de jactance, il se manifeste quand un homme non seulement a de hauts sentiments sur lui-même³, mais encore les exprime. D'où le mot du psalmiste : « Que le Seigneur détruise toute lèvre trompeuse, la langue qui fait de grandes phrases^h. »

On parlera d'un orgueil des actes quand un homme agit par orgueil pour paraître grand. D'où ceci du même psalmiste : « Point de demeure en ma maison pour qui agit avec orgueilⁱ. »

Enfin on parlera d'un orgueil de la tenue quand un homme, pour se donner l'air glorieux, revêt de somptueux habits. « Point de vêtements somptueux^j », dit l'Apôtre. Et le Seigneur à ses disciples : « Ceux qui portent des habits délicats se trouvent dans les demeures des rois^k » où l'orgueil abonde.

Il est par ailleurs cinq⁴ remèdes contre une peste aussi funeste ; cinq remèdes que le Seigneur a proposés à l'âme douée de raison. Ce sont : le lieu, le corps, la tentation du diable, la prédication du Christ et l'exemple de sa vie.

cinq sens, est un chiffre de vie ; il l'emporte sur quatre qui a d'ailleurs une « odeur de mort », cf. les références à *Jn 11*, 39 concernant Lazare au tombeau depuis « quatre jours ».

Locus, quia exsilium ; corpus, quia onerosum ; tentatio, quia flagellat ; Christi praedicatio, quia aedificat, et eius conversatio, quia informat.

³⁵ His quasi quinque sensibus Deus humilitatem operatur in anima. Sicut enim anima vita est corporis, ita Deus vita est animae ; et sicut corpus mortuum est, quod per quinque sensus ab anima non vegetatur, ita anima mortua est, quae per haec a Domino non humiliatur.

1. Littéralement « elle nous édifie » (*aedificat*) : ce mot s'est édulcoré à l'usage, alors que pour les Pères, il était significatif de vigueur, d'où notre traduction.

Le lieu, car nous sommes ici en exil ; le corps, car il est écrasant ; la tentation, car elle agit comme un fouet ; la prédication du Christ, car elle nous construit¹ et sa manière de vivre, car elle modèle la nôtre.

Par ces cinq réalités, comme par cinq sens, Dieu suscite dans l'âme l'humilité. De même en effet que l'âme est la vie du corps, Dieu est la vie de l'âme². Et de même que le corps est mort si l'âme, par les cinq sens, ne l'anime, de même l'âme est morte si le Seigneur, par ces divers moyens, ne l'humilie.

2. Sur la hiérarchie corps-âme-Dieu, cf. *Div* 10, 1 (SC 496, p. 224-227).

SERMO XLVIII

Intravit Iesus in quoddam castellum, et mulier quaedam, Martha nomine, excepit illum in domum suam^a.

Castellum ubi Christus intravit, voluntaria est paupertas, quae habitatores suos a gemina impugnatione, 5 qua huius mundi amatores expugnantur, reddit securos, scilicet propria invidia et aliena. Paupertas enim, dum putatur miseria, aliena caret invidia; et quia est voluntaria, nemini quidquam invidet.

Duae istae sorores duas vitas amatorum paupertatis 10 significant. Quidam cum *Martha solliciti*^b Domino Iesu duo pulmentaria praeparant, scilicet correctionem operis cum salsamento contritionis, et opus pietatis cum condimento devotionis.

a. Lc 10, 38 (Lit.) b. Lc 10, 41 *

1. *De paupertate voluntaria.*

2. Sur cette traduction de *castellum* (« bourg fortifié »), cf. *Assp* 2, 3-5; 5, 1-5 (*SBO* V, p. 233-238; p. 250-255) où les idées d'assaut et de protection, entre autres, se trouvent comme ici-même, mais enrichies et nuancées. - * Les 6 fois où il cite ce verset, sur 11 emplois, Bernard suit le texte liturgique de la péricope lue le 15 août, avec *Iesus*.

SERMON 48¹

LA PAUVRETÉ VOLONTAIRE

Jésus « entra dans un bourg fortifié, et une femme, du nom de Marthe, le reçut dans sa maison^a. »

Ce bourg fortifié dans lequel Jésus est entré, c'est la pauvreté volontaire³; elle protège ses habitants d'un double assaut dont ceux qui aiment le monde sont victimes : notre propre envie et celle que l'on suscite. De fait, aussi longtemps que la pauvreté est considérée comme une misère, elle coupe court à l'envie des autres. Et parce qu'elle est volontaire, elle n'envie rien à personne.

Ces deux sœurs, dans l'Évangile, représentent les deux formes de vie⁴ offertes à ceux qui aiment la pauvreté. Certains, avec « Marthe, ont souci^b » du Seigneur Jésus, et lui apprêtent deux plats⁵ : d'une part, l'amendement de leur action, avec pour sel la contrition, et de l'autre la mise en pratique de la piété, assaisonnée de ferveur.

3. Sur la pauvreté volontaire des cisterciens, cf. *Div* 2, 1 (*SC* 496, p. 89, n. 3).

4. Les deux sœurs ici figurent ce que les Pères monastiques appellent la *praxis* et la *theoria* : la vie d'ascèse pour la pratique des vertus, et la contemplation des choses de Dieu ; cette dernière chez Bernard prend aussi le nom de « considération ». Pour un certain parallèle à ce texte, cf. *Brevis comment. in Cant* 22 (*PL* 184, c. 424-425).

5. * Cf. *RB* 39, 1 et 3 (*SC* 182, p. 576).

Hi vero qui cum Maria soli Deo vacant,
 15 considerantes quid sit Deus in mundo, quid in
 hominibus, quid in angelis, quid in seipso, quid in
 reprobis,

contemplantur quia Deus est mundi rector et guber-
 nator, hominum liberator et adiutor, angelorum sapor et
 20 decor, in seipso principium et finis, reproborum terror
 et horror :

in creaturis mirabilis, in hominibus amabilis, in angelis
 desiderabilis, in seipso incomprehensibilis, in reprobis
 intolerabilis.

1. A partir de ce mot jusqu'à la fin du sermon, le texte latin comporte une seule phrase de six lignes. Elle se compose d'une brève introduction sur Marie, entièrement tournée vers Dieu seul. Ensuite, un même schéma se reproduit trois fois. Il énumère en les élargissant des considérations à propos de cinq mêmes objets de contemplation. Nous nous sommes donc permis d'aller à la ligne à chaque fois, ce qui ne trahit pas le texte, mais le rend plus agréable au lecteur.

2. * *vacare soli Deo* : expression typique de GRÉGOIRE LE GRAND, *Dial.* I, 8, 1, et II, Prol. I avec *placere* (SC 260, p. 70, l. 4 et p. 126, l. 13), que Bernard affectionne. Cf. *SCt* 7, 7 (SC 414, p. 168, n. 2). Cf. aussi GRÉGOIRE LE GRAND, *Moralia* 18, 43, 70 (CCL 143A, p. 935, l. 77). Dans ce volume, cf. *Div* 31, 1 (supra, p. 144, n. 1).

Mais¹ il y a ceux qui, avec Marie, consacrent tout leur temps à Dieu seul².

Ils se rendent attentifs³ à Dieu tel qu'il est dans le monde, tel qu'il est dans les hommes, tel qu'il est dans les anges, tel qu'il est en lui-même et tel qu'il est dans les réprouvés⁴.

Ils contemplent Dieu comme celui qui régit et gouverne le monde, libère et secourt les hommes, est saveur et beauté pour les anges, est principe et fin en lui-même, terreur et horreur des réprouvés.

Autrement dit, ils voient que Dieu est admirable en ses créatures, aimable⁵ pour les hommes, désirable pour les anges, incompréhensible en lui-même, insoutenable pour les réprouvés.

3. Déjà les deux termes employés ici, *vacare* et *considerare*, étaient liés dans *Div* 2, 1 (SC 496, p. 90, l. 17-18). En effet, chez les moines, le « loisir » est ordonné à la contemplation de Dieu.

4. Bernard s'est lui-même plusieurs fois livré à ce genre de « considération », cf. *Ded* 6, 2 (SBO V, p. 397, l. 16 s.) ; *Csi* 5, 24-26 (SBO III, p. 486-489).

5. Sur l'adjectif « aimable » en relation avec l'Incarnation, cf. *Div* 29, 1 (supra, p. 122, n. 3).

SERMO XLIX

Dies diei eructat verbum^a. Dies diei, angelus Virgini^b. Dies angelus propter beatitudinem, Virgo dies propter integritatis virtutem.

Et nox nocti indicat scientiam^c. Serpens nox propter malitiam ; mulier nox propter ignorantiam^d.

Dies diei eructat verbum. Deitas virginitati, de utero paternae maiestatis, in utero maternae integritatis.

Aliter : *Dies diei eructat verbum*, Deus Pater animae rationali Per fidem illuminatae.

¹⁰ *Et nox nocti indicat scientiam*, creatura irrationalis animae rationali nondum per fidem illuminatae. Unde Apostolus : *Invisibilia Dei per ea quae facta sunt, intellecta conspiciuntur a creatura mundi*^e.

a. Ps. 18, 3 b. Cf. Lc 1, 28 c. Ps. 18, 3 d. Cf. Gen. 3, 1
e. Rom. 1, 20 *

1. *De triplici Verbo*. Il s'agit d'un « sermon-schéma » écrit en un tricolon de style télégraphique, pour ainsi dire. Le sujet en est un choix d'interprétations du Ps. 18, 3, cité dans l'introduction au sermon.

2. Pour un héritier de cette même interprétation, cf. THOMAS D'AQUIN, *Commentaire sur les Psaumes* 18, 3^a, Paris 1996, p. 226-227.

SERMON 49¹

LA TRIPLE PAROLE

Une interprétation des mots : « Le jour au jour profère la parole^a. » Le jour au jour : l'ange à la Vierge^b. Le jour : l'ange en raison de sa béatitude ; la Vierge : le jour, en raison de cette vertu qu'est son intégrité.

« Et la nuit à la nuit indique la connaissance^c. » La nuit, le serpent en raison de sa perversité ; la femme : la nuit, en raison de son ignorance^{d2}.

« Le jour au jour profère la parole ». La divinité à la virginité : du sein de la majesté du Père au sein de l'intégrité propre à cette mère.

La création, la loi, l'Incarnation-Rédemption sont trois paroles de Dieu

Ou encore : « Le jour au jour profère la parole », Dieu le Père à l'âme douée de raison, que la foi illumine.

« La nuit à la nuit indique la connaissance » : c'est-à-dire la créature sans raison à l'âme douée de raison mais que la foi n'illumine pas encore. L'Apôtre le dit en effet : « Les réalités invisibles de Dieu se laissent voir à l'intelligence à travers la création du monde^e. »

Unde et nos dicimus verbum indicatum, verbum
15 inspiratum, *verbum eructuatum*^f.

Primum fecit cognitionem, secundum conversionem,
tertium vivificationem.

Primum obfuit, secundum non profuit, tertium
vivit.

20 Primum obfuit, *quia cum cognovissent Deum, non sicut
Deum glorificaverunt aut gratias egerunt, sed evanuerunt
in cogitationibus suis*^g.

Secundum non profuit, quia non *data est lex, quae
posset vivificare*^h.

25 Tertium vivit, quia per carnem redemit.

Primum totum deforis, secundum foris et intus,
tertium totum deintus.

270 Et nota quia quod eructuatur, de plenitudine eructuan-
tisⁱ cum quodam ipsius substantiae sapore profertur.

30 Et idcirco Sapia incarnata dicitur habens *in se
omnem plenitudinem*^j, in miraculis cognitionem, in
doctrina conversionem, in passione vivificationem.

Unde ait Propheta : *Venite et revertamur ad Dominum,*

f. Ps. 44, 2 * g. Rom. 1, 21 h. Gal. 3, 21 * i. Cf. Ps. 144, 7
j. Col. 1, 19 *

1. Il n'est guère possible de rendre en français la consonance de toutes les désinences telles que Bernard les a choisies ; elles vont continuer à se diversifier jusqu'à la fin du sermon. ~ Les expressions « parole indicative » et « parole jaillissante » sont en lien avec les deux verbes latins (*indicare* et *eructare*) qui se rencontrent dans le même Ps. 18, 3. ~ Sur *eructare*, cf. FARKASALVY, *Inspiration*, p. 63-66 et 76-82.

C'est pourquoi, nous parlons d'une parole indicative, d'une parole inspirée, « d'une parole proférée^{f1} ».

La première a produit la connaissance, la deuxième la conversion, la troisième le don de la vie.

Mais la première a constitué un obstacle, la deuxième n'a servi à rien, la troisième a communiqué la vie.

La première a constitué un obstacle puisque les hommes, « ayant connu Dieu, ne lui ont rendu, en tant que Dieu, ni gloire ni action de grâce, mais ont perdu le sens dans leurs raisonnements^g. »

La deuxième n'a servi à rien, car « la loi n'a pas été donnée comme une parole capable de susciter la vie^h ».

La troisième est vivante, car par la chair elle a opéré notre rachat.

Plénitude
qu'apporte
la « Parole
jaillissante »

La première parole est tout entière extérieure, la deuxième en même temps extérieure et intérieure, la troisième tout entière intérieure.

Et remarque ceci : la parole qui est proférée vient de la plénitude de celui qui la profèreⁱ et apporte avec elle une certaine saveur de sa substance même, et de la plénitude de celui-là même qui la profère².

C'est pourquoi il est dit de la Sagesse incarnée qu'elle a « en elle-même toute la plénitude^j » : par ses miracles elle apporte la connaissance, par son enseignement la conversion et par sa passion le don de la vie.

2. Il s'agit du Père, dans la Trinité : il profère la Parole, qui est aussi la Sagesse. Le mot « saveur » en effet annonce la suite du sermon, qui se concentre sur la Sagesse Incarnée en tant qu'elle révèle Dieu lui-même, cf. *Asc* 6, 10 (*SBO* V, p. 155, l. 20 s.) ; mais d'un autre point de vue, Bernard considère ailleurs que la Sagesse de Dieu est voilée dans l'Incarnation, cf. *Div* 29, 3 (*supra*, p. 129, n. 3) ; *Nat* 3, 2 (*SC* 481, p. 48-51).

quia ipse cepit, et sanabit nos, percutiet, et curabit nos.
 35 *Vivificabit nos post duos dies, scilicet post diem cognitionis et conversionis; in die tertia suscitabit nos, voce Verbi incarnati per primam resurrectionem; et vivemus in conspectu eius, vivificati per passionem; sciemus illuminati per miraculorum cognitionem; sequemurque ut*
 40 *cognoscamus Dominum^k, instructi per doctrinae conversionem.*

Le Prophète le dit bien : « Venez, retournons au Seigneur : il a pris et il nous guérira, il frappera et il prendra soin de nous. Il nous vivifiera après deux jours », c'est-à-dire après le jour de la connaissance et celui de la conversion ; « le troisième jour il nous ressuscitera » par la voix du Verbe incarné pour la première résurrection¹ ; « et nous vivrons en sa présence » vivifiés par la Passion ; « nous saurons » puisque nous serons éclairés par la connaissance de ses miracles ; « et nous le suivrons afin de connaître le Seigneur^k », instruits par la conversion que constitue son enseignement.

k. Os. 6, 1-3

1. Sur le lien entre la résurrection des morts et la voix du Fils de Dieu, cf. *Div* 24, 2 (supra, p. 42-45) ; et sur la « première résurrection », celle de l'âme, dont la source, selon Bernard, est l'Incarnation, cf. *Div* 116 (*SBO* VI-1, p. 393).

SERMO L

SERMON 50¹

LES « AFFECTS » DOIVENT ÊTRE CORRECTEMENT ORDONNÉS

1. *Egredimini, filiae Sion, et videte regem Salomonem*^a. Non dicit Ecclesiasten, aut Ididam. Nam et his nominibus appellatus est rex ille, et significat Iesum Christum nostrum verum Salomonem, qui fuit Salomon, id est
5 pacificus^b, in exsilio; Ecclesiastes, id est concionator, in iudicio; Idida, id est, dilectus Domini, in regno; ubique rex.

In exsilio rector morum, in iudicio discretor meritorum, in regno distributor praemiorum.

271 10 In exsilio mansuetus, in iudicio iustus, in regno gloriosus.

In exsilio amabilis^c, in iudicio terribilis, in regno admirabilis.

1. a. Cant. 3, 11 = b. Cf. Cant. 8, 12 c. Cf. II Sam. 12, 25

1. *De affectionibus recte ordinandis*. Ce « sermon-schéma » sur les « affects » et les vertus cardinales est très construit et contient plusieurs mots pour ainsi dire techniques : ceux de « mérites » et de « récompenses », qui sont en corrélation dans la théologie de la grâce, cf. *Gra* 43-51 (SC 393, p. 338-361); celui d'« imitation », cf. *DSp*, t. 7, 19, c. 1571 sur la doctrine de saint Bernard; les trois adjectifs : « aimable », « terrible », « admirable », cf. *infra*, n. 4. - Pour le § 1, cf. *EpiA* 2, 1-3 (SC 481, p. 162-169). Sur le rapport entre ce sermon et ceux de Geoffroy d'Auxerre commentant *Cant.* 3, 11, cf. LECLERCQ, *Études*, p. 71-73.

2. Sur le sens en latin des trois noms en hébreu de Salomon, cf. JÉRÔME, *In Eccl.* 1, 1 (CCL 72, p. 250, l. 1-15). - L'énumération des trois noms est ici le début d'un court tricolon. La récurrence de plusieurs sonorités en des phrases très concises et sans verbe donne à ce texte un allure chantante, à la gloire de la triple royauté de Jésus Christ. La traduction ne peut respecter ces différents aspects.

Jésus Christ et les trois noms de Salomon 1. « Sortez, filles de Sion, et voyez le roi Salomon^a. » Il n'est pas dit : voyez l'Ecclésiaste ou Idida. Ce sont en effet les autres noms que portait l'illustre roi : et le texte désigne Jésus Christ, notre vrai Salomon. Il a été « Salomon », c'est-à-dire le pacifique^b dans l'exil ; il est « Ecclésiaste », c'est-à-dire le « proclamateur », lors du jugement ; et « Idida », le bien-aimé du Seigneur, dans son règne². Partout il est roi. Dans l'exil, il redresse la manière de vivre ; au jugement, il examine les mérites³ ; dans son règne, il attribue les récompenses.

Dans l'exil, il manifeste sa bienveillance⁴ ; au jugement, sa justice ; dans son règne, sa gloire.

Dans l'exil, il est aimable^c ; il est terrible dans le jugement ; admirable dans son règne⁵.

3. Du point de vue théologique, les « mérites » sont les actions qui, accomplies avec le secours de la grâce, seront récompensées par la gloire eschatologique, cf. *Gra* 43-51 (SC 393, p. 339-361).

4. Littéralement « doux » (*mansuetus*) : cet adjectif qualifie le roi messianique, cf. *Matth.* 21, 5.

5. Ces trois adjectifs sont ici appropriés avec évidence à l'Incarnation et à l'Eschatologie, cf. *Div* 41, 12 (supra, p. 266, n. 2) ; *Div* 4, 1 (SC 496, p. 139, n. 5) ; *Div* 29, 1 (supra, p. 122, n. 3). Toutefois, sur le nom « Admirable », cf. *Div* 53, 1 (infra, p. 352, n. 3).

In diademate quo coronavit eum mater sua^d. Est
 15 autem haec corona misericordiae, et in hac imitabilis.
 Coronavit eum et noverca sua corona miseriae, et in
 hac contemptibilis. Synagogam loquor, quae se ei non
 matrem exhibuit, sed novercam. Coronabit eum familia
 sua *corona iustitiae*^e, et in hac terribilis; coronat eum
 20 Pater suus *corona gloriae*^f, et in hac desiderabilis.

Videant ergo eum peccatores in *corona* miseriae, id
 est *spinea*, et compungantur^g; videant eum filiae Sion,
 animae affectuosae, in corona misericordiae, et imitentur;
 videbunt eum impii in corona iustitiae, et peribunt;
 25 videbunt cum sancti in corona gloriae, et perpetualiter
 gaudebunt^h.

2. *Egredimini, filiae Sion*^a, animae delicatae, de sensu
 carnis ad intellectum mentis, de servitute carnalis concu-
 piscientiae ad libertatem spiritualis intelligentiae, et videte
regem Salomonem in diademate, quo coronavit eum mater
 5 *sua*^b. Coronantur quidem et alii imitatores ipsius, sed
 hoc ex industria adiuti per gratiam. Solus iste a matre
 coronatus est, quia solus cum ordinatis affectionibus
tamquam sponsus e thalamo processit^c de matris utero.

Sunt autem affectiones istae quattuor notissimae:
 10 amor et laetitia, timor et tristitia. Absque his non sub-

d. Cant. 3, 11 e. II Tim. 4, 8 ≠ f. I Thess. 2, 19 g. Mc 15, 17 ≠;
 cf. Ps. 4, 5 h. Cf. Ps. 106, 42

2. a. Cant. 3, 11 ≠ b. Cant. 3, 11 ≠ c. Ps. 18, 6 ≠

1. Sur l'Incarnation qui rend le Fils du Très-Haut « imitable », cf. *AdvA* 1, 4 (SC 480, p. 104, l. 24-27).

2. Sur sa « famille », c'est-à-dire les anges qui viendront pour le jugement, cf. *EpiA* 2, 1-3 (SC 481, p. 162-169).

3. La transition vers la seconde partie du sermon commence ici, avec les quatre couronnes du Christ qui, dans l'ordre où elles sont présentées, inspirent respectivement la tristesse (la Passion), l'amour (l'Incarnation), la crainte (son Retour pour le Jugement), la joie (sa Gloire). - Sur l'humanisme de Bernard qui, prenant en compte la dimension affective de

Les quatre
 diadèmes du
 Christ éveillent les
 quatre « affects »
 de l'âme

« Il porte le diadème dont sa mère
 l'a couronné^d. » Cette couronne est
 celle de la miséricorde, selon laquelle
 il est « imitable¹ ». D'une couronne
 de misère, sa marâtre aussi l'a cou-
 ronné : et là il est devenu objet de
 mépris – je parle de la synagogue qui s'est montrée pour
 lui non une mère, mais une marâtre. Sa famille², elle,
 le ceindra de « la couronne de justice^e », selon laquelle
 il sera terrible. Son Père enfin le couronne de « la cou-
 ronne de gloire^f », et là il est l'objet de nos désirs.

Donc qu'ils le voient, les pécheurs, sous « sa couronne »
 de misère, c'est-à-dire « sa couronne d'épines », et qu'ils
 se sentent transpercés^g. Que le voient, les filles de
 Sion, les âmes soulevées par un élan d'amour ; qu'elles
 le voient sous la couronne de la miséricorde et l'imitent.
 Les impies, eux, le verront sous la couronne de justice, et
 ce sera pour leur perte. Quant aux saints, ils le verront
 sous la couronne de gloire, et pour toujours ils seront
 dans la joie^h.

2. « Sortez, filles de Sion^a », âmes délicates, tendres,
 passez de la sensibilité de la chair à la perception de
 l'esprit, de la servitude des désirs charnels à la liberté de
 l'intelligence spirituelle. « Et voyez le roi Salomon portant
 le diadème dont sa mère l'a couronné^b. » Certes, d'autres
 encore, qui sont ses « imitateurs », sont couronnés, mais
 du fait de leur propos délibéré et aidés par la grâce. Seul,
 il a été, lui, couronné par sa mère, parce qu'il est le seul
 à être sorti du sein maternel « comme un époux de la
 chambre nuptiale^c », avec des « affects ordonnés⁴ ».

l'homme, s'éloigne du néo-platonisme et du stoïcisme, cf. VAN HECKE, *Désir*, p. 93, 2.

4. Sur la totale liberté du Christ et la progressive libération du chrétien, dans la mesure où il consent à l'aide que lui offre la grâce, cf. *Gra* 8-9 (SC 393, p. 262-266).

sistit humana anima, sed quibusdam sunt in coronam, quibusdam in confusionem. Purgatae enim et ordinatae gloriosam in virtutum corona reddunt animam, inordinatae per confusionem deiectam et ignominiosam.

15 Purgantur autem sic. Si amamus quae amanda sunt, si magis amamus quae magis amanda sunt, si non amamus quae amanda non sunt, amor purgatus erit. Sic et de ceteris.

20 Ordinantur autem sic : in initio timor, deinde laetitia, post hanc tristitia, in consummatione amor. Compositio quarum talis est : ex timore et laetitia nascitur prudentia, et est timor causa prudentiae, laetitia fructus ; de laetitia et tristitia nascitur temperantia, et est tristitia causa temperantiae, laetitia fructus ; de tristitia et amore
25 nascitur fortitudo, et est tristitia causa fortitudinis, amor fructus. Clauditur circulus coronae. De amore et timore nascitur iustitia, et est timor causa iustitiae, amor fructus.

272

3. Considera ergo quomodo istae affectiones ordinatae virtutes sunt ; inordinatae, perturbationes.

Si timorem sequatur tristitia, desperationem generat ; si amorem laetitia, dissolutionem. Sequatur ergo timorem
5 laetitia, quia timor futura cavet, laetitia de praesenti gaudet, prudentis cautelae finem laetitia possidet. Probet

Le diadème de l'âme, orné des quatre vertus cardinales Ces « affects », très connus¹, sont au nombre de quatre : l'amour et la joie, la crainte et la tristesse. Sans eux, l'âme humaine n'existe pas, mais chez les uns ils jouent le rôle d'une couronne, chez les autres ils tendent à la confusion. En effet, purifiés et « ordonnés », ils rendent l'âme glorieuse sous la couronne des vertus ; mais désordonnés, ils l'abaissent dans la confusion et la honte².

Or, voici comment ils sont purifiés. A condition, pour nous, d'aimer ce qu'il faut aimer, d'aimer davantage ce qu'il faut aimer davantage ; et à condition de ne pas aimer ce qu'il ne faut pas aimer, l'amour sera purifié. Ainsi de suite pour les autres « affects ».

Et voici comment ils sont « ordonnés » : en premier la crainte, ensuite la joie, après celle-ci la tristesse, et pour finir l'amour.

Voici comment ils se disposent ensemble : de la crainte et la joie naît la prudence ; la crainte en est la cause, et la joie le fruit ; de la joie et la tristesse naît la tempérance ; la tristesse en est la cause et la joie le fruit ; de la tristesse et l'amour naît la force ; la tristesse en est la cause et l'amour le fruit. On ferme le cercle de la couronne. De l'amour et de la crainte naît la justice ; la crainte en est la cause et l'amour le fruit.

Ordre à respecter 3. Remarque donc comment ces pour obtenir les « affects », une fois ordonnés, constituent quatre vertus des vertus, et comment, désordonnés, ils n'entraînent que des passions³.

Si la tristesse succède à la crainte, elle engendre le désespoir ; et la joie après l'amour entraîne le relâchement. Par conséquent, que la joie succède à la crainte, car la crainte met en garde pour l'avenir tandis que la joie trouve son

1. Sur cet adjectif dans le même contexte, cf. AUGUSTIN, *Civ.* XIV, III, 2 (BA 35, p. 358, n. 2).

2. Sur les affections « ordonnées », c'est-à-dire sur les affects et leur rapport avec la grâce, cf. *Gra* 17 (SC 393, p. 283, n. 2).

3. C'est le nom (*perturbationes*) que leur donnaient les néo-platoniciens et les stoïciens.

ergo laetitia timorem. Probatus timor nihil aliud quam prudentia est.

Comitetur laetitiam tristitia, quia moderate laeta amplectitur, qui tristitia reminiscitur. Temperet ergo laetitiam tristitia. Temperata laetitia nihil aliud quam temperantia est.

15 *Iungatur amor tristitiae, quia fortiter sustinet tristitia, qui per amorem quae sunt amanda desiderat. Confortat ergo amor tristitiam. Confortata vero tristitia nihil aliud est quam fortitudo.*

Iungatur amor timori, quia ordinate amandis inhaeret, qui timenda non negligit. Ordinatur ergo amor timorem. Ordinatus timor nihil aliud quam iustitia est.

20 *Duae affectiones, laetitia et tristitia, non se extendunt ad alia; in nobis enim laetamur et in nobis tristamur. Amor et timor ad alia se extendunt: timor enim affectio est naturalis, quae nos coniungit superiori per inferiorem partem, et habet se ad solum Deum; amor affectio est, 25 quae nos coniungit superiori, et inferiori, et pari, et habet se ad Deum et proximum.*

In his autem duobus perfecta consistit iustitia^a, ut timeamus Deum propter potentiam, amemus propter bonitatem, et proximum propter naturae societatem.

3. a. Matth. 22, 40 *; cf. I Jn 4, 12

1. Dans le domaine de la subjectivité, la crainte, la tristesse et la joie embrassent les trois dimensions du temps: le passé, le présent, l'avenir.

2. Sur la crainte et l'amour comparés à deux bras qui permettent « de saisir, embrasser, étreindre et retenir » Dieu lui-même; et sur la crainte qui ne doit avoir que Dieu pour objet, cf. *Csi* 5, 30 (SBO III, p. 492). - Sur l'amour philanthropique, en raison de la « communauté de nature », cf. *Hum* 6 (SBO III, p. 20, l. 10-23); *Dil* 24 (SC 393, p. 122).

bonheur dans le présent; la joie possède alors une prudente circonspection. Par conséquent, que la joie épure la crainte. La crainte épurée n'est rien d'autre que la prudence.

Que la tristesse accompagne la joie, car on accueille ce qui réjouit avec modération lorsqu'on garde le souvenir de ce qui afflige¹. Par conséquent, que la tristesse tempère la joie. La joie tempérée n'est rien d'autre que la tempérance.

Qu'on joigne l'amour à la tristesse car il supporte avec force ce qui est triste, celui qui, par amour, désire ce qu'il faut aimer. Par conséquent l'amour rend fort dans la tristesse. Et la force dans la tristesse n'est rien d'autre que la force d'âme.

Qu'on joigne l'amour à la crainte, car il s'attache de manière ordonnée à ce qu'il faut aimer, celui qui ne néglige pas ce qu'il faut craindre. Par conséquent, l'amour ordonne la crainte. Et la crainte ainsi ordonnée n'est rien d'autre que la justice.

Deux affects, la joie et la tristesse, ne se projettent pas vers des objets extérieurs: c'est en effet en nous-mêmes que nous nous réjouissons, en nous-mêmes que nous ressentons la tristesse. L'amour et la crainte, eux, se projettent vers l'extérieur. La crainte, en effet, est un mouvement naturel qui nous unit à ce qui nous est supérieur, par l'intermédiaire de ce qui, en nous, est inférieur; elle n'a de raison d'être qu'à l'égard de Dieu, et de lui seul. L'amour, lui, est un « affect » qui nous unit à ce qui nous est supérieur, inférieur ou égal; il a tout son sens à l'égard de Dieu et à l'égard du prochain.

« Dans ces deux » mouvements se réalise la parfaite justice^a, qui consiste à craindre Dieu en raison de sa puissance, à l'aimer en raison de sa bonté, et encore à aimer le prochain en raison de la communauté de nature².

SERMO LI

Quid est quod dicimus beatam Mariam purificari^a?
 Quid vero quod ipsum Iesum dicimus circumcidi^b?

Enimvero tam non indiguit illa purificatione quam
 nec ille circumcissione. Nobis ergo et hic circumciditur,
 5 et illa purificatur, praebentes exemplum paenitentibus,
 ut, a vitiis continentis, primum per ipsam continentiam
 circumcidamur, deinde a commissis per paenitentiam
 purificemur.

Quid est autem quod Maria portat Iesum in utero^c,
 10 Ioseph in humero, in Aegyptum scilicet iens et inde
 rediens^d, Simeon portat in brachiis^e?

a. Cf. Lc 2, 22 b. Cf. Lc 2, 21 c. Cf. Matth. 1, 18
 d. Cf. Matth. 2, 14, 21 e. Cf. Lc 2, 28

1. *De eo qui portavit Christum, quare Maria purificata et Christus circumciditur.* Ce sermon-schéma présente un grand intérêt concernant l'exégèse de Bernard, dans la ligne des Pères jusqu'au XII^e siècle. Nous y rencontrons deux exemples : l'interprétation spirituelle des événements de l'Évangile, l'application aux charismes dans l'Église.

2. Sur la vie monastique « institution de pénitence », cf. *Pre* 54 (SC 457, p. 263). - Pour une autre interprétation de la purification de Marie, cf. *Div* 57, 1 (infra, p. 380, l. 4).

SERMON 51¹

**A PROPOS DE CEUX QUI PORTÈRENT
 LE CHRIST ;
 POURQUOI MARIE FUT PURIFIÉE
 ET POURQUOI LE CHRIST EST
 CIRCONCIS**

Interprétation spirituelle des événements de l'Évangile Qu'affirmons-nous en disant que la bienheureuse Marie est purifiée^a? Et qu'affirmons-nous en disant que Jésus lui-même est circoncis^b?

Bien certainement, Marie n'avait pas plus besoin de cette purification que Jésus de la circoncision. C'est donc pour nous qu'il est circoncis, pour nous qu'elle est purifiée. Ils proposent ainsi un exemple à ceux qui vivent dans la pénitence², d'abord pour qu'en nous abstenant des vices nous soyons circoncis par cette abstention même, et ensuite pour que, par la pénitence, nous soyons purifiés des péchés que nous avons commis.

Application aux charismes dans l'Église Et quel sens donner au fait que Marie porte Jésus dans son sein^c, Joseph sur ses épaules, à l'aller et au retour d'Égypte^d, et Siméon dans ses bras^e?

Significant enim isti tres tres electorum ordines :
 Maria praedicatorum, Ioseph continentum, Simeon bonorum
 operatorum.

15 Qui enim evangelizat, quasi Iesum in utero portat, ut
 eum aliis, vel potius alios ei pariat. De talibus erat beatus
 Paulus, qui dicebat : *Filioli mei, quos iterum parturio,*
donec Christus formetur in vobis^f.

20 Qui vero pro Christo laboribus fatigantur, qui persecu-
 tionem patiuntur^g, qui nulli mala inferunt, sed ab aliis
 illata sibi patienter ferunt, merito isti portare eum in
 274 humeris dicuntur, quibus et ab ipsa Veritate dicitur : *Qui*
vult venire post me, abneget semetipsum et tollat crucem
suam, et sequatur me^h.

25 Si quis autem est qui porrigat panem esurienti, potum
 sitiienti ceteraque misericordiae opera sollicitè impendat
 egentibusⁱ, nonne iste recte videtur eum portare in brachiis ?
 Huiusmodi enim dicturus est in iudicio Dominus :
Quamdiu fecistis uni ex minimis meis, mihi fecistis^j.

f. Gal. 4, 19 * g. Matth. 5, 10 h. Matth. 16, 24 (Lit. cist.)
 i. Cf. Matth. 25, 37 j. Matth. 25, 40 (Patr.)

1. Les « élus », au sens où ils bénéficient, au profit de toute l'Église,
 d'une relation particulière avec la personne même de Jésus.

2. Sur les « saintes mères » qui engendrent des âmes en prêchant,
 cf. SC 85, 13 (SC 511, p. 396-399). - Sur les « ascètes » (*continentes*),
Div 9, 3 (SC 496, p. 217, n. 5). - Et sur un autre genre de répartition,
 institutionnelle, des chrétiens en laïcs, moines et pasteurs, cf. *Div 9, 3*
 (ibid.).

A eux trois ils représentent trois catégories d'élus¹ :
 Marie les prédicateurs, Joseph les ascètes, Siméon ceux
 qui s'adonnent aux bonnes œuvres².

En effet, celui qui prêche l'évangile porte en quelque
 sorte Jésus dans son sein, afin de l'enfanter pour les
 autres ; ou plutôt d'enfanter les autres à Jésus. Saint
 Paul était de leur nombre, lui qui disait : « Mes petits
 enfants, que j'enfante à nouveau jusqu'à ce que le Christ
 soit formé en vous^{f3}. »

Quant à ceux « qui », pour le Christ, se donnent force
 peine, « endurent la persécution^g », ne font de mal à
 personne mais supportent patiemment le mal qu'on leur
 fait, on dit à juste titre qu'ils portent Jésus sur leurs
 épaules, et c'est à eux que la Vérité elle-même dit : « Qui
 veut venir à ma suite, qu'il se renonce lui-même, qu'il
 se charge de sa croix et qu'il me suive^{h4}. »

Enfin, si quelqu'un offre du pain à l'affamé, donne à
 boire à celui qui a soif, et exerce avec soin toutes les
 autres œuvres de miséricorde à l'égard de quiconque est
 dans le besoinⁱ, n'est-ce pas juste de dire qu'il semble
 le porter dans ses bras ? C'est d'un tel homme, en effet,
 que le Seigneur dira, au jour du jugement : « Tout ce
 que vous avez fait à l'un de ces plus petits des miens,
 c'est à moi que vous l'avez fait^{j5}. »

3. Sur ce même sujet, cf. *NatV 6, 11* (SC 480, p. 326-329) ; *Div 56, 1*
 (infra, p. 374) ; ORIGÈNE, *Hom. Jér.* (SC 232, p. 393-395). - Sur ce verset
 paulinien chez Bernard, cf. FARKASALVY, *Inspiration*, p. 71-72 : « Le
 messager de la révélation ne transmet pas seulement la connaissance du
 Christ, mais le Christ lui-même. »

4. * Cf. *Div 63* (infra, p. 416, n. 2).

5. * C'est le texte qu'Augustin écrit plusieurs dizaines de fois : *uni*
ex minimis meis.

SERMO LII

1. *Sapientia aedificavit sibi domum*^a, et cetera. Cum multis modis sapientia intelligatur, quaerendum est quae sapientia aedificavit sibi domum.

Dicitur enim *sapientia carnis*, quae *inimica est Deo*^b,
5 et *sapientia huius mundi*, quae *stultitia est apud Deum*^c.
Utraque ista, secundum Iacobum apostolum, *terrena est, animalis, diabolica*^d. Secundum hanc sapientiam dicuntur *sapientes, ut faciant mala, bene autem facere nesciunt*^e,
et in ipsa sua sapientia arguuntur et perduntur, sicut
10 scriptum est : *Comprehendam sapientes in astutia eorum*^f,
et : *Perdam sapientiam sapientium, et prudentiam prudentium reprobabo*^g. Et utique talibus sapientibus videtur
mihi digne et competenter dictum Salomonis aptari, quo
ait : *Est malitia quam vidi sub sole, virum qui videtur*
275 15 *apud se sapiens esse*^h.

1. a. Prov. 9, 1 b. Rom. 8, 7 * c. I Cor. 3, 19 * d. Jac. 3, 15 *
e. Jér. 4, 22 * f. I Cor. 3, 19 g. I Cor. 1, 19 h. Eccl. 6, 1 * ;
cf. Prov. 26, 12 ; cf. Prov. 3, 7

1. *De Sancta Maria*. Ce sermon-schéma commente *Prov.* 9, 1 en l'appliquant à Marie, Mère de la Sagesse incarnée.

SERMON 52¹

SUR SAINTE MARIE

1. « La sagesse s'est construit une maison^a, etc. » C'est en plusieurs sens qu'on peut entendre le terme de sagesse. Aussi faut-il se demander quelle est la sagesse qui s'est construit une maison.

Procédé par élimination On parle en effet d'une « sagesse de la chair » qui « est ennemie de Dieu^{b2} », et d'une « sagesse de ce monde », qui « est folie auprès de Dieu^c ». L'une et l'autre, au dire de l'apôtre Jacques, sont « terrestres, animales, démoniaques^d ». On dit « des sages » selon cette sagesse-là « qu'ils font le mal et ne savent pas faire le bien^e ». Dans leur propre sagesse ils sont accusés et condamnés, selon cette parole de l'Écriture : « Je prendrai les sages à leur propre astuce^f » ; et encore : « Je détruirai la sagesse des sages, je condamnerai l'intelligence des intelligents^g. » A mon sens, voilà les sages que vise très proprement et adéquatement cette remarque de Salomon : « Il est » un mal « que j'ai vu sous le soleil », c'est l'homme qui est sage à ses propres yeux^h. »

2. * Cf. *Div* 23, 3 (supra, p. 28, n. 3).

Nulla talis sapientia, sive carnis, sive mundi, aedificat, immo destruit quamcumque domum inhabitat.

Est ergo alia sapientia quae desursum est, primum quidem pudica, deinde pacifica¹. Ipsa est Christus, Dei virtus et Dei sapientia¹, de quo Apostolus: Qui factus est, inquit, nobis sapientia a Deo et iustitia et sanctificatio et redemptio^k.

2. Haec itaque Sapientia quae Dei erat, et Deus erat^a, de sinu Patris^b ad nos veniens, aedificavit sibi domum^c, ipsam scilicet matrem suam virginem Mariam, in qua septem columnas excidit^d.

Quid est autem in ea septem columnas excidere, nisi ipsam dignum sibi habitaculum fide et operibus praeparare? Nimirum ternarius numerus ad fidem propter sanctam Trinitatem, quaternarius pertinet ad mores propter quattuor principales virtutes.

Quod autem in beata Maria sancta Trinitas fuerit – fuerit, dico, per praesentiam maiestatis – ubi solus Filius erat per susceptionem humanitatis, testatur. Nuntius caelestis, qui ei arcana mysteria reserans^e, ait: Spiritus Sanctus superveniet in te, et virtus altissimi obumbrabit tibi^f. Ecce habes Altissimum, habes virtutem, habes Spiritum Sanctum, id est: habes Patrem et Filium et

i. Jac. 3, 17 * j. I Cor. 1, 24 * k. I Cor. 1, 30 *
2. a. Jn 1, 1 b. Jn 1, 18 * c. Prov. 9, 1 d. Prov. 9, 1 *
e. Cf. II Cor. 12, 4 f. Lc 1, 35

1. Cf. *Div 24*, 1 (supra, p. 40, n. 3).

2. Interprétation classique chez les Pères, cf. AUGUSTIN, *Civ. XVII*, xx (*BA 36*, p. 456-459).

3. Sur les « vertus principales », en ce sens qu'elles sont toujours bonnes, à la différence des *media*, les réalités neutres, cf. CASSIEN, *Conl.* 21, 12-14 (*SC 64*, p. 87-88 s.). Ainsi Bernard ne les appelle pas « vertus cardinales », cf. *Sent 3*, 111 (*SBO VI-2*, p. 189, l. 19; etc.).

4. Selon la tradition patristique – de Justin à Thomas d'Aquin – la

Aucune de ces deux sagesse, ni celle de la chair ni celle du monde, ne construit quoi que ce soit. Bien au contraire, elles détruisent toute maison qu'elles habitent.

Marie, demeure de la Sagesse Il est donc une autre « sagesse qui, elle, vient d'en haut : d'abord elle est chaste, puis pacifique¹. » Il s'agit du Éclaircissement « Christ, puissance de Dieu et sagesse de Dieu^j », dont l'Apôtre dit : « Il est devenu pour nous, de par Dieu, sagesse, justice, sanctification et rédemption^k. »

2. C'est pourquoi cette Sagesse qui était de Dieu, et « était Dieu^a », est venue du « sein du Père^b » jusqu'à nous, et « elle s'est construit une maison^c » : sa mère elle-même, la Vierge Marie², en qui « elle a taillé sept colonnes^d ».

Qu'est-ce à dire : tailler en elle sept colonnes ? Sinon la préparer par la foi et les œuvres pour s'en faire une demeure digne de soi. Sans aucun doute, le nombre trois se rapporte à la foi en raison de la sainte Trinité, et le nombre quatre à la manière de vivre, à cause des quatre principales vertus³.

Présence de la Dans la bienheureuse Marie, la Trinité en Marie sainte Trinité a résidé – je parle ici d'une présence de majesté, alors que seul le Fils y résidait en raison de l'humanité qu'il assumait. C'est ce qu'atteste l'envoyé du ciel qui dévoile à Marie le mystère caché^e en disant : « L'Esprit viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre^f. » Tu as donc ici le Très-Haut, tu as la Puissance⁴, tu as l'Esprit saint, autrement dit tu as le Père, le Fils

Puissance désigne ici le Fils (Cf. *I Cor.* 1, 24). Même interprétation en *Miss 4*, 4 (*SC 390*, p. 217).

Spiritum Sanctum. Neque enim potest esse, aut Pater sine
 40 Filio, aut sine Patre Filius, aut sine utroque procedens
 ab utroque Spiritus Sanctus, ipso Filio docente : *Ego in
 Patre, et Pater in me est*^g, et iterum : *Pater autem in me
 manens, ipse facit opera*^g. Manifestum est fuisse in corde
 Virginis fidem sanctae Trinitatis.

3. Utrum autem et quattuor principales virtutes
 tamquam quattuor columnas possederit, inquisitione
 dignum videtur.

276 Primum igitur videamus an fortitudinem habuerit.

5 Quae nimirum virtus quomodo illi abesse potuit, quae,
 abiectis saecularibus pompis spretisque voluptatibus
 carnis, soli Deo in virginitate vivere proposuit? Nisi
 fallor, haec Virgo est quae apud Salomonem legitur :
Mulierem fortem quis inveniet? Procul et de ultimis finibus
 10 *pretium eius*^a. Quae adeo fortis fuit, ut illius serpentis
 caput contereret, cui a Domino dictum est : *Inimicitias
 ponam inter te et mulierem, et inter semen tuum et semen
 illius : Illa conteret caput tuum*^b.

g. Jn 14, 10

3. a. Prov. 31, 10 b. Gen. 3, 15 *

1. * GRÉGOIRE LE GRAND, *Dial.* II, Prolog. (SC 260, p. 126). Cf. SC 40, 5 (SC 452, p. 184, l. 21 et n. 1) et *Div* 31, 1 et 47 (supra, p. 144, n. 1 et p. 314, n. 5). - Les quatre vertus principales sont ici en rapport avec l'option de Marie pour la virginité (force), l'humilité du silence (modération), la docilité éclairée capable de se laisser instruire (prudence), enfin la confession du rapport de la créature à Dieu (justice); ce sont

et l'Esprit saint. Que le Père ne puisse être sans le Fils, ni le Fils sans le Père, ni l'Esprit saint sans l'un et l'autre, puisqu'il procède de l'un et de l'autre, le Fils lui-même nous l'enseigne : « Je suis dans le Père, dit-il, et le Père est en moi^g. » Et plus loin : « Le Père qui demeure en moi, c'est lui qui accomplit les œuvres^g. » Il est donc évident que dans le cœur de la Vierge résidait la foi en la sainte Trinité.

3. Marie a-t-elle aussi possédé les
 Les quatre vertus « principales » en Marie quatre principales vertus, comme quatre colonnes? Il vaut la peine de se le demander.

Commençons par voir si elle a possédé la force. Comment celle-ci, assurément, aurait-elle pu lui manquer, alors que Marie, rejetant les honneurs du monde et méprisant les jouissances de la chair, avait pris la décision de vivre pour Dieu seul dans la virginité¹? Si je ne me trompe, cette Vierge est celle dont, chez Salomon, on lit ceci : « La femme forte, qui la trouvera? Elle a plus de prix que ce qui vient des extrémités du monde^a. » Elle eut assez de force pour écraser la tête de ce serpent auquel le Seigneur avait dit : « Je mettrai une hostilité entre toi et la femme, entre ton lignage et le sien; elle t'écrasera la tête^{b2}. »

autant de traits de l'âme bédictine. L'application tropologique du § 4 ci-dessous confirme l'intention de Bernard sous ce rapport. Pour une présentation de Marie dotée d'une « âme bédictine » avant la lettre, cf. *Miss* 3, 3 (SC 390, p. 177 s.).

2. Cf. *Miss* 2, 4-5 (SC 390, p. 138 s.). Ce verset scripturaire est invoqué de nos jours comme fondement biblique du dogme de l'Immaculée Conception.

Porro quod temperans, prudens et iusta fuerit, ex
 15 Angeli colloquutione et sua ipsius responsione luce clarius
 comprobamus. Salutata quippe tam venerabiliter ab
 Angelo : *Ave, Maria, gratia plena : Dominus tecum*^c non se
 extulit, quasi quae ex singulari gratiae privilegio benedi-
 ceretur, sed siluit, *et qualis esset insolita haec saluatio*
 20 *secum cogitavit*^d. Qua in re quid nisi temperans fuit ?

At vero cum de caelestibus mysteriis ab eodem Angelo
 doceretur, diligenter quaesivit *quomodo* conciperet ac
 pareret, quae *virum* utique *non cognosceret*^e : et in hoc
 sine dubio prudens exstitit.

25 Iustitiae autem praefert insigne, ubi se *ancillam*
Domini^f confitetur. Nam quod iustorum sit confessio,
 testatur ille qui ait : *Verumtamen iusti confitebuntur*
nomini tuo, et habitabunt recti cum vultu tuo^g. Et alibi
 iustis dicitur : *Et dicetis in confessione : Opera Domini*
 30 *universa bona valde*^h.

4. Fuit igitur beata Virgo Maria fortis in proposito,
 temperans in silentio, prudens in interrogatione, iusta
 in confessione. His itaque quattuor morum columnis,
 et tribus fidei praedictis exstruxit in ea sibi domum
 5 Sapientia caelestis, quae adeo mentem eius replevit, ut
 de plenitudine mentis fecundaretur et caro, ac virgo
 singulari gratia eamdem ipsam Sapientiam carne tectam
 pareret, quam prius mente pura conceperat.

c. Lc 1, 28 (Lit.) d. Lc 1, 29 * e. Lc 1, 34 * f. Lc 1, 38 *
 g. Ps. 139, 14 * h. Sir. 39, 20-21 *

1. * Cf. *Div 47* (supra, p. 314, n. 3).

Par ailleurs, qu'elle ait été modérée, prudente et juste,
 nous en trouvons la preuve plus claire que le jour dans
 les paroles que l'ange lui adressa, et dans sa propre
 réponse. Lorsque l'ange si solennellement s'adresse à elle :
 « Salut », Marie, « comblée de grâce, le Seigneur est avec
 toi^{c1} », elle ne s'enorgueillit pas comme si elle recevait
 en bénédiction un privilège extraordinaire de la grâce.
 Non, elle garda le silence, « en se demandant » en elle-
 même « ce que voulait dire cette salutation^d » inusitée.
 Qu'est-ce là, sinon de la modération ?

Puis, lorsque le même ange lui fit part des mystères
 célestes, elle s'informa avec soin « de la manière » dont
 elle allait concevoir et enfanter, elle qui « ne connaissait
 pas d'homme^e ». Sans nul doute, en cela, elle se montra
 prudente.

Quant à sa justice, elle en donne la preuve insigne
 lorsqu'elle confesse qu'elle est « la servante du Seigneur^f ».
 En effet, que la confession caractérise les justes, en voici
 l'attestation dans cette parole : « Oui, les justes confesseront
 ton nom, les hommes droits habiteront avec ton visage^g. »
 Et ailleurs il est dit aux justes : « Vous direz et confesserez :
 toutes les œuvres du Seigneur sont très bonnes^h. »

4. La bienheureuse Vierge Marie s'est donc montrée
 forte dans sa décision, modérée dans son silence, prudente
 dans sa question, juste dans sa confession. Ainsi, par les
 quatre colonnes relatives à sa conduite, comme aussi par
 les trois colonnes relatives à la foi, et dont on a déjà
 parlé, la Sagesse du ciel en Marie s'est bâti une maison.
 Elle a si bien rempli l'esprit de Marie qu'en vertu de
 cette plénitude de l'esprit, sa chair même est devenue
 féconde. Et c'est ainsi que, par une grâce exceptionnelle,
 la Vierge allait enfanter cette Sagesse elle-même revêtue
 de notre chair, qu'elle avait d'abord conçue dans la pureté
 de son esprit.

277
 10 Nos quoque si eiusdem Sapientiae fieri domus
 volumus, necesse est ut eisdem septem columnis ex-
 15 truamur, id est ut fide et moribus ei praeparemur. Et in
 moribus quidem solam puto sufficere iustitiam, ceteris
 tamen virtutibus circumfultam. Itaque ne errore fallatur
 ignorantiae, sit ei praevia prudentia, sint hinc inde tem-
 perantia atque fortitudo, ne forte labatur, vel in dexteram,
 vel in sinistram partem declinando.

Application à
 nous-mêmes

Nous de même, si nous voulons
 devenir la maison de cette même
 Sagesse, il faut que nous soyons bâtis
 sur ces sept colonnes, autrement dit, que nous nous
 préparions pour elle, par la foi et la manière de vivre.
 Or, en ce qui concerne cette dernière, je pense que la
 justice seule peut suffire, à condition que les autres vertus
 l'entourent pour la soutenir. Ainsi, pour qu'elle échappe
 à l'erreur issue de l'ignorance, il faut que la prudence
 marche devant, et que la modération et la force se
 tiennent à ses côtés afin d'éviter qu'elle n'aille trébucher
 et tomber en penchant à droite ou à gauche¹.

1. Pour une tout autre identification des sept colonnes, cf. *AdvA* 3, 4-7
 (SC 480, p. 140-151) ; *Div* 54 (infra, p. 359-361).

SERMO LIII

1. *Et vocabitur nomen eius Admirabilis, Consiliarius, Deus, Fortis, Pater futuri saeculi, Princeps pacis*^a. *Admirabilis* est in natiuitate, *Consiliarius* in praedicatione, *Deus* in operatione, *Fortis* in passione, *Pater futuri saeculi* in resurrectione, *Princeps pacis* in perpetua beatitudine.

Haec etiam nomina possunt ei congrue assignari in opere nostrae salutis. Nam primo dicitur *Admirabilis* in conversione nostrae voluntatis, quae *mutatio* est solius *dexteræ Excelsi*^b. Postmodum dicitur *Consiliarius* in reuelatione suae voluntatis, quando reuelat quid sequendum sit conuersis. Unde Paulus conuersus dicebat : *Domine, quid me vis facere*^c ?

1. a. Is. 9, 6 b. Ps. 76, 11 * c. Act. 9, 6 *

1. *De variis nominibus Christi*. Pour un semblable commentaire d'Isaïe 9, 6, cf. *Circ* 1, 4-5 (SC 481, p. 96-101) ; et pour un point de vue complémentaire, cf. *SCt* 15, 1 (SC 414, p. 328).

2. Sur le Christ qui « opère le salut » (Ps 73, 12), cf. *Circ* 1, 3 (SC 481, p. 96-97) ; et plus généralement, sur la grâce « opérant le salut », cf. *Gra* 2 (SC 393, p. 246, n. 1).

3. Sur la primauté de la grâce en toute conversion chrétienne, cf. les nombreuses références au Ps. 76, 11 dans l'œuvre de Bernard. Le seul mot *mutatio* dans ce contexte suffit parfois à identifier ce verset psal-

SERMON 53¹

DIFFÉRENTS NOMS DU CHRIST

Introduction 1. « On lui donnera ces noms : Admirable, Conseiller, Dieu, Fort,

Père des siècles à venir, Prince de la paix^a. » « Admirable », il l'est dans sa naissance ; « Conseiller », dans sa prédication ; « Dieu », dans son action ; « Fort », dans sa Passion ; « Père du siècle à venir », dans sa résurrection ; « Prince de la paix », dans la béatitude éternelle.

Interprétation spirituelle Mais ces noms peuvent aussi lui être parfaitement attribués dans l'œuvre de notre salut². Pour commencer, on le dit « Admirable » dans la conversion de

notre volonté, car « ce changement » n'est attribuable qu'à la seule « droite du Très-Haut^{b3} ». Ensuite, on le nomme « Conseiller » dans la révélation de sa volonté – lorsqu'il révèle aux convertis la voie qu'ils doivent suivre. C'est pourquoi Paul, converti, demandait : « Seigneur, que veux-tu que je fasse^{c4} ? »

mique, cf. *Circ* 1, 5, où se trouve pareillement le titre d'*admirabilis* (SC 481, p. 98, l. 9). Cf. *Div* 41, 1 (supra, p. 239, n. 5). – Sur *admirabilis*, cf. *Div* 50, 1 (supra, p. 331, n. 4).

4. * Ce texte a été édité en note par l'édition critique de *Vg* ; il se trouvait dans les bibles alcuiniennes.

Conversi autem necesse est ut compungantur pro praeteritis delictis, in quorum remissione dicitur *Deus*, cuius
 15 tantum est peccata remittere^d. Hinc est quod, Salvatore nostro in terra remittente peccata, Iudaei dicunt eum blasphemare, quasi qui assumeret sibi quod erat solius Dei^e.

Quarto dicitur *Fortis*, iuxta sententiam enim Apostoli, necesse est ut omnes qui pie volunt vivere in Christo Iesu,
 20 persecutionem patiantur^f.

278

2. Sed quis sustineret, nisi ille iuaret? Unde David:
Nisi quia Dominus adiuvit me, paulo minus habitasset in inferno anima mea^a. Cum ergo nos in tribulatione
 25 protegit^b, cum ipsas aeras potestates^c arcet a nobis ac repellit, quid aliud in hoc opere dici potest, nisi *Fortis*? Unde dictum est: *Dominus fortis et potens, Dominus potens in proelio*^d.

Et quoniam ipsa conversio, et vita nostra in Christo agenda est, non intuitu temporalium rerum, sed spe
 30 futurorum bonorum^e, ideo quinto loco ponitur *Pater futuri saeculi*, Pater scilicet in regeneratione corporum.

Quia vero omnes quidem resurgemus, sed non omnes immutabimur^f, ut discernat immutationem iustorum ab iniquorum resurrectione, ponitur sexto loco *Princeps*
 35 *pacis*.

d. Lc 5, 20-21 e. Cf. Lc 5, 20-21 f. II Tim. 3, 12 *

2. a. Ps. 93, 17 * b. Ps. 90, 14-15 * c. Ephés. 2, 2 * d. Ps. 23, 8
 e. Hébr. 10, 1 * f. I Cor. 15, 51

1. Aspect de théologie sur lequel Bernard revient souvent, cf. *Tpl* 21 (SC 367, p. 105); etc.

Or il est nécessaire que les convertis se sentent le cœur transpercé à cause de leurs péchés passés; dans la rémission de ces derniers le Christ porte le titre de « Dieu », Dieu seul « pouvant pardonner les péchés^{d1} ». C'est la raison pour laquelle, lorsque notre Sauveur sur la terre remet les péchés, les juifs l'accusent de blasphémer, à la manière de quelqu'un qui s'attribuerait ce qui n'appartient qu'à Dieu seul^e.

En quatrième lieu, on le nomme « Fort » car, selon cette remarque de l'Apôtre : « Tous ceux qui veulent vivre avec piété dans le Christ Jésus doivent nécessairement connaître la persécution^f. »

2. Mais qui supporterait cette dernière, sans son aide? C'est pourquoi David s'exprime de la sorte : « Si le Seigneur ne m'était venu en aide, bientôt mon âme aurait habité en enfer^a. » Lors donc qu'il nous « protège dans la tribulation^b », et qu'il retient et chasse loin de nous « les puissances de l'air^c » elles-mêmes, quel autre titre peut lui être donné dans cette activité, sinon celui de « Fort »? C'est le sens de cette parole : « Le Seigneur, le Fort, le Puissant, le Seigneur puissant dans le combat^d. »

Mais parce que notre conversion elle-même et notre vie doivent être menées dans le Christ, et viser ainsi non les réalités temporelles mais l'espérance « des biens à venir^e », en cinquième lieu est disposé le titre de « Père du monde à venir » – Père, eu égard à la régénération des corps.

Pourtant, du fait que « tous nous ressusciterons mais que nous ne serons pas tous transformés^f », pour discerner entre la transformation des justes et la résurrection des mauvais, on lui donne, en sixième lieu, le titre de « Prince de la paix ».

Qua obtenta, tota perfectio completur, nec iam ultra aliud quidquam appetendum relinquitur. Ipsa est enim, in cuius exultatione concinit Psalmista, dicens : *Lauda, Ierusalem, Dominum, lauda Deum tuum, Sion, quoniam*
 40 *confortavit seras portarum tuarum, benedixit filiis tuis in te, qui posuit fines tuos pacem*^g.

Horum sex nominum consequentiam et virtutem breviter atque eleganter comprehendit uno nomine Angelus loquens ad Ioseph : *Et vocabis, inquit, nomen*
 45 *eius Iesum*^h. Cuius videlicet nominis exponens rationem : *Ipse enim, ait, salvum faciet populum suum a peccatis eorum*ⁱ.

g. Ps. 147, 12-14 h. Matth. 1, 21 i. Matth. 1, 21

1. Du point de vue symbolique, Bernard se devait de parvenir au nombre sept, les six premiers noms représentant « l'effusion du nom de Jésus », cf. *SC* 15, 1 (*SC* 414, p. 329).

Une fois la paix obtenue, la perfection totale est à son comble : il ne reste plus rien d'autre à désirer. C'est la paix elle-même. Dans l'exultation qu'elle suscite, le psalmiste fait monter ce chant : « Loue le Seigneur, Jérusalem, loue ton Dieu, ô Sion, car il a renforcé les barres de tes portes, il a chez toi béni tes enfants, lui qui t'a donné la paix pour territoire^g. »

Ces six titres, dans leur enchaînement et dans la force de leur sens, l'ange les résume avec brièveté et élégance, sous un seul nom, lorsqu'il dit à Joseph : « Tu lui donneras le nom de Jésus^h. » Et pour expliquer le sens de ce nom, il ajoute : « C'est lui, en effet, qui sauvera son peuple de ses péchésⁱ. »

SERMO LIV

Filius Dei apparuit ut nos adiuuaret et erudiret^a, quod potest, quia est Virtus Patris et Sapientia^b. Virtus adiuuat, Sapientia erudit et informat. Infirmiitati auxilium est necessarium, caecitas eruditione indiget et doctrina.

5 *Erudivit sane, faciens abnegare impietatem et saecularia desideria, ut sobrie, et iuste, et pie vivamus^c. Impietas erat incredulitas, quia Deum nec credebamus nec colebamus. Deum enim sicut pium est colere, sic impium est abnegare.*

10 *Saecularia desideria sunt concupiscentia carnis, concupiscentia oculorum, superbia vitae^d, quae trahunt et inclinant ad amorem saeculi. Istis abnegatis, vivit homo sobrie,*

a. Cf. Tite 2, 11-12 b. Cf. I Cor. 1, 24 c. Tite 2, 12 * d. I Jn 2, 16 *

1. *De Apparitione Christi.* La fête de l'Épiphanie portait le nom d'*Apparitio*, cf. *Ecclesiastica Officia*, p. 533. L'invitatoire des vigiles était « Le Christ nous est apparu, venez, adorons-le. » D'où le choix de commenter Tite 2, 11-12: « La grâce de Dieu notre Sauveur est apparue à tous les hommes, etc. »

2. Cette introduction s'inspire manifestement de la première page et du centre du *De Gratia*, concernant la double libération spirituelle de l'homme par le Christ Sagesse et Puissance de Dieu, cf. *Gra* 1; 26 (*SC* 393, p. 243; p. 303); et sur la liberté du Christ, cf. *Div* 27, 4 et *Div* 50, 2 (supra, p. 88, n. 3 et p. 333, n. 4).

3. * Allusion à la définition *Pietas est cultus Dei*, présente 14 fois chez Bernard, avant lui chez Augustin. Cf. *Nat* 4, 2 (*SC* 481, p. 66, n. 2). Plusieurs fois Bernard la met en balance, comme ici, avec son complémentaire négatif: en *Ep* 107, 11 (*SBO* VII, p. 275, l. 3), l'impiété idolâtre; en

SERMON 54¹

« L'APPARITION » DU CHRIST

Introduction Le Fils de Dieu est apparu pour nous porter secours et pour nous instruire^a – ce qu'il peut puisqu'il est Puissance du Père et Sagesse^b. En tant que puissance, il nous porte secours; en tant que sagesse, il nous instruit et nous forme. Le secours est nécessaire à la faiblesse, et l'aveuglement a besoin d'instruction et d'enseignement².

Un verset de saint Paul en écho à l'enseignement moral de la Sagesse La Sagesse nous a bel et bien « instruits », en nous amenant à « renoncer à l'impiété et aux désirs de ce monde pour vivre dans la sobriété, la justice et la piété^c ». Notre impiété consistait en une incrédulité, car nous n'avions à l'égard de Dieu ni foi ni vénération. Or, si la piété, c'est de rendre un culte à Dieu, l'impiété, c'est de le renier³.

« Quant aux désirs de ce monde, ce sont la convoitise de la chair, la convoitise des yeux et l'orgueil de la vie^d », qui entraînent l'homme en l'attirant vers l'amour de ce monde. S'il renonce à tout cela, l'homme vit « dans la

Sent 3, 21 (*SBO* VI-2, p. 77, l. 12-14), *impietas* signifie *vanitas, curiositas, voluptas*; cf. aussi *Sent* 3, 98 (*SBO* VI-2, p. 164, l. 14-15).

refrenans concupiscentiam carnis, concupiscentiam oculorum, superbiam vitae.

15 Postquam vero incipit esse sobrius, contra duplicem ebrietatem duplicem ponit sobrietatem. Ebrietas exterior voluptatum effusio, interior curiositatum occupatio. E contra sobrietas exterior voluptatum refrenatio, interior curiositatum exclusio.

20 Ita vivit homo *sobrie* quantum ad seipsum, *iuste* quantum ad proximum, cui exhibet quod suum est et iustum. Iustitia est in duobus, in innocentia et in beneficentia. Innocentia iustitiam inchoat, beneficentia consummat.

25 *Pie* quantum ad Deum : Pietas est in duobus, ut de nobis non praesumamus, sed in Deo perfecte confidamus, ut per eum omnia mundi impedimenta vincamus. In
280 Deo non est diffidendum sed secure et fiducialiter est agendum. Ipse, tamquam pius et laudabilis medicus, prius
30 bibit potionem quam parabat suis, id est passionem et mortem sustinuit, et sic sanitatem immortalitatis accepit et impassibilitatis, docens suos ut confidenter biberent
35 speremus ab eo securi. potionem, quae generat sanitatem et vitam ; et qui post passionem vita aeterna vivit, spem dat nobis ut idem

1. Bernard joue sur deux mots ayant même suffixe, mais qu'il est impossible de rendre en français : *innocentia* et *beneficentia*.

2. Au delà des enseignements de la Sagesse, aussi nécessaires qu'ils soient, le Christ communique la Vie aux hommes par son mystère pascal, auquel ils participent.

sobriété, en mettant un frein à la convoitise de la chair, à celle des yeux et à l'orgueil de la vie ».

Or, une fois qu'il s'est mis à vivre sobrement, il oppose à une double ivresse une double sobriété. Il y a d'une part une ivresse extérieure, qui consiste à se répandre dans les jouissances ; et d'autre part une ivresse intérieure, dans laquelle on se laisse envahir par la vaine curiosité. Au contraire, la sobriété extérieure consiste à mettre un frein aux jouissances, et la sobriété intérieure coupe court aux vaines curiosités.

Voilà comment l'homme vit « avec sobriété » dans son rapport avec lui-même ; « avec justice » dans son rapport au prochain s'il lui attribue ce qui lui revient de droit. La justice, en effet, consiste en ces deux réalités : se garder de nuire et faire le bien¹. S'abstenir du mal est le commencement de la justice, et faire le bien en est l'achèvement.

Puissance du mystère pascal : « La piété », elle, se rapporte à Dieu ; elle consiste en deux choses : il ne pas présumer de nous-mêmes et il communique ne pas placer notre totale confiance en Dieu, la vie de manière à triompher par lui de tous les obstacles que nous oppose le monde. A l'égard de Dieu il ne faut avoir aucune défiance, mais au contraire se comporter en toute tranquillité et en toute confiance. C'est lui, comme un médecin plein de bonté et digne de toute louange, qui a commencé par boire le remède qu'il préparait pour les siens : oui, il a enduré la Passion et la mort, et par là même il a accédé à la santé d'une vie immortelle et exempte de souffrance. Ainsi enseigne-t-il aux siens à boire avec confiance le remède qui fait naître la santé et la vie. Et lui qui, après sa Passion, est entré dans la vie éternelle, nous donne l'espérance : oui, il nous donne d'espérer avec assurance pour nous, de sa part, une même vie éternelle².

SERMO LV

1. *Erant ibi positae lapideae sex hydriae secundum purificationem Iudaeorum*^a. Intelligamus has sex hydrias positas esse sex observantias servis Dei propositas, in quibus tamquam veri Iudaei purificari debeant. Sunt autem istae silentium, psalmodia, vigiliae, ieiunium, opus manuum, 5 carnis munditia.

In hydria silentii purificamur a peccatis, quae veritate contraximus. Cuius vitii sunt octo species. Est enim verbum stultum, vanum, mendax, otiosum, dolosum, maledicum, impudicum, excusatorium. Quae nimirum 10 pestis de loquacitate nascitur, et per silentii censuram aut evertitur funditus, aut certe, ne multum noceat, reprimatur.

1. a. Jn 2, 6 =

1. *De sex hydriis purificationis*. Ce sermon, qui prend son point de départ dans Jn 2, 6, comprend deux parties d'inégale longueur.

2. Littéralement « Judéens » (*Judaei*), ce mot est la racine du nom « juifs ». A partir de cette étymologie et de la signification du mot *Juda* (confession) d'après JÉRÔME, *Nom. hebr.* 7, 19 (CCL 72, p. 67, l. 19), Bernard traite de la purification qui est en rapport avec la double confession, celle des péchés et celle qui chante les louanges de Dieu, cf. *Div* 40, 2 s. (supra, p. 206 s.).

3. Sur ce thème, cf. *EpiP* 1, 4 ; 2, 7 (SC 481, p. 206-211 ; 228-231) ; *Div* 18, 2 (SC 496, p. 338-342) ; *SCt* 54, 12 (SC 472, p. 122-125). - Sur le changement d'optique que représentent les interprétations de Bernard, en regard de celles d'Augustin, cf. DE LUBAC, *Exégèse médiévale*, vol. 2,

SERMON 55¹

LES SIX JARRES DE PURIFICATION

Finalité des différentes observances monastiques 1. « Six jarres de pierre avaient été posées là, destinées à la purification des juifs^a. » Interprétons ces six jarres ainsi posées comme les six observances proposées aux serviteurs de Dieu et dans lesquelles, comme de véritables juifs², ils doivent se purifier. Il s'agit du silence, de la psalmodie, des veilles, du jeûne, du travail manuel, de la pureté de la chair³.

Silence et psalmodie Dans la jarre du silence, nous nous purifions des péchés que nous a fait commettre le bavardage sans frein. Ce vice comprend huit espèces. Il y a la parole stupide, vaine, mensongère, inutile, rusée, méchante, impudique, et la parole pour s'excuser⁴. Cette peste naît, sans aucun doute, de l'usage sans frein de la parole. Il n'y a que la rigueur du silence pour la déraciner complètement, ou du moins l'empêcher de faire trop de ravages.

p. 548 s. ; à titre d'exemple, cf. *Div* 56, 2 (infra, p. 376-379), où le changement de l'eau en vin symbolise le passage de la crainte à l'amour.

4. Sur les égarements de la langue, cf. *Div* 17, 2 s. (SC 496, p. 318-319) ; sur l'excuse peccamineuse de soi-même, celle dont Adam et Ève ont usé, cf. *Pre* 27 (SC 457, p. 207).

In psalmodia fit duplex confessio, ubi et peccator de
 15 culpīs compungitur, et Deo *laudes super iudicia iustitiae*
suae dicuntur^b. In hac ergo hydria Iudaeus quisque, qui
 scilicet recte confitetur, purificatur ab immundo spiritu
 blasphemiae, cui ante conversionem subiacebat. Dum
 enim seipsum laudaret et Deum accusaret, quid aliud
 quam blasphemus erat? Annon sunt blasphemi qui
 20 dicunt: *Non est aequa via Domini*^c? Annon et ille stultus
 blasphemus, qui *dicat in corde suo: Non est Deus*^d? Iam
 vero conversus et confessus, canticisque divinis instructus,
 correcta vita corrigit et verba, seque ipsum accusans, mala
 sua sibi reputat; Deum autem laudans, bonum quod
 25 in se videt, non sibi, sed illi applicat: et hoc totum
 psallitur in psalmodia. Per psalmodiam accipe quidquid
 Deo agitur cum mentis melodia, sive sint psalmi, sive
 hymni, sive etiam quaecumque cantica^e.

2. Tertiam hydriam posui superius vigiliis. Has semper
 debet comitari orationum instantia. Unde et Dominus
 in Evangelio legitur *in oratione pernoctasse*^a, et, disci-
 pulos suos exhortans, utrumque simul coniunxit, dicens:
 5 *Vigilate et orate, ut non intretis in tentationem*^b. Tales
 vigiliae abluunt nos a sordibus, quas per somnolentiam
 contraximus, dum et oblivione quadam resoluti, a via
 salutis intepuimus ac torpuimus.

b. Ps. 118, 164 ≠ c. Éz. 18, 25 d. Ps. 13, 1 ≠ e. Cf. Col. 3, 16
 2. a. Lc 6, 12 ≠ b. Matth. 26, 41

1. Cf. RB 4, 42-43 (SC 181, p. 459).

Dans la psalmodie s'exprime une double confession :
 l'une où le pécheur se sent le cœur transpercé par ses
 fautes, l'autre « où l'on chante les louanges » de Dieu
 « pour les décrets de sa justice^b ». Dans cette deuxième
 jarre donc, tout juif, pour autant que sa confession soit
 droite, se purifie de l'esprit impur du blasphème, qui
 le dominait avant sa conversion. En effet, chanter ses
 propres louanges et accuser Dieu, qu'était-ce d'autre que
 blasphémer? N'est-ce pas un blasphème de dire : « Les
 voies du Seigneur ne sont pas droites^c »? Et n'est-ce
 pas le fait d'un blasphémateur stupide, de « dire dans
 son cœur : Dieu n'existe pas^d »? Mais une fois passé
 par la conversion et la confession, instruit par les can-
 tiques divins, après avoir rectifié sa vie il rectifie aussi
 ses paroles : il s'accuse lui-même et met à son compte
 le mal qu'il a fait, en même temps qu'il loue Dieu et
 qu'il attribue à Dieu et non à soi-même le bien qu'il voit
 en lui¹. Oui, tout cela s'exprime dans la psalmodie. Par
 psalmodie, comprends tout ce que l'on exécute pour Dieu
 sur une mélodie intérieure, autrement dit les psaumes,
 les hymnes, et encore toutes sortes de cantiques^e.

Veilles et jeûne 2. Comme troisième jarre, j'ai
 mentionné ci-dessus les veilles. Elles
 doivent toujours s'accompagner de l'assiduité dans la
 prière. C'est pourquoi le Seigneur, comme on le lit dans
 l'Évangile, « a passé des nuits à prier^a », et dans une
 exhortation à ses disciples, il unit ces deux réalités :
 « Veillez et priez pour ne pas entrer en tentation^b. » Des
 veilles de cette sorte nous lavent des souillures qui nous
 ont atteints par notre somnolence, alors que, abandonnés
 à une sorte d'oubli, nous nous sommes attiédés et
 assoupis, loin de la voie du salut.

Quarta hydria est ieiunium, de quo quis dubitet an et
 10 ipsum purificet? Vera certe est illa sententia: Contrarii
 curantur contraria. Si ergo peccavimus per gulam et
 ingluviem, quid restat nisi ut per continentiam reparemur
 et per ieiunium? Nec solum huius vitii fit per ieiunium
 15 purificatio; insuper et virtus ad expellendos daemones
 comparatur, dicente Domino: *Hoc genus in nullo potest
 exire, nisi in oratione et ieiunio*^c.

282

3. Sequitur quinta hydria, quae dicitur opus manuum:
 in quo si quaeratur an sit aliqua purificatio, facile
 potest inveniri per multa. Nam, ut plurima praeteream,
 quoniam brevitati studeo, hoc solum quanti sit praeconii,
 5 quanta gratiae, quis digne aestimet, suo se quemque
 labore transigere ac nullius aliquid desiderare? Ac ne me
 quisquam putet haec magis declamatorie quam ex veritate
 proferre, audiat ipsum *doctorem nostrum in fide et veri-
 tate*^a, apostolum Paulum, scribentem ad Thessalonicenses,
 10 haec ipsa docentem et praecipientem: *Rogamus vos,
 inquit, fratres, ut abundetis magis et operam detis ut quieti
 sitis; et ut vestrum negotium agatis et operemini manibus
 vestris, sicut praecepimus vobis; et ut honeste ambuletis ad
 eos qui foris sunt, et nullius aliquid desideretis*^b.
 15 Audiat eundem ipsum facientem quae docebat. *Ipsi
 enim scitis, inquit, quemadmodum oporteat vos imitari nos,
 quoniam non inquieti fuimus inter vos, neque gratis panem
 manducavimus ab aliquo, sed in labore et fatigatione, nocte
 et die operantes, ne quem vestrum gravavimus*^c.

c. Mc 9, 28

3. a. I Tim. 2, 7 ≠ b. I Thess. 4, 10-12 c. II Thess. 3, 7-8 ≠

1. Cf. GRÉGOIRE LE GRAND, *In Evang.* 32, 1 (CCL 141, p. 277-278).
 La formule elle-même se trouve chez ISIDORE DE SÉVILLE, *Étymologies*
 4, 9, 7 (CPL 1186).

La quatrième jarre c'est le jeûne, et qui pourrait douter
 que lui aussi purifie? Elle est bien vraie cette maxime: les
 contraires se guérissent par les contraires¹. Si donc nous
 avons péché par gourmandise et glotonnerie, que nous
 reste-t-il sinon à réparer par l'abstinence et le jeûne? Mais
 ce n'est pas seulement la purification de ce vice qu'on
 obtient par le jeûne; en outre, on obtient aussi la force
 pour chasser les démons, comme le dit le Seigneur: « Cette
 espèce ne peut sortir que par la prière et le jeûne^c. »

Travail manuel 3. Vient alors la cinquième jarre, le
 travail manuel. Si l'on cherche en ce
 dernier une manière de se purifier, on peut en trouver
 facilement beaucoup. J'ometts la plupart d'entre elles par
 souci d'être bref, pour ne retenir que celle-ci: qui pourrait
 estimer à sa juste valeur l'avantage et la grâce de vivre
 chacun de son travail, sans rien attendre de personne?
 Mais pour qu'on ne croie pas que cette affirmation de
 ma part relève plus d'une clause de style que de la vérité,
 on voudra bien écouter ce docteur « dans la foi et la
 vérité^a » qu'est pour nous l'Apôtre Paul. Écrivant aux
 Thessaloniens, il leur donne cet enseignement et ce
 commandement: « Nous vous engageons, frères, à faire
 encore des progrès en vous donnant de la peine pour vivre
 dans le calme, à vous occuper chacun de vos affaires, à
 travailler de vos mains comme nous vous l'avons ordonné.
 Ainsi mènerez-vous une vie honorable au regard de ceux
 du dehors et vous n'attendrez rien de personne^b. »

Et qu'on l'entende pratiquer lui-même ce qu'il ensei-
 gnait. « Vous savez bien, écrit-il, comment il vous faut
 nous imiter. Nous ne sommes pas restés oisifs parmi
 vous, nous ne nous sommes fait donner par personne le
 pain que nous mangions, mais de nuit comme de jour
 nous étions au travail, dans le labeur et la fatigue, pour
 n'être à la charge d'aucun de vous^c. »

20 Item audiat docentem quae faciebat : *Cum essemus apud vos, hoc denuntiabamus vobis, quoniam si quis non vult operari, nec manducet*^d. *His autem qui eiusmodi sunt denuntiamus et obsecramus in Domino Iesu Christo ut cum silentio operantes panem suum manducent*^e.

25 Vides quam sollicite observandum praecepit *Doctor gentium*^f opus manuum ? Cur hoc tantopere curavit, nisi quia, sicut bonus et diligens pastor, hoc ovium^g salutis plurimum expedire providit ?

4. Restat ultima, carnis munditia. In hac fit purificatio ab illa quinquепertita corporis illecebra, visus, auditus, gustus, odoratus, tactus. Et cetera quidem praedicta, id est silentium, psalmodia, vigiliae, ieiunium, opus manuum, 283 5 exerceri sine ista possunt : prodesse vero quidquam non possunt ; etenim illa *lucernae ardentes*^a non immerito dici possunt. Sed si *lumbi praecinctorum* non *sint*^b, id est si desit carnis munditia, *lucernae ardentes* quid proderunt ?

Hinc ergo colligendum est quam sit necessaria huius 10 sextae hydrae purificatio, quae sola omnibus supradictis aequipollentem obtinet vim salutis.

Et notandum quod ex his omnibus observantiis quattuor primas debemus nobis, quintam proximo, sextam Deo. Nam silentium, psalmodiam, vigiliam, ieiunium debet 15 quisque exercere propter seipsum, hoc est propter suam disciplinam ; opus manuum propter proximum, *ut habeat*

Qu'on l'entende de même enseigner ce qu'il pratiquait : « Lorsque nous étions près de vous, nous vous donnions cette règle : si quelqu'un ne veut pas travailler, qu'il ne mange pas non plus^d. » « Ceux-là, nous les invitons instamment dans le Seigneur Jésus Christ à travailler en silence pour manger leur propre pain^e. »

Tu vois donc le soin avec lequel le « docteur des païens^f » prescrit le travail manuel. Pourquoi le fait-il avec tant d'insistance, sinon parce que, en bon et zélé pasteur, il a vu que c'est de la plus grande importance pour le salut des brebis^g ?

Pureté personnelle 4. Reste la dernière jarre : la pureté de la chair. En elle s'opère la purification des souillures corporelles qui sont de cinq espèces, celles de la vue, de l'ouïe, du goût, de l'odorat, du toucher¹. Or tout ce dont il a été question ci-dessus : silence, psalmodie, veilles, jeûne, travail manuel, peut s'observer sans cette pureté, mais c'est alors en pure perte. A bon droit en effet, on peut les comparer à « des lampes allumées^a ». Mais à défaut de « ceinture autour de nos reins^b », autrement dit sans la pureté de la chair, à quoi nous serviront « des lampes allumées » ?

Donc, ce qu'il faut retenir de cela, c'est l'extrême nécessité de la purification qui se réalise dans la sixième jarre : à elle seule, elle comporte une puissance de salut égale à celle des cinq autres.

On remarquera en outre que, de toutes ces observances, les quatre premières représentent un devoir envers nous-mêmes, la cinquième envers le prochain, la sixième envers Dieu. De fait, le silence, la psalmodie, les veilles, le jeûne : chacun doit les pratiquer pour lui-même, c'est-à-dire en vue de sa discipline personnelle. Le travail manuel, c'est pour le prochain qu'on s'en acquitte : « afin d'avoir de

d. II Thess. 3, 10 e. II Thess. 3, 12 * f. I Tim. 2, 7
g. Cf. Jn 10, 2. 14
4. a. Lc 12, 35 ; cf. Jn 5, 35 b. Lc 12, 35 *

1. Sur les cinq sens, cf. *Div* 10, 3-4 (SC 496, p. 228-233).

unde tribuat necessitatem patienti^c; carnis munditiam propter Deum, ut illi placeat et eius voluntatem faciat. Unde scriptum est: *Haec est enim voluntas Dei sanctificatio vestra, ut abstineatis vos a fornicatione, ut sciat unus-*
 20 *quisque suum vas possidere in sanctificatione et honore*^d.

Quod autem illae *hydriae lapideae*^e dicuntur, significat quod sine aliqua difficultate observari non possunt, et quod dura et aspera est *via quae ducit ad vitam*^f.

Vel certe lapideae dicuntur propter fortitudinem, ne
 25 facile frangantur aut dissolvantur, et effundatur liquor internae gratiae qui in eis continetur, quod utique cito contingere posset, si vel fictiles essent, vel lignae, seu cuiuslibet alterius fragilis materiae.

Vel lapideae, id est christianae, a lapide Christo^g, ut
 30 scilicet in fide Christi fiant.

quoi donner à celui qui se trouve dans la nécessité^c. » La pureté de la chair, on la pratique pour Dieu : pour lui plaire et accomplir sa volonté. Il est écrit en effet : « Voici quelle est la volonté de Dieu : votre sanctification ; c'est que vous vous absteniez d'impudicité, que chacun sache posséder le vase de son corps avec sainteté et respect^d. »

Quant au fait que « ces jarres » sont
 Leur nature dites « de pierre^e », cela signifie que ces observances ne peuvent être pratiquées sans une certaine difficulté, et qu'il est dur et âpre « le chemin qui conduit à la vie^{f1} ».

En outre, certainement, on les dit de pierre en raison de leur solidité : on ne saurait facilement les briser ni les faire disparaître, ni répandre le liquide précieux de la grâce intérieure qu'elles contiennent – ce qui, bien sûr, ne saurait tarder si elles étaient en terre, en bois, ou en quelque autre matière fragile.

Par ailleurs, si elles sont de pierre, c'est qu'elles sont chrétiennes : faites de cette pierre qu'est le Christ^g, faites, évidemment, dans la foi au Christ.

c. Éphés. 4, 28 d. I Thess. 4, 3-4 e. Jn 2, 6 f. Matth. 7, 14 (RB)
 g. Cf. Act. 4, 11 ; cf. I Cor. 10, 4

1. * Cf. RB 58, 8 (SC 182, p. 629).

SERMO LVI

1. *Cipientes singulae metretas binas vel ternas*^a.

Hic primum sciendum est quod huiusmodi hydriae aliquando sunt vacuae, aliquando sunt plenae. Plenae autem aliquando veneno, aliquando aqua, interdum
5 etiam vino.

Vacuae quippe et inanes sunt, cum pro inani gloria^b, vel pro aliquo temporali emolumento fiunt. Plenae veneno sunt, si cum murmure et animi rancore gerantur. Aquae plenae dicuntur, cum ex timore Dei observantur :
10 siquidem per aquam timor intelligitur. Unde et apud Salomonem legitur : *Timor Domini fons vitae, ut declinet a ruina mortis*^c. Vino autem plenae sunt, cum timor vertitur in amorem, cum *caritas excludit timorem*^d, cum ea

1. a. Jn 2, 6 b. Cf. Gal. 5, 26 c. Prov. 14, 27 d. I Jn 4, 18 (Patr.)

1. *De hydriis mysticis implendis triplici timore*. Ce sermon s'inscrit dans la continuité du précédent par la citation du verset de Jn 2, 6 désignant les jarres de Cana, interprétées métaphoriquement des observances monastiques.

2. Littéralement « quand elles sont observées » (*observantur*). L'emploi de ce verbe relie clairement ce sermon au précédent.

3. Sur la crainte du Seigneur comparée à de l'eau, cf. *EpiP* 1, 4 et 2, 8 (SC 481, p. 208, l. 20 – p. 210, l. 29 ; p. 232, l. 11-17) ; etc.

4. * Les 14 citations de cette partie de verset par Bernard suivent Vg, avec *foras mittit* ; parmi les 12 allusions, 2 comportent *foras mittit* ;

SERMON 56¹LES JARRES SPIRITUELLES DOIVENT
ÊTRE REMPLIES D'UNE TRIPLE CRAINTE

Valeur relative 1. « Elles contenaient chacune deux
des observances ou trois mesures^a. »

La première chose à savoir, concernant ces jarres, c'est qu'elles sont quelquefois vides et quelquefois pleines. Et tantôt pleines de poison, tantôt pleines d'eau, et même de vin à l'occasion.

Or, elles sont vides et vaines, quand elles sont au service de la vaine gloire^b ou de quelque profit d'ici-bas. Pleines de poison, elles le sont, quand on s'en sert avec des murmures et de l'aigreur dans l'esprit. On les dit pleines d'eau lorsqu'on en fait usage² en raison de la crainte de Dieu : en effet, l'eau symbolise la crainte³. Ceci explique la parole de Salomon : « La crainte de Dieu est source de vie, pour éviter la ruine de la mort^c. » Mais c'est de vin qu'elles sont remplies lorsque la crainte se change en amour, lorsque « la charité bannit la crainte^{d4} », quand

les autres emploient des verbes utilisés par les Pères : 8 fois, on trouve *expellit* (*repellit, pellit*) ; 2 fois, après Ambroise et Augustin, *excludit*, ici et en *Ep* 394 (SBO VIII, p. 368, l. 15) avec *plenitudo amoris* comme sujet, à rapprocher de *NaiV* 3, 5 (SC 480, p. 242, l. 7) où c'est l'allégresse (*laetitia*) de celui à qui la connaissance a donné la vigilance qui chasse la crainte.

quae prius observabantur timore poenae iam exercentur
15 delectatione et amore iustitiae.

Ut vacuae vel veneno infectae sint non vult Dominus ;
ut autem aqua impleantur, hoc iubet Dominus ; ut vero
aqua in vinum vertatur, hoc facit Dominus^e.

Sed quibus hydrias aqua implere imperat Dominus ?
285 20 Ministris utique, quos et constituit super familiam suam,
ut dent illi in tempore tritici mensuram^f, quibus tamen
Maria primum suggesserit, dicens : Quodcumque dixerit
vobis, facite^g. Quo exemplo innuitur quod officium prae-
25 dicationis non debent usurpare sibi, nisi quos Maria, id
est mater gratia, prius instruxerit. Alioquin dicitur eis :
Regnaverunt, et non ex me ; principes exstiterunt, et ego
ignoravi^h.

Implent ergo ministri hydrias aquaⁱ : praedicant
mira de dulcedine regni, intentant horrenda de terrore
30 supplicii ; fit summus auditoribus de utroque timor, ne
vel illo fraudentur, vel isto plectantur ; et ita capiunt
hydriae metretas binas^j.

Quid est autem : Vel ternas^k ? Addatur illis duobus
tertius timor, et capiunt hydriae metretas ternas. Et
35 illi quidem duo praedicti timores de futuro sunt valde

e. Cf. Jn 2, 7-9 f. Lc 12, 42 ≠ g. Jn 2, 5 h. Os. 8, 4 (Patr.)
i. Cf. Jn 2, 7 j. Jn 2, 6 ≠ k. Jn 2, 7

1. Cf. RB 7, 68 (SC 181, p. 489-491), douzième degré d'humilité. Sur ce même thème, cf. Div 121 (SBO VI-1, p. 398) ; SCt 54, 12 (SC 472, p. 122-125).

2. Sur le lien entre Marie et la prédication, cf. Div 51 (supra, p. 340, l. 13-18). Sur la lecture mater gratia, conforme à la spiritualité de Bernard qui ne traite pas de la maternité spirituelle de Marie, cf. H. BARRÉ, « Mariologie de saint Bernard », in Saint Bernard théologien, p. 106 ; sur ses altérations en mater gratiae ou mater gratias, cf. LECLERCQ, Études, p. 40, n. 1.

3. * Bernard cite ce verset 3 fois, en ajoutant toujours et ego : en Csi 2, 11 (SBO III, p. 418, l. 12), il est proche de Vg ; en Conv 32, 4 (SC 457, p. 401, n. 4), il écrit vocavi, de source inconnue ; ici, l'absence

ce qu'on observait d'abord par crainte d'un châtement, on se met à le pratiquer pour le plaisir et l'amour de la justice¹.

Les supérieurs et les observances Que ces jarres soient vides, ou imprégnées de poison, le Seigneur ne le veut pas. En revanche, qu'elles soient remplies d'eau, le Seigneur en donne l'ordre. Mais pour ce qui est de changer l'eau en vin, cela, c'est le Seigneur qui le fait^e.

Par ailleurs, à qui le Seigneur donne-t-il le commandement de remplir d'eau les jarres ? Aux serviteurs, assurément, « ceux qu'il a établis sur sa famille pour qu'ils lui donnent en temps voulu sa ration de blé^f » ; eux, à qui toutefois Marie avait d'abord fait cette suggestion : « Tout ce qu'il vous dira, faites-le^g. » C'est là un exemple par lequel il nous fait connaître que personne ne doit s'emparer du ministère de la prédication à moins que Marie, la grâce qui est la mère², ne l'ait d'abord instruit. Autrement on sera visé par cette parole : « Ils ont régné, mais sans mon aveu ; ils ont établi des chefs, mais à mon insu^{h3}. »

Les serviteurs donc remplissent d'eau les jarresⁱ : ils proclament l'admirable douceur du Royaume, ils s'expriment avec force sur l'affreuse terreur du tourment. Pour ces deux raisons, une crainte extrême saisit leurs auditeurs : la crainte d'être privés du Royaume, la crainte de subir ce tourment. Et c'est ainsi que « les jarres contiennent deux mesures^j ».

Mais pourquoi aussi : « ou trois mesures^k » ? Qu'on ajoute aux deux premières une troisième crainte, et voici que les jarres contiennent trois mesures. Au vrai, les deux craintes dont il vient d'être question, et qui

d'ipsi et le verbe ignoravi proviennent d'une Vl, qu'on trouve dans certains mss de GRÉGOIRE LE GRAND, Reg. Past. 1, 1 (SC 381, p. 130, l. 21), chez SÉDULIUS SCOTTUS, Rect. christ. 8 (PL 103, c. 305B).

utiles ; sed est alius timor de praesenti multo probabilior, quo timet *homo et semper est pavidus*¹, ne interna gratia deseratur. Quisquis igitur hoc timore repletus fuerit, profecto binis metretas ternas addidit.

2. Notandum autem, quod cum hydriae plenae factae sunt *usque ad summum*^a, tunc aqua versa est in vinum bonum, quia nimirum ordo rationis exigit ut, si *timor est initium*^b caritatis, perfectum sequatur etiam plenitudo dilectionis^c. Unde etiam *architriclinus dicit ad sponsum* :
Omnis homo primum vinum bonum ponit ; et, cum inebriati fuerint, tunc id quod deterius est. Tu autem servasti vinum bonum usque adhuc^d.

Consuetudinis est saecularium hominum, ut cum
 10 aliquem honorem adipisci desiderant, ceteros sibi prius per amorem acquirant. Cum vero adepti fuerint, elati potestate, eos ipsos per timorem sibi postmodum subiciunt, quibus prius privati non terrorem, sed amorem exhibuerant. Isti ponunt *primum bonum vinum*, id est
 15 amorem, *et, cum inebriati fuerint*, id est amore illecti, *tunc id quod deterius est*, id est, timorem.

1. Prov. 28, 14 *

2. a. Jn 2, 7 b. Ps. 110, 10 * c. Cf. Rom. 13, 9-10 d. Jn 2, 10 *

1. Sur la crainte d'être abandonné de la grâce, cf. SCt 54, 10 (SC 472, p. 120-122).

concernent l'avenir, sont extrêmement utiles ; mais il y a une troisième crainte, bien plus digne d'approbation, qui concerne le présent ; par elle « l'homme » craint et « tremble sans cesse¹ » de voir la grâce intérieure l'abandonner¹. Quiconque, dis-je, a été rempli de cette crainte-ci a ajouté sans aucun doute aux deux premières une troisième mesure.

L'action
 personnelle du
 Seigneur dans
 l'acquisition de
 la charité
 De la crainte à
 l'amour

2. Mais on le notera : c'est après que les jarres ont été remplies « jusqu'au bord^a » que l'eau a été alors changée en bon vin. Il est sans aucun doute conforme à la raison que « si la crainte est le commencement^b » de la charité, la crainte parfaite soit suivie de la plénitude de la dilection^{c2}. C'est pourquoi encore « le maître du repas dit à l'époux : 'Tout le monde sert d'abord le bon vin, et lorsqu'on est ivre, le moins bon. Toi, tu as gardé le bon vin jusqu'à maintenant^d. »

L'habitude des hommes de ce monde, lorsqu'ils désirent accéder à quelque honneur, est de se gagner d'abord les autres par l'amour. Mais lorsqu'ils sont arrivés à leur fin, gonflés d'importance par leur pouvoir, ils se soumettent ensuite par la crainte ces mêmes gens à qui, encore simples particuliers, ils avaient inspiré non pas de la peur mais de l'amour. Ceux-là servent « d'abord le bon vin », autrement dit l'amour, et « lorsqu'on est ivre », c'est-à-dire illusionné par l'amour, ils servent alors « le moins bon » : la crainte.

2. * Sur la réunion des 2 termes *caritas* et *dilectio*, cf. SCt 18, 6 (SC 431, p. 102, n. 1).

286 E contrario facit Sponsus noster. Semper enim *servat* ad ultimum *bonum vinum* ; quod vero in eius comparatione deterius est, primum propinat, dicens : *Fili, accedens ad*
 20 *servitutem Dei sta in timore*^e. Si ex timore te feceris ipsius servum, faciet te ex caritate amicum suum^f. Et sic aqua timoris commutabitur in vinum dilectionis.

Ad hoc enim purificaris in illis sex hydriis aquis timoris, ad hoc in timore accedis ad ipsum, tamquam servus ad
 25 dominum, ut ex servo proveharis in filium.

e. Sir. 2, 1 ≠ f. Cf. Jn 15, 15

1. * 4 fois sur 4, Bernard omet *iustitia et*. Cf. *Div 3*, 2 (SC 496, p. 116, n. 4).

De la part de notre Époux, c'est exactement le contraire. Il « garde » toujours « le bon vin » pour la fin, et commence par verser un vin qui, en comparaison, est moins bon. Il dit en effet : « Mon fils, si tu prétends servir le Seigneur, tiens-toi dans la crainte^{e1}. » Si par la crainte tu t'es fait son serviteur, lui, par charité, fera de toi son ami^f. Et voilà comment l'eau de la crainte se changera en vin de la dilection.

C'est dans ce but que tu te purifies dans les eaux de la crainte contenues en ces six jarres ; c'est dans ce but que par la crainte tu t'approches de lui, comme un serviteur de son maître, pour que, de serviteur, tu sois élevé à la condition de fils.

SERMO LVII

1. *Ecce vicit leo de tribu Iuda, radix David, aperire librum, et solvere septem signacula eius*^a.

Septem signacula sunt temporalis nativitas, legalis circumcisio, Matris purgatio, fuga in Aegyptum, carnis
5 necessitudo, baptismus, passio. Haec siquidem sunt verae quaedam humanitatis insignia, quibus se teneri ac ligari voluit incarnata *Dei Sapientia*^b. Ipsa quippe est tertia in Trinitate persona; et licet eandem incarnationem simul
10 fecerint Pater et Filius et Spiritus Sanctus, non tamen Pater aut Spiritus Sanctus est incarnatus, sed solus Filius. Implevit quidem et Pater et Spiritus Sanctus carnem Filii, a quo neuter eorum poterat separari; sed implevit maiestate, non susceptione.

1. a. Apoc. 5, 5 (Lit. cist.) . b. I Cor. 1, 24 *

1. *De Pascha*. Petit sermon christologique en deux points, bien construit: pris dans une inclusion sur la naissance de la Sagesse, et l'annonce prophétique qui avait été faite de son parcours dans le temps.

2. Sur le même sujet, cf. *Pasc* 1, 10-12 (SBO V, p. 87-89), où l'identification des sept sceaux est un peu différente. - * Refrain du 1^{er} mercredi de l'Octave de Pâques, avec le verbe *solvere*, cf. § 2 (infra, p. 384, l. 15).

SERMON 57¹

LA PÂQUE

Le livre scellé
de sept sceaux
figure la Sagesse
incarnée qui
dérobe son
identité

1. « Voici, il a remporté la victoire, le lion de la tribu de Juda, le rejeton de David, de manière à ouvrir le livre et à en briser les sept sceaux^{a,2}. »

Au nombre de sept, les sceaux désignent la naissance dans le temps, la circoncision conformément à la loi, la purification de la mère³, la fuite en Égypte, les contraintes impliquées par la chair, le Baptême, la Passion. Tous ces signes manifestent vraiment la réalité d'une humanité; par eux, elle a voulu se laisser enserrer et lier, « la Sagesse de Dieu^b » qui s'est incarnée. Elle est assurément l'une des trois Personnes de la Trinité. Mais s'il est vrai qu'à cette même Incarnation le Père et le Fils et l'Esprit saint aient participé ensemble, ce ne sont pourtant ni le Père ni l'Esprit saint qui se sont incarnés, mais le Fils seul. Il n'en reste pas moins que le Père et l'Esprit saint ont rempli de leur présence la chair du Fils, dont ni l'un ni l'autre n'aurait pu se séparer. Mais ils l'ont remplie de majesté, sans pour autant l'assumer⁴.

3. Pour une autre interprétation de la purification de Marie, cf. *Div* 51 (supra, p. 338, l. 1-8).

4. * Cf. le « Symbole d'Athanase » Cf. *Div* 33, 6 (supra, p. 174, n. 3).

15 Ideoque Filius ostendit in carne potentiam Patris per
 opera, exhibuit bonitatem Spiritus Sancti remittendo
 peccata, et quod suum erat, immo quod ipse erat, id
 287 est Sapientia, hoc occultavit per illa praedicta signacula.
 Facta est igitur res mira et obstupenda. Infirmata est
 20 virtus summa, et, ut ita dicam, si dici liceat, quod tamen
 reverenter dico, quasi infatuata est sapientia.

Nec erubescio dicere quod non erubuit *Doctor gentium*^c
 docere. Sic nempe credidit, sic docuit et sic scriptum
 reliquit. *Nos, inquit, praedicamus Christum crucifixum,*
Iudaeis quidem scandalum, gentibus autem stultitiam;
 25 *ipsis autem vocatis Iudaeis atque Graecis, Christum Dei*
virtutem et Dei sapientiam, quia quod stultum est Dei,
sapientius est hominibus, et quod infirmum est Dei, fortius
est hominibus^d.

2. Verumtamen haec virtus abscondenda erat et in
 humilitate perficienda, ut omnium implerentur oracula
 Prophetarum. Passus est ergo in cruce impassibilis Deus,
 et in carne nostra mortali mortuus ac sepultus immortalis
 5 Dei Filius. Sed ecce *tertia die resurrexit a mortuis*, et qui
 agnus exstiterat in passione, leo factus est in resurrectione.
 Surrexit et *vicit leo de tribu Iuda*^a, quia mortem, quam
 ex infirmitate nostra pertulit, ex virtute sua resurgendo^b
 calcavit. *Resurgens enim a mortuis, iam non moritur, mors*

c. I Tim. 2, 7 d. I Cor. 1, 23-25

2. a. Apoc. 5, 5 b. Cf. II Cor. 13, 4

1. La Sagesse cachée est en rapport avec le *magnum sacramentum pietatis* (« grand sacrement de l'amour », I Tim. 3, 16) qu'il fallait cacher au diable pour que la « rédemption » puisse s'accomplir, cf. HM 4, 10 (SBO V, p. 63, l. 20 s.); NatV 4, 6 (SC 480, p. 272, l. 10-23); Mis 2, 13 (SC 390, p. 157; cf. Introduction p. 57, n. 50).

2. On reconnaît ici et dans la phrase précédente les mots du Symbole de Nicée-Constantinople chanté à la Messe.

De la sorte, le Fils a montré dans sa chair la puissance du Père, à travers ses œuvres ; il a mis aussi en lumière la bonté de l'Esprit saint, en remettant les péchés. Mais ce qu'il avait en propre – ou mieux : ce qu'il était lui-même, à savoir la Sagesse –, il l'a caché¹ au moyen des sceaux dont il était question tout à l'heure. Ce fut donc une chose admirable et stupéfiante. La suprême puissance est devenue faiblesse ; et pour ainsi dire – oui, s'il est permis de le dire, mais de le dire avec respect – la Sagesse est devenue comme folle.

Je n'ai pas honte d'affirmer ce que le « docteur des païens^c » n'a pas eu honte d'enseigner. Oui, c'est ce qu'il a cru, ce qu'il a enseigné, et qu'il a laissé par écrit. « Nous, dit-il, nous prêchons un Christ crucifié, scandale pour les juifs, folie pour les païens, mais pour ceux qui sont appelés, juifs comme Grecs, c'est le Christ, puissance de Dieu et sagesse de Dieu. Car ce qui est folie de Dieu est plus sage que les hommes, et ce qui est faiblesse de Dieu est plus fort que les hommes^d. »

2. Cette puissance cependant devait se cacher et s'accomplir dans l'humilité, afin de réaliser les oracles de tous les prophètes. En conséquence, le Dieu qui ne peut souffrir a souffert sur la croix, et dans notre chair mortelle, le Fils immortel de Dieu est mort et a été enseveli. Mais « voici que le troisième jour il est ressuscité des morts² », et lui qui s'était manifesté comme agneau lors de sa Passion, est devenu lion par sa résurrection. Il est ressuscité et « il a remporté la victoire, le lion de la tribu de Juda^a ». La mort qu'il a supportée du fait de notre faiblesse, il l'a foulée aux pieds en ressuscitant par sa puissance^b. De fait, « ressuscitant des morts, il n'a plus à mourir, la mort

Mais le mystère pascal « ouvre le livre », et dévoile l'identité du Christ

- 10 *illi ultra non dominabitur*^c. Resurgendo autem et in caelum ascendendo, *librum aperuit*^d, quia nimirum ex auctoritate sacrae Scripturae, quod Deus esset, innotuit manifeste. Unde scriptum est : *Exaltare super caelos, Deus, et super omnem terram gloria tua*^e.
- 15 Septem quoque eiusdem *libri signacula solvit*^f, quando intellectum sacri eloquii fidelium mentibus reseravit, et quidquid de mysteriis suis Lex et Prophetiae sub allegoriis praedixerant, de his scilicet quae per hominem temporaliter gessit, haec de se praedicta, et in se ac per
- 20 se completa, luce clarius indicavit.

c. Rom. 6, 9 (Patr., Lit. cist.) d. Apoc. 5, 5 = e. Ps. 56, 12
f. Apoc. 5, 5 (Lit.)

1. * Texte de 2 pièces du temps pascal, que l'on trouve aussi ça et là chez les Pères, avec *resurgens* et l'absence de *et*.

2. * Cf. *Div* 57, 1 (supra, p. 380, n. 2).

n'aura plus d'empire sur lui^{c1}. » En revanche, en ressuscitant, puis en montant au ciel, « il a ouvert le livre^d, car il a fait connaître ouvertement, à partir de l'autorité de la sainte Écriture, qu'il était Dieu. Aussi est-il écrit : « Ô Dieu, élève-toi au-dessus des cieux ; et que ta gloire domine toute la terre^e. »

Aux disciples d'Emmaüs Et « de ce livre, il a » aussi « brisé les » sept « sceaux^{f2} », lorsqu'il a ouvert l'esprit des fidèles à l'intelligence des Écritures³. Il leur a montré alors en pleine clarté comment tout ce que la Loi et les Prophètes, sous forme d'allégorie, avaient prédit, au sujet des mystères qui le concernaient, autrement dit de ce qu'il a vécu comme homme dans le temps⁴, avait bel et bien été prédit de lui, et s'était réalisé en lui et par lui.

3. Selon B. Mc Ginn, l'ouverture par l'Agneau des sept sceaux, les sept événements qui prouvent l'humanité du Christ, signifie l'ouverture des allégories de l'Ancien Testament au croyant.

4. Ici, le mot *temporaliter* pour clore le sermon fait inclusion avec la *temporalis nativitas* du début (supra, p. 380, l. 3). Ainsi ce petit sermon a sa consistance propre, même s'il a d'importants parallèles.

SERMO LVIII

1. Quid est autem quod post mortem eius tres illae sanctae mulieres emerunt aromata, ut in monumento positum ungerent eum^a? Quid in sua actione nobis reliquerunt imitandum? Res enim gesta, ut ait beatus Gregorius, aliquid in sancta Ecclesia significat gerendum.

Et nos ergo si Christum mortuum, id est *fidem* Christi mortuam^b, in corde cuiuspiam fratris senserimus, danda nobis opera est, ut ad unguendum mortuum, emptis aromatibus, accedamus.

10 Significant autem tres illae mulieres tres in nobis efficientias, quae sibi congrua comparant aromata. Quae sunt illae? Mens, manus, lingua.

15 Omnis enim qui emit, dat et accipit aliquid, et quod dat, perdit, ut possideat quod accipit. Dat igitur mens nummum propriae voluntatis, et comparat affectum compassionis, zelum iustitiae, discretionem consilii. Dat

1. a. Mc 16, 1 ≠; Lc 23, 53 ≠ b. Jac. 2, 17 ≠

1. *Item de Pascha et mulieribus*. Le titre du sermon suppose connue la péricope évangélique des femmes allant au tombeau. Et le texte commence impromptu sur la lancée du précédent, sans que Bernard n'éprouve la nécessité de nommer les personnages, pas même Jésus.

2. Ces paroles annoncent que le sermon s'attache au troisième sens d'interprétation de l'Écriture: la « tropologie » ou application morale. D'ailleurs Bernard le confirme dans sa conclusion (3).

3. GRÉGOIRE LE GRAND, *In Evang.* 21, 2 (CCL 141, p. 174, l. 20).

4. Pour un développement du même sujet, cf. *Pasc* 2, 10-12 (SBO V, p. 100-102); *Hum* 55 (SBO III, p. 57).

SERMON 58¹

ET ENCORE : LA PÂQUE ET LES FEMMES

Les 1. Mais que dire du fait que les « préparations » trois saintes femmes, après sa mort, « ont acheté des aromates pour oindre celui qui a été placé dans le tombeau^a »? Dans cette action, que nous ont-elles laissé, en fait d'exemple à imiter²? Car, comme le dit saint Grégoire³, ce qu'elles ont fait est le signe de quelque chose qu'il faut faire dans la sainte Église.

En ce qui nous concerne, donc, si nous nous apercevons que, dans le cœur d'un frère, le Christ est mort – autrement dit que « la foi » au Christ « est morte^b » –, il faut nous donner la peine d'approcher pour oindre le mort, après avoir acheté des aromates⁴.

Or, ces trois femmes symbolisent trois capacités en nous, susceptibles de s'acheter chacune les aromates qui conviennent. Quelles sont ces capacités? Ce sont l'esprit, la main, la langue.

Tout acheteur donne et reçoit quelque chose: il perd ce qu'il donne pour acquérir ce qu'il reçoit. Ainsi l'esprit, lui, paie le prix de sa volonté propre, pour acquérir l'élan de la compassion, le zèle pour la justice et le discernement dans la décision à prendre. Pour sa part,

manus oboedientiam, et emit in carne continentiam, *in tribulatione patientiam*^c, in opere perseverantiam. Dat lingua nummum confessionis, et accipit modum
 20 in correptione, copiam in exhortatione, efficaciam in persuasione.

289 2. Talibus unguentis compositis, dum ad monumentum simul veniunt, colloquuntur *invicem et dicunt*:
 5 *Quis revolvat nobis lapidem ab ostio monumenti*^a? Lapis iste est vel nimia tristitia, vel pigritia, seu duritia, quae
 5 dum cordis aditum obstruit, frustra ad unguendum mortuum mens, vel manus, vel lingua cum quibuslibet aromatibus venit. Sed quoniam scriptum est: *Praeparationem cordis eius audivit auris tua*^b, *vident lapidem revolutum, introeunt in monumentum*^c, et quem ungere
 10 mortuum volebant, audiunt suscitatum.

Quis hoc indicat? Quis hoc praedicat? Angelus, utique testis resurrectionis. Videtur scilicet huius, in quo Christus resurrexit, vultus laetior, aspectus venustior, sermo purior, incessus modestior, et *ad omne opus bonum*^d
 15 spiritus promptior. Quae omnia quid sunt aliud quam quidam internae resurrectionis hilaris nuntius?

c. Rom. 5, 3 *

2. a. Mc 16, 3 * b. Ps. 9, 38 * c. Mc 16, 4-5 * d. II Tim. 3, 17

1. Cette affirmation de Bernard se justifie par le rite monastique de la « promesse d'obéissance » – toujours en vigueur – où le moine met ses mains entre celles de l'abbé. Au XII^e siècle, la relation mains et obéissance était également cohérente dans la vie « civile », puisque le vassal mettait ses mains entre celles de son seigneur (*immixtio manuum*), comme un hommage solennel créant la relation symbolique, cf. C. CAPELLE, *Le vœu d'obéissance des origines au XII^e siècle*, Paris 1959, p. 225.

la main donne la monnaie de l'obéissance¹, et achète en échange la continence de la chair, « la patience dans les tribulations^c », la persévérance dans les entreprises. Enfin la langue, au prix de la confession², acquiert la mesure dans les reproches, la facilité d'expression dans les exhortations et l'efficacité dans l'art de persuader³.

Démarche pastorale réussie 2. Ces onguents ainsi rassemblés, tout en se rendant ensemble au tombeau, elles parlent « entre elles et se demandent : 'Qui nous roulera la pierre hors de l'entrée du tombeau^a?' » Cette pierre, c'est la tristesse excessive⁴, ou la paresse ou la dureté ; et tant qu'elles obstruent l'accès du cœur, c'est en vain que pour oindre le mort, l'esprit ou la main ou la langue s'avancent avec n'importe quels aromates. Mais parce qu'il est écrit : « la préparation de son cœur, ton oreille l'a perçue^b », « elles constatent alors que la pierre a été roulée. Elles pénètrent dans le tombeau^c », et elles apprennent que le mort qu'elles voulaient oindre est ressuscité.

Qui le leur signale? Qui le leur annonce? Un ange, qui a été témoin de la résurrection, c'est-à-dire celui en qui le Christ vient de ressusciter, montre un visage plus joyeux, il a meilleure apparence, son langage est plus pur, son allure plus modeste, son esprit plus prompt « à entreprendre toute espèce de bonnes œuvres^d ». Tous ces signes, que sont-ils, sinon le joyeux messager d'une résurrection intérieure?

2. Sur la confession qui purifie le cœur du ministre de la liturgie, le revêt du vêtement blanc de l'officiant, cf. *Pasc 2*, 10 (SBO V, p. 100).

3. Les interprétations proposées ont chacune leur cohérence propre : anthropologique (l'esprit et la volonté) ; monastique (la main et l'obéissance) ; liturgique (la *Confessio* à l'autel qui, comme un tombeau, contient des reliques).

4. Sur la nécessité de tempérer la tristesse par la joie et l'amour, cf. *Div 50*, 2-3 (supra, p. 332-337).

Cetera quoque quae in Christi resurrectione gesta vel dicta sunt, utpote de invento sudario ac de ipso Domino in Galilaea videndo, et aliis quae evangelica continet
 20 historia, possunt nimirum iuxta coeptam tropologiam interpretari, ut quod historice praecessit in capite, consequenter etiam credatur fieri moraliter in eius corpore.

1. Sur le Christ « total », Tête et Corps, cf. *Div* 28, 2 (supra, p. 104, l. 1-6). - Au sens tropologique, le récit évangélique est considéré comme exemplaire pour la vie du croyant. C'est le cas ici.

De même, tous les événements concernant la résurrection du Christ ou les paroles qui y sont dites – comme par exemple le suaire retrouvé, ou le message sur le Seigneur lui-même qu'ils verront en Galilée – et tous les détails contenus dans le récit évangélique, peuvent faire l'objet d'une semblable interprétation tropologique. Ainsi, ce qui est survenu d'abord historiquement pour la Tête, est considéré aussi comme advenant moralement dans son Corps¹.

SERMO LIX

Amice, commoda mihi tres panes^a. Veniens ad nos de via noster amicus, id est quilibet conversus proximus, tribus panibus^a reficiendus est.

Primus panis est continentia, qua restringitur corpus,
5 ne deinceps per mortiferas voluptates defluat. Secundus
est humilitas, qua instruitur anima, ne ipsa de sua conti-
nentia superbiat. Tertius est fervor caritatis, quo accen-
ditur spiritus, ut utrumque, id est corpus et animam, in
castitate et humilitate perseveranter custodiat.

290

10 His tribus virtutibus, id est castitatis, humilitatis,
caritatis, tamquam tribus panibus reficitur homo Dei
et roboratur, ut secundum Apostolum, *in die adventus
Domini sit integer spiritus, anima et corpus^b. Spiritum*

a. Lc 11, 6. 5 * b. I Thess. 5, 23 *

1. *De tribus panibus*. Une ligne d'introduction situe ce mini sermon dans le genre d'une interprétation de parabole évangélique. Nous discernons qu'il suit plusieurs schémas anthropologiques dont le premier est reproduit trois fois de suite. - Pour l'énoncé des trois pains comme étant les trois vertus proposées ici-même, cf. *Sent 2*, 184 (*SBO VI-2*, p. 57), et pour une autre interprétation, cf. *Rog* (*SBO V*, p. 121-123).

2. Pour cette citation ajoutée au texte des *SBO V*, p. 289, l. 16, cf. *SC 496*, Introduction, p. 59, n. 2.

SERMON 59¹

LES TROIS PAINS

« Mon ami, prête-moi trois pains^{a2}. » Quand il nous arrive de voyage, notre ami, c'est-à-dire tout prochain qui s'est converti, a besoin de « trois pains^a » pour se restaurer.

Restaurer le corps, Le premier pain est celui de la
l'âme et l'esprit maîtrise de soi, pour tenir le corps en
bride et l'empêcher de se laisser aller
ensuite à des jouissances qui feraient sa mort. Le
deuxième est le pain de l'humilité, pour instruire l'âme
et l'empêcher de s'enorgueillir de sa maîtrise sur le corps.
Quant au troisième pain, c'est la ferveur de la charité
qui enflamme l'esprit³ pour qu'il garde l'un et l'autre,
le corps et l'âme, et qu'ils persévèrent dans la chasteté
et l'humilité.

Ces trois vertus, chasteté, humilité et charité, sont donc comme les trois pains par lesquels l'homme de Dieu se restaure et refait ses forces, pour que, selon le mot de l'Apôtre, « l'esprit, l'âme et le corps⁴ soient sans reproche au jour de l'avènement du Seigneur^b ».

3. Pour l'ajout de *spiritus* au texte des *SBO V*, p. 289, l. 20, cf. *SC 496*, Introduction, p. 59, n. 3.

4. Le schéma de saint Paul qui se surajoute ici change l'ordre du précédent et prépare la seconde partie du sermon.

autem voco vim illam, id est gratiam, quae, iuxta
 15 eumdem Apostolum, *adiuvat infirmitatem nostram^c ne
 deficiamus, donec, suo tempore, metamus bonum quod
 seminavimus^d.*

Vocatur autem primus panis carnalis vel corporalis,
 secundus rationalis, tertius spiritualis. Hi panes quoties
 20 desunt, a Deo requirendi sunt.

Merito autem tres quaeruntur, quia tres reficiendi
 veniunt: anima quasi vir, caro quasi coniunx, spiritus
 velut utriusque vernaculus.

Et notandum quod non ait: « Da », sed *commoda*
 25 *mihî tres panes^e*, quasi redditurus, quia sacerdos peccatori
 convertenti debet quidem gratiam divinitus impetrare,
 fructum vero eiusdem gratiae non debet sibi, sed Deo
 referre.

c. Rom. 8, 26 ≠ d. Gal. 6, 8-9 ≠ e. Lc 11, 5

1. Pour une interprétation semblable, cf. *Gra* 1 (SC 393, p. 243-245).
 2. Sur l'ordre hiérarchique à respecter, cf. *Div* 23, 1 (supra, p. 22-25);
Dil 38 (SC 393, p. 158, l. 20-23); etc. - Et sur la grâce considérée
 comme un « surcroît » (*additamentum*) par lequel s'accomplit la nature,
 cf. *Gra* 16 (SC 393, p. 283, n. 1).

Par esprit, je veux dire cette force, autrement dit cette
 grâce, qui, selon le même Apôtre, « vient en aide à notre
 faiblesse^c » « pour nous garder de défaillir¹ tant que nous
 n'avons pas moissonné, en son temps, le bien que nous
 avons semé^d ».

Le premier de ces pains est qualifié de charnel ou de
 corporel, le deuxième concerne l'âme douée de raison,
 le troisième est d'ordre spirituel. Et tant que ces pains
 nous manquent, il faut les demander à Dieu.

Mais, il est juste de les demander
 Restaurer l'âme, le corps, et l'esprit tous trois, car il en est trois à se
 présenter pour être restaurés: l'âme,
 qui est comme l'homme, la chair comme l'épouse; et
 l'esprit, qui est comme leur serviteur à tous deux².

On notera par ailleurs qu'il n'est pas dit: « Donne-
 moi », mais « Prête-moi trois pains^e », avec l'idée qu'il les
 rendra. De fait, pour le pécheur qui se repent, le prêtre
 doit certes obtenir de Dieu la grâce, tout en attribuant
 cependant le fruit de cette grâce non pas à lui-même
 mais à Dieu³.

3. Sur la grâce qui doit remonter au « Donateur », cf. *Div* 27, 8 (supra,
 p. 98, l. 1-16); et sur l'amour qui doit remonter à son auteur pour en
 couler toujours, cf. *SCr* 83, 4 (SC 511, p. 348, l. 20-27).

SERMO LX

1. *Nemo ascendit in caelum, nisi qui de caelo descendit, Filius hominis, qui est in caelo*^a.

Dominus et Salvator noster Iesus Christus, volens nos docere quomodo in caelum ascenderemus, *fecit ipse* 5 *quod docuit*^b, ascendit scilicet in caelum. Et quoniam ascendere non poterat, nisi prius descenderet, descendere autem eum vel ascendere non patiebatur divinitatis suae simplicitas, quippe quae nec minui potest, nec augeri aut aliquo modo variari, assumpsit in unitatem suae personae 10 naturam nostram, id est humanam, in qua descenderet et ascenderet, viamque nobis, qua et nos ascenderemus, ostenderet. Quod totum indicant sancti Evangelii verba proposita.

In eo enim quod dictum est : *Nemo ascendit, nisi qui* 15 *descendit*, assumptio humanae naturae exprimitur ; in eo autem quod infertur : *qui est in caelo*, divinitatis suae

1. a. Jn 3, 13 * b. Act. 1, 1 *

1. *De Ascensione Domini*. Le titre du sermon ne l'annonce que partiellement, car le sujet en est plus largement l'Incarnation, dans son double mouvement de descente et de montée. Nous discernons les deux parties classiques d'interprétation scripturaire : l'exposé du mystère et son appropriation dans la vie chrétienne.

2. Le verbe « vouloir », au sens fort d'engagement libre, scande ce sermon : d'abord, il est le fait de Jésus Christ dans l'Incarnation (1) ; puis celui de l'homme dans l'imitation du Christ : « ne pas vouloir dominer » mais « vouloir être soumis » (3) ; contrairement au diable et à l'homme qui, dans leur péché respectif, « ont voulu » monter à contretemps (4) ; enfin, nous-mêmes sommes exhortés à « ne pas vouloir » les imiter (4).

3. Sur ce même sujet, cf. *Asc 2*, 6 (*SBO V*, p. 130).

SERMON 60¹

L'ASCENSION DU SEIGNEUR

Le mystère de 1. « Personne n'est monté au ciel l'Incarnation : une sinon celui qui est descendu du ciel, descente et une le Fils de l'homme, qui est dans le montée ciel^a. »

Notre Seigneur et Sauveur Jésus Christ, voulant² nous enseigner comment monter au ciel, a lui-même fait ce qu'« il a enseigné^b » : il est monté au ciel. Mais il n'aurait pu y monter sans d'abord en descendre³. Or descendre ou monter, la simplicité de sa divinité ne le lui permettrait pas car elle ne peut subir de diminution, ni d'augmentation, ni de variation d'aucune sorte⁴. Aussi a-t-il assumé dans l'unité de sa personne notre nature, c'est-à-dire la nature humaine : c'est en elle qu'il allait descendre puis monter, et nous montrer ainsi la voie par laquelle nous aurions, nous aussi, à monter. Voilà tout ce que nous font savoir les mots du saint Évangile cités au début qui viennent d'être relus.

En effet, affirmer : « Personne n'est monté au ciel sinon celui qui en est descendu », c'est exprimer qu'il a assumé la nature humaine ; mais ajouter : « qui est dans

4. Sur le libre arbitre qui ne subit ni absence, ni diminution, ni accroissement, parce qu'il est « une certaine image substantielle de l'éternelle et immuable divinité », cf. *Gra 28* (*SC 393*, p. 304, l. 5-13).

incommutabilitas ostenditur. In quibus verbis illud etiam innuitur, quod *ipse sit via*^c per quam ascendamus, ipse patria ubi maneamus: via scilicet transeuntibus, patria 20 pervenientibus.

Manens itaque quod erat in natura sua, descendit et ascendit propter nos in nostra, *attingens nimirum a fine usque ad finem fortiter et disponens omnia suaviter*^d. Descendit siquidem quo inferius non potuit; ascendit 25 quo celsius non deuit: ipsumque descensum egit fortiter, quia virtus erat; ascensum disposuit suaviter, quia sapientia erat^e. *Descendit* autem dictum est, non « *Cecidit* », quia qui cadit, sine gradu ruit; qui autem descendit, gradatim pedem ponit.

2. Sunt autem gradus in descendendo, sunt et in ascendendo. Et in descendendo primus quidem gradus est *a summo caelo usque ad*^a *carnem*; secundus usque ad *cruce*m; tertius *usque ad mortem*^b. Ecce quousque 5 descendit. Numquid amplius potuit? Poterat iam certe Rex noster dicere, et quasi quodam operis effectu clamare: *Quid ultra debui facere, et non feci*^c? *Maiorem hac dilectionem nemo habet, ut animam suam ponat quis pro amicis suis*^d.

c. Jn 14, 6 ≠ d. Sag. 8, 1 ≠ e. Cf. I Cor. 1, 24
2. a. Ps. 18, 7 ≠ b. Phil. 2, 10 c. Is. 5, 4 (Lit.) d. Jn 15, 13 ≠

1. *Propter nos* (pour nous): sur cette formule qui appartient au Symbole de Nicée, cf. B. SESBOUÉ, *Jésus-christ l'unique médiateur*, Paris 1988, p. 115-120; et F. CALLEROT, « Symbole de Nicée dans les sermons d'Avent de St Bernard », in *Liturgie* 78, 1991, p. 189-203.

2. L'introduction de *Sag.* 8, 1, commande la suite du sermon concernant l'Incarnation en tant que descente d'une extrémité à l'autre, et montée, par le biais du mot *disponens*. En effet, d'après une logique scripturaire, ce mot évoque le *Ps.* 83, 6: « Il a disposé des montées... »; d'ailleurs la fin de la phrase suivante unit, sous mode d'allusion, les deux versets (*Sag.* 8, 1 et *Ps.* 83, 6): « Il a disposé la montée dans la douceur... »

le ciel », c'est montrer ce qu'il y a d'immuable dans sa nature divine. Et dans ces paroles, il nous est encore signifié qu'« il est lui-même la voie^c » par laquelle nous avons à monter, et la patrie où il nous faut demeurer: la voie de ceux qui cheminent encore, et la patrie de ceux qui ont atteint le but.

Descente et montée: puissance et sagesse C'est pourquoi, tout en demeurant ce qu'il était par sa propre nature, il est pour nous¹ descendu et monté dans la nôtre, « déployant sans aucun doute sa force d'une extrémité à l'autre, et disposant tout avec douceur^{d2} ». Car il est descendu jusqu'à ne pouvoir aller plus bas; il est monté si haut qu'il ne convenait pas d'aller plus haut. Dans cette descente il a déployé sa force, car il était puissance; il a disposé la montée dans la douceur, car il était sagesse^c. « Il est descendu », dit l'évangéliste, et non pas: « il est tombé ». Car celui qui tombe est précipité d'un coup, tandis que celui qui descend le fait pas à pas, par des degrés³.

2. Mais il y a des degrés dans la descente, comme aussi dans la montée. Dans la descente, le premier degré consistait à passer « du haut du ciel jusque dans^{a4} » la chair, le deuxième jusque à la croix, le troisième « jusque à la mort^b ». Voilà jusqu'où il est descendu. Pouvait-il faire davantage? Notre Roi pouvait alors dire, sans nul doute, et clamer comme par l'effet même de sa démarche: « Qu'aurais-je encore dû faire que je n'aie fait^{c5}? » « Il n'est pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis^d. »

3. Sur le fait de monter par l'humilité, cf. *Asc* 2, 6 (*SBO V*, p. 130). Sur la « descente » à propos de l'Incarnation, cf. *AdvA* 1, 6 (*SC* 480, p. 106, l. 10); *EpiA* 1, 4 (*SC* 481, p. 148, l. 32); *Div* 42, 2 (p. 278, n. 4), etc.

4. Sur ce même périple du Christ s'élançant « du plus haut des cieux et retournant au plus haut des cieux » (*Ps.* 18, 6), cf. *AdvA* 1, 6 (*SC* 480, p. 106, l. 10 – p. 108, l. 20); *Pent* 2, 1-2 (*SBO V*, p. 165-166).

5. * Cf. *Div* 29, 3 (p. 128, n. 1).

10 Vidimus descensum, videamus et ascensum. Sed et ille quoque triplex est, et eius primus gradus gloria resurrectionis, secundus potestas iudicii, tertius consessus ad dexteram Patris.

Et de morte quidem meruit resurrectionem, de cruce
15 iudicii potestatem, ut quoniam in illa iniuste iudicatus est, de illa iustam obtineret iudicis censuram, ipso post resurrectionem dicente : *Data est mihi omnis potestas in caelo et in terra*^e. Ipsam vero *servi formam*^f, id est carnem, in qua passus et mortuus est, resuscitatam evexit *super*
20 *omnes caelos*^g et super omnes angelorum choros, usque ad dexteram Patris. Quid hac dispositione suavius, ubi *mors absorbetur in victoria*^h, ubi ignominia crucis vertitur in gloriam, ut de illa dicant sancti : *Absit mihi gloriari, nisi in cruce Domini nostri Iesu Christi*ⁱ, ubi et ipsa
25 *carnis humilitas ex hoc mundo transit ad Patrem*^j ? Hac ascensione nihil sublimius, hoc honore nihil gloriosius dici potest aut excogitari.

Sic per incarnationis suae mysterium descendit et ascendit Dominus, *relinquens nobis exemplum ut sequamur*
30 *vestigia eius*^k.

3. Sumamus et nos de mysterio eius moribus nostris exemplum. *Qui enim dicit se in Christo manere, debet sicut ipse ambulavit et ipse ambulare*^a. Descendamus per

e. Matth. 28, 18 f. Phil. 2, 7 * g. Éphés. 4, 10 h. I Cor. 15, 54 *
i. Gal. 6, 14 * j. Jn 13, 1 * k. I Pierre 2, 21 *

3. a. I Jn 2, 6 *

Voilà pour ce qui est de la descente. Voyons ce qui concerne la montée. Elle aussi comporte trois étapes. Le premier degré fut la gloire de la résurrection, le deuxième le pouvoir du jugement, et le troisième la place à la droite du Père.

Par la mort, il a mérité de ressusciter, par la croix, le pouvoir de juger. En celle-ci, il a subi une injuste sentence, de sorte qu'il obtint par elle le discernement permettant de porter un juste jugement. Il dit lui-même, après sa résurrection : « Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre^e. » Quant à « la condition même de serviteur^f » – c'est-à-dire la chair, dans laquelle il a souffert et il est mort, une fois ressuscité –, il l'a élevée « plus haut que tous les cieux^g » et que tous les chœurs des anges, jusqu'à la droite du Père. Y a-t-il disposition plus douce ? « Voici que la mort est engloutie dans la victoire^h », la honte de la croix se change en gloire – les saints en viennent à dire : « Que jamais je ne me glorifie, sinon dans la croix de notre Seigneur Jésus Christⁱ –, l'humilité même de la chair « passe de ce monde au Père^j ». Il n'y a rien de plus sublime, dans tout ce qu'on peut dire ou concevoir, que cette ascension, rien de plus glorieux que cet honneur.

Et c'est ainsi que, par le mystère de son Incarnation, le Seigneur est descendu et monté, « nous laissant un exemple pour que nous suivions ses traces^k ».

3. De son mystère à lui, recueillons un exemple pour notre propre manière de vivre. « En effet, celui qui prétend demeurer dans le Christ doit se conduire lui aussi comme celui-là s'est conduit^a. » Descendons par

Application à la
vie du chrétien
Au lieu de descendre
dans l'humilité,
Lucifer et les premiers
humains ont chuté

viam humilitatis, ponaturque nobis primus eius gradus, id est primus profectus, nolle dominari, secundus velle subici, tertius in ipsa subiectione quaslibet contumelias et iniurias illatas aequanimiter pati.

Primo illo gradu caruit in caelo Lucifer ille, qui *dixit in corde suo*^b : *In caelum ascendam, super astra Dei exaltabo solium meum; sedebo in monte testamenti, in lateribus Aquilonis; ascendam super altitudinem nubium, similis ero Altissimo*^c. Haec dicens irreparabiliter *cecidit de caelo*^d, et hoc ideo forte, quia omnino intolerabilis superbia est, velle dominari.

Secundo gradu caruerunt primi homines in paradiso, qui, licet sua maluerint voluntate abuti quam Creatori subici, non tamen praesumpserunt ceteris suae sortis dominari. Ideoque eorum culpa et poena longe exstitit dissimilis superbiae atque ruinae diaboli, unde et divina clementia quandoque meruerunt reparari. Tertium gradum non habent *qui ad tempus credunt, sed in tempore tentationis recedunt*^e.

4. Haec dicimus, ut sciamus a quorum imitatione declinare debeamus. Nam et diabolus et homo uterque ascendere praepostere voluit: hic ad scientiam, ille ad potentiam, ambo ad superbiam. Ne sic ascendere velimus, quin potius audiamus Prophetam quaerentem

b. Ps. 13, 1 * c. Is. 14, 13-14 * d. Is. 14, 12 * e. Lc 8, 13 *

1. Cf. *RB* 58, 3 (*SC* 182, p. 627).

2. Sur la chute de Lucifer et celle d'Adam et Ève, cf. *Asc* 4, 3-4 (*SBO* V, p. 140-141); sur celle des hommes, cf. *Div* 42, 2 (p. 278-281).

3. * Cette longue citation, comme celle de *Div* 66, 1 (infra, p. 430, l. 4-7) suit le texte de la *Vg*, mais on peut noter une variation: là où *Div* 66, 1 a *conscendam* (*Vg*), le verbe *ascendam* de cette citation-ci est sans doute une bribe *VI*; cf. *SCt* 17, 5 (*SC* 431, p. 80, n. 1).

4. Cf. *Gra* 22 (*SC* 393, p. 296, l. 20).

la voie de l'humilité, et qu'on mette en place pour nous son premier degré, c'est-à-dire son premier pas: ne point vouloir dominer; le deuxième, vouloir se soumettre; et le troisième, supporter d'un cœur égal, dans cette soumission même, tous les affronts et toutes les injures qu'on nous inflige¹.

C'est le premier degré qui, dans le ciel, a manqué à Lucifer², lui qui « a dit en son cœur^b »: « J'escaladerai les cieus, par-dessus les étoiles de Dieu j'érigerai mon trône; je siégerai sur la montagne de l'alliance, dans la profondeur du Nord, je monterai au sommet des nuages, je ressemblerai au Très-Haut^{c3}. » Disant cela, « il est tombé du ciel^d », irrémédiablement, et ceci sans doute parce que vouloir dominer est un orgueil absolument insupportable.

C'est le deuxième degré qui a manqué aux premiers humains, dans le paradis: en préférant mal user de leur volonté⁴ plutôt que de se soumettre au Créateur, ils n'ont pourtant pas prétendu dominer sur tous leurs pareils. C'est pourquoi leur faute et leur peine sont très différentes de l'orgueil et de la ruine du diable, et ils ont obtenu de la clémence divine d'être un jour rétablis.

Le troisième degré, ils ne l'ont pas, « ceux dont la foi est d'un moment, mais qui font défection à l'heure de l'épreuve^e ».

Comment la descente engage la remontée

4. Nous disons cela pour savoir ceux que nous devons éviter d'imiter. Le diable aussi bien que l'homme ont voulu monter avant le temps. Ce dernier pour atteindre la connaissance, le premier pour se hausser jusqu'à la puissance, l'un et l'autre dans un mouvement d'orgueil. Gardons-nous de vouloir monter ainsi; écoutons bien plutôt le Prophète, qui s'enquiert

293 quemadmodum ascendendum sit. *Quis, inquit, ascendet in montem Domini, aut quis stabit in loco sancto eius? Innocens manibus et mundo corde, qui non accepit in vano animam suam nec iuravit in dolo proximo suo*^a.

10 Ubi notandum quod triplicem ascendendi gradum constituit. Primus gradus est innocentia operis, secundus munditia cordis, tertius fructus devotionis. Quos gradus miro modo invenimus in superioribus gradibus descensionis.

15 Ibi quippe fuerat tertius gradus, tolerantia iniuriarum. Ipsa est quae probat huius primum, id est innocentiam operis. Ibi secundus fuerat patientia subiunctionis : et ipsam operatur munditiam cordis, quae est secundus gradus ascensionis. Ad hoc enim doctores praelatos
20 habemus, ut cor mundemus, dicente Domino : *Iam vos mundi estis propter sermonem quem locutus sum vobis*^b. Ibi etiam primus gradus fuerat contemptus dominationis ; hic tertius est fructus devotionis. Quisquis autem dominari non appetit, is profecto fructuose praest ceteris
25 instituendis.

4. a. Ps. 23, 3-4 b. Jn 15, 3

1. *Devotio*, ce terme comprend ici le refus des vanités, c'est-à-dire des idoles, et la droiture à l'égard des hommes. Il s'oppose, comme le montre la suite du passage, à l'esprit de domination.

précisément de la manière dont il faut monter. « Qui montera sur la montagne du Seigneur, dit-il, et qui se tiendra dans son lieu saint ? L'homme aux mains innocentes et au cœur pur, qui n'a point eu l'âme encline aux vanités ni n'a juré pour tromper son prochain^a. »

On remarquera que ce texte établit les trois degrés de la montée. Le premier est l'innocence de l'action, le deuxième la pureté du cœur, le troisième le fruit d'un service dévoué¹. Et ces degrés, d'une manière frappante, nous les retrouvons dans les degrés de la descente, dont il était question tout à l'heure.

Le troisième degré de celle-ci, en effet, consistait à supporter les injures. Or c'est à cela qu'on reconnaît le premier degré de la montée : l'innocence de l'action. Le deuxième degré de la descente consistait dans la patience à se soumettre, et c'est celle-ci qui produit la pureté du cœur, deuxième degré de la montée. Si des docteurs et des supérieurs nous sont donnés pour nous conduire, c'est précisément pour que nous purifions notre cœur, selon cette affirmation du Seigneur : « Déjà vous êtes purs à cause de la parole que je vous ai dite^b. » Enfin le premier degré de la descente consistait à mépriser le goût de la domination ; et le troisième degré de la montée, c'est le fruit d'un service dévoué. Or celui qui n'est pas en quête de domination, c'est lui assurément qui peut diriger avec fruit ceux qu'il doit instruire.

SERMO LXI

1. *Quis ascendet in montem Domini^a ?* Ascendit quidem semel Christus corporaliter super altitudinem caelorum, sed et nunc ascendit quotidie spiritualiter in cordibus electorum.

5 Si ergo et nos volumus cum eo ascendere, ascendendum nobis est in montes virtutum de vallibus vitiorum. Est autem gemina species ipsorum vitiorum.

Alia enim sunt quae nocent nobis, alia quae proximis ; illa flagitia, ista vocantur facinora : et haec omnia
10 dicuntur *vallis lacrimarum^b*, quia omni fletus fluvio plangenda est vita peccatorum.

294 De valle flagitiorum ascenditur ad montem castitatis triplici continentia, membrorum, sensuum, cogitationum.

In prima continentia cohibetur actus, in secunda
15 vitatur aspectus, in tertia resecuratur affectus.

Item de valle facinorum ascenditur in montem innocentiae.

1. a. Ps. 23, 3 b. Ps. 83, 7 *

1. *De psalmo XXIII.* L'introduction se rattache implicitement à *Éphés.* 3, 17 : « Le Christ habite par la foi en nos cœurs. » Pour une autre interprétation du Ps. 23, 3, cf. *Div* 33 (supra, p. 160-181).

2. Sur le Seigneur qui invisiblement « se promène dans les âmes ferventes », cf. *SCt* 6, 7 (*SC* 414, p. 149).

3. Bernard requiert l'engagement de la personne : « si nous voulons ». Du seul fait de ce « consentement volontaire » à la grâce, même celui qui s'est autrefois adonné aux vices les plus honteux peut « aspirer aux noces avec le Verbe », cf. *SCt* 83, 1 (*SC* 511, p. 340-343).

4. Le terme d'innocence est ici à prendre au sens étymologique : « fait de ne pas nuire ».

SERMON 61¹

SUR LE PSAUME XXIII

1. « Qui montera sur la montagne du Seigneur^a ? » C'est une seule fois que le Christ est monté, dans son corps, au plus haut des cieus, mais il continue maintenant encore de monter chaque jour, spirituellement, dans le cœur des élus².

Premières Si donc nous voulons³, nous aussi, ascensions jusqu'à monter avec lui, il nous faut monter la crainte servile des vallées des vices jusqu'aux montagnes des vertus.

Or les vices dont il s'agit sont de deux espèces : les uns ne font de mal qu'à nous, les autres en font au prochain. On qualifie les premiers de débauches, les seconds de crimes. Et tous sont désignés comme « la vallée des larmes^b », car c'est dans un flot de larmes qu'il faut se lamenter sur la vie des pécheurs.

De la vallée des débauches, on monte sur la montagne de la chasteté au moyen de la triple maîtrise des membres, des sens, des pensées.

La première réprime les actes, la deuxième évite les regards, la troisième retranche dans les sentiments.

Pareillement, de la vallée des crimes, on monte sur la montagne de l'innocence⁴. Ici se dresse une rampe :

Hic erigitur scala : *Quod tibi non vis fieri, alii ne feceris*^c, et ponitur in ea triplex gradus timoris, eius scilicet qui patitur, ne reddat talionem, vel superioris potestatis, ne inferat ultionem, vel interni Iudicis, *qui reddit unicuique secundum opera sua*^d. Cum ad hunc montem ascenderit, iam iustus est et vivit^e, sed necesse est eum, secundum Apostolum, persecutionem pati^f.

2. Itaque confugiendum est ei de monte innocentiae ad montem patientiae : et hic quoque erigitur scala triplicis gradus. Primus est Domini passio, secundus martyrum fortitudo, tertius praemii magnitudo. Possunt sane gradus isti dici gradus pudoris, sicut innocentiae fuerunt et timoris.

Et nota quod mons iste patientiae, secundum hos gradus, est arduus, spinosus, aridus. Arduus, propter difficultatem imitandi passionem Domini ; spinosus, propter aculeos tentationum quae multipliciter fiunt, damno scilicet rerum, contumeliis verborum, cruciatibus corporum, in quibus omnibus sancti martyres examinantur ; aridus, propter retributionem praemiorum, quae non in saeculo hoc, sed tota in futuro speratur.

c. Tob. 4, 16 (RB) d. Rom. 2, 6 ≠ e. Cf. Rom. 1, 17
f. Cf. II Tim. 3, 12

1. Ce précepte scripturaire, à la forme négative, est un point de départ pour qui se hisse jusqu'à la crainte servile ; mais la « règle d'or » (*Matth.* 7, 12) est citée à la fin du sermon, à propos de l'ascension la plus haute, celle de la charité. - * Ici comme en 9 autres lieux, Bernard cite *Tobie* 4, 16 en suivant *RB* 61, 14 ou 70, 7 (*SC* 182, p. 640 et 666) ; cf. aussi *RB* 4, 9 (*SC* 181, p. 457). Cf. *Ep* 77, 2 (*SC* 458, p. 318, n. 1). Mais il écrit *alii* quand la *RB* a *alio*, rejoignant peut-être le texte d'Augustin : cf. par ex. *In Ioh.* 49, 12 (*CCL* 36, p. 426, l. 18) ou *Enarr. in Ps.* 57, 2 (*CCL* 39, p. 709, l. 22).

2. Sur l'adverbe « nécessairement », dans le contexte de *II Tim.* 3, 12, cf. *Div* 3, 1 (*SC* 496, p. 112, n. 1) ; cette note renvoie elle-même au premier degré d'amour de Dieu, qui commence par « l'amour de soi-même pour soi-même », cf. *Ep* 11, 8 (*SC* 425, p. 234, n. 1).

« Ne fais pas aux autres ce que tu ne voudrais pas qu'on te fasse^{e1} », une rampe constituée de trois paliers de crainte : la crainte à l'égard de celui qu'on fait souffrir et qui pourrait bien nous rendre le talion ; celle à l'égard de l'autorité et du pouvoir qu'elle a de nous punir ; la troisième enfin à l'égard du juge intérieur, « qui rend à chacun selon ses œuvres^d ». Lorsqu'on a gravi cette montagne, alors l'on est juste et l'on vit^e, mais on devra nécessairement, comme le dit l'Apôtre, endurer la persécution^{f2}.

L'ascension
suivante et ses
difficultés

2. C'est la raison pour laquelle, de la montagne de l'innocence, on devra trouver refuge sur la montagne de la patience, et voilà qu'également une rampe s'y dresse qui comporte trois degrés. Le premier est la Passion du Seigneur, le deuxième la force des martyrs, le troisième l'ampleur de la récompense. On pourrait les nommer des degrés de honte³, comme nous avons appelés ceux de l'innocence des degrés de crainte.

Et remarque bien que cette montagne de la patience, caractérisée par de tels paliers, est raide, hérissée d'épines et aride. Raide en raison de la difficulté qu'il y a à imiter la Passion du Seigneur ; hérissée d'épines en raison des pointes des tentations, qui se multiplient : les choses qu'on nous prend, les paroles de mépris qu'on nous lance, les coups que reçoit notre corps, bref tout ce qui met à l'épreuve les saints martyrs. Enfin cette montagne est aride du fait que la récompense n'est pas pour ce temps mais qu'il faut l'attendre toute entière dans le siècle à venir.

3. Littéralement « honte » (*pudor*). La honte face à notre propre lâcheté constitue un progrès par rapport aux précédents sentiments de crainte servile.

15 Post hunc montem restat ei alius mons ascendendus, mons scilicet montium ; ad quem cum pervenerit, iam in eo Deus requiescit^a. Unde scriptum est : *Factus est in pace locus eius*^b. Sed et in hoc monte pacis erigitur scala caritatis ; unde Dominus dicit : *Quaecumque vultis ut faciant vobis homines, et vos facite illis*^c. Volumus siquidem retribui vobis, volumus vobis ignosci, volumus vobis gratis dari.

L'ascension la plus haute, baignée de paix

Après cette montagne il en reste une autre encore à gravir : c'est la montagne des montagnes¹. Lorsqu'un homme l'atteint, c'est alors que « Dieu repose en lui^a ». L'Écriture dit à ce propos : « Il a fixé sa demeure dans la paix^b. » Mais sur cette montagne de la paix se dresse aussi une rampe, celle de la charité. C'est le sens de cette parole du Seigneur : « Tout ce que vous voudriez que les hommes fassent pour vous, faites-le vous-mêmes pour eux^c. » Or nous voulons qu'on nous récompense, nous voulons qu'on nous pardonne, nous voulons qu'on nous donne gratuitement.

2. a. Cf. Ps. 14, 1 b. Ps. 75, 3 c. Matth. 7, 12 *

1. Cette montagne correspond au quatrième degré d'amour de Dieu, à propos duquel est cité comme ci-après le Ps. 75, 3 ; cf. *Dil 27* (SC 393, p. 129). Cf. *Div 33*, 1 (p. 163, n. 3).

SERMO LXII

Qui mihi ministrat, me sequatur^a. Quidam sunt qui non sequuntur Christum, sed fugiunt ; alii non sequuntur, sed praeceunt ; nonnulli sequuntur, sed non assequuntur ; alii vero sequuntur, et consequuntur.

5 Non sequuntur, sed fugiunt, qui necdum peccare desistunt, de quibus scriptum est : *Omnis qui male agit, odit lucem*^b, et Propheta : *Ecce isti qui elongant se a te, peribunt*^c.

10 Non sequuntur, sed praeceunt, qui magistrorum sententiis suas praeferunt. Quorum imaginem tenebat Petrus, cum pro salute nostra volentem pati Dominum increparet, dicens : *Absit a te, Domine : non erit tibi hoc*^d.

a. Jn 12, 26 (Lit. cist.) b. Jn 3, 20 ≠ c. Ps. 72, 27 ≠
d. Matth. 16, 22 ≠

1. *De eo quod dicitur : Qui mihi ministrat.*

2. Bernard construit son interprétation de Jn 12, 26 à partir du verbe *sequi* (suivre) et des préfixes qui lui sont propres : *asequi, consequi*. Sur un semblable jeu de mots, cf. BEDE LE VÉNÉRABLE, *Hom.* 1, 7 (CCL 122, p. 48, l. 73) : *sequamur... ut mereamur consequi* ; ce texte était lu aux

SERMON 62¹SUR CETTE PAROLE : « SI QUELQU'UN
ME SERT »

« Si quelqu'un me sert, qu'il me suive^{a2}. » Il en est qui, au lieu de suivre le Christ, le fuient ; d'autres, au lieu de le suivre, le précèdent ; certains le suivent, mais sans l'atteindre, d'autres enfin le suivent et le rejoignent.

Deux manières Au lieu de le suivre ils le fuient,
de ne pas suivre ceux qui ne renoncent encore pas à
le Christ pécher. C'est d'eux qu'il est écrit :
« Quiconque fait le mal hait la
lumière^b » ; et le Prophète dit aussi : « Voici, ceux qui
s'éloignent de toi périront^c. »

Au lieu de le suivre ils le précèdent, ceux qui préfèrent leurs propres idées à celles de leurs maîtres. Pierre en était la figure : en effet, au moment où le Seigneur voulait³ souffrir pour notre salut, « il le reprit en lui disant : 'A Dieu ne plaise, Seigneur, cela ne t'arrivera pas^d.' »

vigiles, le cinquième jour dans l'octave de Noël. - * Antienne pour la communion *Qui mihi* de la messe *Laetabitur* d'un martyr.

3. On remarquera l'introduction du verbe « vouloir » : elle est fréquente chez Bernard pour montrer la liberté du Christ s'engageant dans son œuvre pour le salut des hommes, cf. *Div* 60 (supra, p. 396, n. 2) ; *Tpl* 27 (SC 367, p. 118, l. 1-2) ; etc.

Sequuntur, sed non assequuntur, qui segniter ac
 15 remisse agunt, vel, *usque ad finem non perseverantes*^e,
 de medio itinere revertuntur. Talibus dicit Apostolus :
*Remissas manus et dissoluta genua erigite, et gressus rectos
 facite pedibus vestris, ut non claudicans quis erret, magis
 autem sanetur*^f.

20 Sequuntur et consequuntur, qui viam humilitatis eius
 devoto mentis affectu perseveranter imitantur. Huiusmodi
 loquitur Dominus. *Qui mihi ministrat, me sequatur*^g, id
 est, me imitetur. Quo fructu ? *Ut ubi sum ego, inquit,
 ibi sit et minister meus*^h. Fructus itaque huius imitationis
 25 mansio est aeternae beatitudinis.

e. Matth. 24, 13 * f. Hébr. 12, 12-13 (Patr.) g. Jn 12, 26
 (Lit.) h. Jn 12, 26 *

1. Littéralement « paresseusement » (*segniter*) : cet adverbe n'apparaît pas dans la citation qui suit. En revanche, Bernard y recourt dans sa définition de la vertu qui consiste à chercher Dieu « sans paresse », et à le tenir alors fermement : cf. *Dil* 2 (SC 393, p. 66).

Importance de la manière choisie pour le suivre Ils suivent le Christ, mais sans l'atteindre, ceux qui agissent avec mollesse¹ et relâchement, ou qui, « sans persévérer jusqu'à la fin^e », s'arrêtent à mi-chemin, pour s'en retourner. A de tels gens, l'Apôtre dit : « Redressez vos mains inertes et vos genoux fléchissants, et rendez droits pour vos pieds les sentiers tortueux, afin que le boiteux ne dévie point, mais plutôt qu'il guérisse^{f2}. »

Enfin ils suivent le Christ et le rejoignent, ceux qui, dans l'élan fervent de leur esprit, « imitent » avec persévérance son chemin d'humilité. C'est de ce dernier que le Seigneur parle. « Celui qui me sert, qu'il me suive^g », c'est-à-dire qu'il m'imité. Et pour quel fruit ? « Afin que là où je suis », ajoute-t-il, « là aussi soit mon serviteur^{h3}. » Ainsi, le fruit de cette imitation, c'est d'avoir pour demeure la béatitude éternelle.

2. * Bernard a ici le même texte que GRÉGOIRE LE GRAND, *Reg. past.* 1, 11 (SC 381, p. 166, l. 23) avec *dissoluta*, qu'Ambroise et d'autres employaient aussi, et *quis (erret)*, présent dans plusieurs mss de ce passage de Grégoire et de *Vg.*

3. * Ce texte est proche de l'antienne *Qui mihi* citée plus haut (p. 412, n. 1), ou de l'antienne *Volo Pater*, mais presque exactement identique à celui de BENOÎT D'ANIANE, *Concordia regularum* 8 (CCM 168A, p. 111, l. 77), à l'inversion de *sum* et de *ego* près.

SERMO LXIII

Qui vult venire post me^a, per me, ad me.

Post me, quia veritas sum ; per me, quia via sum ; ad me, quia vita sum^b.

Qui vult venire post me, abneget semetipsum, et tollat
5 *crucem suam, et sequatur me*^c. Tria proposuit *Christus, Dei*
virtus et Dei sapientia^d, *Angelus magni consilii*^e, animae
rationali ad imaginem Trinitatis factae, scilicet servitatem,
vilitatem, asperitatem.

In abnegatione sui servitus, in toleratione crucis
10 vilitas, in imitatione Christi designatur asperitas, ut quae
per inoboedientiam de statu trinae felicitatis ceciderat,
humiliata afflictione trinae miseriae per oboedientiam
resurgat.

a. Matth. 16, 24 (Lit. cist.) b. Cf. Jn 14, 6 c. Matth. 16, 24 (Lit. cist.)
d. I Cor. 1, 24 ≠ e. Is. 9, 6 (Lit.)

1. *De verbis evangelicis : Qui vult venire post me, et cetera.* La particularité de ce sermon-schéma est de signifier par deux fois que le « moi » de la citation proposée est le Christ : d'abord un jeu de prépositions conduit à le découvrir comme « Vérité, Chemin, et Vie » ; puis, comme si ce n'était pas encore assez, trois autres de ses titres sont mis en avant : Puissance de Dieu, Sagesse de Dieu, Ange du grand conseil.

2. * 8 fois sur 9, Bernard cite ce verset dans ce texte, similaire à l'antienne de communion *Qui vult* dans la messe *In virtute tua* du Commun d'un martyr. Cf. *Div* 51 (supra, p. 340, l. 22).

SERMON 63¹SUR CES MOTS DE L'ÉVANGILE : « QUI
VEUT VENIR DERRIÈRE MOI, ETC. »

« Qui veut venir derrière moi^a », il le fera par moi et jusqu'à moi.

Derrrière moi, car je suis la vérité ; par moi, car je suis le chemin ; jusqu'à moi, car je suis la vie^b.

« Qui veut venir derrière moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive^{c2}. » Ces trois choses, « le Christ, Puissance de Dieu et Sagesse de Dieu^{d3} », « Ange du grand conseil^{e4} », les a proposées à l'âme douée de raison et créée à l'image de la Trinité : ce sont la condition de serviteur, l'abaissement, l'âpreté.

Dans le renoncement à soi, est désignée la condition de serviteur ; dans le fait de porter sa croix, l'abaissement ; et dans l'imitation du Christ, l'âpreté. C'était afin que l'âme, tombée par la désobéissance de l'état d'une triple félicité, se relève, par l'obéissance, de la triple misère où elle était humiliée et affligée.

3. Sur le Christ, Puissance de Dieu et Sagesse de Dieu dont l'intervention est nécessaire à la libération de l'homme, cf. *Gra* 26 (SC 393, p. 301-303).

4. * Bernard utilise 11 fois, insérée dans sa phrase, cette expression *Vl* calquée sur la Septante, très fréquente chez les Pères, qui désigne le messager de Dieu dans *Is.* 9, 6. Elle est passée dans l'introit de la messe du Jour à Noël. Cf. *SCt* 8, 7 (SC 414, p. 188, n. 1).

Ceciderat enim a seipsa, a societate angelorum, a
15 visione Dei, id est a libertate, a dignitate, a beati-
tudine.

Audiat ergo consilium, ut abnegando seipsum, id est
propriam voluntatem, sui libertatem recuperet ;

tollendo crucem suam, id est *carnem suam cum vitiis*
20 *et concupiscentiis crucifigendo*^f, per continentiae bonum
recuperet societatem angelorum ;

sequendo Christum, id est eius passionem imitando,
recuperet claritatis eius visionem, quia *si compatimur ei,*
et conregnabimus^g.

f. Gal. 5, 24 * g. Rom. 8, 17 ; II Tim. 2, 12 (Patr.)

1. Sur la désobéissance d'Adam et d'Ève qui en effet « a vicié la nature », cf. *Pre* 27 (SC 457, p. 207) ; mais par la grâce de l'Incarnation-Rédemption, l'homme peut dire du Christ : « Il m'a rendu à moi-même », cf. *Dil* 15 (SC 393, p. 98, l. 34-35). - De même, dans une déclaration oratoire, Bernard avertit l'ange, Lucifer, de ne pas « tomber de soi-même » (*ne cadat a te*), cf. *Hum* 31 (SBO III, p. 40, l. 15).

Elle était en effet tombée « de soi-même¹ », de la communion des anges², et de la vision de Dieu, autrement dit, elle avait perdu la liberté³, la dignité, le bonheur.

Que l'homme écoute donc le conseil de renoncer à soi-même, c'est-à-dire de renoncer à sa volonté propre afin de rentrer en possession de la liberté de soi.

De même, celui de porter sa croix, autrement dit de « crucifier sa chair avec ses vices et ses convoitises^f » : qu'il retrouve, par le bien de la continence, la communion des anges.

Enfin, en suivant le Christ, c'est-à-dire en « imitant » sa Passion, qu'il possède à nouveau la vision de sa gloire, car « si nous souffrons avec lui, avec lui aussi nous régnerons^g »⁴.

2. Sur l'homme qui, après le péché a pris la ressemblance des animaux, alors qu'auparavant, il était « l'associé des anges » (sa « dignité »), cf. *Div* 12, 1 (SC 496, p. 246, n. 1).

3. Sur la liberté naturelle (libre arbitre), paradoxalement devenue « captive du péché », cf. *Gra* 16 (SC 393, p. 280), etc.

4. * Cf. *Div* 28, 3 (supra, p. 108, n. 4). *Ei* semble bien toujours omis, sauf ici.

SERMO LXIV

1. *Pretiosam in conspectu Domini mortem sanctorum eius^a facit aliquando vita, aliquando causa, aliquando vita simul cum causa.*

In confessoribus, *qui in Domino moriuntur^b*, facit mortem pretiosam vita. In martyribus, qui pro Domino moriuntur, facit eam pretiosam aliquando sola causa, aliquando causa etiam pariter vita.

Et illa quidem mors pretiosa est, quam commendat vita; pretiosior, quam facit causa; pretiosissima vero, quam praevenit vita simul cum causa.

2. *Pretiosa in conspectu Domini mors sanctorum eius^a.*

Tria sunt quae sanctum faciunt hominem: victus sobrius, actus iustus, sensus pius.

1. a. Ps. 115, 15 * b. Apoc. 14, 13

2. a. Ps. 115, 15

1. *De triplici morte sanctorum.* Voici encore un schéma de sermon gouverné par le nombre 3 et dont la structure repose sur des artifices de grammaire. Ainsi la conclusion du paragraphe concernant la mort des saints joue sur l'adjectif *pretiosa* et ses deux formes renforcées: le comparatif (*pretiosior*) et le superlatif (*pretiosissima*). Trois conditions sont requises pour la sainteté de l'homme, et chacune d'elles est réitérée plusieurs fois sous diverses formes. Ainsi, la sobriété de l'existence est exprimée par trois adverbes ayant tous trois leur désinence en *-ter*; puis par trois autres, respectivement de même sens que les précédents, mais avec une désinence en *-te*; enfin trois substantifs ont une désinence *-tas*; un traitement semblable, mais non indentique, concerne la deuxième et la troisième condition de sainteté (justice de l'action et ferveur de l'esprit). - * Ce verset était lu dans la salle capitulaire lors de la réunion quotidienne qui suivait prime, après la lecture du martyrologe (prière cistercienne dite *pretiosa*).

SERMON 64¹

LA TRIPLE MORT DES SAINTS

Introduction

1. « Ce qui, aux yeux du Seigneur, donne du prix à la mort de ses saints^a », ce peut être leur vie, ce peut être la cause de leur mort, et ce peut être l'une et l'autre à la fois.

Dans le cas des confesseurs² « qui meurent dans le Seigneur^b », c'est leur vie qui donne du prix à leur mort. Dans le cas des martyrs qui meurent pour le Seigneur, c'est tantôt la seule cause de leur mort qui lui donne du prix, et tantôt cette cause en même temps que leur vie.

Effectivement: précieuse est la mort, quand elle tire sa valeur de la vie; plus précieuse encore quand elle tire son prix de sa cause; mais précieuse entre toutes, quand elle reçoit sa qualité de la vie qui la précède, en même temps que de la cause qui la motive.

Trois composantes d'une vie sainte

2. « Elle a du prix aux yeux du Seigneur, la mort de ses saints^a. » Les raisons qui font d'un homme un saint sont au nombre de trois: la sobriété de l'existence, la justice de l'action, la piété des sentiments³.

2. Ce nom appartient au calendrier liturgique pour désigner les saints qui ne sont pas morts martyrs.

3. La traduction de *sensus pius* est difficile, cf. infra, p. 423, n. 5.

Victus sobrius erit, si continenter, si socialiter, si oboedienter, id est caste, caritative, humiliter vixerimus.

Per continentiam enim castitas, per socialitatem caritas, per oboedientiam humilitas acquiritur. Et haec est virtus, quae animam perfecte Deo subditam, *sub umbra alarum ipsius*^b secure facit vivere.

10 Actus iustus erit, si fuerit rectus, discretus, fructuosus.

Rectus per bonam intentionem, discretus per mensuram possibilitatis, fructuosus per utilitatem proximorum.

298 Sensus pius erit, si fides nostra Deum sentit summe potentem, summe sapientem, summe bonum, ut per eius potentiam, *nostram iuvare credamus infirmitatem*^c; per eius sapientiam, nostram credamus corrigi ignorantiam; per eius bonitatem, nostram credamus dilui iniquitatem.

20 Tria sunt quae mortem sanctorum faciunt pretiosam: quies a labore, gaudium de novitate, securitas de aeternitate.

b. Ps. 16, 8 * c. Rom. 8, 26 *

1. Littéralement « socialement » (*socialiter*). Nous reconnaissons ici la *vita socialis*, la vie sociale, communautaire, dont Bernard parle à maintes reprises: elle a pour modèle l'unité dans la charité qui règne entre les anges, cf. *Div* 80, 1 (*SBO* VI-1, p. 320); sur l'unité communautaire dans la charité, cf. *Div* 65, 2-3 (le sermon ci-après); sur « l'amour social » et la vie commune, cf. *Div* 10, 2 (*SC* 496, p. 226-229); sur la « grâce de la vie sociale », cf. *NatV* 5, 6 (*SC* 480, p. 296-299); sur la « communion de la vie sociale », cf. *Ded* 5, 10 (*SBO* V, p. 396, l. 1); et plus largement sur l'unité dans la charité, cf. *Mich* 1, 5 - 2, 4 (*SBO* V, p. 297-303).

2. Sur ces trois vertus et « vraies parures » des évêques, cf. *Ep* 42, 8 (*SC* 458, p. 65-88).

3. Sur la soumission volontaire et fervente à Dieu, qui constitue « l'ordination de la volonté », cf. *Gra* 19 (*SC* 393, p. 288, l. 22); *Div* 26 (*supra*, p. 68-79).

Il y aura sobriété de l'existence si nous avons vécu avec maîtrise de soi, disponibilité aux autres¹ et obéissance; autrement dit: dans la chasteté, la charité, l'humilité².

De fait, c'est par la maîtrise qu'on acquiert la chasteté, par la disponibilité qu'on accède à la charité, par l'obéissance qu'on parvient à l'humilité. Et cette dernière est la vertu qui rend l'âme parfaitement soumise à Dieu³ et lui donne de vivre en toute sécurité « à l'ombre de ses ailes^b ».

Il y aura justice de l'action si elle a été droite, posée avec discernement, fructueuse.

Droite du fait de la bonne intention; posée avec discernement, eu égard à la mesure de ce qui est possible, fructueuse en ce qui concerne son utilité pour le prochain⁴.

Il y aura sentiment d'ouverture filiale si notre foi perçoit Dieu comme souverainement puissant, souverainement sage et souverainement bon, en sorte que nous croyions trouver dans sa puissance « le secours de notre faiblesse^c », pareillement dans sa sagesse le remède à notre ignorance, également dans sa bonté ce qui peut seul effacer notre injustice⁵.

Trois réalités donnent du prix à la mort des saints: le repos après la fatigue, la joie face à la nouveauté, l'absence de crainte face à l'éternité.

4. Chez Bernard, la pureté d'intention consiste à rechercher la gloire de Dieu et l'utilité du prochain, cf. *Ep* 42, 10 (*SC* 458, p. 71, l. 4-5); et « l'utile » concerne essentiellement le salut, cf. *Div* 1, 6 (*SC* 496, p. 79, n. 4); etc.

5. Le texte latin insiste sur la foi en chacun des attributs du Seigneur, car il répète trois fois le verbe « nous croyions ». De plus, cette phrase qui développe ce que Bernard entend par *sensus pius* relève, sans conteste, de sa doctrine de la grâce libérant l'homme de l'ignorance et de la faiblesse dans la mesure où celui-ci y consent, cf. *Gra* 1 et 2 (*SC* 393, p. 242-247); et cette libération est le don du « Christ, Puissance de Dieu et Sagesse de Dieu », cf. *Gra* 26 (*SC* 393, p. 300-302).

SERMO LXV

1. Triplicem nobis commendat gradum parabola triplex lectionis unius.

Ager est corpus^a. Huic dum adhuc dominantur passiones desideriorum, iacet incultus et obnoxius ⁵ *maledicto, spinas et tribulos germinat*^b, quid intus lateat ignoratur. Quis enim eo tempore idoneum reputet ferre *dignos paenitentiae fructus*^c?

Quid tam insipienter exponis anima corpus tuum? Nescis quid absconditum sit in eo? Quid, nisi *regnum caelorum*^d?

Invenire est in eo salutis opera, quibus regnum caelorum poteris adipisci. Eme ergo agrum^e, et a concupiscentiis tuis tibi vindica corpus tuum, dato nimirum pretio fomentis et occasionibus ipsarum concupiscentiarum.

Titre a. Matth. 13, 44

1. a. Cf. Matth. 13, 38 b. Gen. 3, 17-18 ≠ c. Lc 3, 8 ≠
d. Matth. 13, 44 ≠ e. Cf. Matth. 13, 44

1. *De connexione triplicis parabola apud Matthaeum: Simile est regnum caelorum thesauro abscondito in agro, et cetera.* L'introduction constituée d'une seule phrase prévient que les trois paraboles évangéliques seront lues comme une seule péricope. La suite de ce sermon-schéma comprend deux parties et une conclusion.

2. Discours adressé à l'âme à propos du corps, cf. *Clem 2 (SBO V, p. 414, l. 38)*. Sur le couple âme et corps figuré par Adam et Ève, cf. *QH 10, 3 (SBO IV, p. 444-445)*. Discours adressé au corps à propos

SERMON 65¹

L'ENCHAÎNEMENT DE TROIS PARABOLES CHEZ MATTHIEU : « LE ROYAUME DE DIEU EST SEMBLABLE À UN TRÉSOR CACHÉ DANS UN CHAMP^a, ETC. »

1. Les trois paraboles réunies en une seule péricope font apparaître, pour nous, trois étapes.

Exhortation à deux acquisitions. Acheter le champ... Le champ, c'est le corps^a. Tant qu'il est encore dominé par les passions des désirs, il gît inculte et, frappé de « malédiction, il produit épines et chardons^b » ; on ne sait pas ce qu'il recèle à l'intérieur. Qui, effectivement, en ce temps, pourrait l'estimer capable de porter « de dignes fruits de repentance^c » ?

Toi, l'âme, pourquoi exposes-tu ton corps de façon si déraisonnable² ? Ne sais-tu pas ce qui se cache en lui ? Qu'est-ce donc, sinon « le Royaume des cieux^d » ?

A toi de trouver en lui les œuvres salutaires par lesquelles tu pourras acquérir le Royaume des cieux. Achète donc ce champ^e, et au sacrifice de tes convoitises, acquiers pour toi ton corps ; oui : paie-le au prix de tout ce qui excite et suscite tes propres convoitises.

de l'âme, cf. *AdvA 6, 3-6 (SC 480, p. 181-189)*. Discours du corps adressé à l'âme, *SCt 24, 6 (SC 431, p. 251)*.

2. Ubi vero thesaurum effoderis^a, esto iam *negotiator*, et *pretiosas margaritas quaere*^b. Si *pretiosissimam unam inueneris*, etiam tunc *vende quaecumque habes, et eme eam*^c. Quae est tamen una tam pretiosa ?

5 Neque enim mirum si pro thesauro *vendidit quaecumque habebat*^d, id est pro *divitiis salutis*^e, et peccata, et peccati fomenta deseruit. Haec quippe sola prius habebat.

Nunc autem, ubi thesaurum hunc reperit, quomodo
10 quaerit bonas margaritas, et pro una omnia vendit ?

299 Ego unam hanc nihil aliud quam unitatem arbitror esse.

15 Quaerit autem bonas margaritas, qui in opere salutis suae non est contentus inferioribus bonis, sed summa quaeque et excellentiora perquirat.

Nihil ergo pretiosius inueniens unitate, non parcat ceteris omnibus propter eam : ieiuniis, vigiliis, orationibus audacter praeferat unitatem.

2. a. Cf. Matth. 13, 44 b. Matth. 13, 45 ≠ c. Matth. 13, 46 ≠ ;
Mc 10, 21 ≠ d. Matth. 13, 44 ≠ e. Is. 33, 6 ≠

1. La première partie du sermon se termine sur cette interrogation, à laquelle répond la deuxième partie.

... mais encore,
acheter la perle

2. Mais quand tu auras déterré le trésor^a, fais-toi dès lors « négociante » et « mets-toi en quête de perles précieuses^b ». Si « tu en découvres une seule tout à fait précieuse », alors « vends une fois de plus tout ce que tu possèdes, et achète-la^c ». Mais quelle est cette perle unique et si précieuse¹ ?

Réflexion sur les
deux démarches

Non, ce n'est pas étonnant que pour un trésor « il ait vendu tout ce qu'il avait^d », c'est-à-dire que « pour les richesses du salut^e », il ait abandonné ses péchés et tout ce qui les occasionne². Car il n'avait d'abord que cela.

Mais maintenant qu'il a découvert le trésor, comment se fait-il qu'il se mette à la recherche de perles précieuses, et que, pour une seule d'entre elles, il vende tout ?

C'est, à mon sens, parce que cette unique perle n'est rien d'autre que l'unité.

Car celui qui recherche les bonnes perles, c'est celui qui dans l'œuvre de son salut ne se contente pas des biens inférieurs, mais recherche jusqu'au bout les plus élevés et les plus excellents.

Par conséquent, ne trouvant rien de plus précieux que l'unité, il n'épargne, à cause de celle-ci, aucune de toutes les autres valeurs, c'est-à-dire qu'aux jeûnes, aux veilles, aux prières³, il préfère audacieusement l'unité.

2. L'exhortation à la 2^e personne est délaissée pour le pronom à la 3^e personne désignant l'acheteur : étant donné les conseils qui sont donnés dans la suite, il figure le moine.

3. Sur la hiérarchie des valeurs, en particulier dans la vie monastique, cf. *Pre* 6-8 (*SC* 457, p. 159-163, et Introduction p. 73).

3. Volo autem, ut in ea quoque sic maneat, non quasi unus ex omnibus, sed quasi cum omnibus unus. Latum expandat sinum, ex omni genere^a affectionum claudat intra viscera sua, *omnibus omnia fiat*^b, et congaudere⁵ paratus, et compati : *Gaudere cum gaudentibus, flere cum flentibus*^c.

Erit enim cum *ad litus* veniens, *malos pisces a sagena caritatis excludet*, et quidquid molestum est, *foras mittetur*^d.

3. a. Cf. Matth. 13, 47 b. I Cor. 9, 22 * c. Rom. 12, 15
d. Matth. 13, 48 *

1. Cf. *Div* 26, 1 (supra, p. 68, n. 3).

3. D'autre part, pour qu'il demeure en celle-ci, je veux¹ que ce soit de la manière suivante : non pas comme s'il était seul entre tous, mais comme s'il était seul avec tous². Qu'il ouvre largement son cœur, qu'il y rassemble tous les genres^a d'élan d'affection possibles, « qu'il se fasse tout à tous^b », et soit prêt à partager les joies aussi bien que les souffrances : « Se réjouir avec qui est dans la joie, pleurer avec qui pleure^c. »

Certainement, quand il arrivera
Conclusion « au rivage, il rejettera du filet » de
eschatologique l'amour « les mauvais poissons » et
 « liquidera^d » tout ce qui ne vaut rien³.

2. L'unité n'est pas uniformité, réduction au plus petit commun dénominateur, désir de mettre les autres d'accord avec soi ; mais elle est communion à partir de la diversité, communion où chacun a souci de se mettre en harmonie avec les autres, de les rejoindre dans leur particularité.

3. Pour une même interprétation de la parabole du filet, cf. *Dil* 40 (*SC* 393, p. 163) ; etc.

SERMO LXVI

1. Eodem ordine quo processit culpa, subsecuta est et culpae medicina.

Primum peccatum factum est in caelo per superbiam praevaricatoris angeli, qui dixit in corde suo^a : *In caelum*
5 *conscendam, super astra Dei exaltabo solium meum ; sedebo*
in monte testamenti, in lateribus Aquilonis ; ascendam super
altitudinem nubium, similis ero Altissimo^b. In seipso tumuit,
et de sorte beatorum spirituum eiectus, caelorum regnum
amisit. Contra hoc peccatum dictum est : *Beati pauperes*
300 10 *spiritu, quoniam ipsorum est regnum caelorum*^c.

Secundum peccatum commissum est per inobedientiam mulieris in paradiso^d. Ex hoc peccato facta est caro rebellis spiritui, ut quoniam spiritus eius non fuit subiectus Creatori, nec caro sit spiritui. Contra
15 hoc dictum est : *Beati mites, quoniam ipsi possidebunt terram*^e. Horum duorum peccatorum comprehendit Dominus medicinam, dicens : *Discite a me quia mitis sum et humilis corde*^f.

1. a. Ps. 13, 1 ≠ b. Is. 14, 13-14 ≠ c. Matth. 5, 3 d. Cf. Gen. 3, 6
e. Matth. 5, 4 f. Matth. 11, 29

1. *In die Omnium Sanctorum*. Ce sermon se développe de façon linéaire : tandis qu'il énumère les divers péchés dont l'enchaînement constitue la faute originelle, chacun de ceux-ci trouve, comme naturellement, un remède dans la béatitude selon saint Matthieu, qui occupe le même numéro d'ordre.

2. Sur les huit « pensées génériques » d'après Origène, qui ont été au point de départ de ce qu'on appelle les « péchés capitaux », cf. ÉVAGRE LE PONTIQUE, *Traité Pratique* 6 (SC 170-171, p. 171, 507 s. et Introduction p. 63) ; CASSIEN, *Conl.* 5, 2 (SC 42, p. 190) ; GRÉGOIRE LE GRAND, *Moralia* I et II (SC 32bis, Introduction p. 89 s.).

SERMON 66¹

POUR LE JOUR DE LA TOUSSAINT

1. Dans l'ordre même où s'est déroulée la faute² s'est aussi présenté, par la suite, le remède à la faute.

Le premier péché a été commis dans le ciel par l'orgueil de l'ange transgresseur, qui « a dit dans son cœur^a » : « J'escaladerai les cieux, par-dessus les étoiles de Dieu j'érigerai mon trône ; je siégerai sur la montagne de l'alliance, dans les profondeurs du Nord ; je monterai au sommet des nuages, je serai semblable au Très-Haut^{b3}. » Il s'est gonflé en lui-même, et, exclu d'entre les esprits bienheureux, il a perdu le Royaume des cieux. Contre ce péché, il a été dit : « Heureux les pauvres en esprit, car le Royaume des cieux est à eux^c. »

Le deuxième péché a été commis par la désobéissance de la femme dans le paradis^d. Et la conséquence de ce péché, c'est la rébellion de la chair contre l'esprit, de telle sorte que, puisque l'esprit ne s'est plus soumis au Créateur, la chair a cessé aussi de l'être à l'esprit⁴. C'est contre ce péché qu'il est dit : « Heureux les doux, car ils posséderont la terre^e. » De ces deux péchés, le Seigneur rassemble le remède dans cette parole : « Mettez-vous à mon école, car je suis doux et humble de cœur^f. »

3. Sur cette interprétation, cf. *Div* 60, 3 (supra, p. 402, n. 2 et 3*).

4. Sur cette doctrine inspirée d'Augustin, cf. *Div* 23, 1 (supra, p. 22-25).

Tertium peccatum fuit quod ipsa mulier virum quoque
 20 secum in culpam traxit^g. Debuit quidem illa peccatum
 suum deffere, nec *addere peccatum peccato*^h, sed in hoc
 se putavit habere consolationem, si virum faceret peccati
 sui participem. Naturale est enim quemque velle, sive in
 vitiis, sive in virtutibus, associare sibi consortem. Contra
 25 hoc peccatum est istud remedium : *Beati qui lugent,
 quoniam ipsi consolabuntur*ⁱ.

2. Quartum peccatum commisit Adam, qui consensit.
Adam, sicut ait Apostolus, *non est seductus ; mulier autem
 seducta in praevaricatione fuit*^a. Illa per ignorantiam, iste
 peccavit per infirmitatem. Peccavit autem nimis diligendo
 5 uxorem, non quia uxoris voluntatem fecit, sed quia eam
 divinae voluntati praetulit. Unde et a Domino ei dictum
 est : *Pro eo quod oboedisti voci uxoris tuae plus quam meae,
 maledicta terra in opere tuo*^b. Iustum quippe erat, ut illius
 voluntatem faceret, cui plus debebat. Quis vero ambigat
 10 plus eum debere Conditori quam uxori ? Propterea
 uxori erat astrictus tantum per amorem, Deo autem per
 timorem simul et amorem. Plus ergo debuerunt valere
 duo vincula ad tenendum eum erga Dei praeceptum,
 quam unum tantum erga coniugis affectum.
 15 Contra hoc quartum peccatum adhibitum est
 remedium : *Beati qui esuriunt et sitiunt iustitiam, quoniam
 ipsi saturabuntur*^c. Habuit quidem Adam iustitiam, a

g. Cf. Gen. 3, 6 h. Is. 30, 1 = i. Matth. 5, 5
 2. a. I Tim. 2, 14 b. Gen. 3, 17 (Lit. cist.) c. Matth. 5, 6

1. A eux deux, ils réunissent les deux tares – ignorance et faiblesse – qui infirment la liberté naturelle de l'homme sans la détruire ; d'où la nécessité pour tous et chacun d'« être enseigné et d'être aidé », cf. *Grā* 1 (SC 393, p. 243). – Sur la responsabilité propre d'Adam dans sa chute, cf. *Div* 11, 2 (SC 496, p. 238, n. 2).

2. * Refrain *Pro eo quod* du 3^e nocturne pour la Septuagésime au bréviaire cistercien. Cf. *Responsoriale Romanum* (PL 78, c. 748D).

Le troisième péché a consisté dans le fait que la femme entraîna aussi son mari avec elle dans la faute^g. Elle aurait dû, en fait, pleurer sur son péché, au lieu d'« ajouter péché à péché^h », mais elle a pensé qu'elle trouverait de la consolation à rendre l'homme complice de son péché. Il nous est naturel à tous de vouloir faire participer soit à nos défauts soit à nos vertus celui qui nous touche de près. Voici le remède à ce péché : « Heureux ceux qui pleurent, car ils seront consolésⁱ. »

2. Le quatrième péché, c'est Adam qui l'a commis, par son consentement. Comme le dit l'Apôtre : « Ce n'est pas Adam qui a été séduit, mais la femme qui, une fois séduite, s'est rendue coupable de transgression^a. » Elle a péché par ignorance, et lui par faiblesse¹. Son péché à lui fut de trop aimer son épouse, non parce qu'il a fait la volonté de celle-ci, mais parce qu'il lui a donné le pas sur la volonté de Dieu. Voilà pourquoi le Seigneur lui a dit : « Puisque tu as obéi à la voix de ta femme plutôt qu'à la mienne, maudite est la terre dans ton travail^{b2}. » La justice, de sa part, aurait consisté à accomplir la volonté de celui à qui il devait davantage. Or comment mettre en doute qu'il avait plus d'obligations envers son Créateur qu'envers sa femme ? En effet³, seul le lien de l'amour l'attachait à sa femme, mais à Dieu, il devait tout ensemble la crainte et l'amour⁴. Ces deux liens auraient donc dû avoir plus de force pour lui faire observer le commandement de Dieu, que la seule affection envers son épouse.

Voici le remède qui s'applique à ce quatrième péché : « Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés^c. » Certes, Adam a possédé la justice, lui

3. Nous choisissons la leçon de l'apparat *Siquidem* (R Cl).

4. Sur la présence simultanée de la crainte et de l'amour chez les saints, cf. *Csi* 5, 30 (SBO III, p. 492, l. 12).

301 iusto Deo creatus iustus, sed non eam ex libero arbitrio dilexit : facile ab ea per idem liberum arbitrium defluxit.
 20 Quo contra de Christo per Psalmistam dicitur : *Dilexisti iustitiam et odisti iniquitatem*^d.

Quintum aequè peccatum commisit, qui propriam culpam retorsit in uxorem, cum ait : *Mulier quam dedisti mihi sociam, dedit mihi de ligno, et comedi*^e. Primo quidem
 25 crudelis in se, qui peccatum suum excusavit ; secundo in uxorem, quam accusavit. Et utique digna satis sumpta est de peccato vindicta, quando eam accusavit, cuius amore peccavit. Contra hoc peccatum dictum est : *Beati misericordes, quoniam ipsi misericordiam consequentur*^f.

3. Sextum peccatum fecit Eva, quae cum increparetur a Domino *cur hoc fecisset, respondit ei : Serpens decepit me, et comedi*^a. Sic *declinavit et ipsa in verba malitiae ad excusandas excusationes in peccatis*^b, refundens culpam in
 5 serpentem, quasi immunis a crimine, cum nil obfuisset suggestio serpentis, si illa negasset assensum propriae voluntatis ; praecessit quidem in ea aliquis motus superbiae, unde seduci meruit a serpente. Contra quod dictum est : *Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum*
 10 *videbunt*^c.

d. Ps. 44, 8 e. Gen. 3, 12 * f. Matth. 5, 7
 3. a. Gen. 3, 13 * b. Ps. 140, 4 * c. Matth. 5, 8

1. Littéralement, « du fait de son libre arbitre » (*ex libero arbitrio*). Le propre du libre arbitre est d'accueillir ou de refuser le bien ou le mal, cf. *Gra* 6 (SC 393, p. 256-258). Cette expression s'oppose à un *ex natura* sous-entendu : la nature est bonne, créée par le Dieu bon (*Gra* 19, *ibid.*,

que le Dieu juste a créé juste, mais, du fait de son libre arbitre¹, il ne l'a pas aimée, aussi est-ce facilement qu'il s'est éloigné d'elle en raison de ce même libre arbitre. Au contraire, le psalmiste dit à propos du Christ : « Tu as aimé la justice et haï l'iniquité^d. »

Le cinquième péché, c'est également Adam qui l'a commis, en rejetant sa propre faute sur sa femme² et en disant : « La femme que tu m'as donnée pour compagne m'a donné du fruit de l'arbre, et j'en ai mangé^e. » Il commence par se montrer méchant envers lui-même, en excusant son péché ; et ensuite envers sa femme, en l'accusant. Effectivement, c'était une vengeance largement équivalente à la faute de la femme, que de l'accuser elle, pour l'amour de qui il avait péché. Contre ce péché, il a été dit : « Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde^f. »

3. Le sixième péché fut celui d'Ève lorsque, aux reproches de Dieu lui demandant « pourquoi elle avait fait cela, elle répondit : 'Le serpent m'a séduite, et j'ai mangé^a.' » Ainsi « a-t-elle glissé » elle aussi « vers des paroles de malice, en cherchant à excuser ses péchés^b. » Elle a rejeté la faute sur le serpent, comme si cela la déchargeait de sa culpabilité ; or la suggestion du serpent serait restée sans effet si elle-même lui avait refusé l'accord de sa volonté propre. Il y eut d'abord en elle un certain mouvement d'orgueil, à partir duquel elle a mérité d'être séduite par le serpent. C'est en opposition à ce péché qu'il a été dit : « Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu^c. »

p. 288-291), mais aussi *sui juris* (*Gra* 36, *ibid.*, p. 320-323) est tombée par un « vice de volonté » (*Gra* 23, *ibid.*, p. 296-297).

2. Sur le péché d'Adam accusant sa femme, cf. *Miss* 2, 3 (SC 390, p. 135-137).

Septimum peccatum factum est extra paradisum, quando Cain consurrexit adversus Abel fratrem suum et interfecit eum^d. Ex eo iam tempore inveteratum est ut mali insurgant in bonos et opprimant eos. Huius peccati
 15 remedium est istud : *Beati pacifici, quoniam filii Dei vocabuntur*^e.

Quod si ab infestatione cessare noluerint iniqui, patienter tolerant eos iusti, audientes consolationem quae sequitur et dicit : *Beati qui persecutionem patiuntur propter*
 20 *iustitiam, quoniam ipsorum est regnum caelorum*^f.

Ecce quam necessarius fuit adventus Christi, qui carnem subiceret spiritui, hominem pacificaret sibi ipsi, Deumque reconciliaret homini^g.

Le septième péché a été commis hors du paradis lorsque « Caïn se jeta sur son frère Abel et le tua^d. » Depuis ce moment-là, il est devenu habituel de voir les méchants se dresser contre les bons et les opprimer. Voici le remède à ce péché : « Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu^e. »

Et si les injustes refusent de mettre fin à leurs agressions, que les justes les supportent avec patience, en trouvant leur réconfort dans la parole suivante : « Heureux les persécutés pour la justice, car le Royaume des cieux est à eux^f. »

Voilà donc combien fut nécessaire la venue du Christ¹, pour soumettre la chair à l'esprit, pour remettre l'homme en paix avec lui-même, et pour réconcilier Dieu et l'homme^g.

d. Gen. 4, 8 = e. Matth. 5, 9 f. Matth. 5, 10 g. Cf. Col. 1, 20

1. Sur le « nécessaire avènement du Sauveur », cf. *AdvA* 7, 2 (SC 480, p. 192-195) : ce sermon reprend les grandes lignes du *De Gratia* 1, 11, 26 (SC 393, p. 243, n. 4 ; p. 269).

SERMO LXVII

Lex per Moysen data est, gratia et veritas per Iesum Christum facta est^a.

Duplex in lege veteri praeceptorum genus invenio. Sunt enim moralia quaedam, ut est: *Non concupisces, non adulterabis, honora patrem tuum^b, et his similia^c*. Sunt etiam figurativa et umbratilia^d quaedam, ut est *taurorum immolatio et sanguis hircorum^e*. Verumtamen carnalis ille populus nec illa implere poterat^f, nec in his obtinere salutem^g.

10 Unde et Salvator in Evangelio legis praecepta improperat Pharisaeis, quod *propter traditiones suas irrita facerent Dei mandata^h*, ipsa sine dubio, in quibus esset aedificatio morum. Nam de ceteris ipse loquitur per

a. Jn 1, 17 b. Rom. 13, 9 * ; Matth. 19, 18-19 * c. Gal. 5, 21
d. Cf. Hébr. 10, 1 e. Hébr. 9, 13 * f. Cf. Act. 15, 10 g. Cf. Hébr. 9, 9
h. Matth. 15, 3 * ; Mc 7, 9 *

1. *De moralibus et mysticis praeceptis, quomodo impleantur per Iesum.*
Ce schéma de sermon est limpide. Après l'annonce du verset sur lequel il va réfléchir, deux points se succèdent.

SERMON 67¹

PRÉCEPTES MORAUX ET PRÉCEPTES FIGURATIFS : MANIÈRE DONT JÉSUS LES ACCOMPLIT

« La Loi fut donnée par l'intermédiaire de Moïse, la grâce et la vérité sont venues par Jésus Christ^a. »

Ce sont deux espèces de préceptes que je découvre dans l'ancienne Loi. Certains appartiennent à la morale, l'Ancien Testament comme : « Tu ne convoiteras pas, tu ne commettras pas d'adultère, honore ton père et ta mère^b », et « ceux du même type^c ». D'autres ont valeur de figures et d'ombres^d, comme ceux qui concernent l'immolation « des taureaux et le sang des boucs^e ». Mais ce peuple charnel ne pouvait ni accomplir^f les premiers, ni obtenir par les seconds le salut^g.

C'est pourquoi, lorsque le Sauveur, dans l'Évangile, rappelle aux pharisiens les préceptes de la Loi en leur reprochant d'« annuler les commandements de Dieu au nom de leurs traditions^h », il s'agit sans aucun doute des préceptes qui concernaient la conduite morale. Car, pour

Prophetam : *Dedi eis, inquiens, mandata non bona*¹, ipsa
15 plane in quibus esset *umbra futurorum*¹.

Quae enim consequentia rationis, ut, homine peccante,
aries multaretur, et diceret cum Propheta : *Quae non
rapui, tunc exsolvebam*^k ?

Merito sane non bona praecepta populus non bonus
20 accepit, dicente Propheta : *Cum sancto sanctus eris, et cum
perverso perverteris*¹. Noverat enim Dominus Iudaeorum
corda carnalia ; unde et carnalia eis tradidit sacramenta,
*quae non possent iuxta conscientiam perfectum facere
servientem in iustitiis carnis*^m.

30 Venit proinde *plenus gratia et veritate*ⁿ Christus
Dominus noster, ut ex hoc iam moralia quidem
impleantur per gratiam ; quae vero umbratilia et mystica
fuerant, revelata veritate deinceps non ad litteram
303 observentur, sed secundum spiritum spiritualiter intel-
ligantur^o.

Propterea iam non aries vel taurus homine peccante
mactatur, sed *viva corporis hostia, rationale*^p et acceptabile
sacrificium, in ieiuniis et laboribus veniam meretur pariter
et gratiam.

i. Éz. 20, 25 * j. Col. 2, 17 k. Ps. 68, 5 l. Ps. 17, 26-27 *
m. Hébr. 9, 9-10 * n. Jn 1, 14 * o. Cf. I Cor. 2, 13-14
p. Rom. 12, 1 *

1. * *Mandata* à la place de *praecepta* fait écho à la citation de
Matth. 15, 3 (supra, p. 438, l. 12) et peut provenir d'une VI attestée
chez HÉSYCHIUS, *Lev. Praef* (PG 93, c. 792A), dont on trouve peut-être
la trace chez JÉRÔME, *In Marci ev.* 2 (CCL 78, p. 464, l. 161), *praecepta
non bona et mandata non optima*. Dans son autre citation, Bernard écrit
praecepta, mais la fin de son texte ne suit pas Vg : cf. SCt 58, 7 (SC 472,
p. 191, n. 2). Sur l'équivalence de sens *mandata/praecepta*, cf. *Div* 33, 6
(supra, p. 172, n. 1).

2. Sur cette distinction classique et traditionnelle, déjà présente chez
saint Irénée, puis chez Origène, saint Augustin, etc., cf. DE LUBAC, *Exégèse
médiévale*, vol. 1, p. 110 s.

3. Texte du missel romain à l'Offertoire.

ce qui est des autres préceptes, le Seigneur lui-même, par
l'intermédiaire du Prophète, s'exprime ainsi : « Je leur ai
donné des préceptes qui n'étaient pas bonsⁱ¹ » – ceux-là
mêmes dans lesquels se trouvait « l'ombre des réalités à
venir^j ».

En effet, quel rapport logique
Le Christ a établi entre le péché d'un homme et
rendu caducs les préceptes culturels la mise à mort d'un bœuf qui pourrait
dire, avec le Prophète : « Ce que je
n'ai pas dérobé, il me faut le rendre^k » ?

A vrai dire, ce n'est que justice si des préceptes qui
ne sont pas bons ont été donnés à un peuple qui n'est
pas bon, selon ce que dit le Prophète : « Avec le saint
tu seras saint, mais rusé avec le fourbe¹. » C'est que le
Seigneur connaissait le cœur charnel des juifs, aussi leur
a-t-il transmis des sacrements charnels « qui n'ont pas le
pouvoir de rendre parfait dans sa conscience celui qui
sert Dieu selon la justice de la chair^m ».

Le Christ notre Seigneur est alors venu, « plein de grâce
et de véritéⁿ », afin que, dès lors, les préceptes moraux
puissent être accomplis par grâce. Mais pour ce qui est
des préceptes figuratifs et allégoriques, leur vérité une fois
dévoilée, ils n'auraient plus à être observés à la lettre,
mais interprétés de manière spirituelle, conformément à
l'esprit^{o2}.

C'est pourquoi, si un homme pêche, ce n'est plus un
bœuf ou un taureau qu'on immole, mais c'est « l'of-
frande vivante de son corps, comme un sacrifice spirituel
agréable à Dieu^{p3} », qui, par les jeûnes et la pénitence⁴,
mérite à cet homme en même temps le pardon et la
grâce.

4. Littéralement « par les labeurs » (*laboribus*) : dans le vocabulaire
monastique, ce mot désignait le côté pénible de la pénitence (le *ponos*
grec).

SERMO LXVIII

SERMON 68

Le sermon 68 est supprimé, parce qu'il ne constitue qu'un doublet du sermon 32.

SERMO LXIX

1. *Sicut portavimus imaginem terreni hominis, portemus et imaginem caelestis*^a.

Duo homines sunt, vetus et novus: Adam vetus, Christus novus. Ille terrenus, iste caelestis; illius imago vetustas, istius imago novitas. Est autem triplex vetustas, et e contrario triplex novitas.

Est etenim vetustas in corde, in ore, in corpore, in quibus tribus modis peccamus, cogitatione, locutione et opere.

10 In corde sunt desideria carnalia et saecularia, id est amor carnis et amor saeculi. Similiter in ore est gemina vetustas, arrogantia et derogatio. Item gemina in corpore, flagitia et facinora. Haec omnia sunt imago veteris hominis, et haec omnia renovanda sunt in nobis.

1. a. I Cor. 15, 49 #

1. *De triplici vetustate et triplici novitate.* La structure de ce mini-sermon est limpide. Sa lecture rappelle l'enthousiasme d'un contemporain de Bernard, cité par DE LUBAC, *Exégèse médiévale*, vol. 2, p. 583: « A Clairvaux, l'homme nouveau s'engendre dans la nouveauté de la vie. »

2. Sur les débauches et les crimes, cf. *Div* 61, 1 (supra, p. 406); pour une description du « vieil homme » et de « l'homme nouveau », cf. *AdvA* 5, 3 (SC 480, p. 172-175).

SERMON 69¹

LA TRIPLE VÉTUSTÉ, LA TRIPLE NOUVEAUTÉ

1. « De même que nous avons revêtu l'image de l'homme terrestre, il nous faut revêtir aussi l'image du céleste^a. »

Il y a donc deux hommes, l'ancien et le nouveau: l'ancien, c'est Adam, le nouveau, c'est le Christ. Celui-là est terrestre, celui-ci céleste. L'image du premier est la vétusté, l'image du second la nouveauté. Il y a une triple vétusté et au contraire une triple nouveauté.

Il est en effet une vétusté du cœur, Une triple vétusté de la bouche et du corps, et c'est de nous habite trois manières correspondantes que nous péchons: en pensée, en parole et en acte.

Dans le cœur se situent les désirs de la chair et du monde, autrement dit l'amour de la chair et l'amour du monde. C'est de même une double vétusté qu'on trouve dans la bouche: l'arrogance et la calomnie. Double aussi est la vétusté du corps: la débauche et le crime². Tout cela compose l'image du vieil homme³, et tout cela a besoin d'être rénové en nous.

3. Correction du texte latin des *SBO* VI-1, p. 303, l. 15: *veteris* au lieu de *veteri*.

15 Si non esset vetustas in corde, non diceret Apostolus : *Renovamini spiritu mentis vestrae, et induite novum hominem, qui secundum Deum creatus est in iustitia et sanctitate veritatis*^b.

Item si non esset vetustas in ore, non diceret Scriptura :
20 *Recedant vetera de ore vestro*^c. Et Apostolus dicit : *Omnis sermo malus non procedat de ore vestro. Sed si quis bonus est, ad aedificationem fidei, ut det gratiam audientibus*^d.

Sed et de vetustate corporis mentionem facit cum dicit : *Sicut exhibuistis membra vestra servire immunditiae*
25 *et iniquitati ad iniquitatem*^e. De cuius renovatione etiam subiungit : *Ita nunc exhibete membra vestra servire iustitiae in sanctificationem*^f.

2. Renovetur ergo cor nostrum a carnalibus et saecularibus desideriis, ut, exclusis illis, introducatur amor Dei et amor patriae caelestis.

Recedant ab ore nostro arrogantia et derogatio, et
5 succedant pro his vera peccatorum nostrorum confessio et bona de proximis aestimatio.

Pro flagitiis et facinoribus, quae vetustas est corporis, assumatur continentia et innocentia, ut scilicet ex contrariis virtutibus contraria depellantur vitia.

b. Éphés. 4, 23-24 * c. I Sam. 2, 3 d. Éphés. 4, 29 *
c. Rom. 6, 19 * f. Rom. 6, 19

1. Cf. « un clou chasse un autre clou », *Div* 14, 6 (SC 496, p. 277, n. 3), *Div* 32, 4 (supra, p. 158, n. 1).

S'il ne se trouvait pas de vétusté dans le cœur, l'Apôtre ne dirait pas : « Renouvelez-vous spirituellement dans votre intelligence et revêtez l'homme nouveau qui a été créé selon Dieu dans la justice et la sainteté de la vérité^b. »

De même, s'il ne se trouvait pas de vétusté dans la bouche, l'Écriture ne dirait pas : « Que les paroles vétustes s'éloignent de votre bouche^c. » Et l'Apôtre pour sa part s'exprime ainsi : « De votre bouche ne doit sortir aucun mauvais propos, mais plutôt toute bonne parole capable d'édifier la foi et de faire du bien à ceux qui l'écoutent^d. »

Par ailleurs il fait mention de la vétusté du corps quand il dit : « De même que vous avez engagé vos membres au service de l'impureté et de l'injustice pour commettre l'injustice...^e » Et à propos de sa rénovation, il ajoute : « De même engagez-les maintenant au service de la justice pour vous sanctifier^f. »

2. Que notre cœur se renouvelle donc, en rejetant les désirs de la chair et du monde pour se laisser envahir par l'amour de Dieu et l'amour de cette patrie qu'est le ciel.
La triple
rénovation de
l'homme est
le fruit de
l'habitation du
Christ en lui

Que s'éloignent de notre bouche l'arrogance et la calomnie, pour faire place à une authentique confession de nos péchés et à la bienveillance dans notre manière de parler du prochain.

Enfin, à la place de la débauche et du crime, qui sont la vétusté du corps, qu'on acquière la maîtrise de soi et l'intégrité. C'est ainsi qu'il faut mettre en fuite chaque vice par la vertu qui lui est contraire¹.

- 10 Hanc supradictam renovationem facit Christus habitans in nobis per fidem^a, sicut ipse ait : *Ecce nova facio omnia*^b. Unde et ad sponsam loquitur in Canticis : *Pone me ut signaculum super cor tuum, ut signaculum super brachium tuum*^c.
- 15 Habitans igitur in corde est sapientia, habitans in ore veritas, habitans in corpore iustitia.

Ce renouvellement dont nous venons de parler, c'est le Christ qui le réalise, en venant habiter en nous par la foi^a. Il le dit lui-même : « Voici, je fais toute chose nouvelle^b. » C'est aussi la raison pour laquelle, dans le Cantique, il s'adresse à l'Épouse en ces termes : « Pose-moi comme un sceau sur ton cœur, comme un sceau sur ton bras^c. »

Lors donc qu'il habite dans le cœur, c'est à titre de sagesse ; dans la bouche, en tant que vérité ; dans le corps, en tant que justice.

2. a. Cf. Éphés. 3, 17 b. Apoc. 21, 5 c. Cant. 8, 6

12, 11*	41, 7f	Tobie	
12, 11-12	42, 7o	3, 24*	28, 5s
21, 2*	28, 5l	4, 16(RB)	61, 1c
23, 15*	25, 1c;	Job	
	28, 7a	4, 12(Patr.)	23, 7c
32, 8*	40, 4c	5, 19	28, Titrea
33, 9*	25, 8b	5, 19*	28, 5k.
33, 11*	25, 8b		5p. 7f
33, 20	41, 12a	9, 13*	40, 5g
Lévitique		10, 15*	34, 3u
10, 9	34, 1a	10, 22*	42, 6b
21, 10-11*	28, 1i	14, 2*	30, 1j
Deutéronome		14, 4(Patr.)	28, 1d;
4, 20*	40, 3e		33, 3c
11, 16	23, 2k	21, 14*	40, 1n
11, 24*	25, 6g	24, 21*	23, 1j
I Samuel		25, 5	33, 4q
1, 13	25, 7a	30, 7*	28, 4c
2, 3	69, 1c	33, 6*	40, 9b
3, 9	23, 7d	41, 6-7*	33, 7j
15, 17	42, 1k	41, 25*	47d
15, 17*	41, 9b	Psaumes	
20, 3	42, 3c	1, 6	27, 7e
31, 4	41, 9e	4, 3	42, 3d
II Samuel		4, 5	50, 1g
6, 14	41, 6b	6, 3	40, 4v
6, 22	41, 6c	7, 4*	40, 8a
12, 13(Patr.)	40, 2c	9, 9*	42, 3k
12, 25	50, 1c	9, 38	25, 6c
III Rois		9, 38*	58, 2b
19, 8	24, 3f	11, 3*	40, 6g
I Chroniques		11, 4*	47h
29, 17*	41, 5b	13, 1*	55, 1d;
			60, 3b;
			66, 1a

13, 3	26, 4g;		6d; 40, 8g
	34, 3x	23, 6	33, 4h
14, 1	61, 2a	23, 6(Lit. cist.)	33, 6f
14, 1*	40, 8f	23, 8	53, 2d
14, 1-2	28, 1c	23, 8*	42, 7q
14, 1-2*	28, 5h	24, 4*	40, 1d
14, 3*	40, 8e	24, 9*	41, 11d
14, 4	23, 6d	25, 6*	24, 3c
15, 2*	23, 6i	26, 3*	24, 3h
15, 10	41, 11e	26, 4*	25, 5i
15, 11*	40, 1a;	26, 8*	25, 5h
	41, 11a. 12b.	27, 7	41, 4c
	12m. 13a	29, 10*	33, 4d
16, 8*	64, 2b	29, 12	34, 4i
16, 15*	41, 12i;	30, 13*	41, 13b
	42, 7k	30, 25	41, 8a
17, 26-27*	67l	31, 2*	33, 4n;
17, 45	41, 5e		40, 4p
18, 3	49a. c	31, 4*	28, 4f
18, 6*	40, 1j;	32, 6	24, 3n
	50, 2c	33, 6*	41, 11j
18, 7*	60, 2a	33, 9*	41, 12e
18, 14*	28, 5g. 5i	33, 10(Lit. cist.)	42, 7g
21, 3*	23, 2a	33, 19	33, 4s
21, 15*	42, 6f	35, 4*	40, 5h
22, 5*	24, 3d	35, 7*	34, 4e
23, 3	33, Titrea.	35, 9*	40, 3c;
	<i>1c. 7a;</i>		41, 12o;
	61, 1a		42, 7d
23, 3*	33, 9e	35, 12	41, 8e
23, 3-4	33, 3a;	36, 27*	33, 5b
	60, 4a	37, 3	32, 3e
23, 4	33, 3g. 5a.	37, 4	32, 3h
	<i>5d. 5e. 5g</i>	37, 4*	32, 3g
23, 4*	33, 3b. 3m.	38, 3-4*	40, 5a
	<i>4a. 4u. 5c. 5f</i>	38, 7*	42, 3b
23, 5	33, 4g.	38, 12	42, 3s
	<i>4k. 6g</i>	38, 13*	27, 5k
23, 5*	33, 4b. 4f.	41, 3*	28, 7a

41, 5*	28, 5o	67, 16-17*	33, 7d
41, 5 (Patr.)	25, 7b	67, 17*	33, 8f
43, 20*	34, 2d	67, 36 (Lit. cist.)	42, 3p
43, 22	26, 1b	68, 3*	45, 4c
43, 22*	41, 13c	68, 5	67k
43, 24*	41, 13c	68, 5*	29, 3j;
44, 2*	49f		34, 3a
44, 8	66, 2d	68, 7	40, 1g
44, 8*	33, 8g	70, 16*	26, 4q;
47, 3*	33, 2b		34, 4g, 5k
48, 7	41, 9i	71, 3	27, 3h
48, 13	42, 2b, 2c	72, 2	24, 3f
49, 14*	40, 2b	72, 6*	41, 9c
50, 5	40, 6k	72, 7*	41, 9d
50, 6	34, 4b	72, 19*	30, 1c
50, 6*	34, 4a	72, 27*	62c
50, 19	40, 2a	74, 3*	28, 6g
50, 19*	33, 4r;	75, 3	61, 2b
	40, 6c	75, 3*	42, 7i
52, 6*	26, 4k	75, 11*	25, 4d
53, 8	29, 2a;	76, 4*	32, 3i
	41, 4d	76, 11*	53, 1b
53, 8*	26, 2b, 2d	77, 49*	23, 2i;
54, 9*	34, 6j		27, 6a
54, 13*	27, 8g	83, 3*	33, 1e
54, 16*	42, 6k	83, 5 (Lit. cist.)	33, 1g;
56, 12	57, 2e		42, 7s
57, 5	24, 1c	83, 6	33, 1d
58, 10	41, 9g	83, 7*	61, 1b
58, 10*	41, 9m	83, 7 (Lit.)	42, 7n
61, 2	26, 2a	83, 8*	33, 4l
62, 3*	33, 9f	83, 11*	25, 2j
65, 12*	41, 3c	83, 13*	40, 4n
66, 2*	41, 11h	84, 9	23, 2g, 5b;
67, 3*	28, 7d		31, 1b
67, 7*	42, 4a	84, 9*	23, 7b;
67, 16	33, 1f		24, 2q
	33, 7h, 7i.	85, 13*	27, 1a
	8a, 9g	86, 1	33, 1k

86, 3	41, 12k, 13d	118, 32*	24, 3g;
86, 7*	41, 12l		40, 1h
87, 6	33, 3d;	118, 37*	40, 8b
	34, 2v	118, 49 (Lit.)	24, 4e
87, 6*	34, 2q, 4c	118, 60	41, 8c
87, 13	42, 6a	118, 70	33, 7k
88, 12*	42, 1p	118, 97*	29, 4c
88, 16*	26, 4l	118, 105*	24, 2r
88, 16-17	26, 4d	118, 109	23, 1i
88, 17	26, 4n	118, 110*	41, 8b
89, 3*	23, 6j	118, 140	24, 2p
90, 14-15*	53, 2b	118, 155	27, 7b
92, 1*	34, 5j	118, 163*	42, 6l
92, 1 (Lit. cist.)	34, 4j	118, 164*	55, 1b
93, 17*	53, 2a	118, 165	26, 3b, 3d
94, 8*	23, 6g	118, 165*	26, 4o
96, 3	24, 2p	122, 4*	41, 1n
98, 3*	26, 2c	125, 3*	27, 1i
100, 7*	47i	126, 2-3*	28, 5m
102, 14*	33, 5h	126, 5*	28, 7g
102, 20	40, 5l	127, 1*	40, 1f
105, 25-26*	41, 5g	127, 3*	23, 1f, 1h
106, 20*	24, 3j	130, 1	41, 9f
106, 42	50, 1h	130, 1*	27, 4f
110, 1	25, 7d	131, 6*	41, 10l
110, 2*	41, 11n	132, 1*	42, 4b
110, 4	41, 11g	132, 2*	25, 2k
110, 4*	34, 5d	135, 23	41, 9a
110, 10*	56, 2b	136, 8-9*	23, 6c
111, 7*	24, 4f	137, 6	47c
112, 7*	25, 8j	138, 14*	42, 7j;
113, 9*	42, 3o		52, 3g
115, 15	64, 2a	140, 4	25, 4f
115, 15*	64, 1a	140, 4*	66, 3b
117, 15	34, 6l	141, 4*	41, 10l
117, 18	40, 8d	142, 2*	34, 3w
118, 28*	24, 3m	144, 7	26, 4p;
118, 32	41, 7b		49i
		144, 9*	42, 7h

145, 7-8*	41 , 1g
147, 12-14	53 , 2g
147, 15*	41 , 7a
147, 18	24 , 2m
147, 20*	27 , 1h
148, 1-2*	42 , 3q
Proverbes	
1, 20-21 (Lit. cist.)	23 , 6h
2, 11 (Patr.)	32 , 2c
3, 7	52 , 1b
3, 17*	26 , 4h ; 40 , 1e
4, 23	31 , 1a
4, 23 (Patr.)	34 , 3s
9, 1	52 , 1a. 2c
9, 1*	52 , 2d
10, 9	41 , 5a
10, 29	41 , 5h
14, 27	56 , 1c
15, 3 (RB)	25 , 8a
18, 17 (Patr.)	40 , 6i
19, 29	42 , 6d
20, 9 (Patr.)	33 , 3b. 4p
24, 32	25 , 3b
26, 12	52 , 1b
28, 14*	56 , 1l
31, 10	52 , 3a
31, 10*	42 , 1c
31, 14*	42 , 1m
31, 19*	41 , 8d
Ecclésiaste	
4, 8*	42 , 1e
4, 12*	40 , 3h
6, 1*	52 , 1h
9, 1*	24 , 4d

Cantique

1, 1	40 , 4h
1, 3	41 , 12c
1, 3*	33 , 9b ; 40 , 1i
1, 3 (Patr., Lit.)	41 , 10i
1, 7*	40 , 3a
2, 8*	40 , 1k
2, 14*	24 , 2b
3, 1*	34 , 2k. 2m. 5g. 5h. 5o ; 41 , 11q
3, 3*	34 , 2o
3, 11	50 , 1d
3, 11*	50 , 1a. 2a. 2b
4, 7	32 , 3a
5, 1	41 , 12p
5, 6	24 , 2d
5, 6*	24 , 2n ; 41 , 11q
6, 4	41 , 11p
6, 12 (Lit. cist.)	23 , 6k ; 47 e
8, 5	25 , 6h
8, 6	69 , 2c
8, 12	50 , 1b
8, 14*	33 , 8h

Sagesse

1, 1*	41 , 5c
1, 5*	40 , 6b
1, 6	41 , 1e
1, 6*	28 , 2d. 2h
4, 13	41 , 10g
7, 24*	33 , 3l
7, 25*	33 , 3k
8, 1	41 , 13g
8, 1*	60 , 1d

9, 15	41 , 1c. 1d	14, 12*	42 , 6g ;
11, 24	25 , 6e ; 40 , 4q	14, 13-14*	60 , 3d 60 , 3c ; 66 , 1b 27 , 6c 66 , 1h 65 , 2e 23 , 6a ; 40 , 8c ; 42 , 3h 41 , 10j ; 42 , 7q 42 , 7f 25 , 3d 40 , 4u 42 , 2e 34 , 6l 40 , 4e 34 , 2t 29 , 3i 27 , 5i ; 40 , 1o 25 , 6a 27 , 4b 41 , 12f 40 , 4i 23 , 7a 23 , 6e 28 , 6h ; 34 , 3v 25 , 6a 25 , 8e
Siracide		26, 10 (Patr.)	27 , 6c
1, 16	40 , 3i	30, 1*	66 , 1h
2, 1*	56 , 2e	33, 6*	65 , 2e
2, 14*	40 , 6h	33, 15*	23 , 6a ; 40 , 8c ; 42 , 3h 41 , 10j ; 42 , 7q 42 , 7f 25 , 3d 40 , 4u 42 , 2e 34 , 6l 40 , 4e 34 , 2t 29 , 3i 27 , 5i ; 40 , 1o 25 , 6a 27 , 4b 41 , 12f 40 , 4i 23 , 7a 23 , 6e 28 , 6h ; 34 , 3v 25 , 6a 25 , 8e
7, 40*	28 , 6d		
10, 9*	26 , 1c		
10, 14	27 , 6d	33, 17*	41 , 10j ; 42 , 7q 42 , 7f 25 , 3d 40 , 4u 42 , 2e 34 , 6l 40 , 4e 34 , 2t 29 , 3i 27 , 5i ; 40 , 1o 25 , 6a 27 , 4b 41 , 12f 40 , 4i 23 , 7a 23 , 6e 28 , 6h ; 34 , 3v 25 , 6a 25 , 8e
23, 5	47 f		
32, 1 (Patr.)	42 , 3g	35, 10*	42 , 7f
39, 20-21*	52 , 3h	38, 15*	25 , 3d
40, 1*	42 , 2h	38, 21	40 , 4u
51, 4*	28 , 6c	40, 17*	42 , 2e 34 , 6l 40 , 4e 34 , 2t 29 , 3i 27 , 5i ; 40 , 1o 25 , 6a 27 , 4b 41 , 12f 40 , 4i 23 , 7a 23 , 6e 28 , 6h ; 34 , 3v 25 , 6a 25 , 8e
Isaïe		51, 3*	34 , 6l
1, 4-5*	42 , 2d	51, 23*	40 , 4e
1, 6*	28 , 5a ; 42 , 2g 28 , 6f 33 , 2a 33 , 9a 29 , 3b ; 40 , 5s ; 60 , 2c 41 , 3d 47 g	53, 7*	34 , 2t
		53, 12*	29 , 3i
		58, 2*	27 , 5i ; 40 , 1o 25 , 6a 27 , 4b 41 , 12f 40 , 4i 23 , 7a 23 , 6e 28 , 6h ; 34 , 3v 25 , 6a 25 , 8e
1, 22*	28 , 6f	58, 9 (RB)	25 , 6a
2, 2*	33 , 2a	59, 1*	27 , 4b
2, 3*	33 , 9a	61, 7*	41 , 12f
5, 4 (Lit.)	29 , 3b ; 40 , 5s ; 60 , 2c 41 , 3d 47 g	61, 10	40 , 4i
		62, 6-7	23 , 7a
		63, 1*	23 , 6e
5, 20*	41 , 3d	64, 6*	28 , 6h ; 34 , 3v 25 , 6a 25 , 8e
5, 21	47 g		
6, 1 (Patr.)	25 , 8i	65, 24	25 , 6a
6, 3 (Lit.)	42 , 7b	66, 1*	25 , 8e
7, 15*	45 , 2b		
9, 6	53 , 1a		
9, 6 (Lit.)	63 e		
9, 7	33 , 2d		
11, 2*	41 , 1f		
14, 11*	42 , 6i		
14, 12	25 , 8i		
		Jérémie	
		4, 19 (Patr.)	40 , 5t
		4, 22*	52 , 1e
		9, 1*	28 , 6i
		9, 21 (Patr.)	28 , 5c
		15, 19*	23 , 1c

17, 14	32 , 3c	Daniel	
17, 16 (Patr.)	26 , 4f	2, 34*	33 , 7b
17, 18*	41 , 12h	2, 35	33 , 7b
18, 6*	40 , 5b	3, 56	28 , 7l
26, 3*	29 , 2c	5, 27*	29 , 5c
		7, 10	40 , 5k
Lamentations		7, 10*	25 , 7c
3, 44*	41 , 11i	10, 8	42 , 5b
3, 56*	24 , 2c	12, 3*	42 , 7e
4, 2*	41 , 1b	Osée	
4, 5*	40 , 3d	6, 1-3	49 k
Baruch		7, 9*	27 , 6e
1, 22	41 , 4b	8, 4 (Patr.)	56 , 1h
3, 22*	40 , 1m	Amos	
3, 23*	40 , 1m;	3, 7*	24 , 1h
	42 , 1f	Habacuc	
3, 24-25 (Patr.)	33 , 1i	3, 4	29 , 3f. 3m
3, 25	33 , 8l	3, 16	28 , 7e
3, 26*	42 , 1j	3, 16*	24 , 2g
3, 26-27*	42 , 1g	Zacharie	
3, 34-35*	40 , 5m	1, 9s.	23 , 2h
3, 36*	33 , 3e	3, 3-4	34 , 4b
3, 37 (Patr.)	42 , 1h	4, 14*	31 , 1e
3, 38	34 , 2b	Malachie	
Ézéchiël		1, 11	42 , 3a
3, 20*	41 , 10h	3, 6*	41 , 3b
13, 5*	40 , 8h	4, 2	42 , 1b
18, 4	32 , 3d	Matthieu	
18, 4*	27 , 1f	1, 18	51 c
18, 23*	29 , 2c	1, 21	53 , 2h. 2i
18, 24*	41 , 10h	2, 14	51 d
18, 25	55 , 1c	2, 21	51 d
20, 25*	67 i	4, 4*	24 , 3e
28, 13	42 , 6h		
42, 13*	30 , 1b		

4, 16	42 , 4e	11, 25*	42 , 1i
5, 1*	40 , 1b	11, 28	26 , 4i
5, 3	66 , 1c	11, 29	66 , 1f
5, 4	41 , 11c;	11, 29-30*	26 , 4j
	66 , 1e	12, 45	27 , 5a
5, 5	66 , 1i	13, 38	65 , 1a
5, 6	66 , 2c	13, 43*	42 , 7e
5, 7	66 , 2f	13, 44	65 , Titrea.
5, 8	66 , 3c		<i>1e. 2a</i>
5, 9	66 , 3e	13, 44*	65 , 1d. 2d
5, 10	29 , 5b;	13, 45*	65 , 2b
	51 g;	13, 46*	65 , 2c
	66 , 3f	13, 47	65 , 3a
5, 16*	40 , 7c	13, 47*	34 , 6d
5, 34*	25 , 8f	13, 48*	34 , 6f;
6, 3	40 , 7a		65 , 3d
6, 9	25 , 8h	15, 3*	67 h
6, 9 (Lit.)	25 , 8d	15, 11 (Patr.)	28 , 2f
6, 25	31 , 2b	15, 18	28 , 2g
6, 28	31 , 2b	15, 18*	28 , 4a
7, 12*	61 , 2c	16, 17*	23 , 6b
7, 14*	41 , 11b	16, 22	29 , 3l. 5d
7, 14 (RB)	55 , 4f	16, 22*	62 d
7, 16*	23 , 3b	16, 24 (Lit. cist.)	51 h;
8, 8*	24 , 3k		63 a. c
8, 9*	23 , 1e	17, 4*	33 , 1b
8, 10*	24 , 3k	18, 6*	27 , 5h
8, 12	29 , 2d	18, 28	34 , 3c
8, 27	40 , 5n	18, 32*	40 , 5i
9, 2	25 , 4b	18, 33	25 , 4a
9, 4 (Patr.)	25 , 4e	19, 6	33 , 4j
9, 6	25 , 4h	19, 18*	41 , 3a
10, 20	23 , 5a	19, 18-19*	67 b
10, 22*	41 , 10a	19, 21	41 , 6d
10, 32*	24 , 4i	19, 21 (Patr.)	27 , 3b
10, 36*	27 , 8f	19, 27	27 , 3i
11, 8	47 k	19, 28*	33 , 4v
11, 12 (Patr.)	25 , 2a	21, 44*	40 , 5c
11, 25	42 , 11	22, 8*	28 , 1b

22, 12	28 , <i>1e</i>
22, 13 [≠]	40 , <i>5p</i>
22, 21	34 , <i>3d</i>
22, 40 [≠]	50 , <i>3a</i>
23, 15	42 , <i>3e</i>
24, 13 [≠]	62 <i>e</i>
25, 20 [≠]	42 , <i>7u</i>
25, 21	42 , <i>7v</i>
25, 34	24 , <i>4h</i>
25, 34 [≠]	28 , <i>1a</i>
25, 37	51 <i>i</i>
25, 40 (Patr.)	51 <i>j</i>
25, 41 [≠]	42 , <i>6j</i>
26, 24 (Lit.)	40 , <i>3g</i>
26, 37 [≠]	34 , <i>2i</i>
26, 38	34 , <i>4l</i>
26, 41	55 , <i>2b</i>
28, 18	60 , <i>2e</i>
Marc	
2, 10	25 , <i>4g</i>
5, 25-30 [≠]	25 , <i>2c</i>
7, 9 [≠]	67 <i>h</i>
8, 33 (Patr.)	23 , <i>3c</i> ; 29 , <i>5e</i>
8, 38	24 , <i>4i</i>
9, 28	55 , <i>2c</i>
9, 42-44 [≠]	29 , <i>2e</i>
9, 43	42 , <i>6c</i>
9, 48 [≠]	41 , <i>9l</i>
10, 21 [≠]	65 , <i>2c</i>
10, 47 [≠]	27 , <i>5o</i>
12, 30 [≠]	29 , <i>1e</i>
14, 29	29 , <i>5m</i> , <i>5o</i>
14, 33 [≠]	34 , <i>2f</i>
15, 17 [≠]	50 , <i>1g</i>
16, 1 [≠]	58 , <i>1a</i>
16, 3 [≠]	58 , <i>2a</i>
16, 4-5 [≠]	58 , <i>2c</i>

Luc	
1, 28	49 <i>b</i>
1, 28 (Lit.)	47 <i>a</i> ; 52 , <i>3c</i>
1, 29 [≠]	52 , <i>3d</i>
1, 33	33 , <i>7g</i>
1, 34 [≠]	52 , <i>3e</i>
1, 35	52 , <i>2f</i>
1, 36 [≠]	41 , <i>2d</i>
1, 37 [≠]	34 , <i>5i</i>
1, 38 [≠]	52 , <i>3f</i>
1, 48	47 <i>b</i>
1, 52 [≠]	42 , <i>7r</i>
1, 54 [≠]	45 , <i>4a</i>
1, 78 [≠]	27 , <i>1a</i> , <i>3f</i>
2, 21	51 <i>b</i>
2, 21 [≠]	41 , <i>2i</i>
2, 22	51 <i>a</i>
2, 28	51 <i>e</i>
3, 8 [≠]	65 , <i>1c</i>
4, 14 [≠]	27 , <i>1b</i>
4, 29	41 , <i>1o</i>
5, 15	25 , <i>2d</i>
5, 20-21	53 , <i>1d</i> , <i>1e</i>
6, 12 [≠]	55 , <i>2a</i>
6, 38 [≠]	33 , <i>2i</i>
7, 38 [≠]	25 , <i>3a</i>
7, 47 [≠]	40 , <i>2d</i> , <i>2g</i>
8, 13 [≠]	45 , <i>5e</i> ; 60 , <i>3e</i>
8, 44 [≠]	25 , <i>2c</i>
8, 45	25 , <i>2e</i>
8, 46	25 , <i>2m</i>
8, 46 (Patr.)	25 , <i>2f</i>
10, 16	41 , <i>3i</i>
10, 33 [≠]	33 , <i>4r</i>
10, 36 [≠]	33 , <i>4t</i>
10, 38 (Lit.)	48 <i>a</i>

10, 41 [≠]	48 <i>b</i>	19, 17 [≠]	42 , <i>1o</i>
11, 5	59 <i>e</i>	19, 41 [≠]	34 , <i>5c</i> , <i>5m</i>
11, 5 [≠]	59 <i>a</i>	21, 19	23 , <i>3i</i>
11, 6 [≠]	59 <i>a</i>	22, 33	29 , <i>5g</i>
11, 15	33 , <i>7e</i>	22, 57-62	40 , <i>2e</i>
11, 17 [≠]	33 , <i>7f</i>	23, 40-43	41 , <i>10f</i>
11, 28	24 , <i>4g</i>	23, 41-42	40 , <i>2f</i>
11, 28 (Lit. cist.)	24 , <i>2a</i>	23, 43	40 , <i>2f</i>
12, 8 [≠]	24 , <i>4i</i>	23, 53 [≠]	58 , <i>1a</i>
12, 35	55 , <i>4a</i>	24, 5 [≠]	34 , <i>2l</i> , <i>2p</i>
12, 35 [≠]	55 , <i>4b</i>	24, 18	40 , <i>5o</i>
12, 37 [≠]	42 , <i>7o</i>	24, 26 [≠]	33 , <i>4c</i>
12, 42 [≠]	56 , <i>1f</i>	24, 46	25 , <i>1d</i>
12, 47 [≠]	40 , <i>5j</i>	24, 46 [≠]	33 , <i>4c</i>
13, 1	40 , <i>5f</i>	24, 46-47 [≠]	33 , <i>4m</i>
13, 27 [≠]	27 , <i>7d</i>	24, 49 [≠]	29 , <i>5h</i> ; 41 , <i>1k</i>
14, 16	28 , <i>1a</i>		
14, 24	28 , <i>1b</i>		
14, 27 [≠]	28 , <i>2l</i>		
15, 10 [≠]	40 , <i>4m</i>		
15, 12-13 [≠]	40 , <i>4d</i>		
15, 18 [≠]	40 , <i>4g</i>		
15, 19-30	27 , <i>3d</i>		
15, 20 [≠]	40 , <i>4h</i>		
15, 22 [≠]	40 , <i>4b</i> , <i>4i</i>		
15, 23 [≠]	40 , <i>4k</i>		
15, 25 [≠]	40 , <i>4l</i>		
17, 10 [≠]	41 , <i>9n</i>		
17, 13 [≠]	27 , <i>5o</i>		
17, 16	27 , <i>8a</i>		
17, 17	27 , <i>7a</i>		
17, 17 [≠]	27 , <i>5m</i>		
17, 18 [≠]	27 , <i>5l</i> , <i>8e</i>		
18, 13 [≠]	25 , <i>2b</i>		
19, 5-6	41 , <i>7c</i>		
19, 9 [≠]	41 , <i>7d</i>		
19, 10	41 , <i>7e</i>		
19, 13	42 , <i>1a</i>		
19, 13 [≠]	42 , <i>1n</i> , <i>7t</i>		
		Jean	
		1, 1	52 , <i>2a</i>
		1, 14 [≠]	25 , <i>5f</i> ; 67 <i>n</i>
		1, 16	27 , <i>8d</i>
		1, 17	67 <i>a</i>
		1, 18 [≠]	52 , <i>2b</i>
		2, 5	56 , <i>1g</i>
		2, 6	56 , <i>1a</i>
		2, 6 [≠]	28 , <i>5q</i> ; 55 , <i>1a</i> , <i>4e</i> ; 56 , <i>1j</i>
		2, 7	56 , <i>1k</i> , <i>2a</i>
		2, 7-9	56 , <i>1e</i>
		2, 10 [≠]	56 , <i>2d</i>
		3, 8 [≠]	41 , <i>11o</i>
		3, 13	28 , <i>1k</i> ; 33 , <i>3f</i>
		3, 13 [≠]	33 , <i>4e</i> ; 60 , <i>1a</i>
		3, 20 [≠]	62 <i>b</i>

9, 22-23*	42, 5c	2, 12*	23, 2o;
10, 4*	41, 10c. 13f		25, 6b
10, 10 (Patr.)	40, 6a	2, 13-14	67o
10, 20*	41, 11r	2, 15	24, 2b
11, 1*	30, 1e	2, 15 (Patr.)	34, 3g
11, 13*	34, 3n	3, 11*	30, 1i. 2a
12, 1*	67p	3, 11-12*	27, 2d;
12, 11*	27, 5d		30, 1h
12, 15	65, 3c	3, 12	30, 1f
12, 15*	34, 5e.	3, 12*	30, 2c;
	5l. 6h		33, 2j
12, 17*	32, 2a. 2b	3, 12-15*	28, 7h
13, 1	41, 3g	3, 13*	28, 6e
13, 2*	41, 3h	3, 14-15*	27, 2d
13, 9*	67b	3, 15	30, 1f
13, 9-10	56, 2c	3, 15*	28, 6e;
14, 22*	34, 3h. 3p		30, 1g.
16, 15*	34, 6e		1h. 2a
		3, 16	31, 1c
		3, 19	52, 1f
		3, 19*	52, 1c
		4, 1	32, 1a
		4, 3	32, 1e;
			34, 3e
		4, 3*	34, 3i.
			3l. 3o
		4, 3-4	32, 1f
		4, 3-4*	32, 1b
		4, 4	32, 1g
		4, 4*	34, 3t
		4, 7*	27, 8b;
			41, 9j
		4, 8*	28, 6b
		6, 17	33, 8c
		6, 17 (Patr.)	41, 11m
		6, 19*	27, 5g
		7, 25	27, 3a
		7, 31*	27, 2c
		7, 32-33	26, 4e

I Corinthiens

1, 19	52, 1g
1, 21*	29, 3h
1, 23-25	57, 1d
1, 24	54b;
	60, 1e
1, 24*	52, 1j;
	57, 1b;
	63d
1, 25*	34, 2u
1, 30*	52, 1k
1, 31	23, 2o
2, 7*	29, 3g
2, 8 (Patr.)	25, 8k
2, 9*	41, 13e
2, 9 (Patr.)	29, 2g
2, 10	24, 2h
2, 11*	32, 1c. 1d
2, 12	24, 1d

7, 34	26, 4m
9, 9	29, 2b
9, 19	34, 3b
9, 20-22*	34, 3k
9, 22*	65, 3b
9, 24	33, 6c;
	41, 10d
9, 24*	33, 9c
9, 27*	34, 3r
9, 27 (Patr.)	23, 2b
10, 4	55, 4g
10, 25	41, 3f
10, 27	45, 5c
10, 32	34, 3m
11, 26	24, 4b
11, 31 (Patr.)	34, 3f
12, 8	25, 5c
12, 10	23, 2d
12, 10*	24, 1a
12, 12	28, 2b
12, 28*	25, 5d
13, 5	29, 5l
13, 8	27, 2f
13, 12*	33, 9k;
	42, 7a
13, 12 (Patr.)	41, 11l
13, 13	45, 6b
13, 13*	45, 4b
14, 15*	27, 5j
15, 28	33, 8n;
	41, 12d;
	42, 7p
15, 28*	24, 2e
15, 45	28, 3a
15, 47	28, 3a
15, 49*	69, 1a
15, 50 (Patr.)	25, 2g
15, 51	53, 2f
15, 54*	60, 2h

II Corinthiens

1, 3	27, 6b
1, 4-5*	28, 5d
1, 9*	27, 3c
1, 12*	40, 7b
2, 11 (Patr.)	23, 2l;
	24, 1e
3, 5*	41, 1a
3, 7*	41, 11s
3, 18	41, 11k
3, 18*	28, 7i
4, 16	27, 5b
4, 17	29, 2f
4, 17*	33, 2h
5, 6*	41, 11f
5, 11*	45, 5b
5, 15	33, 6a
5, 15*	33, 5k
5, 17	34, 2j
9, 7*	41, 6a
10, 3*	28, 4b
11, 3	23, 2j
11, 14*	24, 1f
11, 23*	42, 3f
11, 27*	42, 3f
11, 29*	34, 3j. 6i
12, 4	52, 2e
12, 9*	27, 4d
12, 15*	34, 3q
12, 21	34, 6a
12, 21*	34, 5a. 5f
13, 4	29, 3e.
	57, 2b

Galates

3, 21*	49h
4, 6*	26, 3a
4, 19*	51f

1, 19*	30, 1d	I Jean	
1, 21*	27, 8i	1, 8*	28, 6a
2, 17*	45, 5d;	2, 6*	60, 3a
	58, 1b	2, 15 (Patr.)	29, 1a
2, 20*	45, 5d	2, 15-16 (Patr.)	45, 3a
3, 11*	40, 6d	2, 16	29, 4a
3, 2	26, 1a;	2, 16*	54d
	34, 2a	2, 16 (Patr.)	23, 3e;
3, 15*	52, 1d		29, 1a;
3, 17*	24, 1g;		45, 6a
	52, 1i	3, 2	41, 12a 12n
4, 3	25, 5a 5b	3, 2*	28, 7j
4, 4 (Patr.)	29, 1b	3, 16*	34, 6b
4, 17	40, 5j	3, 18*	27, 8j
5, 14	25, 2l	4, 1*	23, 2e
5, 16	25, 2l;	4, 12	50, 3a
	40, 6j	4, 18 (Patr.)	56, 1d
5, 17*	27, 4h		
I Pierre		Apocalypse	
1, 4*	40, 4f	1, 5*	33, 1h
1, 12*	41, 10k	3, 16*	24, 2o
1, 18*	27, 1c	3, 20	32, 4b
2, 11*	32, 3f 4a	5, 5	41, 2a;
2, 21*	60, 2k		57, 2a
2, 22	33, 3h;	5, 5*	57, 2d
	34, 4d;	5, 5 (Lit.)	57, 2f
	40, 4o	5, 5 (Lit. cist.)	57, 1a
2, 22*	28, 1h	6, 11 (Lit.)	41, 12g
3, 14*	29, 5a	12, 9	24, 1b;
3, 15*	29, 4b		25, 8i
5, 6*	27, 8h	12, 12	23, 3f
5, 8	23, 3g	14, 8*	40, 3f
5, 8-9	23, 3h	14, 13	64, 1b
		14, 13*	24, 4a
II Pierre		21, 4 (Lit. cist.)	34, 6k
2, 7*	27, 1c	21, 5	69, 2b
2, 10*	26, 4k	21, 21	41, 12k

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS	7
NOTES SUR L'ÉDITION DES ŒUVRES COMPLÈTES	9
SIGLES ET ABRÉVIATIONS	12
Œuvres de Bernard de Clairvaux	12
Ouvrages, revues, séries.....	16
Abréviations propres à ce volume	19
Apparat biblique.....	20
TEXTE ET TRADUCTION	
SERMON 23	22
Les sept esprits. Respecter la hiérarchie naturelle, chair-esprit (a) Le choix de la vie selon l'Esprit – (b) Diversité des esprits – (c) Langage des trois esprits mauvais, et de celui qui devient leur esclave – (*d*) Langage de l'Esprit saint ou de « l'ange » – (c') Repousser l'esprit du mal, accueillir la grâce – Interruption du sermon	
SERMON 24	38
L'efficacité multiple de la parole de Dieu (b') Se boucher les oreilles face aux divers esprits tentateurs – (a') La Parole de Dieu pour notre justification... et notre glorification – Jugement, vie, feu, lumière – Pureté, nourriture, force, guérison	

SERMON 25	48
La supplication, la prière, la demande et l'action de grâce	
Prière et liberté – Les supplications – L'oraison du « progressant » – La prière de demande – L'action de grâce, don de l'Esprit – Récapitulation des genres de prière – Pendant le « temps de la prière »	
SERMON 26	68
Comment notre volonté doit se soumettre de trois manières à la volonté de Dieu	
L'humilité bénédictine – L'épreuve de « l'arbre au milieu du Paradis » – La paix dans la lumière du visage de Dieu	
SERMON 27	80
Contre le vice le plus grave, l'ingratitude	
Surabondante miséricorde de Dieu qui appelle un homme à la vie des « Apôtres », la vie monastique – Problème crucial : au cloître, la miséricorde semble tarie... Pourquoi donc ? – L'exposé – Application à l'aujourd'hui – Le Samaritain, étranger, s'est reconnu redevable du juif Jésus qui l'a guéri – L'exposé – Application à l'aujourd'hui – Conclusion : Heureux qui se sent redevable envers le « Donateur » – Résumé sur notre attitude	
SERMON 28	102
Sur cette parole de Job : « De six tribulations il te délivrera, et même dans la septième le mal ne t'atteindra pas. »	
(a) « Préparation » pour l'entrée dans le Royaume... le baptême dans le Christ – (b) Purification des souillures personnelles : la repentance – (*c*) Conformation au Christ tant par la foi que par les œuvres – (b') Effet purificateur des « six tribulations » – Motifs de ne pas se décourager – (a') L'entrée dans le Royaume... ou ses ultimes préparations – Horreur, douleur, honte – L'épreuve du feu – Un crescendo de béatitudes	

SERMON 29	122
Du devoir d'aimer Dieu	
(a) Le triple amour de Dieu à la place du triple amour du monde – Appel à la deuxième dimension de l'amour – Aimer Dieu de toute sa force – (a') Accès progressif de Pierre aux trois dimensions de l'amour envers Jésus	
SERMON 30	136
Du bois, du foin, de la paille	
Introduction – A la lumière de saint Paul : conditions pour que le monastère soit un lieu de salut	
SERMON 31	142
Trois espèces de pensées	
Introduction – Diversité des sortes de pensées et traitements appropriés – Récapitulation	
SERMON 32	150
Trois sortes de jugements	
Le seul jugement à craindre est celui du Seigneur – Le regard d'autrui sur nous a de justes exigences ; celui de Dieu plonge dans les trois réalités de l'âme : mémoire, volonté, raison – Voici où le péché se situe dans l'âme – Poster des gardiens aux trois entrées de l'âme	
SERMON 33	160
Des paroles du Psaume : « Qui montera sur la montagne du Seigneur, ou qui se tiendra dans son lieu saint ? »	
(a) La montagne à gravir est digne de tous les éloges : interprétation eschatologique – (b) Le Christ et l'Église : interprétation christologique et ecclésiologique – (*c*) Le chrétien et l'Église : interprétation morale – (b') La montagne : le Christ lui-même : autre interprétation christologique – (a') Exhortation à gravir cette montagne : interprétation spirituelle	

SERMON 34	182
Rappel de certaines paroles d'Origène	
Introduction : Une hyperbole d'Origène dont il ne faut pas s'émouvoir – Distinctions pour la rendre inoffensive – Passibilité et liberté de Jésus dans sa vie terrestre – Relativité de la sainteté et de la liberté des hommes..., mais absolues sainteté et liberté de Jésus – Double glorification de Jésus : dans son corps et dans son cœur, jusqu'à l'impassibilité – Déficience de l'interprétation proposée par Origène – La compassion s'est jointe à l'impassibilité chez le Christ glorifié et chez les saints du ciel – Conclusion : Quant à nous	
SERMONS 35-39	202
SERMON 40	204
Les chemins de la vie que sont la confession et l'obéissance	
Prologue hymnique célébrant Jésus, Maître, Médecin, Seigneur (à partir du Ps. 15, 11) – Introduction : les deux aspects de la confession, aveu des péchés et louange des bienfaits de Dieu – Les sept degrés de la confession du péché – Quatre degrés qui s'enchaînent – Trois degrés de mise en pratique – Conclusion et transition	
SERMON 41	236
Le chemin de l'obéissance	
Prologue célébrant l'action libératrice de l'Esprit saint – Introduction : l'obéissance des Apôtres – La pratique de l'obéissance – L'obéissance d'Abraham – Discernement dans la pratique de l'obéissance – Les sept qualités d'une obéissance libre – Conclusion sur la pratique de l'obéissance – Épilogue : espace prophétique, mystique, eschatologique (à partir encore du Ps. 15, 11, etc.)	
SERMON 42	272
Cinq opérations de commerce, et cinq régions	
Prologue hymnique d'action de grâce au Verbe Rédempteur – Visite de deux régions terrestres – Dans celle de « la dissemblance », acquérir le « mépris du monde » – Au paradis claustral, faire un ballot de vertus – Trois régions	

dans l'au-delà – Dans le purgatoire, faire un ballot d'amour compatissant – En enfer, acquérir la haine du péché – Cinquième région : le paradis ; cinquième marché : l'amour de Dieu – Épilogue	
SERMONS 43-44	296
SERMON 45	298
De la trinité de l'homme, dans quelles affreuses trinités il est tombé, et par quelles trinités il a resurgi	
La « trinité créée » : comment, en vertu de son propre droit, la volonté a choisi de tomber – Les dommages causés par la chute – Triple éclatement de la mémoire – Triple aveuglement de la raison – Triple convoitise de la volonté – Restauration de « la trinité créée » par la foi, la charité, l'espérance, dons de la Sainte Trinité – Le Père envoie le Fils, puis l'Esprit saint – La foi, l'espérance, la charité ont chacune un triple aspect – Triple dimension de la foi, ... – ... de l'espérance, ... – ... de la charité – Résumé	
SERMON 46	312
SERMON 47	314
A propos de l'Annonciation du Seigneur	
Introduction – Quatre genres d'orgueil	
SERMON 48	320
La pauvreté volontaire	
SERMON 49	324
La triple Parole	
Une interprétation des mots : jour et nuit – La création, la loi, l'Incarnation-Rédemption sont trois paroles de Dieu – Plénitude qu'apporte la « Parole jaillissante »	
SERMON 50	330
Les « affects » doivent être correctement ordonnés – Jésus Christ et les trois noms de Salomon – Les quatre diadèmes du Christ éveillent les quatre « affects » de l'âme – Le diadème de l'âme, orné des quatre vertus cardinales – Ordre à respecter pour obtenir les quatre vertus	

SERMON 51	338
A propos de ceux qui portèrent le Christ ; pourquoi Marie fut purifiée et pourquoi le Christ est circoncis	
Interprétation spirituelle des événements de l'Évangile – Application aux charismes dans l'Église	
SERMON 52	342
Sur Sainte Marie	
Procédé par élimination – Marie, demeure de la Sagesse – Élucidation – Présence de la Trinité en Marie – Les quatre vertus « principales » en Marie – Application à nous-mêmes	
SERMON 53	352
Différents noms du Christ	
Introduction – Interprétation spirituelle	
SERMON 54	358
« L'Apparition » du Christ	
Introduction – Un verset de saint Paul en écho à l'enseignement moral de la Sagesse – Puissance du mystère pascal : il communique la vie	
SERMON 55	362
Les six jarres de purification	
Finalité des différentes observances monastiques – Silence et psalmodie – Veilles et jeûne – Travail manuel – Pureté personnelle – Leur nature	
SERMON 56	372
Les jarres spirituelles doivent être remplies d'une triple crainte	
Valeur relative des observances – Les supérieurs et les observances – L'action personnelle du Seigneur dans l'acquisition de la charité – De la crainte à l'amour	
SERMON 57	380
La pâque	
Le livre scellé de sept sceaux figure la Sagesse incarnée qui dérober son identité – Mais le mystère pascal « ouvre le livre », et dévoile l'identité du Christ – Aux disciples d'Emmaüs	

SERMON 58	386
Et encore : la pâque et les femmes	
Les « préparations » – Démarche pastorale réussie	
SERMON 59	392
Les trois pains	
Restaurer le corps, l'âme et l'esprit – Restaurer l'âme, le corps, et l'esprit	
SERMON 60	396
L'Ascension du Seigneur	
Le mystère de l'Incarnation : une descente et une montée – Descente et montée : puissance et sagesse – Application à la vie du chrétien – Au lieu de descendre dans l'humilité, Lucifer et les premiers humains ont chuté – Comment la descente engage la remontée	
SERMON 61	406
Sur le Psaume XXIII	
Premières ascensions jusqu'à la crainte servile – L'ascension suivante et ses difficultés – L'ascension la plus haute, baignée de paix	
SERMON 62	412
Sur cette parole : « Si quelqu'un me sert »	
Deux manières de ne pas suivre le Christ – Importance de la manière choisie pour le suivre	
SERMON 63	416
Sur ces mots de l'Évangile : « Qui veut venir derrière moi, etc. »	
SERMON 64	420
La triple mort des saints	
Introduction – Trois composantes d'une vie sainte	
SERMON 65	424
L'enchaînement de trois paraboles chez Matthieu : « le royaume de Dieu est semblable à un trésor caché dans un champ, etc. »	
Exhortation à deux acquisitions – Acheter le champ... – ...	

mais encore, acheter la perle – Réflexion sur les deux démarches – Conclusion eschatologique	
SERMON 66	430
Pour le jour de la Toussaint	
SERMON 67	438
Préceptes moraux et préceptes figuratifs : manière dont Jésus les accomplit	
Distinction entre les préceptes de l'Ancien Testament. – Le Christ a rendu caducs les préceptes cultuels	
SERMON 68	442
SERMON 69	444
La triple vétusté, la triple nouveauté	
Une triple vétusté nous habite – La triple rénovation de l'homme est le fruit de l'habitation du Christ en lui	
INDEX SCRIPTURAIRE	451
TABLE DES MATIÈRES	469

SOURCES CHRÉTIENNES

Fondateurs : † H. de Lubac, s.j.
 † J. Daniélou, s.j. ; † C. Mondésert, s.j.
 Directeur : B. Meunier
 Conseiller scientifique : P. Mattei

Dans la liste qui suit, dite « liste alphabétique », tous les ouvrages sont rangés par noms d'auteurs anciens et titres d'ouvrages anonymes, les numéros précisant pour chacun l'ordre de parution depuis le début de la collection. Pour une information plus complète, une « liste numérique » est téléchargeable sur le site Internet, à l'adresse suivante : www.sources-chretiennes.mom.fr. Elle présente les volumes et leurs auteurs actuels d'après les dates de publication ; elle indique également les réimpressions et les ouvrages momentanément épuisés ou dont la réédition est préparée.

On peut se la procurer aussi au secrétariat de l'Institut des « Sources chrétiennes », 29 rue du Plat, F-69002 Lyon (Tél. : 0472777350 et Courriel : sources.chretiennes@mom.fr).

LISTE ALPHABÉTIQUE (1-517)

ACTES DE LA CONFÉRENCE DE CARTHAGE : 194, 195, 224 et 373	APPONIUS Commentaire sur le Cantique des Cantiques, I-III : 420 – IV-VIII : 421 – IX-XII : 430
ADAM DE PERSEIGNE Lettres, I : 66	ARISTÉE Lettre à Philocrate : 89
AELRED DE RIEVAUX Quand Jésus eut douze ans : 60 La Vie de recluse : 76	ARISTIDE Apologie : 470
AMBROISE DE MILAN Apologie de David : 239 Des mystères : 25 bis Des sacrements : 25 bis Explication du Symbole : 25 bis La Pénitence : 179 Sur S. Luc : 45 et 52	ATHANASE D'ALEXANDRIE Deux apologies : 56 bis Discours contre les païens : 18 bis Voir « Histoire acéphale » : 317 Lettres à Sérapion : 15 Sur l'Incarnation du Verbe : 199 Vie d'Antoine : 400
AMBROSIASTER Contre les païens : 512 Sur le destin : 512	ATHÉNAGORE Supplique au sujet des chrétiens : 379 Sur la résurrection des morts : 379
AMÉDÉE DE LAUSANNE Huit homélies mariales : 72	AUGUSTIN Commentaire de la Première Épître de S. Jean : 75 Sermons pour la Pâque : 116
ANSELME DE CANTORBÉRY Pourquoi Dieu s'est fait homme : 91	AVIT DE VIENNE Histoire spirituelle, I-III : 444 – IV-V : 492
ANSELME DE HAVELBERG Dialogues, I : 118	
APHRAATE LE SAGE PERSAN Exposés : 349 et 359	
APOCALYPSE DE BARUCH : 144 et 145	
APOPTHEGMES DES PÈRES, I : 387 – II : 474 – III : 498	

BARNABÉ (ÉPÎTRE DE) : 172
 BARSANUPHE ET JEAN DE GAZA
 Correspondance, vol. I : 426 et 427
 - vol. II : 450 et 451
 - vol. III : 468
 BASILE DE CÉSARÉE
 Contre Eunome : 299 et 305
 Homélie sur l'Hexaéméron : 26 bis
 Sur le Baptême : 357
 Sur l'origine de l'homme : 160
 Traité du Saint-Esprit : 17 bis
 BASILE DE SÉLEUCIE
 Homélie pascale : 187
 BAUDOIN DE FORD
 Le Sacrement de l'autel : 93 et 94
 BÈDE LE VÉNÉRABLE
 Le Tabernacle : 475
 Histoire ecclésiastique du peuple anglais,
 - I-II : 489
 - III-IV : 490
 - V : 491
 BENOÎT DE NURSIE
 La Règle : 181-186
 BERNARD DE CLAIRVAUX
 Introduction aux Œuvres complètes :
 380
 A la louange de la Vierge Mère : 390
 L'Amour de Dieu : 393
 La Conversion : 457
 Éloge de la nouvelle chevalerie : 367
 La Grâce et le Libre Arbitre : 393
 Lettres, 1-41 : 425
 - 42-91 : 458
 Le Précepte et la Dispense : 457
 Sermons divers, 1-22 : 496
 Sermons pour l'année, I.1 : 480
 - I.2 : 481
 Sermons sur le Cantique, 1-15 : 414
 - 16-32 : 431
 - 33-50 : 452
 - 51-68 : 472
 - 69-86 : 511
 Vic de S. Malachie : 367
 CALLINICOS
 Vie d'Hypatios : 177
 CASSIEN, voir JEAN CASSIEN
 CÉSAIRE D'ARLES
 Œuvres monastiques,
 - II. Œuvres pour les moniales : 345
 - II. Œuvres pour les moines : 398
 Sermons au peuple : 175, 243 et 330
 Sermons sur l'Écriture, 81-105 : 447
 CHAÎNE PALESTINIENNE SUR LE PSAUME
 118 : 189 et 190
 CHARTREUX
 Lettres des premiers chartreux : 88
 et 274

CHROMACE D'AQUILÉE
 Sermons : 154 et 164
 CLAIRE D'ASSISE
 Écrits : 325
 CLÉMENT D'ALEXANDRIE
 Extraits de Théodote : 23
 Le Pédagogue : 70, 108 et 158
 Protreptique : 2 bis
 Stromate, I : 30
 - II : 38
 - IV : 463
 - V : 278 et 279
 - VI : 446
 - VII : 428
 CLÉMENT DE ROME
 Épître aux Corinthiens : 167
 CODE THÉODOSIEN, voir LOIS RELIGIEUSES...
 COMMENTAIRE SUR LA PARAPHRASE CHRÉ-
 TIENNE DU MANUEL D'ÉPICTÈTE : 503
 CONCILES GAULOIS DU IV^e SIÈCLE : 241
 CONCILES MÉROVINGIENS (CANONS DES) :
 353 et 354
 CONSTANCE DE LYON
 Vie de S. Germain d'Auxerre : 112
 CONSTITUTIONS APOSTOLIQUES : 320,
 329 et 336
 COSMAS INDICOPLEUSTÈS
 Topographie chrétienne : 141, 159
 et 197
 CYPRIEN DE CARTHAGE
 A Démétrien : 467
 A Donat : 291
 La Bienfaisance et les Aumônes : 440
 L'unité de l'Église : 500
 La Vertu de patience : 291
 CYRILLE D'ALEXANDRIE
 Contre Julien, I-II : 322
 Deux dialogues christologiques : 97
 Dialogues sur la Trinité : 231, 237
 et 246
 Lettres festales, I-VI : 372
 - VII-XI : 392
 - XII-XVI : 434
 CYRILLE DE JÉRUSALEM
 Catéchèses mystagogiques : 126
 DÉFENSOR DE LIGUÉ
 Livre d'étrincelles : 77 et 86
 DENYS L'ARÉOPAGITE
 La Hiérarchie céleste : 58 bis
 DEUX HOMÉLIES ANOMÉENNES POUR
 L'OCTAVE DE PÂQUES : 146
 DHUODA
 Manuel pour mon fils : 225 bis
 DIADOQUE DE PHOTICÉ
 Œuvres spirituelles : 5 bis

DIDYME L'AVEUGLE
 Sur la Genèse : 233 et 244
 Sur Zacharie : 83, 84 et 85
 Traité du Saint-Esprit : 386
 A DIOGNÈTE : 33 bis
 DOCTRINE DES DOUZE APÔTRES
 (DIDACHÉ) : 248 bis
 DOROTHÉE DE GAZA
 Œuvres spirituelles : 92
 ÉGÉRIE
 Journal de voyage : 296
 ÉPHREM DE NISIBE
 Commentaire de l'Évangile concordant
 ou Diatessaron : 121
 Hymnes pascales : 502
 Hymnes sur la Nativité : 459
 Hymnes sur le Paradis : 137
 EUDOCIE, PATRICIUS, OPTIMUS, CÔME
 DE JÉRUSALEM
 Centons homériques : 437
 EUGIPPE
 Vie de S. Séverin : 374
 EUNOME
 Apologie : 305
 EUSÈBE DE CÉSARÉE
 Voir PAMPHILE, Apologie pour Ori-
 gène : 464 et 465
 Contre Hiéroclès : 333
 Histoire ecclésiastique,
 Introduction et index : 73
 - I-IV : 31
 - V-VII : 41
 - VIII-X : 55
 Préparation évangélique, I : 206
 - II-III : 228
 - IV-V, 17 : 262
 - V, 18-VI : 266
 - VII : 215
 - VIII-X : 369
 - XI : 292
 - XII-XIII : 307
 - XIV-XV : 338
 ÉVAGRE LE PONTIQUE
 Le Gnostique : 356
 Scholies à l'Écclésiaste : 397
 Scholies aux Proverbes : 340
 Sur les pensées : 438
 Traité pratique : 170 et 171
 [ÉVAGRE LE PONTIQUE]
 Chapitres des disciples d'Évagre : 514
 ÉVANGILE DE PIERRE : 201
 EXPOSITIO TOTIUS MUNDI : 124
 FACUNDUS D'HERMIANE
 Défense des Trois Chapitres I. : 471
 - II.1 : 478
 - II.2 : 479

- III : 484
 - IV : 499
 FAUSTIN (et MARCELLIN)
 Supplique aux empereurs : 504
 FIRMIUS DE CÉSARÉE
 Lettres : 350
 FRANÇOIS D'ASSISE
 Écrits : 285
 FULGENCE DE RUSPE
 Lettres ascétiques et morales : 487
 GALAND DE REIGNY
 Parabolaires : 378
 Petit livre de proverbes : 436
 GÉLASE I^{er}
 Lettre contre les Lupercales et dix-
 huit messes : 65
 GEOFFROY D'AUXERRE
 Entretien de Simon-Pierre avec Jésus :
 364
 GERTRUDE D'HELFTA
 Les Exercices : 127
 Le Héraut : 139, 143, 255 et 331
 GRÉGOIRE DE NAREK
 Le Livre de prières : 78
 GRÉGOIRE DE NAZIANZE
 Discours, 1-3 : 247
 - 4-5 : 309
 - 6-12 : 405
 - 20-23 : 270
 - 24-26 : 284
 - 27-31 : 250
 - 32-37 : 318
 - 38-41 : 358
 - 42-43 : 384
 Lettres théologiques : 208
 La Passion du Christ : 149
 GRÉGOIRE DE NYSSE
 La Création de l'homme : 6
 Discours catéchétique : 453
 Homélie sur l'Écclésiaste : 416
 Lettres : 363
 Sur les titres des psaumes : 466
 Traité de la virginité : 119
 Vie de Moïse : 1 bis
 Vie de sainte Macrine : 178
 GRÉGOIRE LE GRAND
 Commentaire sur le Cantique : 314
 Dialogues : 251, 260 et 265
 Homélie sur Ézéchiel : 327 et 360
 Morales sur Job, I-II : 32 bis
 - XI-XIV : 212
 - XV-XVI : 221
 - XXVIII-XXIX : 476
 Registre des Lettres : 370, 371
 Règle pastorale : 381 et 382
 Sermons sur les Évangiles, I (1-20) :
 485

GRÉGOIRE LE GRAND (PIERRE DE CAVA)
Commentaire sur le Premier Livre
des Rois : 351, 391, 432, 449,
469 et 482

GRÉGOIRE LE THAUMATURGE
Remerciement à Origène : 148

GUERRIC D'IGNY
Sermons : 166 et 202

GUIGUES I^{er} LE CHARTREUX
Les Coutumes de Chartreuse : 313
Méditations : 308

GUIGUES II LE CHARTREUX
Lettre sur la vie contemplative : 163
Douze méditations : 163

GUILLAUME DE BOURGES
Livre des guerres du Seigneur : 288

GUILLAUME DE SAINT-THIERRY
Exposé sur le Cantique : 82
Lettre aux Frères du Mont-Dieu :
223
Le Miroir de la foi : 301
Oraisons méditatives : 324
Traité de la contemplation de Dieu :
61

HERMAS
Le Pasteur : 53 bis

HERMIAS
Satire des philosophes païens : 388

HÉSYCHIUS DE JÉRUSALEM
Homélies pascales : 187

HILAIRE D'ARLES
Vie de S. Honorat : 235

HILAIRE DE POITIERS
Commentaire sur le Psaume 118 :
344 et 347
Commentaire sur les Psaumes, I :
515
Contre Constance : 334
Sur Matthieu : 254 et 258
Traité des Mystères : 19 bis
La Trinité : 443, 448 et 462

HIPPOLYTE DE ROME
Commentaire sur Daniel : 14
La Tradition apostolique : 11 bis

HISTOIRE « ACÉPHALE » ET INDEX
SYRIAQUE DES LETTRES FÉSTALES
D'ATHANASE D'ALEXANDRIE : 317

HOMÉLIES PASCALES : 27, 36 et 48

HONORAT DE MARSEILLE
Vie d'Hilaire d'Arles : 404

HUGUES DE BALMA
Théologie mystique : 408 et 409

HUGUES DE SAINT-VICTOR
Six opuscules spirituels : 155

HYDACE
Chronique : 218 et 219

IGNACE D'ANTIOCHE
Lettres : 10 bis

IRÉNÉE DE LYON
Contre les hérésies, I : 263 et 264
- II : 293 et 294
- III : 210 et 211
- IV : 100 (2 vol.)
- V : 152 et 153
Démonstration de la prédication
apostolique : 406

ISAAC DE L'ÉTOILE
Sermons, 1-17 : 130
- 18-39 : 207
- 40-55 : 339

ISIDORE DE PÉLUSE
Lettres, I : 422
- II : 454

JEAN D'APAMÉE
Dialogues et traités : 311

JEAN DE BÉRYTE
Homélie pascale : 187

JEAN CASSIEN
Conférences : 42, 54 et 64
Institutions : 109

JEAN CHRYSOSTOME
A Théodore : 117
A une jeune veuve : 138
Commentaire sur Isaïe : 304
Commentaire sur Job : 346 et 348
Homélies sur Ozias : 277
Huit catéchèses baptismales : 50
Lettre d'exil : 103
Lettres à Olympias : 13 bis
Panégyriques de S. Paul : 300
Sermons sur la Genèse : 433
Sur Babylas : 362
Sur l'égalité du Père et du Fils : 396
Sur l'incompréhensibilité de Dieu :
28 bis
Sur la providence de Dieu : 79
Sur la vaine gloire et l'éducation des
enfants : 188
Sur le mariage unique : 138
Sur le sacerdoce : 272
Trois catéchèses baptismales : 366
La Virginité : 125

PSEUDO-CHRYSOSTOME
Homélie pascale : 187

JEAN DAMASCÈNE
Écrits sur l'islam : 383
Homélies sur la Nativité et la
Dormition : 80

JEAN MOSCHUS
Le Pré spirituel : 12

JEAN SCOT
Commentaire sur l'Évangile de Jean :
180
Homélie sur le Prologue de Jean : 151

JÉRÔME
Apologie contre Rufin : 303
Commentaire sur Jonas : 323
Commentaire sur S. Matthieu : 242
et 259
Débat entre un Luciférien et un
Orthodoxe : 473
Homélies sur Marc : 494
Trois vies de moines : 508

JONAS D'ORLÉANS
Le Métier de roi : 407

JULIEN DE VÉZELAY
Sermons : 192 et 193

JUSTIN
Apologie pour les chrétiens : 507

LACTANCE
La Colère de Dieu : 289
De la mort des persécuteurs : 39
(2 vol.)
Épitomé des Institutions divines : 335
Institutions divines, I : 326
- II : 337
- IV : 377
- V : 204 et 205
- VI : 509
L'Ouvrage du Dieu créateur : 213
et 214

LÉON LE GRAND
Sermons, 1-19 : 22 bis
- 20-37 : 49 bis
- 38-64 : 74 bis
- 65-98 : 200

LÉONCE DE CONSTANTINOPLE
Homélies pascales : 187

LIVRE DES DEUX PRINCIPES : 198

LIVRE D'HEURES DU SINAI : 486

LOIS RELIGIEUSES DES EMPEREURS ROMAINS,
DE CONSTANTIN À THÉODOSE II (312-
438), Code Théodosien XVI : 497

PSEUDO-MACAIRE
Œuvres spirituelles, I : 275

MANUEL II PALÉOLOGUE
Entretien avec un musulman : 115

MANUEL D'ÉPICTÈTE, voir COMMENTAIRE
SUR LA PARAPHRASE CHRÉTIENNE...

MARC LE MOINE
Traités : 445 et 455

MARCELLIN, voir FAUSTIN

MARIUS VICTORINUS
Traités théologiques sur la Trinité :
68 et 69

MAXIME LE CONFESSEUR
Centuries sur la Charité : 9

MÉLANTE, voir VIE

MÉLITON DE SARDES
Sur la Pâque : 123

MÉTHODE D'OLYMPHE
Le Banquet : 95

NERSÈS ŠNORHALI
Jésus, Fils unique du Père : 203

NICÉPHORE BLEMMYDÈS
Traités : 517

NICÉTAS STÉTHATOS
Opuscules et Lettres : 81

NICOLAS CABASILAS
Explication de la divine liturgie :
4 bis
La Vie en Christ : 355 et 361

NIL D'ANCYRE
Commentaire sur le Cantique des
Cantiques, I : 403

OPTAT DE MILÈVE
Traité contre les donatistes, I-II : 412
- III-VII : 413

ORIGÈNE
Commentaire sur le Cantique : 375
et 376
Commentaire sur S. Jean, I-V : 120 bis
- VI-X : 157
- XIII : 222
- XIX-XX : 290
- XXVIII et XXXII : 385
Commentaire sur S. Matthieu, X-
XI : 162
Contre Celse : 132, 136, 147, 150 et
227
Entretien avec Héraclide : 67
Homélies sur la Genèse : 7 bis
Homélies sur l'Exode : 321
Homélies sur le Lévitique : 286 et 287
Homélies sur les Nombres, I-X : 415
- XI-XIX : 442
- XX-XXVIII : 461
Homélies sur Josué : 71
Homélies sur les Juges : 389
Homélies sur Samuel : 328
Homélies sur les Psaumes 36 à 38 :
411
Homélies sur le Cantique : 37 bis
Homélies sur Jérémie : 232 et 238
Homélies sur Ézéchiel : 352
Homélies sur S. Luc : 87
Lettre à Africanus : 302
Lettre à Grégoire : 148
Philocalie : 226 et 302
Traité des principes : 252, 253, 268,
269 et 312

PACIEN DE BARCELONE
Écrits : 410

PALLADIOS
Dialogue sur la vie de Jean
Chrysostome : 341 et 342

PAMPHILE, EUSÈBE DE CÉSARÉE
Apologie pour Origène : 464 et 465

PASSION DE PERPÉTUE ET DE FÉLICITÉ
suivi des ACTES : 417

PATRICK
Confession : 249
Lettre à Coroticus : 249

PAULIN DE PELLA
Poème d'action de grâces : 209
Prière : 209

PHILON D'ALEXANDRIE, voir LES ŒUVRES
DE PHILON D'ALEXANDRIE...

PSEUDO-PHILON
Les Antiquités bibliques : 229 et 230
Prédications synagogales : 435

PHILOXÈNE DE MABBOUG
Homélies : 44 bis

PIERRE DAMIEN
Lettre sur la toute-puissance divine :
191

PIERRE DE CAVA, voir GRÉGOIRE LE
GRAND

PIERRE DE CELLE
L'École du cloître : 240

POLYCARPE DE SMYRNE
Lettres et Martyre : 10 bis

PTOLÉMÉE
Lettre à Flora : 24 bis

QUATORZE HOMÉLIES DU IX^e SIÈCLE : 161

QUESTIONS D'UN PAÏEN À UN CHRÉTIEN :
401 et 402

QUODVULTEUS
Livre des promesses : 101 et 102

LA RÈGLE DU MÂTRE : 105-107

LES RÈGLES DES SAINTS PÈRES : 297 et 298

RICHARD DE SAINT-VICTOR
Les Douze Patriarches : 419
La Trinité : 63

RICHARD ROLLE
Le Chant d'amour : 168 et 169

RITUELS
Rituel cathare : 236
Trois antiques rituels du Baptême : 59

ROMANOS LE MÉLODE
Hymnes : 99, 110, 114, 128, 283

RUFIN D'AQUILÉE
Les Bénédiction des patriarches : 140

RUPERT DE DEUTZ
Les Œuvres du Saint-Esprit, I-II : 131
- III-IV : 165

SALVIEN DE MARSEILLE
Œuvres : 176 et 220

SCOLIES ARIENNES SUR LE CONCILE
D'AQUILÉE : 267

SOCRATE DE CONSTANTINOPLE
Histoire ecclésiastique, I : 477
- II-III : 493
- IV-VI : 505
- VII. Index : 506

SOZOMÈNE
Histoire ecclésiastique, I-II : 306
- III-IV : 418
- V-VI : 495
- VII-IX : 516

SULPICE SÈVÈRE
Chroniques : 441
Gallus : 510
Vie de S. Martin : 133-135

SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGUE
Catéchèses : 96, 104 et 113
Chapitres théologiques, gnostiques et
pratiques : 51 bis
Hymnes : 156, 174 et 196
Traité théologiques et éthiques : 122
et 129

SYMÉON LE STUDITE
Discours ascétique : 460

TARGUM DU PENTATEUQUE : 245, 256,
261, 271 et 282

TERTULLIEN
A son épouse : 273
La Chair du Christ : 216 et 217
Contre Hermogène : 439
Contre les valentiniens : 280 et 281
Contre Marcion, I : 365
- II : 368
- III : 399
- IV : 456
- V : 483
De la patience : 310
De la prescription contre les hérétiques : 46
Exhortation à la chasteté : 319
Le Manteau : 513
Le Mariage unique : 343
La Pénitence : 316
La Pudicité : 394 et 395
Les Spectacles : 332
La Toilette des femmes : 173
Traité du Baptême : 35
Le Voile des vierges : 424

THÉODORET DE CYR
Commentaire sur Isaïe : 276, 295 et
315
Correspondance : 40, 98, 111 et 429

Histoire des moines de Syrie : 234
et 257
Histoire ecclésiastique, Livres I-II : 501
Thérapeutique des maladies helléniques :
57 (2 vol.)

THÉODOTE
Extraits (*Clément d'Alex.*) : 23

THÉOPHILE D'ANTIOCHE
Trois livres à Autolyclus : 20

TYCONIUS
Livre des Règles : 488

VICTORIN DE POETOVIO
Sur l'Apocalypse et autres écrits : 423

VIE D'OLYMPIAS : 13 bis

VIE DE SAINTE MÉLANIE : 90

VIE DES PÈRES DU JURA : 142

SOUS PRESSE

CYPRIEN DE CARTHAGE, **La Jalousie et l'Envie**. P. Dufraigne, M. Poirier, M. Simonetti.

HILAIRE DE POITIERS, **Commentaire sur les Psaumes**. Tome I. P. Descourtieux.

NICÉPHORE BLEMMYDÈS, **Écrits théologiques**. Tome I. M. Stavrou.

SOZOMÈNE, **Histoire ecclésiastique**. Livres VII-IX. Tome IV. L. Angliviel de la Beaumelle,
A.-J. Festugière (†), B. Grillet, G. Sabbah.

PROCHAINES PUBLICATIONS

GRÉGOIRE DE NYSSE, **Contre Eunome**. Livre I. R. Winling.

GRÉGOIRE LE GRAND, **Homélies sur l'Évangile**. Livre II. Tome II. R. Étaix (†),
B. Judic, C. Morel (†).

JEAN CHRYSOSTOME, **Discours contre les juifs**. R. Brändle, W. Pradels.

MAXIME LE CONFESSEUR, **Questions à Thalassios**. Tome I. J.-Cl. Larchet, F. Vinel.

NIL D'ANCYRE, **Commentaire sur le Cantique**. Tome II. M.-G. Guérard.

THÉODORET DE CYR, **Sur la Trinité et Sur l'Incarnation**. J.-N. Guinot.

RÉIMPRESSIONS PRÉVUES EN 2007

1. GRÉGOIRE DE NYSSE, **La Vie de Moïse**. J. Daniélou.
- 7 bis. ORIGÈNE, **Homélies sur la Genèse**. H. de Lubac, L. Doutreleau.
- 10 bis. IGNACE D'ANTIOCHE, **Lettres, Lettres et Martyre de Polycarpe de Smyrne**.
P.-T. Camelot.
- 25 bis. AMBROISE DE MILAN, **Des sacrements. Des mystères. Explication du
symbole**. B. Botte.
37. ORIGÈNE, **Homélies sur le Cantique**. O. Rousseau.
- 44 bis. PHILOXÈNE DE MABBOUG, **Homélies**. E. Lemoine. R. Lavenant.
42. JEAN CASSIEN, **Conférences**. Tome I. E. Pichery.
82. GUILLAUME DE SAINT THIERRY, **Exposé sur le Cantique des Cantiques**.
J.-M. Déchanet, M. Dumontier.